

**BIBLIOTHÈQUE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE**  
PUBLIÉE PAR L'ASSOCIATION POUR L'ANTIQUITÉ TARDIVE

**4**

*NICOLE THIERRY*

# **LA CAPPADOCE**

## **DE L'ANTIQUITÉ AU MOYEN ÂGE**



BREPOLS



PUBLISHERS



**BIBLIOTHÈQUE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE**

**4**

**NICOLE THIERRY**

**LA CAPPADOCE  
DE L'ANTIQUITÉ AU MOYEN ÂGE**

**BREPOLS**



**BIBLIOTHÈQUE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE**

**4**

**NICOLE THIERRY**

**LA CAPPADOCE  
DE L'ANTIQUITÉ AU MOYEN ÂGE**

**BREPOLS**



**BIBLIOTHÈQUE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE**

**4**

**NICOLE THIERRY**

**LA CAPPADOCE  
DE L'ANTIQUITÉ AU MOYEN ÂGE**

**BREPOLS**



**BIBLIOTHÈQUE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE**

**4**

**NICOLE THIERRY**

**LA CAPPADOCE  
DE L'ANTIQUITÉ AU MOYEN ÂGE**

**BREPOLS**



**BIBLIOTHÈQUE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE**

**4**

**NICOLE THIERRY**

**LA CAPPADOCE  
DE L'ANTIQUITÉ AU MOYEN ÂGE**

**BREPOLS**



Il faut parler enfin du devenir des monuments. La Cappadoce n'a conservé des édifices que dans les lieux écartés et leur nombre s'amenuise d'année en année si bien qu'il ne restera bientôt plus que les témoins rupestres. À leur tour ces derniers sont menacés.

Jusqu'à présent, malgré certaines restaurations de peintures, aucune mesure efficace n'a été entreprise pour enrayer le processus de destruction, y compris dans l'aire de Göreme cependant nommée "Parc national " dès 1972, et inscrite au Patrimoine mondial en 1985.

L'avenir archéologique de la Cappadoce laisse cependant quelque espoir. Des monuments ont été déterrés, comme l'église n°3 de Kepez (**fig. 69**) ou le réfectoire près de Geyikli kilise (**Pl.93**) et quelques autres encore inédits, et les inventaires ne sont pas terminés. Enfin, on peut espérer des fouilles scientifiquement menées, dans la région de Vénasa notamment, avant que la ville moderne ne s'étende démesurément.

*Addendum:* Signalons une fouille très récente, entreprise sous la direction du conservateur en chef du Musée de Nevşehir, Halis Yenipmar. Le site de 3000 m<sup>2</sup> se trouve dans la vallée d'Ayderesi, près de Şahinefendi (Suveş, Sobesos). Il paraît s'agir d'une villa romaine du Bas-Empire. Deux mosaïques ornementales ont été dégagées: l'une près d'une salle où était creusée une tombe couverte par une grande dalle de marbre sculptée d'une croix, l'autre sur le lieu des thermes situés plus loin.



L'aigle céleste sur l'Argée.  
Bronze votif romain (49 mm de haut)



**BIBLIOTHÈQUE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE**

**4**

**NICOLE THIERRY**

**LA CAPPADOCE  
DE L'ANTIQUITÉ AU MOYEN ÂGE**

**BREPOLS**



**BIBLIOTHÈQUE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE**

**4**

**NICOLE THIERRY**

**LA CAPPADOCE  
DE L'ANTIQUITÉ AU MOYEN ÂGE**

**BREPOLS**



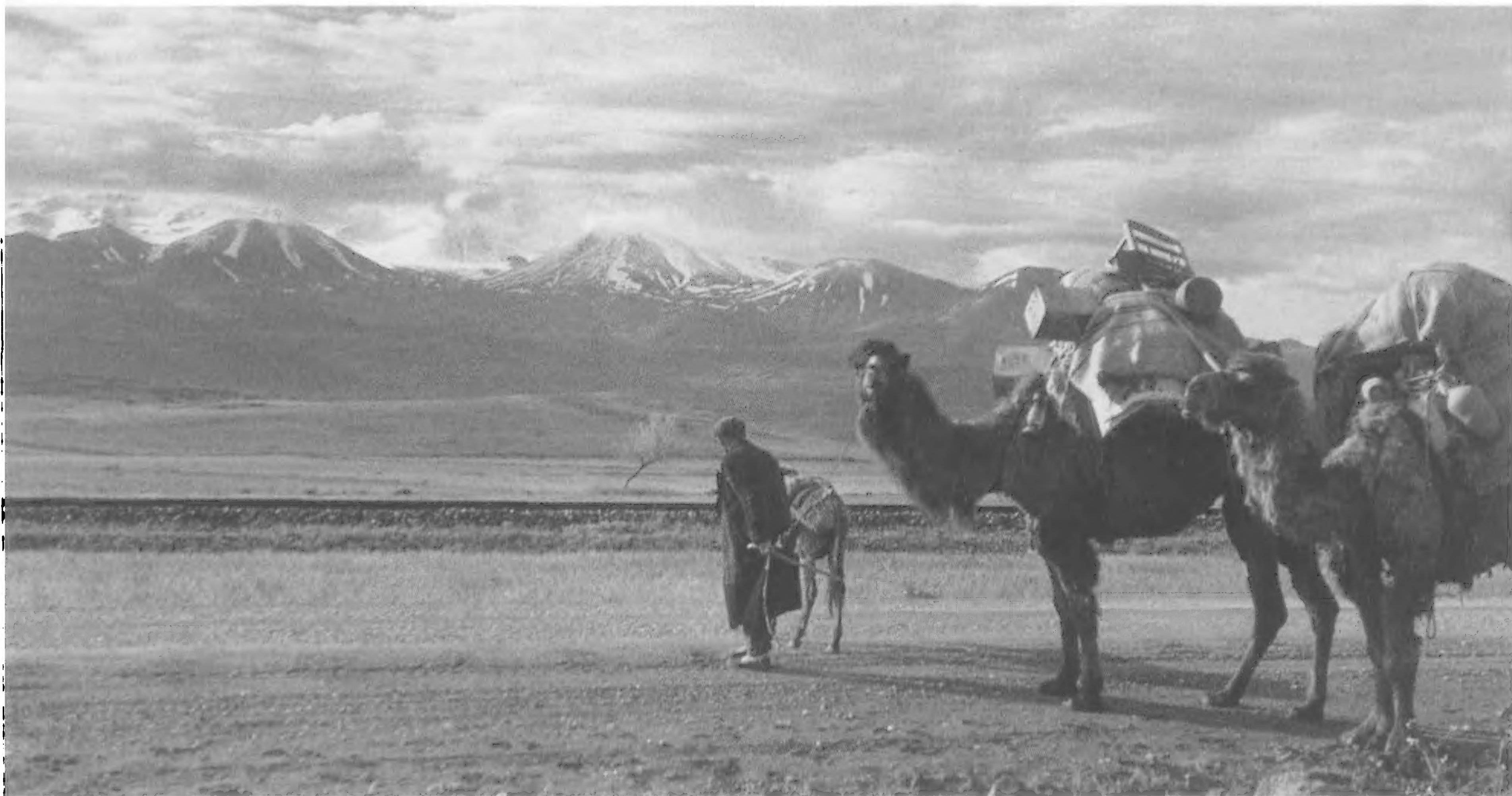


fig.1 - Sur la route de Kayseri à Sivas (mai 1954).

escarpés. Au sud, les petits fleuves côtiers traversent le Taurus par de gigantesques cluses, certaines impraticables. Dans la dépression centrale, on trouve plusieurs types de bassins; à l'ouest, vers la Lycaonie, de maigres cours d'eau empêchent le lac Salé de s'assécher, à l'est la présence des volcans a constitué des microrégions.

#### GÉOLOGIE

Au début de l'ère tertiaire, des fractures dues à la surrection du Taurus déterminèrent sur le plateau de roches cristallines et calcaires la formation de volcans dont l'activité a été polymorphe et multiple: d'abord, des émissions de nuées ardentes, lapilli, cendres et boues volcaniques s'épandirent en couches successives jusqu'à soixante km de distance. À la fin du tertiaire et au début du quaternaire, des volcans bien constitués vomirent d'énormes coulées de lave de basaltes (et autres roches feldspathoïdes comme l'andésite) qui recouvrirent le tuf des couches pulvérulentes. Des tremblements de terre suivirent qui créèrent des bassins d'effondrement (vallée du Kızıl İrmak, plaines de Kayseri par exemple)

L'étude de l'obsidienne recueillie au nord-ouest de Niğde et à Acigöl a permis de savoir que les volcans du quaternaire s'éteignirent au cours du II<sup>e</sup> millénaire, confirmant l'hypothèse de James Mellaart qui identifia l'éruption des deux cratères du Hasan dağı sur une peinture du VII<sup>e</sup> millénaire à Çatalhöyük<sup>7</sup>.

Aucune éruption n'a été signalée par les historiens anciens; Strabon n'a décrit que des vapeurs inflammables et des *puits de feu* dans la plaine de Césarée (XII, 2, 7). Mais la tradition avait gardé souvenir de la menace constituée par l'arrogance de l'Argée, le sujet de douleur de nos pères (Basile, *Ep.* 365).

Les reliefs volcaniques subissent une érosion intense. D'abord la croûte basaltique, sous l'action des changements de température se fend en craquelures réticulées dans lesquelles s'insinuent les eaux de pluie. Celles-ci creusent rapidement les couches sous-jacentes moins denses. Si la pente du plateau est forte, les eaux creusent des canôns; si elle est faible, elles serpentent formant d'étroits ravins. Ceux-ci isolent des massifs qu'attaquent les vents chargés de poussières, créant ces cheminées de fée dont la coiffe en tombant laisse l'érosion effiler le bloc puis le détruire. Ainsi se constituent les quatre paysages de la Cappadoce rupestre: le plateau tabulaire, les canôns de falaises basaltiques, les cheminées de fée et cônes, enfin la plaine de poussières volcaniques (Pl. 3).

Là où affleure le socle primitif, on trouve des filons de cristal de roche, de gypse et d'onyx (Strabon XII, 2, 10), et l'argile rouge dont les Hittites firent leurs céramiques. Dans les années 1980, on a exploré une vallée minière sur le flanc nord du Taurus, dans les Bolkar Dağları: mines d'or, d'argent, de plomb, de cuivre et même d'étain<sup>8</sup>, exploitées de la haute Antiquité jusqu'à l'époque ottomane<sup>9</sup>. On sait qu'en

7. Le site est à 140 km au sud-ouest. J. Mellaart, *Çatal Höyük, A Neolithic Town in Anatolia*, London 1967, p. 176-177, fig. 59 et 60; Coindoz 1987, fig. p. 10. Une image plus explicite a été récemment découverte.

8. Mines de cassitérite (oxyde d'étain) à 35 km au sud-est de Niğde. K.A. Yener, et coll., *Kestel: An early Bronze Age Source of Tin Ore in the Taurus*, in *Amer Ass. Advanc. of Science* 244 (14-4-89), p. 200-04.

9. Fabriques d'armes et ateliers monétaires à Césarée. cf. Teja 1980, p. 1097-1101; Id. 1974, p. 97, 99.





fig 2 -Paysage à Nénizi, sur les terres de Grégoire de Nazianze.

Anatolie la métallurgie égalait celle de la Syrie et de l'Iran, mais l'étain nécessaire était essentiellement d'importation assyrienne.

## 2. GÉOGRAPHIE HUMAINE

L'économie de la Cappadoce était surtout rurale, d'agriculture et d'élevage. Quelle que fut l'époque, les latifundia dominaient (propriétés privées et religieuses, des rois ou des empereurs).

D'autre part, l'exploitation des mines et des gisements d'obsidienne, entraîna un commerce important. C'est ainsi que les Assyriens installèrent des comptoirs, à Kanesh (près de Kayseri) et à Burushanda (près d'Aksaray) dès 2300 av. J.-C.<sup>10</sup>

Les villes étaient rares, mais les agglomérations très nombreuses (petites et moyennes bourgades) et des marchés s'y tenaient à l'occasion des fêtes sacrées.

## LA VIE RURALE AU COURS DES SIÈCLES

Comme aujourd'hui, les villages étaient groupés autour des sources, aux pieds des montagnes et le long des vallons où les cours d'eau alimentent de véritables oasis (**fig. 2**). Là où les rivières sont saisonnières, l'irrigation fut assurée par tout un système de citernes et de canaux souterrains<sup>11</sup>. Dans le vallon de Soğanlı, on vit jusqu'au début du XX<sup>e</sup> s. les ruines d'un barrage antique ou protobyzantin (**fig. 3**)<sup>12</sup>.

Quant aux villes, leur alimentation était précaire, à partir de retenues d'eau dont il fallait maintenir l'entretien. Ainsi, Strabon parle des indemnités que dut payer le roi Ariarathe V après la rupture d'un barrage construit près de Mazaca (XII, 2, 8).

La production du froment a été caractéristique de l'époque romaine (Strabon XII, 2, 10). La conservation des récoltes nécessitait des silos, dont beaucoup étaient sou-

10. J.-C. Macqueen, *Les Hittites. Aux origines de la Turquie*, Paris 1985, p. 11-15; Garelli 1989; French 1993.

11. R. Blanchard, *Archéologie et topographie sur quatre églises inédites de Cappadoce*, in *JSav.*, oct-déc. 1981, p. 351-95.

12. Il est possible que dans l'antiquité, la pluviométrie ait été supérieure, cf. X. de Planhol, *Limites antique et actuelle des cultures arbustives en Asie Mineure*, in *Bull. de l'Association de géographes fr.*, N°239-240, 1954, p. 1-11 (9, n.28); sources tarées à Mokissos, Berger 1998, p. 366-67.





fig 3 - Vallée de Soğanlı, le barrage (Jerphanion, pl. 14)

terrains, longs conduits garnis de paille et hermétiquement bouchés<sup>13</sup>.

La boulangerie du cru était très renommée et objet de commerce, notamment une spécialité, le *pain de Cappadoce*, bien salé et fait avec de l'huile et du lait<sup>14</sup>.

Le sol est fertile partout où se sont déposées les poussières volcaniques, surtout une fois engraisé par la fiente de pigeon, *guano* considéré comme un des meilleurs engrais animal (Pline l'Ancien, XVII, 6, 50-52)<sup>15</sup>. On le récolta jusqu'à nos jours, comme l'attestent d'innombrables pigeoniers rupestres de tous âges (pl. 1 d)<sup>16</sup>.

Dans le bassin où serpente le Kızıl İrmak, on voit vergers et potagers. Grégoire de Nysse, *ca* 380 décrit longuement l'oasis de *Venasa* (Avanos), ses jardins et la piscine poissonneuse d'une villa amie, le fleuve au pied de la montagne couverte de forêts et de vignobles, les arbres aux fruits variés, les chemins bordés de rosiers et couverts de treilles (*Ép.* 20).

Dans les montagnes, de nombreuses cuvettes permettent l'élevage et la culture de l'orge, voire du blé. Certaines présentent encore les ruines d'établissements anciens, modestes en amont du château de Koron, vastes à Göreme d'Argée (Pl. 25).

En revanche, on a peine à croire que les ruines de Mokissos (identifiée à Viranşehir), haut située dans les laves d'un cratère ancien du Hasan Dağı, soient celles de la *cité prospère* décrite par Procope, V, 4, 15-18 (carte 8)<sup>17</sup>.

Au nord du Taurus, s'étendaient les vastes terres à blé du bassin de l'antique Tyane (Kemerhisar) et la ligne des oasis aux pieds des Melendiz Dağları. Là se trouvait la résidence de Drizion où Nicéphore Phocas installa la famille impériale durant l'hiver précédant sa campagne de 965 en Cilicie<sup>18</sup>. Au-dessus, du fond d'un ravin, la forteresse de Koron surveillait la plaine (cartes 1, 3, 8) (Pl. 9).

Sur les hautes terres, les pâturages nourrissent vaches, moutons et chèvres que d'énormes chiens protègent encore des loups.

L'élevage des mulets et des chevaux a longtemps prospéré sur les pentes de l'Argée et les prairies du nord-est de la province. De là provenaient les chevaux si bien dressés de la charrerie hittite<sup>19</sup> et assyrienne et plus tard des cavaleries perse, grecque, romaine et byzantine. Les rois prêtaient grande attention à leurs haras, et Archaleos leur avait consacré un traité (Pline I, 8). À la fin du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. les élevages des domaines impériaux de la région de Tyane étaient célèbres; Grégoire de Nazianze lui-même avait des troupeaux dans son domaine d'Arianze (Pl. 29)<sup>20</sup>.

La Cappadoce exportait encore des tissus de laine de moutons et de chameaux, des fourrures et des peaux fines pour la reliure des *codices*<sup>21</sup>.

En 536, la 30<sup>e</sup> novelle de Justinien destinée à rétablir une administration intègre en Cappadoce, cite la province comme une des plus belles de l'Empire, très peuplée, riche de pâturages, de terres arables et de vignes, habitée par une race d'hommes à la fois guerriers, pâtres et agriculteurs, mais difficiles à gouverner<sup>22</sup>.

#### L'HOMME ET LE MILIEU

La rudesse du plateau anatolien explique en partie celle de la population. Les Cappadociens avaient la réputation de gens robustes et frustes, fort appréciés comme esclaves<sup>23</sup>.

Les Anatoliens étaient aussi connus pour leur combativité qui avait entraîné les Hittites «guerriers dans l'âme, conquérants par vocation»<sup>24</sup>. Plus tard, les contingents cappadociens furent très prisés des Romains et des Byzantins. Et les guerres contre les Arabes permirent à la noblesse cappadocienne de s'illustrer à la tête des armées d'Asie et de peser sur la politique.

remment sans les bains et autres établissements publics cités par Procope (ce qui pose des questions sur l'adéquation du texte et du site, cf. Ramsay 1890, p. 300). Quant à l'évêque de Mokissos, il abandonna sans doute la ville lorsqu'elle fut désertée, ce qui fut le cas ailleurs (p. 419-426, et *TIB* 2, p. 115).

18. Il est possible que les ruines décrites par F. Hild aient disparu, cf. *Il sistema viario della Cappadocia*, in *Cappadocia*, p. 115-23 (121), *TIB* 2, p. 172-73 (nous ne les avons pas retrouvées en 1998, ni en 1999).

19. Masson 1998.

20. Teja 1980, p. 1095-1097; Id. 1974, p. 29-3; Gain 1985, p. 16-17; *TIB* 2, p. 150-51.

21. Teja 1980, p. 1093-95; Id. 1974, p. 23-43.

22. Kaplan 1976, p. 51-55.

23. Robert 1963, p. 439; Th. Reinach 1880, p. 237-39.

24. E. Masson, *L'esprit conquérant des Hittites*, in *Guerre et conquête dans le Proche-Orient ancien*, Table ronde URA, Paris 14-11-1998.

13. La galerie découverte à Ovaören en donne peut-être idée, fiche 11.

14. Athénée de Naucratis III, 113b, in Robert 1963, p. 439, Teja 1980, p. 1092-94.

15. Commentaires de J. André 1964, p. 130-31.

16. G. Demenge, *Pigeonniers et ruchers byzantins de Cappadoce*, in *Archéologia* 311, avril 1995, p. 42-51.

17. La ville ne dépassa guère le VII<sup>e</sup> s.; Berger 1998, p. 375-415; l'étendue des ruines est celle d'une ville-refuge, construite appa-

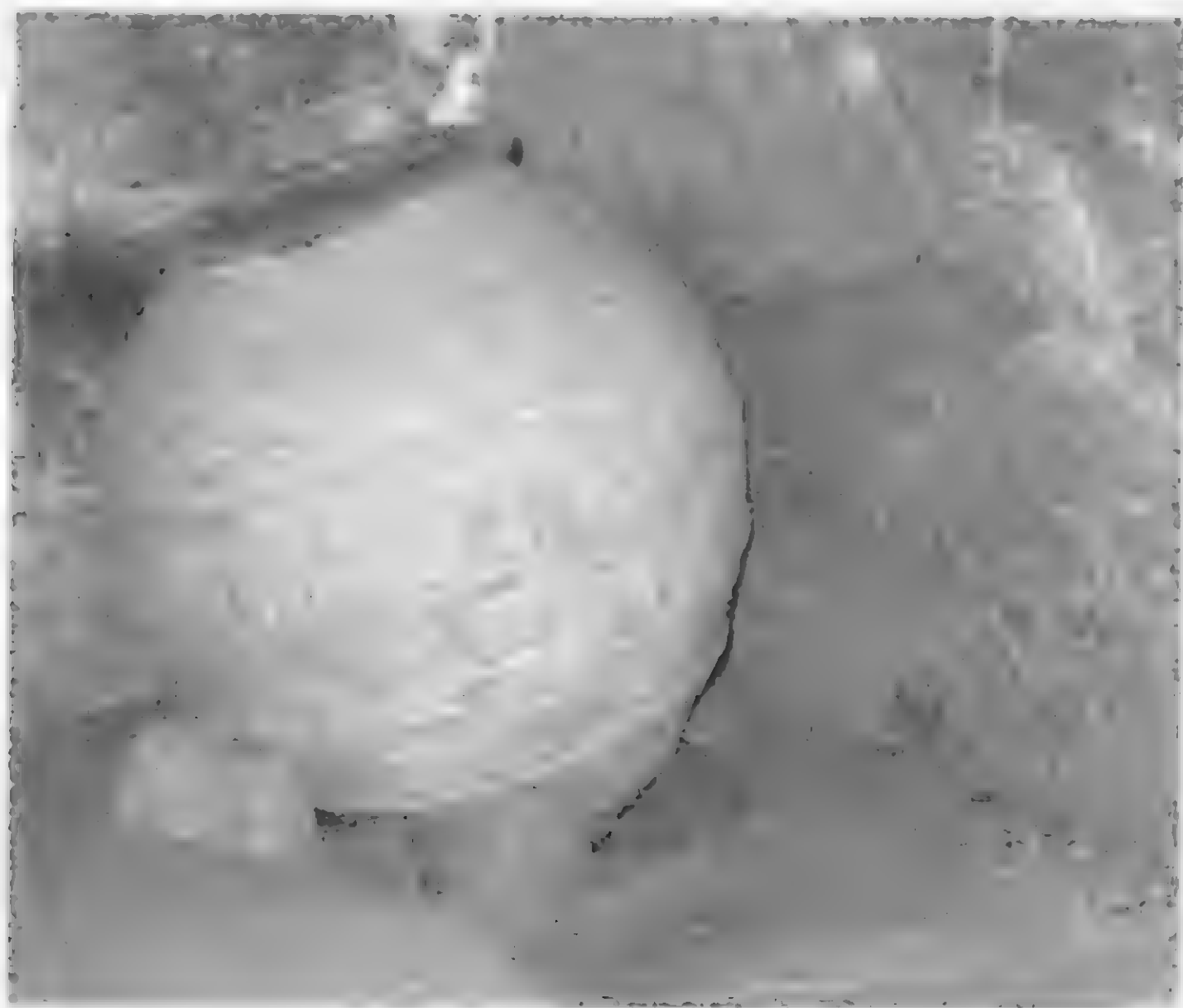




a



b



c



d



e



pl. 1 – Le rupestre. –a. / Église n°4 de Göreme : section d'une mononef. - b. / Arc absidal de Derin dere kilisesi, IX<sup>e</sup>s (près de Mustafapaşaköy ; ph. 1976, détruit depuis). –c. / Ville souterraine d'Özkonak, pithos. –d. / Site de Çanlı kilise, ruines des salles monastiques avec pigeoniers (aire n°7). –e. / Ville souterraine de Kaymaklı: entrée de couloirs avec l'une des meules, et l'unique église.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

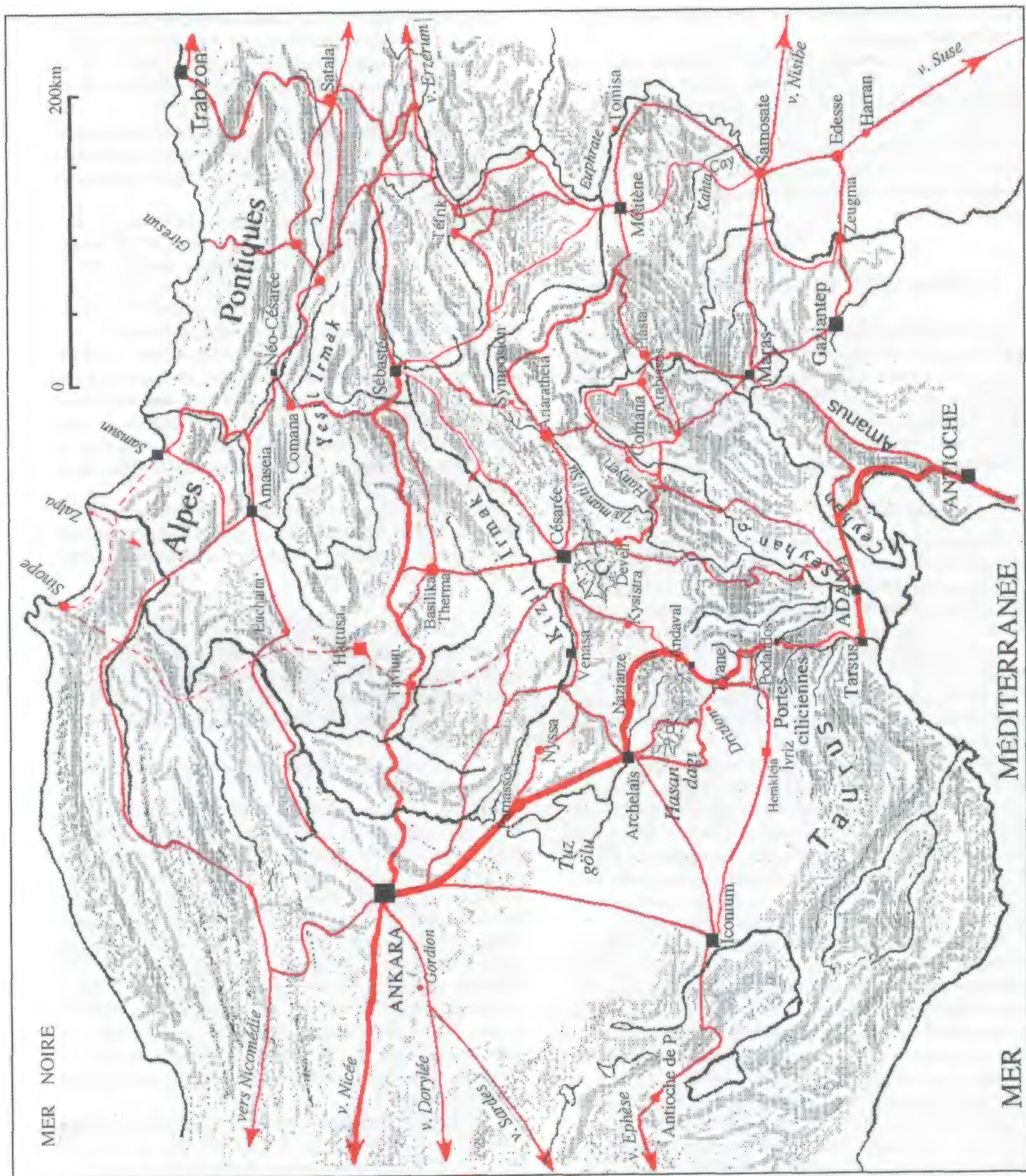
26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.





Carte 3. Schéma des principales routes historiques (au trait gras, la grande voie nord-sud, dite « des pèlerins » au IV<sup>e</sup> siècle)



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



fig. 4 - Route romaine et son pont sur le Kahta Çay, en Commagène (juillet 1955)



La route romaine du nord par Ancyre et Sébaste, et de là, vers l'Arménie ou vers la Commagène et la Syrie, était longue mais plus facile, et préférée par les armées pour atteindre les points de défenses orientales. Elle atteignait la grande route stratégique Nord-Sud du *limes* oriental (Trébizonde, Satala, Mélitène, Samosate) et joignait les forteresses de la mer Noire à celles de Syrie en traversant les Alpes pontiques et suivant à peu près la rive droite de l'Euphrate. C'était une voie large et solide, et pourvue de beaux ponts sur les affluents de l'Euphrate; l'un est encore bien conservé au nord de Samosate (fig. 4)<sup>50</sup>.

Au IV<sup>e</sup> s., la sécurité de la route militaire ne fut plus assurée, jusqu'au moment où Justinien décida de reconstruire les forteresses ruinées, notamment celles de Satala et Mélitène et sur la mer Noire, Sébastopolis et Pityus. Au VII<sup>e</sup> s., la voie stratégique fut abandonnée.

À l'époque byzantine, les voies secondaires se multiplièrent, joignant les forteresses des lignes de front successives des guerres perses et arabes. La paix retrouvée, elles desservirent les villes et bourgades de la Cappadoce

et des royaumes voisins d'Arménie et de Géorgie. Ce sont en partie ces voies commerciales que les Turcs restaurèrent (carte 8), les jalonnant de superbes caravansérails lors de la renaissance économique de la fin du XII<sup>e</sup> s. et du XIII<sup>e</sup> (fig. 131).

La traversée hasardeuse de l'Anatolie turque par la Première Croisade (1097) s'explique en partie par l'insécurité des provinces et la dispersion des places fortes arméniennes amies. Les Latins, après avoir battu les Turcs à l'ouest, près de Dorylée, les poursuivirent sur une route de steppes et de marécages salés qui menait à Iconium (Konya). Un groupe alla droit au sud vers la Cilicie tandis que le gros de l'armée se dirigeait au nord-est vers Césarée, ayant concédé au passage la forteresse de Kysistra (Yeşilhisar) à un chef arménien local, Siméon. De Césarée en ruine, ils se détournèrent à l'est jusqu'à Plasta (Elbistan) dont la défense fut confiée à un chevalier provençal Pierre d'Aups (la place resta aux Croisés jusqu'en 1107). Ils revinrent alors au sud à Maraş, perdant hommes et bêtes dans les ravins de l'Anti-Taurus que les chroniqueurs nommèrent *la Montagne diabolique*<sup>51</sup>.

50. Mitford 1980, p. 1183-1192, fig.8 d, fig. 5 (entre Perre et Lacotina, sur l'Itinéraire d'Antonin); Mitchell: I, p. 124-136 cartes 8, 9.

51. *Croisade*, 11 (p. 61-65); Grousset, p. 34-40; Pour Plasta, Hild 1977, p. 96; *TIB* 2, p. 260.



# L'ANTIQUITÉ

## INTRODUCTION

La Cappadoce entre dans l'histoire comme province de l'empire hittite dont le cœur se situait au nord, dans la boucle de l'Halys. Les Hittites, Indo-européens vraisemblablement venus d'Europe du Nord, s'installèrent à la fin du III<sup>e</sup> millénaire; s'adaptant à la civilisation locale, aux XV<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s. av. J.-C., ils furent un des trois plus importants peuples du Proche-Orient. Antérieurement, le peuple indigène des Hatti ou Proto-hittites occupait le centre et le sud-est de l'Asie Mineure de 2500 à 2000 av. J.C., leur civilisation est illustrée par les œuvres de bronze, d'or et d'argent des tombes royales d'Alacahöyük, notamment des « étendards » rituels caractérisés par leur symbolique solaire et animale, essentiellement de grands cerfs et taureaux qui sont des représentations thériomorphiques (pl. 9)<sup>1</sup>.

Le site de Kültepe près de Kayseri, ceux du Göllüdağı (fig. 5, 6), d'Acigöl et d'Acmhöyük, respectivement près de Niğde, Nevşehir et Aksaray, ont fourni des sculptures monumentales, du mobilier, d'admirables céramiques rouges lustrées, et quantité de tablettes cunéiformes qui constituent les archives hittites.



fig. 5 - Découverte des deux lions hittites du Göllüdag.  
Visite des notables de Niğde(1969).

Les invasions indo-européennes, égéennes et thraces de la fin du II<sup>e</sup> millénaire entraînèrent la ruine de l'Empire (la capitale Hattusa fut brûlée ca 1180). De petits royaumes néo-hittites s'organisèrent dont les civilisations locales donnèrent naissance au VI<sup>e</sup> s. à une série de cultures et d'arts gréco-anatoliens. À l'est de la Cappadoce, le royaume d'Ourartou se libérait des traditions assyriennes, l'art de ses bronziers se retrouvant jusqu'en Étrurie<sup>2</sup>.

Un nouvel essor s'observa à l'époque achéménide, de la conquête de Cyrus le Grand (546 av. J.C.) à celle d'Alexandre (334). La longue suprématie perse laissa des marques durables: l'organisation des satrapies entraîna la constitution d'une élite iranienne comprenant des dynastes-prêtres, une aristocratie militaire et de grands propriétaires fonciers<sup>3</sup>.

À la mort précoce d'Alexandre (323) l'Asie antérieure se morcela en colonies grecques, principautés et royaumes indigènes indépendants disputés par les deux mondes romain et parthe.

Cependant, la Cappadoce, comme l'Arménie, resta en dehors de l'expédition d'Alexandre et devint même une sorte de colonie perse due au reflux des troupes vaincues.



fig. 6 - Les deux lions  
au Musée de Kayseri  
( style assyrien, VIII<sup>e</sup>  
s. av. J.-C.)

1. Akurgal 1961 a (bibliographie).

2. Akurgal 1961 b (bibliographie).

3. Debord 1999, p. 83-91, carte 2, 105-110, 357-366 (satrapie de Cappadoce, tournée contre les Scythes, redevenant centrale, avec prédominance stratégique de la Cataonie et de son sanctuaire de Comana; origine ancienne des Ariarathides). Sur les origines iraniennes de la civilisation arménienne, cf. travaux de Nina Garsoïan.

Ainsi s'explique encore le maintien de traditions iraniennes locales<sup>4</sup>.

Les trois siècles suivants correspondent à *l'époque hellénistique*, du règne d'Alexandre à celui d'Auguste (336-31 av. J.-C.), caractérisée par une civilisation qui

répondait à la volonté d'Alexandre d'unir l'Asie iranienne et la Grèce. Le phénomène se prolongea, adopté par les Romains qui l'adaptèrent à leur administration et le trans-mirent aux Byzantins.



Bronze d'Ariaramnès, Roi de Cappadoce 280?-230? av. J.-C.  
(ph. British Museum)



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.





fig. 7 – Tétradrachme de Tigrane le Grand d'Arménie (coll. pr.).

absents pour certains règnes, ce qu'on ne connaît que pour les monnaies parthes<sup>20</sup>.

Cette rareté peut faire penser qu'ils avaient valeur de glorification de la personne royale, notamment pour les usurpateurs comme Oropherne (158-157 av. J.-C) et Ariarathe IX (99-95 et 89-85). Quant aux drachmes, les variations du volume de leurs émissions ont été rattachées aux flux des campagnes militaires<sup>21</sup>.

De l'époque des satrapies, on connaît une drachme d'Ariarathe I<sup>er</sup> émise à Gazioura (Pont) dont le dieu Baal était du type cilicien (tenant l'aigle, le blé et la grappe), le nom du satrape étant encore inscrit en araméen (pl. 2). Au revers, le lion qui, traditionnellement, terrasse le cerf, est remplacé par le griffon des régions septentrionales<sup>22</sup>.

Quelques rares monnaies de bronze montrent les premiers rois portant le *pilos*, coiffe de feutre d'origine mède (Strabon XI, 13, 9), ou le bonnet des satrapes de Perside, dont les pans couvre-bouche enveloppent la partie inférieure du visage. Ainsi pour Ariaramnès et ses descendants Ariarathe III et Ariarathe IV (pl. 2). Au revers, l'image du cheval paissant ou galopant est remplacée par l'Athéna Nicéphore, assise dès Ariarathe III, puis debout sous son successeur (pl. 4).

Un tétradrachme unique trouvé à Ordu dans la province du Pont, montre un jeune roi portant une sorte de tiare étoilée sur le bonnet perse (pl. 2). Il s'agit d'Ariarathe IV<sup>23</sup>. Cette haute coiffe posée en arrière et retenue par les rubans



fig. 8 – Antiochus I<sup>er</sup> de Commagène.  
Tête géante du monument du Nemrud Dağı.

du diadème se reconnaît sur une drachme de ce roi et sur de rares autres attribuées à Ariarathe VI. Elle semble particulière à la Cappadoce et se différencie des tiaras emboîtant la tête, que portèrent Tigrane roi d'Arménie, 97-56 av.J.-C. ou Antiochus I<sup>er</sup> de Commagène, 62-32 av. J.-C (fig. 7, 8)<sup>24</sup>. Mais à l'époque de ces derniers, les rois de Cappadoce ne portaient plus de coiffure régionale ou à l'iranienne, et leur numéraire reproduisait des portraits de type hellénistique comparables à ceux des souverains de Syrie, de Bithynie et du Pont.

Au revers du portrait de type provincial du tétradrachme d'Ordu, l'Athéna casquée est figurée debout, marchant à gauche et tenant la Nikè qui tend une couronne<sup>25</sup>. À partir de ce roi, les monnaies cappadociennes se distinguent par l'uniformité de ce revers, sans doute en hommage à la grande déesse Mâ, divinité tutélaire de la Cappadoce représentée sous une forme hellénistique<sup>26</sup>.

La Victoire tend sa couronne tantôt vers la déesse, tantôt et plus souvent, devant elle vers le nom du roi. L'image se réfère à la conception iranienne du pouvoir, la gloire mazdéenne du souverain est devenu la Fortune du roi qui lui confère la Victoire<sup>27</sup>.

20. Callataÿ 1990, p. 891.

21. Les nombreuses frappes d'Ariobarzane I étaient destinées aux troupes romaines qui le soutinrent, Callataÿ 1997, 209-14.

22. Le griffon, lion à tête et ailes d'aigle de type assyrien et iranien, a été privilégié par le bestiaire scytho-cimmérien (X.R. M. Ferro, *Symboles animaux*, Madrid-Paris 1996, p. 207-09).

23. Arslan 1997; H. von Gall, *Die Kopfbedeckungen des medischen Ornaments in achämenidischer und hellenistischer Zeit, Akten des XIII. Internat. Kongresses für Klass. Arch. Berlin 1988* (Berlin 1990), S. 320-23; Arslan, M., *Kapadokya krali 6. Ariarathes'in tiaralı ünük bir drahmisi, Anadolu Medeniyetleri Müzesi, 1999 Yıllığı* (Ankara 2000), p. 116-128 (rés. anglais; planche récapitulative).

24. Les coiffures de ce temps se particularisaient; pour la Sophène et l'Adiabène, cf F. de Callataÿ, *Abdissarès l'Adiabénien*, in *Iraq LVIII*, 1996, 135-142.

25. Sur un autre tétradrachme frappé à Soli, (Cilicie Trachée) la déesse est assise, et à l'avvers, Ariarathe IV âgé est figuré « à la séleucide », Callataÿ 1990, fig. 1.

26. Voir ch. V, et fig. 26.

27. F. Cumont, *Les mystères de Mithra*, 3 éd., Bruxelles 1913, 94-95.





pl. 2 et 3 – DYNASTIE DES ARIARATHIDES (301-98 av. J.-C.).

- Ariarathes I (332-322 av. J.-C.): drachme ; Av. le Baal de Gazioura (sud de Sinope). Rv. Griffon terrassant un cerf, nom du roi en araméen (Br. Mus.).
- Ariaramnès (c.280-230) : bronze ; Av. Le roi coiffé du *pilos* iranien (Br. Mus.).
- Ariathes III (c.240-220) : bronze ; Av. Le roi coiffé du bonnet perse (ph. D.Gérin).
- Ariarathes IV (c.220-163) : tétradrachme d'Ordu ; Av. le jeune roi portant la tiare cappadocienne sur le bonnet perse (ph. M. Arslan).





pl. 3 - Quatre revers: d'Ariaramnès, sur cheval galopant (Br. Mus.) ; d'Ariarathe III : Athéna Nicéphore assise (ph. Gérin); d'Ariarathe IV (ph. M. Arslan) et Ariathe V : Athena Nicéphore debout.

- Portraits sur des drachmes (coll. pr.) : Ariarathe V (c. 163-130) ; Ariarathe VI (c. 130-112) ; Ariarathe VII (c.111-100) , et Ariarathe VIII (c.100-98).

- Ariarathe IX (c 100-85) , tétradrachme ; Av. le roi à l'âge de 10 ans ; Rv. Athéna Nicéphore;

- Ariarathe IX, tétradrachme non daté : Av. Le roi adulte, de profil mithridatique ; Rv, typologie de Mithridate Eupator : Pégase, soleil dans le croissant de lune, signe mazdéen (Br. Mus.)

-En bas à gauche : drachme agrandie : Av : le roi à l'âge de 21 ans (coll. pr.).





pl. 4 - DYNASTIE D'ARIOBARZANE ( 96-36 av. J.-C.).

- Ariobarzane I (c. 96/95-63), drachme : Av. portrait ; Rv. Athéna Nicéphore, en exergue : Philoromaïos (coll. pr.) ; Ariobarzane II (63-52), drachme : Av. portrait (coll. pr.).

- Ariobarzane III (52-42), drachme agrandie : Av, portrait ; Rv., en exergue : Philoromaïos, à gauche, croissant de lune et soleil (coll. pr.) ; Ariarathe X (42-36), drachme ; Av. portrait (coll. pr.).

- ARCHELAOS (36 av. J.-C. -17 ap.), Drachme : Av. portrait ; Rv. Massue d'Hercule et les épithètes : Philopatris, Ktistes (Br. Mus.). - Bronzes au nom d'*Eusébéia* (Césarée à partir de 12-9 av. J.-C.) : l'Argée surmonté par l'aigle (ph. D. Gérin).





fig. 9 – Partie supérieure de la plaque d'Hanisa (32, 5 cm de large sur 44,7), d'après G. Klaffenbach.

Dès Ariarathe V, les visages royaux paraissent héroïsés, avec leurs profils apolloniens au regard inspiré, les cheveux bouclés serrés par le diadème (**pl. 3**). Cependant, on trouve aussi des portraits et peut-être est-ce le cas pour le visage serein de certains tétradrachmes du jeune Ariarathe VII, le neveu que Mithridate Eupator poignarda par trahison<sup>28</sup>.

Pour Ariarathe IX, un premier tétradrachme offre un visage juvénile qui peut correspondre à celui d'un enfant de huit à dix ans alors que plus tard ses monnaies reproduisent la tête puissante et dynamique de son père (**pl. 3**)<sup>29</sup>.

Quant aux visages successifs d'Ariobarzane I<sup>er</sup>, gras et fatigué, ils reflètent les épreuves de son long règne bouleversé (**pl. 4**). Avec ses monnaies commence une petite série de portraits de style romain. Ceux de ses successeurs frappent par la finesse de leurs traits; celui d'Ariobarzane II, l'hellénophile, victime de complots criminels, celui de son premier fils, Ariobarzane III, le fragile protégé de Cicéron, et du second, Ariarathe X, au prognathisme marqué, très « fin de race ».

Avec Archelaos Philopatris, le dernier roi, on observe une rupture avec la tradition des siècles passés (**pl. 4**),

l'Athéna Nicéphore disparaît, remplacée par Héraclès ou sa massue. Pour la première fois, on frappa des monnaies de bronze de Césarée (encore nommée Eusébéia), certaines marquées de l'Argée surmonté de l'Aigle.

### 3. AUTRES TÉMOIGNAGES DE L'HELLÉNISATION

Les monnaies sont les seuls monuments, mises à part la plaque d'Hanisa (*infra*) et une assez grossière plaque de bronze représentant la déesse Mâ en déesse guerrière (Ch. V), **fig. 9, 26**.

Il ne reste rien des constructions urbaines de l'époque du royaume, dont la civilisation n'est attestée que par des tombeaux rupestres et le tumulus de Vénasa (Ch. IV et V). D'ailleurs, la Cappadoce avait des places fortes mais peu de villes, qui seules pouvaient attirer les Grecs.

Aussi ne fut-elle que ponctuellement hellénisée. « S'helléniser, ce n'était point renoncer à ses dieux et à ses vieux cultes, c'était vivre à la grecque. . . ».

Les rois étaient les propagateurs de l'hellénisation considérée comme un élément de prestige<sup>30</sup>. Et l'hellénisme fut longtemps l'identité de l'Asie face à la domination romaine.

28. Callataÿ 1990, fig. 4; Justin 38, 1, 5-10.

29. L'identification du visage jeune a été discutée, cf. Callataÿ 1997, 199-203, pl. XLIV. Q.

30. Robert 1963, p. 490-97 (en particulier pour Ariarathe V)

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



a



b



c



d



e



f

pl. 5 - Inscriptions lapidaires : -a. / Épitaphe de Séleukos à Mâ, sa femme (Ihlara). -b. / Milliaire du Musée de Nevşehir, du règne de Maximinus avec Maximus, 235-238 ap. J.-C., cf. French 1980, n° 28, et 1988, n°858 (trouvée au nord d'Avanos, route de Césarée à Tavium). -c. / Inscription du temps d'Hadrien au Musée d'Aksaray. -d. / stèle de l'eunuque Euphratès (trouvée à Özkonak).-e. / stèle d'Enegilköy : Antiochos fils de Tauros à Moathasis sa femme, en souvenir. - f. / Stèle de Kemerhisar, à Euthimia.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



fig. 10 - Basilica Therma (Sarıkaya). Façade des thermes impériaux

Les eaux thermales alimentent un modeste établissement voisin d'une longue façade romaine. Au pied de celle-ci glisse encore une nappe d'eau chaude. Il ne reste que vingt mètres de la paroi de marbre blanc dont deux étages d'arcatures et de niches rectangulaires furent sans doute jadis animés par des statues (**fig. 10**). Une corniche surmonte l'ensemble, appuyée sur des demi-colonnes à chapiteaux corinthiens et ornée d'une guirlande suspendue à des bucranes. Architecture et sculpture relèvent du bel art romain d'Asie de l'époque d'Hadrien.

Les murs et nombreux marbres sculptés vus par Chantre en 1893 et qui témoignaient de l'importance de la cité ont disparu.

#### TYANE

Dans le village de Kemerhisar, sur le site de la ville si souvent ruinée au cours des VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> s., on peut voir encore les perspectives des arches robustes d'un aqueduc (**Pl. 12**), un de ces ouvrages romains dont Pline le Jeune citait l'utilité et la beauté (X, 1, 37)<sup>20</sup>. Les dimensions des pierres et la puissance des impostes qui soutiennent les arcs donnent son caractère à la construction.

Le petit musée local a longtemps conservé des fragments de sculptures architectoniques et figurées du II<sup>e</sup> s. (centaures chassant des fauves, Sol Invictus, Gorgone) et des

20. Durry 1972, p. 37-38 (de l'aqueduc de Nicomédie, et de son coût élevé); sur l'hydraulique, Berges-Nollé, p. 36-39.





fig. 11 - Tombeau  
de Viranşehir près d'İncesu.  
Vue générale et détail  
de la corniche.

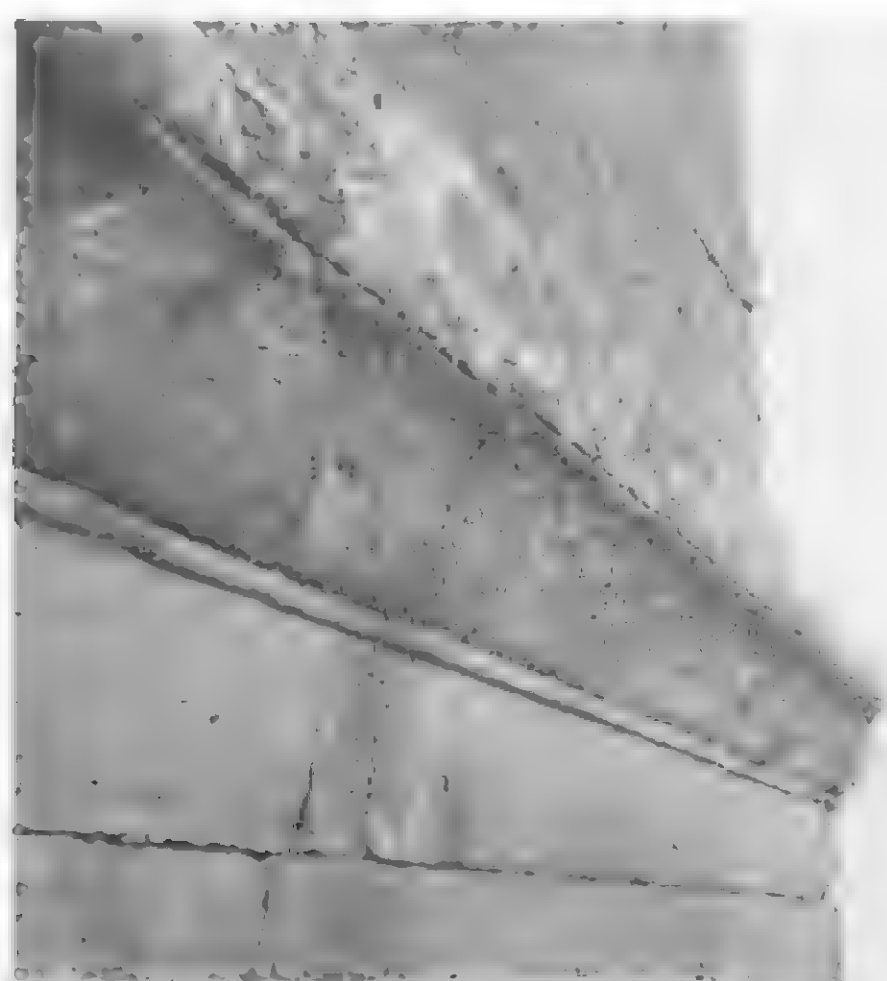


fig. 12 - Tombeau de Viranşehir. Entrée de la chambre funéraire.

stèles funéraires paléochrétiennes et byzantines, la plupart aujourd'hui à Niğde<sup>21</sup>.

#### LA PLACE FORTE DE VIRANŞEHİR ou ÖRENŞEHİR (la ville ruinée)

Cette enceinte presque carrée d'environ 400 m de côté se trouve à 105 km à l'est de Kayseri, à l'écart au nord de la route moderne qui mène à Malatya, à 8 km au-delà du village de Şerefye. Elle est connue depuis longtemps<sup>22</sup>.

Le camp fortifié a été établi autour d'une cuvette du plateau calcaire désertique, sur les deux rives d'une grosse rivière qu'alimentent des sources tumultueuses. La présence de cette eau abondante et permanente a évidemment déterminé le choix du site.

L'enceinte pourvue jadis de tours carrées est écroulée, mais l'une des portes est bien conservée, entre les deux tours qui l'encadraient (Pl. 12). Les murs épais de plus de 2 m sont faits d'une maçonnerie en blocage entre deux épais parements de pierres taillées bien jointoyées, technique romaine traditionnelle. Des décombres recouverts d'herbe occupent l'espace intérieur.

L'installation qu'on date du IV<sup>e</sup> s. était située à plus de 150 km à l'ouest de la frontière de l'Euphrate. Il est donc vraisemblable qu'elle devait servir de lieu de regroupement et de repos pour les troupes, et à l'occasion de défense lors des incursions. Construite pour la guerre perse, elle se trouva en zone disputée aux cours des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s. Le village voi-

sin de Şerefye a été identifié à Symposium, centre de la région militaire byzantine du même nom<sup>23</sup>.

#### TOMBEAUX CONSTRUITS

Trois tombeaux romains monumentaux ont été conservés<sup>24</sup>.

Le plus remarquable est celui du sénateur A. Cl. Hermodorus et de sa famille dans la nécropole de Comana (pl. 10, Pl. 22)<sup>25</sup>. La façade de 9,25 m de large est parfaitement équilibrée avec sa porte encadrée de pilastres et ses trois fenêtres dont les cintres suivent les pentes du fronton. Les parois latérales de l'étroite chambre sépulcrale sont percées de deux étages de trois loculi de 2,50 m de profondeur sur 0,50 à 0,70 de section. La taille des pierres et la voûte clavée sont d'une remarquable finition. La belle inscription nominative est à gauche, en bas près du loculus central.

À Göreme d'Argée, ville romaine et paléobyzantine de vaste étendue, on voit encore un tombeau carré plus modeste, de 5,60 m de côté (Pl. 25)<sup>26</sup>. Il est décoré de pilastres et d'une corniche moulurée. La chambre voûtée est large et comportait jadis des banquettes funéraires sur consoles. De part et d'autre de l'entrée, deux croix indiquent la récupération du tombeau païen.

Il est difficile de dire s'il était couvert d'un toit ou d'une pyramide comme cela est fréquent en Syrie au III<sup>e</sup> s.<sup>27</sup>, et

21. Id., Ibid., pl. 48-93.

22. TIB 2, p. 288-89.

23. La localisation a été discutée; bibliographie dans M. Thierry 1996-1997, p. 161, n. 138-139.

24. Berger 1998, p. 371-74, décrit sur le Hasan dağı quelques tombeaux plus ou moins ruinés ou réemployés; en blocs de lave mal équarris, voûtés et pourvus de bancs funéraires.

25. Ch. V; Restle 1979, 86-87.

26. Rott, p. 169, fig. 56; Restle 1979, p. 86, fig. 191-92.

27. Lassus, p. 117, pl. XXI. Cf. le tombeau d'Hâss. du IV<sup>e</sup> s., Vogüe II, p. 105, pl. 73.

comme on l'a supposé pour un petit mausolée de Barata, dans le Karadağ voisin<sup>28</sup>.

Enfin, à 23 km à l'ouest de Kayseri, à droite de la route qui mène à İncesu, se dresse sur une pente le grand et sévère tombeau de Viranşehir, construit sur le plan d'un petit temple. Il est ceinturé de deux corniches moulurées et d'un socle qui renforçait son assise (**fig. 11, 12**)<sup>29</sup>.

Le vestibule et la couverture voûtée sont détruits. Les trois murs de la chambre funéraire de 12 m sur 7 sont creusés de niches peu profondes dans lesquelles s'inscrivaient des sarcophages. L'intérêt de ce monument tient à sa sobriété et à la beauté de ses murs de grand appareil.

D'une façon générale, on remarque la qualité des constructions romaines, la taille des pierres et leur parfait ajustement, ce qui demandait des ouvriers de métier éprouvé qui constituaient par conséquent une main d'œuvre coûteuse.

La célèbre description du projet de martyrion à Nysse rappelle ce problème puisque Grégoire disait être obligé de se contenter de briques de terre cuite et de pierres ordinaires, et d'ouvriers de métier secondaire, faute de moyens (*Ép.* 25, 11-12)<sup>30</sup>.



L'Argée sur une drachme de Julia Domna de 205 ap. J.-C.  
En abrégé: *Césarée Métropole*

28. Ramsay-Bell 1909, p. 230-37. Le Karadağ est à 150 km au sud-ouest de Niğde, *TIB* 4, p. 138-43 (142).

29. Ou Örenşehir, seul témoin de la *ville ruinée*; Rott, p. 202 citait une basilique à proximité; Restle 1979, p. 87, 108; *TIB* 2, p. 303.

30. Commentaires Maraval 1990, p. 297.





a



b



c

pl. 6.- Tombeaux attribués aux III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C : a/ « Gerdek kayası », près d'Alaca, à 170 km au nord de Kayseri, aux confins du Pont ; b/ Sofular ; c/ Maziköy, tombeau n°5.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.





fig. 13 - Maziköy, tombeau n°3.



fig. 14 - Maziköy, tombeau n°3, intérieur.

bées, ou s'élargissant régulièrement vers leur base posée sur un piétement rectangulaire à peine marqué.

Plus souvent, le portique présente deux ou trois colonnes entre pilastres d'angles (*antes*) sous un entablement simple ou avec fronton (fig. 13, 16, 18; Pl. 13, 14, 16). Il est rare que le monument soit entièrement détaché du rocher, ce qui accentue la ressemblance avec une construction. En arrière, le vestibule est très court et plus large que la chambre funéraire: c'est la façade qui capte l'intérêt. Le vestibule est à plafond et la chambre funéraire plus souvent voûtée, parfois en obus, parfois surbaissée. La porte d'entrée est petite, jadis fermée par une dalle; elle est surmontée d'une lucarne d'aération.

Le sépulcre est généralement bien taillé et dans l'axe du vestibule, ce qui n'est guère le cas pour les tombeaux paphlagoniens<sup>11</sup>. Le long des trois parois libres court une banquette funéraire plus ou moins moulurée et lissée sur laquelle reposaient les morts (fig. 14). Ceux-ci étaient dans un linceul ou dans un de ces volumineux sarcophages de terre cuite en forme de puce dont on voit des exemples dans les musées de la région et des provinces voisines (fig. 15)<sup>12</sup>.

Les tombeaux de cette série sont nombreux, la plupart pouvant être attribués à l'époque préromaine du III<sup>e</sup> av. J.-C au I<sup>er</sup> s. ap.<sup>13</sup>. Ils ont souvent été réutilisés<sup>14</sup>.

fig. 15 - Sarcophages de terre cuite  
des Musées archéologiques de Kayseri et de Sivas.

Près du village de Tağar, où les vallons voisins abritent des nécropoles d'époque romaine<sup>15</sup>, un beau tombeau de style composite est situé haut dans la falaise (Pl. 17), au pied de laquelle on voit encore un fragment de route

11. Gall, fig. 9, 10, 12, 14, etc.

12. Leur longueur est de 2 m au moins. Ils sont pourvus de deux ouvertures supérieures (l'une à hauteur du visage) fermées par un couvercle à bouton de préhension. Les trois exemples vus au Musée de Nevşehir sont donnés de l'époque romaine, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. D'autres sont de l'époque hellénistique, l'un daté par une monnaie d'Alexandre cf. K. Bittel, "Bemerkungen zur sogenannten Galatischen Keramik", *Mélanges Mansel*, Ankara 1974, p. 227-37, n. 16. Celui de la pl. 90 b, de Çorum, au nord de la Cappadoce, est d'un décor semblable à celui du Musée de Sivas. Pour la Carie, Ross 1972, p. 88-89.

13. Tombeaux apparentés, cf. Gall, p. 96, 93, 103-04, 110-13; Ross 1974, p. 41-44.

14. Un exemple à Ürgüp, où des sarcophages ont été creusés en second temps, N. Thierry, *Note archéologique sur un tombeau monumental inédit d'Ürgüp*, CA 45, 1997, p. 25-30. Pour les inhumations en Syrie, Griesheimer 1997, p. 210; DACL 15, 1, col. 1279.

15. Notamment à Kurtdere, près de Karacaören, cf. Jolivet-Kiourt-zian 1994, p. 137-41.



b



d

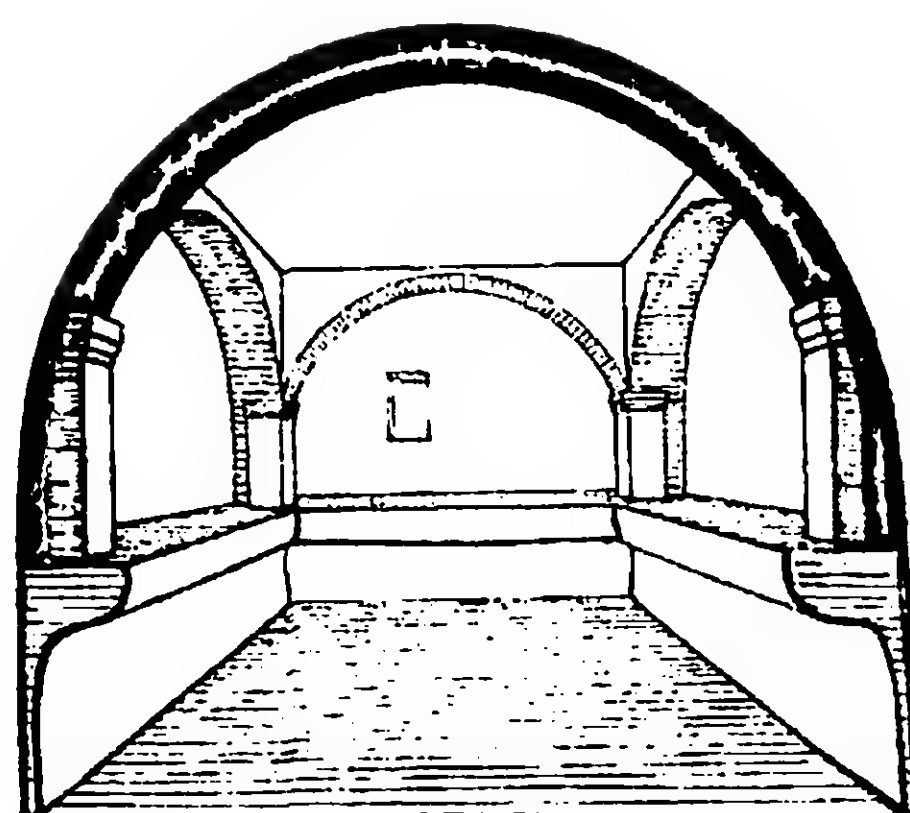
pl. 7 - Tombeaux de Maçan : a/ Texier 1839, pl. 91 : place de la fontaine et tombeau n°5 ; b/ Texier 1839, pl. 92 : le tombeau à la colonne, portique et élévation ; c/. tombeau n° 5, état en 1987 ; d/ l'église au revers du cône du tombeau n° 5 (d'après P. Lucas).





fig. 16 - Route de Cemil à Soğanlı : tombeau à la sortie de Damsa, et à 200 m avant Soğanlı.

romaine. Le décor architectural est savant et le rocher a été bien taillé et lissé. Une grosse colonne dorique sur lourde base moulurée soutient une architrave dont les pilastres portent un arc plein cintre appuyé sur des impostes. Latéralement sont sculptés deux autels ou plutôt deux stèles à fronton ; au-dessus s'élèvent des volutes encadrant une rosette, motif vaguement inspiré du chapiteau ionique. L'ensemble est imposant mais difficile à classer, à la fois anatolien, hellénistique et romain, peut-être du I<sup>er</sup> ou II<sup>e</sup> s. ap. J.-C



Sch. 3 - Mavrucan.  
Tombeau aux masques de lions. Intérieur (M. Dupin).

### 3. TOMBEAUX D'ÉPOQUE ROMAINE

Les tombeaux plus récents se distinguent par la grande arcade de leur façade. L'arc plein cintre est orné d'une archivolte diversement profilée, ornement caractéristique de l'art romain d'Asie Mineure. La façade est plus ou moins inspirée d'un monument construit<sup>16</sup>.

Ils sont généralement groupés en série le long d'un banc rocheux, plus ou moins décorés, constituant parfois de véritables nécropoles. À Mavrucan, un tombeau attribuable au II<sup>e</sup> s. a conservé sa façade : deux masques de lions encadrant l'arc du porche, sous un entablement classique avec architrave, frise de denticules ioniques et corniche supérieure (Pl. 32). Sa chambre funéraire est couverte par un plafond (Sch. 3). Un autre a conservé les panneaux peints jadis dans son vestibule (fiche 4).

Les bancs funéraires restent de tradition, parfois sur deux étages. La porte est, soit petite avec un encadrement à double bande, soit semblable à celle des édifices urbains avec linteau à bandeau sur chanfrein (fig. 19, 21).

La paroi extérieure de ces tombeaux tardifs est sculptée de cartouches où s'inscrit l'image d'un autel (fig. 17) ou la



fig. 17 - Soğanlı, trois autels sculptés à l'entrée d'un grand tombeau ruiné.

16. Nombreux exemples à Eneğilköy, N.T. 1977, p. 110-12.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.





fig. 18 – Maçan: portique dorique du tombeau n°7.



fig. 19 – Azugüzel: porche du tombeau n°4.



fig. 20 – Détail de l'entrée du tombeau n°4: décors architectoniques.



fig. 21 – Azugüzel: porche et entrée du tombeau n° 5.

durant toute l'époque romaine<sup>20</sup>. Les moulures des plinthes et des pilastres d'angles relevés d'ocre rouge, indiquent une certaine recherche décorative, mais l'intérêt du monument tient au programme de ses peintures rustiques (**Pl. 21**).

#### 4. SITES REMARQUABLES

À Mazıköy (fiche 1), la variété des tombeaux creusés dans les falaises et le fond du vallon, indique une très antique occupation des lieux ((**Pl. 13-14**, **pl. 6**, **fig. 13-14**). On trouve deux rares tombeaux à caissons rappelant l'architecture de bois<sup>21</sup>, quatre tombeaux hellénistiques, enfin, une nécropole romaine à figures grossières.

Les tombeaux de Maçan-Avcılar (fiche 2) constituent la plus grande partie de ceux qui s'échelonnaient à partir de la ville sainte de Vénasa (**Sch. 4**). Au centre du village actuel, on remarque le grand tombeau dorique n°6. Trois autres sont en regard du site paléochrétien dit Karşı becak, *le quartier d'en face* (**fig. 18**, **Pl. 16**).

Texier en a décrit un qu'on peut retrouver sur la place de la fontaine (le n°5). Mais, le tombeau monumental de Dikili Taş et la haute colonne de plus de 8 mètres qui l'accostait ont disparu; et l'on ne sait si cette dernière était

honorifique<sup>22</sup> ou votive comme celles qui, en Commagène, se dressent encore près du tumulus du Karakuş (**fig.33**)<sup>23</sup>. Naguère au nord du village mais rejoint par les maisons, on voyait un rare tombeau à arcades du Bas-Empire (n° 10), inachevé et transformé en chapelle. Dès l'époque romaine, les tombeaux de Maçan se sont étendus au vallon voisin de Göreme où les inhumations se sont poursuivies jusqu'au XI<sup>e</sup> s. (fiche 3).

La série des tombeaux romains d'Azugüzel dans une falaise dominant le Zamanti Su (carte 7), constitue le plus bel ensemble funéraire de Cappadoce (fiche 5). Au sud de deux tombeaux assez simples, quatre autres, très élaborés, paraissent d'une même commande. Les deux plus importants (n°4 et 5) sont précédés d'un porche monumental abritant une façade très décorée (**fig. 19-21**, **Pl. 18**). À l'intérieur, les lits funéraires prévus pour huit à dix défunts sont taillés avec soin; on reconnaît le châlit et ses piétements, les couches et les étroits reliefs qui les séparent. Ils peuvent être datés des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s ap. J.-C. en raison de leurs décors architectoniques. Les porches d'Azugüzel sont de beaux exemples de cette architecture romaine des entrées qui, en Syrie, s'appliqua aux tombeaux aussi bien qu'aux villas et aux églises<sup>24</sup>.



L'Argée sur une drachme d'Antonin le Pieux.  
Du 4e Consulat, 138-161 ap. J.-C. En abrégé, *Père de la Patrie*

20. Vogüé, pl. 71-73, 79-81, 92 bis, 95; J.-Ch. Balty, *Guide d'Apamée*, Bruxelles 1981, fig. p. 81.

21. Sur cette typologie datée du second quart du V<sup>e</sup> s. en Lycie: H. Metzger, *Fouilles de Xanthos*, II, *L'acropole lycienne*, Paris 1963, p. 67-69.

22. Texier 1839, II, p. 83-85, pl. 91-93; Id. 1862, p. 557-58.

23. Gall, p. 104, suppose qu'il s'agit d'une colonne commémorative secondaire. Cependant la tradition existait en Cappadoce et en Commagène. D'autre part, les stèles commémoratives syriennes d'époque impériale sont d'une moindre hauteur (4 m au plus), Griesheimer 1997, p. 190.

24. Lassus, 1947, p. 34, 69, pl. XV



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

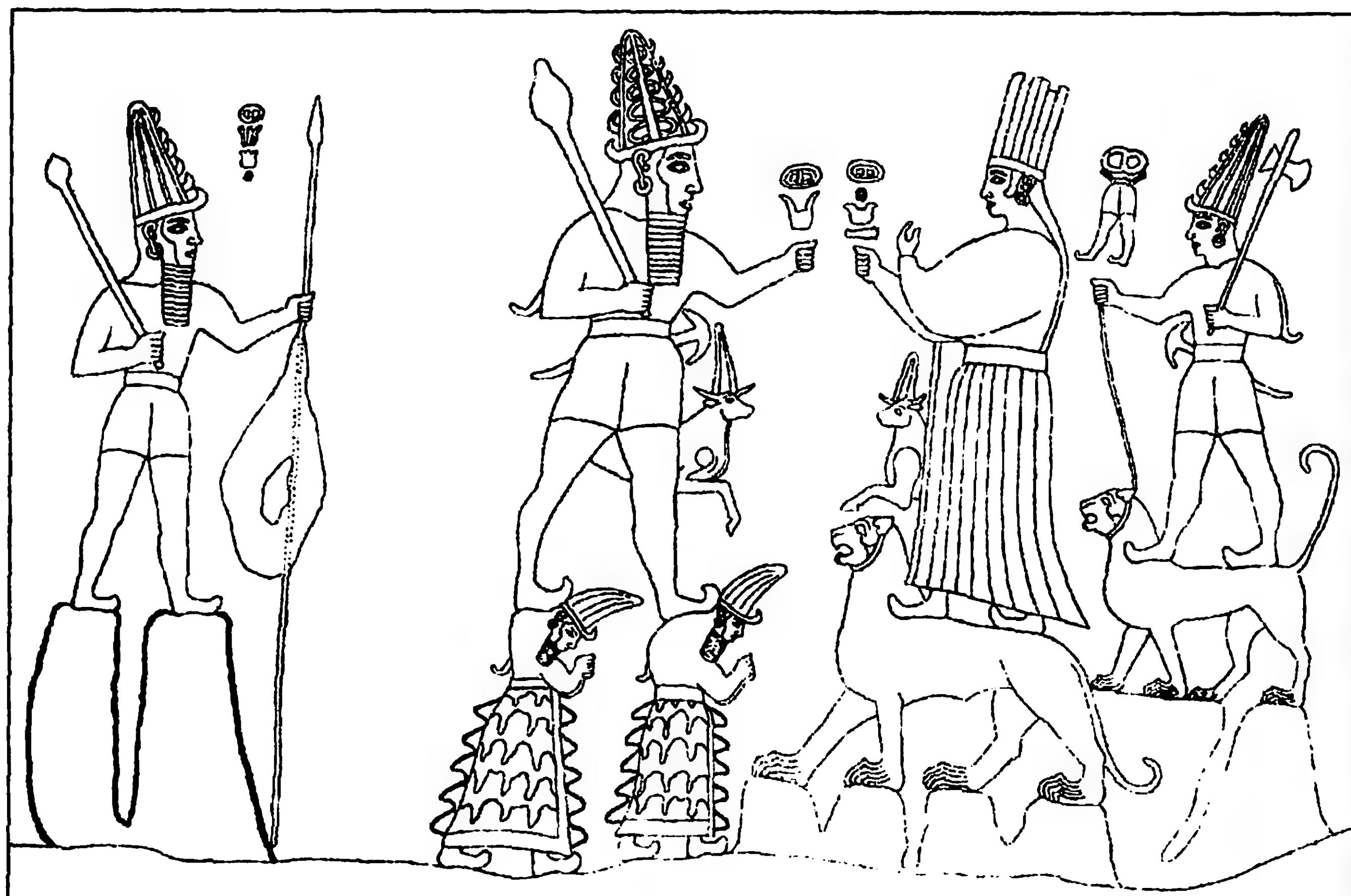
25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



Sch.5 - Yazılıkaya ( XIII<sup>e</sup> s. av. J. C.). Partie centrale du bas-relief de la rencontre des dieux personnifiés, sur leur animal représentatif (d'après Akurgal 1961 a).



fig. 22 - Détail d'un bas-relief de Yazılıkaya: le dieu de la montagne sous les disque du soleil ailé, au centre du cartouche royal de Tuthaliya IV.

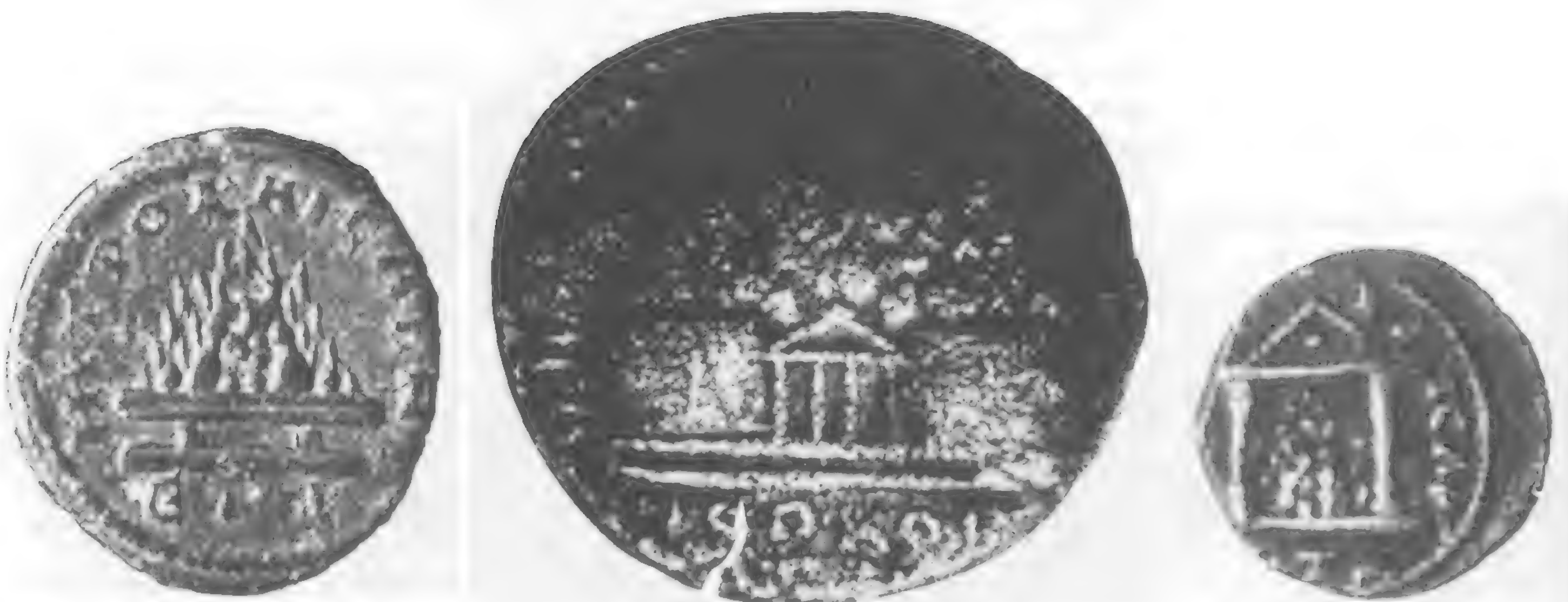


fig. 23 - L'Argée comme dieu au revers de monnaies impériales:

a/ sur l'autel: bronze de Gordien, 238-244 (d. 25mm; coll. pr) ); b/ en arrière du temple: sesterce de Géta, 211-212 (d. 36 mm; pièce usée, coll. pr.); c/ dans le temple: as de Sévère Alexandre daté de 227/228 (d. 17 mm; coll. pr.).

protecteur par lequel on prêtait serment<sup>11</sup>. Certaines monnaies romaines de Césarée montrent en effet l'Argée posé sur un autel, ou situé en arrière du temple, voire dans le temple (**fig. 23**). Le volcan est reconnaissable à son sommet central au-dessus d'une cuvette triangulaire, et à ses deux pointes latérales<sup>12</sup>. C'est l'aspect de la face nord, telle qu'on la voit de la ville (**Pl. 1**).

L'Argée comme divinité syncrétique .

Sur les monnaies romaines et quelques intailles de Césarée, toute une symbolique enrichit son image de divinité solaire et traduit les contaminations. Le plus souvent il est

surmonté de l'astre solaire, ou de trois étoiles, ou encore encadré du soleil et de la lune.

L'aigle du Zeus Ouranos figure aussi sur l'Argée, ainsi sur les premiers bronzes de Césarée (encore Eusebia) datant d'Archélaos, également propagateur du culte d'Héraclès dont il prétendait descendre<sup>13</sup>(**pl. 4**).

11. Wroth, p. xxxix

12. Entre réalisme et théologie, Weiss, p. 42-45, pl. 8, 10-14. *TIB* II, p.149 (Argaios I) .

13. Wroth, p. xxxiii-xxxiv, 44-45.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Arche-laïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage (d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.





pl. 8 - Petits bronzes votifs d'époque romaine. L'aigle figuré sur une colonne, sur un cerf, sur l'Argée (au centre), taureaux à bosse, cheval, chouette d'Athéna et buste de Zeus (grandeur nature sauf les aigles du 2<sup>e</sup> registre, à 120% ; coll. pr.).



fig. 24 - Le rhyton de la collection Schimmel, 18 cm de haut (Metropolitan Museum).

dépôts lapidaires de Cappadoce<sup>27</sup>, certains jadis érigés sur des colonnes (fig.33).

Dans la mythologie hittite, l'aigle était l'animal et le messenger du dieu Soleil, oiseau du monde supérieur il devint l'oiseau du Grand Zeus Ouranos, comme nous le verrons à propos de son sanctuaire de Vénasa.

Figuré dans les bois du cerf, il était le symbole du soleil comme jadis le disque ailé qui surmontait certains types de dieu-cerf (pl. 9)<sup>28</sup>.

Cependant, certaines représentations de l'aigle sur un cerf couché ou sur des têtes indéterminées, qui évoquent un rapace sur une proie, font douter de l'inspiration sacrée de l'artisan. Il semble que les Romains ne s'y retrouvaient pas toujours, d'autant plus que le cerf était attribué à Artémis et parfois comme monture de Junon dont le parèdre était le Jupiter Dolichène debout sur le taureau. Les cultes anatoliens de l'époque gréco-romaine étant l'aboutissement des vieux cultes hittites

Plus remarquable encore se trouve être la christianisation du mythe du Dieu-cerf.

## 7. L'AIGLE ET LE CERF

### DU CULTE ANATOLIEN DU CERF

#### À LA VISION DE SAINT EUSTATHE (pl. 9)<sup>29</sup>

La survie du culte du dieu-cerf et de son identité complexe des temps protohistoriques jusqu'à l'époque romaine est connu depuis Przeworski.



fig. 25 - Le rhyton, détail de la frise: libation faite au dieu-cerf.

Le cerf des « étendards » de bronze, est le *Cervus Elaphus Maral*, roi des forêts d'Eurasie caractérisé par ses bois imposants<sup>30</sup> et dans l'écriture hiéroglyphique, le dieu est figuré par la tête à ramure<sup>31</sup>.

Les attributions du Dieu-cerf hittite furent diverses: il était le dieu protecteur des campagnes sauvages et de la chasse; devenu anthropomorphe, il tint parfois un lièvre ou un aigle ou autre animal également attribut du dieu de l'orage ou de la montagne. Debout sur un cerf, il était parfois surmonté du soleil ailé de la mythologie égyptienne, renouant avec la tradition protohistorique du cerf marqué de cercles ou situé au centre d'un cercle irradiant<sup>32</sup>. A l'époque romaine, le cerf est associé au culte solaire et cosmogonique comme l'attestent les petits bronzes de l'aigle perché sur le cerf (pl. 8).

De précieux compléments ont été apportés par la découverte et l'étude d'un superbe rhyton hittite d'argent réhaussé d'or du XIII<sup>e</sup> s. av. J.-C., dont le col représente le cérémonial de l'offrande au dieu-cerf anthropomorphe (fig 24, 25)<sup>33</sup>. Le fidèle est figuré trois fois, offrant une boisson et un pain, puis versant l'eau de libation; derrière un arbre, on voit ses armes et son trophée de chasse. Le dieu-cerf tient le bâton

29. Dossier, N. T. 1991 b.

30. R. de Merode, N. Damblon-Willemaers, *Essai sur l'iconographie des Cervidés chez les Hittites*, in HR 1984, p. 173-187.

31. Von der Osten-Sacken, fig. 6; N. Th 1991 b, n. 132, Masson 1991, p. 141-43.

32. Typologie du dieu, Von der Osten-Sacken, p. 64-65, 78-80.

33. Le rhyton Schimmel, cf. Prudence O. Harper, H. Pittman, *L'Égypte et le Proche Orient présentés par les conservateurs du Metropolitan Museum of Art*, Paris 1987, p. 120-21; Von der Osten-Sacken: N. TH. 1991 b, p. 70 (analogies caucasiennes d'après G. Charachidzé, *Le système religieux de la Géorgie païenne*, Paris 1968). L'anthropomorphisme des dieux hittites correspond à une réforme du début du XIII<sup>e</sup> siècle av. J.C., Laroche 1975.

27 Ex. à Kayseri, Aksaray, Niğde (Berges-Nollé, pl. 61, 62).

28. Le cerf est lié au culte solaire depuis le IV<sup>e</sup> millénaire, N. T. 1991 b, 66-73, n. 133; Von der Osten-Sacken, p. 78.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Arche-laïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



fig. 26 – Icône de bronze anatolienne d'une déesse guerrière coiffée d'un nimbe radié, peut-être la Mâ de Comana de Cappadoce, 18 cm de haut ( d'après H. Seyrig).

ton, à partir de l'inscription découverte en 1811 nommant Mâ la déesse Nicéphore, avait conclu qu'elle était l'élégante déesse casquée qu'on voit au revers des monnaies des rois de Cappadoce, debout, tenant la lance et le bouclier, et portant dans sa main droite une petite Victoire qui tend une couronne, comme l'Athéna Nicéphore des Grecs (pl. 3)<sup>44</sup>. Sa constance durant près de deux siècles sur le monnayage royal (d'Ariathe III à Ariarathe X inclus) justifie cette opinion. Cette adoption précoce et cette fidélité au modèle est caractéristique de la Cappadoce<sup>45</sup>.

La forme grecque explique aussi la fréquence du prénom Athènaïos et Athènaïs en Cappadoce<sup>46</sup>, alors que le nom indigène de Mâ était très rare (un exemple à Faraşa dans l'Anti-Taurus à près de 100 km au sud de Kayseri, un autre à Ihlara dans le Hasan Dağı (pl. 5 a)<sup>47</sup>.

Une icône de bronze peu connue qui représente une déesse cuirassée tenant lance et glaive, deux aigles sur les épaules, et couronnée d'un nimbe radié, pourrait bien être une autre image hellénistique de la déesse de Comana, d'un type solaire plus indigène que l'Athéna des monnaies royales (fig. 26)<sup>48</sup>.

#### LES RUINES DE COMANA

Aujourd'hui, le petit village de Şar occupe une partie du site antique qui comprenait des temples, divers quartiers, des palais, un théâtre, des nécropoles et une forteresse sur une hauteur<sup>49</sup>.

Ville de montagne d'accès difficile, Comana doit sans doute à sa situation d'avoir conservé quelques ruines, en particulier celles d'un temple de style hellénistique du II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. (Pl. 22): la porte du sanctuaire, de grands chapiteaux corinthiens, des moulures enrichies de feuillage et de petits sujets figurés (pl. 10). La qualité du monument et des sculptures est en faveur de son attribution à la déesse Mâ<sup>50</sup>. De la chapelle installée au VI<sup>e</sup> s. dans le temple, on a pu longtemps voir *in situ* une plaque de chancel ornée d'un chrisme cantonné par des colombes.

Un peu à l'écart se trouvait une nécropole dévastée où se dresse un tombeau monumental du milieu du IV<sup>e</sup> s. (Pl. 22, pl. 10) destiné au sénateur Aurelius Claudius Hermordorus et à sa famille. Peut-être était-ce l'Hermordorus gouverneur de la Norique, en région danubienne, qui avait restauré un Mitraeum en 311 ap. J.-C.<sup>51</sup>. Au-dessus de la chambre funéraire voûtée on installa assez tardivement une petite chapelle cruciforme.

Des inventaires assortis de quelques fouilles dans les années 1960 ont enrichi la collection d'inscriptions relatives à l'administration provinciale et à la vie locale païenne et protobyzantine.<sup>52</sup>

Station entre Césarée et Mélitène ainsi qu'entre Sébastée et la Cilicie, la ville déclina et sa route fut délaissée<sup>53</sup>. Cette décadence suivait sans doute la fin du culte de Mâ, Comana ayant perdu un renom que l'établissement précoce d'un siège épiscopal ne lui rendit pas, bien que son premier pontife, saint Zotikos, ait été martyrisé<sup>54</sup>.

#### VÉNASA. LE SANCTUAIRE DE ZEUS.

Le deuxième sanctuaire en importance était celui du Zeus de Vénasa.

*En Morimène se trouve le sanctuaire de Zeus de Vénasa (littéralement "Ouénasa") avec un établissement de près de trois mille hiérodules au service du temple. Il possède un territoire sacré très fertile qui fournit un revenu de près de quinze talents à son grand-prêtre, lequel est nommé à*

44. Sur cette représentation, *LIMC* II, 1, 1984, 977-78. Pour Robert 1963, cette forme allait de soi, p. 436-38.

45. Ailleurs, l'Athéna debout tenant une Niké nicéphore se rencontre sur de rares statères d'Antiochus II, à Myrina: sur des bronzes de Démétrios, à Antioche de 145-140; sur les tétradrachmes de cette ville à partir d'Antiochus VII, 138-129 av J.-C. (courtoises précisions de F. de Callatay, du 8-5-2000).

46. Robert 1963, 492-94; Drew-Bear 1987, 48-49; Berges-Nollé, p. 209-10.

47. Deux épitaphes: Grégoire, 1908, p. 436; N. T. 1995, n. 48; Robert 1963, p. 493, 509. Ailleurs, *MAMA* I, n°297 et III, n° 34, 569.

48. H. Seyrig, *Une déesse anatolienne*, in *Antike Kunst* 13 (1970), p.76-8. Mâ proviendrait de la déesse hittite *Soleil d'Arinna*.

49. Décrite par Chantre, p. 133-43; Harper-Bayburtoğlu 1968: *TIB* 2, p. 208-09. En 1998, nous avons trouvé le site abandonné.

50. FW. Deichmann, *Frühchristliche Kirchen in antiken Heiligtümern*, in *JbDAI* 54, 1939, p. 129.

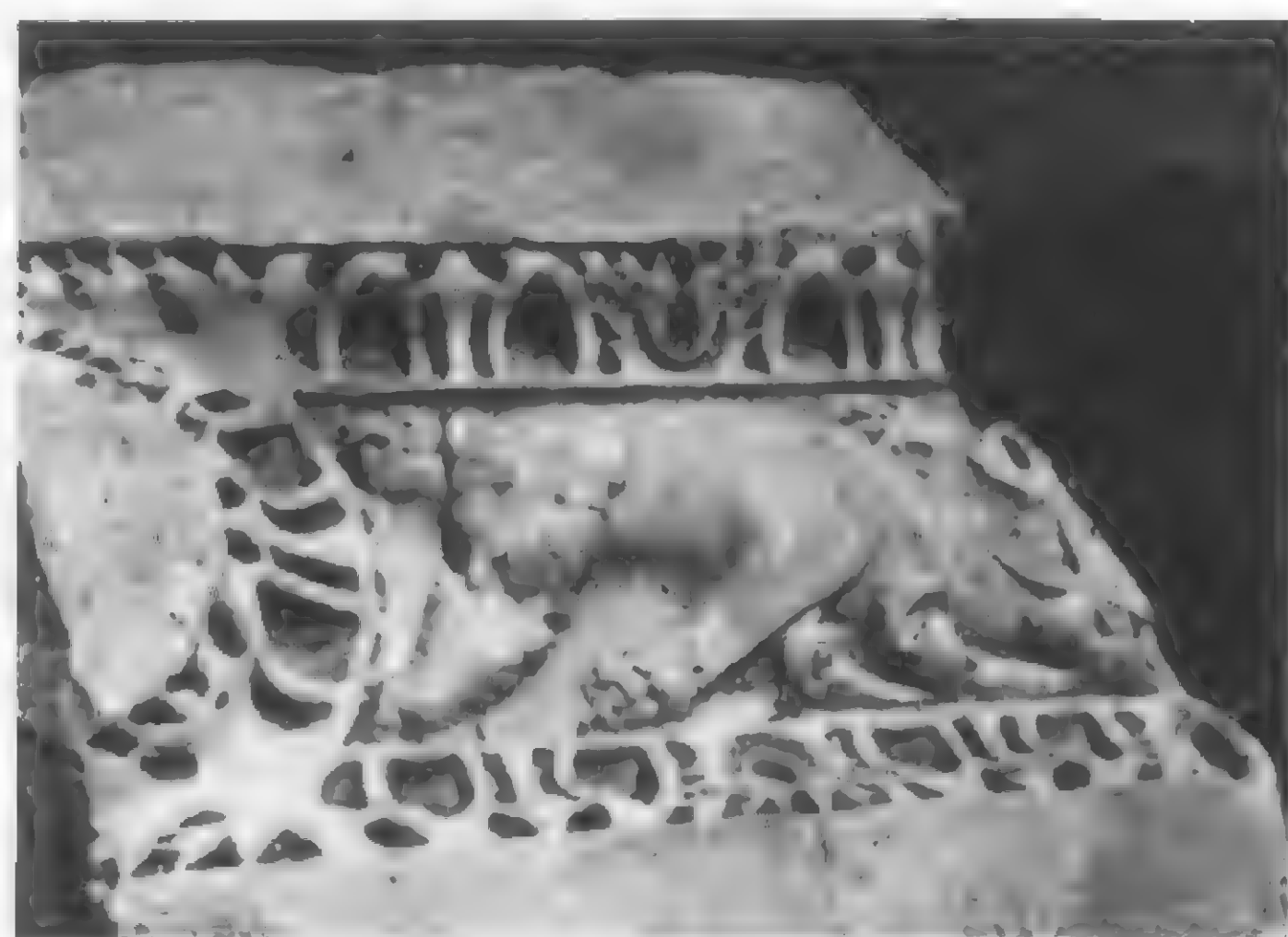
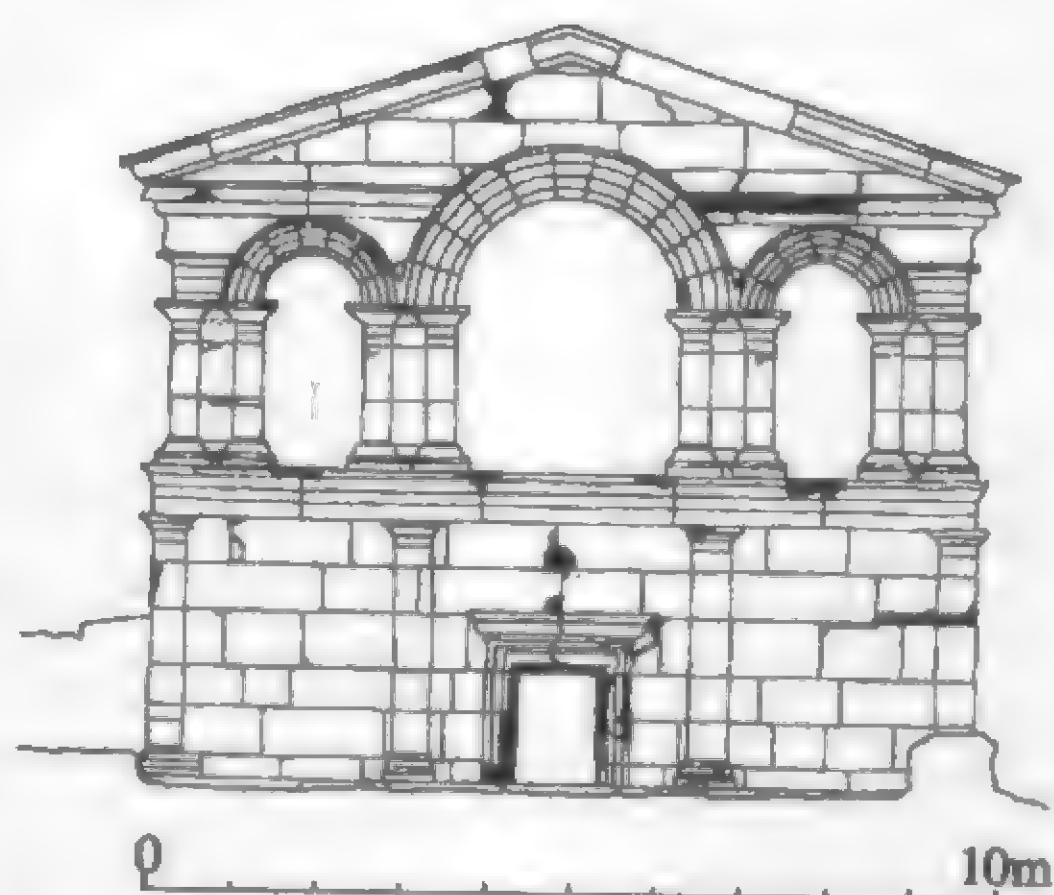
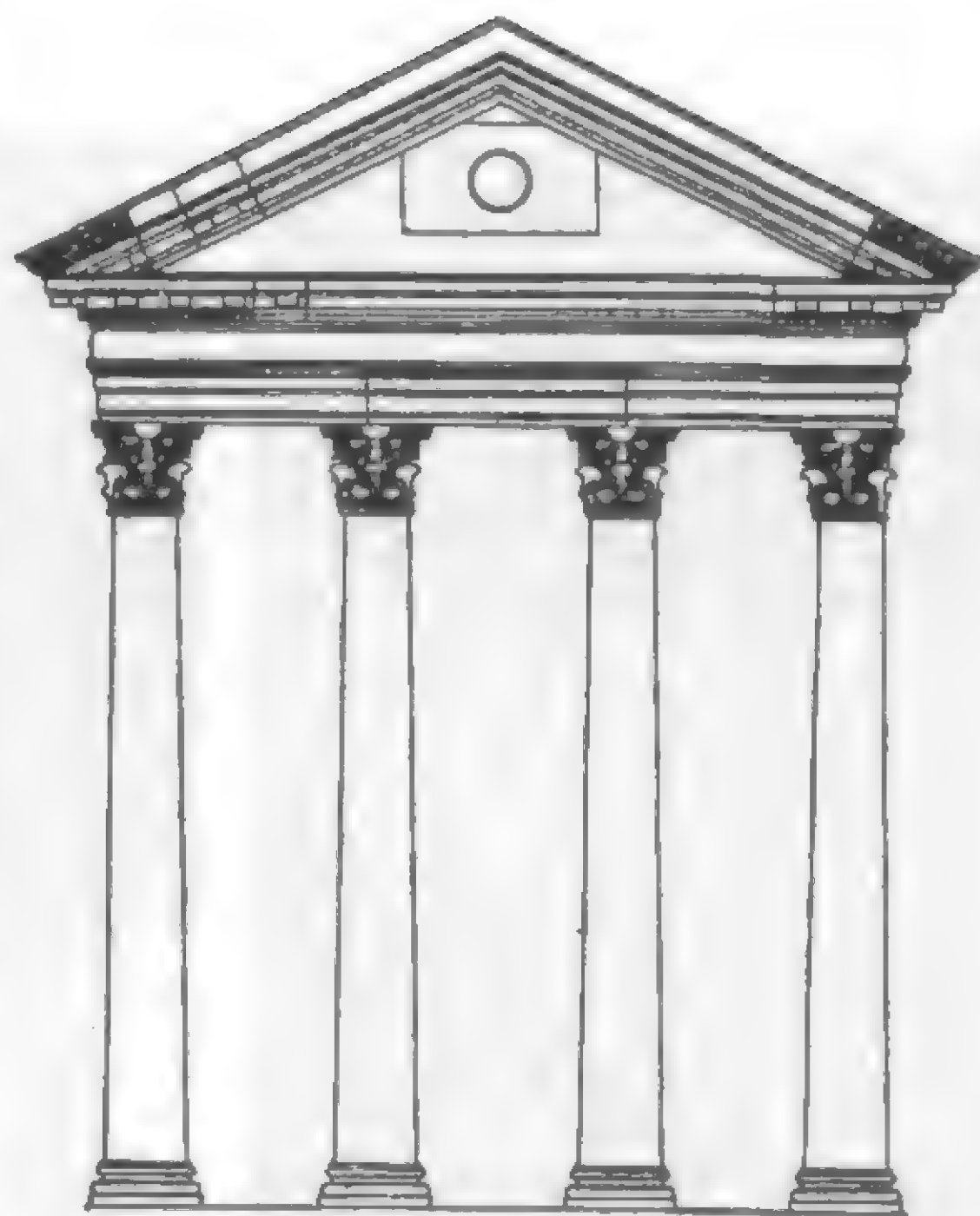
51. Harper 1964, p. 167-68; Harper-Bayburtoğlu 1968, p.150-55 (sous le nom de Kırık kilise)

52. Harper 1964, 1968, 1969, 1972.

53. Hild 1977, p. 88-89.

54. *DHGE*, 353 (à Comana)





pl. 10 - Şar-Comana (ph. 1968). Chapiteau du portique du temple et reconstitution de ce portique (Harper-Bayburtluoğlu 1968) / Décor du chambranle de l'entrée de la *cella* / Autre chapiteau / Détail d'une frise : lionne dévorant un veau / Schéma de la façade du tombeau du Sénateur Aurelius Hermordorus (Restle 1979 d'après Harper-Bayburtluoğlu 1968) / Détail du tombeau : fronton de la façade / Fond de la chambre sépulcrale (à gauche deux des *loculi* superposés).





fig. 27 - Avanos. Sarcophage antique découvert fortuitement.

vie comme celui de Comana. Il occupe le deuxième rang après lui (XII, 2, 5)

Vénasa est l'actuelle petite ville d'Avanos, sur le Kızıl Irmak (Pl. 5). Elle a conservé approximativement son nom depuis l'Antiquité, deux fois mentionnée à l'époque patristique, *Ouénasa* par saint Grégoire de Nazianze (Ép. 246-248, écrites entre 370 et 375) et *Ouanôta la sacrée* par Grégoire de Nysse (Ép. 20, écrite vers 380 d'une villa amie)<sup>55</sup>. Le courrier du premier a trait à l'effronterie de Glycérios, diacre de la ville, qui à l'occasion de la fête locale avait organisé des danses scandaleuses inspirées des panégyries antiques, ceci au mépris des reproches du prêtre, du chœurévêque et des parents des jeunes filles dévoyées. La troupe s'était finalement enfuie à Césarée auprès de Basile. Grégoire de Nazianze demandait à celui-ci de lui renvoyer les rebelles repentis, adressant également une lettre au diacre. Dans sa troisième missive, il se plaignait à la fois de l'échec de sa démarche et du silence de Basile.

#### VÉNASA-AVANOS

Il ne reste plus rien du site antique organisé jadis autour de son temple, peut-être arasé par les chrétiens du début du IV<sup>e</sup> s.; rien non plus de la résidence et du martyrium décrits par Grégoire de Nysse, ceux-ci sans doute détruits avec la ville paléochrétienne lors d'une invasion du V<sup>e</sup> s.<sup>56</sup>.

Malheureusement aucune fouille n'a été entreprise malgré des découvertes fortuites encourageantes. En effet, on a identifié une zone funéraire le long de la rive sud du fleuve. Non loin d'un beau sarcophage à guirlandes et têtes de Méduse du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. (fig. 27)<sup>57</sup>, se trouvait un site chrétien où nous vîmes en 1993 quatre couches de simples sarcophages d'argile (fig. 28)<sup>58</sup>. Des fragments de

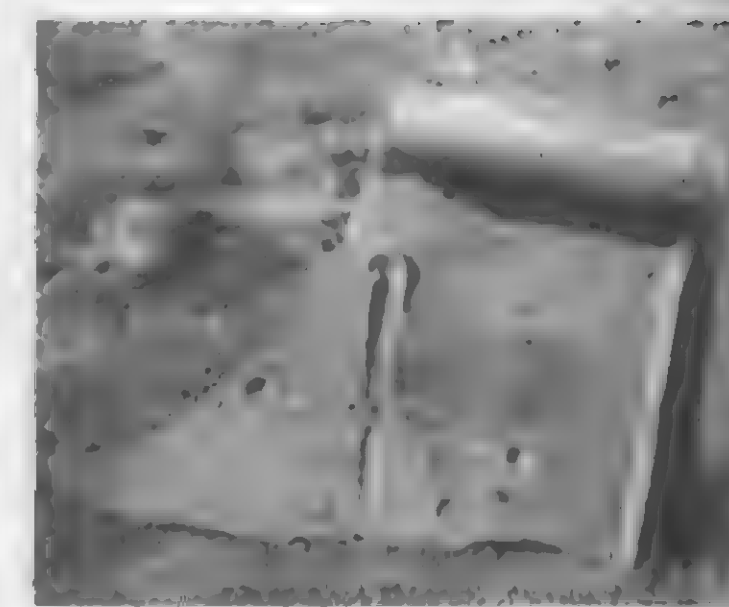


fig. 28 - Avanos. Cimetière paléochrétien, un des cercueils d'argile brisés et croix tracée au centre de l'extrémité.

stèles grossières furent également dégagées, marquées de croix et d'inscriptions<sup>59</sup>.

A la fin du siècle dernier, l'archéologue William Ramsay avait découvert une stèle dédiée au « Grand Zeus du ciel » sur une colline à une quarantaine de kilomètres au sud du fleuve; il avait cru trouver à la fois le site et le dieu de Vénasa à Suvermez (carte 8)<sup>60</sup>. Si la première hypothèse s'est infirmée, la seconde paraît exacte, compte tenu du contexte archéologique.

#### LE CULTE DU ZEUS OURANOS

En effet, le Zeus de Venasa était le *Zeus Ouranos*, divinité gréco-romaine héritière du Grand Dieu hittite contaminé par le Baal céleste syrien et l'Ahoura-Mazda iranien. Dans la région de Césarée, il était évidemment le dieu des sommets, et notamment de l'Argée, associé au Soleil, Apollon-Hélios.

Le nom du *Théos Ouranos* ou *Zeus Ouranos* apparaît sur quelques stèles de Syrie du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.<sup>61</sup>. C'est le Jupiter céleste des Romains. Le culte officiel du *Sol Invictus*, le Soleil invincible, fut proclamé à partir d'Aurélien (274), instauré par Constance-Chlore (293-306), père de Constantin, et les monnaies de ce dernier nommèrent le *Sol Invictus* « compagnon » de l'empereur jusqu'en 320<sup>62</sup>.

Finalement, on en arriva à la conception plus abstraite du Très-Haut (*Théos Hypsistos*), la pensée religieuse se concentrant alors sur un être suprême qui tenait du Dieu des juifs et du grand Dieu<sup>63</sup>. De là provint le Christ-Hélios coiffé des sept rayons mystiques conduisant un quadrigé représenté sur la célèbre mosaïque de Saint-Pierre de Rome.

Grégoire l'Ancien, le père de Grégoire de Nazianze, appartenait à cette secte judéo-païenne des adorateurs d'*Hypsistos*, avant sa conversion tardive au christianisme (à

55. Cf. Ch. VI. *Ouanôta*, nom galate, Maraval, p. 259 n. 4.

56. La ville ne réapparut qu'à l'époque turque, C. et M. Coindoz, in *HistArch* N° 121, nov. 1987, p. 83-91.

57. Au Musée de Kayseri.

58. N.T. 1977, p. 130-34. Une tranchée avait été ouverte au bulldozer, coupant les sarcophages. Le tracé d'une croix dans la glaise d'une tuile est semblable ailleurs, cf. G. Roux. *Salamine de Chypre*, XV, *La basilique de la Campanopétria*, Paris 1998, p. 21, fig. 12 b.

59. Documents aimablement communiqués par M. Coindoz en septembre 2000. Ce qui restait de l'inscription a été lu par D. Feissel que nous remercions ici: ... *et de Bendemianos, le 23 du 1<sup>er</sup> mois, 6<sup>e</sup> jour de la semaine* ...

60. Ramsay 1890, p. 292-93; Id, *BCH* 1883, p. 322.

61. Contamination des Zeus Sabazios, Stratios, Dolichène: Merlat, 107-15, 120-26; Cumont 1929, p. 60-62, 118-24, 136-37, 163; Turcan, p. 315-16.

62. Turcan, p. 238-39.

63. Cumont 1929, p. 59, 227 n. 55, pl. III, 2; Mitchell II, p. 49, fig. 16.





fig. 29 – Le Jupiter céleste sur une lampe romaine (Musée de Vienne).

45 ans, lors du passage à Nazianze d'évêques se rendant au Concile de Nicée de 325)<sup>64</sup>.

Le *Zeus Ouranos* n'a longtemps été connu que par ses images romaines d'Occident qui le montraient torse nu et cheveux libres, porté par l'aigle aux ailes déployées; ainsi sur quelques monnaies du début du II<sup>e</sup> s.<sup>65</sup>, sur une mosaïque d'Urba (Orbe) datant de 200-230, sur de nombreuses lampes d'argile, etc. (fig. 29, 30). L'aigle était considéré comme le seul animal qui habita le ciel, révélant de ce fait la nature céleste du dieu qu'il portait<sup>66</sup>.

Jadis, un heureux hasard nous a fait découvrir chez un brocanteur, à une dizaine de kilomètres d'Avanos, une modeste bague de bronze qui faisait partie sans doute des petits objets de piété qu'on vendait aux pèlerins<sup>67</sup>. Le chaton en éperon représente le Zeus Ouranos sous sa forme asiatique locale qu'on reconnaît malgré l'usure: le buste du dieu qu'emporte l'aigle est couvert d'une tunique et sa tête coiffée du bonnet phrygien (fig. 31.) C'est la seule figuration de ce type que nous ayons rencontrée (même bonnet mais tenue cuirassée pour le Jupiter de Doliché, en Commagène, où, d'ailleurs, les témoignages archéologiques sont aussi rares qu'à Avanos)<sup>68</sup>.

En revanche, de petits ex-voto romains représentant l'aigle solaire, l'oiseau de Zeus, sont assez fréquemment trouvés par les villageois. On nous a montré jadis les pho-



fig. 30 – Le Jupiter céleste au centre d'une course de biges sur un plat du Bas-Empire; céramique vernissée noire de 22 cm de diamètre (ph. Arte Kronos, Lugano).

fig. 31 – Bague romaine ornée du Zeus Ouranos sur l'aigle aux ailes éployées.



tographies de deux aigles provenant d'Avanos qui étaient d'un tout autre style, rappelant l'art des Mèdes et témoignant ainsi de l'antiquité du sanctuaire.

#### LE TUMULUS D'AVANOS

C'est vraisemblablement au culte du Zeus Ouranos qu'était consacré le grand tumulus situé à 5 km au sud-ouest d'Avanos. Le monument est édifié sur une table rocheuse et visible de tous les points de l'horizon (Pl. 19); il a près de 350 m de circonférence et malgré les éboulements il est encore haut de 30 m. (Sch. 6). Il est formé par l'accumulation de plaques de calcaire brut extraites du plateau. Sa base était entourée par un cercle d'orthostates dont certains sont encore en place. Malheureusement utilisé comme carrière,

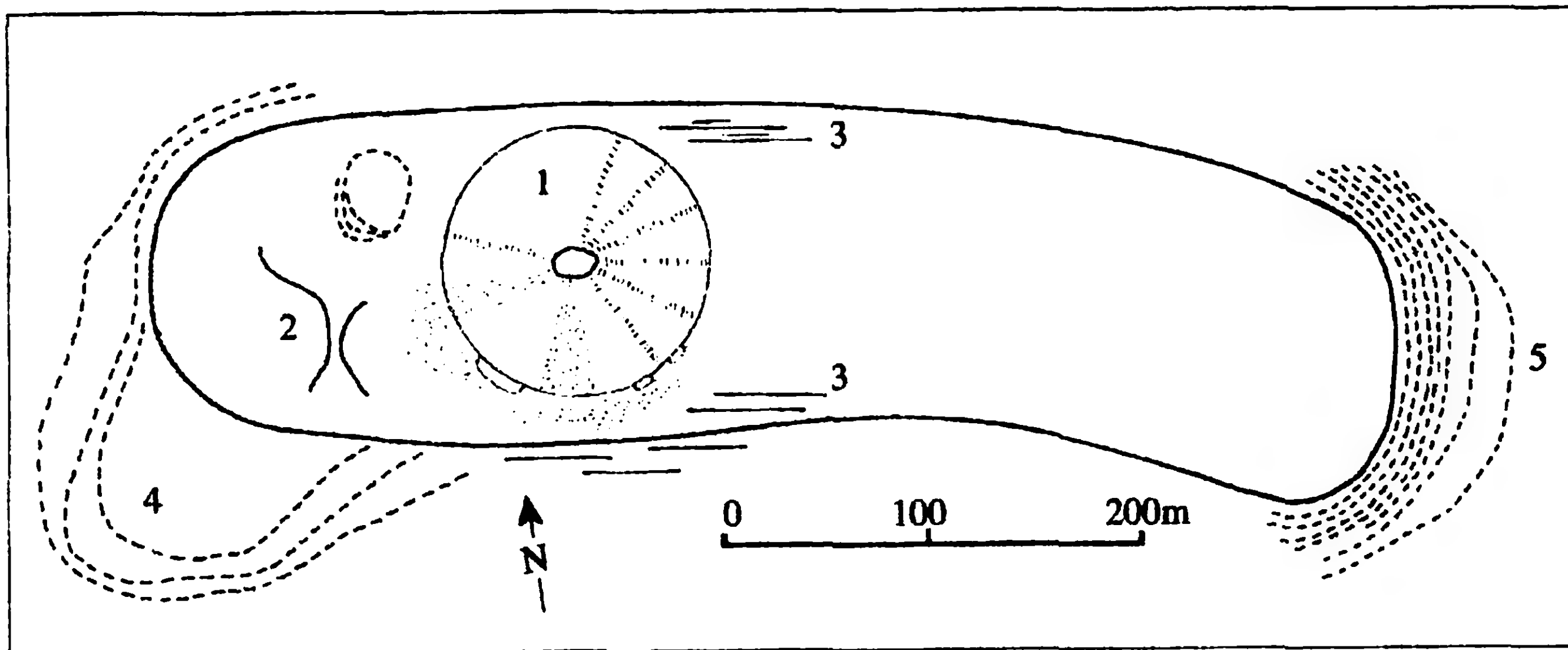
64. P. Gallay 1964, p. viii.

65. Monnaies d'Alexandrie, de Trajan, Hadrien et Antonin le Pieux: R. S. Poole, *Catalogue of the Greek Coins of Alexandria*, BM, London 1892, p. xl, n°397, 673, 1014, 1015.

66. Merlat, p. 108-13..

67. N. T. 1977, p. 132-33, n. 116-20.

68. F. Cumont, *Études Syriennes*, Paris 1917, p. 185 sq., Turcan, p. 156-57.



Sch. 6 – Le Çeç d'Avanos sur sa table rocheuse (d'après M. Coindoz 1985)

1 / Le Çeç avec les sept escaliers et les deux zones d'effondrement; au sud, vestiges du cercle d'orthostates et éboulis. 2 / Carrière de silex. 3 / carrières en terrasses d'où furent extraites les plaques des escaliers. 4 / glissement de terrains. 5/ Cavernes de Kızıldam.



Sch 7 – Le dieu Mèn sur une monnaie d'Antioche de Pisidie (dans W. Ramsay 1907).



fig. 32 - Le Çeç; dalles disloquées d'un escalier.

le tumulus est en partie écroulé et de près ressemble moins à un cône qu'à une *meule de grain*, d'où son nom local de Çeç.<sup>69</sup>

On voit encore sept des rampes d'escalier de près de deux mètres de large qui menaient à une plate-forme sommitale (fig. 32). Dans une région où le ciel et les montagnes étaient honorés comme des divinités, et le mont Argée l'objet d'un culte lié à celui d'Hélios, le grand tumulus de Vénasa paraît s'inscrire dans ce contexte théologique.

Il est vraisemblable également que le Çeç a été dressé au-dessus de la tombe d'un des rois de Cappadoce et dédié



fig. 33 – Commagène. Le tumulus du Karakus et la colonne à l'aigle (vue de l'est).

à sa commémoration, modeste équivalent du prestigieux tumulus du Nemrut dağı construit pour Antiochus I<sup>er</sup> de Commagène (62-32 av. J.-C.) et en l'honneur de ses dieux gréco-perses. Comme le dit l'inscription d'Antiochus, il s'agissait d'un *hiérotésion*, c'est-à-dire à la fois un tombeau et un sanctuaire, lieu d'un culte processionnel<sup>70</sup>. En Commagène, la tradition de ces monuments à la fois funéraires et religieux était bien établie puisqu'on en connaît quatre autres exemples, dont deux avec tumulus (fig. 33).

La probabilité est donc grande qu'un roi cappadocien repose là près du « trône de Zeus ». Aucune fouille n'a été entreprise qui puisse étayer l'hypothèse, ni pour ce tertre, ni pour ceux de moindre importance qu'on voit à proximité<sup>71</sup>.

70. Cf n. 8.

71. Même chose pour les deux tumuli près de Tyane supposés phrygiens et tombes de dynastes de Tyane, Berges-Nollé, p. 93-96, pl. 35-36.

69. M. Coindoz 1985 et 1987.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



Sch. 8 – Schéma de la fig. 34.

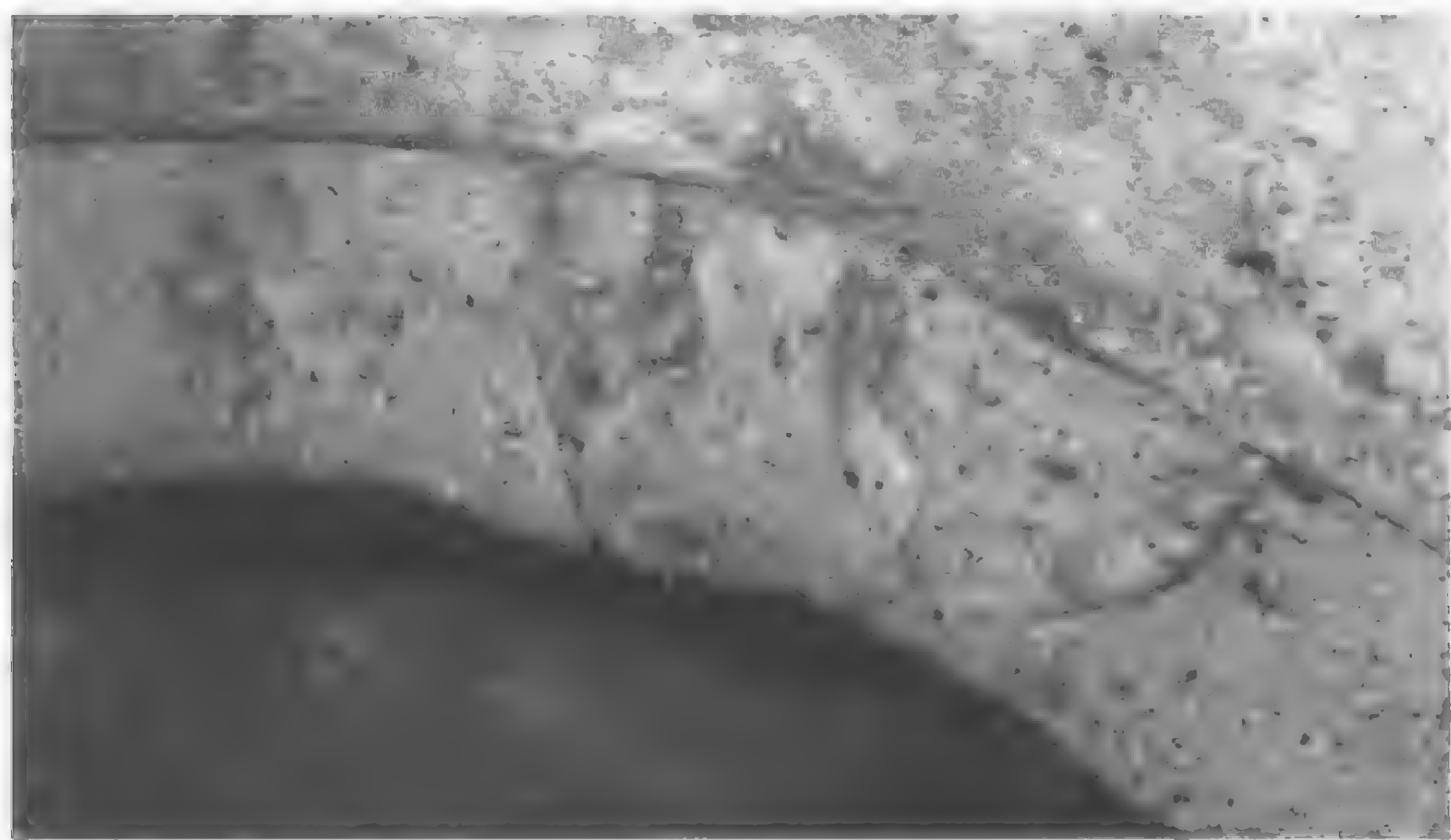


fig. 34 – Kavak. Sculptures peintes de l'arc d'entrée du tombeau (sch. 8).

*nom de temple de Mèn de Pharnace, le bourg urbain d'Améria, qui abrite de nombreuses personnes au service du dieu et dispose d'un territoire sacré dont les revenus sont réservés en permanence au grand-prêtre en exercice. Les rois ont accordé à ce sanctuaire des marques d'honneur si exceptionnelles qu'ils ont été jusqu'à introduire dans la formule du serment dit royal "par la fortune du roi et par Mèn de Pharnace". Ce sanctuaire est aussi celui de la lune, comme celui des Albaniens et comme ceux de Phrygie.*

Le voisinage de la Pisidie et du Pont explique le culte de Mèn en Cappadoce, attesté par l'emploi des noms théophores de Maidatès (forme iranienne) et Mènodoros et Mènophilos (formes grecques)<sup>84</sup>.

Cependant, l'inventaire des monuments dédiés à Mèn ne comprend pas les régions situées à l'orient de la Lycaonie<sup>85</sup>.

#### TÉMOIGNAGES ARCHÉOLOGIQUES

Les monuments apportent quelques témoignages : à Comana, un autel de marbre dédié au *Souverain Mèn Héliodoros*<sup>86</sup> ; à Başmakçı (Faustinopolis, à 25 km au sud-est de Tyane), un cippe funéraire sur lequel figuraient le foudre de Jupiter, le buste d'Hélios et le croissant avec l'étoile *i. e.* le soleil<sup>87</sup>.



fig. 35 – Kavak. Étoiles et croissant lunaire au centre de la voûte.

#### LE TOMBAU DE KAVAK

D'autre part, nous avons pu visiter en 1988 un tombeau rupestre à peintures dont le programme nous a paru relever du culte de Mèn associé au culte astral (fiche 6). Il s'agissait d'une découverte fortuite des villageois de Kavak, à une quinzaine de kilomètres au sud de Vénasa. Pour éviter toute dégradation le maire fit réenterrer le tombeau qu'un glissement de terrain avait envahi jadis. Le monument est exceptionnel

Les décors sont rustiques, sculptés et peints à l'ocre rouge. Sur l'entrée se trouve la tête d'un taureau encadrée par le croissant lunaire et le soleil au sept rayons (**fig. 34 et Sch. 8**). A l'intérieur, chaque voûte est couverte par six nervures rayonnant d'un médaillon central qui reproduit l'astre aux sept rayons ; sur le berceau médian figurent le croissant lunaire et six étoiles (**fig. 35**). Dans les écoinçons, on a peint des taureaux et sur les bords des alcôves, des feuillages, un oiseau, un serpent, c'est à dire l'évocation maladroite du monde champêtre et sous-terrain.

Le texte de Fr. Cumont mis en exergue répond à ce programme.

Il s'agit d'un tombeau familial sans doute d'un riche cultivateur. Il témoigne d'un culte syncrétique où Mèn semble se confondre avec Hélios, comme l'atteste une acclamation gravée sur un autel de Lydie du II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. : *Il n'y a qu'un Dieu au ciel, le grand Mèn céleste, grande est la puissance du Dieu immortel!*<sup>88</sup>.

84. Sur la plaque d'Hanisa, Robert 1963, p. 514-15; Jacopi 1937, p. 31 (Menukie).

85. E. Lane, compléments dans Mitchell II, p. 24-25.

86. Harper 1972.

87. Jacopi 1937, p. 30, fig. 124-26; sur ces contaminations, Mitchell II, p. 24-25.

88. E. Peterson, *Eis Theos*, Göttingen 1926, p. 268; F. Cumont, *Recherches sur le Symbolisme des Romains*, Paris 1942 (rééd. 1966), p. 181; Turcan, p. 69-70.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



fig. 36 – Tokalı II. Pierre impose les mains sur la tête d'Étienne (anneau épiscopal au majeur droit).

doce et déjà attestés en 138 av J.-C. sous le règne d'Ariarathe V<sup>3</sup>. On connaît quelques stèles funéraires d'époque romaine et l'on peut rappeler ce chiffre des 12000 qui auraient été massacrés à Césarée par Sapor.

Quoi qu'il en soit la tradition provinciale faisait de l'apôtre le premier évêque de Césarée, ce qu'illustrent deux scènes de la Nouvelle Eglise de Tokalı à Göreme (ca 950-960). Pierre, l'anneau épiscopal au médus, ordonne les premiers diacres (fig. 36, Pl. 84) et envoie les apôtres en mission<sup>4</sup>. L'importance qu'on lui prêtait tenait peut-être aussi à la popularité locale des apocryphes qu'on lui attribuait (Apocalypse, Prédication, Évangile, Actes)<sup>5</sup>. Et la scène du pardon de Pierre par le Christ en croix, épisode d'un drame médiéval le *Christos Paschon*, est peinte dans l'Eglise de Nicéphore Phocas à Çavuşin (fig. 111)<sup>6</sup>.

Au II<sup>e</sup> siècle, Césarée et Mélitène sont connus comme sièges d'évêché et au III<sup>e</sup>, l'Eglise de Cappadoce semble bien établie avec Césarée comme métropole. Celle-ci était alors centre d'études théologiques: son évêque Firmilien (vers 230-248) y mentionne la tenue traditionnelle d'un synode annuel.

Origène, son maître et ami, fuyant la persécution de Maximin, y séjourna deux ans, enseignant l'exégèse biblique et la philosophie grecque<sup>7</sup>. Le rayonnement de son enseignement inspirera Grégoire le Thaumaturge et les Pères cappadociens.

Le III<sup>e</sup> siècle fut marqué par l'extension irrépressible du christianisme en dépit des persécutions particulièrement sévères en Asie. Après celles de Dèce (249-251) et de Valérien (257-260) l'édit de tolérance de Gallien en 260 permit aux Chrétiens de récupérer leurs biens et d'exercer leur culte pendant plus de quarante ans, jusqu'à son abolition par Dioclétien et les édits de persécution (303-305). Contrairement à ce qui eut lieu en Occident, ceux-ci furent reconduits en Asie par Galère et Maximin Daïa jusqu'en 313<sup>8</sup>, et durant le règne de Licinius (320-324) marqué par le martyre des Quarante de Sébastée<sup>9</sup>. Enfin les ordonnances de Constantin et Licinius dites *Édit de Milan* reprirent l'édit de tolérance de Gallien<sup>10</sup>.

Il est vrai que l'intransigeance des prosélytes les avait rendus impopulaires au point qu'on leur attribuait parfois des catastrophes naturelles (comme à Césarée, ca 235/238 où la foule s'ameuta contre eux)<sup>11</sup>; ce type de réactions avait d'ailleurs été utilisé par Maximin pour justifier ses persécutions<sup>12</sup>.

3. Gain 1985, p. 262-65; Vryonis, p. 52 (biblio.).

4. Jerphanion I, p. 355 et n. 1, 356; Epstein 1986, p. 76-77. Aréthas transmet la tradition, Jolivet-Lévy, 1991, n. 82.

5. E. Norelli, *Situation des apocryphes pétriniens*, in *Apocrypha* 2 (1991), p. 31-83. Ici, p. 171.

6. *Infra* Ch XIV.

7. Eusèbe VI, 27-28 (Bardy, 2, SC 41, 1955, p. 129-30).

8. L'édit de tolérance de Galère mourant, daté d'avril 311 fut abrogé par Maximin en mai: Lactance, *De la mort des persécuteurs*, éd. et commentaires de J. Moreau, SC 39, p. XXXIV-XXXVI.

9. Eusèbe, X, VIII-IX, (Bardy, 3, SC 55, 1958, p. 113-18).

10. Ch. Delvoye, *Encore «l'Édit de Milan»*, *Studi in Memoria di G. Bovini*, Ravenna 1981, I, p. 195-201.

11. Kirsten, col. 881.

12. Lactance XXXVI, et J. Moreau, t. II, p. 404.





fig. 37 – Portrait de Grégoire le Thaumaturge dans l'abside de Göreme 2 a (milieu du XI<sup>e</sup> s.)

Au début du IV<sup>e</sup> s., la Cappadoce était majoritairement convertie, en partie grâce à l'action missionnaire de Grégoire le Thaumaturge dit *le convertisseur du Pont* et considéré comme le fondateur de l'Eglise de Césarée. Il figure dans les absides parmi les docteurs de la loi (fig. 37)<sup>13</sup>.

Au Concile de Nicée en 325, Césarée devint métropole de l'éparchie superposée au «diocèse civil du Pont», le seul en Asie Mineure avec celui «d'Asie» dont le siège était Ephèse<sup>14</sup>. Mais, au Concile de Chalcédoine de 451, le 28<sup>e</sup> canon décréta que *Les métropolitains des diocèses du Pont, de l'Asie et de la Thrace seront sacrés par le Saint siège de l'Eglise de Constantinople*, ainsi fut officialisée l'autorité de la capitale de l'Empire. Cependant la désignation des évêques locaux restait du ressort provincial et Césarée conserva la première place après Constantinople dans la hiérarchie grecque<sup>15</sup>.

## LA FONDATION DE L'ÉGLISE D'ARMÉNIE

Avant que Constantinople n'accaparât la primauté, Césarée exerçait une véritable juridiction sur plus de la moitié de l'Asie Mineure, ce qui explique sa participation à la christianisation de l'Arménie et à la constitution de son Église.

Le royaume arménien géographiquement lié à la Cappadoce était alors de culture gréco-romaine<sup>16</sup>. C'est à Césarée que Grégoire l'Illuminateur de l'Arménie fut ordonné évêque afin de pouvoir baptiser le roi Tiridate et son peuple (Sch. 10). Le christianisme devint religion d'Etat au tout début du IV<sup>e</sup> siècle et l'Eglise d'Arménie resta dépendante de Césarée jusqu'à vers 375, sous l'épiscopat de saint Basile<sup>17</sup>.

L'étude critique toujours en cours sur les historiens de l'Âge d'or de la littérature arménienne n'altère qu'en partie l'intérêt de leur témoignage, tel celui d'Agathange (CXIV-142) et Zénob de Glag (3<sup>e</sup> lettre). Ils relatent qu'à l'époque où Grégoire l'Illuminateur se trouvait à Césarée pour être ordonné évêque, on y vénérât le corps décapité de Jean-Baptiste (rapporté d'Ephèse) et celui d'Athénogène, chorévêque de Sébastée. Grégoire serait revenu dans son pays ayant acquis *quelques ossements du grand prophète, le bienheureux Jean-Baptiste, et du saint martyr du Christ, Athénogène*, et il leur éleva un sanctuaire à l'ouest de l'Euphrate, non loin du fleuve<sup>18</sup>.

La prétendue présence de ces reliques en Cappadoce trouve un écho en zone rupestre où la basilique de Çavuşin, proche de Maçan-Göreme était dédiée à Jean et son supplice peint auprès de la fosse à reliques (Sch. 11); d'autre part, le culte et l'iconographie du saint connurent un développement particulier dans la province<sup>19</sup>.

## AU IV<sup>e</sup> SIÈCLE, LE TRIOMPHE DE L'ÉGLISE DE CÉSARÉE

L'organisation de l'Eglise locale fut rapide. Un bon nombre de ses évêques participèrent déjà au Concile de Nicée de 325: ceux de Satala et Sébastée, de Césarée, Tyane, Coloneia Archelais, Kybistra et Comana et cinq chorévêques par diocèse. En 370, Césarée comptait cinquante de ces évêques ruraux, ce qui rend compte du nombre des communautés villageoises. Ce clergé fut facteur de civilisation des campagnes<sup>20</sup>.

À la fin du IV<sup>e</sup> s., il y avait tant d'églises, martyriales et autres, que Grégoire de Nysse condamna la vogue des pèlerinages en Palestine: *Combien en effet n'y a-t-il pas d'autels (de Cappadoce) sur lesquels le nom de notre Seigneur est glorifié! On n'en compterait pas autant dans tout le reste du monde* (Ep. 2, 9).

Les reliques se multipliaient parallèlement à celle des églises<sup>21</sup>.

13. Quasten II, p. 147-53. Sur sa Passion épique, M. Van Oesbroeck, in *Le Muséon* 112 (1999), p. 129-85.

14. Le 6<sup>e</sup> canon du Concile de 325 définissait les régions qui dépendaient d'Antioche (la Cappadoce n'en faisait pas partie) et reconnaissait des droits égaux aux nouvelles métropoles de Thrace, d'Asie et du Pont, ce que confirma le 2<sup>e</sup> canon du Concile de Constantinople en 381: *DHGE*: Césarée, col. 571-79; Hefele Leclercq, I, 1, 559-561.

15. Id., II, 2, p. 767, 815-826; Dagron 1974, p. 454-87.

16. Gain 1985, p. 6-7, 394-95. Sur l'hellénisme du roi, et de Grégoire l'Illuminateur élevé à Césarée, N. T. 1990 a, p. 73-75, n. 66-81.

17. Gain 1985, p. 6-7, 394; index, p. 439.

18. Le *Synaxaire arménien* de Ter Israël recueillit la tradition: le 14 octobre était la fête du Précurseur et d'Athénogène, *P. O.* XV, trad. G. Bayan, p. 314-15.

19. Fiche 7; N. T. 1992a.

20. Mitchel II, p. 68-84. Encore au X<sup>e</sup> s., un chorévêque et exarque à Zelve, 4 km de Vénasa, (fiche 20), N. T., *HMÂC* II, p. 329-33.

21. Basile, *Ép.* 49, 176, 95. Gain 1985, p. 213-24.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



fig. 38 – Saint Grégoire de Nysse.  
Miniature du Paris gr. 510, f°71 v.

peint les agréments de *Ouanôta la sacrée*, et la 25<sup>e</sup> sur ses projets de construction d'un martyrium.

Basile le grand (c. 330-379) fut le plus remarquable des trois<sup>32</sup>. Il reçut lui aussi l'éducation de l'aristocratie gréco-asiatique de son temps, et ayant choisi sa voie, il partit deux ans durant en Mésopotamie, en Syrie, Palestine et Egypte, à la rencontre des moines et des saints. Il y étudia le monachisme, celui des solitaires et celui des cénobites. Il n'avait pas encore trente ans quand il revint fonder un petit couvent sur les terres familiales. Devenu prêtre, il fut appelé par l'évêque de Césarée auquel il succéda. Son courage, ses qualités de moraliste, ses talents sacerdotaux, son autorité naturelle subjuguèrent son entourage.

Il était encore célèbre pour ses établissements charitables où l'on recevait aussi bien les voyageurs que les vieillards et indigents, lépreux et autres malades. Les bâtiments étaient groupés à quelques kilomètres de Césarée, en un quartier nommé *Basiliade*, dont la gestion était assurée par des laïcs.

Il est l'inspirateur de règles monastiques qui marquèrent le christianisme d'Orient et influencèrent saint Benoît. La fonction du supérieur de couvent était moins celle d'un responsable de la vie spirituelle (dont la règle était l'Evangile) que de la discipline et des détails concrets (répartition des travaux, installation des lieux, etc.). Basile prônait la vie en communauté, partagée entre prière et travail. Il autorisait cependant l'établissement d'ermites à proximité des habitations des cénobites.

Bien des couvents rupestres semblent conformes à ces données: autour du noyau commun on retrouve souvent des cellules creusées dans les cônes voisins.

La foi de Basile était militante et d'une stricte orthodoxie; l'importance de sa Liturgie explique sa présence au centre des absides, parmi les docteurs de la loi. Il est recon-

naissable à son épaisse barbe noire qui rappelle qu'il mourut avant cinquante ans (Pl. 96).

Une *Vie de Basile* rédigée au IX<sup>e</sup> s. et faussement attribuée à saint Amphiloque d'Iconium était illustrée à Göreme dans la Nouvelle église de Tokalı et trois épisodes de sa fin dans l'Église n°4 de Balkan deresi (Pl. 85, Sch. 88)

## L'HÉRÉSIE ARIENNE EN CAPPADOCE

L'hérésie était très répandue depuis le début du siècle.

Il s'agissait du mystère de la Trinité et de l'Incarnation, c'est-à-dire la définition monothéiste d'une pluralité divine. Arius, prêtre d'Alexandrie, professait que le Fils procédait du Père en tant que créature et non de personne divine, et que d'autre part, l'esprit saint procédait du Fils. Au Concile de Nicée, en 325, Arius avait été anathématisé et l'on avait confessé *Un seul Dieu, Père tout-puissant, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, Fils de Dieu, seul engendré du Père, c'est-à-dire de la substance du Père. . . vrai Dieu de vrai Dieu. . . Et le Saint-Esprit.*

Mais le parti arien resta puissant, soutenu par un corps épiscopal au service du pouvoir, les empereurs Constance II (337-361) et Valens (364-378) lui étant favorables. À l'époque de Basile, Constantinople était aux mains des hérétiques et les orthodoxes n'y possédaient plus d'église.

En Cappadoce cependant, une partie du peuple restait fidèle à son pasteur<sup>33</sup>. Valens divisa alors la province (ca 371-372): au nord, la Cappadoce Première avec Césarée; au sud-ouest, la Cappadoce Seconde, avec Tyane comme capitale et siège épiscopal.

Les persécutions frappèrent les «Nicéens», leurs assemblées furent interdites, ils subirent exils lointains, enlèvements et assassinats (Ep. 70, 91, 243, 257). Basile utilisa toute sa dialectique pour affermir la foi de ses fidèles. Mais sa stratégie locale fut mise en échec: il avait nommé évêque de Sasima son ami Grégoire de Nazianze (Pl. 23) qui fut empêché d'occuper son siège, et son frère Grégoire, évêque de Nysse, fut destitué.

Dans la Nouvelle église de Tokalı, on avait peint Basile reprochant à Valens d'avoir cédée aux Ariens l'église de Nicée, et le miracle qui survint: les portes de l'église restées fermées aux prières des Ariens s'ouvrirent à celles des Orthodoxes<sup>34</sup>.

Mort précocement, Basile ne vit pas la victoire de Grégoire de Nazianze, lequel avait accepté le siège de Constantinople en 379. Alors sans lieu de culte, il réunissait ses fidèles dans une maison, mais son éloquence et son affabilité lui gagnèrent les âmes et finalement la Ville entière (non sans qu'il ait subi l'attaque de sa chapelle et une tentative d'assassinat). Valens étant mort et Théodose entrant à Constantinople (24 novembre 380), Grégoire fit expulser les Ariens des sanctuaires dès le lendemain.

L'arianisme ayant été considéré comme l'hérésie majeure fut identifié parfois à l'Iconoclasme; c'est en ce sens qu'à St-Jean de Güllü dere (913-920), on a illustré la victoire

32. Sur le saint et son œuvre, Gain 1985.

33. Sur les harcèlements de Valens, Gain 2001; col. 1010-11.

34. Jerphanion, I, p. 358-62.



des Images en représentant les saints qui avaient combattu l'arianisme: Amphiloque, Eusèbe de Samosate, Hypatios, Spyridon<sup>35</sup>.

## LE PAGANISME EN CAPPADOCE CHRÉTIENNE

Après la paix de l'Eglise (314), les Chrétiens de Cappadoce commencèrent à détruire temples et idoles, ce qui fut ordonné par décret en 407-408, sous Théodose. Mais les temples et leurs desservants étaient déjà ruinés par la confiscation de leur fortune transférée aux Églises, et de leurs terres devenues bien de la Couronne<sup>36</sup>.

Lors du passage de Julien l'Apostat à Césarée, en 362, les sanctuaires de Zeus et d'Apollon Hélios étaient détruits et l'autel de la Fortune de la Ville fut alors ruiné au cours d'une sédition où périt Eupsychius aussitôt honoré comme martyr (Grégoire de Nazianze, *Ép.* 58, 7 et Basile, *Ép.* 100). L'empereur punit sévèrement la ville, lui retirant son statut de cité, lui infligeant une lourde amende, confisquant les biens du clergé et exigeant la reconstruction des temples<sup>37</sup>.

Déçu par les villes chrétiennes, Julien qui partait combattre les Perses s'arrêta quelques jours à Carrhae (Harran) au sud d'Edesse, pour sacrifier au dieu Lune babylonien. Ce culte était lié à la vitalité d'une école de philosophie platonicienne, qui survécut d'ailleurs jusqu'au X<sup>e</sup> s.<sup>38</sup>.

La civilisation païenne imprégna longtemps les traditions. Dans les cimetières jusqu'au V<sup>e</sup> siècle la forme des stèles resta inchangée, et parfois la terminologie était indifférenciée. C'était le cas de la stèle d'Euthymia (pl. 5, f); son épitaphe reprenait un vers de l'Iliade: *Un tombeau et une stèle, tel est l'honneur que l'on rend aux morts*<sup>39</sup>. La présence de la croix permet de distinguer ces stèles chrétiennes; en Phrygie, elle apparaît à la fin du III<sup>e</sup> siècle, mais reste peu usitée jusqu'au milieu du IV<sup>e</sup><sup>40</sup>.

L'habitude qu'avaient les jeunes gens fortunés de parfaire leur éducation à Constantinople, Alexandrie et Athènes, explique que ce soit dans ce dernier centre dominé par le paganisme et resté foyer des philosophes, que se rencontrèrent Julien l'Apostat, Basile le Grand et Grégoire de Nazianze<sup>41</sup>.

### JULIEN LE PHILOSOPHE, DIT L'APOSTAT

On a beaucoup écrit sur la vie romanesque de Julien (361-363). Neveu de Constantin, rescapé du massacre de sa

famille, champion du paganisme, qui rêvait de la gloire d'Alexandre et mourut héroïquement en Mésopotamie à l'âge de 32 ans dans un combat contre les Perses (fig. 39, 40)<sup>42</sup>.



fig. 39 - Grand bronze de Julien frappé à Antioche (ph. BN, Paris). Julien parlait de son menton de bouc dont les Antiochiens se moquaient.



fig. 40 - Bronze ortokide de Mardin reproduisant le visage de Julien. Monnaie de Husam al-din Timourtash, 516-547 / 1122-1152 (coll. pr.).

35. Jolivet 1991, p. 38-39.

36. Après les édits de 364, 382, 390; cf. MacMullen 1998, p. 85-86, n. 87; Debord, p. 143-44 (n. 103: *CTh* V, 13, 3)

37. Gain 2001, col. 1009.

38. Tardieu 1986.

39. N. T. 1977, 114 (n°1), compléments in Berges-Nollé, avec deux autres épigrammes funéraires, p. 263-67.

40. Calder, *MAMA*, I, 1928, xix-xxv; Id. *Anatst* 5, 25-38.

41. Ce dernier en dressa un portrait rétrospectif d'instable et d'exalté. Bidez 1965, p. 118, n. 20, 21 (*Oratio* V, 23; *P.G.* 35, 692 a). Sur ses deux discours contre Julien dans le *Paris* gr. 510, *infra*.

42. Bidez 1965.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

On commença à créer des biens militaires héréditaires pour fixer les soldats. Cette organisation évolua par la suite en fonction des guerres arabes<sup>8</sup>.

Alors, *l'Asie Mineure était l'empire*<sup>9</sup> et dans cet état militarisé, la Cappadoce joua un rôle capital jusqu'au début du XI<sup>e</sup> s..

## 2. L'ÉPOQUE DES INVASIONS ARABES

La province resta en zone byzantine, plate-forme stratégique dont les passes étaient gardées par des *clisourarques*, et c'est de Césarée que partaient les grandes expéditions orientales. Cependant elle subit les raids arabes, avec prises de forteresses<sup>10</sup>, et à partir du VIII<sup>e</sup> s., ses campagnes furent ruinées par les invasions saisonnières destinées à l'entretien des troupes sarrasines frontalières. L'ennemi y faisait paître ses chevaux de la mi-mai à la mi-juin, s'emparant des récoltes, des troupeaux et bien souvent des femmes et des enfants destinés au commerce des esclaves<sup>11</sup>. Les villageois se réfugiaient dans les villes souterraines. Quand l'ennemi était en vue, on roulait les meules devant les entrées (pl. 1) et il ne restait plus aux Arabes qu'à enfumer les malheureux, ce à quoi ils renonçaient assez souvent. Parfois le commandement grec local s'occupait de l'évacuation des villageois, en montagne escarpée ou dans une forteresse<sup>12</sup>. Les rezzous se limitaient aux vallées d'accès facile et à la longue les dépeuplèrent.

Malgré quelques grands raids sanglants, l'intégrité de l'empire resta relativement peu affectée, jusqu'aux attaques qui reprirent au début du IX<sup>e</sup> s. (prisc d'Ancyre et d'Amorium en 838)<sup>13</sup>.

## 3. LES GUERRES DE RECONQUÊTES

Les Byzantins passèrent à l'offensive, à partir d'une victoire significative sur l'émir de Mélitène (863), confortée par la défaite des Pauliciens. Ces hérétiques constitués depuis 813 en un état semi-indépendant, étaient devenus de



fig. 41 - Romain Lécapène au centre de la croix, miliaresion de 921-944 (coll. pr.).

puissants alliés des Arabes; leur citadelle de Téphriké (Divriği), fut détruite en 872, beaucoup furent tués avec leur chef, d'autres dispersés et déportés<sup>14</sup>.

Les reconquêtes du X<sup>e</sup> s. s'expliquent par la multiplication des thèmes d'Asie dont les stratèges avaient acquis un rang prédominant dans l'Empire<sup>15</sup>. L'institution des paysans-soldats avaient porté ses fruits<sup>16</sup>. Parallèlement se constitua une puissante aristocratie provinciale, militaire et foncière, qui changea le caractère du pouvoir impérial.

Ce fut le siècle des grands empereurs chefs d'armée, Romain Lécapène, 921-944, Nicéphore Phocas, 963-969, Jean Tzimiskès, 969-976 (fig. 41-43) et le souverain légitime, Basile II (976-1025). Tous sont nommés dans des monuments cappadociens d'importance (Eğri Taş kilisesi, Tokalı II et Pigeonnier de Çavuşin, Ste-Barbe de Soğanlı et Direkli kilise à Belisirama)<sup>17</sup>.

La reconquête se fit d'abord vers Mélitène et les places de Mésopotamie (943): Amida, Dara, Nisibe et Édesse où les Byzantins reprirent la «Sainte Face» conservée sur le linge dit *mandylion*<sup>18</sup>.

La suite est liée à la dynastie des Phocas, la plus puissante famille de Cappadoce à laquelle elle s'identifia, Césarée étant leur capitale<sup>19</sup>. L'Armée d'Asie occupa définitivement

8. Ostrogorsky 1956, p. 125-34, 163, 183-84, 237, 273-79. La question de l'origine des thèmes reste ouverte. Le mot est dans Théophane et correspond aux sources du chroniqueur pour cette époque, bien que son texte soit de 810-814. Sur ce point, nous suivons l'argumentation de G. Ostrogorsky, *Sur la date de la composition du Livre des thèmes et sur l'époque de la constitution des premiers Thèmes*, in *Byz* 23, 1953, p. 31-66 (52-55, 64-66), renforcée par J. Ferluga, *Le clisur bizantine in Asia Minore*, in *Travaux de l'Institut d'Ét. Byz.* 16, 1975, p. 9-23, qui différencie les premières créations, purement militaires et limitées géographiquement, de celles qui suivirent. Sur le témoignage archéologique de l'Église de Nicéas et du clisurarque Eustrate, N.T. *HMÂC*, II, p. 277-78; fiche 16.

9. Lemerle 1971, p. 107. Ostrogorsky 1956, p. 335-39.

10. Id. 1956, p. 139-141, 145-47; Théophane, p. 452. En 646 Césarée est épargnée par traité.

11. H.Grégoire, M. Canard, *La dynastie d'Amorium, 820-867. Byzance et les Arabes*, Paris 1935, p. 1, 94-97.

12. Dagron 1986, XII, 1; XX, 9-11; XXII, 1; p. 228-29.

13. Ostrogorsky 1956, p. 185-86, 197, 211, 238, 249-50.

14. Id., p. 255, 265; Lemerle, P., *L'histoire des Pauliciens d'Asie Mineure d'après les sources grecques*, *TM* 5, 1973, p. 49-113; Nina Garsoïan, *The Paulician Heresy*, The Hague-Paris 1967, 53-79, 88-129; Vryonis, p.60-3. Cf. Ch. VI, p. 69.

15. Ostrogorsky 1956, p. 274-79.

16. Le mot a plusieurs définitions, du paysan recruté sur le terrain, au tenant de bien militaire, le *stratiote*, qui s'arme pour la campagne, *De velitatione*, 230-31, 228-81.

17. Fiches 31, 35, 36, 37. Ch. XIII-XV.

18. Ostrogorsky 1956, p. 278-79, 303-04. Représenté à Göreme dans les églises rupestres du XI<sup>e</sup> s. (Ch. XVI).

19. Schlumberger 1890; Kaplan 1981, p. 139-433; Cheynet 1986, p. 289-315; Ch. XIV, fiches 35, 36.





fig. 42 - Nicéphore Phocas (963-969) au centre de la croix, miliaresion (coll. pr.).



fig. 43 - Jean Tzimiskès (969-976) au centre de la croix, miliaresion (coll. pr.).

vement la Cilicie: Anazarbe et Adana en 964, Mopsueste et Tarse en 965, puis la Syrie du Nord avec Antioche en 969. Jean Tzimiskès (969-976) assassin et successeur de Nicéphore prit de nouveau Nisibe, puis la Syrie, la Phénicie, mais en Terre sainte n'atteignit pas Jérusalem<sup>20</sup>.

Basile II repoussa encore les frontières vers l'est et la Transcaucasie.

La Cappadoce recouvra paix et prospérité et se repeupla. Ermitages et couvents se multiplièrent. Dans les petites églises peintes de la fin du IX<sup>e</sup> s. et du début du X<sup>e</sup> on illustra des cycles christologiques qui traduisaient la victoire des partisans des images sacrées proscrites depuis plus d'un siècle (726-787, 815-843).

Les guerres arabes, en effet, ont été contemporaines de la grande crise iconoclaste qui traduisit l'irruption de la pensée orientale qui transcende la divinité et condamne la matière<sup>21</sup>.

#### 4. UNE GUERRE SAINTE

La guerre avait été animée par les passions religieuses. C'était la lance du prophète contre la croix<sup>22</sup>. Depuis Héraclius et Chosroès, les souverains ennemis s'envoyaient des messages de provocation et de propagande, aux lettres des émirs conviant à l'Islam, les empereurs répondaient par leurs théologiens<sup>23</sup>. Héraclius exhortait ses soldats: *Revê-*

*tez-vous de la foi qui tue le meurtre*<sup>24</sup>; et les panégyristes glorifièrent cet aspect de sa guerre<sup>25</sup>.

Dans les églises et monastères, on priait pour l'Armée d'Asie engagée dans la guerre Sainte et sur le front des troupes, les chefs ajoutaient aux harangues les prières à Dieu, aux archanges et aux saints militaires.

Dans les églises, bien des dédicaces attestent la ferveur de leurs fondateurs, militaires de grades divers, et dans le pigeonier de Çavuşin, les peintures consacrées au triomphe de Nicéphore Phocas donnent vie à ces combats entrepris comme une mission divine (Sch. 12, 68, 69). Comme jadis Héraclius, Nicéphore empereur-soldat, voulut que ses guerriers morts au combat fussent honorés comme des martyrs, ce que le patriarche lui refusa aussi, mettant en avant le canon de saint Basile qui frappe d'excommunication pour trois ans ceux qui ont tué un ennemi<sup>26</sup>.

#### 5. LA QUESTION DES BIENS FONCIERS

Jadis, certains domaines, notamment ecclésiastiques, avaient été confiés à des gérants, locataires ou fermiers sous régime de concession perpétuelle, d'où une aliénation des biens en cause à l'origine de petites propriétés, à côté de celles plus récentes des paysans-soldats.

Les répit de la guerre réveillèrent l'appétit des grands propriétaires fonciers, qui s'emparèrent de ces terres à la faveur de la misère et des famines, et parfois avec leur

20. Ostrogorsky, p. 310-11, 321-22.

21. Lemerle 1971, p. 107.

22. Grabar 1957, p. 68-73.

23. Sébéos, p. 79-80, 134-41; A. Abel, *La lettre polémique d'Aréthas à l'émir de Damas*, in *Byz* 24 (1954), p. 343-70.

24. Théophane, p. 307.

25. Pisidès et le Pseudo-Sébéos, cf. A. Frolov, *La vraie croix et les expéditions d'Héraclius en Perse*, in *REB* 11 (1953), p. 88-105.

26. Cedrenus, *Skylitzès*, éd de Bonn II, p. 369, *Regestes*, n°790.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



fig. 44 – Viranşehir. Kemerli kilise, église en croix vue du sud (n°2 de Berger).

de Viranşehir (fig. 44), ou du mortier avec fines pierrailles (*opus caementicium*), comme à Anatepesi (fig. 45). Les parements étaient constitués de pierres volumineuses superposées avec quelques dents de liaison, ou des lits réguliers de petits blocs joints par le béton.

Les églises de la région comportent une abside outrepassée, pentagonale à l'extérieur, et percée généralement de trois grandes fenêtres (fig. 60-62). Cette lumière tripartite éclairant l'autel était l'image de la Trinité indivisible, et cette particularité s'observe de la Syrie à Constantinople, dès le V<sup>e</sup> s.<sup>11</sup>. En Arménie, elle caractérise les époques d'influence chalcédonienne<sup>12</sup>.

Les absides des églises rupestres sont surélevées d'une à trois marches encadrées par des chancels assez bas, les autels sont habituellement solidaires de la paroi, sauf lorsque existe un synthronon. Les narthex sont assez fréquents et de petites dimensions. L'orientation est rarement exacte.

On distingue des plans barlongs et d'autres centrés, leurs proportions relatives variant suivant les lieux<sup>13</sup>.

### 3. LES ÉGLISES À PLANS BARLONG

Ces édifices étaient généralement voûtés en berceau avec arcs-doubleaux, comportant trois nefs (basiliques), ou moins (mononefs, églises doubles, etc.)

#### LES BASILIQUES

Jusqu'en 1965, on voyait à Kayseri un fragment de mur d'une basilique de 65 m de long rythmé d'arcatures, important et dernier vestige de la métropole<sup>14</sup>.

Les rares basiliques conservées sont plus larges que longues, avec une seule abside et des colonnes entre les nefs, ce qui indiquerait plutôt une couverture charpentée. Trois sont conservées.

À Andaval (Pl. 24), sur la route des pèlerinages, la petite basilique de Constantin survit aux désastres successifs. Après la ruine des guerres arabes, on l'avait réduite à sa nef centrale en murant les arcades à colonnes et en élevant une voûte au-dessus de forts piliers (pl. 11, fig. 46)<sup>15</sup>.

La basilique devenue mononef fut peinte vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>. Ce décor de qualité (Pl. 92) fut révélé par la démolition du monument en 1982 et son nettoyage par la pluie. La destruction fut interrompue et la restauration a déjà dégagé les bases de la nef sud. Le centre de la façade est conservé, avec sa porte rectangulaire à chambranles sculptés (pl. 14) et ses deux fenêtres jumelées.

La basilique de Göreme d'Argée dont on voyait encore en 1968 le massif absidal et les murs latéraux adjacents (pl. 11, Pl. 25), ne présentait plus en 1999 que deux fenêtres du chœur et celle de la nef nord, isolée sur le côté<sup>17</sup>.

À Çardak, l'abside et l'angle nord d'une basilique ont été utilisés dans la construction d'une mosquée (fig. 47)<sup>18</sup>.

En région rupestre, on connaît deux basiliques, toutes deux situées à Maçan-Göreme, dans un cap rocheux qui fait face aux tombeaux hellénistiques n° 7-9 (Sch. 4)

11. Ch. Delvoye, *Études d'architecture paléochrétienne et byzantine*, in *Byz* 32, 1962, 304-07.

12. A. B. Érémián, *Sur les modifications subies par les monuments arméniens au VII<sup>e</sup> s.* in *REArm* 8, 1971, p. 251-66; N. T. 1996, p. 983-86.

13. Cf. l'inventaire de Berger 1998, limité à Viranşehir, p. 375-411, et celui de Restle 1979, moins localisé.

14. Restle 1977, 44-5, fig. 69.

15. Même réduction du volume intérieur d'église réoccupée après la guerre arabe à St-Jean-Baptiste de Çavuşin.

16. Rott, p. 102-08; Restle 1979, p. 36-42, fig. 46-58; Yıldız Ötügen, «*Les fresques de l'Église St-Constantin du village d'Eski Andaval*», in Remzi oğuz Arık Armağanı, Ankara 1987, p. 125-45 (en turc).

17. Attribuée à la Panaghia, Rott, p. 167, mais plutôt dédiée à saint Michel, Restle 1979, p. 42-44. On ne voit plus que le linteau central de la façade.

18. Restle 1979, p. 34-36, plan 14-15.





fig. 45 – Anatepesi, mononef vue du sud-est.



fig. 47 – Basilique de Çardak vue de l'est.



fig. 46 – Basilique d'Andaval, les murs médiévaux à l'intérieur de la nef primitive (ph. 1972).



fig. 48 – Maçan-Göreme. La « Basilique enterrée », partie centrale, état en 1985.

fig. 49 – La « Basilique enterrée », porche et entrée du narthex (1985).

L'une, «la Basilique enterrée»<sup>19</sup> a été envahie par un glissement de terrain et amputée de sa partie orientale. De plus, ses annexes occidentales ont été ruinées par la coulée de boue, puis recreusées pour des fins domestiques<sup>20</sup>.

La nef centrale, large de 6,50 m était couverte d'une voûte surbaissée (**fig. 48, Pl. 26**). Les profondes arcades plein-cintre appuyées sur des piliers puissants sont doublées par un boudin et une gorge; les écoinçons sont décorés d'un boudin simulant une guirlande à l'antique. Sous la voûte, une corniche à double encorbellement et boudin supporte une ligne de petites arcatures aveugles. Nous n'avons pas trouvé d'équivalent à cette ornementation, mais les proportions des nefs et de la structure portante des arcades rappellent celles de la basilique syrienne de Qalb Lozeh.

À l'ouest, sur l'autre côté du cap rocheux et à un niveau supérieur, un porche cintré précédait le narthex et une vaste salle. Au centre du tympan aux denticules ioniques, se voit une croix de Malte. En retrait, deux colonnes encadrent l'entrée, celle de gauche est encore ornée de frises de zigzag et d'une croix de Malte perlée, éléments sculptés qu'on peut attribuer au VI<sup>e</sup> s. (**fig. 49**). Les annexes occidentales sont plus rustiques que n'était la basilique.

La seconde basilique se trouve en retrait de la précédente. Elle porte le nom du propriétaire, Kadir Durmuş, qui l'utilisait comme pigeonnier (fiche 8) et c'est ainsi que nous l'avons vue la première fois (**fig. 50**)<sup>21</sup>. Elle est bien conservée, à la fois classique par les proportions relatives de ses trois nefs et anatolienne par sa faible longueur (**Pl. 26**).

La hauteur de la voûte est en rapport avec l'importance des piliers (**fig. 51, 52**). Le pastiche s'applique aussi aux parois parcourues de corniches appuyées sur deux registres de piliers engagés. Enfin, la basilique a conservé l'ensemble de son narthex funéraire et son dispositif liturgique. L'ambon central est relié à l'abside par la *solea* (**fig. 53**), la clôture de sanctuaire est du type à «poteaux-colonnettes», le synthronon comprend un trône central à haut dossier, sur le côté droit des absidioles se trouve un petit siège. Un bassin pour l'eau bénite est individualisé au fond de la nef sud (**fig. 54**)<sup>22</sup>.

La présence de l'ambon indique l'importance de la liturgie qui se déroulait dans la basilique, peut-être cathédrale de Matianè, monument insigne d'architecture protobyzantine, dont s'honora la petite ville du VI<sup>e</sup> s.

La basilique martyriale de Çavuşin n'est pas moins intéressante (**Pl. 27**) (fiche 7). Elle se compose d'une vaste nef centrale à plafond entre une nef nord et des annexes sud (**pl. 11, fig. 55**). À l'origine, des colonnades sur stylobates



fig. 50 – Durmuş kilisesi. Vue générale (1967).



fig. 51 – Durmuş kilisesi. Vue du dispositif liturgique (1998).

19. Découverte en 1985. Elle était orientée est-sud-est de 20° (sur ce type fréquent d'orientation, Lemerle 1945, p. 284-85), longue d'environ 20 m. Les piliers, très érodés, de 1,50 m de côté étaient surmontés d'une imposte, un peu comme dans l'église de Til (Restle 1979, plan 12, fig. 34).

20. *HistArch* n° 121, p. 22-23. Elle est devenue la maison d'été du propriétaire.

21. N. T. 1968 a, 13-33.

22. Sur la fonction de ces bassins, cf. Teteriatnikov, p. 96-99; peut-être liés au culte des morts (exemples dans la crypte de Tokalı II et à Mavrucan n°3. Cf. Epstein 1986, fig. 3, et fiche 13); *DACL*, II, 1, col. 758-71.





fig. 52 – Vue vers l'absidiole sud.



fig. 53 – L'ambon vu de l'abside.

limitaient la grande nef; au nord s'ajoutait un parapet de séparation pour deux types de fidèles<sup>23</sup>. Le presbyterium communique avec l'abside nord et une salle sud.

L'abside centrale est dotée d'un synthronon au centre duquel se trouve un siège important (**Sch. 26**). Une grande croix est sculptée au-dessus et une fosse à reliques creusée en avant (**fig. 56**). Celle-ci est grande, la dalle (ou la grille) de fermeture couvrait la fosse et l'escalier d'accès occidental, laissant libre un espace antérieur (*caracta*) où les pèlerins descendaient par une corde les objets à sanctifier au contact des reliques (vraisemblablement de Jean Prodrome avec la main de saint Hiéron). L'autel était dressé au-dessus de la fosse ou en avant<sup>24</sup>.

#### AUTRES PLANS BARLONGS

On connaît quelques églises construites, mononefs et églises à deux nefs ou annexes, comme les n°8 à 23 de Viranşehir ou celle d'Anatepesi (**fig. 45**)<sup>25</sup>.



fig. 54 – Angle sud-ouest avec le bassin.

23. Précisions difficiles, cf. N. Duval 1999, p. 16-17.

24. Sodini, J.-P., *Les cryptes d'autel paléochrétiennes; essai de classification*, in *TM* 8, 1981, p.437-58 (445).

25. Berger 1998, p. 395-411. La mononef de Soğanlı, vue par Jerphanion (I, p.40-41, pl. 13, 14) est détruite; Restle 1979, 24-26.



fig. 55 – St -Jean-Baptiste de Çavuşin. Abside centrale et presbyterium.

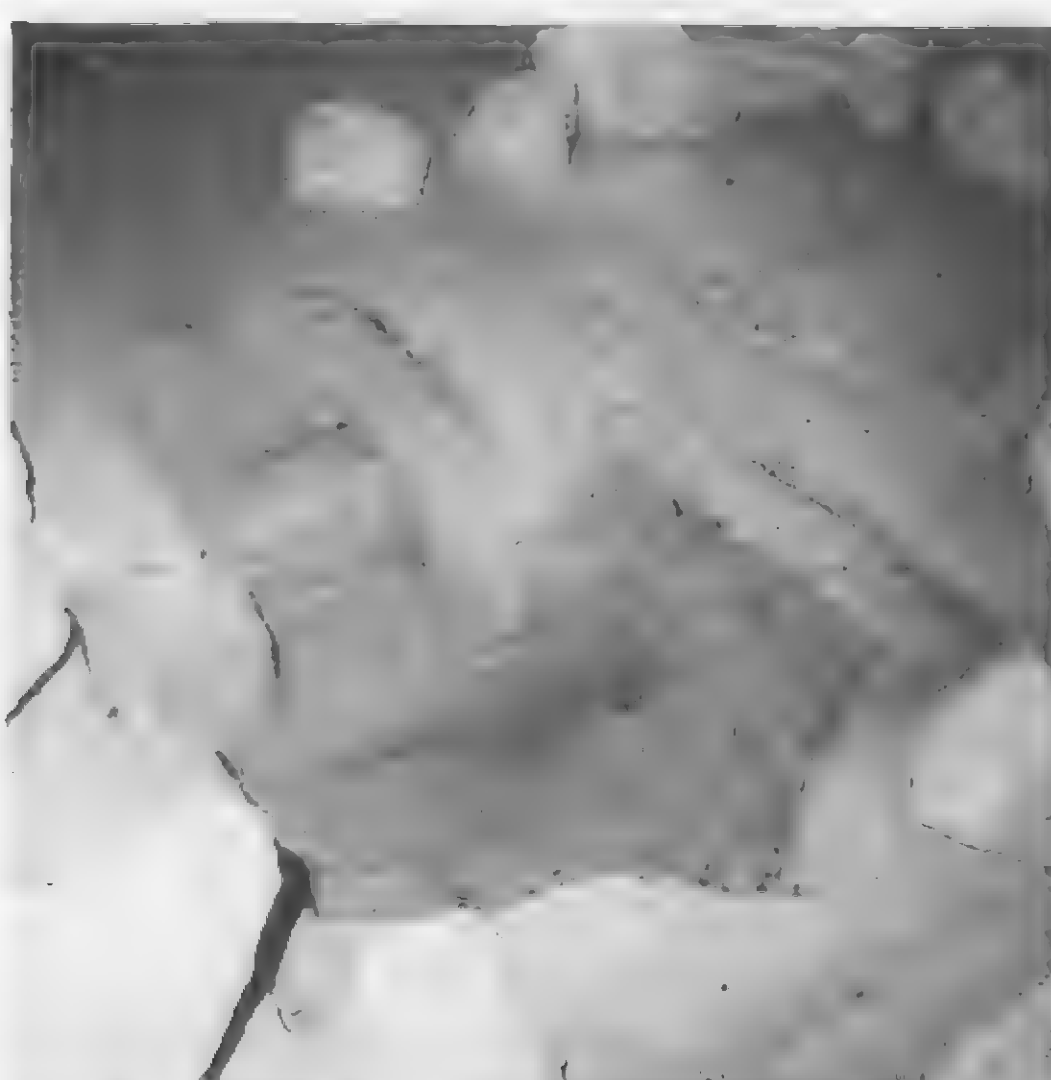


fig. 56 – St -Jean-Baptiste de Çavuşin. La fosse à reliques devant le trône (1,36 m x 0,98, sur 0,90 de profondeur; l'enfant donne l'échelle)





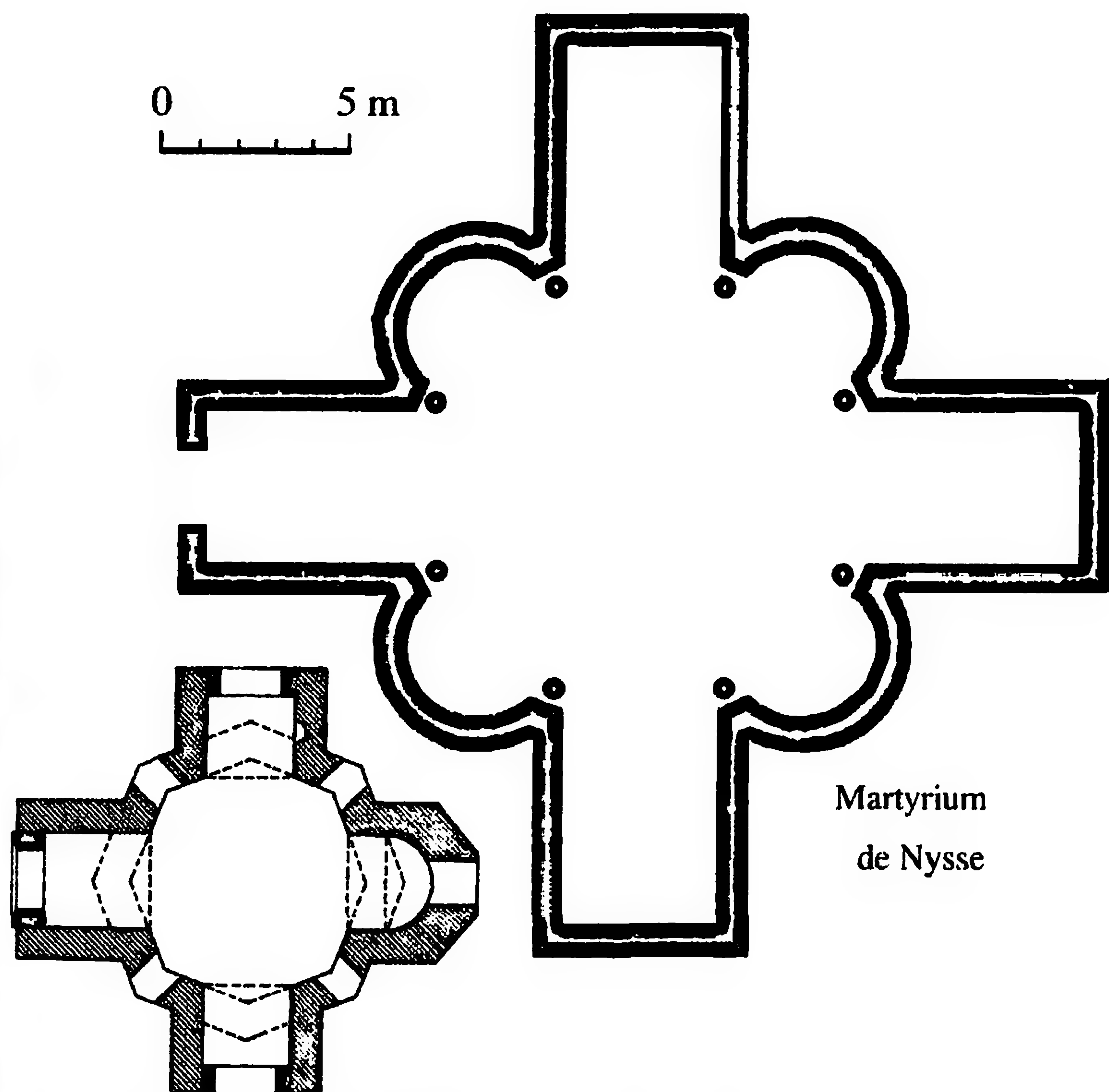
fig. 57 – Zelve n°4, grande nef aux trois absides.



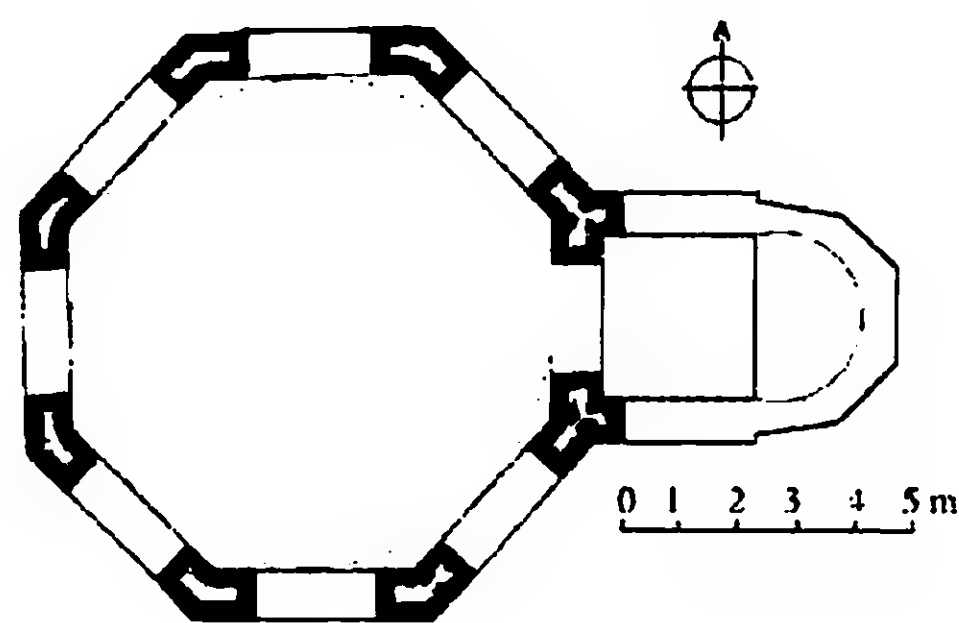
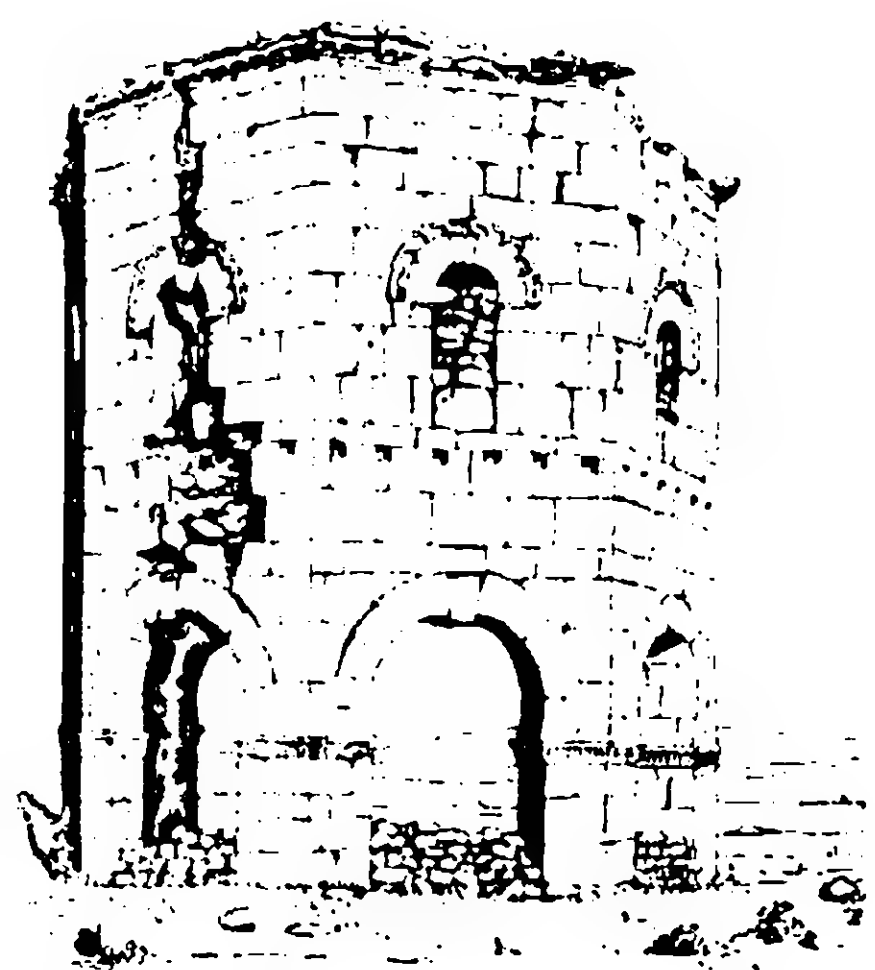
fig. 58 – Zelve n°4, abside centrale, l’empreinte des croix d’ostension et les sièges des prêtres.



fig. 59 – Özkonak, paroi nord de l’église.



Sch. 14. L'octogone de Barata (église n°8), vu par Laborde (1826); plan G. Bell (1907).  
Comparaison avec le plan reconstitué du Martyrium de Nysse (d'après Restle 1979).



Sch. 15 – L'octogone de Sivas et son plan (Rott, fig. 89 et 90).

#### 4. LES ÉGLISES À PLAN CENTRAL

##### LES OCTOGONES

Il ne reste aucun des octogones construits en Cappadoce. On connaît celui que Grégoire de Nysse voulait construire, celui que le père de Grégoire de Nazianze avait édifié<sup>28</sup>, les deux octogones ruinés qu'avait vus miss Bell à Barata dans le Kara Dağı, dont l'un s'apparentait au projet de Grégoire de Nysse (Sch. 14)<sup>29</sup>; ceux encore qu'avaient décrits M. Sykes<sup>30</sup> et H. Rott<sup>31</sup>. Ce dernier, à Sivas (Sch. 15) était petit, prolongé par le sanctuaire. Cette adjonction est caractéristique des octogones chrétiens<sup>32</sup>, comme Saint-Vital de Ravenne, et pour les tétraconques, de la cathédrale d'Apamée, du martyrium arménien de Zwarnotz, etc. Il est vrai-

En zone rupestre, l'on remarque à Zelve (fiche 20) le vaisseau voûté de l'église n°2, dont la longueur est exactement le double de la largeur, et la n°4 dont la grande nef à plafond présente trois absides (fig. 57, 58), et communique avec une nef nord à abside<sup>26</sup>. Enfin, à Özkönak (fiche 10), l'église mononef de 12 m de long reproduit la structure de la basilique de Durmuş, avec ses profondes arcades et ses piliers complexes (fig. 59).

De nombreuses petites mononefs sont des chapelles d'ermitages ou des fondations privées, le plus souvent funéraires, consacrées au service commémoratif. D'autres comprenaient un espace réservé à cette fonction, une seconde abside ou une seconde mononef, les exemples médiévaux abondent<sup>27</sup>.

26. N. Th. *HMAC*, II, p. 335-39, fig. 102; 349-56. Fonction liturgique imprécise, cf. N. Duval 1999, p. 24.

27. N. Teteriatnikov, *Burial Places in Cappadocian Churches*, in *The Greek Orthodox theological Review*, 29, n°2, 1984, p. 141-57. Sur les églises biabsidales, G. Dimitrokallis, *Les églises chrétiennes biconques*, Athènes 1976; M. Thierry, *Les églises arméniennes à double abside*, in *REArm* 18, 1984, p. 515-49.

28. À ces octogones, ajouter le martyrium avec crypte construit par Athénogène à la fin du III<sup>e</sup> s., Maraval 1990, p. 17, 40-41 (d'après une *Passion* du IV<sup>e</sup> s., p. 11-12).

29. Bien qu'il soit plus petit (11 m x 12 pour 24 m x 24) et que les angles ne soient pas creusés, Ramsay, Bell 1909, p. 428-35, églises n°8 et 10 (p. 95-112); Restle, p. 75-80.

30. Texte de 1904, dans Restle 1979, p. 75 et fig. 142; *TIB* 2, p. 152-53.

31. Rott 1908, p. 249-253; au nord-est d'Aksaray (carte 6)

32. Lassus 1947, p. 114-15, rappelle les analogies de proportions et mesures entre les octogones chrétiens et ceux de Dioclétien et du Dôme du Rocher.





fig. 60 – Kızıl kilise, vue sud-est.

semblable que l'octogone de Sivas a été couvert par une coupole comme l'indique la pierre placée en encorbellement dans l'angle des murs<sup>33</sup>.

#### LES CROIX LIBRES

Les églises en croix libre étaient les plus fréquentes (**pl. 11**). *L'Église rouge* (Kızıl kilise), près de Sivrihisar, qui a conservé sa coupole, est le seul exemple en assez bon état (**Pl. 29, fig. 60**)<sup>34</sup>. Elle fait partie du groupe des croix libres à long bras ouest, pourvue d'un parecclésion, ici, une nef

nord communiquant par trois arcades. L'abside est de plan outrepassé et les arcades légèrement.

Ce type d'église qui évoque la Sainte Croix, avait été adopté dans la capitale pour l'église mémoriale de Constantin, à Milan pour la grande église de saint Ambroise (382-386), et pour la cathédrale de Gaza (402-407).

Le plan constantinien en croix libre à long bras ouest est représenté en Cappadoce par un bon nombre d'églises de villages et c'est ce type qu'on peut citer comme origine des grandes églises du X<sup>e</sup> s. du royaume géorgien voisin du Tao<sup>35</sup>.

Les croix libres de Cappadoce caractérisées par leur austérité sont des constructions encore romaines, aux murs par-

33. Ramsay-Bell 1909, p. 79-80, fig. 42; église aux bras voûtés avec coupole sur la tour du carré, p. 241-56; Restle 1979, fig. 200.

34. Thierry N. et M. 1963, pl. 6-7; Restle 1979, p. 57-63, 127-31, fig. 108-30.

35. N.T. 1990, p. 76-78; A. Katchatrian, *Les églises cruciformes du Taq*, in CA 17, 1967, p. 203-08.



fig. 61 – Hanköy, carré central vers l'abside



fig. 62. – Buzluk de Perzek, l'abside et le mur oriental (état en 1976).

fig. 63 – Lembatavank (Arménie), le carré central vers l'abside, VII<sup>e</sup>s. (coupole reconstruite)

faitement jointoyés ornés de pilastres et de corps de moulures plates, comme quelques tombeaux du Bas-Empire.

Nous les avons réétudiées à l'occasion de la découverte de l'une d'entre elles, à Hanköy (**Pl. 5, fig. 61**) que nous avons comparée à celles de Buzluk (**fig. 62**), et Çardak (**fig. 47**)<sup>36</sup>.

Ces églises paraissent les témoins de la campagne de construction qu'entraîna le triomphe du christianisme et la généralisation du culte des reliques. Leur datation exacte reste délicate, et l'on peut les échelonner entre la fin du IV<sup>e</sup> s. et le VI<sup>e</sup>.

Le plan en croix libre fut également adopté en Transcaucasie, où l'on répertoria de nombreuses petites églises à bras courts, en Géorgie et surtout en Arménie où les bras sont voûtés et la coupole centrale habituelle (**fig. 63**)<sup>37</sup>.

Les églises cappadociennes se différencient par leurs bras à fond plat alors qu'en Arménie les églises sont plutôt triconques ou tétraconques.

### 5. VOÛTES ET COUPOLES DE PIERRE

En Cappadoce là où l'on en peut juger, les bras étaient voûtés en pierre, comme pour la mononef d'Anatepesi, ou l'église en croix, Kemerli kilise, à Viranşehir (**fig. 44**). La voûte appuyée sur des murs épais a été également utilisée en Lycaonie<sup>38</sup>. Elle est de tradition gréco-romaine comme en témoignent encore quelques monuments d'Asie Mineure<sup>39</sup>.

Reste la question de la coupole de pierre qu'une théorie actuelle donne comme impossible avant le VI<sup>e</sup> s., en attribuant l'origine à Constantinople (où on l'appuyait sur des pendentifs)<sup>40</sup>. La coupole de Sivrihisar (**Pl. 29**), de faible diamètre (4,70 m), repose sur un tambour octogone où alternent des fenêtres hautes et arquées et de petites fenêtres carrées surmontant les trompes d'angle. Cette structure avec trompes se retrouve en Transcaucasie (**fig. 63**), à l'époque pré-arabe et lors de la renaissance du X<sup>e</sup> s.<sup>41</sup>. Le tambour de Kızıl kilise s'appuie sur les puissants piliers de l'arc triomphal à l'est, et, à l'ouest sur un pilier engagé au sud, et un pilier de section cruciforme au nord<sup>42</sup>.

Miss Bell considérait la construction de la coupole comme inhérente à la technique de la voûte maçonnée; les formes premières ou malhabiles consistant à couper les angles par des pierres en encorbellement, comme à Sivas et dans l'église n°9 de Barata<sup>43</sup>. Cependant, pour les monu-

36. N. T. 1990; Rott, p.160-74, 182-90, 192-99; Restle 1979, p.49-50, 53-55, 63-73.

37. Mépisachvili-Tsintsadzé, 1978, p. 77, 79; Grigoryan, V., *Les petits monuments à coupole centrale du haut Moyen Âge arménien*, Erevan 1982, en arménien; recension M. Thierry in *RevArm* 17, 1983, p. 686-87; Id. 2000, p.46-48, 329-330. Du VI<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> s., époque «pré-arabe».

38. Ramsay-Bell 1909, p. 435-46.

39. R. Martin, in *GrèceHell.*, p. 40-46.

40. Restle 1979, p.146-50, critiqué par Krautheimer 1981, p. 162-63. Quant au «ciel brillant» cité au sommet de l'octogone de Grégoire de Nazianze (*Oratio* 18) il s'agit peut-être du trou central des coupoles maçonnées romaines.

41. Mépisachvili-Tsintsadzé 1978, p. 77, 79, 92, 101, 103, etc.; J.-M. Thierry 2000, fig. 27, 31, 38, 49, 66, etc.

42. On remarque au-dessus des arcs, quatre petites poutres de bois qui suivent les côtés du carré central, donnant une certaine élasticité

43. Ramsay-Bell 1909, p. 438-44 (p. 441, 78-80, fig.42)





fig. 64 – Selime. Basilique du *kale*, nef centrale

ments de vaste dimension, la technique romaine de la coupole plus légère de brique maçonnerie était utilisée, comme le prévoyait Grégoire de Nysse pour son octogone (*Ép.* 25, 6)<sup>44</sup>.

En zone rupestre, nous connaissons quelques églises en croix libre à coupole. À Balkan deresi n°1 (fiche 12), la coupole très régulière est à l'emporte-pièce dans un plafond (**Pl. 30**), et mieux taillée que celles de la petite chapelle qui la surmonte et de l'église voisine de St-Basile, toutes deux médiévales<sup>45</sup>.

À Ağaç altı kilise, à Ihlara (**Pl. 52**), la coupole godronnée<sup>46</sup> est sur trompes; celle de l'Église cruciforme près de Mavrucan-Ğüzelöz, petite et domicale également (Mavrucan 6)<sup>47</sup>, comme celle de la triconque du complexe funéraire d'Ovaören (fiche 11).

La coupole sur trompes reste une tradition orientale qui peut être mise en parallèle avec le succès des plans tétraconiques à niches d'angles en Transcaucasie<sup>48</sup>.

44. Maraval 1990, p. 293, n. 3. La coupole aurait été domicale, élevée sans charpente comme les voûtes et appuyée sur les arcs des bras et des niches d'angle. Cf. Adam 1984, p. 194-205.

45. Balkan deresi n° 2 et 4. Jerphanion, II, p. 50-56; Jolivet 1991, p. 201-03.

46. Les coupoles à nervures ou godrons relèvent de l'architecture de brique, elle se voyait à Rome (Adam 1984, p.198), aux Sts-Apôtres et à Ste-Sophie de Constantinople, à Ancyre (cf. G. de Jerphanion, *L'Église de St-Clément*, in *MélUSJ* XIII. 1928, p. 113-43, pl. 67) et dans la chapelle funéraire de Deir Zafaran, dans le Tur Abdin (documents personnels). La voûte de pierre à nervures est connue en Afrique protobyzantine, N. Duval, *Les églises d'Haïdra*, III, in *CRAI* 1971, p.136-66, fig.8, 13.

47. Fiche 4, carte B; Jerphanion II, p. 206-39.

48. Églises rupestres en croix libre, n°7 et 8 de Sabereebi du désert de David Garedja (Géorgie orientale); M. Thierry, *Les tétraconiques à niches d'angle (Étude typologique)*, in *Bazmavep* 1980, Vienne, p. 124-79; Id. 2000, fig. 85, 88.

## ÉPOQUE MÉDIÉVALE

### 1. GÉNÉRALITÉS

Les églises rupestres médiévales sont innombrables. Ce qui découle de la conception byzantine: fonder une église était un acte de piété. En Cappadoce, il suffisait de creuser.

Si l'on excepte les églises du monastère d'Erdemli (**Pl. 7**), de la Nouvelle Tokalı à Göreme (**Pl. 80**) et d'Hallaç manastir, la plupart des églises sont de faibles dimensions, même celle d'un riche monastère comme celui de Karanlık kilise à Göreme, dont la nef ne mesure que 5, 9 m sur 5, 9<sup>49</sup>.

Les édifices conservés se limitent à quelques exemples<sup>50</sup>, et ne sont qu'un peu plus grands; ainsi Çanlı kilise, l'Église au clocher (**pl. 12**) mesure 18 m de long, narthex compris<sup>51</sup>.

D'autre part, on remarque au X<sup>e</sup> s. une certaine négligence dans la copie rupestre des modèles choisis, alors qu'ultérieurement se détachent quelques œuvres de virtuosité, comme l'Église de Mustafa Saçlı près d'Ortahisar, et celles déjà citées d'Hallaç Manastir et d'Erdemli<sup>52</sup>, monuments qui témoignent de la renaissance et de la prospérité de la province.

Les églises médiévales sont surtout des mononefs voûtées et des croix inscrites à coupoles.

### 2. VARIÉTÉ DES TYPOLOGIES

L'architecture rupestre permet bien des variantes et extensions, comme à Kubbeli kilise (**pl. 12 d, e**), et des adjonctions de chapelles (monastère de Karabaş kilise, fiche 47). Le dédoublement des églises mononefs est fréquent, l'une étant destinée au service commémoratif. Il est rare que les entrées soient séparées, comme à St-Jean de Güllü dere, où elles ouvrent sur des espaces liturgiques différents, le funéraire au nord (fiche 24).

On connaît aussi le jumelage de deux croix libres (Église supérieure de Karşı becak, fiche 2), et celui avec contraction de deux croix inscrites à Yusuf Koç kilisesi (**fig. 124**)<sup>53</sup>. On peut citer en comparaison l'imposante ruine d'Üçayak, église de brique des confins nord-ouest de la Cappadoce, avec ses deux nefs à coupole accolées (**pl. 12 f**)<sup>54</sup>.

Les basiliques sont rares. La plus remarquable est celle du Kale (château) de Selme (**fig. 64**)<sup>55</sup>, dont la haute voûte

49. Cf. fiches 48, 35, 46, et 42. Les deux nefs précédentes mesurent respectivement: 5, 6 m sur 10, 2, et 10, 5 sur 10, 5; liste de Nathalie Aldehuelo, Mémoire de Maîtrise, *La vie monastique en Cappadoce byzantine de l'Iconoclasme à l'arrivée des Seldjoukides*, Poitiers 1997, p. 16. Les échelles ont été changées sur notre pl. 12, passant de 1 m = 3,6 mm à 1 m = 5 mm.

50. Cinq églises répertoriées par Restle 1979, plans 47-52.

51. Ce qui reste inférieur aux églises de Skupi et Tomarza. À l'intérieur, la longueur de la nef est de 9, 50 m.

52. N. T. HMÂC II, p. 242-43, et n. 48.

53. N.T. 1984 b, p. 320-22, et fiche 43 (la partie sud est funéraire).

54. S. Eyice, *La ruine byzantine dite Üçayak près de Kirşehir, en Anatolie centrale. Un monument de la fin du X<sup>e</sup> ou du XI<sup>e</sup> s.*, in: *CA* 18, 1968, p. 137-155.

55. Rodley 1985, p. 63-85. À Selme (Salamun, *TIB* 2, p.269), le complexe rupestre occupe tout un cap rocheux; fort ancien, il a été réoccupé au Moyen âge; l'étude critique de l'ensemble reste à faire; la basilique nous paraît du X<sup>e</sup> s. Pour la basilique d'Ayneli, près d'Ortahisar (XI<sup>e</sup> s.), Id., p. 56-63.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

fig. 65 – Église de Yağdebaşı (X<sup>e</sup> s.), face nord.

Il est représenté par deux églises construites. À Karagedik kilisesi, dans la vallée de Peristrema, le plan témoigne de l'influence de la basilique par la présence de deux piliers libres à l'est (pl. 12 i). À Çanlı kilise<sup>63</sup>, le plan est régulier. L'église a perdu son tambour et sa coupole, mais reste en assez bon état, ainsi que le parecclésion funéraire nord (Pl. 2).

En zone rupestre, le grand nombre d'églises permet de voir les variantes du plan en croix inscrite qui se développe dès le X<sup>e</sup> s. (églises de Kılıçlar et du village de Çökek) (pl. 12 h, fig. 66, Pl. 77)<sup>64</sup>.

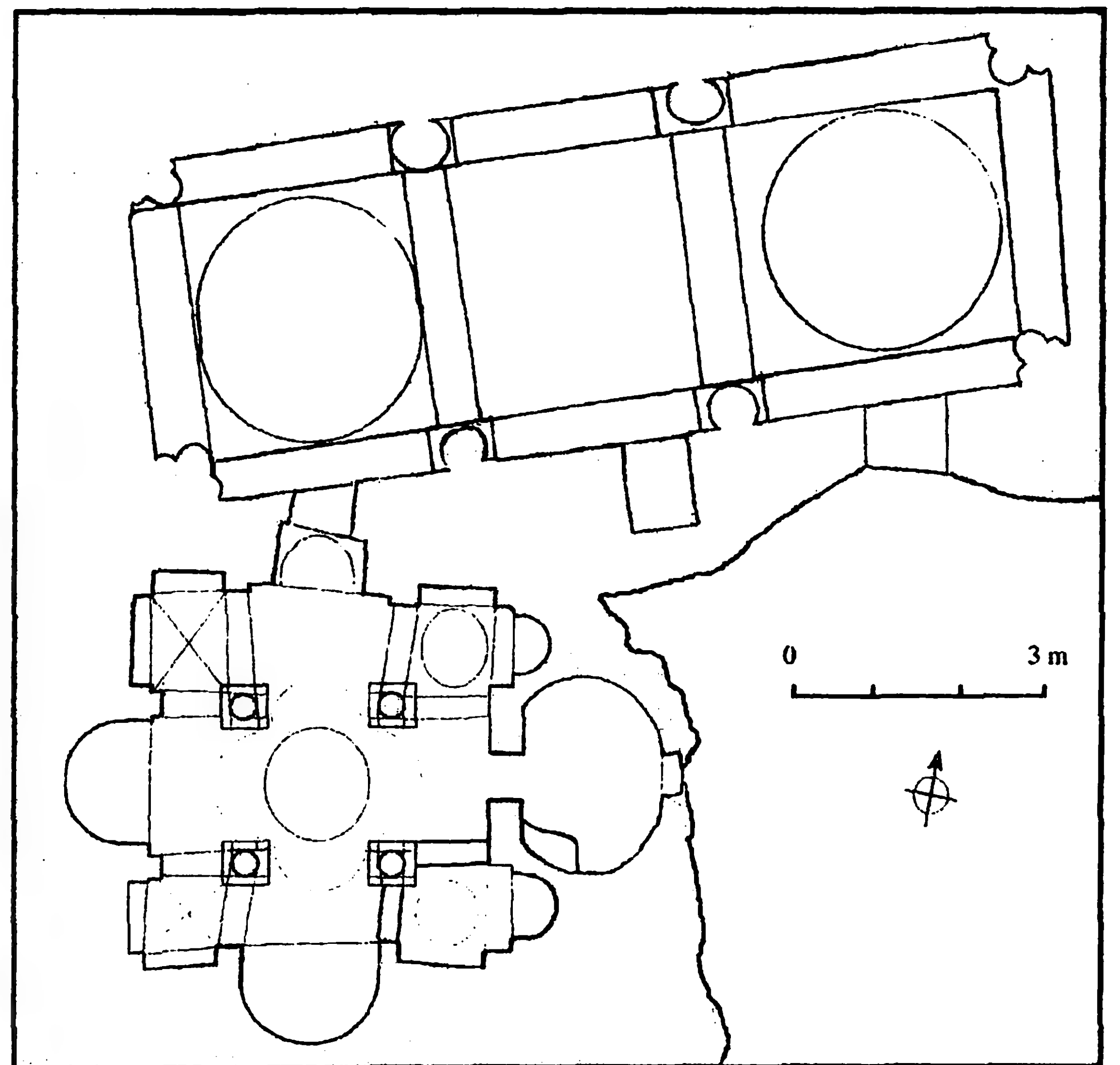
L'architecture rupestre témoigne de toute une série de volumes intérieurs. La coupole centrale à tambour et pendentifs s'appuie sur des piliers ou des colonnes<sup>65</sup>, parfois avec corniche et consoles. Dans certains cas, les piliers sont si hauts, larges et rapprochés, qu'on croirait l'église basilicale (ainsi à Direkli kilise à Belisirama, de 976-1025). Les compartiments d'angles sont couverts par des plafonds, ou par des voûtes d'arêtes, des berceaux, des coupolettes (fig. 66, 68).

Les absides ouvrent parfois directement sur le carré central, ou sur le bras oriental, fermées par des chancels ou, à partir du XI<sup>e</sup> s, par des cloisons à porte et fenêtres (fig. 68)

63. Ramsay-Bell, p.404-18; Thierry N. et M. 1963, p. 21-22; R. Ousterhout, *The 1997 Survey at Akhisar-Çanlı kilise*, in *XVI Araştırma Sonuçları toplantısı*, I, Ankara 1999, p. 49-59.

64. N.T. 1984 b, p. 339-50; les deux s'apparentent, et les peintures sont du même atelier voire du même peintre.

65. On note des préférences locales, des colonnes à Göreme, des piliers près de Çanlı kilise.



Sch. 18 – Église monastique n°3 de Kepez (J.-M. Thierry).

dites *templon* ou iconostase. Comme à l'époque protobyzantine, des sièges sont réservés dans un creux des absides.

C'est dans la catégorie des croix inscrites du XI<sup>e</sup> s. que se placent deux des églises du monastère de Kepez, près d'Ortahisar qui combinent le plan triconque. L'église n°1 a conservé sa haute coupole sur tambour à niches aveugles<sup>66</sup>. La n°3 est atypique; à l'ouest et au sud deux conques s'ajoutent à l'abside, mais la porte qui ouvre le bras nord dans le narthex est surmontée d'une fenêtre au fond d'une niche profonde qui, sous les voûtes, rétablit la symétrie d'une tétraconque (Sch. 18)<sup>67</sup>. Cette adjonction de conques et le caractère élancé des églises sont particuliers à l'ensemble monastique de Kepez (fig. 69).

##### 5. LES CÔNES TAILLÉS EN FORME D'ÉGLISES

On peut voir à Soğanlı quatre cônes régularisés en forme d'églises à coupoles (pl. 13, c, d). Ceux du vallon de Karabaş kilise sont connus depuis longtemps (Pl. 65), les deux plus importants (Kubelli kilise) abritant chacun deux églises superposées décorées de peintures «archaïques» (i. e. début du X<sup>e</sup> s.). Un quatrième se trouve dans le vallon voisin, près de Geyikli kilise.

Jerphanion avait attribué une origine arménienne à ces tambours ronds à coiffes coniques. En fait, les tambours

66. J. Lafontaine-Dosogne, *Sarıca kilise en Cappadoce*, in *CA 12*, 1962, p.263-84

67. (Sue-Anne Wallace, *Liturgical planning in some Cappadocian Churches*, in *Mediterranean Archaeology*, 3, 1990, p. 29-38; Neslihan Asutay, *Die Yokuş Başı kilisesi im Kepez-Tal*, in *IstMitt* 44, 1994, p. 357-62),



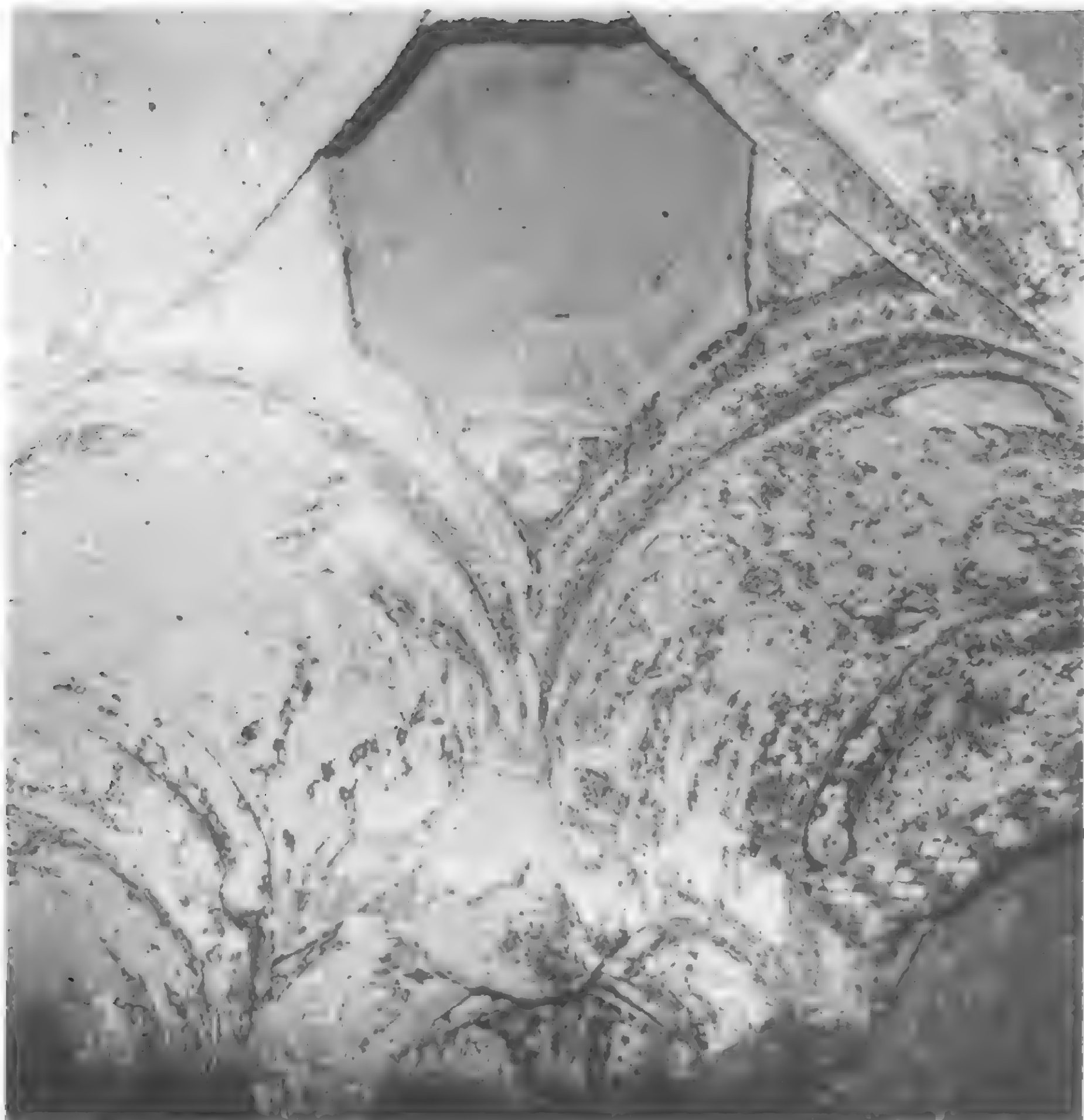


fig. 66 – Église de Çökek, début ou milieu du X<sup>e</sup> s.,  
coupole sur pendentifs et tambour octogonal.



fig. 68 – Göreme n°17, templon (XI<sup>e</sup> s., avant 1055).



fig. 67 – Hallaç Manastir  
(XI<sup>e</sup> s.), coupoles vues  
du compartiment sud-ouest  
à voûtes d'arêtes.



fig. 69 – Kepez. Église n°3, vue vers l'ouest.

cylindriques très représentatifs de l'école d'Ani sont du milieu du XI<sup>e</sup> s, les plus anciens exemples étant ceux de Bjni (1031) et de l'église Saint-Jean d'Horomos (1038)<sup>68</sup>. Dans le royaume voisin du Tao (Géorgie méridionale), le renouveau architectural était achevé au milieu du X<sup>e</sup> s; le soin apporté aux parements et à leur système décoratif s'appliqua aux tambours qui d'hexagonaux et octogonaux devinrent polyédriques ou ronds; mais, l'élévation et l'ornementation de ces tambours les distinguent de ceux de Soğanlı<sup>69</sup>.

Aucun édifice cappadocien n'existe plus pour faire référence aux cônes sculptés dont les ornements érodés (petites arcatures à la base de la tour n°2 et frise à denticules sur la tour n°1) font penser cependant à une création médiévale locale. Elle serait voisine des structures arméniennes du X<sup>e</sup> s., dont les tambours trapus, octogonaux (comme à Make-noc' et dans l'île de Sevan) ou ovalaire (comme à Goms, pl. 14), donnent l'impression d'être cylindriques<sup>70</sup>. Le tambour de la cathédrale de Kars, qu'on peut classer dans cette typologie (935), est décoré des figures de l'Ascension, et à l'intérieur, les symboles des évangélistes ornent les trompes sous la coupole, tous témoignages de l'influence byzantine

68. J.-M. Thierry. 2000, p. 95-99, fig. 69, 75, et 63, 65, 91, 95; Id., *Le couvent d'Horomos*, Louvain-Paris 1980, p. 1-2; d'après les chroniqueurs arméniens, le couvent avait été fondé par des moines ayant quitté les terres byzantines (c. 931-936).

69. Bérizé 1981, p. 230-31, pl. 52, 62 (Öşk, Hahul, Işhan); ailleurs, Kvetera, Mépisachvili-Tsindadzé 1978, p. 136.

70. J.-M. Thierry 2000, p. 97, fig. 65, p. 156, fig. 107; Id., *Monuments arméniens du Vaspurakan*, Paris 1989, p. 252-58.



Sch. 19 – Représentation d'une église à coiffe en ombrelle (détail de l'Épreuve de l'eau; peinture du X<sup>e</sup> s. dans le cône de Nargölü).

dans l'art arménien<sup>71</sup>. Entre alliance et hostilité, les relations des Arméniens et des Byzantins ont été étroites au X<sup>e</sup> s., mais les témoignages archéologiques sont rares<sup>72</sup>. C'est dans le second quart du X<sup>e</sup> s. que se situent des migrations de moines arméniens fuyant les terres chalcédoniennes en raison des persécutions. Le couvent de Narek, près du lac de Van, devrait son nom au lieu d'origine de ses religieux, le village de Nar en Cappadoce orientale<sup>73</sup>.

## 6. LA COIFFE EN OMBRELLE

La question des parentés est relancée à propos d'un autre élément architectural, la «coiffe en ombrelle». Nous en avons découvert une image dans l'église du cône du lac de Nar (Pl. 4) dont les peintures sont «archaïques»<sup>74</sup>. La scène de l'Épreuve de l'eau, qui fait partie d'un récit de l'enfance du Christ, se déroule devant le temple, édifice mal définissable, mais avec un toit en ombrelle au-dessus de panneaux fenêtrés (Sch. 19). Dans l'architecture transcaucasienne,

71. J.-M. Thierry 2000, p.97-98; fig. 67; Id., *La cathédrale des Saints-Apôtres de Kars (930-943)*, Louvain-Paris 1978, p. 46-52, pl. V-VII.

72. Les sources historiques sont abondantes, augmentées par les inventaires sigillographiques. Sur les alliances, Cheynet 1990, p. 321-25.

73. Sur le retour des reliques de saint Grégoire de Narek en Cappadoce au XI<sup>e</sup> s, et le pèlerinage musulman qui s'en suivit, J.-M. Thierry, *Vaspurakan*, op. cit. n. 73, p. 327-30. Id., 1996-1997, p. 139-40.

74. L'homonymie est fortuite, nar= la grenade; autre cas près de Nevşehir. cf. Jolivet 1991, p. 231.





a



b



c



d



e



pl. 13 - Débuts de la période médiévale . a/ Fisandon (Lycaonie), église, mur sud ; b/ arc absidal ; c/ Soğanlı, les cônes taillés n°1 et 2 ; d/ cône érodé près de Geyikli kilise ; e/ Église de Goms (lac de Van, c. 905) ; f/ coupole d'Opiza sous le toit en ombrelle ( Tao, fin IX<sup>e</sup> s.- début X<sup>e</sup>).

cette coiffe caractérise quelques tambours; les deux plus anciens, ceux d'Opiza (pl. 13, f) et de Porta au Tao, étant octogonaux<sup>75</sup>. En Arménie, son emploi semble plus tardif, appliqué aux tambours polyédriques et ronds, et caractéristique de l'École d'Ani<sup>76</sup>.

La peinture témoigne donc de l'existence de tambours

ou rotondes à coiffe en ombrelle dans la première moitié du X<sup>e</sup> s., mais ne nous renseigne pas sur son identité. On peut cependant rappeler la succession de frontons observée sur certaines façades rupestres, survivances de l'architecture gréco-romaine (notamment près de Çanlı kilise)<sup>77</sup>. Là encore, les constructions cappadociennes nous font défaut.



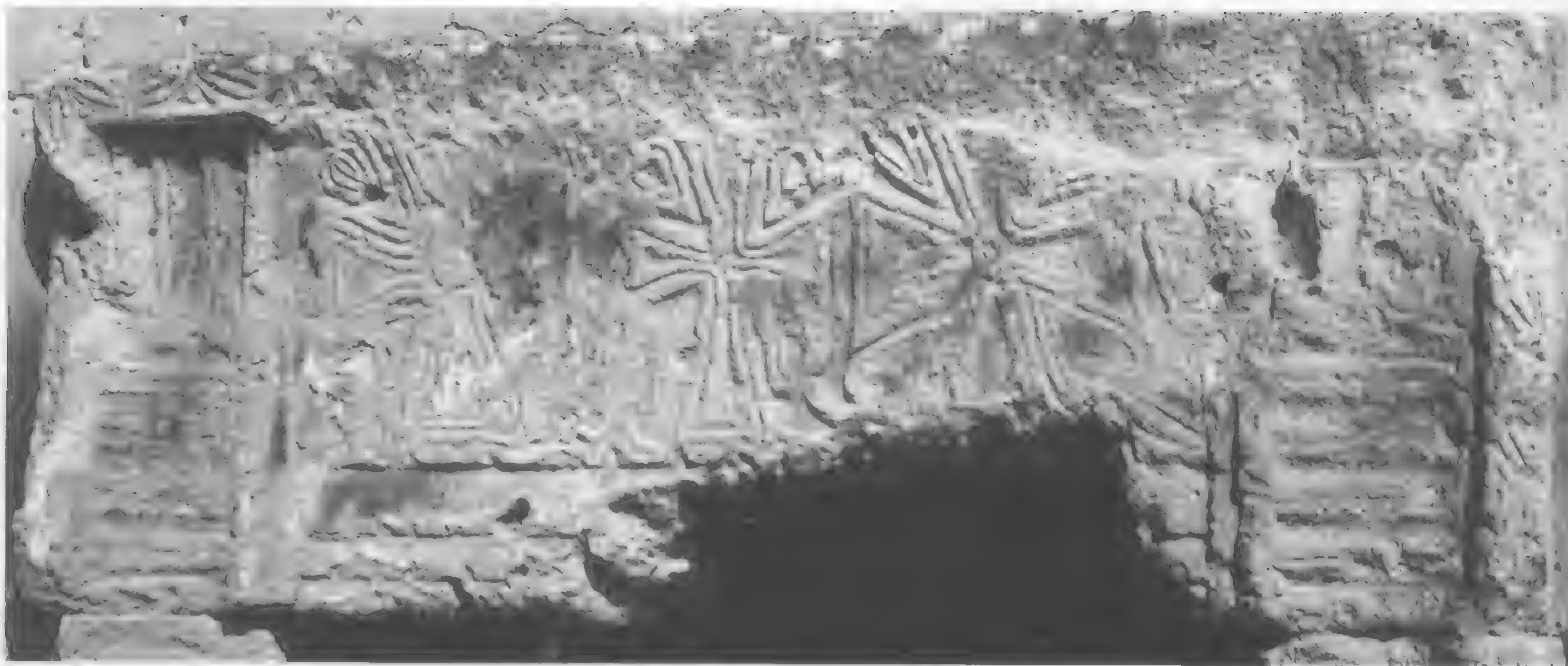
Şar-Comana. Croix du VI<sup>e</sup> s.  
insérée dans un mur.

75. Bérédzé 1981, p. 292-95, 300, pl. 45 (Porta, 918-941), Opiza (première moitié ou milieu du X<sup>e</sup> s.); Id. 1989, fig. 2, 9; Mépi-sachvili-Tsindadzé 1978, p. 135 (Botchorma, X<sup>e</sup> s., comme Katskhi, 1010-1014: édifices polygonaux à étages de toits en ligne brisée).

76. J.-M. Thierry 2000, encore Bjni, fig. 69, et 70, 95, 134, 174.

77. Thierry N. et M. 1963, pl. 3 b; Ousterhout 1997, fig. 4. Cf. Ch. IX, fig. 73-75.





a



b



c



pl. 14 – Sculptures architectoniques. a/ linteau d'Andaval (ca 500 ou début du VI<sup>e</sup> s.) ; b/ chapiteaux de Göreme d'Argée (milieu du VI<sup>e</sup> s.) ; c/ Balkan deresi n°3, corniches, croix à disque central, palmier, couronne d'une croix martelée (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.)

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



Malheureusement, nous ne savons rien des monuments de Vénasa, la ville sainte voisine assez riche pour qu'on y suppose de beaux édifices.

Il ne nous semble pas exagéré d'évoquer la façade du grand temple d'Hatra dans son principe (à savoir, à échelle réduite et sans ses sculptures)<sup>9</sup>. La galerie à haute voûte en arrière du portique rappelle les couloirs de ce temple, mais aussi ceux du *Tabularium* de Rome terminé en 78 av. J.-C.<sup>10</sup>. Les arcs diaphragmes qui segmentent la voûte en berceau reposent sur des impostes simples; les tailleurs de pierre ont reproduit la corniche-architrave des murs sus-jacents.

La galerie bute sur les murs de fond, celui de l'est abritant l'entrée de l'église. Les galeries latérales, de moindre hauteur, s'ouvrent aux extrémités<sup>11</sup>. La paroi abritée de la galerie nord était rythmée par de grandes arcatures aveugles. Le tympan de la porte de l'église était décoré d'une croix latine et à l'intérieur, les chapiteaux des colonnettes en trompe l'œil sous les corniches sont des schématisations tirées du ionique (fig. 59).

Nous avons vu à propos de Durmuş kilisesi et de l'église d'Özkonak (Pl. 26, 27, fig. 59), que le programme décoratif associait le bandeau continu des arcades à l'usage des piliers et pilastres à colonnettes engagées qui sont du même héritage romain. La typologie de ces derniers se retrouve dans tout le bassin méditerranéen et jusqu'à la péninsule Ibérique où ils sont caractéristiques de l'art de Mérida (pl. 16 c)<sup>12</sup>.

Ailleurs, un bandeau mouluré maladroitement sculpté orne la façade de l'*Église extraordinaire* (Yamanlı kilise, fiche 9). Un autre ornait le porche primitif de la chapelle funéraire de Saint-Théodore, près d'Ortahisar; la fenêtre géminée de l'église étant encore conservée avec sa colonne double caractéristique (Pl. 64)<sup>13</sup>.

Enfin, l'Église n°3 de Mavrucan, située dans la nécropole romaine (fiches 4 et 13) garde encore la façade de son vestibule: la corniche de denticules ioniques au-dessus du porche et la fenêtre avec son bandeau «en sourcil» (Pl. 32).

## PAROIS

Quelques salles dites n°3 de Balkan deresi ont conservé toute une décoration de répertoire régional (pl. 14 c): corniches appuyées sur des modillons et ornées du zigzag de



fig. 70 – Basilique de Çavuşin, entrée nord sous le portique (porte réduite au X<sup>e</sup> s.)

feuilles fusiformes, frises de feuilles de laurier, croix dans des couronnes, un palmier et de grandes croix à médaillon central s'inscrivant dans des arcades sous des calottes à larges nervures.

À Avanos, dans un quartier au nord du fleuve, une masse rocheuse qui achève de s'éroder a conservé un peu de la paroi nord de l'abside et de la nef d'une vaste église (Aptal kilisesi). La décoration relève de l'art romain: des losanges sont dessinés par deux listels parallèles dans les panneaux que limitent des colonnes surmontées par un entablement classique (Sch. 20). L'architrave est ornée d'une frise de godrons et d'une corniche sous laquelle court le zigzag connu de feuilles lancéolées. On distingue encore de la peinture sur plâtre sur ce dernier décor.

Enfin, issus du tréfonds oriental, on trouve des merlons ornant une corniche dans la chapelle primitive du cône n°2 de Tavşanlı et sur la paroi la plus ancienne de l'église de l'Archangelos (fiches 15 et 28).

## ÉPOQUE MÉDIÉVALE

Après deux siècles de marasme, des monuments réapparurent, dont on s'efforça de mettre en valeur les façades et les entrées. Les exemples construits sont rares, si bien que nous traitons parallèlement des deux types de monuments.

Comme dans les périodes de renaissance, les modèles furent disparates et aboutirent à des formes régionales. Une tradition gréco-romaine explique les arcades, pilastres engagés sous architrave et les frontons avec arcs inscrits.

<sup>9</sup>. Adam 1984, p. 205-08; D. Schlumberger, p. 122-29, 189-94.

<sup>10</sup>. R. Bianchi Bandinelli, *Rome. Le centre du pouvoir*, Paris 1969, p. 146-47; cf. les salles à piliers romaines, Adam 1984, p. 271-273.

<sup>11</sup>. Le dénivellement des galeries est peut-être une esquivé du problème de raccordement des voûtes en berceau. L'architecture romaine le résolvait par la voûte d'arête, alors qu'en Parthie, il n'y avait pas de raccord, D. Schlumberger, p. 189-91.

<sup>12</sup>. Capitale de la Lusitanie romaine, Palol-Ripoll 1990, p. 234-35. À la forme romaine du pilastre s'ajoute une surcharge d'ornements composites, les uns byzantins orientaux comme la frise d'éléments lotiformes fréquente en Cappadoce (cf. pl. 16), d'autres plus classiques (rinçaux, faisceaux de feuillages) ou géométriques, évoquant l'art des bijoux barbares. Cf. les piliers de clôture byzantins, *Sculptures figurées d'Istanbul*, n° 283-94.

<sup>13</sup>. Sur les épitaphes protobyzantines du porche, G. Kiourtzian, *op. cit.* fiche 30, fig. 3, 4.



fig. 71 – Özkonak,  
angle nord-est de la  
cour



fig. 72 – Özkonak, vue de la galerie, vers l'est.



Sch. 20 – Avanos. église d'Aptal. Décor de la paroi absidale.





fig. 73 – Église de Çökek, façade (X<sup>e</sup> s.)

#### ARCADES ET FRONTONS

L'entrée de l'église de Çökek (**fig. 73**) est l'unique exemple conservé du X<sup>e</sup> s.<sup>14</sup>. Sa composition symétrique et l'importance des frontons ont encore quelque chose de classique qu'on ne retrouvera qu'épisodiquement (**fig. 74**).

Les façades où s'étagent des séries d'arcatures aveugles en faible relief se multiplièrent au cours du XI<sup>e</sup> s., ainsi pour l'église rupestre d'Ala kilise (**fig. 75**)<sup>15</sup>. On les rattache aux

registres de l'architecture de brique sassanide en se référant au grand arc de Ctésiphon, bien que peu d'intermédiaires en soient conservés<sup>16</sup>. Miss Bell considérait cette organi-

<sup>15</sup> Carte 11, n°9; G. Bell rattache cette façade à la tradition de l'architecture orientale antique, Ramsay-Bell 1909, p. 449.

<sup>16</sup> G. Bell, *Palace and Mosque at Ukhaidir*, Oxford 1914, pl. 6-9, 27; château daté du milieu du VIII<sup>e</sup> s., p. 165-68. L'A. rappelle que les monuments de prestige des Arabes «furent construits, conçus et décorés par ceux qu'ils avaient conquis (Grecs et Persans)», p. VII-VIII. En Cappadoce protobyzantine, on peut citer la rangée d'arcatures de la Basilique enterrée (fig. 56), et celle, érodée, sur l'entrée du narthex d'Ovaören (fiche 11).

<sup>14</sup> Église contemporaine de celle de Kılıçlar, N. T. 1984 b, p. 339-50, fiche 34.



fig. 74 – Açık Saray, façade d'une salle du complexe n°7 ( XI<sup>e</sup> s.)



fig. 75 – Ala kilise, à Belisirama, façade du début du XI<sup>e</sup> s.

sation des façades comme une imitation des galeries de l'architecture hellénistique orientale, disposition achevée dès l'époque impériale<sup>17</sup>.

Cet héritage fut diversement traduit suivant les régions et le matériau. En Géorgie médiévale, pour les églises de pierre, l'on préféra jouer sur la hauteur des arcatures; en Cappadoce rupestre, on les multiplia.

#### L'ARC OUTREPASSÉ

Pour ce qui est de l'arc outrepassé, qu'on attribue souvent à l'art islamique, on sait qu'il lui est antérieur. On le trouvait en Espagne wisigothique, en Transcaucasie et en Asie Mineure (à Nisibe dans le baptistère de 359, à Alahan Manastir dû à des architectes isauriens et, gravé sur des stèles protobyzantines de Cappadoce et Lycaonie, au-dessus de grandes croix latines).

<sup>17</sup> G. Bell 1914, p. 123-29, citant le Nymphée de Milet, le théâtre d'Éphèse, etc. Sur le goût du monumental, Cf. R. Martin, *GrèceHell*, p. 46-93.



fig. 76 – Çanlı kilise (XI<sup>e</sup> s.), détail du mur sud.

L'arc outrepassé étant caractéristique de l'architecture mauresque qui s'étendit aux vastes territoires islamiques, on a eu tendance à sous-estimer les antécédents locaux<sup>18</sup>.

Ce qui est caractéristique de l'architecture arabe c'est l'exagération de cette forme. Et dans certains cas en effet, comme dans une église du vaste ensemble d'Açık Saray, près de Gülşehir, quelques arcs très outrepassés évoquent l'art abbasside, mais on ne retrouve pas l'arc persan à double voussoir qui lui était couramment associé<sup>19</sup>.

En Cappadoce, arcs outrepassés et en berceau, coexistent parfois dans un même monument. Et l'arc dans un fronton reste typiquement cappadocien, survivance des entrées monumentales gréco-romaines connues par les exemples syriens<sup>20</sup>.

Les décors rupestres en faible relief sont traditionnels en Cappadoce médiévale, alors que les églises de Géorgie et d'Arménie animaient leurs murs en profondeur, avec des niches et des arcatures encadrées de faisceaux de colonnes à peine engagées.

Les arcatures aveugles furent utilisées aussi pour décorer des parois intérieures, comme dans l'église du Saray d'Erdemli, au XI<sup>e</sup> s. (fig. 130).

Parallèlement, les parois des églises à parements de briques étaient rythmées par des arcatures en léger retrait,



fig. 77 – Güllü dere n°3, le plafond aux trois croix

décor inhérent à l'emploi de ce matériau, les murs de Çanlı kilise en étant un bon exemple (fig. 76).

Le caractère provincial se maintint pour des édifices de pierre comme l'église de Yağdebaşı (fig. 65), et de Fisan-don, en Lycaonie, attribuables au X<sup>e</sup> s.<sup>21</sup>. Leurs arcatures aveugles étaient décorées de rosaces ou de coquilles du répertoire oriental (pl. 13 a).

## II. SCULPTURES FIGURÉES

La sculpture à sujets figurés est peu représentée en Cappadoce et elle est caractéristique des monuments proto-byzantins et du Haut Moyen Âge.

La croix comme image votive étant le sujet préféré des sculpteurs, nous la présentons dans ce chapitre.

### 1. LA CROIX

Le plafond aux trois croix de Güllü dere n°3 est connu depuis Jerphanion: une grande croix centrale en médaillon est sculptée entre deux croix sous-tendant un arc, le pied encadrées par des palmiers (fig. 77). Le décor a été dit iconoclaste bien que rien ne le spécifie. Les éléments associés infirment plutôt à l'hypothèse: un fragment de frise aux éléments fusiformes perlés tombé de la paroi, la croix de Malte de la conque absidale, aux bras perlés dans une couronne de zigzag du type des V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s, le grand cintre absidal bordé d'un bandeau plat et les icônes votives qui l'accostent<sup>22</sup>.

Le programme de croix sculptées dans l'*Église extraordinaire*, Yamanlı kilise, près d'Avanos relève plus nettement de l'époque proto-byzantine. (fiche 9). Le monument a été accidenté par l'effondrement de son plafond. La lumière filtre sous la voûte naturelle, éclairant les sculptures de la paroi absidale et trois croix monumentales dans l'angle nord-est de la nef (fig. 78, 79).

Les croix sont sculptées avec soin et une grande originalité. Sur le montant absidal, une grande croix de Malte perlée se dresse sur sa hampe comme une fleur sur une tige.

<sup>18</sup> Th. F. Mathews and Annie-Christine Daskalis-Mathews, *Islamic-Style Mansions in Byzantine Cappadocia and the Development of the inverted T-Plan*, in *JSAH* 56, 3 sept. 1997, p. 294-315. À propos de l'architecture omeyyade d'Espagne, les A. négligent l'origine locale wisigothique, et l'usage simultané des arcs outrepassés et en berceau à l'occasion, cf. Marthe Bernus-Taylor, *L'Art en terres d'Islam*, Paris 1988, p.93-95.

<sup>19</sup> Rodley 1985, fig. 129-130. Sur l'arc pointu déjà usité au VIII<sup>e</sup> s., à Ukhaidir et Raqqa, cf. G. Bell, *op. cit.*, p. 165, et Bernus-Taylor, p. 44-45.

<sup>20</sup> Vogüé, pl. 28, p. 74-75 (portique de Damas, temples sur les monnaies impériales), plus tard à Qal'at Sem'an, Lassus 1947, p. 43.

<sup>21</sup> Eyice 1971, 221-22, fig. 220-229; *TIB* 4, p. 165 (Dereköy).

<sup>22</sup> Cf. N. T. HMÁC, I, p. 117-33, pl. 45-51, 55 (en revanche, les peintures absidales sont postérieures, IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.). La croix de la conque a été arrachée en 2001.



fig. 78 – Avanos. Yamanlı kilise, angle nord-est de la nef. Croix monumentales

Plus loin un premier pilier en haut-relief supporte une croix grecque, l'ensemble évoquant certaines croix votives monumentales (**Pl. 23**). On peut la comparer aux croix à incisions axiales des petites ampoules de terre cuite d'Asie Mineure qui reproduisaient peut-être des croix de lieux de pèlerinage<sup>23</sup>.

À côté, une croix toute autre, qui sous-tend un arc, est plus importante; elle s'implante sur une base justifiée par

son poids apparent. La croix peut évoquer celles qui, faites de lourdes poutres de bois étaient érigées dans certaines églises (traditionnellement en Géorgie on en situait devant le sanctuaire); ou encore de rares monolithes (mais d'un autre style) dont on voit des fragments dans les musées de Tiflis, ou de Dvin en Arménie.

## 2. LES SUJETS FIGURÉS

Ces sujets sont extrêmement rares. Le fait est d'autant plus remarquable qu'à cette époque, les stèles votives à figures furent nombreuses en Géorgie et en Arménie.

Les plus anciennement connus sont les deux chapiteaux de l'arc absidal de Çardak, très abîmés, sur lesquels on peut

<sup>23</sup> C. Metzger 1981, p. 51-52, fig. 111-15. On ne connaît pas de lieu d'origine pour ces flacons de terre cuite qui proviennent du commerce et furent données au Louvre entre 1898 et 1920. Dans deux cas, la croix est sur un autel cylindrique, fig. 102-03.



reconnaître Daniel entre les lions et peut-être le même entre des fauves (Daniel 6, 17-14, et 14, 31-42), la silhouette exclut à notre avis l'identification avec sainte Thècle<sup>24</sup>.

#### LE CHAPITEAU DE SOĞANLI

C'est encore Daniel qu'on reconnaît sur un très volumineux chapiteau très endommagé déposé dans le jardin d'un villageois de Soğanlı (**pl. 15**). Celui-ci l'avait apporté il y a quelques années d'une hauteur voisine, située au sud, le Kara dağ (1648 m) où le site ne présente plus que quelques pierres informes<sup>25</sup>.

C'est un chapiteau à deux registres, d'un peu plus d'un mètre de diamètre et taillé dans un tuf blanc. Un trou supérieur permettait d'introduire un tenon. En bas des palmes grossières se recourbent deux à deux sur un axe central, s'ordonnant en couronne sous la corbeille, vague réplique d'une collerette théodosienne. Plus haut, d'un côté, un fleuron cruciforme est encadré par deux extrémités d'ailes qui se rattachaient à deux bustes d'anges (?). De l'autre se trouvait Daniel orant entre deux lions. À gauche, sous le bras du prophète, on voit la partie antérieure de la tête d'un fauve, la gueule ouverte, dents découvertes et les babines retroussées; il semble que le sculpteur ait pris pour modèle un lion hittite. L'inexpérience de l'artiste apparaît pour la figure humaine schématisée, le vêtement fait de quelques incisions, le bonnet pointu figurant la coiffure iranienne. Le chapiteau est si rustique qu'il est difficile de le dater, du VI<sup>e</sup> s. au VII<sup>e</sup>.

Daniel entre les lions était un symbole majeur de la grâce divine, des premiers siècles jusqu'au cours du Haut Moyen Âge, et les bas-reliefs populaires de Transcaucasie l'ont souvent reproduit<sup>26</sup>. La fonction du chapiteau cappadocien intrigue, d'autant plus qu'il était situé sur une hauteur isolée. On peut supposer qu'il était sur une colonne, supportant une croix de pierre fixée par une haste métallique<sup>27</sup>.

Parmi les représentations arméniennes, quelques-unes servaient de piédestal à des stèles. Celle d'Harica montrait le Christ tenant le livre et bénissant, et sur la base, Daniel les bras levés au-dessus des deux lions soumis rappelait Gilgamesh, le maître des animaux. La comparaison est une banalité, mais l'existence de statues syro-hittites du grand dieu sur un piédestal où Gilgamesh (ou un avatar) maîtrise deux lions<sup>28</sup> plaide pour l'existence de la pérennité des formes, surtout dans les arts populaires (**pl. 15**). En Cappadoce, le chapiteau aurait supporté le signe du Christ.

#### L'AUTEL DE PUŞATLI

##### AU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE KAYSERI

Cet autel de forme antique est connu depuis longtemps<sup>29</sup>. Il est d'un basalte gris rouge, et mesure 0,90 m de haut sur



fig. 79 – Avanos. Yamanlı kilise, vue vers l'abside :  
croix du piédroit nord.

1,10 m de diamètre (**pl. 15**). Une grande croix est gravée sur sa face supérieure, accostée par l'A et l'Ω. Un chrisme est au centre de la composition circulaire; les branches du X étant les pointes de fleurons appuyés sur la couronne d'acanthes plates, la boucle du P ressemblant à un croissant de lune. À droite se situent les arborescences d'une vigne et l'Ascension d'Élie, à gauche une scène de la vie érémitique.

L'Ascension d'Élie se fait dans un char de profil dont les deux roues sont de face; quatre chevaux au galop (le premier étant sellé) sont curieusement attachés au timon, et tirés vers le haut par un jeune homme en tunique courte, l'ange psychopompe, ici sans aile<sup>30</sup>. Le prophète est debout de face, tenant à deux mains son manteau qu'il tend à Élisée, son disciple, situé en arrière et plus bas (II Rois, 2, 11-13). La scène, située à gauche, sur un fond de vigne, s'é-

<sup>24</sup> L'un dans Restle 1979, fig. 44. Sch. de Smirnov dans Strzygowski, J., *Kleinasien, ein Neuland der Kunstgeschichte*; Leipzig 1903, p. 68.

<sup>25</sup> Renseignements aimablement donnés par Nicole Lemaigre qui a visité les lieux en 1999.

<sup>26</sup> Fait banal observé ailleurs, cf. Brenk 1966, index p. 255.

<sup>27</sup> Pour une croix sur une colonne, celle de Yamanlı kilise; et sur un autel, C. Metzger 1981, fig. 102-03.

<sup>28</sup> Akurgal 1961, p. 93, 95, fig. 109, 127. Même sujet, endommagé, au musée archéologique d'Ankara.

<sup>29</sup> J. Kollwitz, *Ein Altar im Museum von Kayseri*, in *Festgabe für Alois Fuchs*, Paderborn 1950, p. 15-21; Restle 1979, fig 210, 212, p. 165. Voir la carte 7.

<sup>30</sup> L'absence d'ailes se trouve jusqu'au V<sup>e</sup> s. *DACL* I, 2, col. 2081; l'ange emportant les âmes, col. 2126-33; sur un Michaelion du IV<sup>e</sup>–VI<sup>e</sup> s., P. et M.-T Canivet. *Huarte*, Paris 1987, p. 282-92; l'ange tirant le char d'Élie, image antique, *DACL* IV, 2, col. 2670-74. Sur la symbolique primitive du char d'Élie, cf. Daniélou 1961, p. 77-93.





Chapiteau de Soğanlı



détail : Daniel entre les lions



L'Ascension d'Élie et l'ange psychopompe

Autel de  
Puşatlı



Stèle d'Harica (à Erivan)

Statue de Sam'al (à Istanbul)  
ph. Akurgal 1961

Les lions soumis  
piédestal du dieu



Face supérieure  
et scène de la vie érémitique





fig. 80 – Autel de Puşatlı, scène de la vie érémitique.

tend à droite sur des feuillages verticaux qui occupent toute la hauteur du cylindre et limitent le tableau suivant.

Celui-ci est champêtre (**fig. 80**), centré par un arbre qu'encadrent deux faons dressés pour atteindre les feuillages supérieurs. La grande biche du premier plan retourne la tête pour joindre une branche. Sur le côté droit, l'arbre présente deux grappes allongées qui sont sans doute des régimes de dattes, et son feuillage serait donc des palmes. La composition rassemble deux poncifs: celui de l'arbre comme axe végétal en arrière d'un animal et celui des chèvres affrontées le long d'un arbre nourricier. Ces deux poncifs viennent de l'Antiquité mésopotamienne la plus lointaine<sup>31</sup>. Les peintres de la Cappadoce chrétienne les utiliseront encore, pour les lions de Mavrucan n°3 (**Pl. 33**),

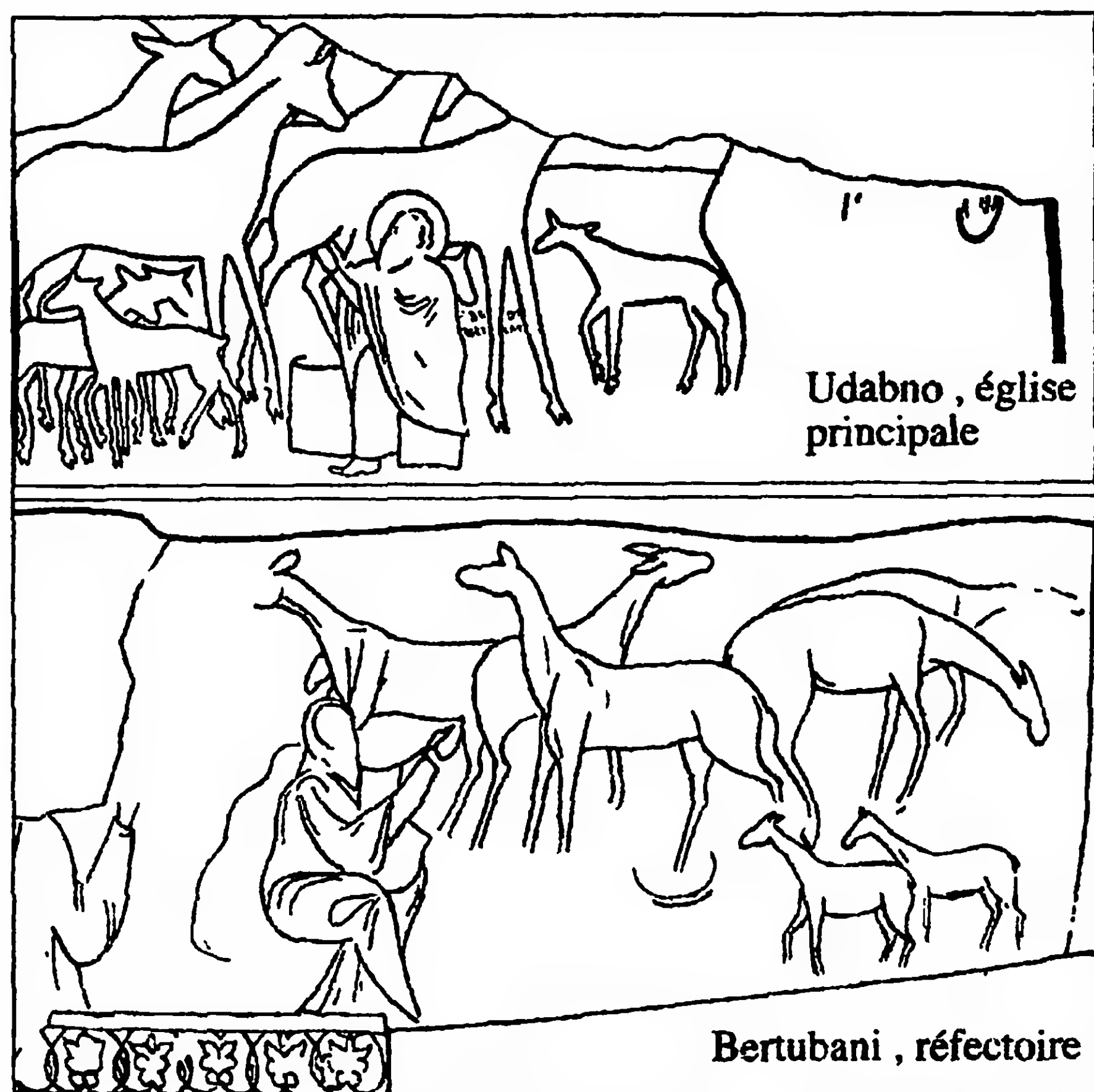
et au X<sup>e</sup> s., pour les chèvres des bergers de la nativité du Christ<sup>32</sup>.

Sur le côté droit, on a sculpté trois petits bouquetins; cet ensemble agreste sert de cadre au sujet principal qui est la traite de la biche par un ermite. L'homme est assis sur un tabouret bas, un seau en place sur ses cuisses pour recueillir le lait, alors qu'un faon cherche encore à téter.

<sup>31</sup> Le premier poncif est décoratif, le second lié au concept d'Arbre de vie. cf. Hélène Danthine, *Le palmier-dattier et les arbres sacrés dans l'iconographie de l'Asie occidentale ancienne*, Paris 1937, p. 104-08.

<sup>32</sup> À Tavşanlı kilise (913-920), St-Georges de Zindanönü, Göreme 2 b (fiche 27), et le Pigeonnier de Çavuşin (965-969).





Sch. 21 – La traite d'une biche par Lucien, disciple de David de Garedja (Abramichvili, fig. 11, 21).

Les sculptures de cet autel glorifient la vie érémitique dont Élie, prophète errant, a été le préfigurateur (II Rois, 1, 7-9). Si l'ascension d'Élie est fréquente, le tableau suivant est fort rare et particulier aux régions de forêts, celles de l'Argée, de la Cappadoce du nord-est et du Pont.

Les équivalents iconographiques sont médiévaux. La traite des biches est un épisode de la légende du saint moine David, vivant au désert de Garedja avec son disciple Lucien; ils sont sauvés de la soif par trois biches envoyées par Dieu. La scène de Lucien en train de traire est représentée dans le centre monastique fondé par David au VI<sup>e</sup> s. Une fois à Udabno, XI<sup>e</sup> s., dans un cycle de David peint sur la paroi nord de l'église qui lui était dédiée; une autre fois dans le réfectoire de Bertubani, XIII<sup>e</sup> s. (sch. 21)<sup>33</sup>. Le sujet est encore reproduit sur un bas-relief arménien inséré dans le mur de l'église d'Aténi<sup>34</sup>.

La sculpture de Puşatlı est bien antérieure à ces représentations qui nous paraissent cependant relever d'une même imagerie de la vie érémitique.

Reste à savoir s'il s'agit en Cappadoce d'un tableau de genre ou si on a voulu glorifier un ascète particulier. Le sculpteur n'a pas écrit le nom de l'ermite en cause, alors qu'il l'avait fait pour *Élias*. Deux saints peuvent être évoqués, saint Blaise de Sébastée qui vécut ainsi au mont Argée<sup>35</sup>, et saint Mamas de Césarée. La vie de berger menée par le second, avec son troupeau de biches dont le lait lui servait à faire des fromages, nous paraît le mieux corres-

pondre, d'autant plus que son culte fut extrêmement vif dès le milieu du IV<sup>e</sup> s.<sup>36</sup>.

Il est remarquable qu'on ait représenté ce tableau. Il est probable qu'il était encore fréquent de voir des biches apprivoisées dans les régions forestières. Dans l'Antiquité, on avait établi des enclos sacrés près de certains temples, et un épisode de la légende de saint Athénogène, chorévêque de Pédachthoé à la fin du III<sup>e</sup> s., témoigne d'une survivance de cette pratique. Le saint avait obtenu d'une biche familière qu'en échange de sa protection contre les chasseurs, elle offre chaque année un faon en sacrifice à l'église<sup>37</sup>. La *Passion* décrit la venue de la biche le jour de la fête du saint, afin que son faon soit immolé. Le sanctuaire fut bientôt un lieu de pèlerinage et la bourgade prit rang d'évêché au début du VII<sup>e</sup> s. Athénogène est fréquemment représenté parmi les évêques dans les sanctuaires des églises rupestres<sup>38</sup>.

L'autel de Puşatlı est ainsi très représentatif de la piété dans la région de Césarée et Sébastée.

Sa datation reste discutée. La vigne qui s'étend à droite de la croix rappelle l'art hellénistique en usage si longtemps dans l'ensemble du monde protobyzantin<sup>39</sup>. Cependant, les personnages rustiques en tuniques courtes, l'ange dépourvu d'aile qui mène le char, et la forme même de l'autel nous renvoient à des modèles antiques sans doute restés dans la pratique des artisans de la province. Aussi nous daterions cette œuvre plutôt du V<sup>e</sup> s. que du VI<sup>e</sup>, bien qu'aucun élément ne nous paraisse déterminant.



fig. 81 – Reliquaire du Musée de Sivas.

<sup>33</sup> Abramichvili, G. *Le cycle de David Garedjeli dans les peintures murales géorgiennes*, Tbilisi 1972 (en géorgien). p. 63-65, 115-117, 125-27; Aneli Volskaia. *Peintures murales des réfectoires géorgiens médiévaux*, Tbilisi 1974 (en russe, ), p. 124-126. (Compte-rendu, N. T., in *REB* 33, 1975, p. 334-36).

<sup>34</sup> Abramichvili, p. 90-99.

<sup>35</sup> *Passio Blasii* 1, Maraval 1990, p. 3.

<sup>36</sup> Maraval 1985, p. 371, n. 71. Ses Passions furent très nombreuses, Gain 1985, p. 219. Maraba- Xatzènikolaou; *O Agios Mamas*, Centre d'Études d'Asie Mineure, Athènes 1995. Très populaire en Géorgie et en Occident médiéval.

<sup>37</sup> Cumont, F., *L'archevêché de Pédachthoé et le sacrifice du faon*, in *Byz* 6, 1931, p. 521-533.

<sup>38</sup> Athénogène, exécuté à Sébastée, ville de juridiction, fut inhumé à Pédachthoé, mais on retrouve son corps à Césarée où l'évêque en cède la moitié à Grégoire l'Illuminateur de l'Arménie; Maraval 1990, p. 21-26. *Supra* Ch. VI.

<sup>39</sup> W. F. Volbach, *Frühchristliche Kunst*, Munich 1958, pl. 6, 32, 76, 77.



## LE RELIQUAIRE À L'AGNEAU DU MUSÉE DE SIVAS (fig. 81)

Il ne reste que la plaque antérieure de ce reliquaire de marbre qui mesurait 0,70 m sur 0,42<sup>40</sup>. L'agneau est représenté de profil, une patte antérieure levée. Il s'agit en fait d'un bélier, dont la corne se recourbe autour de son oreille, la sculpture est réaliste et de bonne qualité. Sur son dos, l'agneau porte une croix montée sur un disque, la croix endommagée, ressemble à un arbre, ce qui figurerait une croix vivifiante (?). Une inscription était gravée sur les côtés et en bas; elle est incomplète et le nom manque des martyrs dont on vénérât les reliques. Le début est lisible: *Sous le très saint évêque Thomas, le 28 février, 2<sup>e</sup> indiction, ont été déposées les glorieuses reliques du saint K . . . (?)*; le reste n'est pas clair<sup>41</sup>. On peut évidemment penser qu'il y avait là quelques reliques des martyrs de la région pour lesquels Athénogène

avait fait construire un martyrium: Théophraste, Maximin, Hésychios, Théophile et Kléonikos, victimes du gouverneur de Sébastée lors des persécutions de Dioclétien<sup>42</sup>.

La sculpture est d'assez bonne facture, les grandes feuilles d'acanthes comme la toison de l'agneau sont d'une plastique vigoureuse qu'on peut comparer à certaines œuvres constantinopolitaines du VI<sup>e</sup> s.<sup>43</sup> En revanche, l'inscription est de médiocre qualité.

La sculpture médiévale est à peu près absente. Signalons en région rupestre les masques de taureaux maladroitement sculptés sur les chapiteaux de l'église d'Hallaç manastir et, ailleurs, des silhouettes d'animaux affrontés (bœufs, chèvres, oiseaux) au fond de quelques salles, survies populaires du tréfonds antique.



Le Christ en colobium sur une croix reliquaire de bronze (X-XI<sup>e</sup> s.).

<sup>40</sup>. Schneider, A. M. *Eine Reliquiarinschrift aus Sivas*, in *BZ* 39, 1939, p. 393. Il proviendrait peut-être d'Erzincan (200 km à l'est, sur l'Euphrate)

<sup>41</sup>. D'après Schneider, lecture de G. Kiourtzian, que nous remercions ici (ensuite: *la marque des Chrétiens . . . les reliques des saints martyrs. . . instruits des paroles du Christ?* )

<sup>42</sup>. Maraval 1990, p. 17, n. 64, 38-39.

<sup>43</sup>. Voir du V<sup>e</sup> s., cf. A. Grabar, *Sculptures byzantines de Constantinople*, Paris 1963, p. 56, 58, pl. XV.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Arche-laïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.





fig. 82 – Abside de l'Église n°3 de Karlık, l'aigle en dehors de la gloire.



fig. 83 – Abside de Kavaklı dere, l'homme et le lion en dehors de la gloire.



Sch. 23 – Image palestinienne: l'ampoule de Bobbio n°20.

21, 10-11)<sup>6</sup>. Le peintre a écrit en grandes lettres l'acclamation des quatre vivants ΑΓΙΟC, ΑΓΙΟC, ΑΓΙΟC. L'exemple reste unique.

L'image des quatre figures à l'extérieur du ciel céleste se retrouve aussi bien dans la grotte du Pantocrator du Latmos, qu'à Baouït en Égypte et que sur le célèbre tombeau mérovingien de l'évêque Agilbert à Jouarre.

### L'Ascension dogmatique

Comme à Kavaklı dere, la vision du Christ surmonte souvent le cénacle apostolique au centre duquel se trouve la Vierge, seule ou accompagnée de Jean-Baptiste. Ce type de composition est souvent décrit comme Ascension dogmatique en raison de l'assimilation faite entre l'Ascension du Christ et la vision de sa Seconde venue annoncée comme identique (*Actes* 1, 11).

Jean-Baptiste et Marie sont les témoins principaux de la vie du Sauveur.

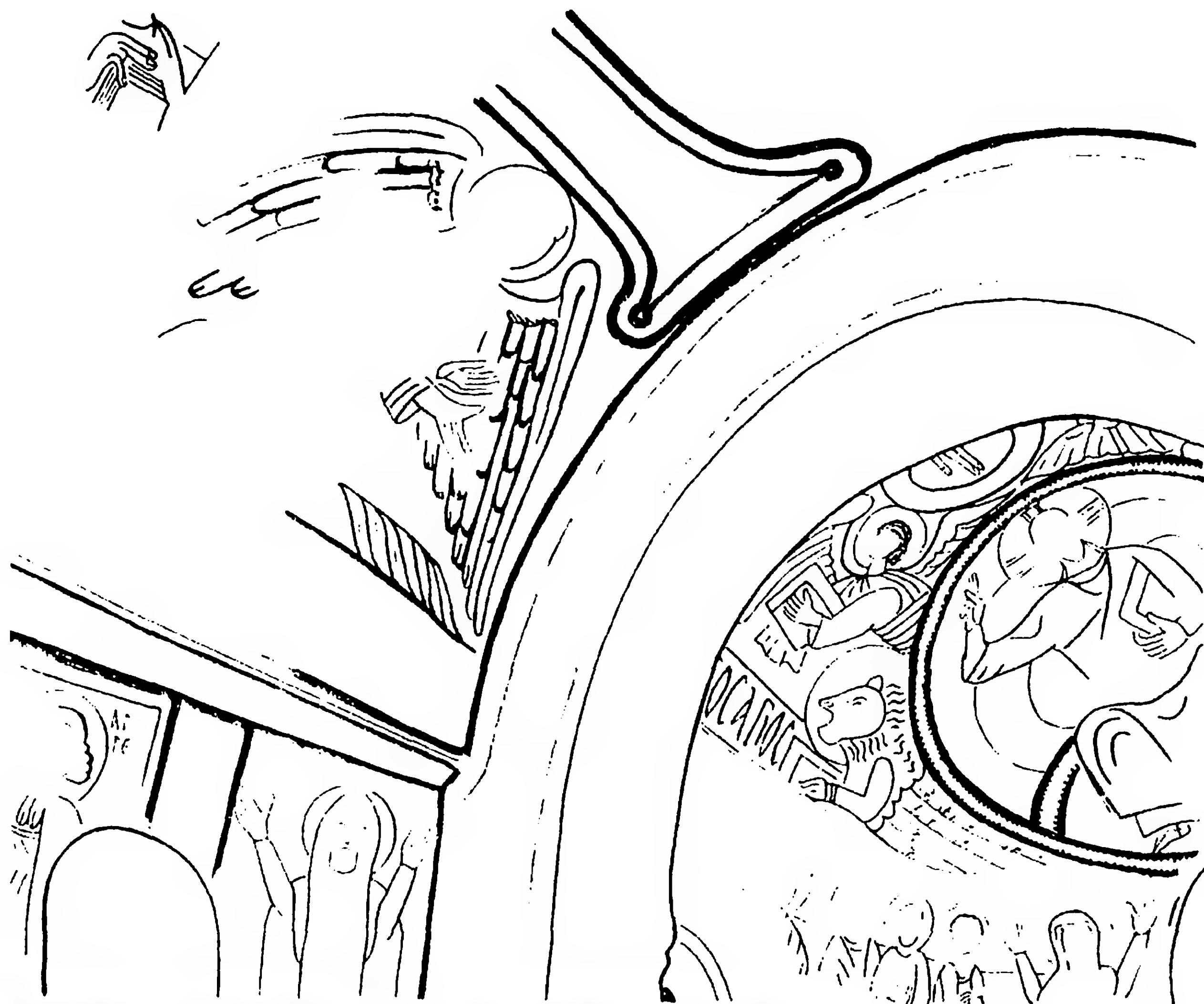
La Vierge est une figure complexe, à la fois mère de Dieu et image de son incarnation, symbole de son Église et de la sainte Sion de Jérusalem, église mère de toutes les églises<sup>7</sup>.

Jean-Baptiste déploie un rouleau disant qu'il est le Précurseur (*Je suis celui qui crie dans le désert, Préparez la voie du Seigneur*, d'après Matthieu 3, 3) ou le prophète de la Rédemption *i. e.* du Salut de l'Humanité (*Voici l'Agneau de Dieu qui efface le péché du monde*, Jean 1, 29)

6. Il n'en reste que la main posée sur le livre. N. T. HMÂC, II, p. 373. Identification du P. R. Blanchard.

7. Marie-Louise Thérél, *Les symboles de l'Ecclesia*, Rome 1973, p. 123-49.





Sch. 24 – Jean près de sa vision de l'Apocalypse: l'ange adorant la gloire de Dieu (de Jean il ne reste que sa main sur son livre).



fig. 84 – Saint-Jean-Baptiste de Çavuşin, détail de l'abside: la Lune (en 1980)

Le thème de l'Ascension dogmatique était connue en Palestine, en Égypte et en Géorgie<sup>8</sup>. Un premier état se voit sur l'ampoule n° 20 de Bobbio, VI<sup>e</sup> s. (Sch. 23): le Christ s'élève au-dessus du soleil, de la lune, et de l'étoile de Bethléem, celle-ci surmontant la Vierge orante encadrée par Jean, prophète du Salut, et son père le prêtre Zacharie<sup>9</sup>.

En Cappadoce, trois exemples sont de ce type: outre Kavaklı dere ceux de St-Georges de Zindanönü (Sch. 25) et de l'église n°3 de Karlık (fiche 18)<sup>10</sup>.

Dans l'Église de Mazıköy, découverte en 1986 et détruite en 1988-89, on a pu voir sous les pieds du Christ, la Théotokos orante, et Jean désignant le Rédempteur (Pl. 15)<sup>11</sup>.

Dans l'abside nord de l'Église de Joachim et Anne (Pl. 36), (fiche 14). Le Christ en gloire élevé par deux anges au-dessus du groupe apostolique était surmonté du cercle céleste où la main du Père était entourée par une citation du Psaume 92, 2<sup>12</sup>.

Enfin, dans la minuscule chapelle de Güllü dere 2, le Christ a été isolé en buste à l'arc triomphal, au-dessus de la Théotokos trônant, honorée par les anges<sup>13</sup>.

### Composition de la basilique de Çavuşin

Le programme absidal était particulièrement élaboré (Sch. 26)<sup>14</sup>. Vers le Christ en gloire s'avançaient les quatre archanges, les deux premiers étant drapés de rouge, *robe*

8. Ihm, p. 95-108; N. T. 1974, p. 5-22; Jolivet 1991, p. 336, 340, index p. 360.

9. Grabar 1958, p. 43-44, 60-61.

10. N. T. 1992, p. 100-103; Id. HMÂC, II, p. 291-99, 367-70.

11. Jolivet 1991, p. 29-31.

12. *Ton trône est fixé dès l'origine: de tout temps...* Lecture due à Rainer Stichel.

13. N.T. HMÂC, I, p. 111-16

14. N. T. HMÂC, I, p. 65-71. Fiche 7.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

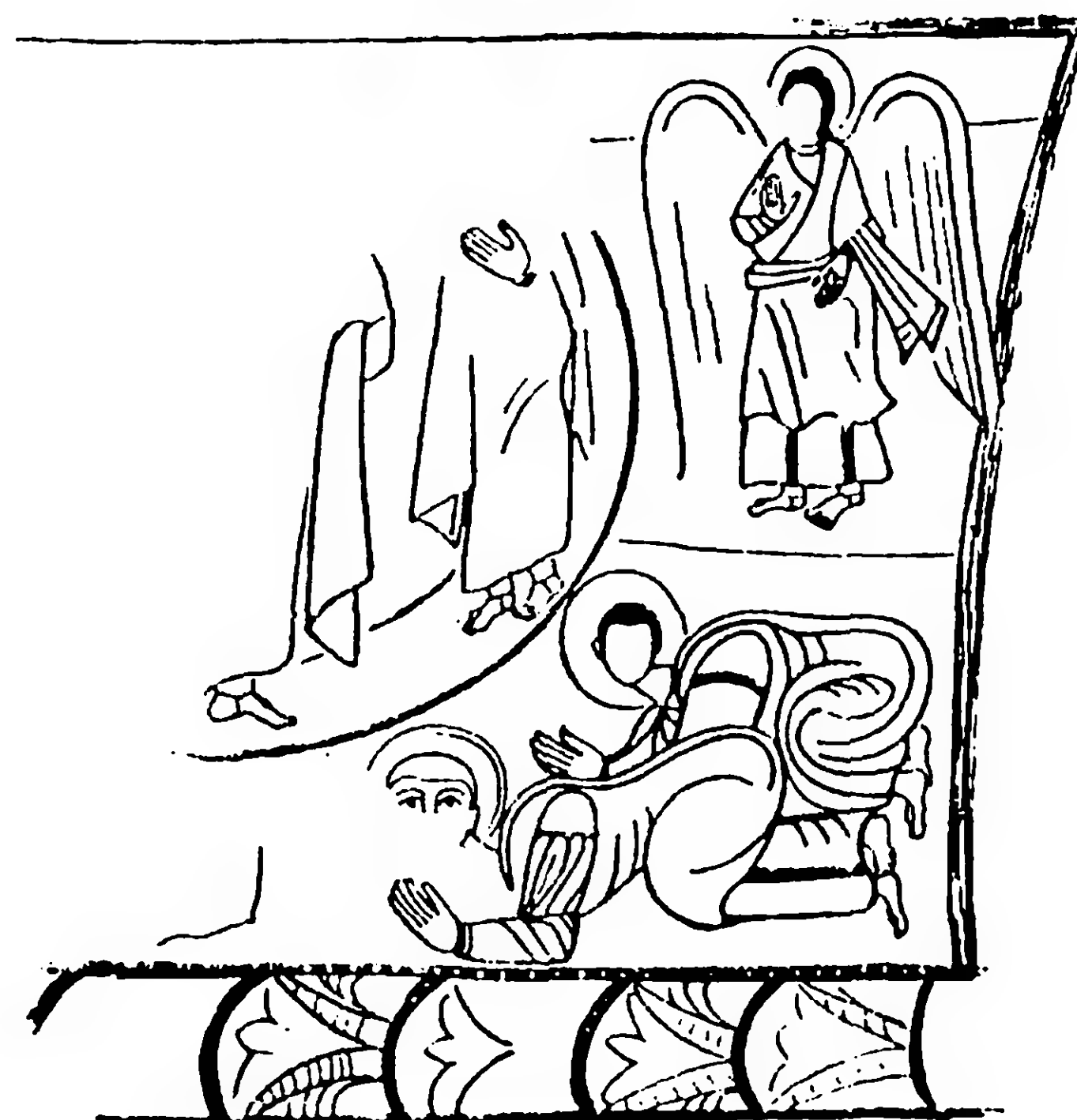
25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



Sch. 27 – St-Jean-Baptiste de Çavuşin: paroi absidale, les deux théophanies.



fig. 85 – Saint-Jean-Baptiste de Çavuşin, détail de l'incrédulité de Thomas (en 1980)



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



fig. 86 – Église de Nicéas,  
Vierge à l'enfant trônant sous la croix.



fig. 87 – Église de Nicéas, voûte du narthex,  
arc triomphal et paroi absidale.

plus célèbres moines de Palestine, complétait le petit programme hagiographique.

L'ensemble était consacrée à l'économie du Salut: l'incarnation et la rédemption, les thèmes permanents de la méditation de l'ascète. La croix est ici plus souvent reproduite que dans une église iconoclaste comme Hagios Basilios (fiche 19).

L'organisation des décors est faite pour mettre en valeur le programme. Les portiques à l'antique qui encadrent la Crucifixion, elle-même isolée par son fond rouge brique, évoquent l'art pariétal rythmé, de tradition gréco-romaine.

Mais un autre sens de la décoration apparaît qui est «l'horreur du vide», témoignée par mille détails et par la composition générale. Les deux portiques superposés le long de la nef, abritant croix et figures, et, à la voûte, le tapis végétal encadré par la bordure d'entrelacs centrés de croix perlées et ocellées, donnent une impression de surcharge qui rappelle celle des façades de palais omeyyades, comme celle de Qasr el-Heir du Musée de Damas<sup>50</sup>.

L'ensemble est particulièrement représentatif de l'art décoratif *gréco-oriental*.

### CHRONOLOGIE RELATIVE DES PEINTURES PRÉICONOCLASTES

Nous situons dans le Haut Moyen Âge les peintures apparentée à celle de Nicéas et qui marquent une majoration de l'interprétation symbolique et votive des images. Cependant, dans les églises avec cycles et qu'on peut dire proto-byzantines, les scènes dogmatiques prédominaient et s'accompagnaient aussi d'icônes votives.

L'image conceptuelle paraît donc un trait de la piété cappadocienne, et l'évolution vers le votif constatée dans le reste de l'Empire au long du VII<sup>e</sup> s.<sup>51</sup> fut sans doute le fruit de l'orientalisation de celui-ci.

Nous avons souvent présenté la documentation cappadocienne du Haut Moyen Âge comme complément à la connaissance de cette période dite obscure; nous n'en traitons qu'assez rapidement ici<sup>52</sup>.

#### PEINTURES PROTOBYZANTINES (VI<sup>e</sup> – VII<sup>e</sup> S.)

Nous situons parmi les plus anciens décors ceux de Balkanderesi n°1 (**Pl. 30**). Le champ d'entrelacs au plafond de cette dernière église a la régularité d'un pavement mosaïqué<sup>53</sup>, et la frise qui le suit reproduit fidèlement les palmettes hellénistiques. Dans la coupole, les fleurettes de remplissage sont du répertoire courant au VI<sup>e</sup> s (**pl. 17**, p. 132). Autour, les rinceaux de vigne réalistes assez grêles, avec leurs feuilles comme des taches éclatées, rappellent ceux de quelques mosaïques de Syrie et de Cilicie (de Mopsueste, Tarse et Séleucie)<sup>54</sup>.

50. D. Schlumberger, *Qasr el-Heir el Gharbi*, Paris 1986, pl. 40-41, 58.

51. Kitzinger 1977, Ch. 6 et 7.

52. N. T. 1970, 1981 d, *HMÂC*, I et II (p. 1-33, 59-116, 203-314, 394-402), 1995 b.

53. Doro Levi, pl. 135.

54. Id., *Ibid.*, pl. 38, 88-91; L. Budde, *Antike Mosaiken in Kilikien*, Recklinghausen, I, 1969, fig. 24, 115.; et II, 1972, fig. 147, 175-183, 262-69.

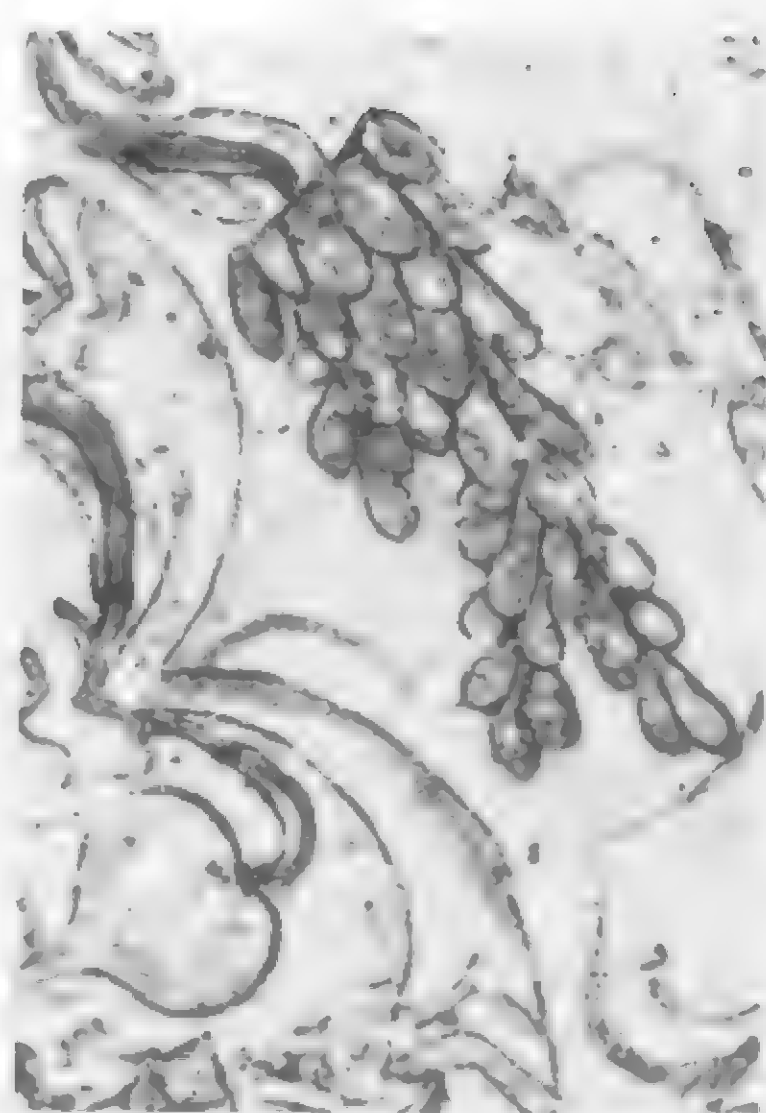




a



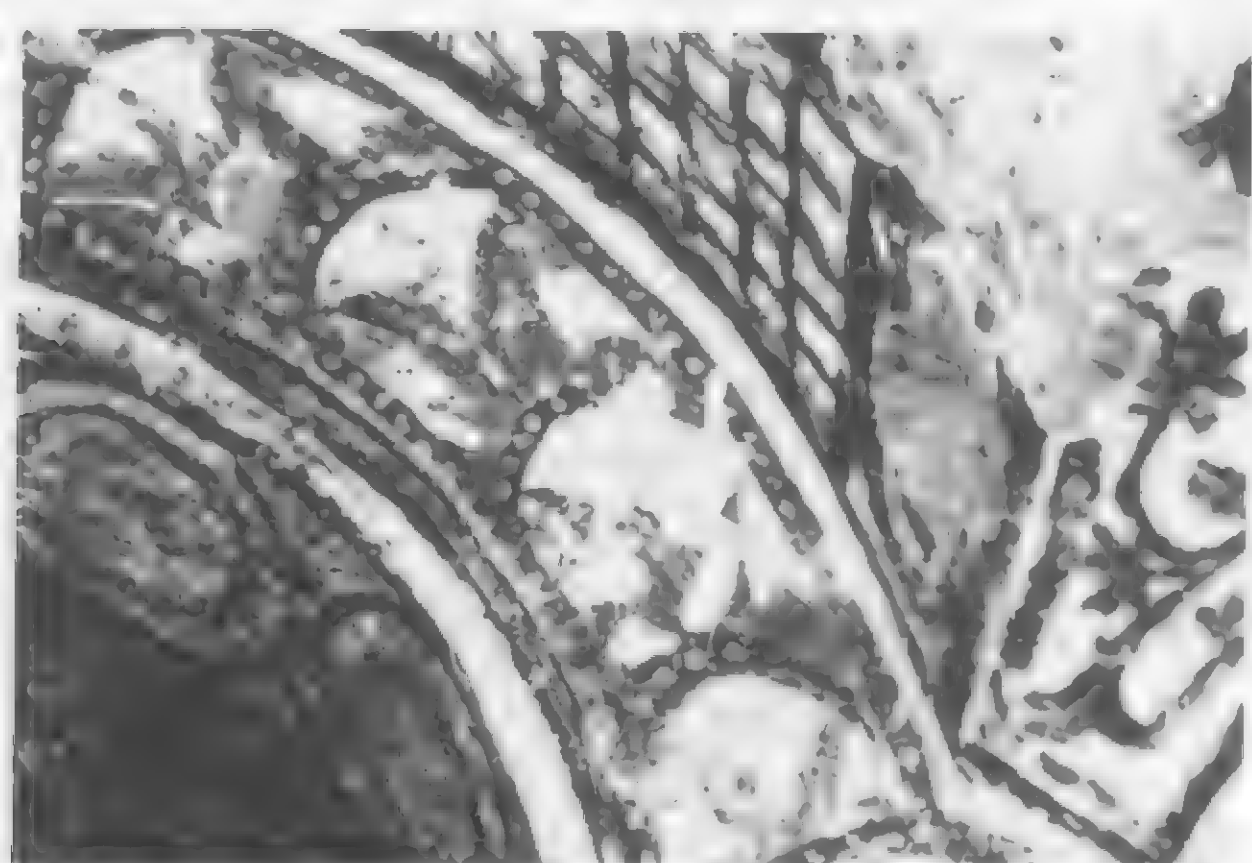
c



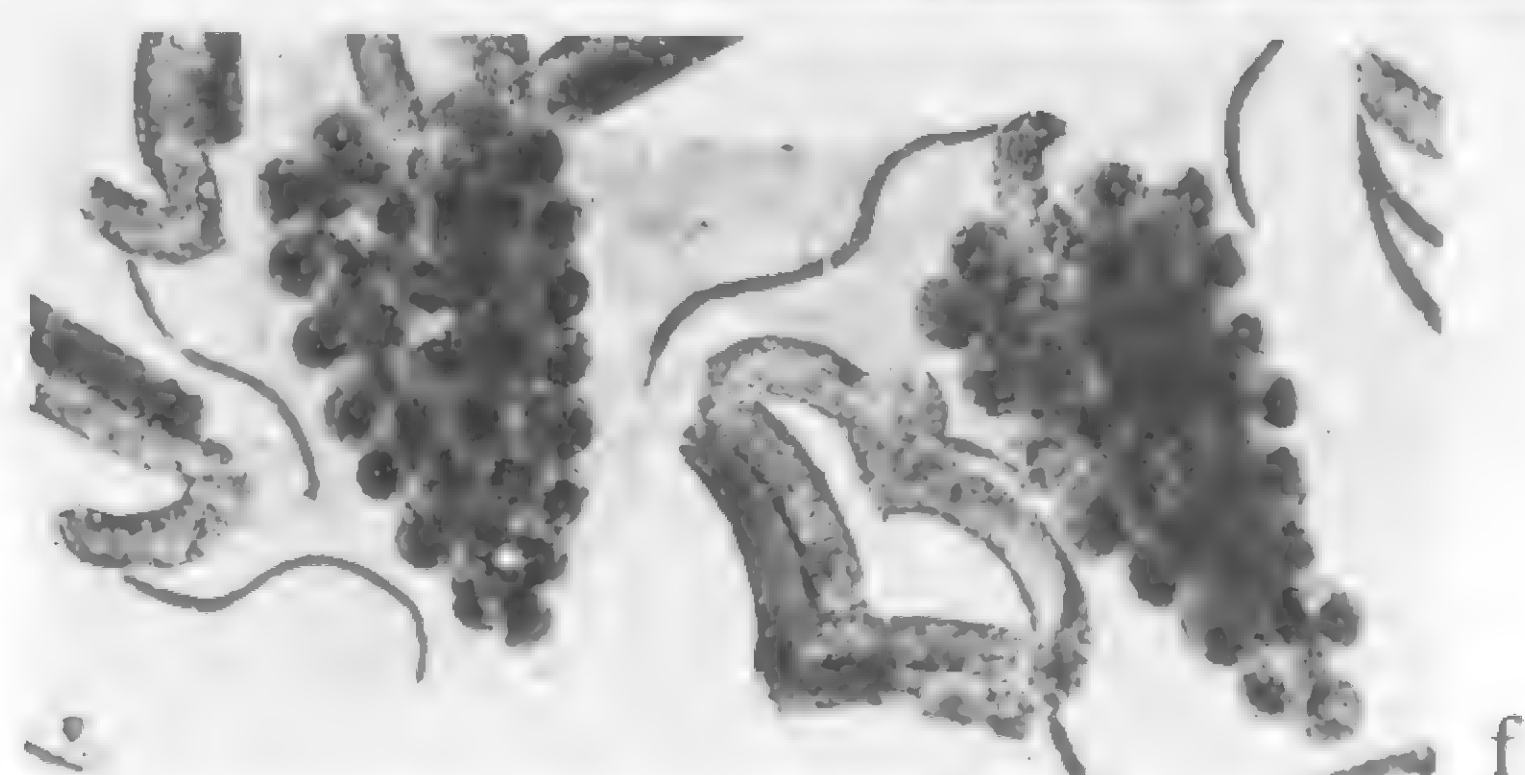
e



d



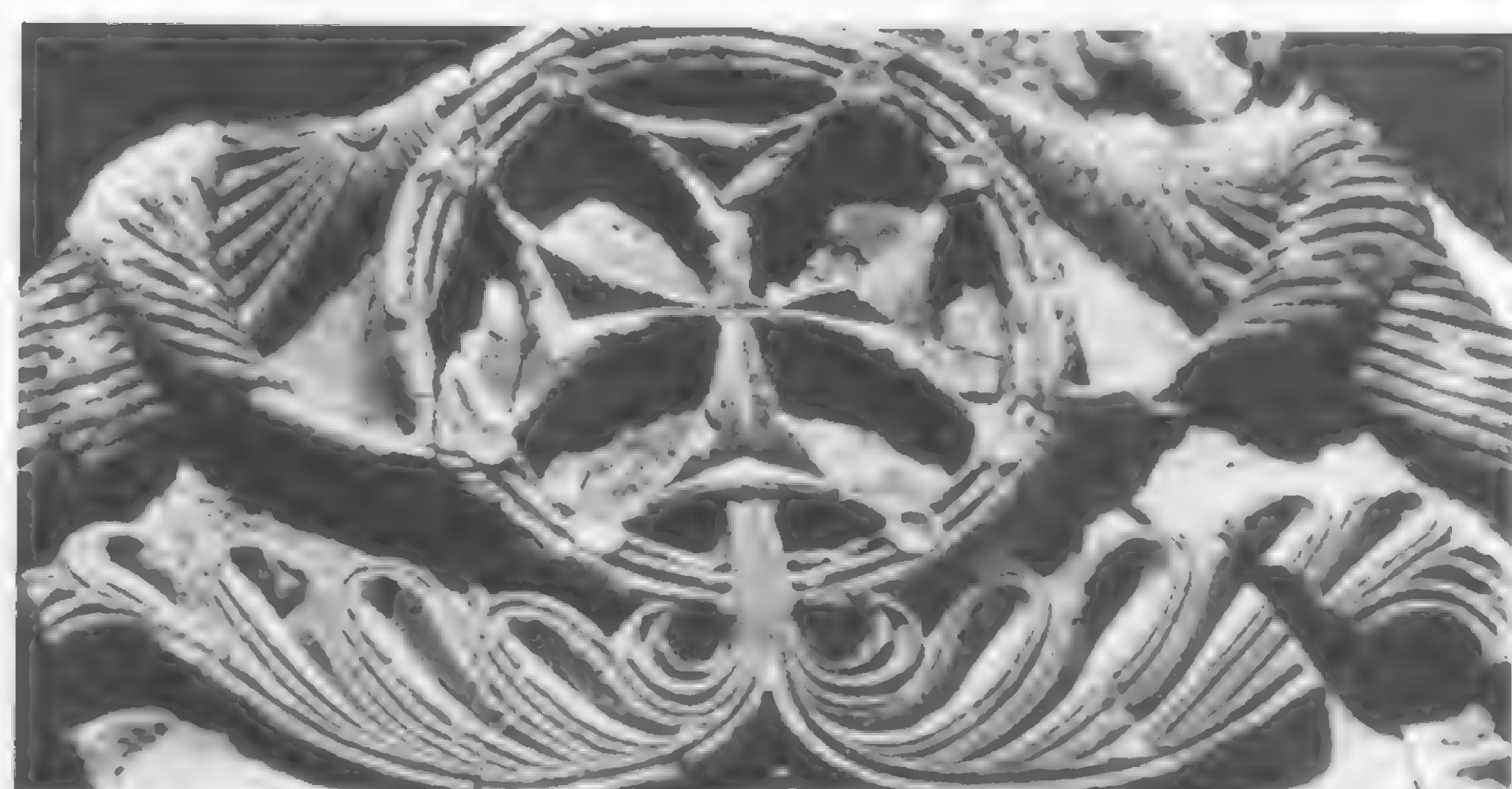
b



f



g



h



i



k



j



l

pl. 16 – Répertoire ornemental : - Frise d'éléments lotiformes : a / Église de Joachim et Anne, b / Kavaklı dere, c / variante wisigothique (Mérída). - Grappes: d / pilier de Saint-Polyeucte (à Venise) , e / plafond d'Hagios Stéphane, f / voûte de l'Église de Nicétas. - Palmes de stylisation orientale : g / stuc sassanide, Kish, V<sup>e</sup> s. ap. J.-C. (Ghirshman 1962), h / Djvari, Géorgie, début du VII<sup>e</sup> s., tympan sud, i / Dvin, Arménie, début du VII<sup>e</sup> s., base de croix, j / Plaque assyrienne peinte, IX<sup>e</sup> s. av. J.-C., k / Hagios Stéphane, pilier, l / Église de Nicétas, croix.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.





fig. 88 – Église de Joachim et Anne,  
détail du tympan: l'ange nord.

trouve d'autres rosaces d'imbrications mais aucune n'est aussi achevée dans sa représentation. Son origine est proche-orientale, comme son développement<sup>61</sup>, alors que le bouquet de lierre placé dans les angles provient du répertoire des mosaïques romaines.

Ainsi, chacune des églises a des originalités et des sources variées.

De plus, dans l'église de Joachim et Anne, les peintures ne sont pas toutes de la même main. Dans l'abside l'art est plus rude. On remarque aussi des différences de style entre la Vierge dans la mandorle, et le cycle historié, bien qu'on trouve des correspondances protobyzantines dans les deux cas. La Vierge de l'arc triomphal avec les anges qui l'encadrent sont d'un art graphique sévère et qui s'apparente à celui de célèbres mosaïques, tantôt de Saint-Apollinaire le Neuf, de Parenzo, de la Panaghia Kanakaria de Chypre et de Saint-Démètre de Salonique( **Pl. 37, fig. 88**)<sup>62</sup>.

Le cycle historié est peint sur un lait de plâtre qui empiète sur celui du tympan, mais on reconnaît les mêmes procédés pour le modelé des visages (les touches de lumière blanches sous les yeux par exemple), si bien qu'on peut conclure que les deux peintres étaient du même atelier, malgré des différences notables dans leur traitement des vêtements (drapés à nombreux plis sur le tympan, silhouettes plates rappelant la peinture de Doura-Europos pour le cycle)<sup>63</sup>.

Quant aux figures féminines, elles rappellent celles d'ivoires orientaux antiquisants d'origine discutée (Syrie ou Égypte); la gestuelle de la scène de l'affront évoque une scène d'investiture parthe; la typologie allongée de certains visages se retrouve sur l'icône de S. Maria Nuova de Rome (**fig. 89**)<sup>64</sup>, et les visages ronds sur quelques mosaïques de Saint-Démètre de Salonique (**pl. 18**). L'ensemble pourrait être cité comme témoin de l'Orient hellénisé ou comme œuvre représentative de l'art byzantin orientalisé de l'époque postjustinienne.

En raison de son iconographie et peut-être de la qualité de ses peintures, l'église eut un renom certain dans la région; elle fut entretenue avec soin et présente des restaurations. Le peintre de la chapelle de Kavaklı dere s'en inspira, vraisemblablement peu de temps après.

La Vision de Timios Stavros est d'un atelier provincial travaillant dans la tradition des peintres de Kızıl Cukur (et peut-être de l'artiste qui, dans le narthex, peignit les anges portant un médaillon au-dessus de l'entrée de l'église).

#### PEINTURES DU HAUT MOYEN ÂGE DE TYPE GRÉCO-ORIENTAL (VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> S.)

Nous avons défini une école cappadocienne *gréco-orientale* d'après les particularités des ornements extensifs de quelques églises.

Leur stylisation décorative plonge ses racines dans l'Antiquité du Proche-Orient, des Assyriens et des Perses achéménides et sassanides. Cependant, l'origine des motifs traités est hellénistique (vignes, ocelles de paon, etc.).

Les peintures les mieux conservées et les plus savantes sont celles de l'Église du stylite Nicétas. Trois autres églises proches témoignent encore de l'activité de cette école, Saints-Pierre-et-Paul de Meskendir et à Maçan, celle de Karşı becak (fiche 17) et l'Église sous les tombeaux<sup>65</sup>.

À 20 km au sud, à Hagios Stéphaneos, le second décor des parois et celui du plafond s'y rattachent (**Sch. 40**).

Comme dans les églises précédentes, les fonds sont blancs, ou ocre jaune et ocre rouge; ces couleurs auxquelles s'ajoute un vert végétal, sont habilement mélangées au noir et au blanc, d'où une harmonie qui évoque l'art du Haut Moyen Âge occidental pratiqué dans certains scriptoria, comme Corbie et Luxeuil<sup>66</sup>.

#### Une stylisation imaginative

Le répertoire ornemental de cette école est vaste et schématise des éléments connus depuis l'époque romaine: enroulements circulaires de cornes d'abondances, frises de cornets d'acanthes (ou calices trifoliés), feuillages d'acanthes et de lierre, champs d'ocelles de paons, etc. D'une façon générale, leur stylisation réalise la forme de cœurs, d'as de pique, de flammes ou de gouttes. Les pal-

61. Nombreuses dans l'art juif, le protobyzantin de Syrie et le répertoire omeyyade de Khirbat al Mafjar, Hamilton 1959, fig. 127, 137.

62. N.T. *HMÂC*, II, pl. 105-07, 117.

63. Id., *Ibid.*, p. 212-15, 229-37, pl. 116-120. Les peintres de la nef nord ont sans doute travaillé en continuité, à peu près à l'époque d'Héraclius. Naguère nous avons trop échelonné leur travail au cours du VII<sup>e</sup> s.

64. Icône orientale du VII<sup>e</sup>s. pour A. Grabar. Cf. N.T., *HMÂC*, II, p. 230, notes.

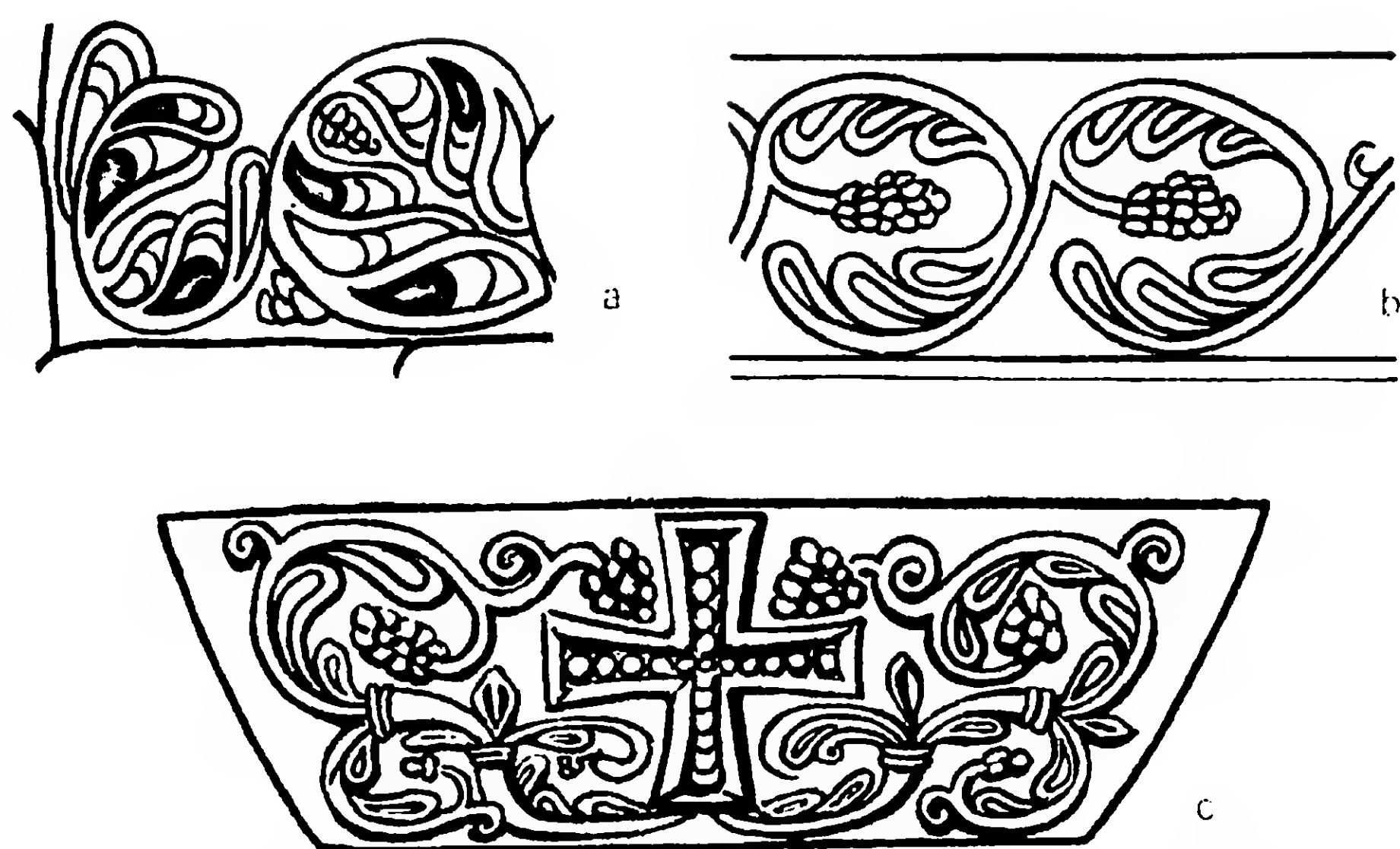
65. Un décor de ce type a été détruit par un villageois pour agrandir sa maison.

66. *Eur. Inv.*, p. 164-195. L'œuvre la plus surprenante est la crucifixion des Épitres de saint Paul, f° 7 (aujourd'hui à Würzburg), où les figures sont couvertes de chevrons curvilignes ocre jaune et rouge, ca 775 (ph. personnelles).





fig. 89 – Église de Joachim et Anne, le visage de la servante comparé à celui de l'icône de S. Maria Nuova (ph. A. Grabar)



Sch. 45 – Comparaisons avec l'ornementation lombarde:  
-a. / rinceaux de vigne à Hagios Stéphane.  
-b. / et à S. M. delle Piazza (Ancône, milieu du VIII<sup>e</sup> s).  
-c. / chapiteau de S. Maria d'Aurona (Milan, 740).

mettes d'acanthé qui encadraient les croix sur les chapiteaux du V<sup>e</sup> s. sont devenues des feuilles en forme de languettes ou de larmes.

Le degré d'interprétation est plus ou moins prononcé, ainsi au plafond d'Hagios Stéphane, près de l'abside, les rinceaux de vigne paraissent encore proches des modèles classiques romains et protobyzantins (**Pl. 41, pl. 16**), alors qu'en arrière, les champs d'entrelacs avec rosettes sont d'une schématisation autre, et que les palmettes se refermant sur une grappe sont d'une interprétation plus poussée qu'on connaît dans l'art lombard sous forme de rinceaux fermés (**Sch. 45**)<sup>67</sup>.

Dans l'abside de l'Église de Nicéas, les prototypes des champs réticulés et perlés sont difficiles à identifier (**pl. 17**); ce sont des sculptures en méplat recreusées au trépan reproduisant des rangées d'acanthes comme on le voit sur des chapiteaux d'Aparan (Arménie, V<sup>e</sup> s.) ou de la basilique de Göreme d'Argée (**Pl. 25**).

### Les procédés de schématisation

Deux procédés se conjuguent, d'une part, les feuilles ont un double contour (**pl. 16**), d'autre part, leur surface est le jeu d'une alternance de couleurs sombres et claires (soit d'une feuille à l'autre, soit dans chaque feuille, le centre étant brun rouge ou noir alors que l'extrémité est jaune ou blanche). Ainsi obtenait-on un jeu polychrome comparable aux oppositions d'ombres et lumières des décors sculptés à pans coupés.

Ces deux procédés relèvent d'une tradition mésopotamienne dont l'art assyrien du IX<sup>e</sup> s. av. J.-C. offre de nombreux exemples; les peintures d'alors étaient déjà des trompe-l'œil remplaçant les plaques pariétales de gypse sculpté<sup>68</sup>. Cette tradition se perpétua, des stucs sassanides à certains chapiteaux byzantins du début du VI<sup>e</sup> s., à Saint-Polyeucte de Constantinople<sup>69</sup> et à Ravenne, où l'on voit les feuilles en languettes à bord saillant marqué d'un double trait. Les églises byzantines d'Asie en présentent bien des exemples, à Myra, Antalya, Alahan Manastir, comme en Cappadoce, celles d'Andaval et de Göreme d'Argée (**Pl. 23, 24**).

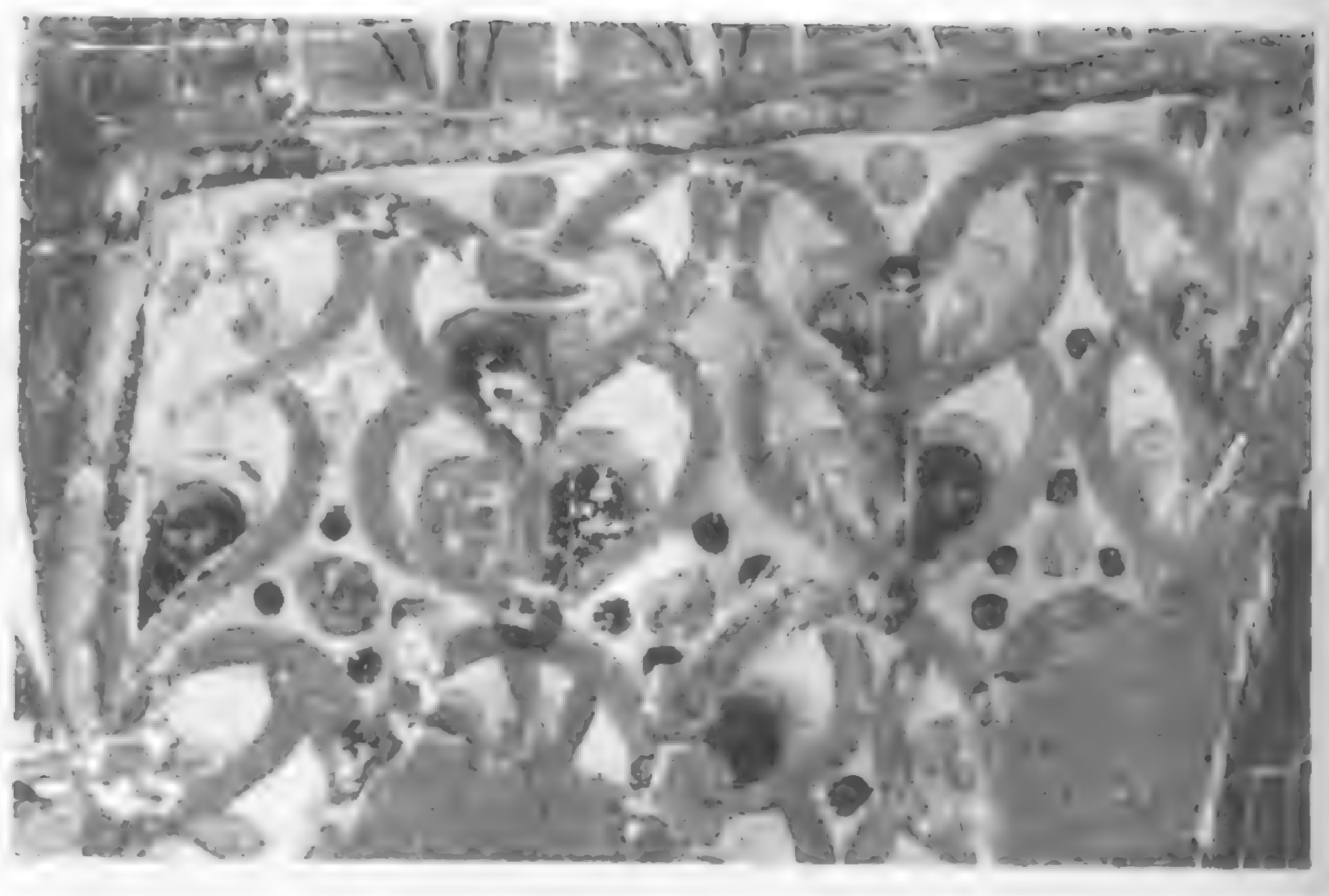
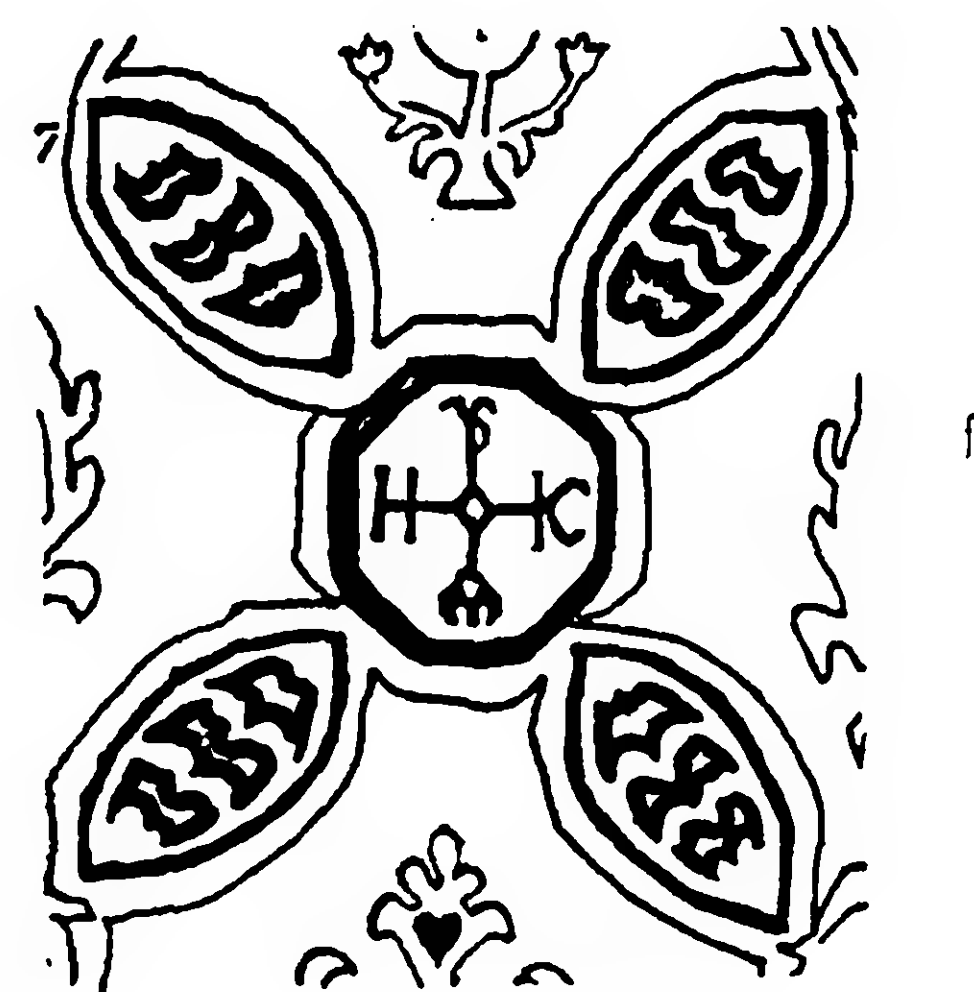
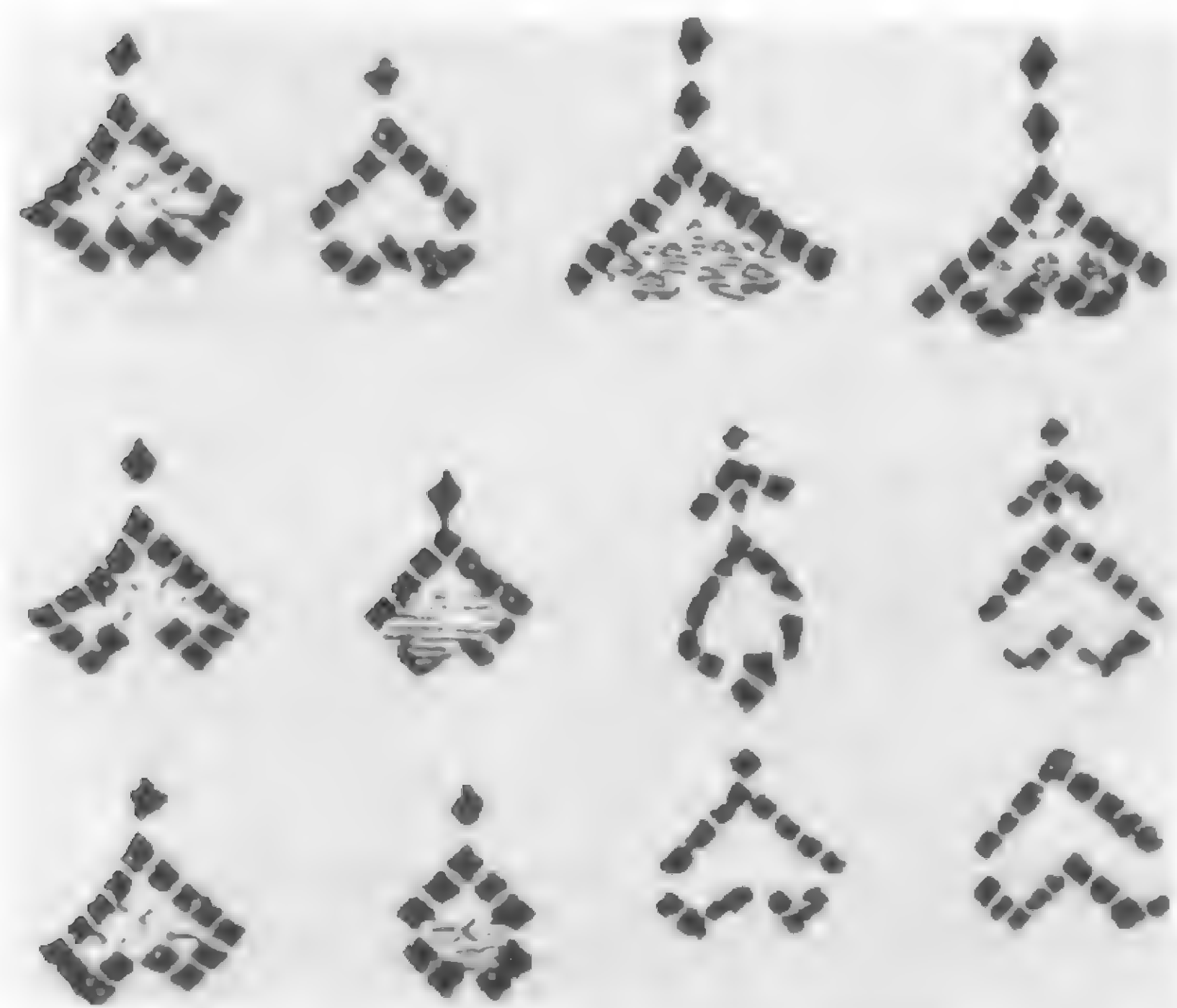
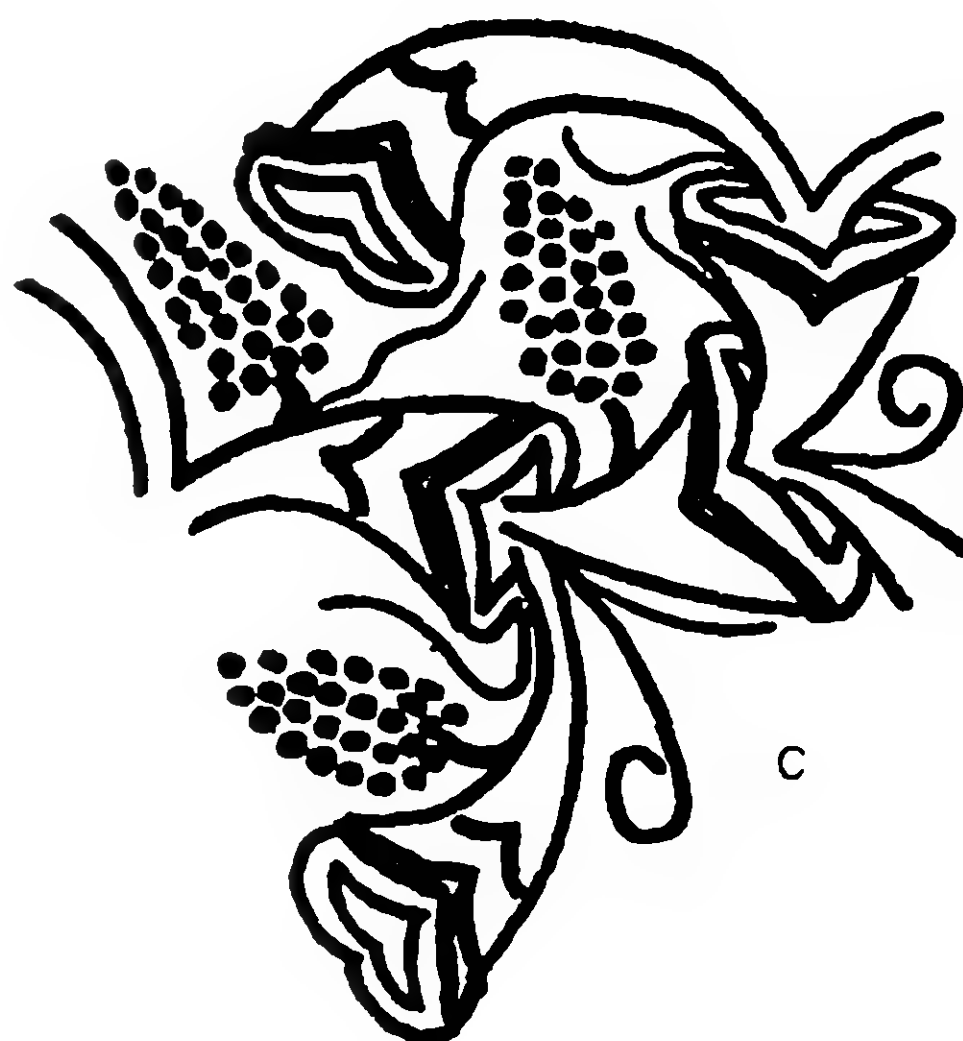
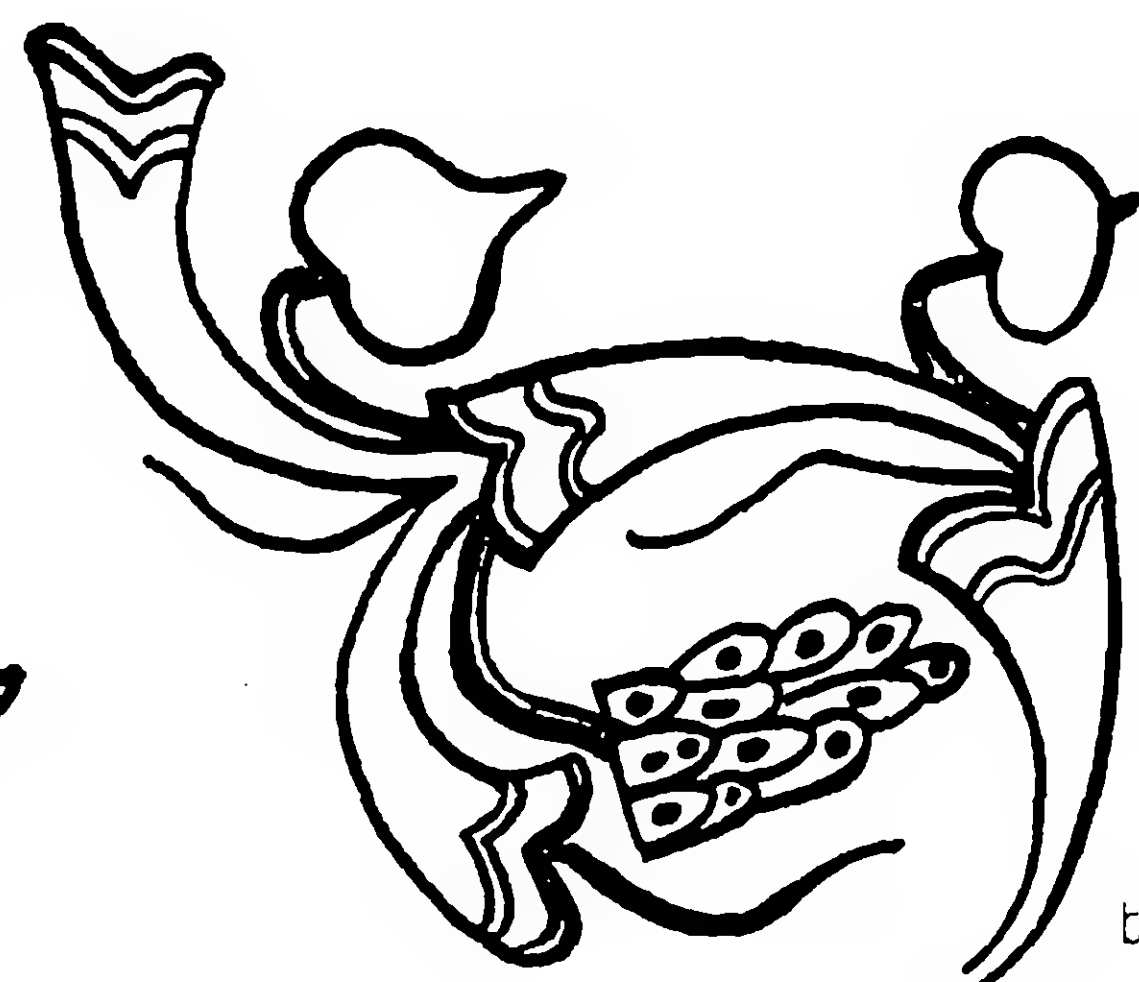
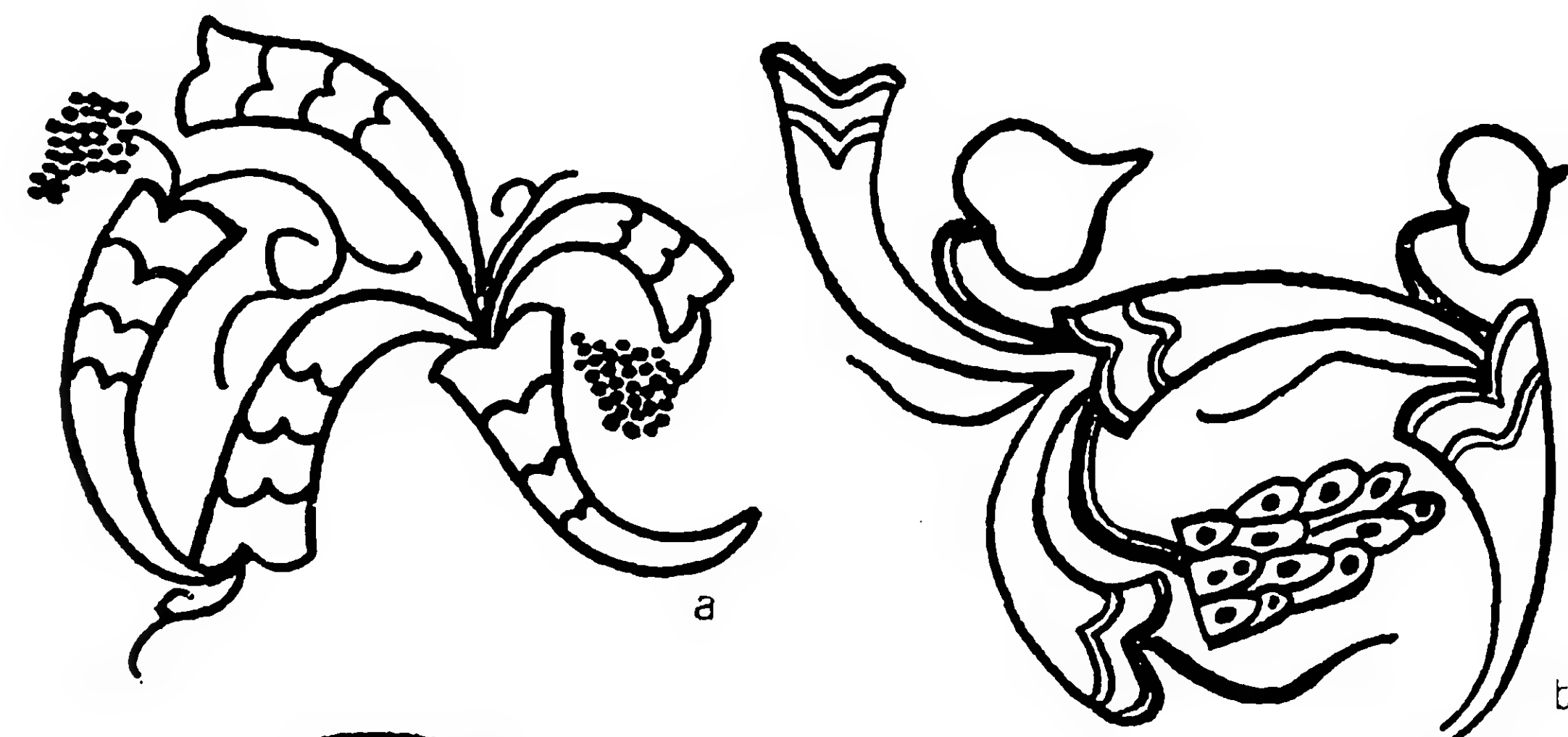
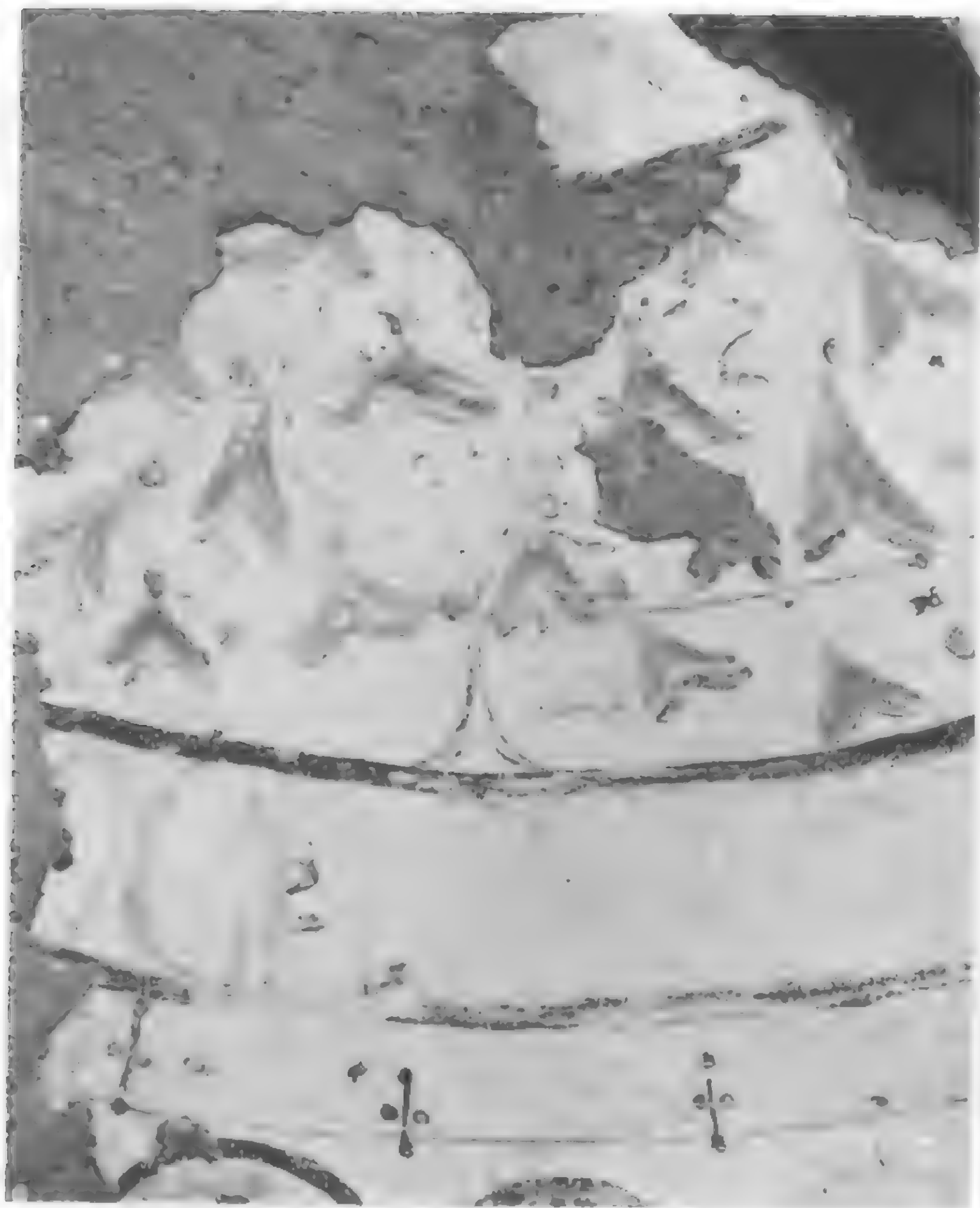
En Transcaucasie, les monuments de la fin du siècle ou du début du VII<sup>e</sup> en témoignent aussi, comme le tympan

67. N. Aberg, *The Occident and the Orient in the Art of the seventh Century*, II, *Lombard Italy*, Stockholm 1945, p. 10-36; Verzone, *P. Arte preromanica in Liguria*, Turin 1945, p. 134-202.

68. Peintures d'un palais provincial: F. Thureau-Dangin, F. Dunand, M., *Til-Barsib*, Paris 1936, p. 44.

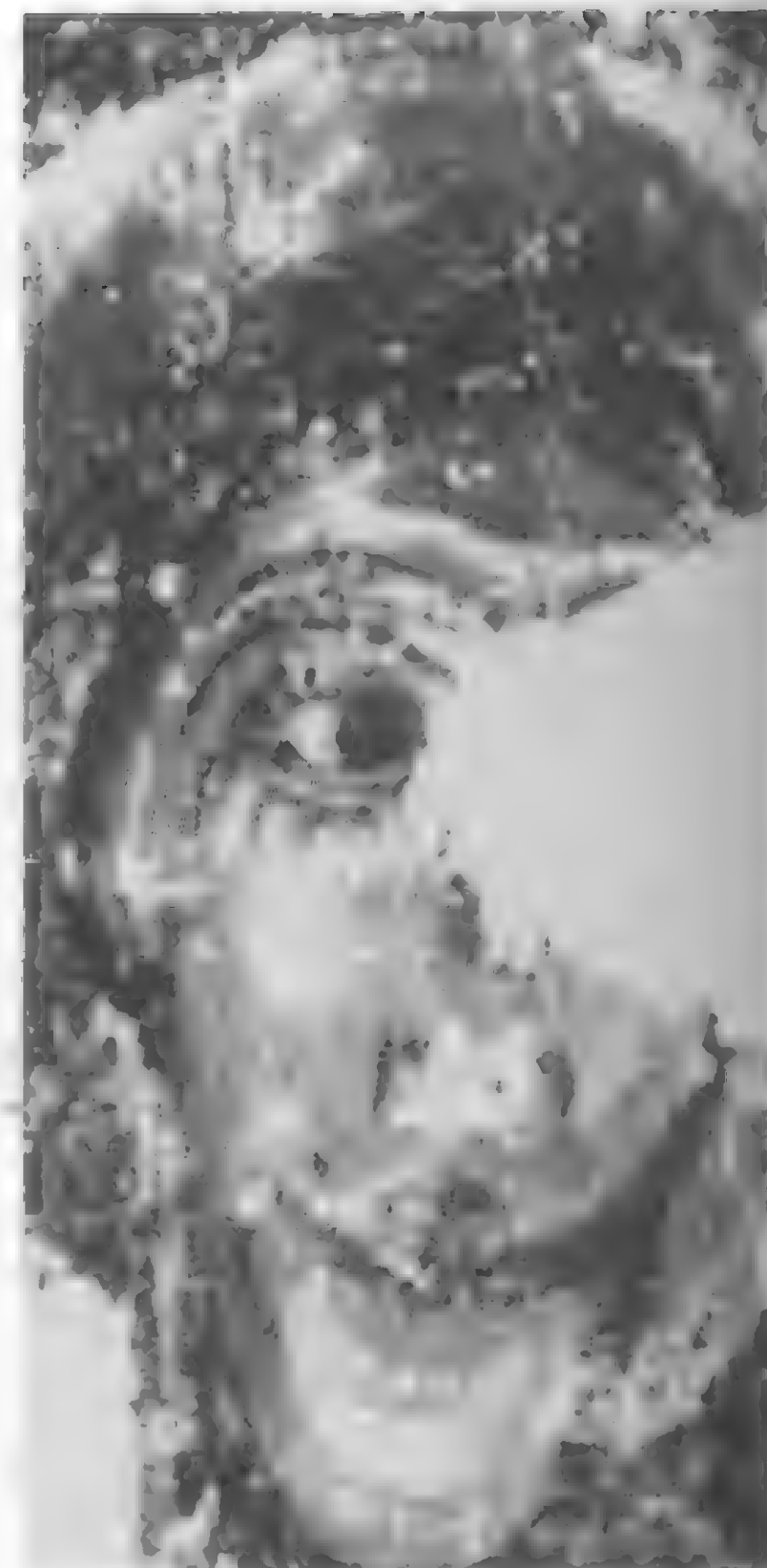
69. Répertoire oriental de St-Polyeucte, 512-527: A. Grabar, *Sculptures byzantines de Constantinople (IV-X<sup>e</sup> s.)*, Paris 1963, p. 59-65; *Sculptures figurées d'Istanbul*, p. 198-214.





pl. 17 - Répertoire ornemental : -Fleurettes schématisées à Balkan deresi n°1 et sur les mosaïques de Syrie-Palestine, V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. (Doro Levi, fig. 167). - Le chevron curviligne gréco-oriental en Cappadoce : a / É. de Joachim et Anne, b / Hagios Stéphanos, c, et e / É. de Nicétas, d / Sts-Pierre et Paul de Meskendir ; et, f / sur un tissu au monogramme d'Héraclius (610-641).  
- Schématisation décorative des acanthes à la Panaghia de Göreme d'Argée et dans l'église de Nicétas.





a

b

c



d

e



g



h

pl. 18. — Typologie. — a. / Ivoire de Léninegrad : affront et annonce à Anne (ph. Alice Bank). — b. / St-Démètre de Salonique, enfant d'un ex-voto. — c. — d. — e. / Église de Joachim et Anne à Kızıl Çukur : visage de Marie enfant (scène des premiers pas), Anne humiliée, Ange de l'annonce à Joachim. — f. / Hagios Stéphane, prophète à la douelle absidale. — g. — h. / Église de Nicéas : l'apôtre Simon et saint Damien



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



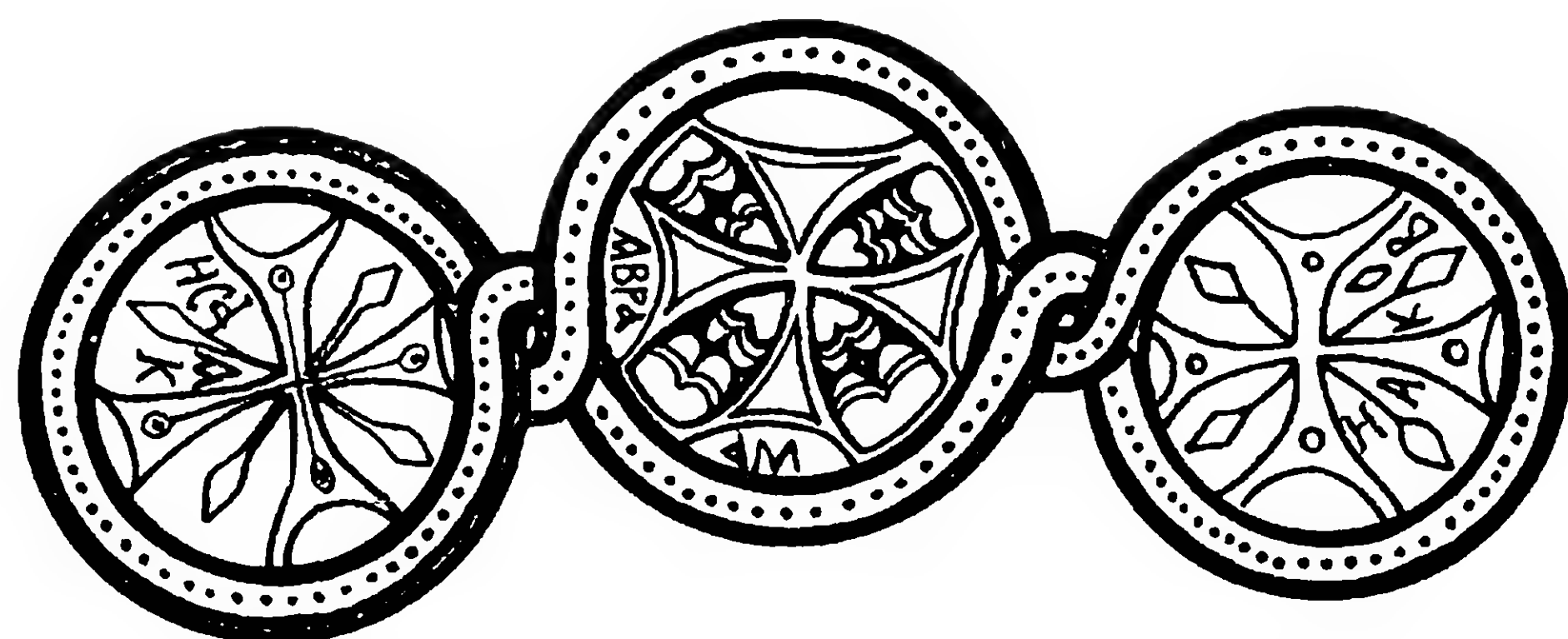
fig. 90 – Hagios Basilios, conque absidale. En haut: les croix d'Isaac, Abraham et Jacob;  
en bas les trois croix entre des fleurs (au centre, celle de saint Constantin)

même ?) entre la croix vivifiante et «l'image» d'Isaac, préfiguration du Christ sacrifié.

L'église se différencie des programmes d'icônes votives de l'époque précédente, mais on voit que la vénération de la croix et des images était du même ordre de pensée et que la croix était plurivalente. Nous l'avions naguère constaté dans l'église iconoclaste d'Al Oda, en Isaurie<sup>14</sup>.

## 2. PROGRAMMES ICONOCLASTES ET PROGRAMMES FUNÉRAIRES

D'autre part, il peut être difficile de distinguer un décor iconoclaste d'un décor funéraire strictement limité à la croix.



Sch. 47 – Hagios Basilios. Croix des patriarches:  
Abraham entre Isaac et Jacob.

14. N. T. 1976, p. 95-101, 110-19.





fig. 91 – Karacaören. Église n°1, cyprès stylisé.

### L'ÉGLISE ANICONIQUE DE KARACAÖREN

C'est le cas d'une des deux églises peintes de la nécropole de Karacaören. L'une a conservé une Vision d'Eustathe (Pl.34), l'autre présente diverses croix dans des ornements végétaux (fiche 21)<sup>15</sup>. De celle-ci il ne reste que la paroi orientale et le sanctuaire. La paroi est couverte d'épithaphes de formulation particulière, du type: *moi, Untel, ai quitté la vie au mois de...*; deux grandes croix latines accostées des mots *Lumière* et *Vie* encadrent l'arc absidal.

La composition du sanctuaire est symétrique et raffinée mais les couleurs sont ternies (Pl. 51). Au centre, dans un grand disque jaune jadis d'or, se détache une mince croix latine aux bras ornés d'une série de cœurs séparés par un bouquet de feuilles; la couronne périphérique est un fin rinceau de lierre, plante funèbre, qui rappelle ce motif sur l'argenterie d'époque héraclienne.

Le décor inférieur est centré par une niche surmontée d'un cyprès à feuillage d'écailles, dressé comme une flamme entre des rinceaux plumeux détachés de son tronc. De chaque côté, deux croix à pendeloques et pied feuillu sont peintes sous des arcades grêles que sépare un arbre stylisé et entouré de rinceaux (fig. 91). Un entrelacs végétal léger court sur l'arc absidal, entre une tresse et une frise cordiforme. D'une façon générale, la finesse des décors

évoque l'art des orfèvres byzantins du VII<sup>e</sup> s. et syriens omeyyades.

Cette église funéraire est une œuvre du Haut Moyen Âge oriental, mais elle a peu de points communs avec les peintures de l'école *gréco-orientale*. Peut-être est-elle le témoignage de fugitifs grecs venus de Syrie arabe pour s'établir dans la vallée. Elle est aniconique, et ce qui reste du programme est suffisamment homogène et bien composé pour qu'en l'absence d'autre symbole funéraire que la croix, on la dise iconoclaste et vraisemblablement de la première moitié du VIII<sup>e</sup> s.

Cependant, l'existence à quelques mètres de là d'une église funéraire où la chasse d'Eustathe est accompagnée du même type d'épithaphe permet de douter d'un iconoclisme réel de la population locale.

### L'ÉGLISE FUNÉRAIRE DE KARŞI BECAK À MAÇAN

La question est un peu différente dans cette église en mauvais état dont ce qui reste est aniconique (fragments de champs décoratifs et des croix qui couvraient l'abside, la voûte nord et le plafond sud, fiche 17). Cependant, les peintures relèvent de cette école *gréco-orientale* dont les autres œuvres présentent des images figurées. Les manques sont si importants qu'il est impossible de dire si le programme les excluait vraiment (Pl. 43), d'autant plus qu'une invocation conservée était à peu près celle de la Vierge près de l'abside d'Hagios Stéphane (fiche 15). Le Père de Jerphanion a relevé l'inscription peinte jadis sous la voûte, long texte inspiré d'Isaïe 8, 9-14, et qui menace les ennemis de Dieu:

*Dieu est avec nous. Sachez-le, nations. Soyez soumis,  
car Dieu est avec nous  
sachez-le jusqu'aux extrémités de la terre  
car Dieu est avec nous  
Vous les forts vous êtes vaincus  
car Dieu est avec nous, etc.*

Ce texte, unique en Cappadoce, restitue le climat de Guerre Sainte et fait penser aux chants de guerre qui galvanisaient l'armée. Le texte d'Isaïe est plus agressif, répétant *Vous serez écrasés*, plutôt que *Dieu est avec nous* qui relève de l'affrontement religieux. Le commanditaire était peut-être un militaire engagé dans les combats contre les Arabes et l'inspiration martiale va de pair avec le culte de la croix signe de victoire.

### 3. LE CENTRE DE ZELVE

Les églises réparties dans les trois ravins de Zelve illustrent le passage du culte primitif de la croix à sa forme iconoclaste (fiche 20). C'est de Vénasa devenue chrétienne que se fit le peuplement monastique.

Deux grandes basiliques rupestres datent des premières occupations, et la croix y domine. La décoration de la n°2 se limite à quelques croix de Malte du type connu du V<sup>e</sup> s. au VII<sup>e</sup>. L'autre, la n°4, se singularise par son abside principale où furent ménagées des excavations cruciformes pour l'encastrement de trois croix (fig. 57, 58), et par l'abside nord où figure Joseph, «fiancé de la Théotokos». Dans les deux nefs, un décor primitif à l'ocre rouge constituait un ensemble de croix sous arcatures ou en médaillon au-dessus des portes, avec sur l'arc triomphal la croix du Christ accostée par deux poissons (Sch. 46 a). Je pense que la

15. Jolivet- Lévy 1987 b, p. 40-43; Jolivet 1991, p. 171-73; Jolivet-Kiourtzian 1994, p. 144-57.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Arche-laïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



fig. 92 – Ağa altı kilise, angle sud-ouest sous la coupole. En haut, Habacuc et Salomon; en bas, Jean et Thomas.

cordent pour exalter la divinité du *Fils de l'homme* (venant) *dans sa gloire avec tous les anges*, Mt. 25, 31 (Pl.52). Les prophètes, apôtres et docteurs de la Loi disposés plus bas constituent une image du triomphe de l'Église. La composition étagée que rythment les colonnes et les trompes, forme un ensemble unique et nous paraît être, surtout pour la couronne angélique, une réplique lointaine et maladroite de coupoles paléochrétiennes comme celle de Saint-Georges de Salonique<sup>19</sup>.

Le caractère conservateur du christianisme oriental explique encore la gestuelle primitive de la Vierge orante de l'Annonciation (Pl. 55)<sup>20</sup>. L'étoile en forme de disque

centré d'une croix au-dessus de la crèche, les poissons de l'eau vive du Baptême, et à la Dormition, le geste de Jean qui agite le fouet pour éloigner les démons, sont d'autres témoignages du poids de la tradition. D'ailleurs, les deux

19. Maria G Sotiriou, *Sur quelques problèmes de l'iconographie de la coupole de St-Georges de Thessalonique*, in *In Memoriam*, Panayotis A. Michelis, Athènes 1971, p. 218-30; analyse d'Y. Christe 1984, p. 11-13.

20. Cf. la Vierge, *servante du temple*, à Saint-Maximin, V<sup>e</sup> s. (*Eur.Inv.*, fig. 17).



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.





fig. 93 – St-Jean de Güllü dere, abside sud: *Isaïe recevant le charbon divin au moyen des pincettes.*

depuis l'Incarnation, pouvait, en effet, tenter d'atteindre le niveau de la contemplation intellectuelle des symboles sensibles<sup>7</sup>.

On sait que le thème est passé dans l'art roman de Catalogne (cf. Santa Maria de Aneu).

Aux Sts-Apôtres de Sinasos et à St-Théodore (fiche 30) où la vision théophanique est très développée, on voit encore sous les pieds du Christ une sorte de bassin parcourue d'ondes rosâtres entre deux anges prosternés. Jerphanion décrivait «la mer de cristal» de l'Apocalypse de Jean 4, 6, *i. e.*, les eaux supérieures de la Genèse 1, 7, celles du Psaume des Splendeurs de la Création: *Tu déploies les cieux comme une tente, Tu bâtis sur les eaux tes chambres hautes*; ainsi était enrichie la vision cosmique illustrée par les bustes de la Lune et du Soleil<sup>8</sup>.

7. Denys l'Aréopagite, p. 110-12, cité par Grabar 1957, p. 241-48, à propos de la multiplication des Visions de Dieu lors de la restauration des Images.



fig. 94 – Haçlı kilise, l'archange Michel en costume impérial

Le Christ se différenciait des prototypes anciens en ce que les symboles des Évangélistes acclamant Dieu et nommés comme par le passé, étaient situés de part et d'autre du trône, cette fois, dans le ciel divin. Autour de la gloire la garde angélique s'ordonnait suivant la Hiérarchie céleste du Pseudo-Denys<sup>9</sup>.

L'abside d'Haçlı kilise (Pl. 70, 71)<sup>10</sup>, la seule conservée, montre près du trône les roues ocellées d'Ezéchiel 1, 15-21; 10, 9-12, avec les flammes du trône de Daniel 7, 9; latéralement, au sud le tétramorphe aux quatre visages d'homme, de taureau, de lion et d'aigle, et au nord le séraphin aux six ailes; à l'extérieur enfin, les archanges qui servent de messagers entre Dieu et les hommes. Leur costume reproduit la tenue de l'empereur Alexandre (912-913) sur la mosaïque de Sainte-Sophie de Constantinople, notamment le lourd *loros* retenu par une chaînette (fig. 94). Ils portent le globe et l'étendard (*labarum*) sur lequel le *Trisagion* est écrit.

À Haçlı kilise, le registre inférieur reproduit celui du passé, les apôtres encadrant la Vierge orante et Jean tenant le rouleau qui annonce l'Agneau de Dieu. Cette fidélité à la tradition, dont on a quelques exemples, s'observe aussi en Géorgie. On y ajoute parfois des martyrs privilégiés. Plus souvent, le second registre est réservé aux Pères de l'Église.

### 3. LES CYCLES CHRISTOLOGIQUES ARCHAÏQUES<sup>11</sup>

Les images étant les gages de l'humanité du Christ, on développa les quatre périodes de sa vie terrestre: enfance.

8. Grabar 1968, I, p. 589-90 *La mer céleste dans l'iconographie carolingienne et romane*. Cf. le schéma des eaux entre les deux ciels dans Cosmas Indicopleustès, I, p.534-36.

9. Denys l'Aréopagite, p. 104-32.

10. N. T. *HMÂC*, II, p. 245-54; Jolivet 1991, p. 50-53.

11. Jerphanion I, p. 67-94; Jolivet-Levy 1989.





fig. 95 – St-Jean de Güllü dere (913-920), détail de la nativité. Le bain de l'Enfant.

vie publique, passion et résurrection. Le cycle prévu pour des églises à une nef, se déroulait, au sud à partir de l'abside, de gauche à droite, de haut en bas tout autour du naos, «comme des bandes dessinées».

La plupart des décors cappadociens de cette époque sont fidèles à cette typologie, seuls variaient le style et les proportions relatives des quatre périodes (**Sch. 51-54**).

Les textes illustrés étaient les Évangiles et le Protévangile de Jacques pour l'Enfance; l'Évangile de Nicodème ou les textes élémentaires pour la descente du Christ aux enfers.

Pour les détails, on empruntait à des prières ou à des lectures pieuses; ainsi pour l'annonce aux bergers, l'ange s'adresse au flûtiste et reproduit un texte liturgique du matin de Noël: *arrêtez le chant des flûtes. . . cesser de vous reposer conducteurs des troupeaux*<sup>12</sup>. Dans le cas du Baptême, on évoque l'eau vivante de la symbolique primitive, les eaux

qui «habillent» le Christ de la lecture de l'Office, le Jourdain personnifié des Psaumes, la croix plantée dans le fleuve telle que l'avaient vue les pèlerins, etc.<sup>13</sup>.

\*

Notre description sera faite d'après les églises mononef de St-Jean de Güllü dere et de l'Ancienne Tokalı de Göreme (fiches 24, 26): leurs peintures sont d'un même atelier, et leur style est apparenté à celui de quelques mosaïques de Salonique et Constantinople autour des années 900 (**pl. 19**)<sup>14</sup>. La première présente des originalités qui lui sont propres, et d'autres apparentées aux peintures d'un groupe régional du Hasan dağı.

L'enfance des cycles «archaïques» comprenait l'annonciation à Marie, la visitation à Élisabeth (devant la servante), le voyage à Bethléem, la nativité, avec le bain de Jésus (**fig. 95**) et l'annonce aux bergers, l'adoration des

12. G. Millet, *Recherches sur l'iconographie de l'Évangile*, Paris 1916, p. 121.

13. Jerphanion, 1930, p. 165-88.

14. N. T. *Reprints*, IV.





fig. 96 – Tokalı I, l'Égypte accueillant la Sainte famille (avant restauration).

Mages. Souvent on ajoutait deux épisodes apocryphes (Protév. XIV-XVI), les reproches de Joseph à Marie soupçonnée à tort et l'épreuve de l'eau pour juger de la pureté des époux. Le songe de Joseph averti par un ange du massacre des Innocents précédait la fuite en Égypte, celle-ci personnifiée, accueillait la Sainte famille, un cierge allumé à la main (**fig. 96**). Suivaient le massacre des Innocents et souvent deux épisodes de l'enfance du Baptiste: le meurtre de son père Zacharie tué sur les marches du temple et la fuite de sa mère réfugiée avec lui dans la montagne (**Sch. 53**), enfin la présentation du Christ au temple.

Dans la vie publique, on compte le Baptême du Christ, auquel on adjoignait parfois, l'apparition de l'ange au Baptiste (**Pl. 78**), sa prédication, la rencontre de Jésus et de Jean<sup>15</sup>; puis la Transfiguration (apparition aux apôtres Jean, Jacques et Pierre, du Christ au Paradis entre Élie et Moïse), les noces de Cana (avec l'eau changée en vin), la vocation de Pierre et André au bord du lac, la multiplication des pains et des poissons, la guérison de l'aveugle-né (**fig. 97**), la résurrection de Lazare, l'entrée du Christ à Jérusalem où *les enfants des Hébreux tiennent des rameaux, d'autres étendant leurs vêtements*.

La passion pouvait se limiter à la Crucifixion, mais était souvent précédée de la Cène, de la trahison de Judas, du

jugement de Pilate, et suivie de la déposition de croix et de la mise au tombeau.

La résurrection était représentée par les Saintes femmes arrivant au tombeau vide et la descente du Christ aux enfers, piétinant Hadès et relevant Adam et Ève, enfin, l'Ascension et la Pentecôte.

Les quatre périodes étaient diversement réparties, ce qui donne des indications sur l'inspiration dominante. L'enfance illustre de façon préférentielle l'Incarnation (dans un cas à St-Eustathe de Göreme, elle est l'unique sujet). La vie publique (*i. e.* les miracles) mettait en valeur la nature divine; elle est très développée à St-Théodore (15 ou 16 sujets contre 11 pour l'enfance, 2 pour la passion et 2 pour la résurrection). La passion illustre le salut grâce au sacrifice de l'Homme alors que la résurrection et les apparitions après la mort, symbolisant le triomphe sur la mort, proclamait plutôt la nature divine du Christ.

Quelques cycles multipliaient les épisodes de la passion, comme à Kılıçlar kilise et dans le Pigeonnier de Çavuşin (fiches 34 et 36) alors que les scènes de résurrection étaient peu nombreuses (8 contre 4 et 8 contre 5). La souffrance et la mort du Christ témoignaient de la réalité du sacrifice salvateur, et d'emblée la descente de croix fut pathétique<sup>16</sup>.

15. Le cycle du Baptême conjugue plusieurs textes, comme dans la Liturgie, Millet, *op. cit.*, p.194-204.

16. Y. Nagatsuka, *Descente de croix. Son développement iconographique des origines jusqu'à la fin du XIV<sup>e</sup> s.*, Tokyo 1979, p.I-III.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

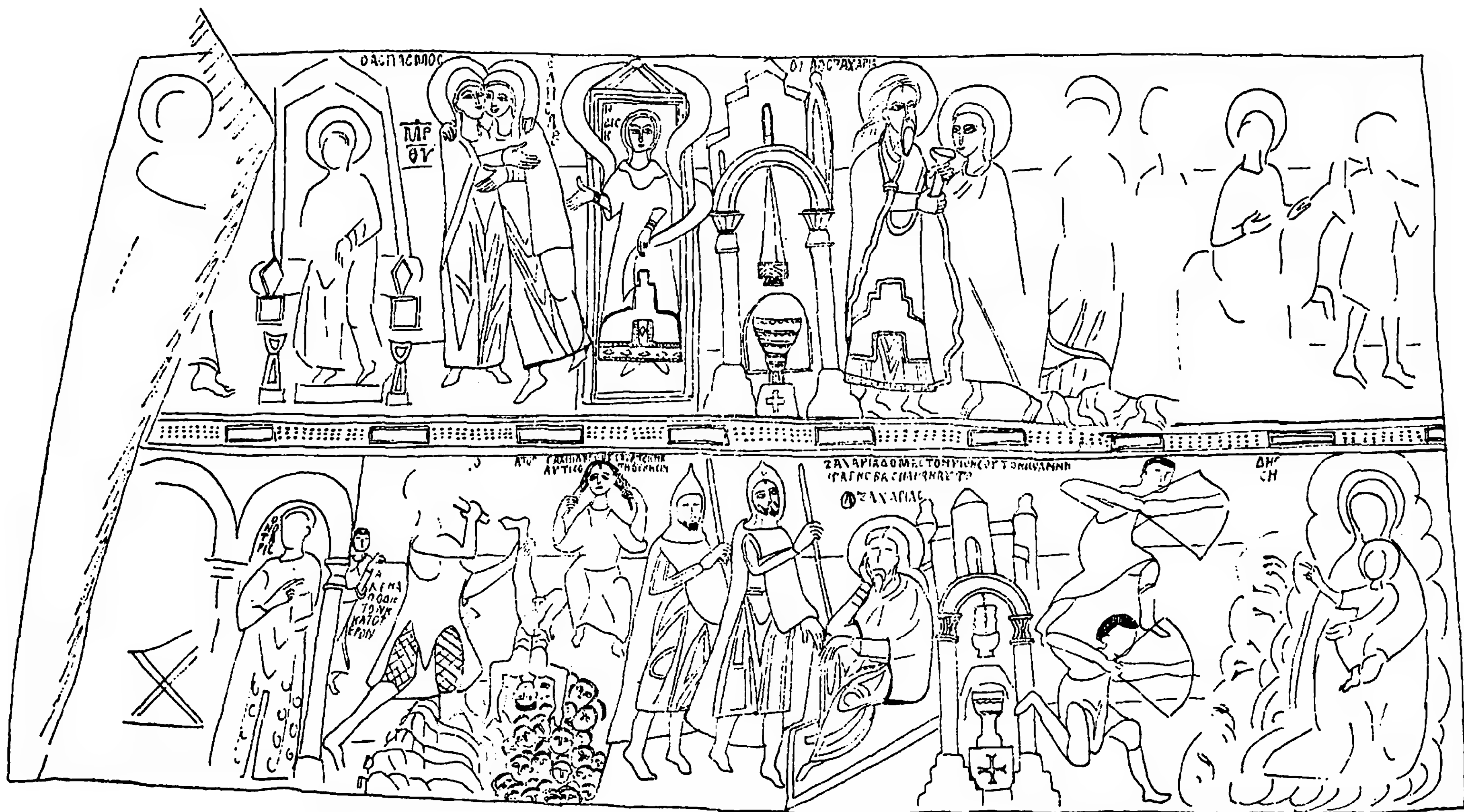
26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.





Sch 53 – Bahattin kilisesi à Péristréma. Cycle

Il est significatif que le rapport ait été inversé dans l'unique cycle arménien, celui de l'Eglise palatine d'Ağtamar, fondation du roi Gagik du Vaspourakan (915-921). Les quatre scènes de la Passion (onction à Béthanie, lavement de pieds, jugement de Pilate, Crucifixion) sont suivies par huit de résurrection (femmes au tombeau, descente aux enfers, apparition aux Maries, incrédulité de Thomas, Ascension, Pentecôte, dialogue avec Pierre, Seconde Venue), comme si les souffrances humaines du Christ avaient été mal ressenties. Il s'agit d'ailleurs d'une lecture préférentielle de Jean qui fait partie de la tradition primitive orientale, et qu'on voit en Occident à l'époque carolingienne<sup>17</sup>.

#### 4. SUR QUELQUES IMAGES SIGNIFICATIVES

Dans maintes églises, on détacha du récit chronologique des théophanies comme la Transfiguration, vision du Christ au Paradis et légitimation de sa mission. On la plaçait au-dessus de la porte de l'église, face à l'abside ou à l'arc triomphal (Pl. 66, 90)<sup>18</sup>. Quant à l'Ascension, elle se situait dans les coupoles, ou à défaut sur la voûte (Pl. 72, 77).

Les autres théophanies avaient aussi des emplacements particuliers, comme la présentation au temple et le Baptême souvent situés près du sanctuaire. Dans les cas où ce dernier était situé à l'ouest, il a été rattaché à la liturgie de la bénédiction des eaux<sup>19</sup>. L'Anastasis, résurrection du

Christ illustrée par sa descente aux enfers, reste le plus souvent solidaire de la passion, mais elle est parfois isolée à l'ouest près de la porte ou liée au Baptême, les symboles se complétant (*celui qui sera baptisé sera sauvé*, Mc. 16, 16).

LA PENTECÔTE, don de l'Esprit saint, était électivement placée dans le narthex, le porche ou dans l'entrée des



fig. 97 – Tokalı I, guérison de l'aveugle-né (avant restauration).

17. N. Thierry, *Le cycle de la Passion et de la Résurrection de l'Eglise d'Ağtamar comme expression de la religion au Vaspourakan*, in *REArm* 26, 1996-97, p. 273-313.

18. Christie 1984, p. 5-8.; ex. Pl. 68, 66, 86.

19. Jolivet-Lévy 1989, p. 255-57, 270-71.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



pl. 19 – Art byzantin « archaïque »

à Sainte-Sophie de Salonique (fin du IX<sup>e</sup> s.) et à Saint-Jean de Güllüdere (913-920).  
 – Anges atlantes de l'Ascension. – Visages : Pierre (à Salonique) et Jean (en Cappadoce)





fig. 98 – St-Jean de Güllü dere, la Dormition



fig. 99 – Yılanlı kilise, la Dormition



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Arche-laïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

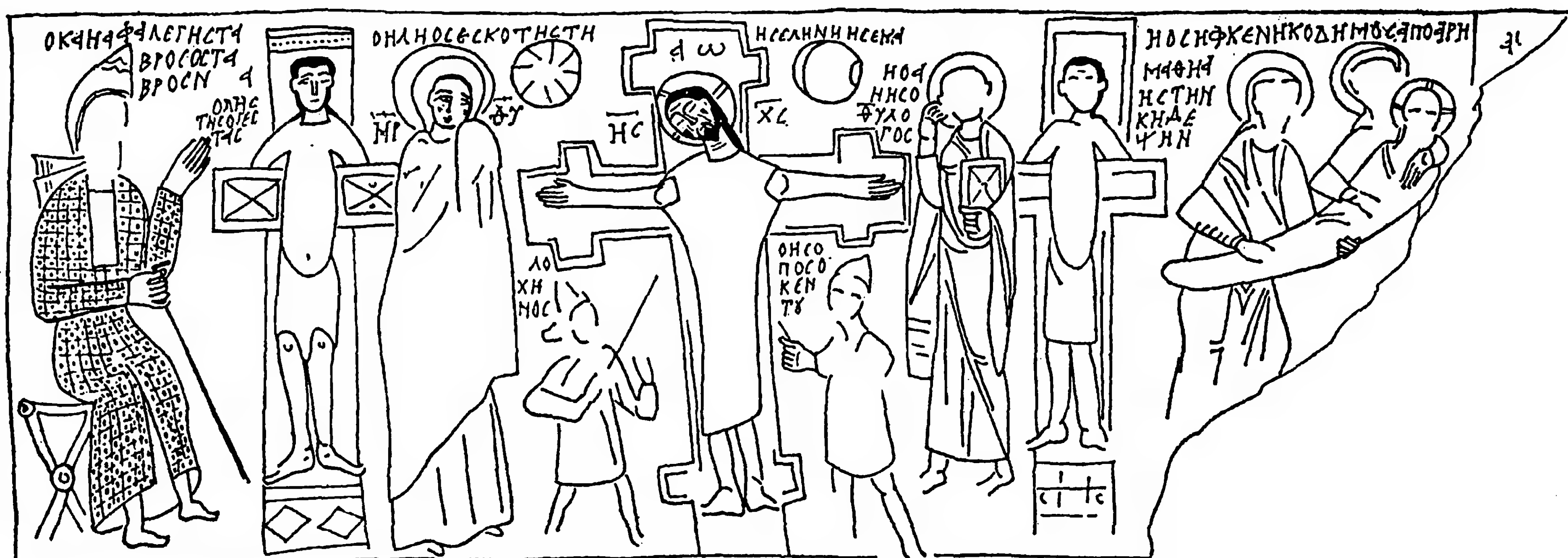
26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.





Sch. 62 – Kokar kilise. Crucifixion and entombment of Christ.



fig. 100 – Eğri Taş kilisesi, l'annonciation du versant sud.

μυστικόν), aujourd'hui, Fils de Dieu, prends moi comme participant "Celui qui a mis la main au plat, celui-là me trahira !" Le démon (de la désobéissance ?). C'est le moment où Satan va prendre possession de Judas; la magie semble associée à cette cérémonie à mystère.

La provocation est reprise de façon abrégée dans les églises voisines. À Kokar kilise, le démon Céléphouzé était représenté derrière Judas et ses paroles sont abrégées: *Fils de Dieu prends-moi aujourd'hui comme participant à ton repas sacré*. À Pürenli seki kilisesi, il ne restent que les mots, *aujourd'hui à ton repas sacré* (Sch. 61 b)<sup>51</sup>.

On remarque encore à Yılanlı kilise la présence de Paul auprès du Christ, fait expliqué sans doute par une sensibi-

lité particulière à ses écrits, et même par une influence paulicienne qu'on peut supposer à la vue de la Cène conçue comme un affrontement du Christ et de Satan<sup>52</sup>. Jean est peut-être le personnage debout en second plan en arrière de Christ; il était barbu, en tant que théologue.

#### KOKAR KİLİSE ET PÜRENLİ SEKİ KİLİSESİ

##### LE PROCÈS DU CHRIST: CAÏPHE DÉICIDE

Dans les deux églises de Kokar kilise (fiche 33) et Pürenli seki kilisesi<sup>53</sup>, on remarque d'autres particularités, notamment la représentation de la crucifixion accostée de Caïphe comme ordonnateur du supplice du Christ.

Dans la première, (Sch. 62), on lit: *Caïphe dit: la croix, la croix pour le N (azaréen)*, et dans la seconde, où la scène est presque détruite, Caïphe est nommé *basileus*<sup>54</sup>.

Le récit occultait la responsabilité de Pilate. Des études sont toujours en cours sur les textes favorables à Pilate, qui aurait reconnu la souveraineté de Jésus, et se serait même fait chrétien avec sa femme. Les peintres d'Ihlara illustraient peut-être une version d'un apocryphe de la Passion, lié à des Actes de Pilate en usage dans des milieux hétérodoxes de Cappadoce<sup>55</sup>.

Le détail anecdotique de la femme de Pilate penchée au-dessus de lui dans une fenêtre, et lui enjoignant de ne pas s'occuper de l'affaire de ce juste (Sch. 63), va dans le même sens. Cette femme se voit à Çavuşin et dans quelques décors archaïques et pas seulement à Ihlara. Son intervention ne se lit que dans Matthieu 27,19, peut-être un ajout à l'Evangile de Marc qui serait un prototype<sup>56</sup>.

52. Cf. un apocryphe bogomile où le Christ, après la Cène, conte à Jean l'histoire de Satan créateur du monde matériel, Edina Bozoki, *Le livre secret des Cathares. L'Interrogatio Johannis*, Paris 1980, p. 53-67.

53. Thierry, N. et M. 1963, p. 137-53.

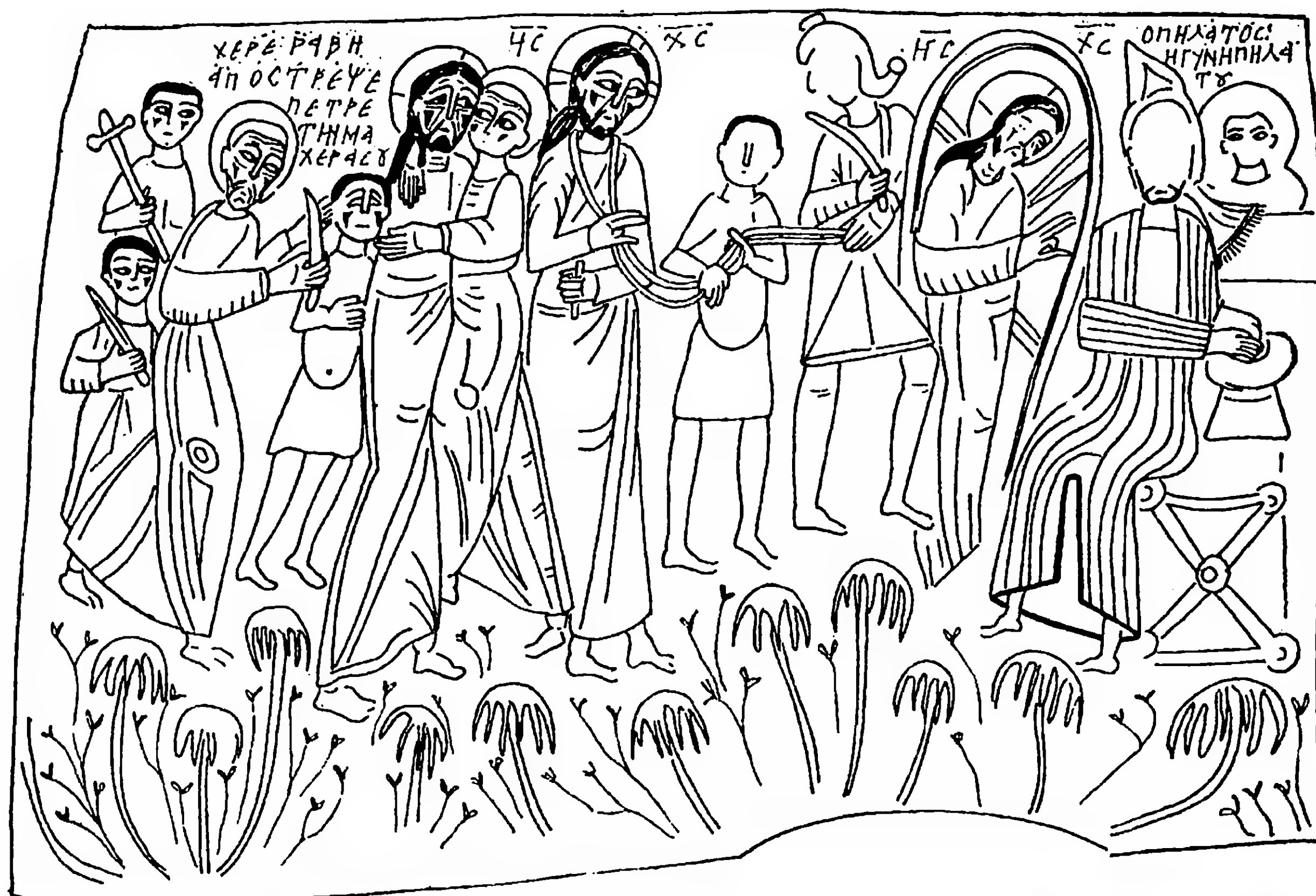
54. Id., *Ibid*, p. 124-25, 148-49; N. T. 1999 b.

55. Sur les Actes de Pilate, païens et chrétiens en Cappadoce, cf. J.-D. Dubois, Ch. VI, n. 52.

56. C. Burchard, dans N. T. 1999 b, notes p. 181.

51. Thierry, N. et M., 1963, p. 123 et 147-48.





Sch. 63 – Kokar kilise. Trahison de Judas, arrestation du Christ et jugement de Pilate.

A Kokar kilise encore, le Christ, l'homme humilié jugé par Pilate, figure dans la gloire lumineuse attribut de sa divinité. Les concepteurs du décor semblent ne pas s'être résignés à la seule nature humaine du Christ.

À Pürenli seki kilisesi, le cycle christologique en deux registres et les médaillons des prophètes à l'arête de la voûte nous ramène aux programmes archaïques plus traditionnels. On a vu également que l'anomalie de la Cène s'atténue, et l'adoration des Mages reprend son autonomie au lieu d'être liée à la Nativité.

Mais, celle-ci présente une certaine originalité; on voit Salomé avançant la main vers l'accouchée pour vérifier sa virginité (Protév. XX, 1-3), et comme à Kokar kilise (Sch. 64), l'attitude réservée de Joseph est naïvement expliquée: il est *affligé* (λυπουμενος). Pour l'entrée à Jérusalem, on lit: *le trône dans le ciel, l'ânon sur la terre*<sup>57</sup>, et pour la descente aux enfers, derrière des morts serrés dans leur linceul par des bandelettes, deux petites figures nues tassées en bas à droite, semblables à Hadès que piétine le Christ, sont *les gardiens des portes*, souvent cités dès le IV<sup>e</sup> s. (fig. 102)<sup>58</sup>.

#### LA PENTECOTE-MISSION DES APÔTRES-JUGEMENT

La moitié occidentale de la voûte de Kokar kilise est consacrée à une composition de Pentecôte-Mission des apôtres et Jugement (fiche 33). Une grande croix couvrante centrée par la main divine répand l'Esprit saint sur les apôtres, précédée à l'est par l'Ascension. Sur le tympan occidental, face à l'abside disparue, trône le Christ de la Déisis (Pl. 59). Sur les côtés, les apôtres-juges tiennent un cartel où sont écrits leur nom et leur lieu d'évangélisation (fig. 103).

Cette présentation offre des similitudes avec celle plus complexe de la chapelle funéraire de St-Jean de Güllü dere



fig. 101 – Yılanlı kilise, les 40 martyrs de Sébaste. Paroi sud.



fig. 102 – Pürenli seki kilisesi, le Christ aux enfers (dans l'angle, les gardiens des portes)

57. Déjà à Yılanlı kilise. Comparaison liturgique banale.

58. *C'est comme un Dieu que les portiers de l'Hadès l'ont vu avec stupeur*, Hésychius de Jérusalem, in M. Aubineau, *Homélies pascales*, Paris 1972, p. 123, 137-38.





fig. 103 – Kokar Kilise, les apôtres du côté sud : Philippe, Thaddée, Barthélemy, Marc, André et Pierre.

(Pl. 74), mais ici, le Jugement se limite aux figures intronisées.

Dans les deux églises, certains lieux de missions correspondent à des apocryphes que nous n'avons pas retrouvés : ainsi à Kokar kilise, la Lycaonie pour Jacques, Patras pour Matthieu, la Galatie pour Luc. D'autre part, pour introduire Thaddée dans la série des douze, on a supprimé Simon à Güllü dere et Jean à Kokar kilise.

Les deux localisations les plus remarquables sont chaque fois citées : la Cynocéphalie, est attribuée à saint André et la Gabadonie, plaine au sud de Kayseri et peuplée d'Arméniens, est donnée à deux apôtres traditionnels de l'Arménie, Barthélémy (à Kokar kilise) et Thaddée (à Güllü dere).

#### LE CARRÉ MAGIQUE

À côté des singularités qui touchaient au dogme, d'autres relevaient de la magie : nous avons vu à Yılanlı kilise la croix transperçant Satan au-dessus de la porte, et le pouvoir magique des lettres et des noms des 24 Vieillards.

Dans ces deux autres églises, on trouve les mots du carré magique SATOR-AREPO-TENET-OPERA-ROTAS nommant les bergers de la Nativité (Sch. 64). L'ordre des mots est inversé par rapport à celui de l'époque romaine, mais en Égypte c'est déjà celui des formules incantatoires ; les cinq mots y sont utilisés dans les prières à titre de noms bénéfiques, et nommant les cinq clous du Christ en Éthiopie. Ils apparurent en Cappadoce médiévale pour les ber-

gers, mais c'est seulement dans ces deux églises d'Ihlara qu'on a figuré cinq bergers et cinq bêtes. Ailleurs dans les cycles « archaïques » on ne voit que trois bergers, Sator, Arepon, Teneton à St-Jean de Güllü dere (Sch. 52)<sup>59</sup>.

#### LE STYLE ORIENTAL DE CES PEINTURES D'İHLARA

Dans ces églises, les peintures ont encore des parentés avec l'art monumental de l'Italie et de la Rome gréco-syrienne des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s. (Pl. 58) et avec celui de manuscrits grecs orientaux d'Italie, comme les *Sacra Parallela* du IX<sup>e</sup> s. (Lieux communs, attribués à Jean de Damas), ou le Patmos 33, de 941, cités à propos d'Eğri Taş kilisesi<sup>60</sup>.

Ces faits peuvent être expliqués par la présence de Grecs du monde arabe venus grossir des communautés cappado-ciennes déjà composites. Ils traduisent aussi l'existence d'un art byzantin oriental assez répandu dans l'espace méditerranéen.

La fin du IX<sup>e</sup> s et les débuts du X<sup>e</sup> semblent avoir été une époque de grand brassage des populations et, malgré l'état de guerre, d'échanges entre Byzance, le monde abbasside et l'Occident, des villes comme Jérusalem et Rome ayant joué le rôle de plaques tournantes.

59. Jerphanion 1938, p. 38-94; N.T. 2002.

60. Grabar 1972, p. 15-24, 31-32.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.





fig. 104 – St-Jean de Güllü dere, détail du Jugement: l'ange tenant le rouleau, Pierre et André (apôtres à Rome et en Cynocéphalie).

### III. PREMIERS ÉLÉMENTS DU JUGEMENT DERNIER EN CAPPADOCE

On sait que la constitution du jugement dernier byzantin date de l'époque posticonoclaste bien que de nombreux textes antérieurs l'aient évoqué. Une mise au point récente d'Yves Christe nous dispense de nous y attarder autrement qu'en insistant sur l'originalité et la variété des sources cappadociennes<sup>69</sup>.

Jusqu'à la découverte du Jugement dernier de l'Église n°2 b dans la nécropole de Göreme (fiche 27), on n'avait que les Jugements derniers d'Ihlara et la composition com-

plexe de St-Jean de Güllü dere. Et l'originalité de ces représentations permettait peu de comparaisons avec les Jugements byzantins achevés au XI<sup>e</sup>s.

#### 1-LE JUGEMENT COMPLEXE D'YILANLI KILISE (Sch. 60)

Nous avons vu qu'il était associé à des *Commentaires de l'Apocalypse* et était étranger au monde byzantin, malgré son organisation en registres, et le fond immémorial des compartiments de l'enfer.

69. Christe 1999, p. 21-105 (Déjà, Christe 1988).

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Arche-laïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



fig. 105 – a: St-Jean de Güllü dere, la Terre et les morts (en haut: *La porte des morts*),  
b: détail de la Crucifixion-résurrection d'un ivoire carolingien: la Terre (ph. EPHE).

fragments humains (accompagnées plus tard d'allégories antiquisantes venues d'autres sources).

\*

Le Jugement de Güllü dere comprend le tribunal au tympan oriental, le Christ-juge entre sa garde angélique, Marie et Jean tenant leur prière écrite. Sur les côtés, les anges serrant les rouleaux séparent le Juge des apôtres, missionnaires et juges. Au centre de la voûte, d'est en ouest, deux anges élèvent la croix, le Christ dans la mandorle portée par deux anges, descend pour juger; après le trône de l'Hétimasie qui centrait la Pentecôte à peu près détruite, le tympan occidental présentait les deux scènes de résurrection.

Je me suis référée trois fois à l'imagerie carolingienne, pour l'arrivée dynamique du Christ, pour les anges portant le rouleau et pour la Terre près de l'ossuaire. L'Occident carolingien apparaît comme l'inspirateur possible des artistes orientaux des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.<sup>86</sup>

86. Cf. aussi les Crucifixions avec présence de l'Église et de la Synagogue, N.T. 1996, p. 986-1003, 1013. La renaissance occidentale du IX<sup>e</sup> s, marquée d'emprunts et d'innovations, rayonna à son tour, révélant peut-être des sources communes perdues.

#### 4-LE JUGEMENT DERNIER DE GÖREME N°2 B (fiche 27)

Peint dans la partie occidentale de l'église, le sujet a été si endommagé que les photographies en noir et blanc ne peuvent être publiées

Il était curieusement composé: en haut, le tribunal, réduit au Christ trônant entre les deux intercesseurs et Pierre et Paul, s'inscrit dans le cycle christologique narratif (Sch. 67).

Au plafond, les croix sculptées et peintes semblent s'y rapporter, celle du centre comme signe du Christ souverain. Le reste du jugement se déploie au bas de la paroi. Sous les pieds du Juge, on distingue une grande croix que deux anges encadrent. La Croix a ici une importance qu'on lui verra surtout en Occident<sup>87</sup>.

À droite, un ange sonne de la trompe, éveillant les morts: tout le panneau était occupé par les ressuscités sortant des tombes, les mains dressées sous le linceul et l'on n'a pas représenté les animaux recrachant des débris humains. Le

87. Christe 1999, p. 144, fig. 17, 52, 59, 60, etc. (porte de St-Zénon, fig. 172)



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



fig. 106 – Église de Nicéphore Phocas, abside: Constantin et Hélène tenant la croix; saint Blaise.

croix tracées dans des églises modestes où elles traduisent un mélange du sacré et du magique).

En bref, quelques traces perdurèrent de la stavrophylie de la Cappadoce. Mais concurremment, bien des programmes limitaient la croix à un médaillon à la clé des arcs, comme à El Nazar ou Haçlı kilise. Dans quelques églises,

elle ne figure même pas, ainsi à Tavşanlı kilise (Pl. 66, 67) et dans le Pigeonnier de Çavuşin (965-969), pourtant consacré à la commémoration des victoires de Nicéphore Phocas et de l'Armée d'Asie (Pl. 86).

En même temps que l'image de la croix-signe subissait une relative défaveur, la composition d'Hélène et Constantin encadrant la Vraie Croix se multiplia. Le culte de la relique avait d'ailleurs échappé aux interdictions<sup>95</sup>. Il y eut quelques contaminations, comme la Croix-Signe montrée par Hélène et Constantin sous la voûte du bras sud d'Yılanlı kilise (Pl. 58), ou portée par eux en atlantes comme à l'entrée de St-Jean de Güllü dere.

Les exemples sont nombreux de la croix de bois, plus ou moins réaliste, entre les deux figures impériales (Pl. 68). Dans l'église de Çavuşin, la nouvelle image est dans l'abside (fig. 106), et si l'on a voulu rappeler que Nicéphore était un nouveau Constantin que la croix avait fait triompher, il faut reconnaître qu'on a préféré représenter le bois de la relique.

Le succès de cette icône murale est égal à celui des médailles et bagues prophylactiques qui la reproduisaient. Appelées *konstantinata*, elles guérissaient et prévenaient les maladies.

A la même époque, à l'est de la province, en Géorgie méridionale puis dans la Géorgie unifiée, la tradition paléochrétienne se poursuivait. L'iconoclasme n'y avait pas sévi, ni, par conséquent, le choc en retour. L'élévation de la croix se maintint donc dans les voûtes et les coupoles (Pl. 84) et la composition d'Hélène et Constantin encadrant la croix vint s'ajouter assez tardivement.

Défaveur relative de la croix et choix varié des sources de l'imagerie religieuse témoignent de la liberté laissée aux concepteurs des programmes durant le siècle qui suivit l'iconoclasme. Bien des témoignages originaux nous seraient restés inconnus en l'absence des documents capadociens.

95. En 753, l'empereur iconoclaste Constantin V fit jurer fidélité à la lutte contre les images «sur les espèces consacrées, sur la relique de la Vraie Croix et sur les Évangiles», A. Frolow, *La relique de la Vraie Vroix, Recherches sur le développement d'un culte*, Paris 1961, p. 197, 216.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



fig 107 – Tokalı II, la Vierge embrassée par l'Enfant.

(Pl. 81), la seconde par une composition disposant neuf anges tournés vers l'Enfant, bien séparés de ceux qui s'adressent aux bergers. Ce premier groupe relève de l'angélologie de Denys l'Aréopagite déjà attesté à Byzance en 905<sup>7</sup>, mais la peinture est la première connue pour le monde byzantin.

La Crucifixion a été placée dans l'abside centrale, au-dessus de la déposition et de la mise au tombeau suivies de deux scènes de résurrection. Le Sacrifice rédempteur est représenté avec emphase: le Christ et les larrons sont entre le groupe des femmes devant le rocher qui se fend, et la foule avec le centurion qui proclame la divinité du crucifié près du temple dont le voile se déchire (Mt 27, 51-56). À l'arc absidal, les deux prophètes Jérémie et Ezéchiel tiennent des rouleaux qui opposent le sacrifice et la résurrection; *j'étais comme un agneau confiant...* (Jr 11, 19) et *la main de Dieu fut sur moi*. (Ez 37, 1). Cette même antithèse

était déjà développée sous la Crucifixion de Ste-Marie-Antique, à Rome, au VIII<sup>e</sup>s.<sup>8</sup>.

Dans une niche creusée à gauche de l'abside où le mystère eucharistique est rappelé par le crucifiement, on a peint une Vierge dite *de tendresse* (fig. 107)<sup>9</sup>. L'enfant qui embrasse sa mère illustre la nature humaine du Christ et renforce la réalité du sacrifice. Les clercs qui ont conçu l'image n'ont pas voulu représenter une mère comme les autres rendant ses caresses à son fils, elle reste la Théotokos, une vierge d'intercession parmi d'autres (Pl. 85). D'ailleurs, dans la niche symétrique figurait un buste du Christ; ultérieurement, ces deux icônes encadreront les absides byzantines, ainsi dans l'Église de la citerne (Pl. 90).

En Cappadoce la Vierge de Tokalı fit école. Nous en avons trouvé sept autres exemples, dont celle de l'entrée de Ste-Barbe de Soğanlı (1006 ou 1021), et certaines près de l'abside (à Karabaş kilise et aux Quarante martyrs d'Er-demli)<sup>10</sup>.

Au-dessus de la Vierge à l'Enfant se trouve un tableau jadis très complet de la mort de la Vierge<sup>11</sup>. La scène est dominée par la vision céleste du Christ en gloire au milieu des anges, et latéralement, les apôtres sont entraînés à Jérusalem par un ange, *sur les nuées*, est-il écrit, en fait dans des médaillons. Les multitudes angéliques et l'arrivée des apôtres dans les nuées sont décrites dans le plus ancien apocryphe de la Dormition et repris par un contemporain de Nicéphore Phocas, Jean le Géomètre<sup>12</sup>. La Dormition de Tokalı kilise est sans doute la première image byzantine de ce texte évoqué à propos des illustrations atypiques d'Ihlara.

Symétriquement au-dessus de la niche où figurait le Christ, une Transfiguration lumineuse avait été peinte dont ne reste que le visage juvénile de Moïse (Pl. 81).

Dans la nef, au-dessus de l'entrée se répartissait la double série des apôtres, ceux de leur Bénédiction par le Christ et ceux de l'Ascension. L'inscription de la première scène reprenait Luc 24, 51-52 (*tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux. . .*), et celle de l'Ascension est le message du dernier repas, *je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. . .* (Jn 14, 27).

La Pentecôte occupe toute la travée sud. Les apôtres siégeaient sur les côtés de la voûte, les bandeaux sous-jacents présentant des scènes complémentaires (Pl. 82, 83). L'organisation est symétrique: vers le centre, devant les foules qui attendent la révélation, Joël et Luc tiennent les textes des Actes des apôtres qui décrivent la Pentecôte (2, 1-2). Les foules sont réparties en deux groupes semblables, les yeux levés vers les apôtres, et précédées de deux rois, sans doute les rois des empires des quatre points cardinaux (fig.

8. Grabar 1946, II, p.288-89.

9. Remarques sur les noms inappropriés de la Vierge, Grabar, A., *Remarques sur l'iconographie byzantine de la Vierge*, in CA 26, 1977, p. 69-78.

10. Fiches 37, 47. Quelques exemples en Géorgie, N. T. 1979 b.

11. Jerphanion, I, p. 357-58; Wharton Epstein 1986, p. 77, fig. 100, 101.

12. Wenger 1955, p. 230-31 et 366-67. À Rome, ce qui reste d'un petit cycle montre trois apôtres emportés par des anges, J. Lafontaine 1959, p. 32-34, pl. 9.

7. Wharton Epstein 1986, fig. 62, 63; Christe, Y., *Les neufs chœurs angéliques*, in *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, juillet 1984, p. 67-87.





fig. 108 – Tokalı II, détail de la Pentecôte. Les races et les langues attendant la révélation. Au premier plan, deux des quatre rois du monde.

108). À l'est, ce sont les ethnies et les peuples, et à l'ouest, les races et les langues.

Ce souci d'universalisation de la révélation divine correspond à la politique missionnaire de Byzance mais aussi à la pensée de la chrétienté orientale. Citons en parallèle les peintures de la coupole géorgienne d'Işhan, une commande de David Curopalate. Sous l'élévation de la croix (Pl. 83), on a peint les quatre chars de la Vision de Zacharie (6, 2-3), qui s'avancent en direction des quatre vents après s'être tenu devant le Seigneur de toute la terre<sup>13</sup>. On note, d'autre part, le style antiquisant des chars et des auriges.

À l'extrémité sud, on voit les deux scènes liturgiques où Pierre tient le premier rôle. À l'est, précédant le groupe des apôtres, il ordonne les premiers diacres, vêtus de la longue unique avec la mince étole, dite *orarion*. (fig. 36, Pl. 84). La légende s'inspire en partie des Actes 6, 6 et attribue à Pierre ce qui fut l'ordination par tous: *Pierre ordonne sept diacres parmi les 70 apôtres, et il leur imposa les mains et les bénit*.

Quant à la scène symétrique à l'ouest, qui représente la dispersion des apôtres, elle n'a pas de référence connue. L'inscription dit: *C'est Pierre ordonnant aux apôtres de partir et d'enseigner là où le Saint Esprit le leur avait indiqué*.

\*

Ces deux dernières scènes témoignent de la fidélité des commanditaires à la tradition qui faisait de Pierre le premier évêque de Césarée (Chap. VI).

Il est d'ailleurs remarquable de voir que ce programme si hautement pensé tienne compte ainsi de la piété locale. En effet, l'abondante hagiographie ne néglige pas les saints les plus vénérés comme les 40 martyrs de Sébaste en honneur dans les arcades des tympans, comme Hiéron, sorte de géant à l'entrée de l'église, même saint Eustathe, sur la barrière des sanctuaires, bien qu'on ait préféré à sa Vision du cerf, le supplice de la famille, parents et enfants brûlant dans un taureau d'airain.

Enfin, l'église était dédiée à Basile le Grand; son portrait peint au centre de l'abside principale est détruit, mais celui au pied de la grande croix du tympan sud est intact (Pl. 85). Un cycle lui était consacré du côté nord<sup>14</sup>. Le récit commençait par l'histoire de l'église de Nicée disputée aux Ariens. Suivait la visite de saint Ephrem à Basile. La dernière arcade a conservé l'image du miracle posthume du

13. Cf. n. 3: N.T. Reprints, V, p. 96-98.

14. Jerphanion I, p. 358-65; Wharton Epstein 1986, p. 77-78, fig. 108-09.



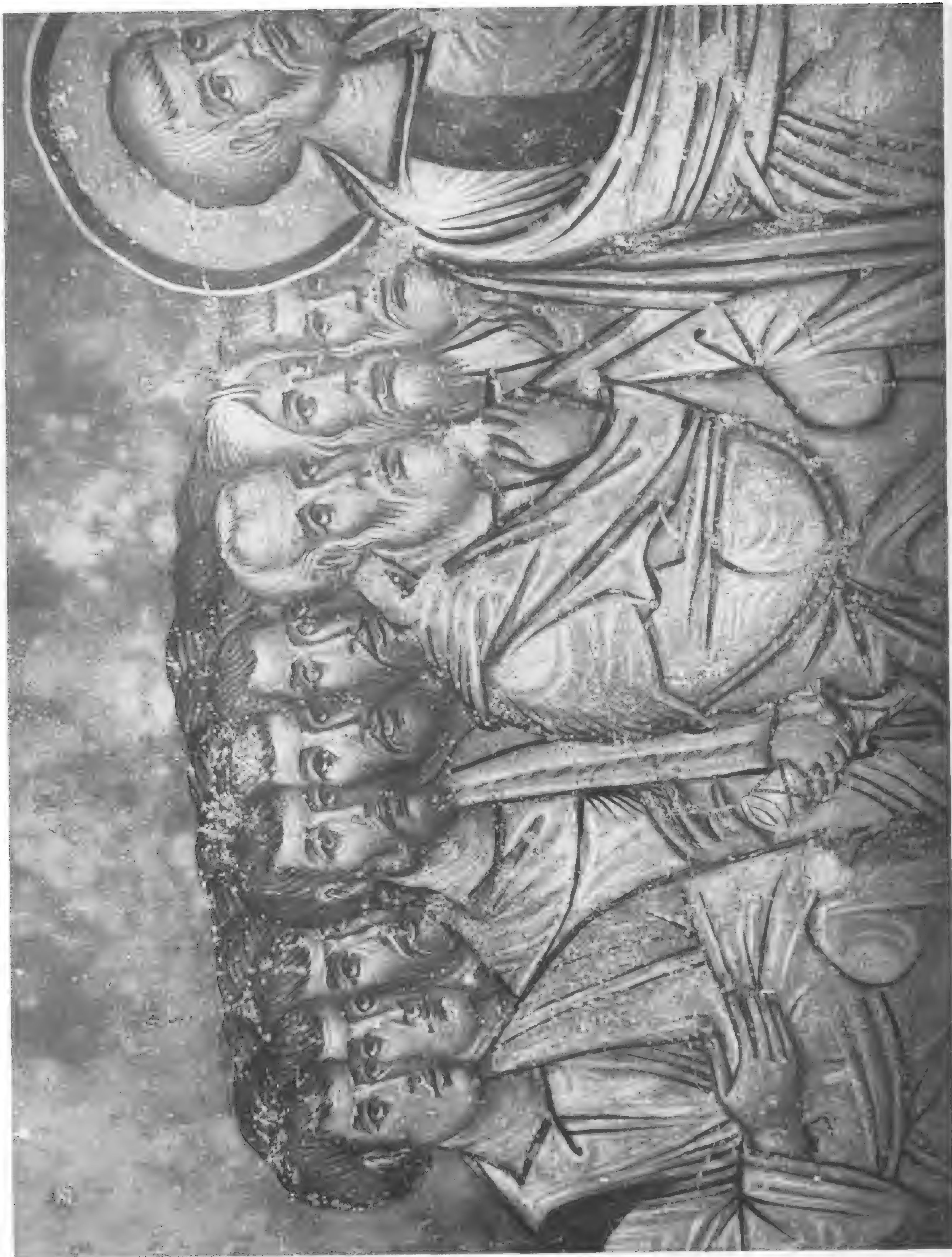


fig. 109 – Tokali II. détail de l'ordination des diacres. Pierre et les soixante-dix premiers apôtres (au premier rang, Jean, André et Matthieu).



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



fig. 110 – Église de Nicéphore Phocas, vue générale vers l'est. Au nord, la famille impériale sous l'apparition de l'archange à Josué. Au sud, la Vierge sous le portrait de saint Hiéron.

L'aide morale des moines est sensible aussi: ils encadrent l'entrée du sanctuaire, comme leurs prières, voire leur présence, accompagnaient les soldats au combat. Durant cette campagne de Crète, Nicéphore eut le futur saint Athanase à ses côtés jusqu'à la prise de Chandax.

Jerphanion avait visité le pigeonnier en fonction et décrit l'essentiel: dans l'absidiole nord, l'impératrice Théophano, Nicéphore avec son père le César Bardas, et son frère le

curopalate Léon, et au-dessus la formule d'acclamation des souverains; à droite sur la paroi les deux cavaliers dont seule était lisible la prière du *magistros* Mélias. Lyn Rodley découvrit les vrais fondateurs prosternés devant l'archange Michel. Nous-même avons identifié le premier cavalier, Jean Tzimiskès, *magistros* à l'époque de Nicéphore Phocas. Lorsqu'il devint empereur en 969, l'inscription qui l'accompagnait fut remplacée par la formule officielle: *A Jean, empereur, nombreuses années*. On lui ajouta également une



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



fig. 111 – Église de Nicéphore Phocas, angle nord-est. En haut, le pardon à Pierre accordé par le Christ et la Crucifixion. En bas, les Quarante martyrs de Sébaste escortant les chefs de l'Armée, Mélias et Jean Tzimiskès (voir Sch. 12).

Mléh envoya une lettre de malédictions à l'empereur. L'historien arménien place la défaite de 973 sous Nicéphore Phocas et non sous Tzimiskès; l'hypothèse a été faite que l'erreur viendrait de la peinture qui représente à la fois Mélias suivi des Quarante et Nicéphore dans l'absidiole.

Le dernier protagoniste impérial est Jean Tzimiskès (**Pl. 86**). Là aussi on voit que le peintre a voulu faire un portrait. Le visage est assez rond, orné d'une barbe brun clair peu fournie et de fines moustaches, les joues sont pleines et

rosées, le front est large, le nez court et fin, l'œil petit et bien ouvert. L'ensemble répond assez bien à la description que Léon Diacre en donnait: *Il avait le teint blanc et coloré, les cheveux roux et les tempes dégarnies, les yeux bleus, le regard hardi, le nez mince et charmant, la barbe également rousse et taillée court latéralement*. Si abîmé qu'il soit, ce portrait est plus vivant que celui des monnaies sur lesquelles on retrouve cependant le caractère plein de son visage (**fig. 42**).



On sait l'assassinat de Nicéphore par Jean et des complices dans son palais une nuit de décembre 969. Le meurtre avait été préparé avec Théophano alors maîtresse de Tzimiskès; mais pour être couronné, son amant dut l'exiler dans un monastère.

Nicéphore avait reconstitué les armées impériales, repris les frontières orientales jusqu'à Antioche et avait été un des plus grand stratèges de l'Empire. Tzimiskès puis Basile II furent ses continuateurs.

Le portrait de Nicéphore fut respecté parce que sa popularité restait grande dans la province et dans l'armée. L'Église se souvenait que l'homme était pieux, qu'il avait été l'ami de saint Athanase auquel il avait donné pour l'Athos une partie du butin pris en Crète. Peu après sa mort le clergé de Constantinople lui consacra un office liturgique.

Ainsi sont conservés en Cappadoce les portraits des principaux acteurs de l'histoire byzantine de la seconde moitié du X<sup>e</sup> s.<sup>22</sup>

L'église de Çavuşin, comme la Nouvelle église de Tokalı, justifient la confiance que Jerphanion mettait dans ce qu'il appelait la *Voix des monuments*.



Solidus de Nicéphore Phocas,  
Jésus Christ, Roi des rois  
Nicéphore et le jeune Basile II tenant la croix patriarcale  
(B.N., Cécile Morrisson, pl. LXXXIX, 01)

22. La peinture de cette église est comme un écho à l'ouvrage de G. Schlumberger consacré à Nicéphore.

## CHAPITRE XV

### LA FIN DU X<sup>e</sup> SIÈCLE ET LE DÉBUT DU XI<sup>e</sup>

Cette période fut de transition entre provincialisme et centralisation.

Les œuvres d'alors se diversifièrent sans rompre vraiment avec le passé de la province et s'inspirant parfois des meilleurs monuments du crû.

Certaines peintures d'églises restaient attachés aux récits archaïques bien que leur style soit devenu byzantin comme à Bahattin samanlığı kilisesi à Peristrema (**Sch. 53-55**). Ailleurs apparaissent des nouveautés, ainsi dans l'église en croix libre à coupole du Topuz Dağı, près d'Ürgüp, où la vision du Christ le montre dans une gloire couleur de feu, surmontée de l'Agneau<sup>1</sup>.

L'originalité porte à la fois sur l'architecture et le décor. Quelques églises perpétuèrent les mononefs comme Sainte-Barbe de Soğanlı ou l'Église à la citerne (**Pl.90**). L'Église de Meryamana s'inspira modestement du plan de Tokalı II (**fig. 113**). Sümbüllü kilise, à Peristrema, est de plan bâtard, à transept et coupole sur la nef centrale et décorée de peintures byzantines raffinées (**fig. 112**)<sup>2</sup>.

Deux monuments sont datés, Sainte-Barbe de Soğanlı et Direkli kilise à Belisirama.

#### 1. L'EGLISE SAINTE-BARBE DE SOĞANLI (FICHE 37)

L'église, datée de 1006 ou 1021 par sa dédicace, est très représentative de cette période. Elle est petite et son monastère modeste, mais les peintures étaient une œuvre notable de la Renaissance macédonienne. Les ornements étaient assez soignés, les visages bien modelés et les silhouettes élégantes (**fig. 114, Pl. 88**).

Le programme est original et relève encore de l'époque créatrice de la province.

L'entrée était gardée par l'image protectrice de saint Georges à cheval terrassant le dragon (premier exemple daté de Cappadoce).

Le programme christologique était dogmatique, associant six scènes narratives de la gestation et la Nativité à une grande composition de l'Anastasis. Le versant nord de la voûte était partagé entre la Nativité, illustration de l'Incarnation, et une véritable glose sur la Résurrection.



fig. 112 – Sümbüllü kilise (Peristrema), saint Nicolas.

1. Thierry N. et M. 1963, p. 155-73; Jolivet-Levy 1993-1994, p. 45-47 (à propos du fond rouge, n. 5)

2. Carte 11, n° 19. Thierry N. et M. 1963, p. 175-81, pl. 78-81; Restle 1967, p. 172-73, fig. 493-97; Jolivet 1991, p. 305-07, pl. 167.



fig. 113 – Meryemana kilisesi (Göreme 33), vue nord-est. Angle de la nef et entrées des absides nord et centrale.



Le Christ aux enfers (**Pl. 88**) apparaît dans une gloire couleur de feu, il relève Adam et Ève et écrase Hadès, vieillard maigre de typologie antique. On a ajouté deux couples de morts sortant de leurs tombeaux, et tout au long de l'arc doubleau, en trompe l'œil, des portraits encadrés, comme accrochés à la paroi. Ce sont les 7 Dormants d'Éphèse, dont trois sont conservés; il s'agit des jeunes Chrétiens qui, réfugiés dans une caverne y furent murés sur ordre de Decius et furent libérés par un tremblement de terre, se réveillant d'un sommeil de deux siècles, sous Théodose.

L'histoire merveilleuse des emmurés vivants eut un succès inouï; leur crypte bientôt surmontée d'une grande basilique fut le lieu d'un pèlerinage des plus fréquentés. Ils furent identifiés à d'autres saints, depuis les 7 Maccabées de la Bible aux 7 martyrs bretons; la légende a aussi été adoptée par l'Islam qui vénère encore les *Sept frères*. Leurs noms entrèrent dans les formules magiques, ceux conservés à Ste-Barbe étaient en partie de la plus ancienne liste grecque.

Ces figures autant que leur nom renforçaient la foi en la résurrection. En Cappadoce, on les avait encore peints à Ala kilise, mais nimbés comme des saints (**fig. 115**)<sup>3</sup>.

L'abside complétait ce programme. Adam et Ève ressuscités étaient prosternés aux pieds du Christ Juge, les bras tendus vers le Sauveur. Ils incarnaient le rachat du péché originel par le sacrifice du fils de Dieu. Sur la face antérieure de l'autel, un buste du Christ rappelait que chaque messe renouvelait ce sacrifice.

L'inspiration de l'ensemble, si adapté à un programme funéraire, vient sans doute de la lecture du Psaume 12(13), 4-5, celui de *l'Appel confiant à Dieu*. Le Psautier était le livre le plus lu et le plus commenté, et dans l'un d'eux (le Vat. gr. 752, de 1059), les versets sont illustrés de façon comparable (Ch. XIII, n. 92). On voit le Christ en son ciel au-dessus d'Adam et d'Ève le suppliant, prosternés au sol; Hadès est sous terre retenant un mort; plus bas dans un tableautin séparé, les morts *ressuscitent en J.-C.*, ils sortent de leurs tombeaux comme ceux de l'église cappadocienne.

3. Jerphanion, II, p. 316-21; Massignon, L., *les Sept Dormants D'Éphèse (Ahl-Al-Kahf) en Islam et en Chrétienté. Recueil documentaire et iconographique*, Paris 1955; Réau, L., *Iconographie de l'Art chrétien*, III, I, Paris 1958, p. 402-03; Thierry, N. et M., 1963, p. 198





fig. 114 – Ste-Barbe de Soğanlı, détail de la nativité: le bain de l'Enfant.



fig. 115 – Ala kilise (Belisirama), saint Exakostoudianos, un des 7 Dormants d'Éphèse.

LE VOYAGE A BETHLÉEM est en place privilégiée, au tympan occidental, au-dessus de la porte et de la dédicace. Cet épisode décrit par le Protévangile de Jacques (17, 3) et considéré comme la première manifestation de la vie du Christ, a fait partie des plus anciens cycles de l'enfance.

En Cappadoce, nous l'avons vu dans la petite série d'images votives d'Hagios Stéphane (fiche 15). Sa valeur sémantique connut un renouveau au XI<sup>e</sup> s. dans la région de Göreme.

Deux églises plus provinciales qu'on rattache à Ste-Barbe font un sort à ce thème: le Pigeonnier de Kılıçlar ou Göreme 33 (fiche 38) et l'Église de la citerne (fiche 39). Dans la première (où elle est la seule scène avant la Nativité), l'attitude de Marie est encore celle des récits archaïques (Pl. 89), la main accompagnant le discours à Joseph auquel elle annonce que ce qui est en elle *la presse d'apparaître*. À Soğanlı, la Vierge se retient toujours au cou de l'ânesse sur laquelle elle est assise, mais, s'adressant à Joseph elle pose la main droite sur son sein (cf. Sch. 53). Dans l'Église de la citerne, les gestes sont réalistes: de sa main gauche Marie semble soutenir son ventre gonflé que désigne sa main droite ramenée devant elle (Pl. 91). Cette représentation a dû choquer et ne fut pas reproduite; à Karanlık kilise (Göreme 23), on retrouve l'attitude discrète de Ste-Barbe<sup>4</sup>.

## 2. LES TROIS ÉGLISES DE L'ATELIER DE MAÇAN

Nous appelons ainsi les églises citées plus haut, Göreme 33 qui desservait un petit couvent de femmes fondé par un couple de bourgeois, l'Église à la citerne, et Karabulut kilisesi<sup>5</sup>, ces deux-ci étant situées à 3 km au sud de Maçan, sur

les bords d'un petit creux verdoyant où se trouvent les ruines de salles rupestres.

La dernière était une chapelle funéraire où quatre fondateurs figuraient aux pieds des deux archanges qui gardent le sanctuaire. Les saints intercesseurs privilégiés sont des militaires, Georges et Théodore à cheval terrassant le serpent et un grand saint Eustathe en pieds. L'ascension d'Élie, et une Pentecôte qui se déploie au plafond donnent à l'église ses dimensions dogmatiques.

Cette même Pentecôte occupe toute la paroi ouest de l'Église à la citerne, empiétant même sur les parois latérales, face à la transfiguration de l'arc absidal, alors qu'à la voûte s'opposent quelques scènes de l'enfance et de la passion.

Comme à Ste-Barbe, on constate une certaine recherche du réalisme. On détaille les tissus et même la coupe des vêtements, comme la tunique courte de cavalier portée par Eustathe ou le fils de Joseph conduisant la bête montée par Marie; cette tunique orientale dont la jupe est fendue sur la ligne médiane est caractéristique du début du siècle, et on la voit sur un protospathaire Jean dans l'Évangélaire arménien d'Andrinople de 1007<sup>6</sup>.

On remarque à Ste-Barbe les moutons des bergers, marqués de taches de couleur, afin que les propriétaires reconnaissent leurs bêtes, comme c'est encore la coutume, détail qu'on retrouve dans les Églises à colonnes de Göreme.

4. Yenipinar-Şahin, p. 36-37.

5. N. T. 1968 a, p. 42-55; Jolivet 1991, p. 77-80.

6. N. Adontz, *Notes arméno-byzantines*, in *Byz* 10, 1935, p. 168-70 (Év. d'Andrinople, du couvent de Saint-Lazare à Venise)



fig. 116 – Église de Tağar, visage de Jean-Baptiste. Détail de la Déisis absidale.



Dans l'Église à la citerne, on note le pittoresque de la scène du bain, où Salomé tient un rhyton hittite de terre rouge (**Pl. 91**). Dans cette église, le réalisme s'étend aux sujets, comme on l'a vu pour la Vierge enceinte; on a peint le sang qui coule abondamment des mains clouées du Christ, comme à Meryemana.

L'observation de la vie caractérisait ainsi ces peintures provinciales. Les divers commanditaires avaient fait appel à un atelier dont les modèles communs étaient utilisés librement. Les artistes ne peuvent être vraiment identifiés; on constate des différences d'une église à l'autre et même dans une église donnée (**Pl. 89-91**).

### 3. FONDATIONS DANS LA RÉGION D'AKSARAY

Quelques fondations témoignent de la prospérité de la région. L'oasis d'Aksaray s'étendait tout au long du Melendiz Su jusqu'à Selme et Yaprakhisar (cartes 8 et 11) et la proximité de la grande voie commerciale d'Antioche à Constantinople était un facteur de développement.

À côté d'églises modestes, comme Sümbüllü kilise et Bahattin kilisesi déjà citées, on remarque les grandes églises construites de Çanlı kilise (**Pl. 2**) aux peintures raffinées mais très détruites, et de Karagedik qui a conservé quelques fragments de la vie de saint Georges<sup>7</sup>, ainsi que les deux importants monastères rupestres de Direkli kilise et d'Ala kilise, situés l'un en face de l'autre.

### DIREKLI KILISE À BELISIRAMA<sup>8</sup>.

L'Église du monastère ruiné de Direkli kilise présente encore une partie de ses peintures, uniquement hagiographiques et conformes en cela à un programme appliquée à Constantinople pour l'Église de la Vierge du Pharos<sup>9</sup>. La

7. Du cycle christologique restait la scène du meurtre de Zacharie et de la fuite d'Élisabeth, Restle 1967, fig. 507-09.

8. Carte 11, n° 11. Thierry, N. et M. 1963, p.183-92; Restle 1967, fig. 521-22; Rodley 1995, p.85-95; Jolivet 1991, p. 323-27.

9. Texte de Photius, Mango 1972, p. 185-86.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.





pl. 20 – Trois styles du XI<sup>e</sup>s. : - Elmalı kilise (Göreme 19) : ange de l'Ascension annonçant la Seconde Venue.  
- Église d'Ayvalı köy (ca 1055) : Étienne, diacre. - Karabaş kilise (1060-1061) : Ange de l'annonce aux bergers.



fig. 117 – Eski Gümüş,  
visage de Jean-Baptiste.  
Détail de la Déisis absi-  
dale.







fig. 118 – Ayvalı köy, détail de l'abside:  
*Jean serviteur du Christ* (ΙΩ ΔΟΥΛΟΥ  
 ΧΥ) entre Ignace d'Antioche et le  
 diacre Romain.

de Jean Sképidis avec Geyikli kilise, *l'église du cerf* (fiche 45), et tout près en amont, celui d'une certaine Eudoxie, avec Canavar kilise (*l'église au monstre* à cause d'une icône de Georges terrassant le dragon).

Ces Sképidis faisaient partie de la noblesse foncière, caste dont les charges impériales augmentèrent la fortune et la puissance régionale. On connaît le sceau d'un Pierre Sképidis et l'existence en Italie d'un Eustathios Sképidis, stratège de Lucanie, qui signa un acte judiciaire en 1042<sup>14</sup>.

La dédicace de Karabaş kilise précisait que les commanditaires *qui avaient embelli cette église*, étaient le protospathaire Michel Sképidis (**Sch. 71**), Catherine moniale et Nyphon, moine. Les portraits des donateurs et de quelques parents, laïcs et religieux, figuraient sur les parois. Tous abîmés ou détruits aujourd'hui.

Mis à part le militaire représenté dans la niche nord-ouest, tous les personnages, agenouillés ou debout, étaient dans l'attitude de la prière et de l'offrande, les mains tendues.

Les peintures de 1060 sont en troisième couche et le Christ absidal du X<sup>e</sup> s. apparaît encore en transparence.

14. N. T. 1981 e, p. 516.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.





fig. 119 – Karabaş kilise, visages de Simon et Thomas.

Matianè. La Vision d'Eustathe n'est pas représentée, et le saint ne se voit qu'à Karanlık kilise, en militaire. La Vision de Procope (**Sch. 82**) est ignorée également et le saint est en pied, comme tous les autres militaires (les saints cavaliers sont d'imagerie provinciale).

Les trois décors sont dus à des équipes différentes mais utilisant le même répertoire figuré et ornemental. Malgré de nombreuses négligences et maladresses dans l'exécution, on reconnaît là des œuvres savantes. Elles sont caractérisées par l'organisation décorative des surfaces à couvrir, la richesse des ornements végétaux et ceux des tissus, vêtements et accessoires divers, et par le style précieux des figures (**fig. 120-122, Pl. 92, 93**).

Si l'art mural byzantin ne nous offre pas d'exemple aussi probant hors de la Cappadoce, les manuscrits permettent d'identifier le style en question. Pour le dynamisme des figures, on retrouve en partie le vocabulaire du Ménologe de Basile II: le maniérisme des œuvres de bravoure qu'étaient à Göreme l'Ascension, la bénédiction des apôtres et la Transfiguration (**pl. 20**) correspond à celui déjà décrit par Kurt Weitzmann pour quelques unes de ces miniatures.

Dans les trois églises, ce sont les maîtres qui se sont chargés des scènes théâtrales et qui peignirent aussi certains visages principaux. Lors de la restauration de Karanlık kilise, Isabelle Dangas a constaté que le maître avait peint les visages de la Déisis à la fresque, en posant un nouvel enduit sur le champ nécessaire (**fig. 122**).

On note aussi les ressemblances qui existent entre les personnages à tête et mains trop petites et ceux du manuscrit grec de Paris, le Coislin 79 (du règne de Michel VII, 1071-1078, et remanié pour Nicéphore Botaniatè, 1078-1081). L'archange Michel au visage doux et au regard mélancolique (f°2 v) ressemble à celui de la coupole de Çarıklı kilise (**Pl. 92**). Et les costumes orientaux portés à la cour en cette fin de siècle, les longs robes à rinceaux et médaillons, sur des tuniques à haut collet, se voient sur quelques donateurs (**Sch. 72, fig. 126, 127**)<sup>19</sup>.

19. Peint pour Michel VII, adapté à Nicéphore Botaniatè. Omont 1929, pl. LXI-LXIV, p. 33 pour les officiers auliques, Cutler-Spieser, fig. 268. Voir *infra*.





fig. 120 – Elmalı kilise les apôtres groupés de l'Ascension.

\*

Les avis diffèrent sur la chronologie interne de ces trois églises. L'importance de la fondation de Karanlık a fait penser à une œuvre initiale qui aurait servi de modèle. Nous pensons plutôt qu'elle fut la dernière en date, non pas tant en raison de son art académique, que par des signes plus objectifs. À propos des attributs des évêques, on voit que seuls ceux de Karanlık kilise portent l'enichirion, ce mouchoir qui apparaît à droite entre les deux pans de la chasuble (Sch. 22). D'autre part, la Vierge de tendresse peinte en buste dans la niche de la Nouvelle Tokalı, a été copiée dans ces trois églises; mais on voit que dans les absidioles nord, la formule ancienne n'est vraiment suivie qu'à Çarıklı alors qu'elle est contaminée par l'image plus traditionnelle de la Vierge qui porte l'Enfant d'une main, le montrant de l'autre (type de l'Odigitria)<sup>20</sup>.

20. Elle se maintint à Ste-Barbe de Soğanlı et à Karabaş kilise; elle figure en pied et entre les archanges à Çarıklı et Karanlık N. T. 1979 b, p. 61-68.



fig 121 – Elmalı kilise, le Christ mené au supplice.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



fig 122 – Karanlık kilise, Jean-Baptiste avant restauration, (peint *a fresco*, sur enduit spécial).



Sch. 72 – a. Çarıklı kilise. Les donateurs et le porte-croix (N.T.); b. Karanlık kilise. Détail de la bénédiction des apôtres.  
L'entalmatikos Jean et Genethléos (d'après L.Rodley, modifié).





fig 123 – Saklı kilise, angle sud-est de la nef d'entrée: la Sainte face, le prophète Isaïe, l'arrivée des Mages à la Nativité, plus bas, le cerf de la chasse d'Eustathe.

de saint Michel (de Chonès, du nom d'un célèbre sanctuaire au pèlerinage très couru) et de l'archange Gabriel<sup>23</sup>.

Le coût très élevé de ce monastère, dont l'architecture et les peintures étaient de grande qualité, justifie la participation financière du prêtre et des notables locaux. L'œuvre élégante et de caractère constantinopolitain, remplissait sans doute de fierté les bienfaiteurs du voisinage.

### 3. LES PEINTURES PROVINCIALES

Les fondations provinciales, dues à des commanditaires moins fortunés, allient un style byzantinisant à une iconographie en partie fidèle aux traditions locales.

Deux églises proches du centre monastique de Göreme sont exemplaires: Saklı kilise et Yusuf Koç kilisesi. Toutes deux ont en commun leur palette pauvre d'ocres rouges et jaunes, habilement mélangées au blanc et au noir et relevées de vert.

SAKLI KILISE, OU GÖREME 2 a (fiche 40).

Le programme est de conception originale. En entrant, le visiteur est face aux trois arcades qui ouvrent sur la nef trans-

23. Yenipinar- Şahin, 1998, p. 77, 41.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.





fig. 124 – Yusuf Koç kilisesi. Vue orientale des deux vaisseaux.

Les figures priant aux pieds des saints militaires sont du même artiste que celui de l'Annonciation; la robe longue à médaillons du jeune homme debout, et le bonnet rond et noir de la femme agenouillée sont reconnaissables, mais on distingue difficilement le donateur principal portant robe et cheveux nus comme à Çarıklı kilise.

#### 4. LES ÉGLISES À DESSINS APOTROPAÏQUES ET PANNEAUX VOTIFS

Des églises peu ou pas décorées sont nombreuses au débouché du vallon de Göreme, et dans le cirque monastique, où elles sont dites du groupe d'Yılanlı kilise (n° 28),

chapelle où le fondateur étant représenté auprès du Christ<sup>28</sup>. Beaucoup ont servi de lieu d'inhumation.

Ces fondations de gens de moindres ressources sont à peu près contemporaines des trois *Églises à colonnes* et peuvent être attribuées au XI<sup>e</sup> s. ou au début du XII<sup>e</sup>, l'abandon de Göreme n'étant pas daté (fiche 40, 41).

28. G. P. Schiemenz, *Felskapellen im Göreme-Tal: die Yılanlı-Gruppe und Saklı kilise*, in *DeutschArchInstAbt Istanbul*, 30, 1980, p. 291-319. (après A. Wharton-Epstein, *The Yılanlı Group*, in *CA* 24, 1975, p. 115-35).



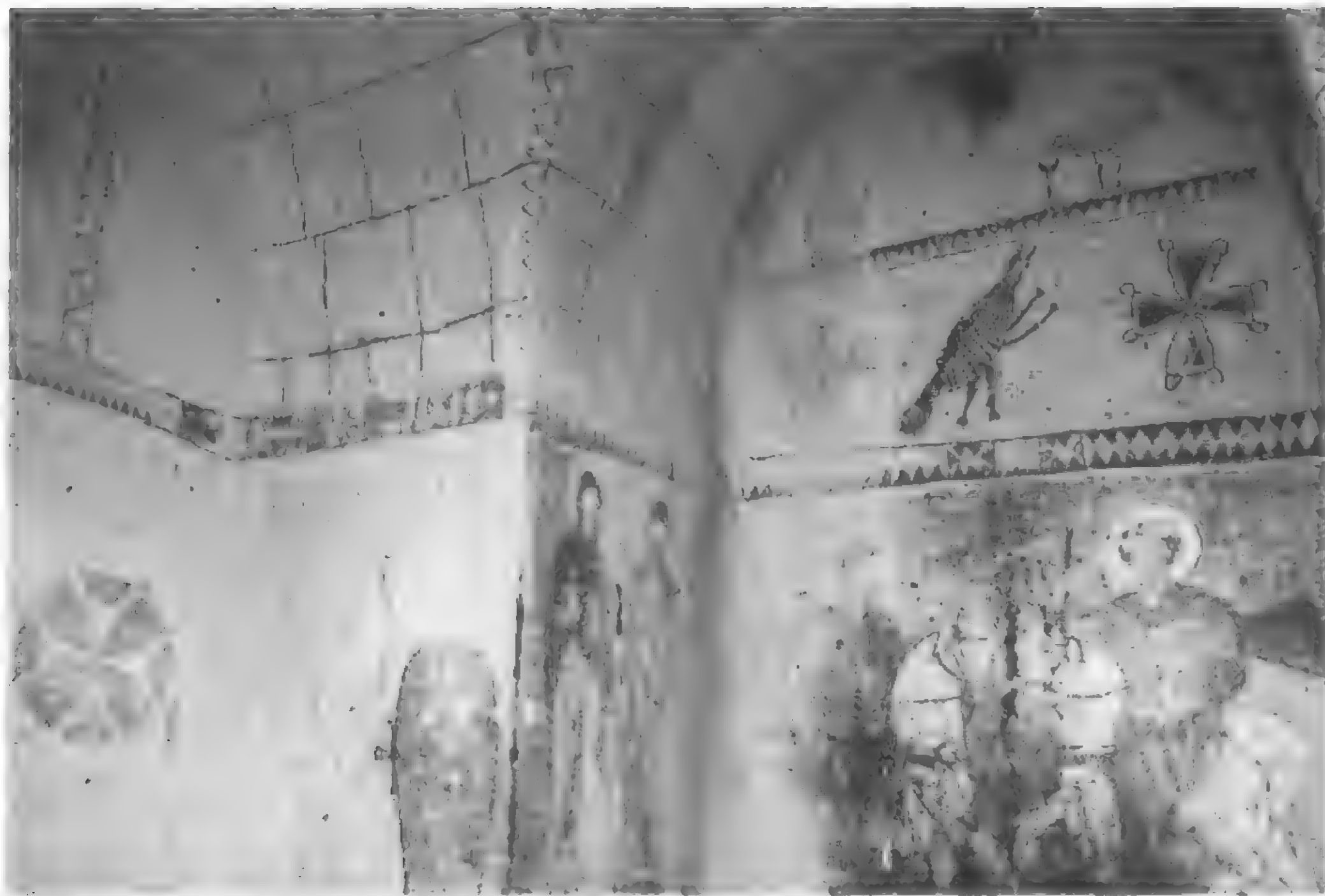


fig. 125 – Ste-Barbe de Göreme, croix, icônes votives et scène de désenvoûtement.

On y voit des croix apotropaïques accompagnées d'arbres et d'animaux mal définis (lion et colombe dans un cas), des oiseaux, des masques sous les coupes, et ailleurs encore, des arbres (souvent par trois). Ces décors en marge de l'orthodoxie officielle exprimaient une piété populaire associant sans distinction la magie et le symbolisme de la croix.

Dans certaines églises, des icônes de saints furent ajoutées comme offrandes, accompagnées de prières, et parfois du portrait du donateur. La prière est le plus souvent adressée à Dieu (*Seigneur secours ton serviteur . . .*), le saint n'étant qu'intercesseur.

Les deux types d'expression se côtoient, l'exemple le plus curieux étant celui de Ste-Barbe de Göreme (n°20). Il semble qu'on y ait conservé les procédés d'abstraction de l'époque iconoclaste: les trois croix du Golgotha sur l'arc absidal et dans la conque, la croix cantonnée de quatre rectangles emperlés serait la Vision du Christ entre les évangélistes (?). Un dessin représente un coq perché au-dessus d'une tortue (ou autre figure démoniaque) qui dresse ses pattes antérieures vers lui, mais elle est encadrée par deux croix (fig. 125); on a pensé à une scène de désenvoûtement<sup>29</sup>. Plus bas sur la paroi figure l'image votive de Georges et Théodore terrassant le serpent, et sur le côté, Barbe et deux autres saintes.

Au XI<sup>e</sup> s., la foi était revenue au culte des images. Leur pouvoir s'appréciait au nombre des graffiti qui les couvraient. On constate ainsi qu'à Göreme, dans la chapelle 28, le portrait en pied de saint Basile, n'est couvert d'aucun graffiti. En revanche, dans la chapelle de Daniel (n°10), son image en présente sept, et elle devait être particulièrement bénéfique puisque les panneaux voisins (la Théotokos, le Christ, Daniel entre les lions, Procope) étaient vierges de prière. Dans l'église n°21, seule l'icône de sainte Catherine attira les invocations; de plus, la surface de l'icône est grattée un peu partout ce qui fait penser que la poudre arrachée au rocher servait comme remède<sup>30</sup>.

29. Le P. J. Darrouzès ayant lu: *descend mon Père, que j'attrape ton âme*, N. T., *HistArch*: 121, nov. 1987, p. 56-58

## L'ORIENTALISATION EN CAPPADOCE AU XI<sup>e</sup> SIÈCLE

Les influences orientales font partie des constantes de l'Anatolie.

L'orientalisation du XI<sup>e</sup> s est illustré par quelques décors architectoniques et surtout par les modes vestimentaires. Déjà le Père de Jerphanion avait signalé les caractères pseudo-couffiques des chaussettes de militaires dans les *Églises à colonnes* de Göreme et du bouclier de saint Georges de Ste-Barbe de Soğanlı. À Eski Gümüş, les linges liturgiques sont bordés d'inscriptions copiant l'arménien ou le géorgien (Pl. 96).

Les vêtements les plus révélateurs sont ceux des donateurs fortunés, ceux de Karabaş kilise, de Çarıklı kilise et certains de Karanlık kilise.

Il était difficile de reconstituer la haute silhouette de Michel Sképidis, étant donné l'état de la peinture (Sch. 71)<sup>31</sup>. Le protospathaire porte au côté une épée damasquinée dans son fourreau. Il est vêtu d'une tunique blanche à bandes verticales sous une lourde robe de cérémonie de type oriental. Celle-ci est fendue en bas et ouverte au niveau du cou sur un collet de tissu blanc godronné montant jusqu'aux oreilles (peut-être un foulard enroulé). L'étoffe bleuâtre de la robe est semée de médaillons perlés encerclant des oies ou des outardes rosâtres. Les manches sont étroites et ornées au niveau du bras par une bande brodée, nommée *tiraz*, portant des caractères pseudo-couffiques<sup>32</sup>.

Les tissus semés d'animaux divers sont d'origine sassanide et les robes et manteaux qu'on en faisait ont connu une grande vogue de l'Asie centrale au monde byzantin, partout appréciés comme cadeaux. En Arménie et en Géorgie, l'usage de ces vêtements alla de pair avec l'enrichissement des royaumes; on le voit sur Gagik à Ağtamar (915-921), sur David magistros à Öşk (963-973), au XI<sup>e</sup> s. sur un donateur de T'beti et dans la famille de Gagik roi de Kars<sup>33</sup>.

Michel Sképidis est coiffé d'un important turban, haut et relativement étroit; le même était porté par le militaire anonyme faisant face à la moniale Catherine.

Dans le monde oriental, le turban était une coiffure honorifique et il y en avait de plusieurs types<sup>34</sup>. Les Arméniens l'adoptèrent tôt, sous forme de turbans volumineux plus larges que hauts, ainsi pour un donateur d'Harpat (962),

30. N. T., *Remarques sur la pratique de la foi d'après les peintures des églises de Cappadoce*, in *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Âge*, III, Paris 1990, p. 437-59 (Jerphanion, I, p. 172-76, 474-78).

31. Photo en buste dans N.T., *Reprints* VII, fig. 28. Avec le tissu aux oiseaux, Id. in CA 47, 1999, p. 89.

32. Sur ces vêtements, cf. Stillman, Y. K., *Libas*, I, in *Encyclopédie de l'Islam*, Nvllle Éd., V, 1986, p.737-47 (741-42).

33. Thierry, N. et M., *La cathédrale de T'beti*, in CA 47, 1999, p. 77-100 (88, fig. 22-24). S. Der Nersessian, *L'Art arménien*, Paris 1977, p. 107, fig. 75. Mathews, T., Daskalakis, A-C., *The Portrait of Princess Marem of Kars*, in *Arm. St. in Honour of Nina Garsoïan*, Atlanta 1996, p. 475-84.

34. Coiffure arabe d'origine pré-islamique, cf. Stillman, *Encyclopédie de l'Islam*, Nvllle Éd., V, p. 739-40, 743.





fig.126 – Elmalı, saint Eustrate, martyr d'Arménie.

Gagik d'Ani (ca 1000) et les derniers rois du Vaspourakan (début du XI<sup>e</sup> s.)<sup>35</sup>.

En Cappadoce, à Çarıklı kilise, Théognostos est coiffé d'un turban plus large et moins haut que celui du Sképidis. Ses vêtements sont plus modestes mais du même type, robe sur tunique et haut collet blanc. Ses deux compagnons étaient vêtus comme lui mais tête nue, les cheveux lissés sur le crâne et bouffants sur le côté.

Ailleurs encore, la longue robe brodée à fente inférieure se voit à Karanlık kilise sur l'*entalmatikos* Jean et son vis à vis aux pieds du Christ (Sch. 72 b), ainsi que pour le jeune homme de Yusuf Koç kilisesi. À Erdemli, dans l'église funéraire Ayı kilisesi, le fondateur, portait la robe à manches ornées de *tiraz* (fiche 48)<sup>36</sup>.

Au milieu du XI<sup>e</sup> s., l'aristocratie et les classes aisées de Cappadoce avaient donc adopté les modes orientales. Mais les miniatures du Paris Coislin 79 montrent que les manteaux des dignitaires qui encadrent Nicéphore Botaniatès sont d'étoffes orientales enrichies de passementeries brochées, comme sur saint Eustrate à Elmalı kilise (fig. 126, 127); leurs robes à fente médiane et col ouvert sur un haut collet sombre s'apparentent aussi à celles des aristocrates cappadociens. D'autre part, les *primiciers* debout à la gauche de l'empereur étaient coiffés d'un bonnet rouge à longue mèche identifiable à celui de l'*entalmatikos* Jean.

Ainsi, dans les années 70 du siècle, les modes orientales étaient en usage à la cour, et à Constantinople où se côtoyaient Arméniens, Géorgiens, Arabes et Turcs.



fig.127 – Paris Coislin 79, f° 2, officiers auliques (protoproedre et grand primicier).

En bref, il semble que le turban était le seul élément particulier du costume oriental de la noblesse cappadocienne<sup>37</sup>.

Cette mode était due à la fréquentation des chefs militaires arméniens qui tenaient les places fortes anatoliennes à l'est de Césarée (Lykandos, Tzamandos) et à celle des rois et princes arméniens installés dans ces régions à la suite de la politique byzantine d'échanges de territoires. Au milieu du XI<sup>e</sup> s., les Arméniens étaient dans les régions d'Amasia, Sébaste et Césarée (carte 4), ce dont témoignent leurs fondations religieuses et leur occupation de couvents byzantins<sup>38</sup>.

35. Thierry, M., Donabédian, P, *Les arts arméniens*, Paris 1987, pl. 52, fig. 277, 279, 595.

36. N. T. 1992 b, fig.4. (la tête est détruite)

37. À l'époque turque, l'émir Giagoupès de Belisirama porte turban et caftan à manches amples (Sch. 83).

38. Dédeyan 1975, p. 96-113; TIB II, index; Cheynet 1990, p. 396-97; Thierry M., 1991 et 1996-1997 (carte).

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

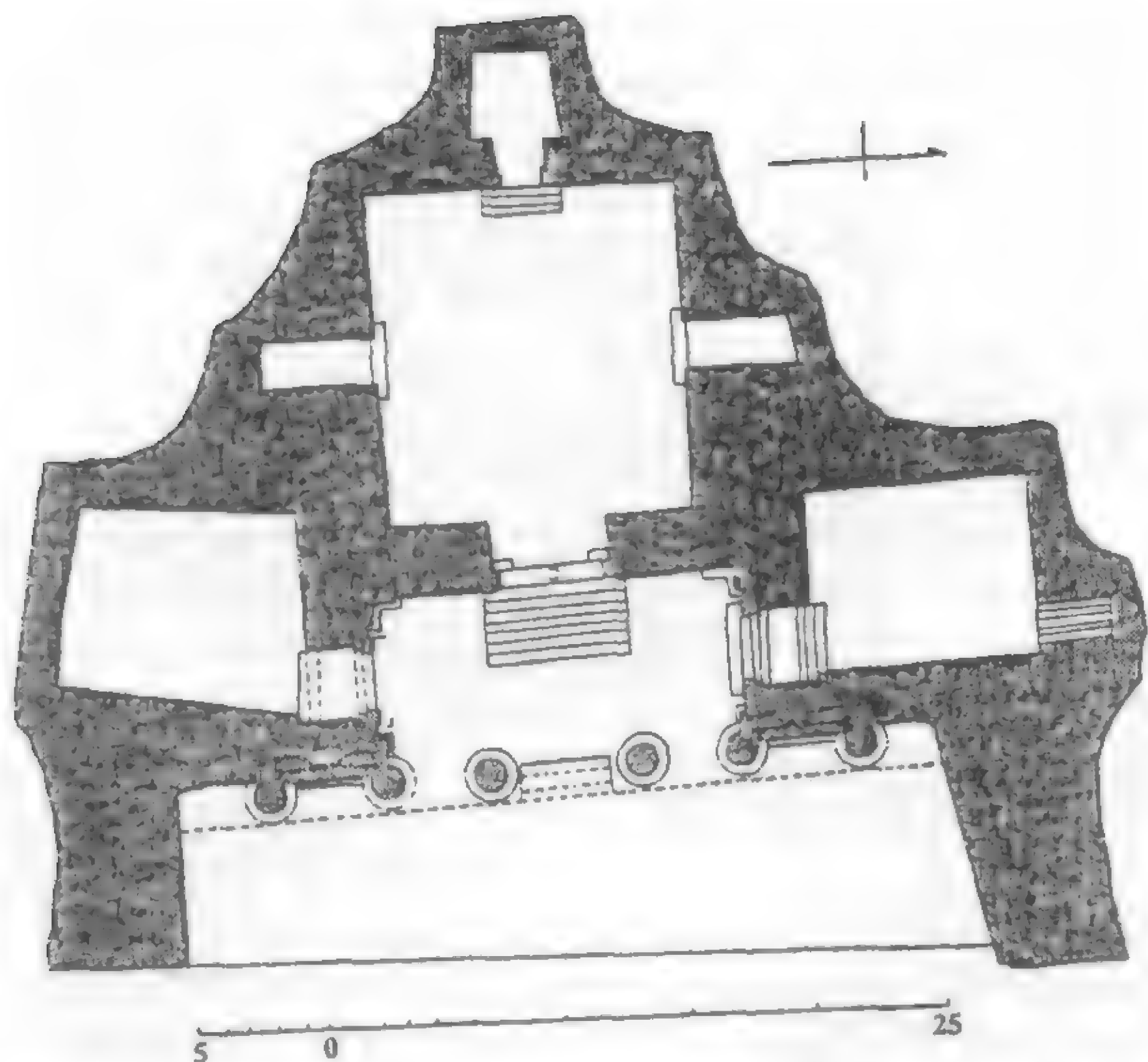
25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



Sch. 80. Plan du Khazne (Trésor) de Petra, d'après G.R.H. Wright, *Syria* 74, fig. 2.

communs, avec dans un creux de rocher, un ermitage avec chapelle funéraire à l'étage, traduisent plutôt l'activité d'un monastère. Enfin, l'importance de l'église a été minimisée, alors qu'il s'agit d'une des plus grandes de la Cappadoce médiévale (fig. 67)<sup>30</sup>.

Le plan lui-même pose un très intéressant problème de continuité des techniques d'architecture rupestre, les monuments étant d'ailleurs inspirés des constructions en usage. Traditionnellement, l'organisation était axiale à partir d'une façade, qu'il s'agisse d'un tombeau antique ou d'un temple, ou plus tard d'un établissement paléochrétien comme Özkönak ou médiéval comme Eski Gümüş.

Le plan au sol du célèbre monument à façade hellénistique, le *Khazne* (ou Trésor) de Petra, était déjà le schéma qu'on trouve à Hallaç manastir, d'un espace central avec deux ailes (Sch. 80)<sup>31</sup>.

Quant à la situation latérale de l'église, elle s'explique par le fait que la cour regarde généralement vers le sud, vers la lumière, la façade noble étant au nord, ce qui oblige à creuser l'église à l'est si on veut ouvrir la porte directement face au sanctuaire, ce qui est le plus fréquent.

\*

Les fouilles de la ville établie en zone agricole autour de la grande église construite de Çanlı kilise (Pl. 2) ont attiré l'attention sur une ceinture d'établissements au bas de la butte rocheuse, comprenant une nécropole érodée et des chapelles funéraires. Très ruinés, en partie enterrés et rema-



fig. 128 - Réfectoire de Çarıklı kilise (la Cène peinte dans la loge de l'higoumène)

niés par les paysans, ils ne paraissent plus que pigeonniers et bergeries (pl. p. 16). L'agencement des salles rappelle celui d'Hallaç manastir, ce qui, dans la nouvelle optique, a fait douter de leur appartenance religieuse<sup>32</sup>.

La ville ne présentant qu'un petit réfectoire avec table de pierre auprès d'une chapelle mononef, n'aurait donc eu qu'un petit monastère, alors que la série d'établissements à cour centrale et église en croix inscrite de belle architecture seraient des résidences de propriétaires terriens.

Nous avons reconnu dans une de ces églises la pratique pieuse qui consiste à cribler de trous la paroi pour introduire de petites tiges de bois comme ex voto, marque de prières de pèlerins (?) que nous avons observée près de la cellule d'un ermite dans le cône 2 de Tavşanlı (fiche 28).

Ces complexes présentent encore de nombreuses salles; certaines, situées près de cuisines et leurs portes étant encadrées de croix, pourraient être des réfectoires (pl. 1 d)<sup>33</sup>. Il nous paraît donc probable qu'il s'agit de monastères fonctionnant comme des exploitation agricoles, avec dépendances, pigeonniers, celliers et greniers divers, à côté de

30. La 3<sup>ème</sup> en surface après celle d'Erdemli et de Tokalı II ( 56 m<sup>2</sup> alors que Karanlık kilise en fait 33). Cf. liste comparative, Aldehuelo, N., *La vie monastique en Cappadoce byzantine*, Mémoire de Maîtrise, Poitiers, sept. 1997, p. 15-16. Rodley 1985, p. 11-26.

31. Wright, G. R. H., *The Khazne at Petra. Its nature in the Light of its Name*, in *Syria* 74, 1997, p. 115-20; avec bien d'autres exemples, cf. Lehmann-Haupt, C. F., *Armenien einst und jetzt*, II, 2, Leipzig 1926, éd. 1988, p. 143-53, 631-53. Voir n. 26.

32. Ousterhout, R., *Questioning the architectural evidence: Cappadocian monasticism*, in *The Theotokos Evergetis*, BBTT, 6.1, 1994, p.420-31.

33. Id., *Survey of the Byzantine Settlement at Çanlı kilise in Cappadocia. Results of the 1995 and 1996 Seasons*, in *DOP* 51, 1997, p. 301-06. L'établissement de l'aire 7 (fig. 5), dont l'entrée de la salle centrale est encadrée de croix, et qui comprend église et petite chapelle, nous semble évidemment un monastère. (visites récentes en 1998 et 1999). Le sol, pas plus là qu'ailleurs, n'a été dégagé.





fig. 129 – Eski Gümüş. Vue nord, vers la tombe du patron du monastère (sur la paroi, Nativité et Présentation au temple).

salles proprement conventuelles, etc.. Certains de ces couvents pouvaient avoir été autonomes ou avoir eu comme patron un propriétaire foncier ou un autre monastère. À l'occasion, un de ces établissements pouvait être géré par un de ces prêtres de campagne, plus agriculteurs qu'ecclésiastiques<sup>34</sup>. Quant aux ensembles dépourvus d'église, ce pouvaient être des fermes sous régimes divers. On aimerait connaître les revenus de la superbe église construite.

\*

Quoi qu'il en soit, nous pensons que le mot «résidence» n'exclut pas celui de «monastère», car si le monastère est

riche, il peut être une résidence. Des monastères qui étaient des exploitations agricoles prospères pouvaient aussi être à l'occasion un lieu de séjour pour l'évêque, ou de retraite pour le patron.

Les couvents du XI<sup>e</sup> s. «ont suivi la courbe générale de la grande propriété et de la puissance»; un bon nombre étaient la propriété de leurs fondateurs, certains ayant pu être des villageois<sup>35</sup>.

Ce sont les éventualités qui viennent à l'esprit en visitant le *Saray* d'Erdemli, le plus grand monument d'architecture monastique de Cappadoce (**Pl. 7**). Certaines salles

34. Kaplan1992, p. 202-03, 228-30

35. Id., p. 294-304.



fig. 130 – Vallon d'Erdemli. Ruines de l'église du Saray. Vue sud (à gauche, les deux absides).

très décorées et leurs dépendances étagées, comme la virtuosité architecturale de l'église (**fig. 130**) dénotent une réelle ambition (fiche 48).

L'étude en cours a déjà montré l'existence d'installations agricoles médiévales importantes qui ne laissent guère de doute sur les activités des moines (conformément d'ailleurs à l'esprit de la règle basilienne remise en honneur par Théodore Stoudite). De nombreux celliers à vin, avec fouloirs et cuves (fig. p. 209), des fours à pain et ateliers de boulangerie partagés avec le village rupestre situé en face, attestent l'importance locale de l'exploitation, alors que les grandes salles et une écurie bien agencée, témoignent de ses possibilités d'accueil<sup>36</sup>. Cependant, on n'y trouve pas de table de réfectoire.

Et pour en revenir à Hallaç Manastir, nous pensons qu'il a pu être le monastère-résidence de l'évêque d'Hagios Prokopios (Ürgüp), en raison de la qualité de son architecture raffinée, de l'élévation de sa grande église et de sa salle à coupole.

À son propos, citons la *salle des festins* du monastère arménien de Dadivank, un des rares établissements du XIII<sup>e</sup> s. qui ait conservé presque en l'état ses églises et ses bâtiments annexes, dont une hôtellerie pour simples visiteurs et pour hôtes de marque, et l'écurie adjacente. Un long bâtiment séparé comprend deux cellules, la bibliothèque et son

36. Nathalie Aldehuelo 1999 (fiche 48)



annexe, enfin, la salle à coupole et le réfectoire (sans table de pierre) encadrant la cuisine, celle-ci servant ainsi à la fois pour les convives de haut rang et les autres<sup>37</sup>. Cette disposition a peut-être existé à Hallaç Manastir où la cuisine ruinée proche de la salle à coupole est le dernier élément identifiable de la bande rocheuse qui bordait la cour à l'ouest.

Il faut mentionner à part l'exceptionnel réfectoire à table et bancs de pierre dégagé récemment près du monastère de Geyikli kilise à Soğanlı, fondation de Jean Sképidis (fiche 45). Ce fut manifestement une salle de réception qui détonne près de l'église à deux nefs assez rustiques et l'ensemble de faible dimension de la cour et des pièces aujourd'hui déterrées. La décoration d'arca-

tures est remarquable et plus encore l'adjonction d'une alcôve destinée à des visiteurs de marque, creusée à côté de la niche où trône l'higoumène (Pl. 93). Les deux espaces communiquent par un tunnel au travers de la paroi, de telle sorte qu'on pouvait se parler de l'un à l'autre sans troubler le silence d'usage dans un réfectoire. L'architecture élégante et originale de la salle en faisait un lieu de cérémonies qu'expliquent la fortune du bienfaiteur et son goût du prestige.

Il est possible qu'il ait voulu reproduire le réfectoire d'une fondation aristocratique de la capitale, faisant de son petit monastère un lieu de résidence occasionnelle. Le bon état de conservation de la salle fait penser que l'établissement a été tôt abandonné, sans doute à la fin du XI<sup>e</sup> s.



Saray d'Erdemli. Fond du grand cellier, dernière cuve à vin.  
On note les trois croix sculptées et peintes sur la moulure  
(ph. Nathalie Aldehuelo).

37. Thierry, M., *Dadivank' en Arc'ax*, in *REArm* 16, 1982, p. 259-87 (282-86, fig. 21-23); Id. 2000, p. 240.



**pl. 21 - Bronzes danichmendites**

-D'Amir ghazi, 1104-1134. A/ Ο ΜΕΓΑΣ ΑΜΗΡΑΣ ΑΜΗΡ ΓΑΖΗΣ , *Le grand émir Amir Ghazi*  
R / buste du Pantocrator (BN n° 1936).

-De Mélik-Mouhammad, 1135 à 1142-43. : A / + Ο Μ(ΕΓΑΣ) ΜΕΛΗΚΙΣ ΠΑΣΗΣ ΡΩΜΑΝΙΑ  
R / ΚΑΙ ΑΝΑΤΟΛΗΣ ΜΑΧΑΜΑΤΗΣ

*Le grand Mélik de toute la Romanie et de l'Orient Machamatis =Mouhammad* (BN n° 1941)

- De Nasr al-Din Mouhammad, émir de Mélitène (1162-1170, 1175-1178) :

A / *Nasr al-Din Fath Mouhammad, fils de D'oul Karneïn, champion du chef des croyants*

R / au type de Saint Georges non nimbé transperçant le dragon. (BN n°1957)

autre revers de Nasr al-Din Mouhammad, au type de Manuel Ier Comnène, 1143-1180 :

empereur couronné par la Vierge et tenant le labarum et la mappa , 558/1162 (coll. pr.)

taille : les trois premières à 175%, la dernière à 200%



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



fig. 131 – Le Sari Han, près d'Avanos (milieu du XIII<sup>e</sup> s.). Au fond, tracé de l'ancienne route caravanière médiévale

sède une mosquée, deux turbés (ca 1300), une porte de medrèssé du milieu du XIII<sup>e</sup> s. et une église rupestre à peintures. Celles-ci sont archaïsantes et médiocres, on reconnaît le thème du Jugement dernier associé à la Pentecôte, et une Ascension dans la coupole. À proximité se trouvent, au nord le monastère de l'Archangelos, lieu de pèlerinage toujours fréquenté (fiche 15) et au sud, l'Église des 40 Martyrs de Suveş, dont les peintures datées de 1216-1217 reproduisaient pour la première fois l'imagerie byzantine de leur supplice (fiche 49). Un peu plus au loin, l'ancienne église d'Ortaköy, la triconque construite, était peinte une nouvelle fois (un décor funéraire du narthex date de 1293).

De rares églises du XIII<sup>e</sup> s. dans les vallons de Soğanlı et Erdemli témoignent des communautés du voisinage de Yeşilhisar (carte 9)<sup>22</sup>.

Enfin, dans le Hasan dağı près d'Aksaray devenue une ville turque importante<sup>23</sup>, la modeste église St-Georges de Belisirama (fiche 50) garde une inscription de la fin du XIII<sup>e</sup> s. qui cite «*le très haut et très noble grand Sultan Maşut, tandis que le grand Seigneur Andronic règne sur les Romains*» (i. e. 1283-1295)<sup>24</sup>.

Les fondateurs étaient une dame Tamar et son époux, l'émir Basile Giagoupès, sans doute un Grec qui commandait des contingents chrétiens du Sultan (**Sch. 83**). La fréquentation du sanctuaire indique l'importance locale des personnages, propriétaires vraisemblables des villages du voisinage<sup>25</sup>. On remarque le turban et le caftan à la turque

22. Sur ces monuments: Jerphanion, II, p. 361-68; N. T. *Reprints*, VII, p. 105-109, Id. 1988, Id. 1989 c, Id. 1995 a, p. 449-52; Jolivet-Levy 1996, p. 104-115.

23. Turan, p. 86. (véritablement créée par Kılıç Arslan II, 1156-1192)

24. D'après E. de Zambaur, *Manuel de généalogie et de chronologie pour l'histoire de l'Islam*, Berlin 1955, p. 143.

25. Fiche 50. Thierry N. et M. 1963, p. 202-07 (le second nom de l'homme est turc et celui de la femme géorgien); V. Laurent, dans N. T. *Reprints*, I, p. 367-71.





Solidus d'Héraclius et Héraclius Constantin, de 613/614-630  
Et monnaie ortokide qui s'en inspira, un grand bronze  
de Qutb-al-Din il Ghazi II, émir de Mardin (1176-1184)

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Arche-laïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Arche-laïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Arche-laïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

## 1 / LE SITE DE MAZIKÖY (chap. IV)

Mazıköy *Madazi*. (XIX<sup>e</sup> s.).

Bibl. : Grégoire, 92, 141 ; N. T. 1977, 18, 136-37 ; *TIB* 2, 230 ; Jolivet-Lévy 1987 b, 38-40 ; Id. 1991, 177-78.

Visité en 1976, 1977, 1987. (**carte 8**)

Le site s'étend le long du cañon du village de Mazıköy, à 7 km à l'est de Kaymaklı (carte 2). Au sud, le plateau tabulaire présente de nombreuses excavations, des cuves-sarcophages et une table avec escalier d'accès rappelant certains autels phrygiens dédiés à la déesse Cybèle (VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av. J. -C.). Cinq tombeaux monumentaux sont creusés au sommet des falaises : quatre au nord, un au sud. On y accède par le haut.

Au nord, au-dessus des premières maisons du village, on trouve d'abord deux petits tombeaux jumelés (n°1) dont les ouvertures carrées sont entourées d'encadrements en retrait constituant un décor de caisson. Le motif, emprunté à l'architecture de bois, se voit surtout en Lycie et en Carie et par analogie, ces tombes peuvent être attribuées au V<sup>e</sup> s. Nous n'en connaissons qu'un autre exemple en Cappadoce, près de Gelvere.

Plus à l'ouest sont creusés trois tombeaux à portique, chacun sur une petite plate-forme et leur fronton affleure le plateau. Le premier est le plus remarquable (n°2). La façade dorique est constituée de trois piliers rectangulaires dont la face antérieure est une colonne engagée, cannelée sur les deux tiers supérieurs de sa hauteur. Ces cannelures étaient peintes en rouge. L'entablement sur *antes* supporte le fronton centré par un disque semblable à un bouclier rond. La chambre funéraire est décentrée, couverte d'une voûte surbaissée. Les bancs latéraux sont larges et se présentent comme soutenus par des panneaux de bois encadrés de deux moulures ; au fond, deux moulures verticales simulent des coins de renforcement. L'ensemble évoque un travail de menuiserie que l'on retrouve dans les autres tombeaux de Mazıköy, comme la marque d'un atelier local. La taille de la pierre a été très soignée, la façade aussi bien que les parois du vestibule. Le monument bien proportionné et élégant est un rare et bel exemple rupestre d'art hellénistique. Le tombeau n°3 est plus rustique, très endommagé et peut-être inachevé. Lui aussi présentait des colonnes engagées sur deux piliers ; le fronton n'est qu'ébauché. Ses parois latérales ont été plus nettement dégagées du rocher que pour les autres tombeaux. La chambre funéraire est bien taillée, basse et voûtée, les trois bancs sont bien individualisés ainsi que leurs moulures.

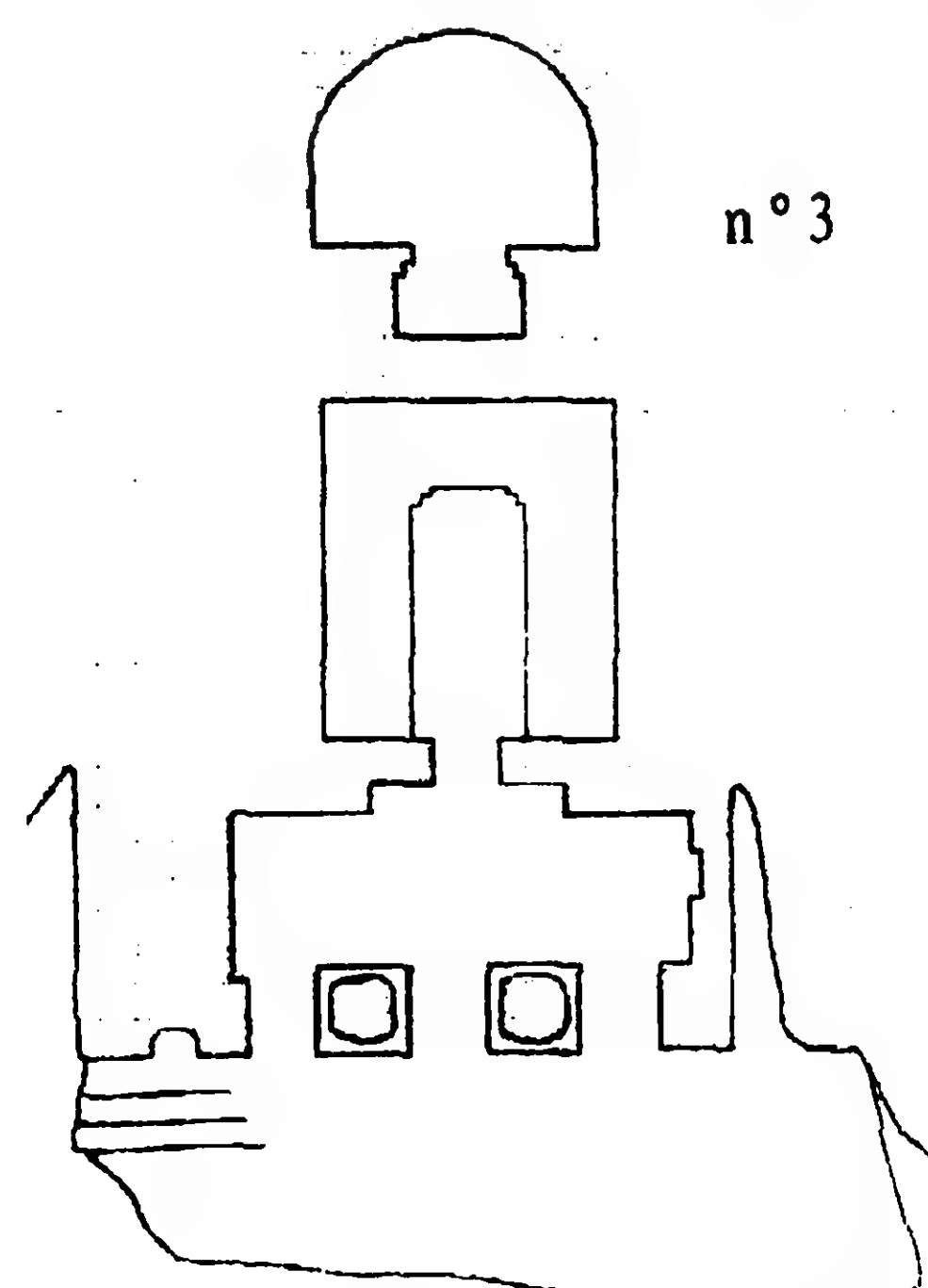
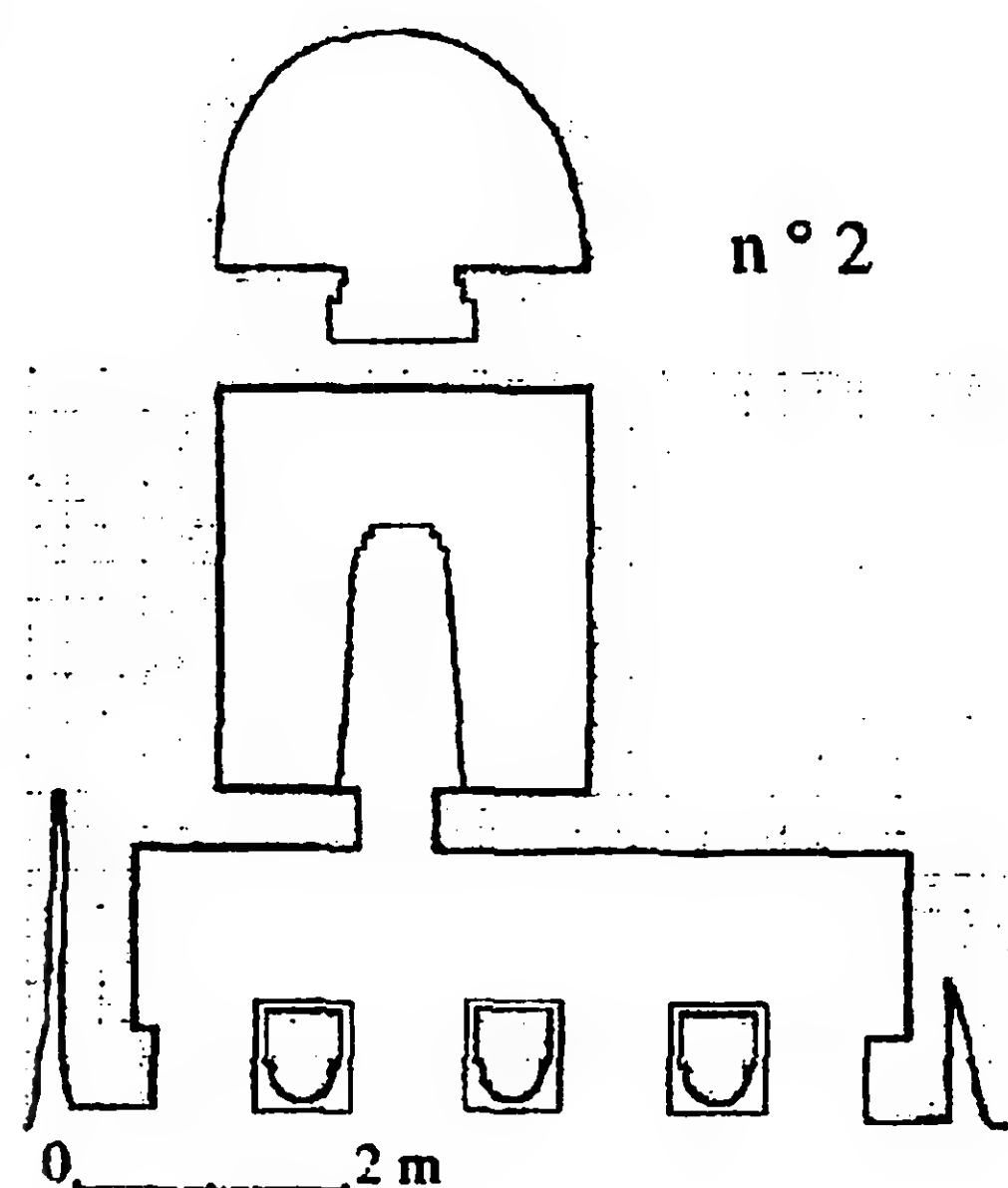


Le tombeau n°4, dont la chambre funéraire est voûtée en obus, avait été mieux taillé que le précédent ; ses deux colonnes épaisses sont surmontées d'un entablement orné de triglyphes (fig.). Au sud, le tombeau à *antes* et deux colonnes (n°5) présente un lourd entablement au-dessus de l'architrave. On identifie avec peine une figure féminine debout les bras écartés dans un encadrement rectangulaire, et peut-être une tête de taureau (la roche est une andésite poreuse difficile à travailler).

Une nécropole romaine fait suite, en amont et au fond de la vallée. Les tombes sont grossières ; les chambres funéraires s'ouvrent directement par une porte encadrée et accostée des bas-reliefs figurant des autels et des figurines de défunts. Quelques cuves-sarcophages sont dispersées à proximité. Plus loin encore commence un cimetière turc.

Le site antique de Mazıköy fut christianisé puisqu'on trouve deux chapelles proto-byzantines ornées de sculptures architectoniques et de croix. Une troisième était peinte. Dans l'abside : Christ en gloire au-dessus de la Vierge orante (fig.), du Baptiste et des apôtres ; dans la nef, ornements et saint Constantin à cheval. Ces décors du haut Moyen Âge, ont été révélés par un éboulement en 1986 et détruits par les villageois en 1988. On n'a pas trace de peuplement médiéval au-delà du VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.

Les tombeaux monumentaux de Mazıköy indiquent un niveau de fortune de loin supérieur à celui de l'époque proto-byzantine. On peut donc penser qu'à l'époque du royaume de Cappadoce un grand domaine se trouvait là, peut-être celui d'un des nombreux sanctuaires évoqués par Strabon. Mazıköy a été identifié à *Mataza*, cité par Grégoire de Nazianze (*Ép* 34) comme lieu du domaine d'un de ses amis.





## 2/ LE SITE DE MAÇAN. (Ch. IV, sch. 4, pl. 7)).

L'antique Matianè, devenue Maçan, Avcılar, Göreme.

Bibl : Texier 1839, II, 83-85, pl. 91-93 ; Id. 1862, 556-58 ; Jerphanion, I, 498-510 ; Id. in *MélUSJ* XIII, Beyrouth 1913, 340-48 ; *TIB* 2, 231 ; N. Th 1977, 129-34 ; Id. 1981 ; Jolivet 1991, 67-82 ; dossier personnel inédit.

Situation à 7 km au sud de Vénasa-Avanos

Site historiquement le mieux documenté de Cappadoce.

On peut décrire trois périodes :

1/ La gréco-romaine, quand ses vallons verdoyants servirent de zone d'inhumation. Nous avons dénombré quinze tombeaux monumentaux dispersés dans le village et le voisinage (chiffre non exhaustif). Ils faisaient partie de la chaîne de cônes funéraires qui s'échelonnaient depuis Vénasa, la ville sainte du grand Zeus Ouranos. Aujourd'hui, certains sont ruinés ou incorporés dans les établissements touristiques de ce bourg dont la proximité des églises rupestres de Göreme a fait la fortune, au point qu'on lui en a donné le nom.

Face à la falaise de Çavuşin, un haut rocher visible de loin (Çavuşin kaya) abritait deux grands tombeaux inaccessibles, aux façades effondrées. Dans le bourg, on reconnaît encore trois des quatre tombeaux de type dorique (n° 5, 6, 7). À l'ouest du village, dans le vallon d'Uzun Dere, on voit les ruines de trois tombeaux creusés dans deux cônes voisins ; de petites croix ont été gravées sur les colonnes du n°7, ce qui fait penser qu'il a servi d'ermitage (sur la rive opposée se trouvent deux basiliques paléobyzantines). Un grand tombeau à arcades (n° 10), naguère solitaire un peu au nord du village, est aujourd'hui noyé dans un nouveau quartier. Son vestibule n'a pas été terminé et l'une des colonnes n'est qu'à moitié libre (sch.). Les chapiteaux, dont seul l'un est ébauché, étaient pseudo-ioniques. La porte d'entrée de la chambre funéraire est semblable à celle d'un temple, son linteau étant surmontée d'une corniche avec bandeau et chanfrein. Sa christianisation est attestée par de nombreuses croix gravées et son remaniement intérieur.

Enfin, le tombeau le plus intéressant a été décrit par Ch. Texier sous le nom de Dikili Taş (*la pierre à colonne*). Il a totalement disparu et nous pensons qu'il a été recouvert par un glissement de terrain. Ce tombeau était le plus vaste

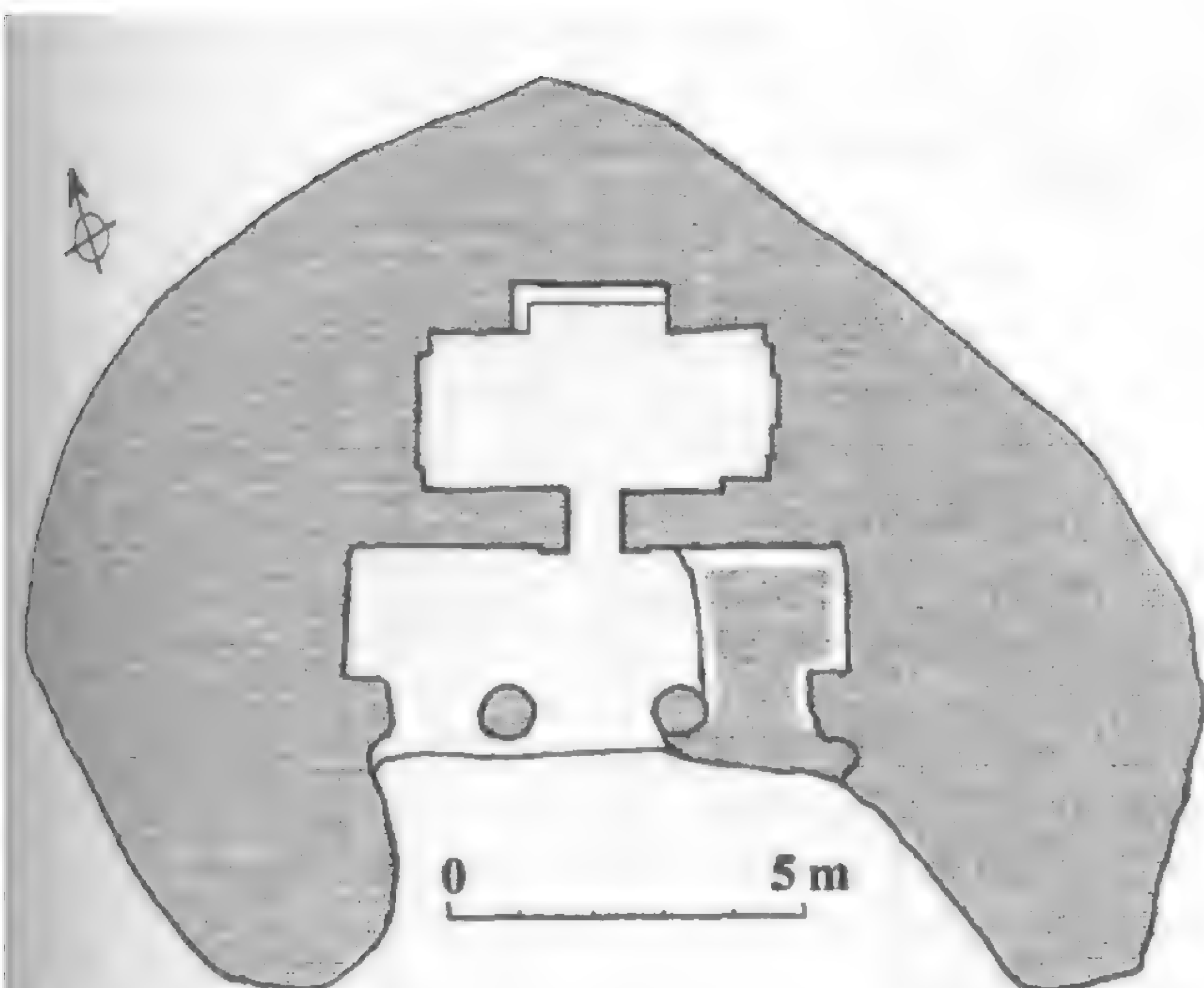
de la région, et faisait partie d'un ensemble avec une haute colonne de 8,45 m de haut (abattue en 1858, avec l'inscription qu'elle portait). Le tombeau était creusé en arrière d'un atrium carré de 12 m de côté, l'un étant occupé par la longue façade de caractère dorique comprenant deux colonnes et deux piliers sous l'architrave et le fronton. La chambre sépulcrale était particulièrement petite, en forme de croix, les trois lits creusés sur les côtés et le fond donnant sur un large couloir central voûté.

Les tombeaux monumentaux sont nettement distincts de la nécropole romaine qui s'étendit dans le fond du vallon voisin de Göreme.

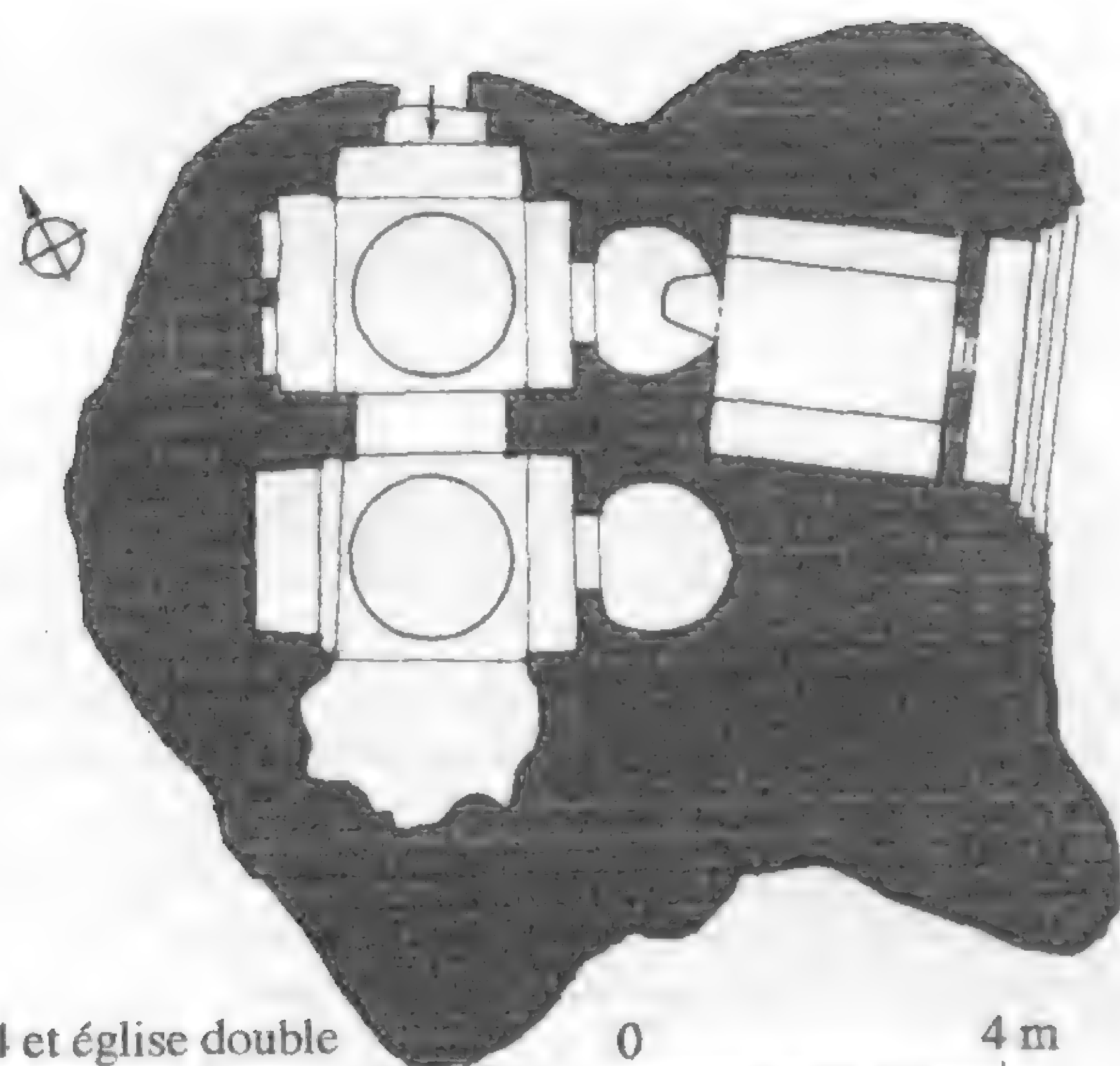
2/ L'époque protobyzantine est liée à la popularité d'un des habitants de Maçan, saint Hiéron, martyr à Mélitène, dont la Passion date de peu après 515. La relique de sa main renvoyée à sa mère restée à Matianè, a sans doute été déposée dans la basilique voisine de Çavuşin. Deux basiliques ont été creusées dans la zone funéraire antique : celle dite « basilique enterrée » et celle de Kadir Durmuş (chap. VIII, fiche 8). Plus tard, au VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s., ont été fondées l'église double, dite de Karşı Becak (fiche 17), et une grande mononef creusée sous les tombeaux n° 7, 8, 9 (Mezarlar altı kilise), toutes deux funéraires et décorées de peintures de style gréco-oriental (la seconde a été détruite lors de l'extension d'un hôtel voisin).

3/ La période médiévale date de la fin du X<sup>e</sup> s. et du XI<sup>e</sup>, après un hiatus de plusieurs siècles. Cette prospérité est due à la renaissance du pèlerinage à la Basilique martyriale de Çavuşin et au peuplement monastique qui s'en suivit dans le vallon voisin de Göreme. Matianè est citée comme siège d'un évêché (*nom nouveau dont on ne peut affirmer qu'il cautionne une création*, J. Darrouzès, *REB* 44, 1986, 39-40). Dans le village et à proximité, on compte au moins onze églises de cette période [dans la zone funéraire : l'église du tombeau n° 14 (sch.), Yusuf Koç kilisesi, celle de la Vierge et l'Église en croix libre, celle dite « tombeau de Hiéron » et Bezirhanı ; en ville : Ortamahalle kilisesi et l'Église du jardin de Bekir ; au sud du village : Karabulut kilisesi, l'Église de la citerne et Çanlı kilise]

Il n'y a pas de monument postérieur au XI<sup>e</sup> s. qui soit répertorié mais des églises peuvent encore être incorporées à des habitations.



Tombeau n° 10



Tombeau n° 14 et église double  
(deux croix libres accolées, X<sup>e</sup> s.)

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

4 / ROUTE DE CEMIL À SOĞANLI : TOMBEAUX ANTIQUES (chap. IV) ET ÉGLISES. **Carte 9. Ici**, cartes A : Cemil-Şahinefendi ; B : Başköy-Mavrucan ; C : Soğanlı. Les tombeaux sont marqués par des triangles, les églises par des cercles.

Le peuplement antique des vallées au sud d'Ürgüp est attesté par des tombeaux et nécropoles, mais souvent dans des vallons abandonnés.

- En revanche, on en trouvait aussi tout au long de la route toujours fréquentée d'Avanos à Yeşil Hisar, qui remonte un affluent du Kızıl İrmak jusqu'à un plateau d'où elle descend par les vallées de Mavrucan et Soğanlı. Les nouvelles agglomérations d'Avanos et Ürgüp ont détruit les témoins antiques, mais certains sont encore conservés entre les villages de Cemil et Soğanlı.

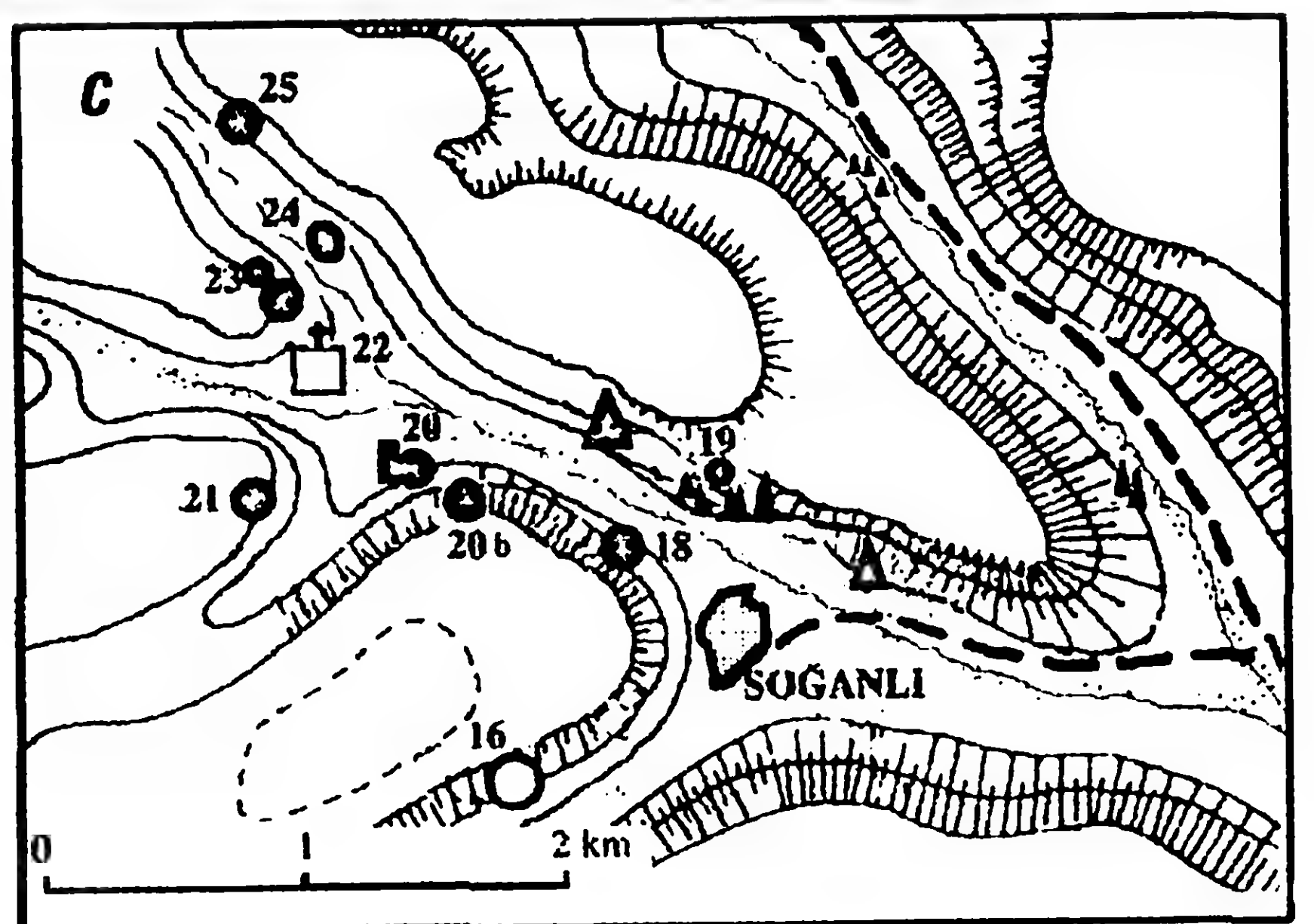
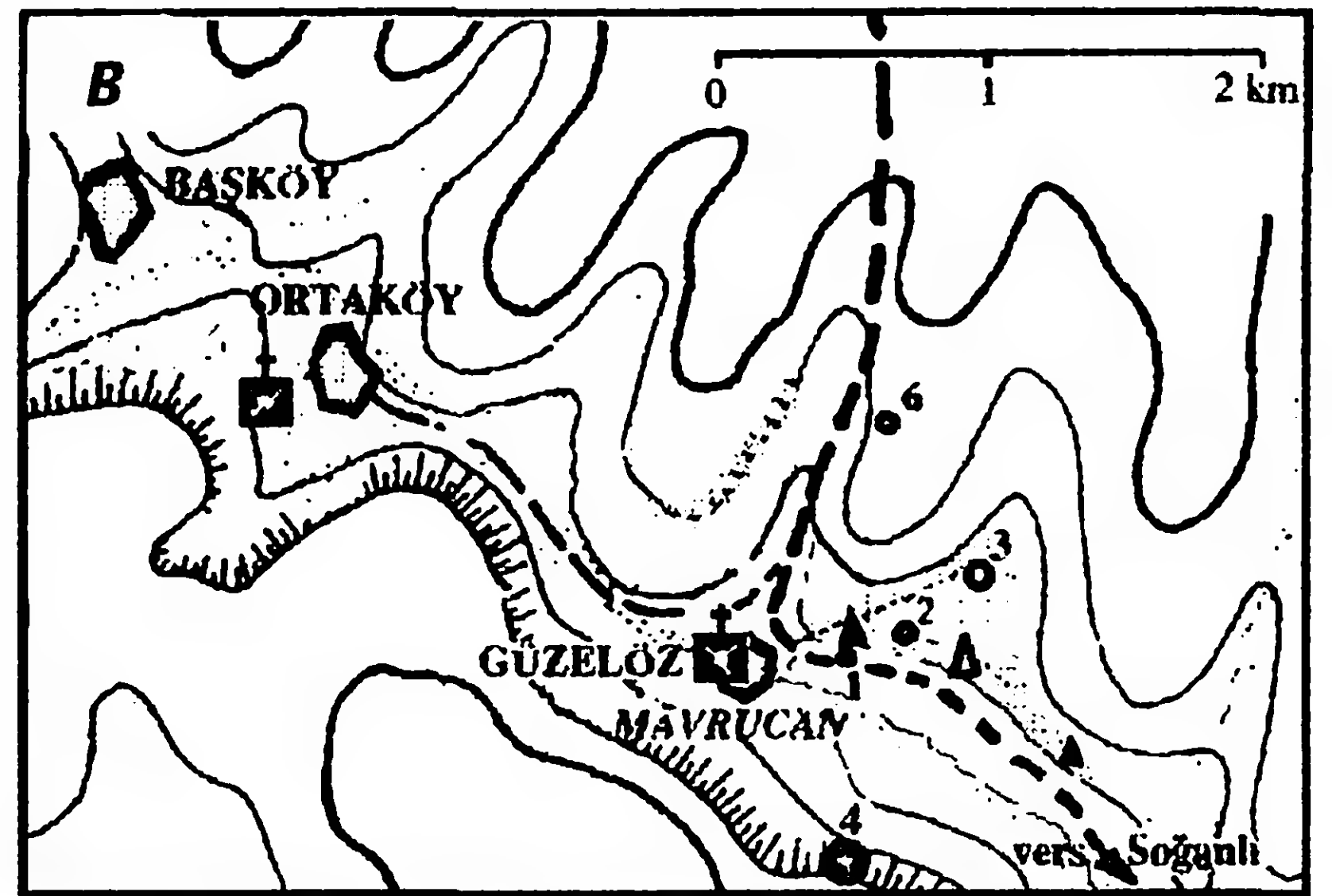
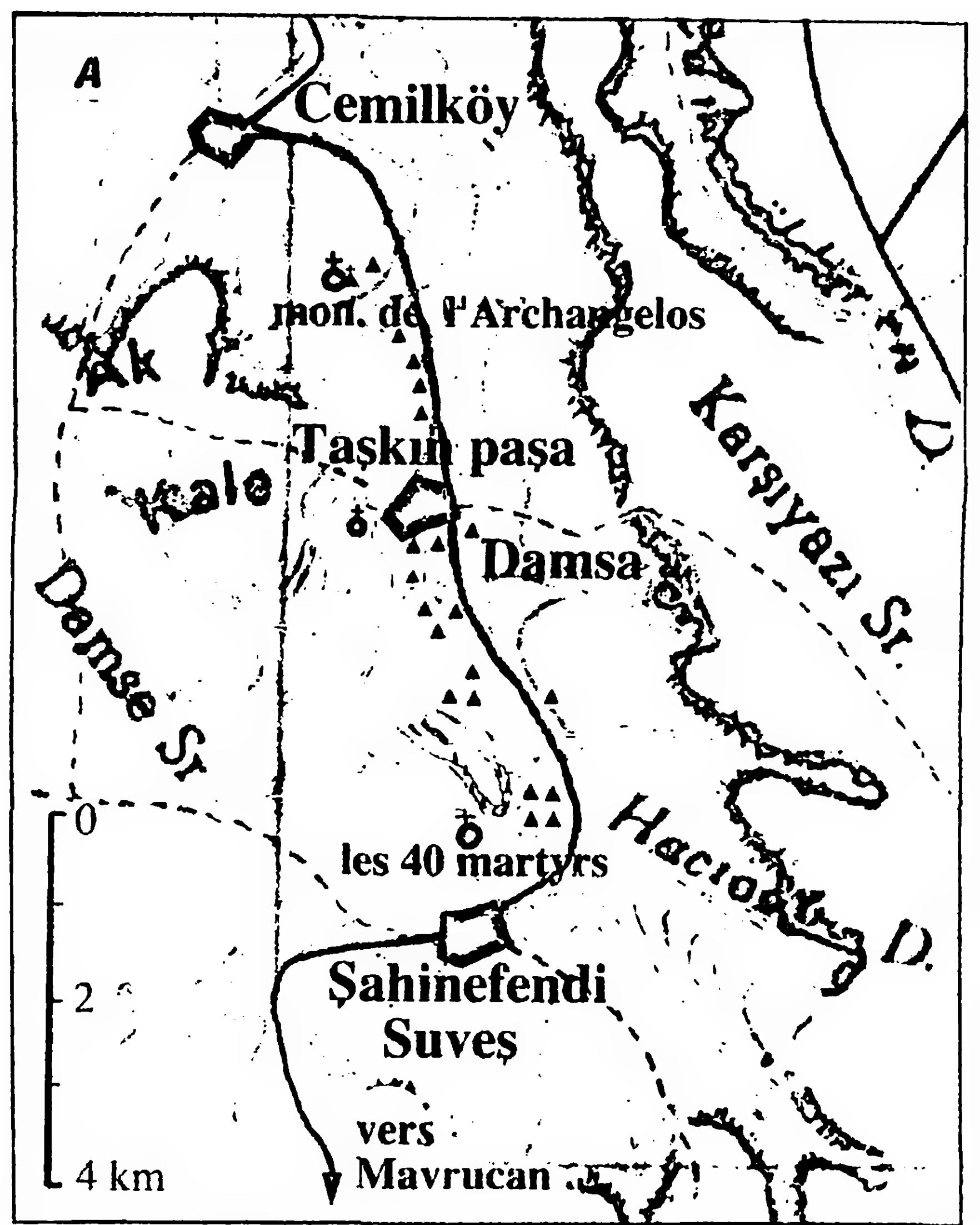
Les tombeaux individuels sont creusés dans de petits cônes, leur porte ouvrant directement sur la chambre à banquettes en U. Porte basse et lucarne d'aération sont sans ornement. Leur série commence peu après Cemil, au niveau du monastère de l'Archangelos (fiche 15) ; un tombeau est encore identifiable avant le site, d'autres furent utilisés par les religieux. À l'extérieur de l'église funéraire d'Hagios Stéphane, on voit encore deux figurines sculptées et la lucarne primitive. Le lieu était *élyséen*, et la grosse source souterraine devait être considérée comme sacrée et pourvue de vertus curatives. Une fois christianisée, elle fut également vénérée, et consacrée à st Michel en tant que guérisseur ; le pèlerinage local dura jusqu'au début du XX<sup>e</sup> s.

De là, les cônes funéraires se suivent, sur la pente à droite de la route (fig. 16) ; après Damsa, ils s'étagent jusqu'au pied des falaises. Celles-ci sont criblées de *loculi*, en haut, sous le plateau, particulièrement au niveau des caps rocheux. C'est le cas pour celui qui s'élève au-dessus des cônes de l'église monastique des 40 Martyrs de Sébaste (peintures de 1216-1217), au nord du village de Şahinefendi (Suves).

- À la descente sur Mavrucan, face à l'église n°6 (croix libre à coupole, cycle narratif du IX<sup>e</sup> s., Jerphanion, II, p. 206-34), on voit un grand nombre de *loculi*, puis dès la traversée du village, on longe la nécropole romaine. Sur près d'un km, la route asphaltée suit une ligne de tombeaux éventrés. La nécropole couvre la pente au-dessus (en grisé sur la carte B) ; des tombes paléochrétiennes s'étant ajoutées aux païennes. Les tombeaux inférieurs étaient pourvus de porche ou de vestibule, celui du tombeau, situé au-dessus de l'église n°1, était peint de panneaux en faux marbre encadrés de baguettes (fig. ci-contre) ; un second a conservé sa façade avec son entablement sur corniche à denticules, son archivolt à gorges et boudin et ses masques de lions (Pl. 32) ; un 3<sup>e</sup> s'est écroulé d'un bloc, ayant gardé sa façade à porte cintrée sur pilastres (il a été réutilisé par un ermite, comme celui aux têtes de lions). Sur la pente parmi les tombes se trouvent deux églises funéraires : la n°2 (sous un grand rocher creusé de tombes et arcosoliums) est devenue bergerie et la n°3, sorte d'hypogée, a longtemps conservé une partie de ses peintures du VII<sup>e</sup> s. (fiche 13).

- Au-delà, les tombeaux sont rares jusqu'à Soğanlı ; 200 m avant, l'un d'eux présente une porte architecturée (fig. 16). À l'entrée même, quelques tombeaux ont été remaniés en pigeonniers ; il reste trois autels votifs sculptés à l'entrée de l'un d'eux (fig. 17). Le barrage antique ou paléobyzantin a disparu comme la petite église construite plus haut ca 500, Ak kilise, n°22 (fragment de corniche dans une maison).

Le site médiéval se développa à partir de la fin du IX<sup>e</sup> s. et connut son apogée au milieu du XI<sup>e</sup>, époque des fondations de la riche famille des Sképidis. Nous notons les églises n°16 (Ballı kilise, 1<sup>re</sup> moitié du X<sup>e</sup>, Pl. 64, ph. de 1954), n°18 (Münşil kilise, début du X<sup>e</sup>), n°20 (monastère de Geyikli kilise, XI<sup>e</sup>, fiche 45), n°21 (monastère de Ste-Barbe, de 1006, fiche 37), n°23 (les églises de Kubbeli, taillées en cônes, 1<sup>re</sup> moitié du X<sup>e</sup>, Pl. 65, cf chap. VIII), n°24 (monastère de Karabaş kilise, du IX<sup>e</sup> s. à 1060, fiche 47), n°25 (Canavar kilise, XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup>).





## 5/ LA NÉCROPOLE D'AZUGÜZEL. (Chap. IV)

Bibl. : Chantre 1889, p. 121-24. N. T. Visites : 1976, 1998.

Les six tombeaux romains monumentaux d'Azugüzel développent leurs arcades sculptées le long d'une barre rocheuse qui domine la vallée verdoyante du Zamanti Su. Le site est à 4km au sud-est de Firaktin (carte 7), à 56 km environ de Kayseri sur la route de Aysıpınar.

Elle fait partie d'une zone funéraire à tombeaux plus simples. Des fractures de la falaise ont atteint les tombeaux n°3 et n°6. ( ph. de l'ensemble)

Les monuments sont caractérisés par leur porche monumental appuyé sur de forts piliers, en retrait d'une étroite plate-forme. Les portes sont grandes ainsi que les lucarnes d'aération. Les chambres funéraires prévues pour une famille sont à peu près carrées, de 4 à 6 m de côté. Les couches funéraires sont hautes et taillées avec soin : châlits, piétements, voire étroits reliefs transversaux, et têtes, sont détaillées. Les portes ont été abîmées lorsqu'on a voulu arracher les pierres qui les fermaient ; les banquettes ont été endommagées au cours des temps.

Ces tombeaux se différencient par leur ornementation. Les deux premiers, les plus simples, constituent un ensemble. Leurs porches (archivoltes à *fascies*) sont accostés de figurines de défunts et de niches destinées sans doute à des lampes ou des offrandes. Entre eux, au-dessous d'une niche, on voit le long de la paroi un dispositif grossièrement sculpté : trois degrés sur le côté d'une table cubique creusée légèrement. Leurs porches voûtés abritent une porte à chambranle seulement mouluré. Les chambres funéraires de près de 4 m de côté sont couvertes d'une voûte surbaissée. Les banquettes en U sont larges d'un bon mètre ; leur bord bien marqué surmontait une courbe en retrait (relevés du n° 1, d'Ani Bélélian).

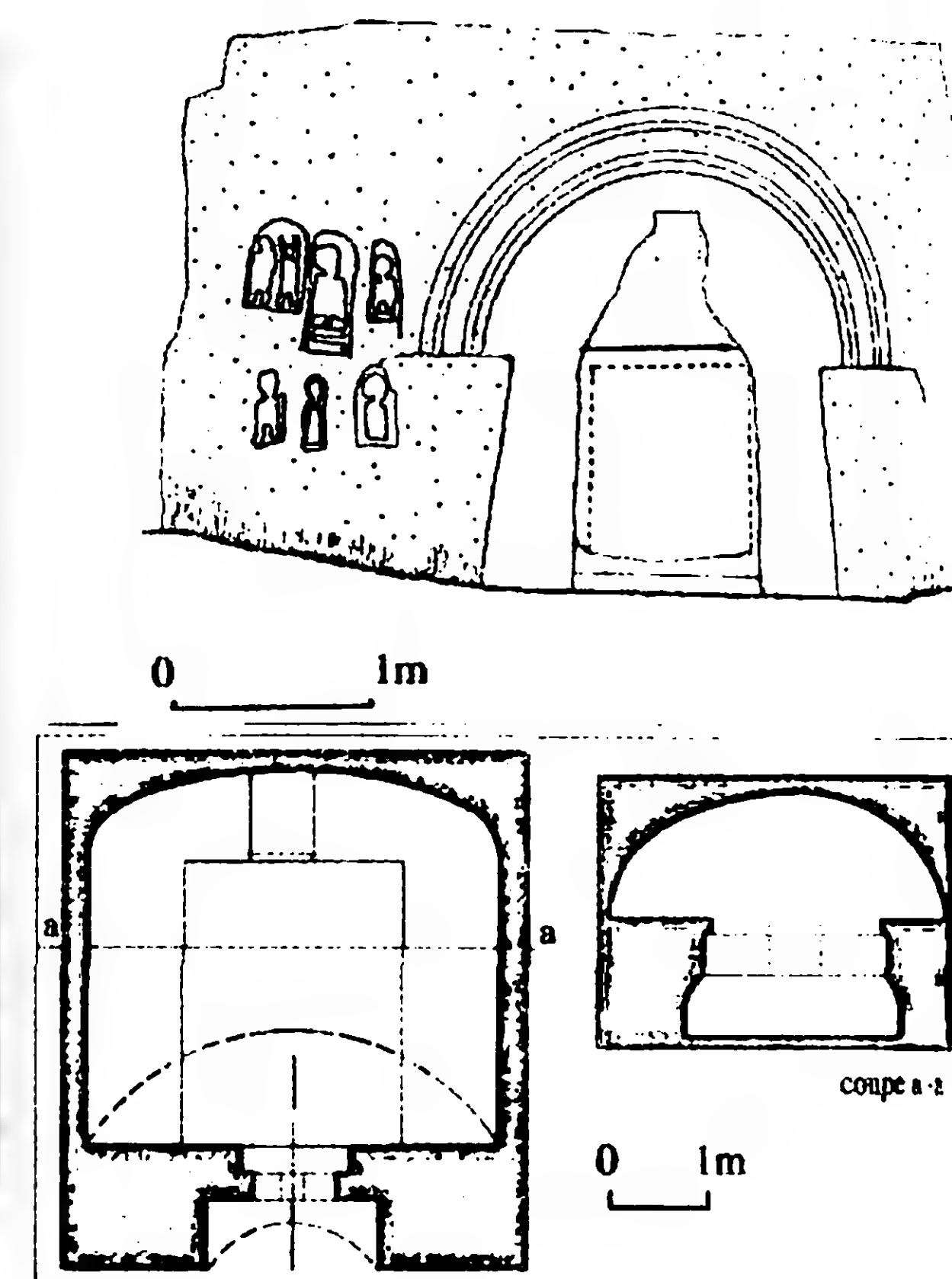
Le porche du troisième tombeau est en partie détruit, mais le pilier gauche a conservé son décor chanfreiné à l'angle, de façon à pasticher sur chaque côté un pilastre engagé surmonté d'une imposte (celle-ci centrée par une rosette gravée). Au fond du porche, à droite de la porte, on distingue encore le chambranle ouvragé semblable à un pilier à moulures d'angles, et sur la paroi à hauteur de la corniche détruite, une série de petites arcatures sur architraves. L'intérieur est détruit ; la chambre de 5, 20 m, était couverte d'une voûte surbaissée au-dessus de deux

étages de lits, disposition qu'on retrouve dans les tombeaux suivants.

Le tombeau n°4 se trouve après un porche ébauché. Il est de belle architecture. La porte carrée est surmontée d'une corniche supérieure ornée de bandeaux et chanfreins sculptés. Les moulures de l'arc d'entrée présentent deux frises sculptées reproduisant le motif du ruban brisé et un rinceau ; elles reposent par l'intermédiaire d'une imposte à bandeaux sur les lourds piliers carrés. La structure de ces piliers engagés est particulière, avec des pilastres d'angles encadrant une gorge où l'on a sculpté une colonnette. Cette structure est celle des piliers de deux églises cappadociennes paléobyzantines : la basilique de Durmuş kilisesi à Maçan et la pseudo basilique d'Özkonak (fiches 8 et 10). La corniche supérieure de la porte présente quatre frises : une suite d'oves, une tresse, un rinceau, et des losanges opposés par le sommet. Elle repose sur des chapiteaux cubiques ornés des mêmes motifs. Un décor en méplat se poursuit latéralement sur la paroi ; des étoiles à six branches inscrites dans des rectangles surmontent une frise de pilastres sous architrave entre lesquels s'inscrivent des arcs sur consoles (détail précis d'architecture romaine). Ce répertoire relève du romain tardif d'inspiration en partie populaire, comme on le voit en Syrie.

La même impression se dégage de l'ornementation du quatrième tombeau. La corniche au-dessus de la porte comprend une frise d'oves à triple coquille, des denticules et une tresse simple. Les piliers d'entrée sont formés de deux pilastres jumelés dont les proportions sont celles d'autels à sacrifice. Le fond du porche présente une niche sur la porte, sous la fenêtre d'aération surmontée d'une coquille ; latéralement deux guirlandes sont accrochées, comparables à celles qu'on voit, chargées de fruits enrubannés, sur les sarcophages hellénisants du II<sup>e</sup> s. ap. J. -C. ; dans leur concavité, là où l'on s'attendrait à voir un masque, se trouvent deux cercles ombiliqués surmontés d'un épais sourcil, si bien qu'on ne peut s'empêcher d'y supposer la présence de deux yeux.

Les tombeaux d'Azugüzel, les plus beaux comme les plus modestes qui leur sont adjoints, constituent un ensemble qu'on peut dater des II<sup>e</sup> -III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Le site fut abandonné assez tôt, mais les ruines et l'église vues par Rott (1908, p. 170-72) au voisinage, sur le plateau, peuvent faire supposer la récupération d'un riche domaine antique.



# 6/ LE TOMBEAU PEINT DE KAVAK (inédit)

Le monument est situé au sud-est et un peu en dehors du village de Kavak, lequel se trouve à 8km environ au sud-ouest d'Ortahisar. Le tombeau que nous avons vu en 1988 venait d'être découvert fortuitement par des paysans. Il faisait partie d'un groupe de cinq, enfouis sous terre

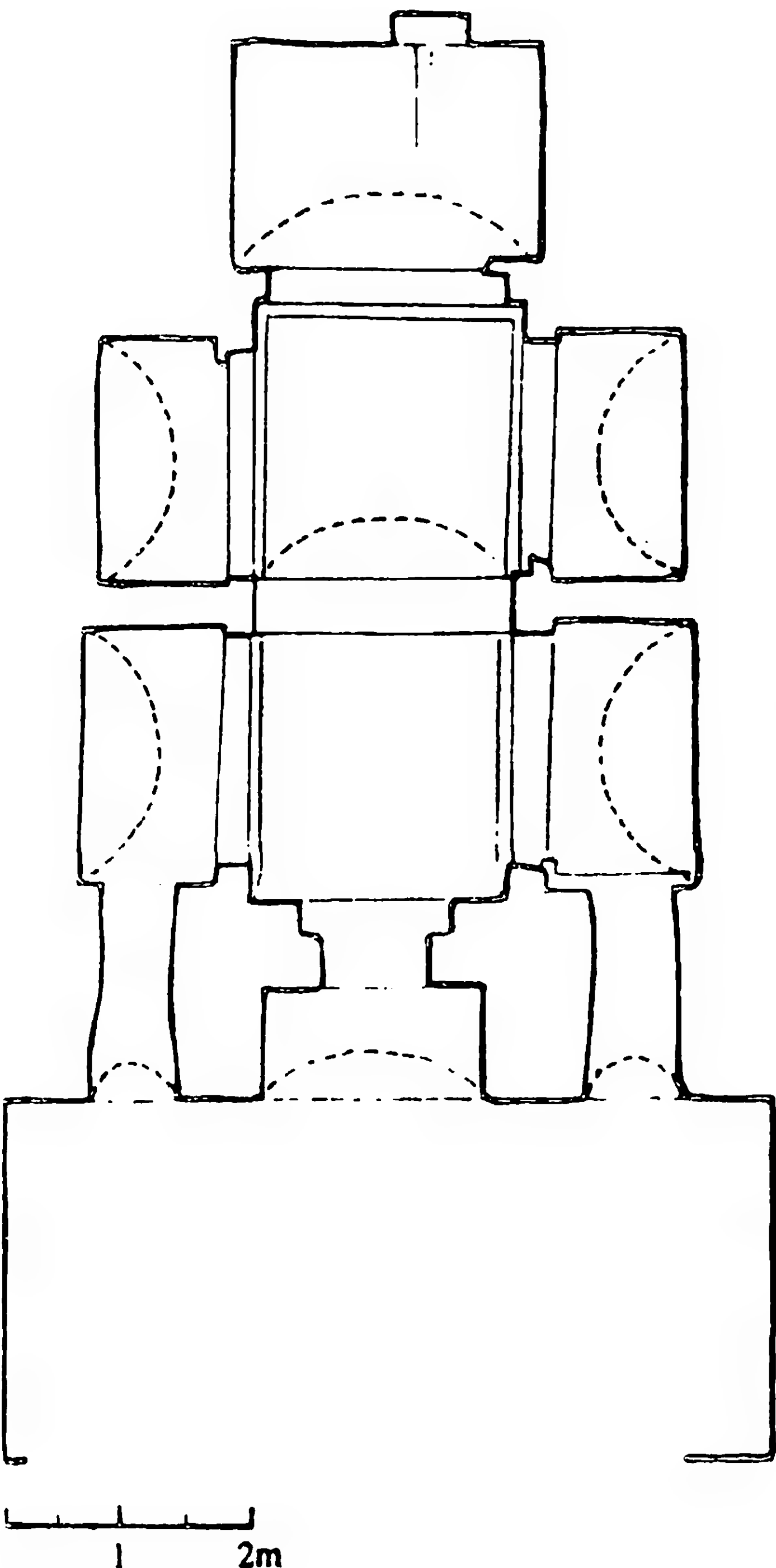
sans doute en raison d'un glissement de terrain. Deux seulement étaient peints et nous n'avons accédé qu'à un seul, en nous glissant par une cheminée en baïonnette que les paysans avaient creusée, sous le plafond du vestibule pour dégager partiellement le tombeau. Ainsi, l'entrée de la chambre funéraire avait été ouverte par le bas, et l'on se glissait le long de la paroi séparant le vestibule de la chambre. L'arc d'entrée restait partiellement enterré, seul avait été dégagé le haut de l'arc sculpté, sous le plafond du vestibule.

Le plan est d'un type courant à l'époque romaine et comprend un court vestibule, un porche et une chambre funéraire. Celle-ci est en forme de large couloir sur lequel donnent quatre alcôves latérales et une cinquième à l'extrémité distale (plan). Les alcôves sont couvertes de voûtes basses, séparées par des piliers auxquels étaient fixés des cancels très courts (photo). On peut supposer qu'il s'agissait de loges pour des sarcophages, hypothèse renforcée par l'absence de banquettes pour les morts. L'ensemble de la chambre mesure environ 7m de profondeur sur près de 5 de large, les alcôves étant larges d'environ 1, 80 m. Les deux alcôves proximales s'ouvraient dans le vestibule par des fenêtres cintrées, celle de gauche ayant été partiellement dégagée, à côté de l'arc d'entrée.

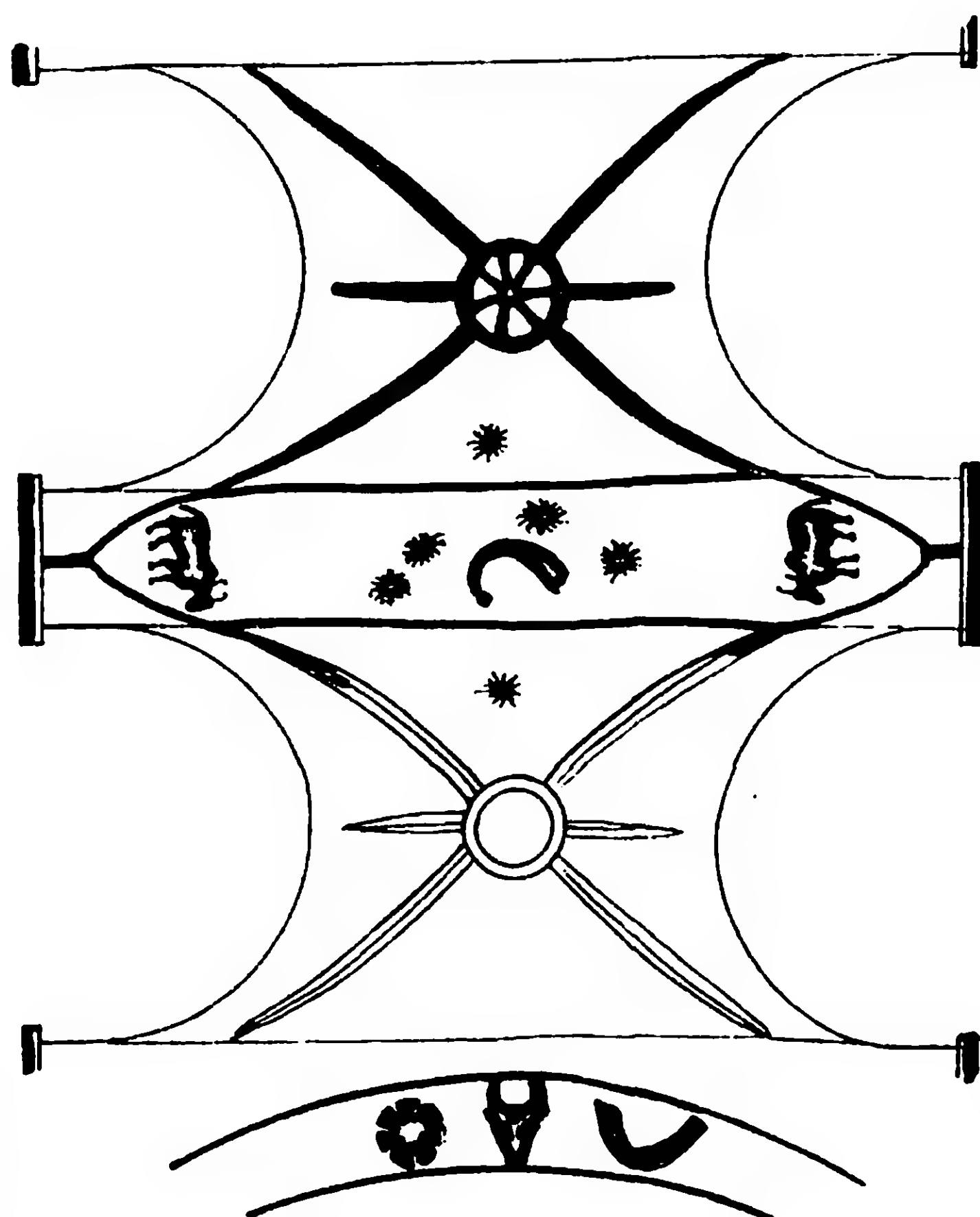
Cet arc était orné de quelques bas-reliefs grossiers : une tête de taureau entre un disque solaire à sept rayons et le croissant lunaire. L'architecture avait été relativement soignée, les piliers séparant les alcôves étaient moulurés sous les voûtes et à leur base ; les montants des fenêtres étaient suivis d'une moulure et à la voûte surbaissée du couloir, on avait sculpté un doubleau séparant deux champs centrés par un médaillon à sept rayons d'où partaient de longues nervures saillantes.

Des peintures à l'ocre rouge rehaussaient les décors architectoniques et, d'autre part, répondaient à un programme d'iconographie funéraire. Sur l'arc d'entrée, on avait peint le masque de taureau, le soleil aux sept rayons mystiques et le croissant lunaire. À l'intérieur, les écoinçons au-dessus des piliers étaient décorés par une image de taureau (de l'espèce des zébus). L'espace central du couloir était dominé par une composition évoquant, modestement il est vrai, la « théologie solaire du paganisme romain ». En effet, au berceau central, le croissant lunaire et six étoiles s'associaient aux images rayonnantes des deux médaillons latéraux pour couvrir tout l'espace (schéma).

Au sol, sur ce qui restait des barrières des alcôves, on voyait des peintures rustiques : un oiseau sur un buisson, un serpent dressé le long d'un arbre fruitier, c'est-à-dire, des images champêtres du séjour des morts. L'ensemble de cette humble décoration nous a paru relever du culte de Men et de la théologie astrale en honneur vers les II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.



Plan du tombeau



Décor de l'arc d'entrée et des voûtes centrales



pilier et borne latérale (taureau ; oiseau)



Angle distal gauche (serpent)



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



9 / YAMANLI KİLİSE , *L'Église extraordinaire* (chap. VIII et IX)

Bibl. : N. Thierry : Yamanlı kilise, *HistArch*, N°121, nov. 1987, p. 36-39.

Située à l'ouest d'Avanos, près de la rive gauche du Kızıl Irmak, dans un vallon ouvert vers l'est ; naguère dans les vignes au sud d'un haut rocher mais aujourd'hui dans les agrandissements de la ville.

L'église paraît grande (11 m environ sur 4, 60 de large), la nef étant prolongée par une profonde abside outrepassée (plan). Elle s'ouvre au sud, précédée d'un narthex réduit par l'érosion. Au centre, le long de la façade de l'église une tombe orientée est creusée au pied d'un banc rituel. La porte a été endommagée, mais une fenêtre est conservée, dont l'arc est suivi par un bandeau protobyzantin qui traverse la paroi. À l'intérieur, un lit de roche s'est effondré avec la partie orientale du plafond, et les parois se dressent sous une voûte naturelle. Seules l'abside et la partie voisine de la paroi nord sont sculptées, et l'église semble inachevée. D'ailleurs, elle a sans doute été abandonnée à la suite de la destruction de Venasa, peut-être après cette terrible invasion des Sabires, en 515, évoquée dans la *Passio Prior* de Hiéron. Quoi qu'il en soit, l'église fondée pour la mémoire du défunt inhumé dans le narthex n'a servi à aucun autre mort, ce qui indique la faible durée de sa fonction.

L'intérêt du monument vient de sa décoration sculptée, consacrée à la croix. Dans le narthex, les panneaux sont endommagés ; en étoile, en losange ou en médaillon, ils sont centrés par la croix.

Dans l'abside (fig.), trois panneaux du même type sont curieusement répartis sans symétrie. Au nord et au centre, deux médaillons sont séparés par une colonne ; au sud, le panneau carré est isolé (y a-t-il eu symbolisme : le Christ et le bon larron, et, à part, le mauvais larron ?). Au nord la croix latine est enrichie de grappes de raisin en son centre et de feuillage à son pied ; la couronne est faite d'une rangée de triangles doublée du zigzag connu d'éléments fusiformes encadrant un bouton floral. Au centre, le décor est surchargé : les bras d'une croix de Malte sont ornés de rosettes et les bissectrices sont des feuilles bifides. Au sud, le panneau est géométrique ; la croix de Malte centre un losange inscrit dans un carré fait de bandes sculptées : latéralement des feuillages verticaux schématisés (une tige avec des feuilles en arêtes de poisson) et, horizontalement, un zigzag simple en haut, et en bas une frise de losanges centrés par une perle.

La colonne, guère explicable (image de la relique de la Flagellation ? ou reliquat d'un projet de colonnade ?), est ornée sur son fût, d'un champ de cercles entrecroisés et centrés de perles ; sur son chapiteau des lignes de losanges en creux réalisent l'aspect en nid d'abeilles qu'on voit sur quelques œuvres byzantines, coptes et syriennes du VI<sup>e</sup> s. Dans la nef se dressent trois croix sculptées monumentales qui rappellent celles qu'on avait érigées dans les campagnes (cf. sur le f°452 du Paris gr. 510, Pl. 22) et dont un petit nombre se voit encore en Transcaucasie.

Le montant nord de l'arc absidal est conservé, avec la gorge d'encastrement d'une plaque de chancel qui avait été sculptée à part. Une grande croix de Malte accoste l'arc,

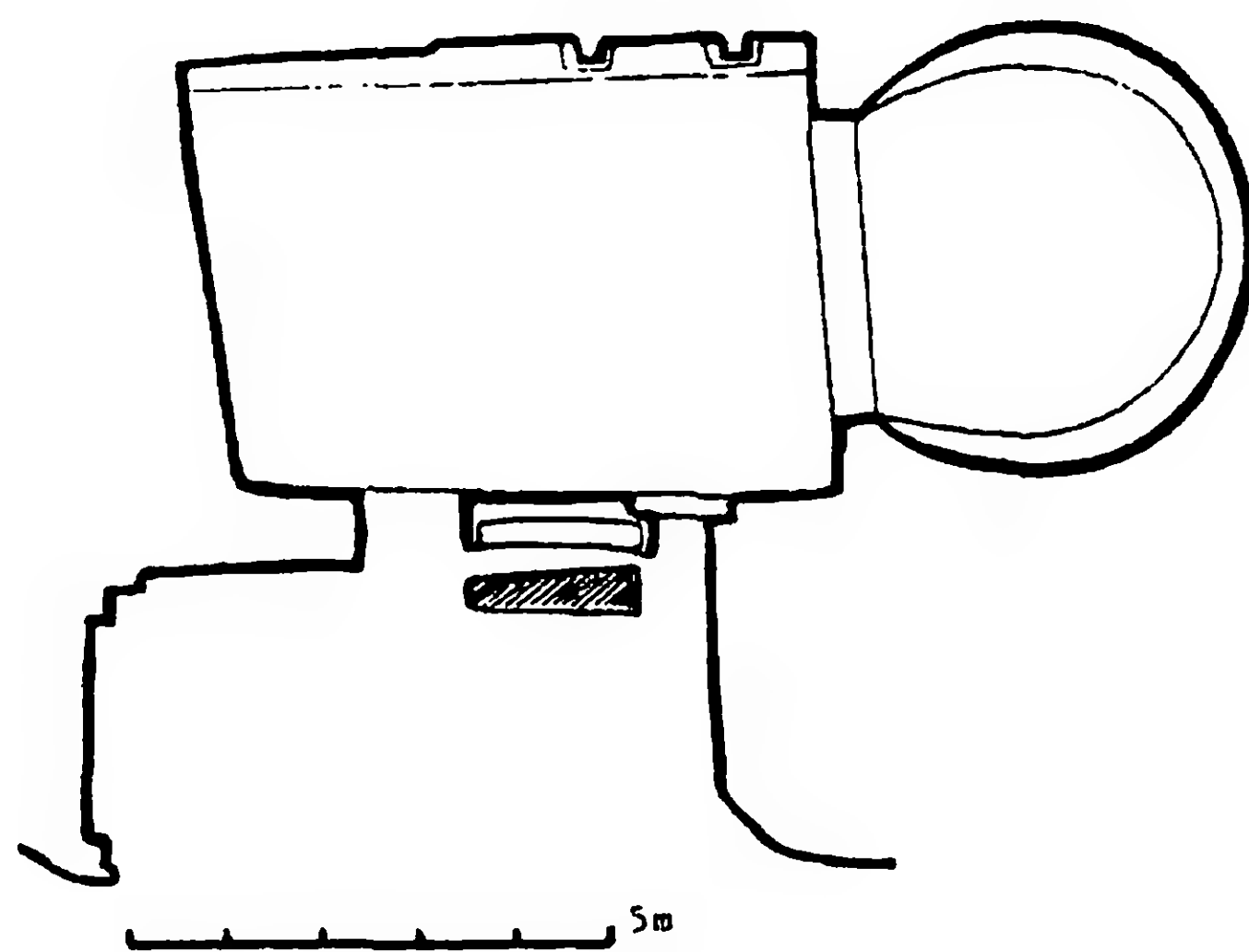
dont ne reste qu'une frise de feuilles en zigzag avec perles. Cette croix est sur une longue haste qui l'enserme comme des sépales de fleur ; ses bras sont ornés de grosses perles les angles rentrants, de feuilles bifides.

Sur la paroi nord voisine, une croix grecque en haut-relief, et gravée comme une pièce d'orfèvrerie, est exposée sur une colonne engagée dont la base est comparable à celle des colonnes constantiniennes conservées au Saint-Sépulcre de Jérusalem. À gauche une grande croix latine se dresse sur une base moulurée et sous-tend un arc à peine outrepassé. La décoration est soignée : les bras sont creusés avec des disques laissés en réserve, comme des cabochons ; sur l'arc, le zigzag de grandes feuilles fusiformes encadrant des boutons floraux peut être vu comme une frise de demi-cercles entrecroisés.

La typologie respective de ces deux croix juxtaposées peut faire penser qu'on a voulu glorifier conjointement, d'une part le Signe du Christ (à droite) et d'autre part, la Vraie Croix, la relique découverte par sainte Hélène et objet d'un culte dont la liturgie de Jérusalem était gardienne. Cette composition commémorait peut-être un pèlerinage en Terre Sainte fait par le défunt enterré dans le narthex.

Quoi qu'il en soit, ce programme de croix était comme une prière à la croix, signe et instrument du triomphe sur la mort.

Le vocabulaire ornemental est d'un type à dominance géométrique hérité du Bas-Empire, et qu'on voit aux V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. dans l'ensemble du monde chrétien oriental.



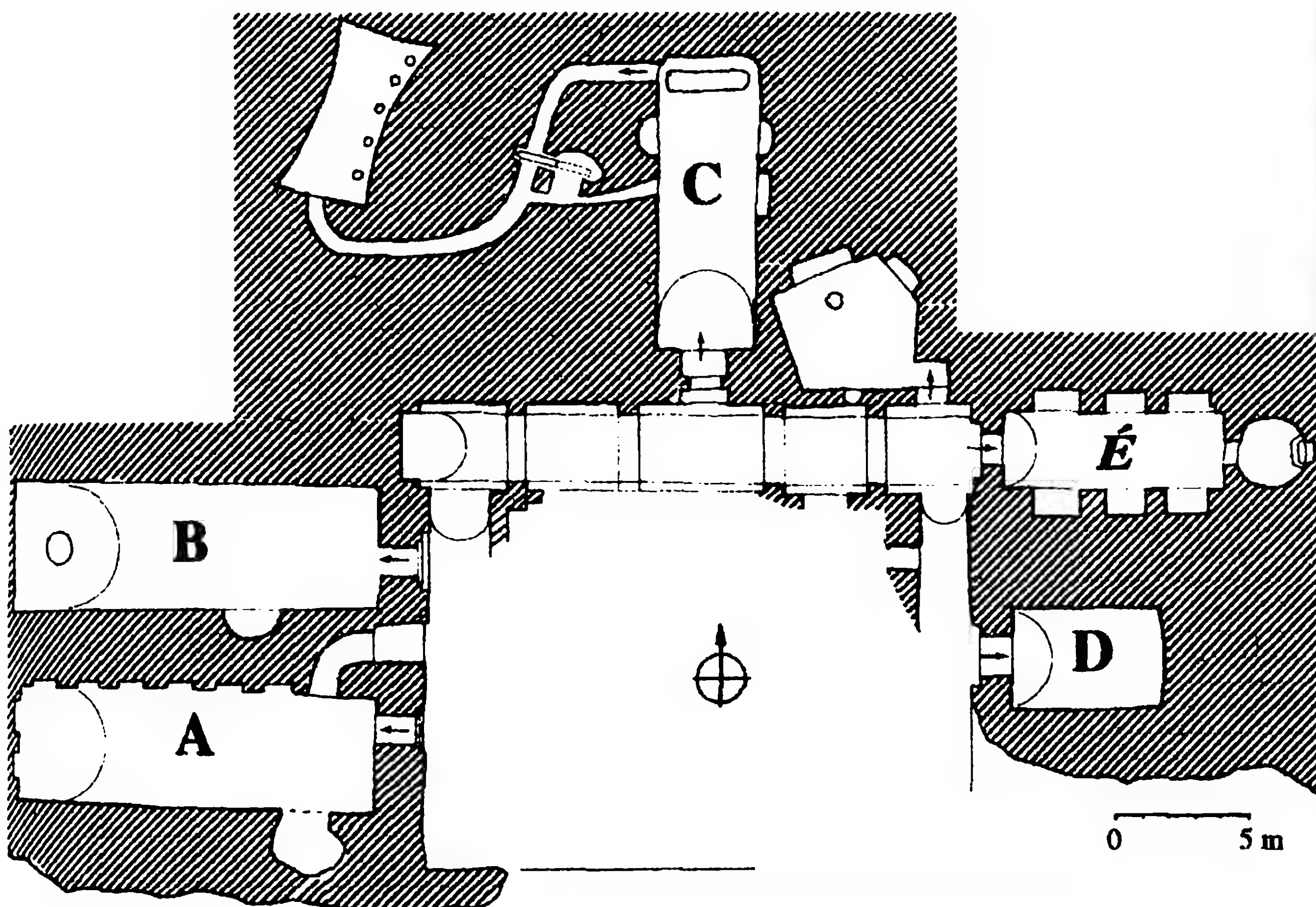
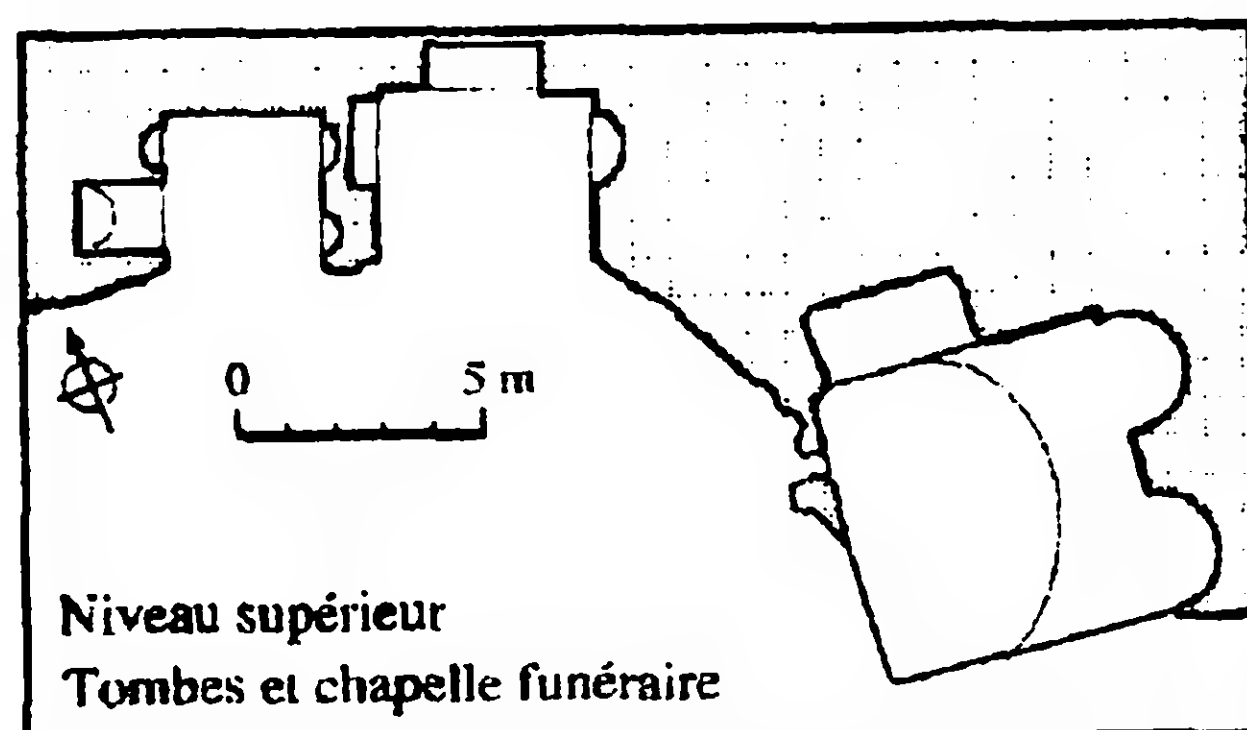
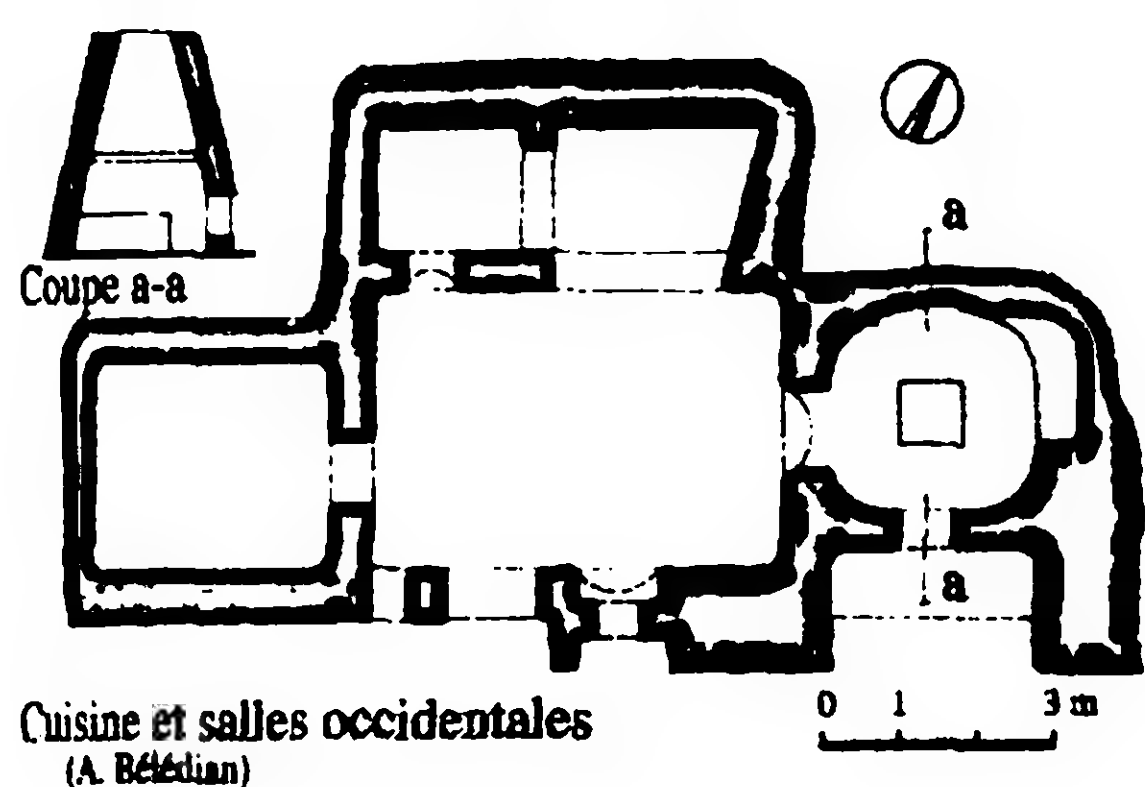


10 / LE SARAY D'ÖZKONAK, ou Belha kilise (chap. VIII, IX).

Bibl. : N. Thierry, *Le grand monastère d'Özkonak*, in *HistArch* 121, nov. 1987, p. 40-45 ; 5 visites entre 1984 et 1999 ; Jolivet-Lévy 1997, 17-20.

Établissement rupestre à 2 km au sud-ouest d'Özkonak, au fond d'un vallon, au-dessus d'une grosse source à peu près tarie aujourd'hui. (Carte 9).

Monument de l'Antiquité tardive remarquable par son architecture. Il s'inscrit dans la suite historique de Venasa, ville sacrée et fortunée. L'établissement s'étend sur près de 300 m de long et sur plusieurs niveaux (fig. du site en 1985). Les salles principales et l'église sont réparties autour d'une vaste cour en terrasse ouverte au sud (plan). Plus haut dans la colline, ruines de salles avec arcosoliums et d'église funéraire à deux absides (plan). En contrebas, à 150 m au sud-ouest, la banquette rocheuse abrite des salles ruinées et ensablées dont une cuisine couverte de suie et une vaste salle rectangulaire (plan), sans doute un réfectoire, communiquant par un arc surbaissé appuyé sur deux gros chapiteaux-corbeilles. L'affectation des grandes et hautes salles voûtées est imprécise : réception pour C (avec accès par un long couloir à une salle postérieure ; fermeture primitive par une meule), réfectoire et autre salle de réunion en A et B ( ?). L'Église (fig.), dans l'angle nord-est de la galerie, dérive du type basilical de Durmuş kilisesi à Maçan (fiche 8). Les piliers à colonnette centrale engagée, les corniches moulurées, les pilastres engagés au-dessus de la colonnade et leurs chapiteaux, relèvent du répertoire rustique des V<sup>e</sup>-- VI<sup>e</sup> s. comme on en voit en Syrie. La monumentalité de l'ensemble des voûtes de l'église et des galeries, rythmées par les arcs à diaphragme est encore dans la tradition romaine hellénistique et rappelle l'architecture parthe d'Hatra. La taille du rocher était parfaite comme on le voit là où la pierre était résistante (fig. d'un arc, 1985). Presque partout l'érosion a, en effet, délité les façades ; la restauration de sauvegarde nous semble avoir restitué l'aspect primitif du fond de la cour (fig. en 1998). Ce monument (couvent épiscopal ?) perpétue la tradition des constructions antiques ouvertes au sud, et la planimétrie rupestre païenne, funéraire ou religieuse, avec une salle centrale perpendiculaire à la façade sud. Ce plan sera repris au Moyen Âge pour les grands établissements, surtout des couvents.





À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

Bibl. : N. Thierry, *Peintures paléochrétiennes en Cappadoce. L'Église N°1 de Balkan deresi*, in *Synthronon, Art et archéologie de la fin de l'Antiquité et du Moyen Âge. Bibl. des CA*, Paris 1968, p. 53-59.

Église en partie ruinée, creusée à la base d'un haut cône situé à l'entrée du vallon de Balkan deresi, dans les environs d'Ortahisar (fig. a). Elle n'a pas été remarquée par le Père de Jerphanion qui a cependant décrit la petite chapelle creusée, de l'autre côté, dans la pointe du cône, II, p. 50-56 (Jolivet 1991, p. 201)

À l'origine, c'était une croix libre à carré central plat creusé d'une coupole. Il reste une partie de celle-ci et du bras sud, ainsi que des agrandissements. La coupole est sans appui, comme les coupoles romaines de brique et mortier. Les forts piliers du carré central étaient surmontés de chapiteaux-impostes moulurés, avec deux lignes d'arcatures aveugles sculptées et peintes, celles du haut profondément creusées (fig. b). Le plafond sud s'appuie sur le mur par l'intermédiaire d'une corniche, semblable à une poutre (fig. c). Les décors couvrent une partie du plafond sud et la moitié de la coupole et du carré central. ; l'enduit léger, de plâtre pur, s'effrite. Il ne reste plus que le haut des nimbes de saints sur le mur ouest du bras sud.

Au plafond (fig. c), les entrelacs à cinq brins très réguliers enserrant des rosettes à huit pétales rayonnants (quatre en croix, quatre en bissectrice) ; dans les espaces libres, les quatre pétales en croix ont leur pointe en dehors. Sous le plafond, le plan inférieur de la corniche est suivi du motif de rubans brisés et la face verticale ornée d'une frise de palmettes hellénistiques. Celles-ci sont peintes en jaune et liées entre elles par des courbes rouge sombre ; les cinq feuilles s'épanouissent en forme de conque entre des éléments trifoliés, en fleurs de lys, qui s'élèvent dans l'axe des courbes rouges. Le prototype de ce décor est connu comme sculpture architectonique au IV<sup>e</sup> s. et encore au VI<sup>e</sup>. Le motif, grossièrement rendu, était en même place à Hagios Stéphanos, recouvert en second temps (Sch. 40).

Au plafond du carré central, le champ de cercles entrecroisés est enrichi par le motif des quatre cœurs opposés par le sommet. Le long de la base de la coupole, les rinceaux de vigne sont du type réaliste et négligé, à tiges grêles, grappes et feuilles informes (fig. b).

Dans la coupole, la couronne limitée par les deux inscriptions circulaires est décorée d'un semis de fleurettes en pointe de flèches d'un type très répandu sur les mosaïques du VI<sup>e</sup>s. (cf. pl. 17).

La composition de la coupole est particulière (Sch. 29), conçue avec deux pôles : à l'ouest, la Vierge orante entre les anges et les apôtres ; à l'est, le Christ trônant, le bras droit levé. Au-dessus de la Vierge, les zones concentriques comprenaient deux longues inscriptions aujourd'hui illisibles, comme celle du petit disque central. Les textes précisaient le sens dogmatique de cette Ascension triomphale. L'ensemble rappelle la division en plusieurs champs des voûtes des catacombes romaines et les registres circulaires de la coupole du Mausolée d'El Bagawat en Égypte.

Entre les têtes des apôtres, on voit de petites croix ; elles précédaient peut-être leurs noms disparus ou sont des

équivalents des petites croix disposées le long des corniches et des voûtes de certains monuments paléochrétiens.

Le drapé enveloppant de la Vierge est d'une schématisation fréquente dans le monde oriental du Bas-Empire. Les anges sont reconnaissables à leur sceptre et les premiers apôtres à leur typologie : Paul à son front haut et sa courte barbe brune, Thomas au jeune visage imberbe. Un demi-cercle sépare le Christ du reste de la composition et l'isole ainsi dans son ciel. Il est identifiable à son nimbe crucigère ; son bras haut levé, paume ouverte se projette devant une sorte de rayon lumineux (?), la manche de la tunique rouge est marquée de bandes blanches. On voit encore le montant latéral du dossier du siège et le bord du gros coussin.

La composition de la coupole accentue la valeur dogmatique de cette Ascension, car le Christ était peint pour être vu au sommet de l'abside, face aux apôtres et à la Vierge qui est comme l'axe de la partie occidentale, mise en valeur par sa taille élevée, sa tête atteignant le petit disque inscrit. On peut supposer une croix dans l'abside.

Malgré le mauvais état de la peinture, sa palette pauvre (des verts et des ocres sur fond blanc), et sa rusticité, cette œuvre témoigne d'un art plus paléochrétien que protobyzantin., comme son architecture. On peut la dater *ca* 500 ou des débuts du VI<sup>e</sup>s. Quoi qu'il en soit, elle demeure un des documents les plus anciens de Cappadoce.





À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

#### 14/ ÉGLISE DE JOACHIM ET ANNE À KIZIL ÇUKUR (chap. XI)

Bibl. : N. T. *HMÂC*, I, 1983, p. XIII-XIV ; II, 1994, p. 203-37 ; Id., *L'iconographie cappadocienne de l'affront fait à Anne*, in *Apocrypha* 7, 1996, p. 261-72; Jolivet 1991, p. 47-50.

Petite église double avec chambre funéraire située dans le second vallon occidental du Aktepe, au sud de Çavuşin. Ermitage qui entraîna le peuplement secondaire du vallon. Le narthex funéraire et la chapelle sud sont antérieurs à la chapelle nord ; les deux nefs communiquaient par trois arcatures. La chute du rocher a emporté presque toute la partie sud-est de la chapelle sud et la cloison commune (plan). Toutes les peintures sont sur du lait de plâtre, en couches plus ou moins fines.

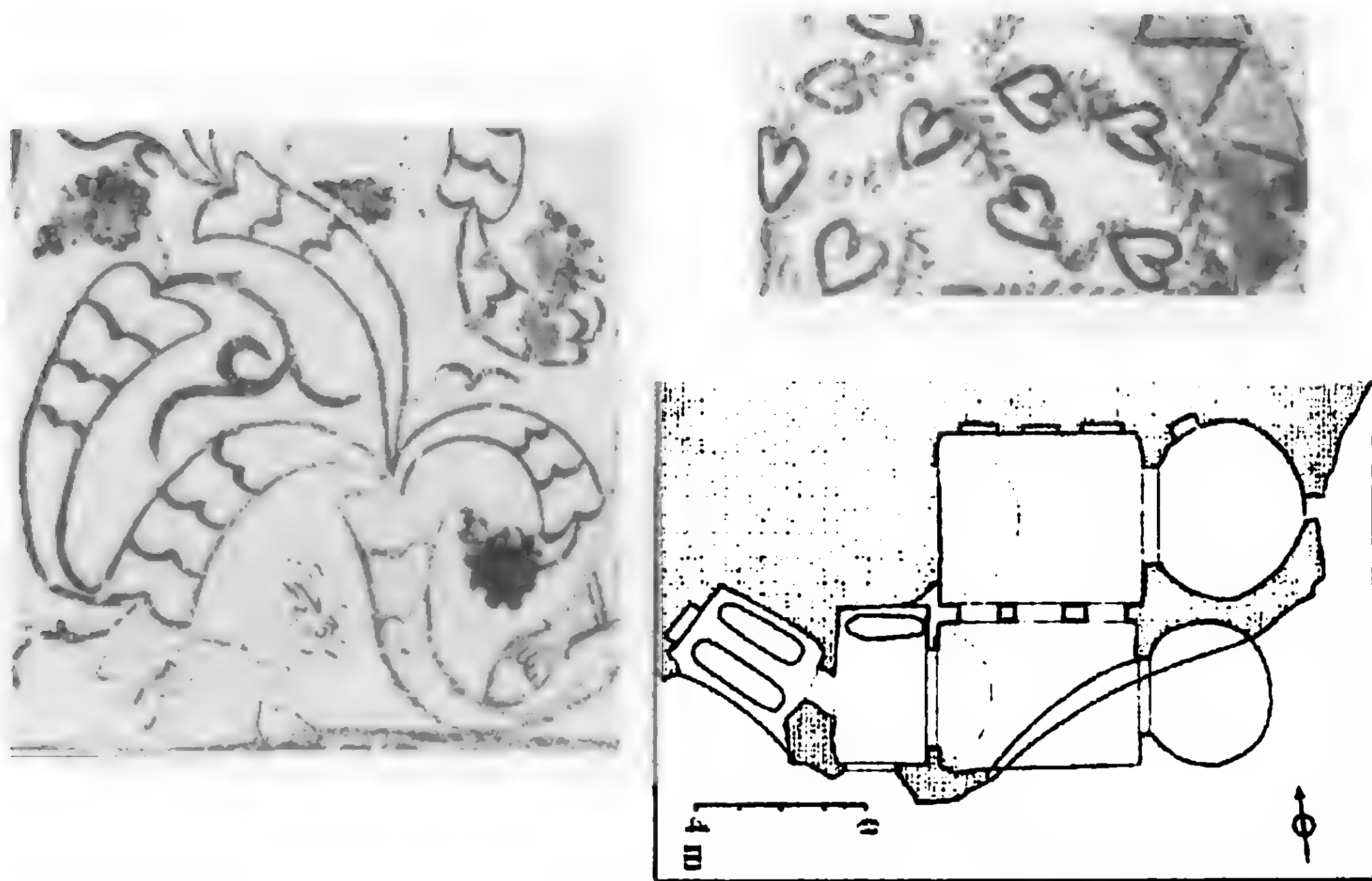
Les décors du narthex et de la chapelle sud sont linéaires. Au plafond du narthex, une croix, sculptée sous arcade, divise des champs d'ornements très simples (semis de cœurs dessinés en rouge et de feuilles vertes de tradition antique, fig). Ce qui reste du tympan ouest et de la voûte attenante sont de la même teneur. Dans un décor de verger avec oiseaux, un homme en tunique courte, debout de face, une petite tige brune dans la main droite, tient de l'autre un petit seau ; à voir les arbres de type différenciés on pense à une scène symbolique de fécondation des palmiers dans la tradition assyrienne (N. T. 1994, p. 209-10, pl. 116). À la voûte, une grande croix latine donne naissance aux rinceaux d'une vigne abritant de petits animaux : perdrix, lapin et chevreau (fig.). L'ensemble paraît du VI<sup>e</sup> s. Lors de l'agrandissement de l'église, on a peint deux anges tenant un médaillon au-dessus de la porte du narthex vers la nef sud. Plus tard encore, on a restauré l'abside (tombée depuis) et un peu des peintures sur la voûte nord attenante. Les peintures de la chapelle nord sont d'un intérêt capital pour l'histoire de l'iconographie byzantine. Dans l'abside à deux registres, le Christ en gloire est élevé par deux anges au-dessus des apôtres encadrant jadis la Vierge (avec ou sans le Baptiste). La main de Dieu apparaît plus haut, dans le disque du ciel entouré d'un commentaire du Ps. 92, 2 : *Ton trône est fixé dès l'origine* . . . Les figures sont schématiques en raison du faible espace, mais la typologie est protobyzantine.

La nef est consacrée à la Vierge. Au tympan oriental, elle figure dans la mandorle (comme sur la mosaïque de la Panaghia Kanakaria de Chypre), portant l'Enfant assis de face, qui bénit et tient le rouleau. Deux grands anges s'inclinent vers elle ; des arborescences les séparent de la mandorle. Cette composition est d'une autre main que l'abside et que celle qui illustra le cycle marial.

13 épisodes de la conception et de l'enfance de Marie se déroulent dans la nef nord sur les versants de la voûte, sur le tympan occidental ; la fin, hâtivement tracée en haut des parois ouest et nord est très abîmée. Le récit illustre le Protévangile de Jacques le Mineur, d'après sa rédaction la plus ancienne (VI<sup>e</sup>s.). Il commence au sud, près du sanctuaire : -1 affront à Joachim, vieux et stérile, auquel on refuse ses offrandes, -2 un ange annonce sa paternité à Joachim qui lit dans le Livre des Douze tribus qu'Abraham engendra dans sa vieillesse (fig.), -3 affront à Anne, vieille et stérile, à laquelle sa servante offre un bandeau royal

dont elle est indigne, -4 un ange annonce sa maternité à Anne, -5 rencontre de Joachim et Anne, -6 Accouchement d'Anne, -7 présentation de Marie à l'accouchée, -8 les premiers pas de Marie, -9 Marie conduite au temple, -10 Marie présentée au grand prêtre, -11 Marie installée sur l'autel, -12 Marie nourrie par l'ange, -13 le conseil des prêtres (ou le mariage de la Vierge). Le style de cette histoire miraculeuse qui insiste sur la maternité humaine d'Anne est d'un style oriental comparable à celui des ivoires dont on discute l'origine égyptienne ou syrienne, mais qui est aussi celui de l'art byzantin du VII<sup>e</sup> s. comme à Saint-Démètre de Salonique et à Chypre, à la Panaghia Angeloktistos. Le cycle marial est d'un autre peintre que le tympan, et son lait de plâtre empiète sur celui du tympan. Cependant la technique des visages relève des mêmes procédés et les peintres peuvent aussi bien être contemporains que s'être suivis de peu.

Quoi qu'il en soit, dans les deux cas, le sujet en question était la nature humaine du Christ. La mandorle paraissait étendre à la Vierge la divinité de son fils ; le récit, par le réalisme (modéré) d'Anne en parturiente entre deux servantes appuyant sur son ventre, insistait sur la naissance naturelle de Marie. L'ensemble évoque les discussions christologiques qu'Héraclius essaya vainement de calmer. À la voûte, le décor de grandes rosaces d'imbrications, bouquets de lierre et frises d'éléments lotiformes sont aussi du protobyzantin tardif fortement orientalisé.

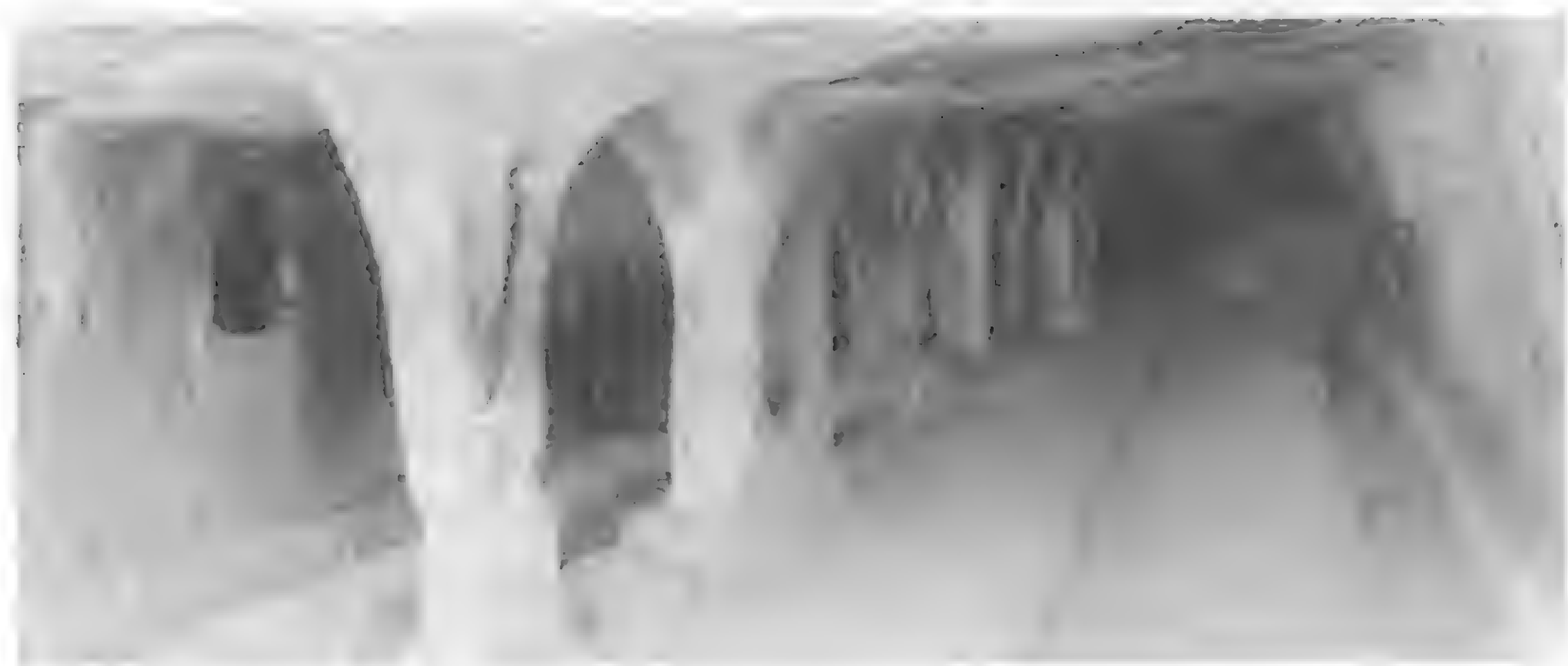




15 / HAGIOS STEPHANOS, au MONASTÈRE DE L'ARCHANGELOS (chap. XI). Carte 9.

Bibl. : Jerphanion, I, p. 32, 48 ; II, p. 128-55 ; N. T. HMÂC, I, p. 1-33 ; Jolivet 1991, p. 157-63 ; Id., *La Cappadoce. Mémoire de Byzance*, Paris 1997, p. 72-76.

Le monastère est dans un creux verdoyant à 2 km au sud de Cemil, sur la route d'Ürgüp à Soğanlı. Il est sur un site païen funéraire près d'une source souterraine sacrée. Celle-ci devint la source sainte (hagiasma) d'un sanctuaire consacré à saint Michel. Le monastère se développa dans les cônes proches de la source miraculeuse dès les VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. jusqu'au XI<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> ; au XI<sup>e</sup>, on utilisa les grands rochers du second plan. L'église primitive mononef fut agrandie (il n'en reste qu'un fragment de paroi sud avec corniche à modillons), on creusa une nef profonde, une coupole, un narthex, etc. Les peintures, dont celles de l'archange Michel, sont de diverses époques. Un réfectoire à deux galeries de 19, 50 m de long, et destiné aux nombreux pèlerins, date de l'origine de l'établissement.

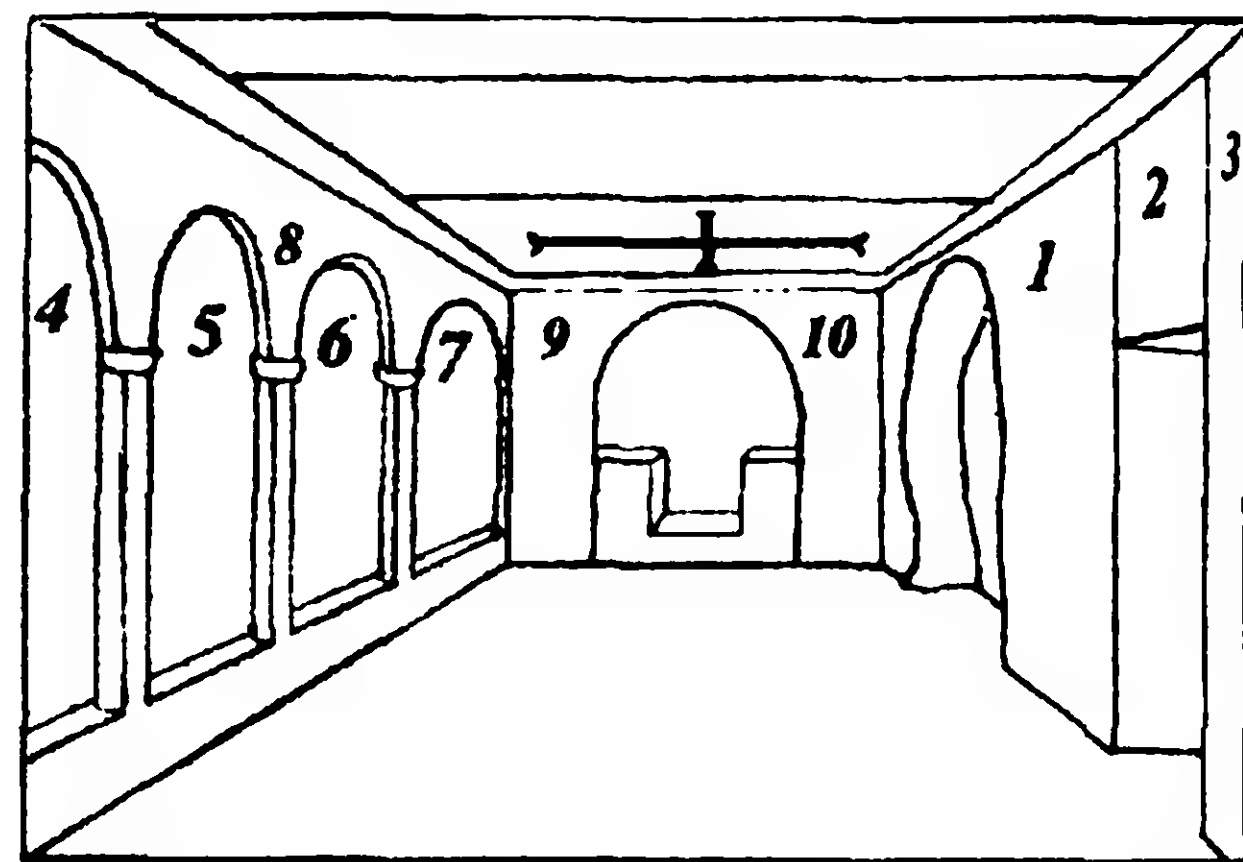


Hagios Stéphanos était l'église funéraire du monastère, creusée à partir d'un tombeau païen dans un cône à l'est de la cour. C'est une mononef irrégulière de plus de 11 m de long, abside comprise ; celle-ci est presque hémisphérique. Des tombes sont ouvertes au sol et au nord, des arcosoliums secondaires ont endommagé les peintures. Les images primitives ont été renouvelées par endroits et un badigeon moderne cache encore une partie des sujets. Les parois sont couvertes d'icônes votives. De gauche à droite, à partir du sud, on a : 1- un cenacle apostolique incomplet, au centre, le Christ semble tenir la croix avec saint Pierre. 2- une vision d'Eustathe sous forme réaliste, avec trois chiens courants. 3- le Christ piétinant le lion et le serpent, (Sch. 41). 4- une annonce très effacée. 5- une croix votive entre deux tiges de lierre (Sch. 40). 6- le voyage à Bethléem, sur un fond de vigne. 7- le Baptême du Christ sur un fond floral ; on note la petite taille du Christ, son nimbe à croix inscrite et le mouvement ample du manteau de Jean (style du VI<sup>e</sup> s.). 8- Sainte Euphémie en buste et la croix qui lui apparut. 9- la Vierge orante avec une prière d'imploration, repeinte sur le même sujet (une colombe accostait la figure primitive). 10- un arbre de vie accosté par deux colombes. Le plafond est en trois parties, comme en miroir de certains pavements. À l'est, une croix gemmée sur rinceaux de vigne et grenades habitées de fins oiseaux noirs ; au centre, un champ de caissons ; à l'ouest, un champ d'entrelacs autour de rouelles ocellées et des rinceaux de vigne fermés sur une grappe (Sch. 45). Sur la paroi occidentale, deux saintes ; on note au bas des robes, des ornements dits callicules, d'origine antique et reproduits jusqu'au VIII<sup>e</sup>s (cf. fiche 16, autre exemple).

Dans l'abside, très enfumée (Sch. 28), sous la Croix de la Seconde Venue, la Théotokos trône entre les archanges et les deux représentations de Jean-Baptiste : comme prophète du Salut (Jean 1, 29) et prédécesseur du Christ (Jean 1, 23). On avait ajouté les bustes de la lune et du soleil et de deux saints anonymes.

Les icônes votives étaient des prières pour les défunts inhumés là, moines et pèlerins privilégiés. Elles se succédèrent du VI<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> s., les deux plus anciennes étant le Baptême primitif et la chasse d'Eustathe. Toutes ces œuvres provinciales sont inégales, comme d'autres productions contemporaines de l'aire méditerranéenne.

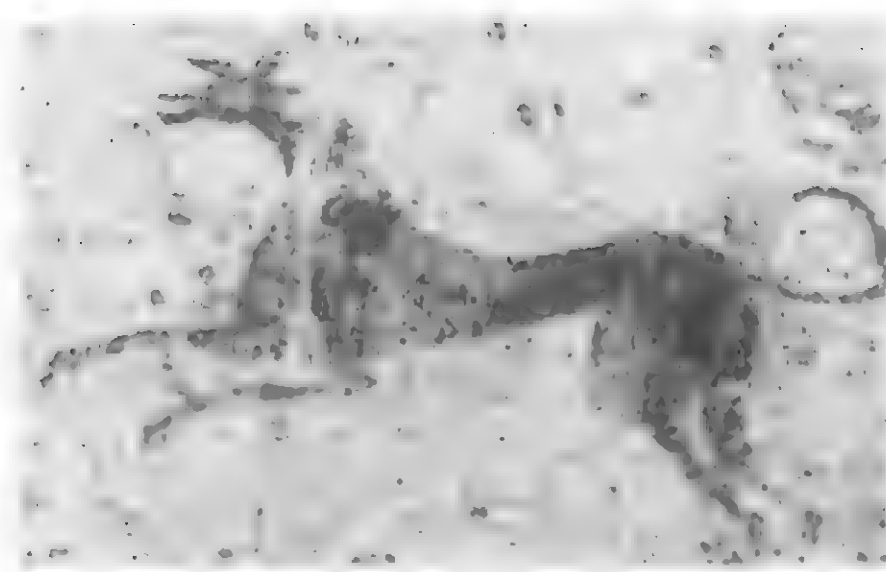
L'ornementation primitive, riche et variée (au plafond, sur les piliers et arcades), est une variante sobre et assez élégante du style *gréco-oriental*.



Le Baptême du Christ, couche primitive.

La Vierge orante, seconde couche

Chasse-Vision d'Eustathe





16 / ÉGLISE DU STYLITE NĪCETAS ou ÜZÜMLÜ KİLİSE DE KIZIL ÇUKUR, *Église aux raisins du ravin rouge* (Ch. VII, L'époque des invasions arabes ; XI, La Crucifixion triomphale ). **Carte 10.**

Bibl. : N. T., *HMÂC*, II, p. 255-81 ; Jolivet 1991, p. 53-56. Située au pied du Aktepe, dans un bassin de ruissellement en haut du ravin de Kızıl Çukur, bassin fertile propre à l'établissement d'ermitages (vignes, vergers, potagers, ruches). On trouve là un groupe de cônes dont celui, étêté, de Nicétas. En arrière on voit une partie de la rampe d'accès à la cellule du stylite. Sur le flanc sud, une niche-oratoire a sans doute été creusée lorsque la chapelle est devenue un lieu de pèlerinage.

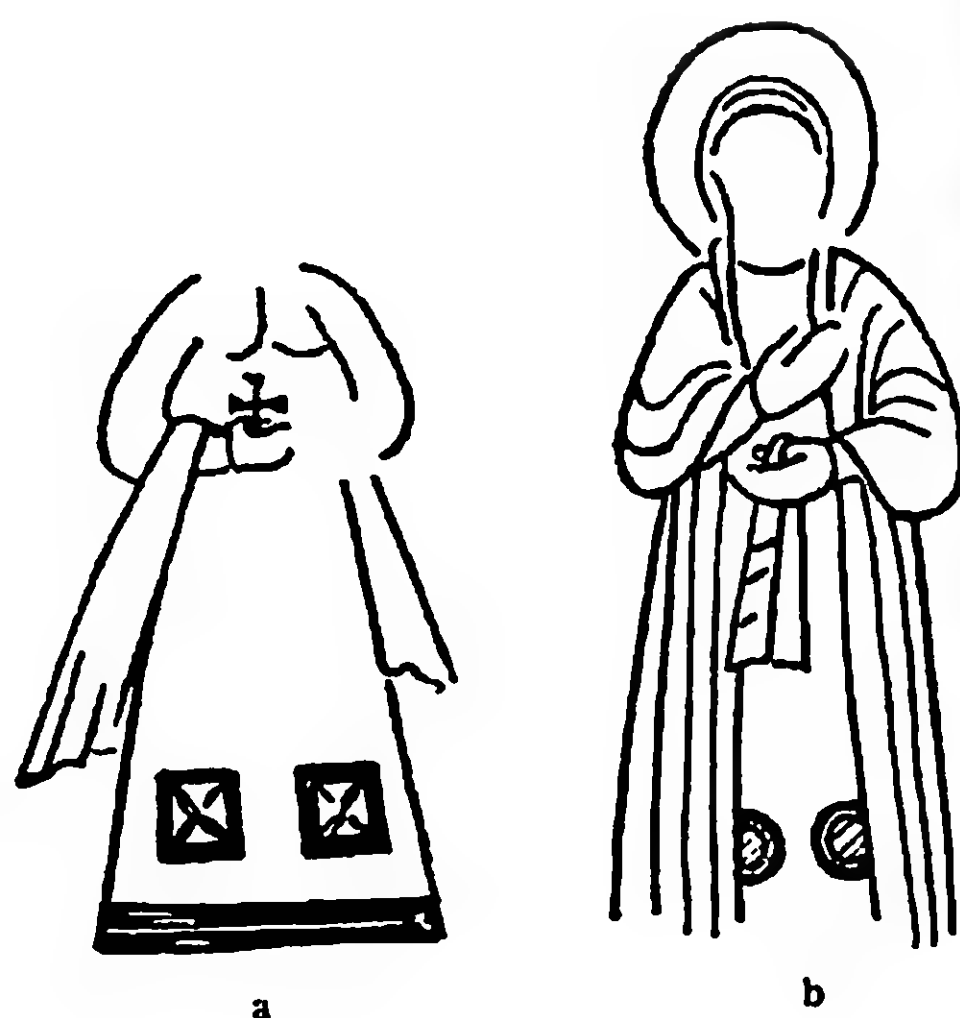
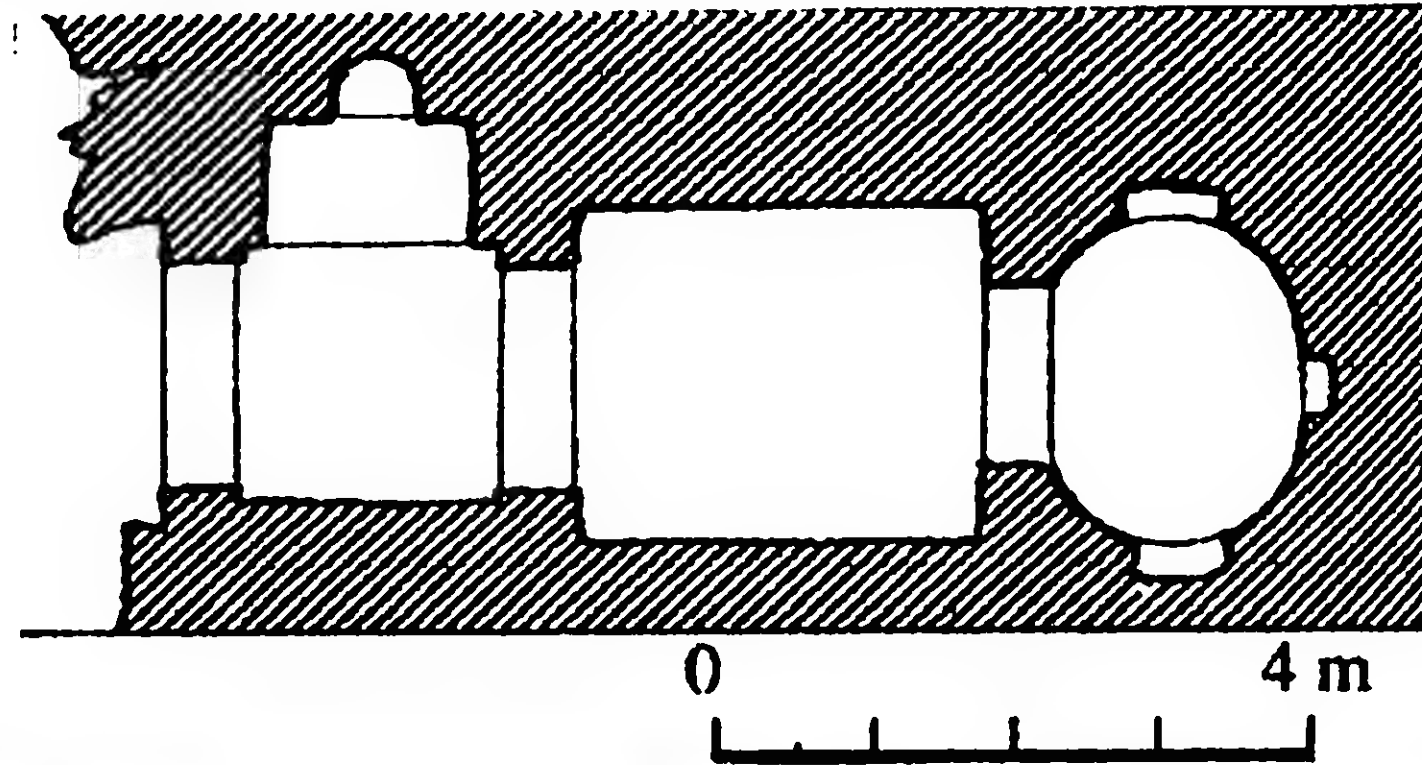
Chapelle mononef à abside presque hémisphérique. Le narthex s'ouvre par un porche plein cintre et abritait la tombe de Nicétas sous un grand arcosolium. À la voûte s'étend une croix entre des rinceaux de vigne. De nombreux graffiti fort anciens se recouvrent sur les parois. Le programme conjugue champs d'ornements et compositions figurées. Dans l'abside, une grande croix latine sur couronnes concentriques surmonte la Théotokos trônant entre les archanges vêtus à l'antique, Michel présente le globe à l'Enfant, Gabriel tient la lance et désigne la Vierge. Le reste des parois est couvert d'imbrications d'ocelles de paon jaunes d'or et de champs d'acanthes très stylisées. Dans la nef, la Crucifixion de l'arc triomphal est le centre de la composition, encadrée des apôtres sous arcatures, présentés comme à l'antique (fig.). Sur le tympan, la dédicace du *stylite et ascète Nicétas*, occupe l'angle nord, sous l'image de son saint patron Syméon d'Alep ; et la dédicace du bienfaiteur, un *glorieux clisouriarque Eustratios*, est située symétriquement sous le prophète du Salut, Jean-Baptiste tenant le rouleau et désignant le Crucifié. Le Christ porte le colobium et figuré parfaitement droit. À la voûte, une grande croix latine entourée des rinceaux de vignes nés de son pied se détache sur un fond jaune soutenu. Ce tapis est encadré d'un entrelacs enserrant des croix de Malte très décoratives : bras perlés, feuilles bissectrices et couronnes d'ocelles sont relevées de couleurs légères, gris jaune, violet et vert pâles. Sous les apôtres, une autre série d'arcades encadrent des *croix vivifiantes* d'où partent des branches de vignes stylisées.

Sur le tympan ouest, seulement quatre saints en pieds : les trois saints médecins thaumaturges Côme, Damien et Pantéléimon et sainte Anne. L'attribut des deux premiers, la boîte à onguents, est une sorte de petit sac dont l'anse est passée à leur auriculaire gauche ; pour le troisième, c'est une poche de tissu. Anne, la mère de la Vierge, tient le mouchoir des dames de l'aristocratie (comme Marie auprès du Crucifié) ; sous son manteau, elle porte une robe ornée de deux pièces d'ornements inférieurs qu'on nomme callicules (sch.)

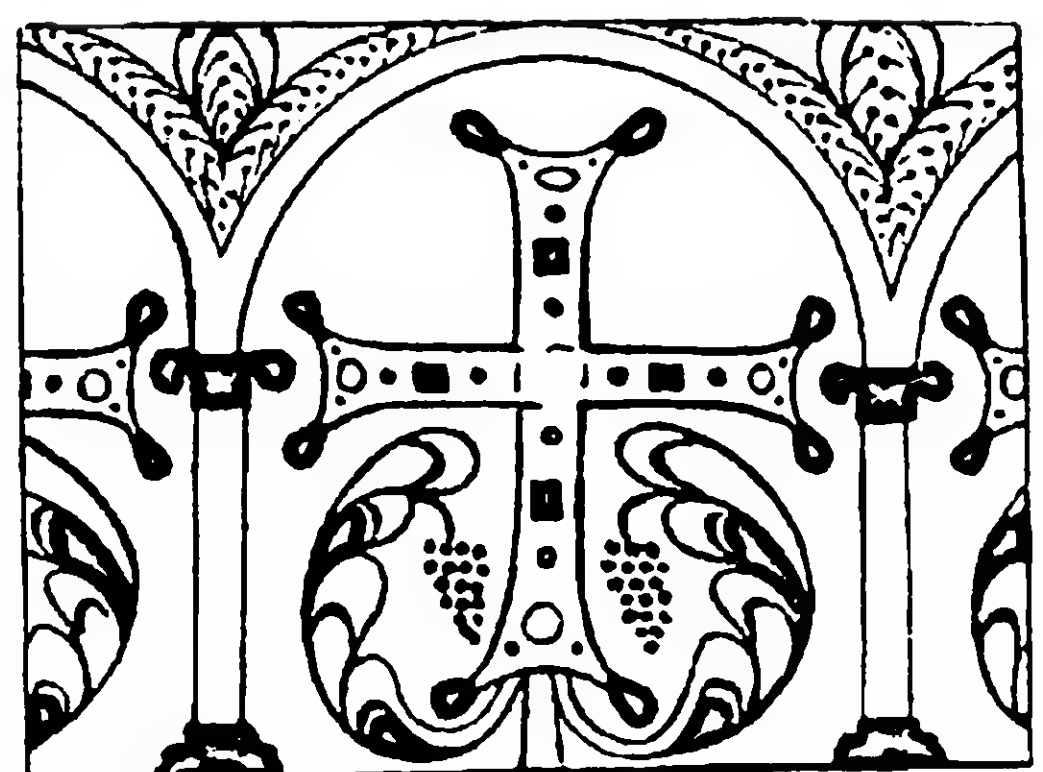
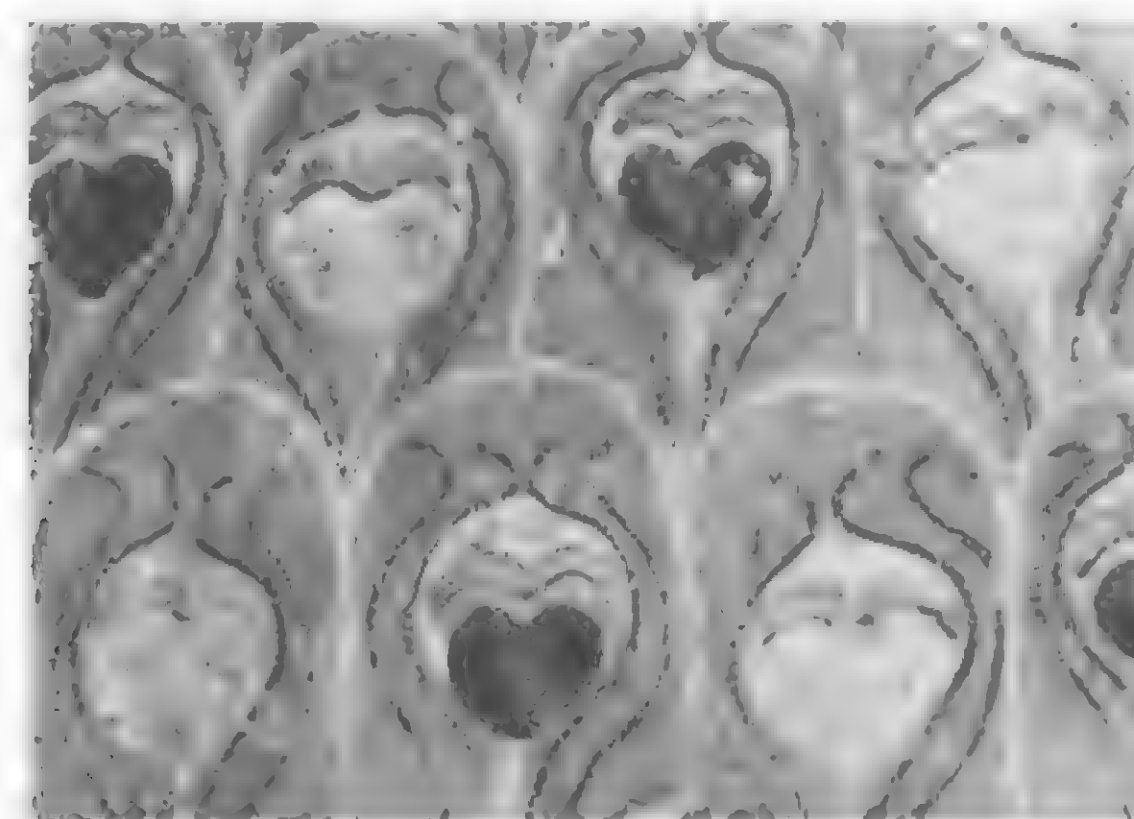
Culte de la croix, iconographie conceptuelle dérivée du christianisme primitif, décoration extensive de stylisation imaginative et orientalisante à partir du répertoire hellénistique (caractéristique de l'art *gréco-oriental*), épigraphie, détails d'accessoires, tous les signes de cet ensemble concordent pour une attribution à la fin de l'époque proto-byzantine, fin du VII<sup>e</sup> s. ou premières années du VIII<sup>e</sup>.

Pour la Cappadoce, le *clisouriarque Eustratios* est le troisième de ces commandants nommé directement par l'empereur en raison de l'importance stratégique de sa fonction. Les deux autres sont attestés par la *Chronique* de Théophane : un *clisourophylax* anonyme nommé à Arabissos en 667-668 et le *clisouriarque Grégoire le Cappadocien*, cité en 695-696.

Enfin, on note les formulations de certains graffiti : aux pieds du Crucifié, *Je suis le bon pasteur*, et à côté *Malheur à ceux qui abandonnent le Seigneur* ; aux pieds de Pierre et d'André, *Bienheureux Pierre, trois fois bienheureux, toi qui tiens les clés de la foi*, et, *André, homme vénérable, ami et chéri du Souverain*. Quelques pèlerins ont ajouté leurs portraits maladroits ; bref les images de cette chapelle du saint stylite parlaient à l'âme.



a) Martyre à Hagios Stéphanos  
b) Sainte Anne dans l'Église de Nicétas





17 ÉGLISE DE KARŞI BECAK, MAÇAN-GÖREME  
(Ch. XII, Sch. 4, et fiche 2)

Bibl. : Jerphanion, *Inscriptions byzantines de la région d'Ürgüp*, in *MélUSJ* 6, 1913, p. 342-48 ; Id., II, p. 504-10 ; N. T. 1984 b, p. 318-320 ; Jolivet 1991, p. 70-71.

L'église est située dans la zone funéraire antique et paléobyzantine de Maçan, dans le quartier nord-ouest, près de la Basilique enterrée et de celle de Durmuş (fiche 8), et face à l'Église sous les tombeaux n° 7 à 9.

L'église est creusée dans un cône monumental dont un effondrement partiel a ouvert les deux absides que les paysans ont murées. C'est une église double précédée d'un porche nord (plan). La partie nord, voûtée, est barlongue, prolongée d'un profond arcosolium au-dessus d'une fosse où l'on déposa vraisemblablement des sarcophages ; l'abside est à demi conservée. La paroi sud est creusée de trois arcatures dont l'orientale est percée d'une porte qui après un court passage donne dans la chapelle sud. Celle-ci, presque carrée, est couverte d'un plafond et son abside est détruite ; de nombreuses tombes étaient creusées dans son sol et sous arcosolium le long des parois.

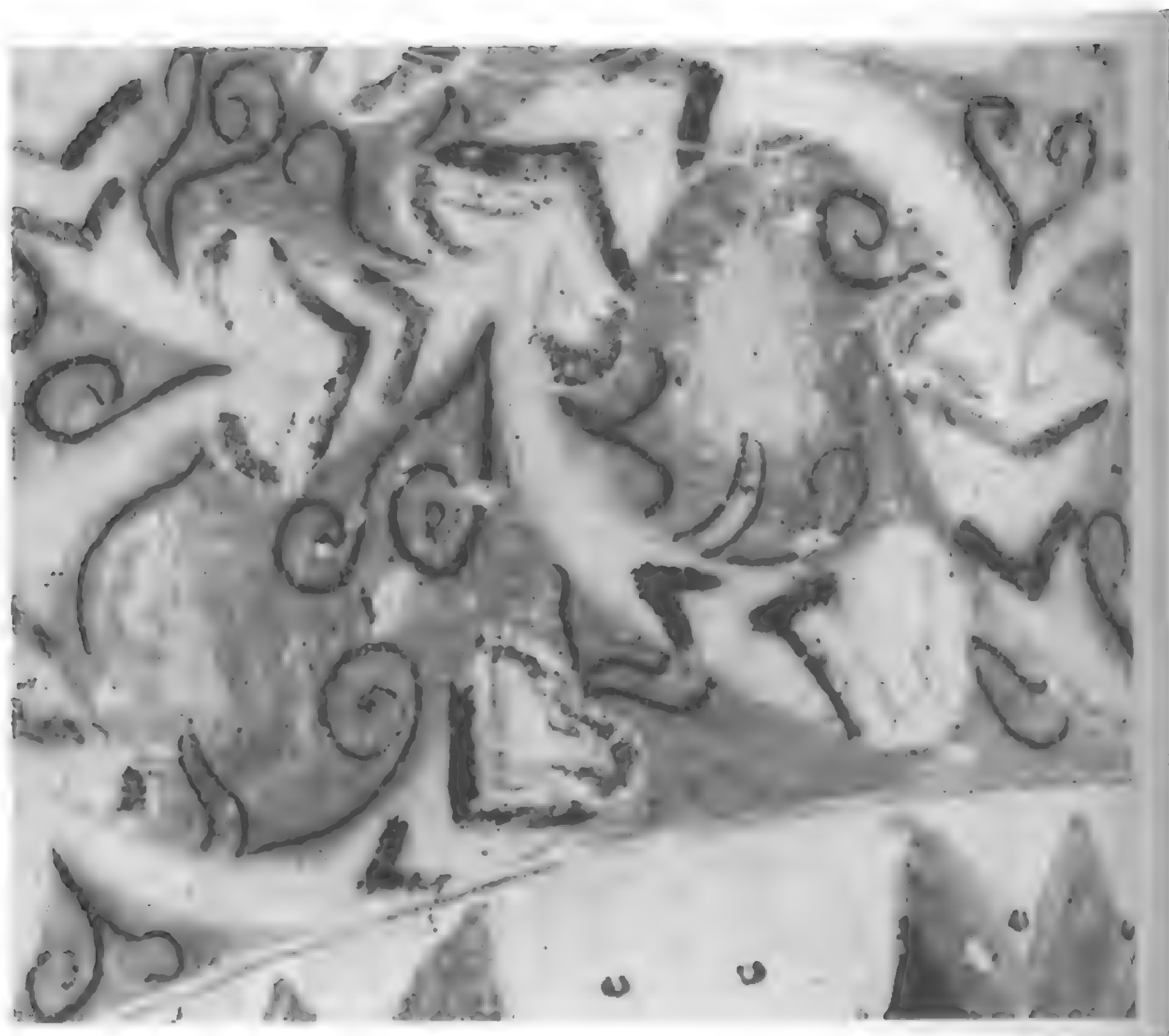
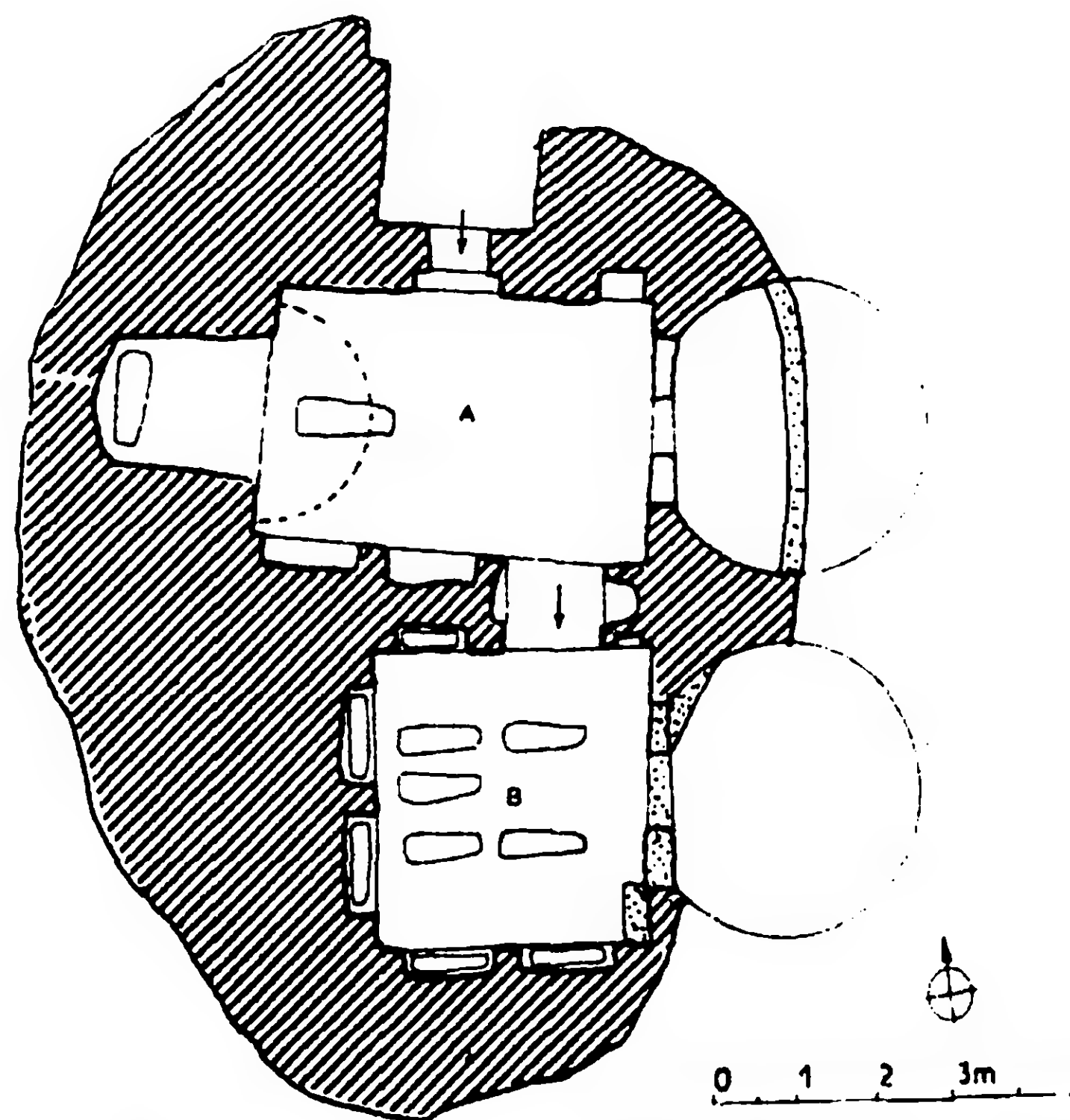
Cette fondation funéraire était privée à l'origine. Dans un premier temps, l'église a été taillée avec soin (nef et annexe sud) et décorée de croix creusées et peintes en rouge. La dédicace était gravée et peinte autour de l'arc absidal nord disant : *+ Nicétas et Eudoxie et leurs enfants t'acclament Christ, Dieu des Puissances (angéliques). Rends-nous dignes de ta volonté.*

Dans un second temps, vraisemblablement proche, l'église fut peinte, sur un enduit de plâtre pur, et dans le style *gréco-oriental* caractéristique de la région. La dédicace a été recouverte et une seconde inscription, incomplète, reprenant à peu près la terminologie ; le commanditaire était un moine qui terminait par *Christ, rends-nous digne de ta bienveillance*. Tout au long de la grande nef nord, une inscription suivait la corniche, en partant à droite près du sanctuaire. C'était le début de la prière qui suivait la lecture des psaumes en s'inspirant d'Isaïe (8, 9-14), de tradition fort ancienne ; elle aurait été instituée pas saint Basile. C'est un texte militant qui préparait à tous les combats : *Dieu est avec nous. Sachez-le, nations. Soyez soumis, car Dieu est avec nous. Sachez-le jusqu'aux extrémités de la terre car Dieu est avec nous. Vous les forts, vous êtes vaincus, etc.* . Ce texte est unique en Cappadoce et nous a paru très évocateur de la Guerre Sainte des VII<sup>e</sup>-- VIII<sup>e</sup> s.

Le long des archivoltes des arcatures de la paroi sud, se lisaient des formules d'espérance, textes liturgiques plus appropriés à cette église funéraire. Près du sanctuaire, on retrouvait l'invocation à la Vierge écrite à Hagios Stéphanos : *Oui, tes mains tendues vers le Seigneur.* . . (fiche 15 et Ch. XI à « Images votives »). Dans la seconde arcature, il ne restait que la fin : *ceux qui espèrent en toi +* , et dans la troisième, *+ Dieu étant venu, nous serons prêts pour entrer avec lui dans la salle de noce.* . . . (cf. Mt 25, 10) L'intérêt du monument tient à ces inscriptions relevées par le Père de Jerphanion au début du XX<sup>e</sup> s. L'église a été fermée des décennies et lors de son ouverture en 1982, nous n'en avons plus trouvé qu'une partie. En revanche, nous avons alors l'avantage de connaître d'autres églises de la même école de peinture : celle de Nicétas (fiche 16), celle

des Sts-Pierre-et-Paul de Meskendir et celle de Maçan située tout près, sous les tombeaux antiques n°7 à 9.

Les décors (très abîmés) de l'église de Karşı becak appartiennent en effet à l'école *gréco-orientale* caractérisée par ses ocres sur fond blanc, ses ornements extensifs, ses frises de cornets trilobés, ses champs d'ocelles de paon et d'acanthes schématisées (définitions au Ch. XI). À la voûte de la nef nord comme au plafond sud, une grande croix s'étendait sur des cornes d'abondance d'où s'échappaient des vrilles et des grappes. Dans l'abside nord, la croix sur cercles concentriques se détache sur un champ de cornes petites et serrées dont la densité des ouvertures en chevrons donne une impression d'agitation. Le ou les peintres de cette vaste église faisaient preuve par endroits d'un style sophistiqué, comme dans l'abside, et ailleurs d'un style négligé, comme pour les croix de Malte de l'entrelacs encadrant la voûte nord, et l'on pourrait penser que l'artiste de l'Église sous les tombeaux y a participé. Quoi qu'il en soit, l'œuvre, qui paraît aniconique et attribuable aux environs de l'an 700, est d'une série dont tous les autres exemples présentent quelques images sacrées, si bien qu'il est difficile de la dire iconoclaste compte tenu de l'importance des manques.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



19 / HAGIOS BASILIOS (Chap. XII), 2 km à l'ouest de Sinasos-Müstafapaşaköy, dans le vallon d'Üzengi, à proximité d'une église déterrée par le gardien (carte 9).

Bibl. très vaste, retenir : Jerphanion, II, p. 105-111 ; N.T. 1976, p. 88-94, 108-110 ; Id. 1982, p. 395-96 ; Lafontaine-Dosogne, J., *Pour une problématique de la peinture d'églises byzantines à l'époque iconoclaste*, in *DOP* 41, 1987, p. 329-330 ; Jolivet 1991, p. 184-86 ; N.T. 1998, p. 667-69 (bibl. complémentaire).

Petite église double dont les nefs communiquent par trois arcades. À l'origine, dédiée sans doute à saint Constantin.

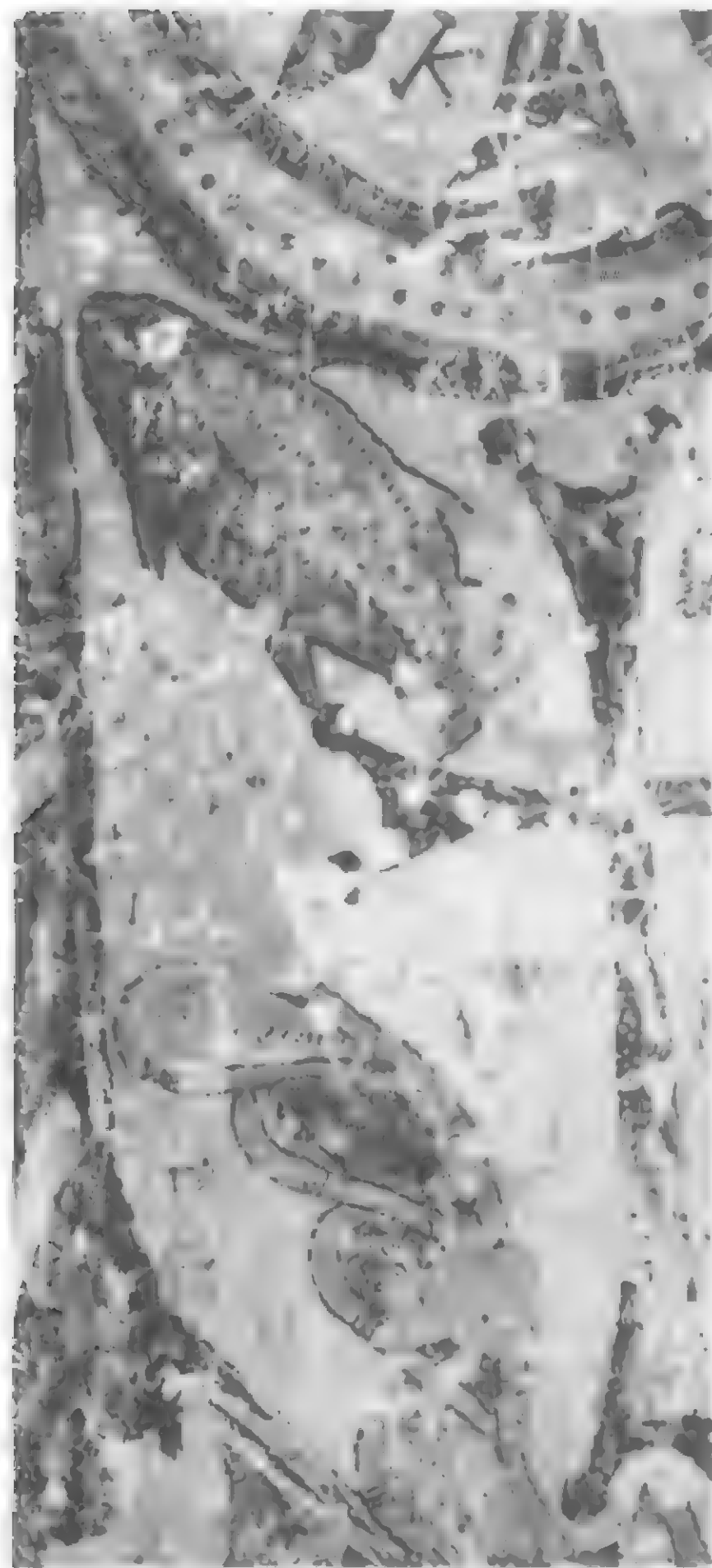
Seule l'église sud est peinte (3, 75 m sur 2, 70). Nef à plafond couvert d'une grande croix autour de laquelle court la dédicace du donateur Nicandre et du prêtre Constantin. Elle précise que *Le vénérable décor. . . consiste dans une image du Saint Bois..* Dans l'abside, aux trois croix centrales s'ajoutent une croix latérale gauche accostée par un poisson (fig. 1) et au sommet trois croix au nom des trois patriarches, Abraham, Isaac et Jacob. Dans la nef, trois croix occupaient quatre des écoinçons nord et une grande croix votive l'extrémité de la paroi sud (fig.2). Celle-ci est accostée de deux inscriptions, l'horizontale, assez effacée a prêté à discussions et nous avons adopté la traduction de Jean Gouillard (*Quand on figure (la croix), Jésus Christ n'est pas souillé* (N. T. 1976, p. 90).

Seules exceptions à ce programme de croix et d'ornements géométriques et végétaux : les deux évêques peints sur les montants absidaux, Grégoire de Nazianze au sud (Jolivet 1991, p.186) et Basile sans doute au nord. Les deux figures tutélaires de la Cappadoce sont généralement considérées comme des portraits historiques n'entachant pas la formulation iconomaque générale. C'est sur elles cependant que s'appuient des contradicteurs d'autant plus que certains ornements de style gréco-oriental (sur la paroi sud, la palme de la croix votive et les panneaux losangiques (fig. 2 et 3), ont entraîné des confusions entre cette église et celles de Nicéas et d'Hagios Stéphanos qui, elles, ont un programme d'images figurées.

Le répertoire décoratif d'Hagios Basilios est pauvre : tresses, entrelacs, caissons, damiers et rinceaux grossiers dominant. Quelques rares cornes d'abondance grossières, une frise d'éléments lotiformes peu reconnaissables et une bordure de cornets d'acanthes (fig. 3) sont des copies maladroites des motifs vus dans l'Église d'Anne et Joachim et celle de Nicéas, de même la palme de la croix votive sud (fig. 2) n'a plus ce tracé élégant, en forme de flamme, qu'on voit ailleurs. En bref, le vocabulaire décoratif s'altère en même temps que disparaissent les icônes figurées décrites dans les églises que nous disons préiconoclastes (Chap. XI).

Les éléments constitutifs du programme d'Hagios Basilios ne sont pas spécifiques de l'Iconoclasme bien que la terminologie de la dédicace et de l'invocation près de la croix sud ne se comprenne guère dans un autre contexte. On a vu que dans l'Église de Nicéas, les croix étaient en plus grand nombre encore, et ne portaient pas tort à la présence du Crucifié et des saints, sans qu'il ait fallu le préciser. Il semble qu'ici, le fondateur Nicandre ait voulu justifier son type de décor, conforme à l'esprit iconoclaste. En bref, le diagnostic est à la fois positif et différentiel. Quant à la

date exacte de cette fondation, nous ne voyons pas la nécessité de l'établir, peut-être aurions-nous une préférence pour la fin du premier iconoclasme, en raison des survivances du vocabulaire gréco-oriental (soit avant 787). Mais si Nicandre était un militaire, ce qu'on peut penser à voir la croix centrale nommée *Signe de saint Constantin* (CHΓNON-TOY-AΓIOY-KOCTAN-TINOY, fig. 4), son programme pourrait être de la période même de la première restauration des images (787-813) ou au delà.





20 / SITE DE ZELVE (Ch. V, à Vénasa, VII, VIII, XII, à Zelve)  
 Bibl. : Jerphanion, I, p. 551-89, N. T., *HMÂC*, II, p. 329-62.

Le vallon de Zelve s'ouvre face à Avanos, au sud du fleuve (Carte 10). Constitué de trois ravins, il a été « le désert » des Chrétiens de l'antique Vénasa, encore prospère à l'époque patristique. Nous suivons la numérotation de Jerphanion (cf. carte). Les établissements les plus récents sont à la sortie du vallon : ermitage et église du *stylite Syméon* (peintures « archaïques » du début du X<sup>e</sup> s., avec les traces de la légende de Syméon d'Alep), église du cône isolé, du X<sup>e</sup> ; avec le groupe des églises iconoclastes : n°1 (fig.), 1 a, 6, 6 a. En A, une tombe du X<sup>e</sup> s., d'Anthime, *prêtre et chorévêque du kastron d'Eritas et exarque*, avec son testament : *il m'a semblé bon de rendre la liberté à mes esclaves (ou serviteurs)*. . .

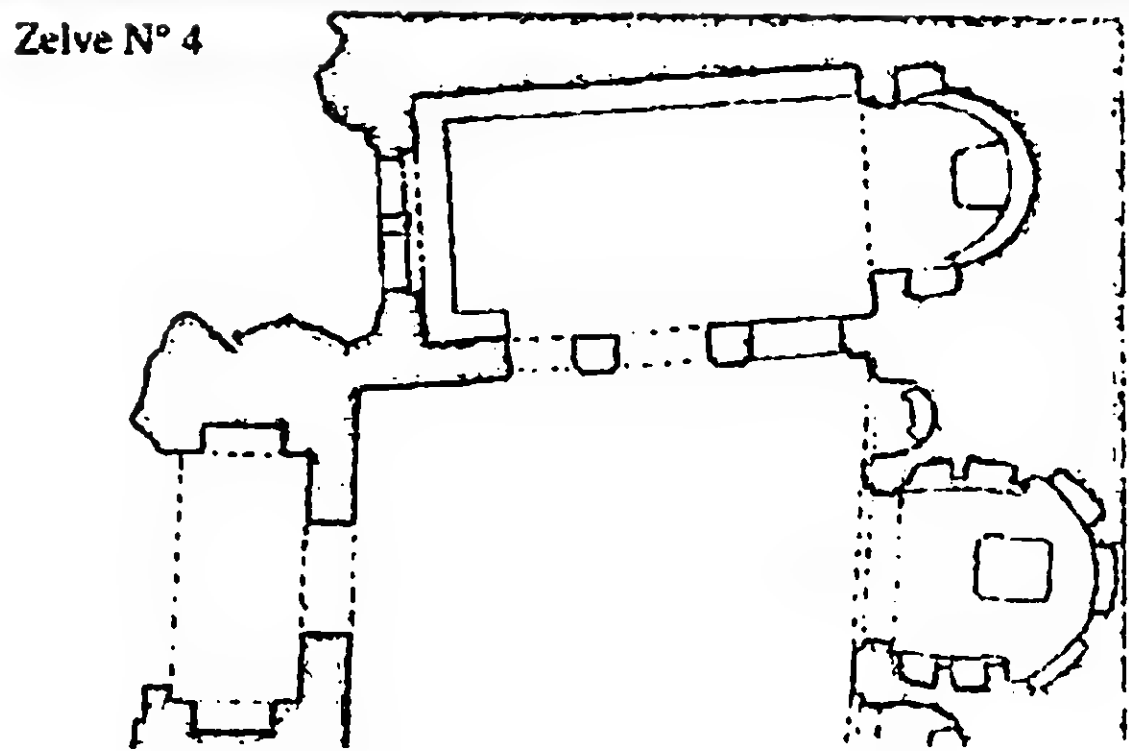
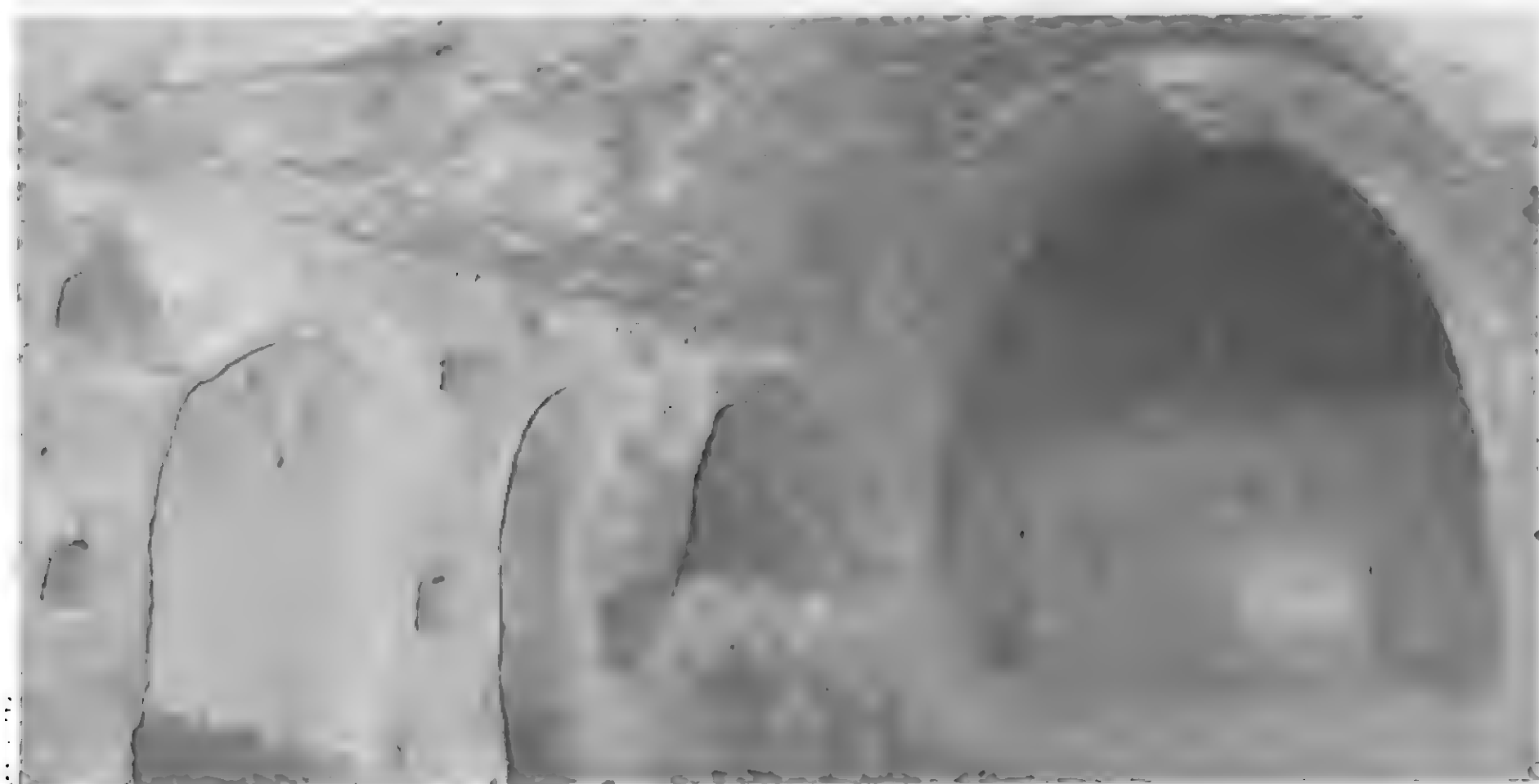
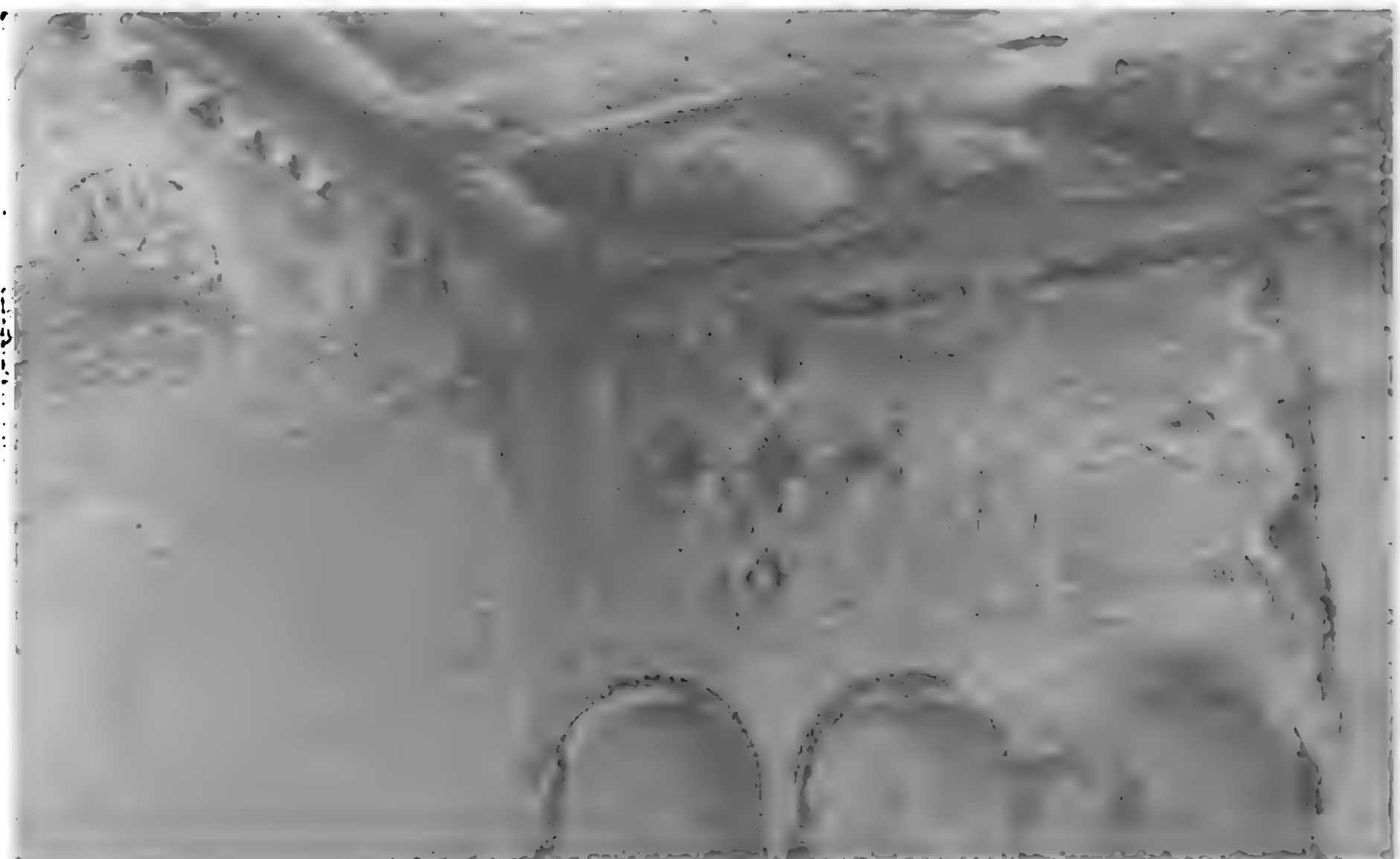
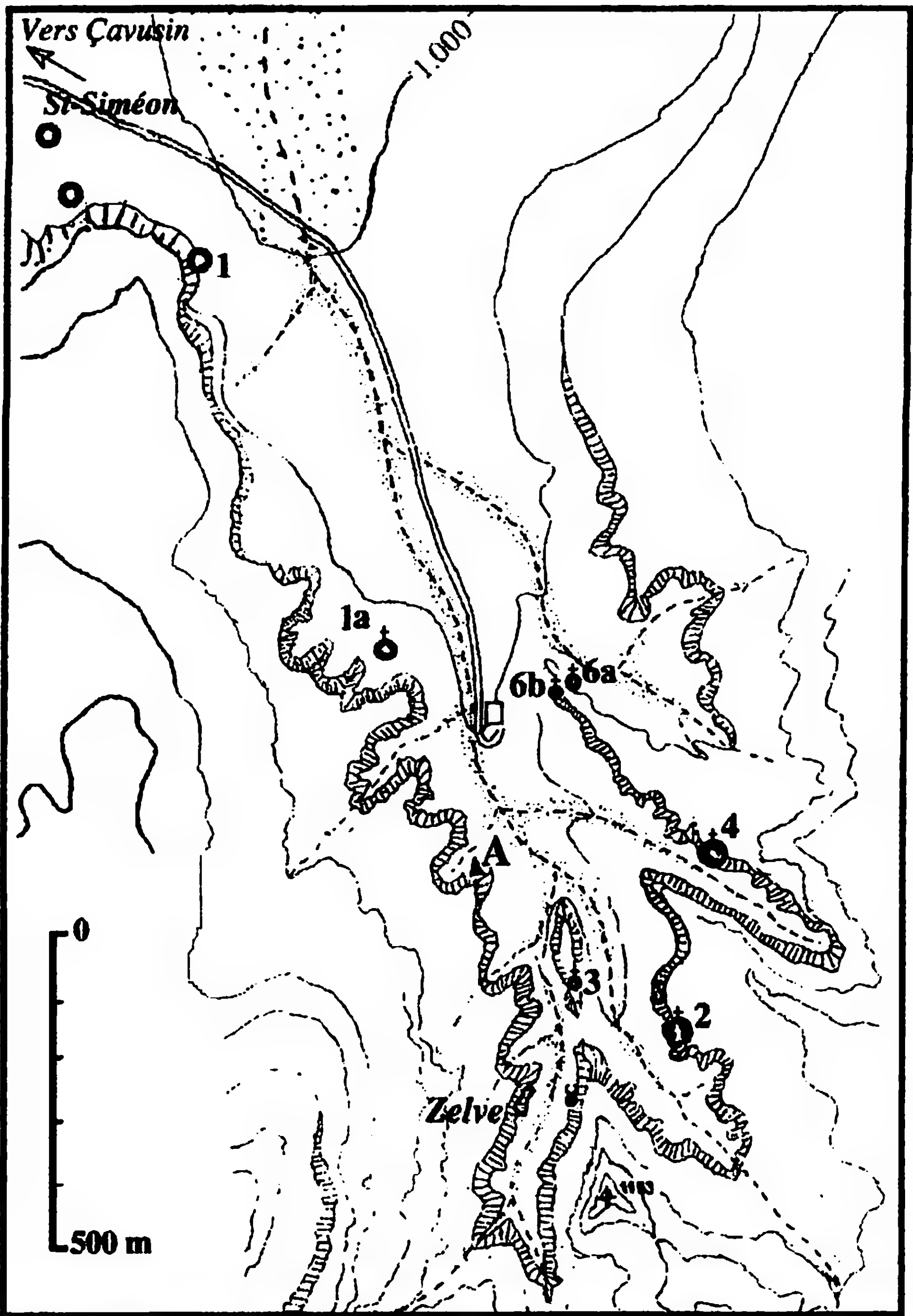
Les établissements plus anciens sont dans les ravins. La longue monoclé n°2 à voûte basse donne une impression d'hypogée (fig.). Les croix et le zigzag de la corniche sont paléobyzantins. À l'entrée, on a peint une grande croix et une invocation-litanie et prière : *Cette porte est la porte de la Sainte Trinité. C'est par elle que les justes entrent (Ps 117, 20). . . Croix, signe divin, Titre de Jésus, Porte du paradis. . . Arme invincible. . . Bois trois fois bienheureux. . . accueille avec bienveillance les mains qui se tendent vers toi. Nicéas*.

L'église n°3 se disloque progressivement, creusée dans une lame rocheuse qui s'effrite. Sur son entrée, une croix latine se dresse sur des tourbillons (d'eau vive ?), et des poissons sont appendus à ses bras (Sch. 46) ; au cours du haut Moyen Âge, elle a été recouverte d'une Vision d'Eustathe.

Le monastère et la basilique n°4 sont en partie ruinés. La nef principale est flanquée d'une chapelle nord communicante (plan) ; toute deux ont un plafond couvert d'une grande croix latine. L'abside principale est encadrée de deux absidioles et présente des sièges liturgiques de part et d'autre de trois niches où s'encastrent trois croix (fig. 57, 58). Au centre, la grande croix devait être le reliquaire d'un fragment de la Vraie Croix. À l'arc triomphal, entre deux poissons, une croix de Malte dans un rinceau de grenadier, figure l'Eucharistie offerte aux fidèles (Sch. 46). Des séries de croix de Malte variées ornent les parois. Dans l'abside nord, sur un enduit blanc, on a peint un fond de vigne, une grossière figure d'orant : *Saint Joseph, le fiancé de la Théotokos digne de toute louange* et un monogramme non déchiffré (la marque de l'auteur de cette peinture votive paléobyzantine). Pour ses peintures, l'église n°4 est appelée *Balıkli kilise* (*l'Église aux poissons*) ou *Üzümlü kilise*, (*l'É. aux raisins*).

Le culte attesté dans la n°4 a dû jouer un rôle dans l'adoration de la croix à Zelve : les peintures figurées préiconoclastes y sont rares et plus encore celles qui suivirent. C'est dans le monastère de la n°4, qui végétait donc encore au tout début du X<sup>e</sup> s., qu'on trouve les seuls décors tardifs : la Théotokos sur le tympan de l'entrée, surmontée de la croix tenue par les deux archanges en atlantes et encadrée par Constantin et Hélène ; et dans un oratoire annexe, un diacre en pieds portant boîte et encensoir (Étienne sans doute).

Ces peintures très provinciales sont les derniers témoins de l'activité des religieux de Zelve. Le peuplement médiéval étant alors tourné vers Göreme, de l'autre côté du Aktepe. Au XVI<sup>e</sup> s., quelques Turcs s'installèrent dans une grande caverne, construisant en face une petite mosquée dont le minaret ressemble à un ciborium (on en a d'autres exemples à Çavuşin, à Maçan-Göreme et Ortahisar).





21 / KARACAÖREN, village où aboutit le vallon du même nom. À 5 km au sud-est d'Ürgüp (Carte 9)

Bibl. : Site en partie inédit. Cf. Jolivet-Lévy 1987 b, p. 40-43, Jolivet 1991, p. 171-74 ; Id., *Trois nouvelles représentations de la Vision d'Eustathe*, in *Mon Piot* 72, 1991, p. 101-03 ; Jolivet-Kiourtzian 1994. (Chap. XII)

Long vallon déserté peut-être après tarissement des sources  
En amont, sous le plateau (qui tombe à l'est sur le village



de Karlık), une nécropole romaine importante suit la falaise du ravin de Kurt dere (façades, figures de défunts, cf. Pl. 17). À mi-pente, établissements chrétiens : une monofonctionnelle protobyzantine, et un monastère avec église en croix inscrite à coupole sur piliers et *templon*. Au-delà, ruines d'habitations rupestres. Plus bas, nécropole chrétienne rupestre sur la pente orientale (à 2 km du village) : nombreuses tombes à arcosolium et sept chapelles rupestres funéraires, deux avec peintures.

Église n°6 (Kapılı vadisi kilisesi) . Petite église ruinée de programme aniconique : décor de croix, d'arbres et de feuillages. Il ne reste que l'abside et la paroi orientale. Celle-ci est couverte d'épigraphes dispersées autour de deux grandes croix à pied feuillu encadrant l'arc absidal (fig.). Ces croix à pendeloques étaient : *la Lumière* (et) *la Vie*, ΦΩC , ΖΩΗ (cf. Jn 8, 12), symboles de la Victoire sur la mort et du Salut. Les épigraphes sont presque toutes sous une forme rare : *Moi, Untel, ai quitté la vie, au mois de ..., indiction* . L'année n'est pas marquée, mais l'épigraphie concorde avec les peintures pour une attribution au VIII<sup>e</sup>s. Dans la conque de l'abside, une grande croix latine aux bras minces ornés de cœurs et motifs floraux est sur un fond jaune qui rappelle l'or des mosaïques ; autour serpente une tige de lierre, symbole funéraire. Plus bas alternent trois croix sous arcades séparées par des arbres funéraires, en forme de cyprès, d'où partent de légers rinceaux de feuilles (fig.). Des pendeloques pendent aux bras des croix et le feuillage de leur pied est de schématisation orientale (fig.). À l'arc absidal, on voit une tresse, deux rinceaux se croisant et une frise de cœurs en série (fig.).

L'ornementation s'apparente à l'omeyyade et à ses composantes sassanides connues par les mosaïques et plaques de bronze de la Mosquée du Dôme du Rocher à Jérusalem (691) et les peintures des châteaux omeyyades (2<sup>e</sup> quart du VIII<sup>e</sup> s.). L'homogénéité de cet ensemble où règne la croix, source de vie, fait penser que celui qui avait fondé cette chapelle pour sa tombe était de culture iconomaque, peut-être due à un hypothétique milieu syrien d'origine.

Quoi qu'il en soit, tout près, au sud-est, une chapelle enterrée, dont seul est visible un angle de la paroi orientale, présente un *Vision d'Eustathe* contemporaine. L'épigraphie est du même type que les autres ; *Moi Théodotos ai quitté la vie au mois de février*. Malgré la naïveté de la peinture, le galop volant du cheval, le costume iranien d'Eustathe et le décor de feuillage fleuri sont du même haut Moyen Âge (cf. sch. et Pl. 34). Ici, le mort avait choisi l'image traditionnelle de la grâce que Dieu accorde à son élu.





## 22/ AÇIKEL AĞA KİLİSESİ (Chap. XII)

*Église de l'ağa généreux*, ou Batkın kilise *Église enfouie*.  
Bibl. : N. T. 1968 b ; Id. 1998 b, p. 893-94 ; Jolivet 1991, p. 327-28. **Carte 11, n°10.**

Située dans le Hasan dağı, sur la rive gauche du Melendiz Suyu, face à Belisirama, dans un cap rocheux effondré. En 1992, les eaux de ruissellement traversaient le narthex.

Vue en 1964, 1965, 1968, 1984, 1992.

Mononef voûtée à petit narthex voûté transversal. L'abside outrepassée a conservé son autel séparé de la paroi et deux sièges derrière les chancels ; l'arc surbaissé repose sur des impostes prolongeant les corniches de la nef.

Les peintures sont abîmées, mais elles frappent d'emblée par l'ordonnancement de l'ensemble : une draperie au bas des parois, et deux registres superposés : une suite de panneaux encadrés au-dessous d'un récit christologique continu sur un fond en trois bandes (sol verdâtre, ciel noir et haute bande centrale d'un jaune orangé éclatant). Le Christ entre deux archanges figurait dans la conque absidale, au-dessus d'une croix latine avec IC XC NIKA (J.-C. *vainc*) qu'encadraient huit saints. Il n'en reste que Georges et Théodore au sud, en martyrs (leur long manteau, ou *chlamyde*, est le même que celui des saints accostant la croix de Saint-Étienne le Rond à Rome, 642-649), et au nord, un Zosime martyr et Nicolas. Sur les deux chancels, on avait encore figuré la croix de victoire. À l'arc triomphal, une invocation incomplète rappelle qu'il ne s'agit que d'une copie terrestre du Sanctuaire où officie le Christ-prêtre : . . *la Tente véritable que le Seigneur et non l'homme a dressée*. . . (Ép. Aux Hébreux, VIII, 2). À l'intrados, le Baptiste en buste est encadré par les quatre Évangélistes et se trouve au bout de la série de six prophètes peints à l'arête de la voûte de la nef (près d'Isaïe, qui annonça l'Emmanuel) ; ainsi est-il le dernier des prophètes, et celui du Sauveur, à la croisée des deux Testaments.

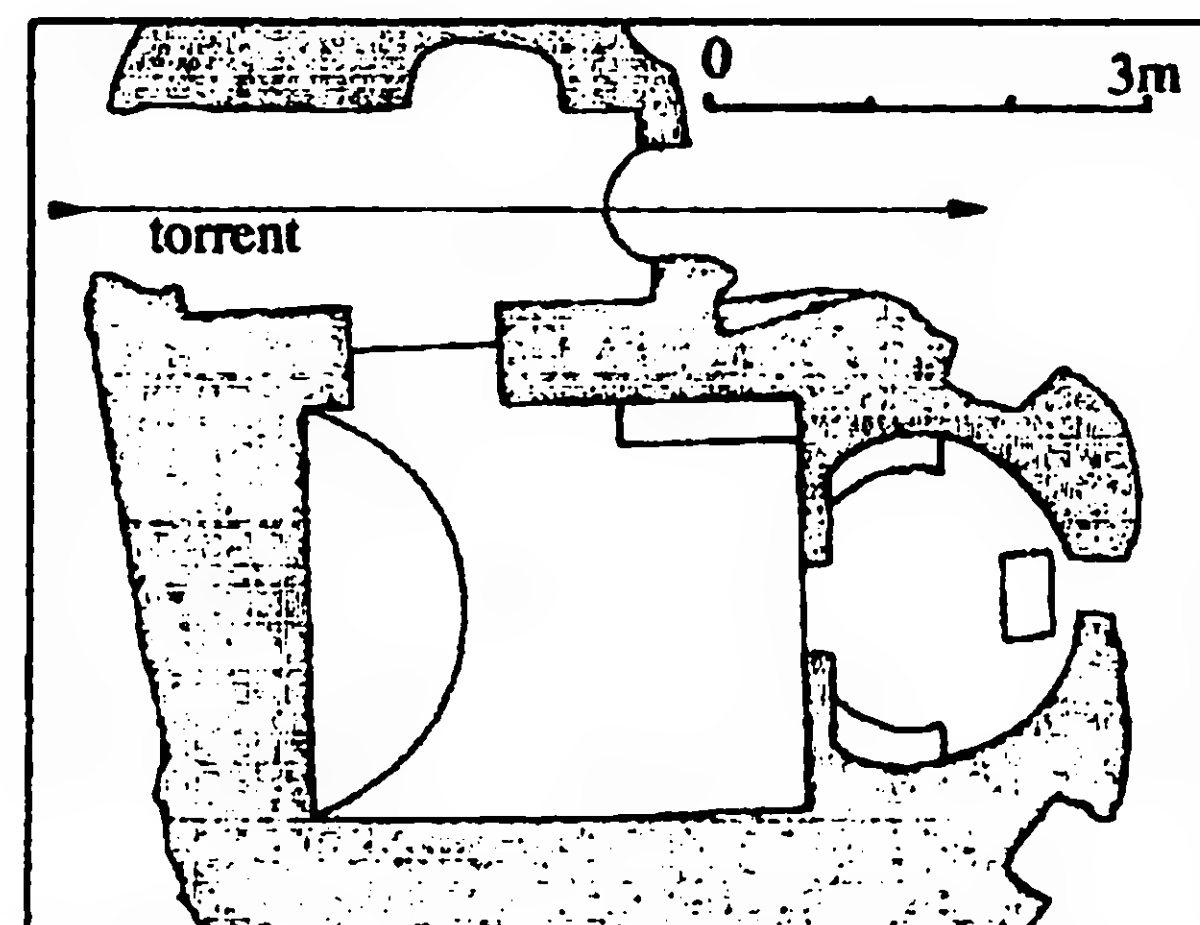
À la voûte se trouve un cycle christologique court : au sud, annonciation, nativité, présentation au temple (peut-être le baptême et la résurrection de Lazare à l'ouest ?) ; au nord, la Crucifixion, la descente aux limbes et l'apparition du Christ aux Saintes femmes. Sur les parois alternent des panneaux encadrant de grandes croix votives entre des rideaux (fragments d'inscriptions) et des portraits de saints en pieds, dont sainte Euphémie, la célèbre martyre de Chalcédoine, et Lucien d'Antioche qui fit des disciples en Cappadoce (martyr, vénéré à Kirşehir).

L'iconographie des scènes est très concise et présente des particularités. La présentation au temple est limitée aux trois personnages, Marie, Jésus et le vieillard Siméon ; Jésus étant l'enfant-dieu qui tient le rouleau et bénit le prêtre, image dogmatique d'iconographie primitive (croix du Sancta Sanctorum et mosaïque du VII<sup>e</sup> s. trouvée à Kalendar hanı camii à Istanbul). La Crucifixion s'apparente à celle de Ste-Marie-Antique à Rome 741-752), tant par la composition que par les couleurs. Cependant, on note la rectitude du corps et de la tête du Christ et les deux mains levées de la Vierge recueillant le sang et l'eau qui jaillissent du côté du Crucifié, et c'est là une des plus anciennes représentations du sujet. La descente aux enfers est atypique en raison de l'absence de

la gloire du Christ et des ressuscités autres qu'Adam et Ève. L'Apparition aux Maries est d'une noble sobriété, qui évoque la scène de l'ivoire Trivulce attribué au VI<sup>e</sup> s.

L'ornementation est élégante, voire précieuse, notamment à l'arc triomphal, le rinceau de cornes d'abondance d'où sortent une palmette et deux fleurettes déliées. À la voûte, entre les médaillons, le motif de la feuille de lierre sur deux tiges en S est d'un répertoire byzantin antiquisant.

En bref, le répertoire iconographique et stylistique de cette petite église est unique en Cappadoce. Les couleurs où dominent les ocres, les roses et le blanc, l'étendue du fond jaune, les inscriptions simples et classiques, font penser à des œuvres romaines du VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle (comme Ste-Marie-Antique ou St-Sabas). Dans l'ensemble on croirait voir un monument gréco-syrien du haut Moyen âge tel qu'on peut l'imaginer sans la rupture créée par l'Iconoclasme.





23 / AĞAÇ ALTI KİLİSE (*l'Église sous l'arbre*), Église de la Pantanassa, ou de Saint-Daniel (chap. VIII, XII)  
 Bibl. : N. et M. Thierry 1963, p. 73-87 ; N. T. 1991 c, p. 222, 235 ; N. T. 1998, p. 894-96 ; Christe 1984, p.11-14.  
 Située dans le. Hasan dağı, à 1, 5 km au nord d'Ihlara, sur la rive gauche du Melendiz Suyu, au pied d'un à-pic aujourd'hui accessible par un escalier (jadis par un tronc d'arbre, d'où son nom).

Petite église en croix libre et coupole centrale sur trompes et tambour. Les bras de 2 m de large sont voûtés en berceau surbaissé, ils ont 2 m de long environ, sauf à l'ouest où il est de 3, 80. La chute de la falaise a effondré la partie orientale de l'église (absidiole nord, et grande abside), exhaussé le sol et muré les sorties et salles sous-jacentes (comparer notre schéma de 1962 et l'état actuel, l'abside détruite servant d'entrée).

La coupole godronnée s'élève sur deux encorbellements ; des piliers engagés encadrent les trompes et divisent en deux les espaces qui surmontent les bras, disposition qui entraîna l'organisation picturale.

L'église était dédiée à la *Reine des Anges* (dits *Incorporels*). Les peintures sont en partie conservées dans les voûtes et la coupole. Dans le bras sud, on voit l'annonciation (versant est), la visitation et la nativité (tympan sud), l'arrivée des Mages (versant ouest), au centre une grande croix ; dans le bras nord, la fuite en Égypte (versant est), le Baptême du Christ (tympan nord) et la Dormition (versant ouest). Dans le bras ouest, le tympan est consacré à Daniel entre les lions, la voûte étant entièrement couverte d'ornements centrés par une grande croix. Dans la coupole, une Vision céleste du Christ.

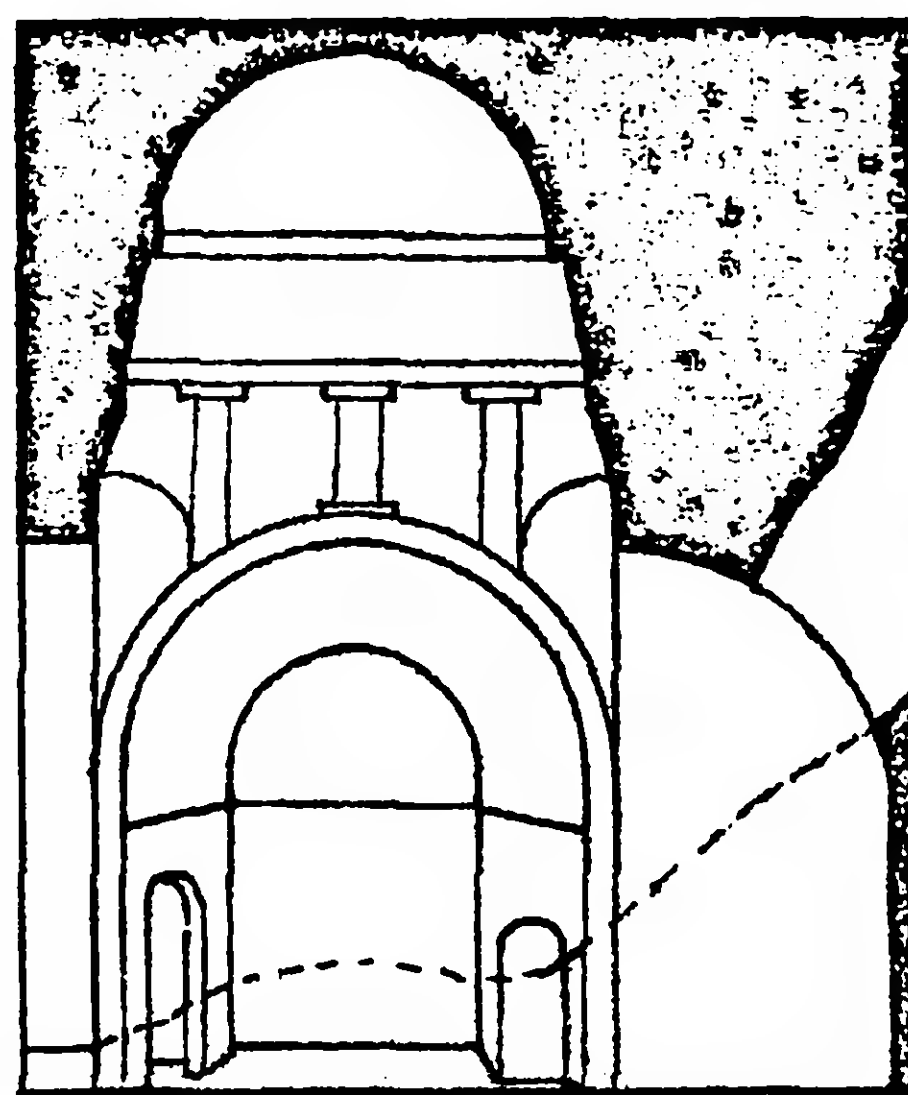
L'Annonciation se distingue par l'attitude de la Vierge, debout de face, les deux mains levées devant elle, en orante, comme la servante de Dieu. Les deux femmes de la Visitation sont accolées de face. La grotte de la Nativité encadrait Marie ; plus haut, l'enfant dans la crèche est surmonté d'un disque centré par une croix rayonnante ; le bain était plus bas. Joseph est assis en dehors de la grotte, méditatif. Les Mages viennent de la droite, semblables entre eux, vêtus d'une tunique courte et coiffés d'un haut bonnet simulant la tiare perse ; leur offrande est un disque indéfinissable. Les noms, précédés d'une croix et suivis d'une feuille de lierre (détails antiquisants), sont lisibles, *Gaspar, Baltasar, Melxiôn*. La Vierge et l'enfant de la fuite en Égypte sont de face, hiératiques, alors que les autres figurants sont réalistes : Jacques tenant la bride, porte son sac accroché au bâton du voyageur, alors que Joseph, en arrière, s'appuie sur le sien. Le Baptême du Christ est presque détruit, Jean est à droite ; et du Christ, il ne reste qu'un peu de ses jambes vers lesquelles deux poissons s'approchent.

La Dormition est d'un type inconnu, se déroulant en deux temps. En bas, la Vierge est couchée, les bras croisés Le Christ est penché sur elle pour prendre son âme ; qu'il emporte, suivi de l'ange psychopompe. À la tête du lit, Jean tient un fouet pour chasser les démons (tradition funéraire citée par Eusèbe de Césarée, *La préparation évangélique*, IV, 23, 2), au pied se tenait sans doute Pierre. Sur le côté, on lit : *la Dormition de la sainte Theotokos, le mois d'août..*

Dans la coupole s'ordonne une Vision théophanique très complète. Le Christ est debout, rayonnant dans un ciel étoilé, tenant le Livre et bénissant en dehors. Sa gloire est portée par les quatre archanges Michel, Gabriel, Raphaël et Ouriel. Entre eux des anges sont groupés par quatre et cinq, soit deux fois les neuf anges (allusion possible au neuf chœurs des anges). Deux registres se superposent sous la vision céleste : en haut, huit bustes de rois et prophètes, sur seize figures d'apôtres et docteurs de la loi. Le bras ouest est consacré à *saint Daniel*, debout de face en orant, au centre du tympan semé de cercles, entre deux lions schématisés comme sur un tissu. À la voûte s'étend une croix surchargée de fleurons et quatre feuilles sur des champs de palmettes, cercles entrecroisés, entrelacs enserrant des croix ocellées. Sur le bord sud court un grand entrelacs et au nord, une frise de simourvs.

Le vocabulaire ornemental particulièrement riche et varié évoque celui du monde arabe post-sassanide. Il est d'une maîtrise sans rapport avec la maladresse des scènes figurées. Les fonds blancs ou jaunes et les couleurs vives, diverses ocres et un bleu laiteux, sont d'un effet décoratif certain. L'ensemble est profondément original et n'a de points communs, qu'avec les églises préiconoclastes, pour les fonds jaunes et certains éléments décoratifs, et surtout pour la notion conceptuelle de la christologie (ce qu'on retrouve dans les églises ultérieures d'Ihlara). Enfin la typologie particulière des simourvs est celle de l'église iconoclaste d'Al Oda (N. T. 1976) , et sur le plan formel on peut comparer l'architecture de la coupole à celle de Khirbat al Mafjar, 724-743 (Hamilton 1959, pl. 108).

L'église paraît attribuable au VIII<sup>e</sup> s. ou au début du IX<sup>e</sup>.





24/ ST-JEAN DE GÜLLÜ DERE. ÉGLISE SUD (Ch. XIII). Güllü dere n°4. Située dans un grand cône, au fond du Güllü dere, *le vallon rose*, en avant de la n°5, **Carte 10**. Bibl. : Jerphanion, I, p. 594 ; N. T. *HMÂC*, I, p. 135-81 ; II, p. 405-06 ; id., *Un atelier de peintures du début du X<sup>e</sup> s. : l'atelier de l'ancienne église de Tokalı*, in *Reprints*, ch. IV ; Jolivet 1991, p. 37-44.

Église double dont les nefs sont reliées par un passage voûté (cf. plan). Elle est creusée sous un groupe de pièces inaccessibles. Les peintures actuelles sont en seconde couche et altérées par les premiers décors (ceux-ci sont de type préiconoclaste : cycle christologique court, croix centrale à la voûte, champs d'ornements, cf. p. 173-81).

Les peintures sont datées par deux inscriptions complémentaires, dans l'abside sud : *L'Église de saint Jean fut décorée sous l'empereur Constantin*. . . et, dans la nef nord : *moi, Jean, j'ai fait don en cette même sainte année du monde 64 . . . , le 14 du mois de novembre*. (année entre 6400 et 6499, soit 892-991, donc Constantin VII, entre 913-920). Cette datation s'applique à peu près aux peintures de l'Église I de Tokalı (fiche 26) et d'une partie des Ss-Apôtres de Sinasos, qui sont du même atelier, une des marques étant la dénomination de la Vierge : *Mère du Christ* (MP XY) et non *Mère de Dieu* (MP ΘY).

Le porche est surmonté de la croix en médaillon portée par Constantin et Hélène. Dans la nef, le cycle christologique « archaïque » peu lisible couvre voûte et haut des parois. La voûte est divisée en deux parties : à l'ouest, l'Ascension ; à l'est, le récit de l'enfance, développé en deux registres (Sch. 51, 52). L'Annonciation est incomplète ; suivent : la visitation de Marie chez Élisabeth devant la servante, l'épreuve de l'eau, Joseph partant au désert tout en buvant, le voyage à Bethléem. La Nativité comprend : Joseph détourné, Marie près de la crèche mais penchée vers l'enfant qu'on baigne ; en haut l'ange de l'annonce aux bergers, rejetés en bas à la fin du récit, le flûtiste traditionnel au centre ; ils sont nommés Sator, Arépon, Tenet. L'adoration des mages est très abîmée par la première couche qui remonte ; les rois sont groupés, le vieux Melchior, le jeune Gaspar, l'adulte Baltasar. Vient : le songe de Joseph avec l'ange disant : *Lève-toi, prends l'Enfant et sa mère et fuis en Égypte*, puis la fuite, Jacques, fils de Joseph conduit l'ânesse (sujet détruit depuis 1964), l'Égypte accueille la Sainte famille. Hérode accompagné de son notaire donne l'ordre du massacre des Innocents, ce qu'exécute le bourreau, devant la femme qui s'arrache les cheveux : *Rachel pleurant ses enfants parce qu'ils ne sont plus*. La présentation au temple marque la fin : la Vierge tient Jésus qui tend les bras vers le grand-prêtre Syméon ; latéralement se trouvent Joseph portant les colombes du sacrifice, et la prophétesse Anne.

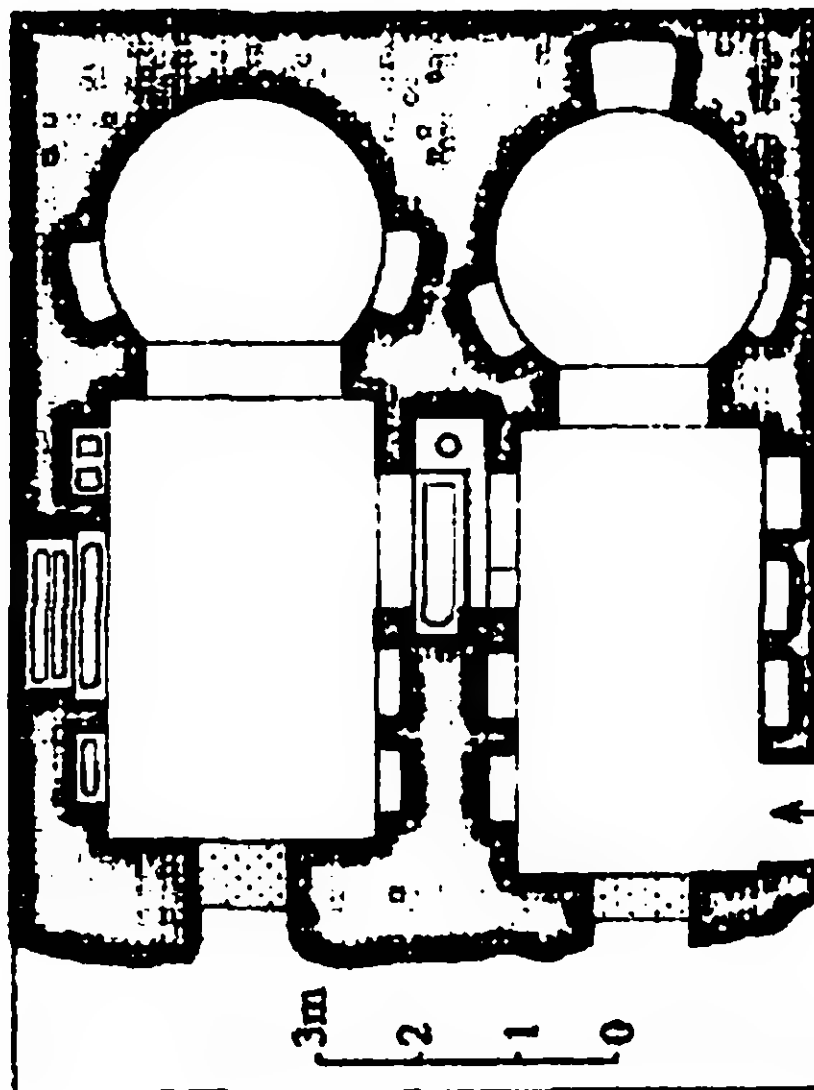
Vie publique, passion et résurrection sont sur la paroi, très abîmées, et il faut se référer pour les détails aux scènes équivalentes de Tokalı I (où elles sont plus nombreuses). On voit : Baptême, résurrection de Lazare, Entrée à Jérusalem, lavement de pieds (l'on remarque la présence de Paul, face à Pierre, N. T., p. 146, pl. 87 d), Cène, trahison de Judas, Crucifixion, déposition, ensevelissements (apparition d'un Christ de la 1<sup>ère</sup> couche), les femmes au tom-

beau, descente aux limbes (avec réapparition de la peinture primitive, cf. sch).

La Transfiguration est sur le tympan ouest au-dessus de la porte, près de l'Ascension à la voûte. Le Christ en gloire, est assis sur le ciel, les pieds sur la terre (Isaïe 66, 1) ; latéralement, les apôtres agités, le regardent. Composition générale et style schématique de cette peinture monumentale apparentent l'Ascension de Güllü dere à celle de la coupole de Ste-Sophie de Salonique (cf. pl. 19).

Au tympan, à droite de la Vierge du X<sup>e</sup> s. réapparaissent des saints primitifs. Dans l'abside, près du Christ en gloire qui trônait entre les quatre animaux, on voit encore deux grands archanges drapés à l'antique (fig. ) et à leurs pieds les visionnaires : *Isaïe recevant au moyen des pincettes le charbon divin* ; et le séraphin s'adressant à Ézéchiël : *et toi, homme, ouvre la bouche et prends ce que je te donne (le rouleau)*. Plus bas, une série d'évêques vénérés comme champions de l'orthodoxie.

À l'arc absidal, six prophètes (dont Zacharie, Jérémie, Malachie, Daniel, Habacuc) encadrent l'Agneau dans une auréole de lumière (sch.). L'Agneau de l'Apocalypse (Jean, 7, 9-10) avait été proscrit au Concile in Trullo en 692. Il s'agit donc d'un repeint du décor primitif ou d'une originalité contemporaine des *Commentaires de l'Apocalypse* d'Aréthas, métropolite de Césarée (902-932).





À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

26 / TOKALI, ANCIENNE ÉGLISE, ou TOKALI I, GÖREME n°7 (Ch. XIII)

Bibl. : Jerphanion I, p. 262-294 ; Wharton-Epstein 1986, p. 14-22, 60-65 (notre compte-rendu BZ. 82, 1989, p.306-09).

L'église est en contrebas du cirque de Göreme ; en face du rocher n°5 de la nécropole (fiche 3), creusée à partir d'une chapelle dont il ne reste qu'une niche suspendue à l'extrémité nord-est de sa nef. Elle a perdu sa façade, la partie attenante de son vestibule et son abside a été défoncée pour le creusement de la Nouvelle église. La nef restante est haute et présente quatre registres figurés de part et d'autre d'une ligne de 12 bustes de prophètes à l'arête de la voûte : de chaque côté trois registres du cycle christologique et une série de saints en pieds. La partie inférieure de la paroi est endommagée sauf à l'entrée de la Nouvelle église où le saint Hiéron du second programme occupe toute la hauteur.

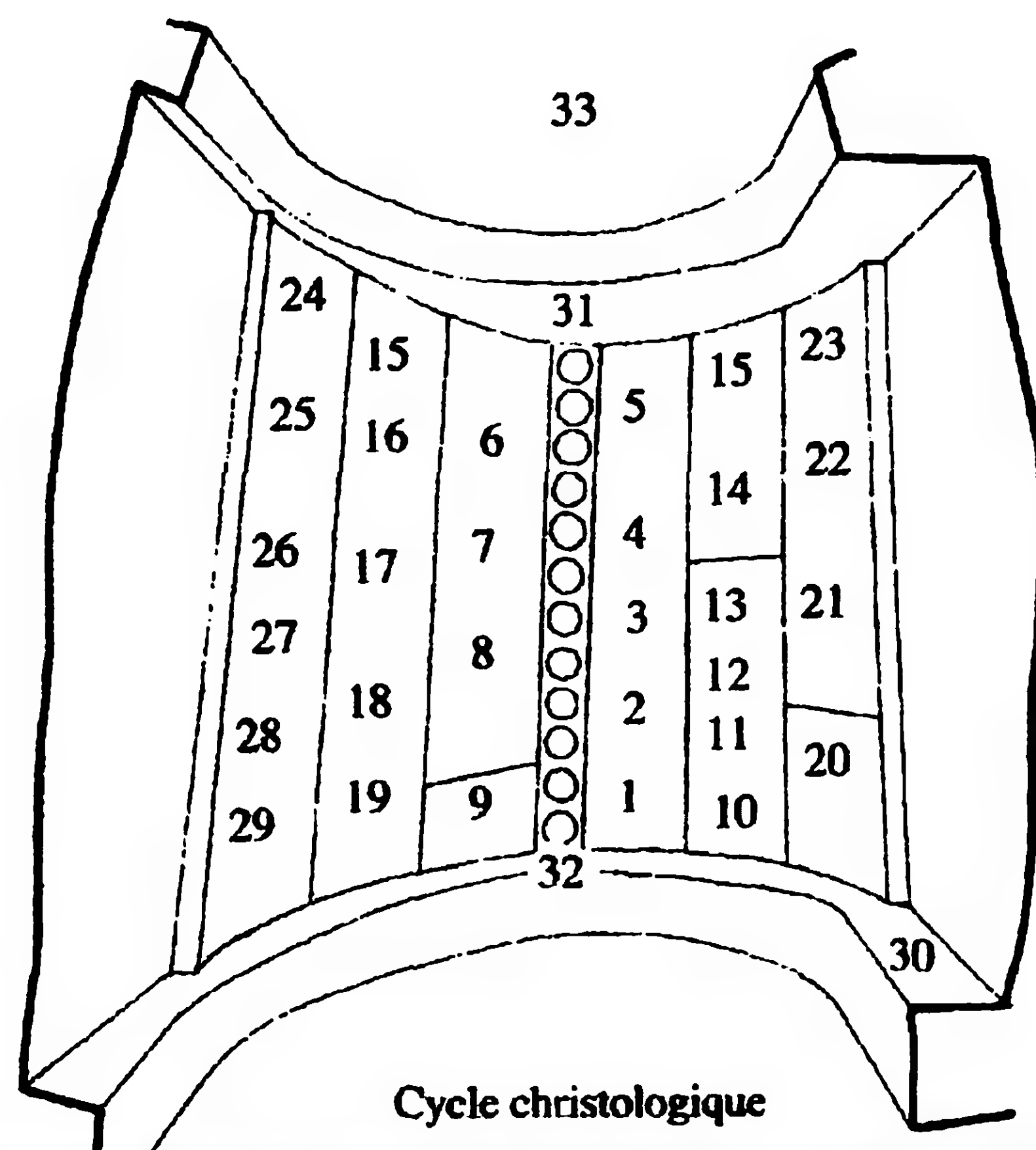
Le cycle « archaïque » est un des plus développés et le déroulement est exemplaire, commençant près du sanctuaire en haut, au sud, puis se lisant de gauche à droite, en tournant autour de la nef (numérotation sur le plan de Y. Nagatsuka, 1984) : 1- Annonciation, 2- Visitation, 3- épreuve de l'eau, 4- voyage à Bethléem, 5- Nativité (avec bain et annonce aux bergers), 6- adoration des Mages, 7- massacre des Innocents, 8- fuite en Égypte, 9- meurtre de Zacharie, 10- poursuite d'Élisabeth, 11- apparition de l'ange au Baptiste, 12- prédication du Baptiste, 13- rencontre de Jean et du Christ, 14- Baptême (cf. fig. ici, d'avant restauration), 15- noces de Cana et miracles des urnes, 16- Vocation de Pierre et André au lac, 17- multiplication des pains et des poissons, 18- guérison de l'aveugle-né, 19- résurrection de Lazare, 20- Entrée à Jérusalem, 21- Cène, 22- Trahison de Judas, 23- jugement de Pilate, 24- Jésus conduit au Calvaire derrière Simon de Cyrène portant la croix (cf. fig. ici, après restauration), 25- Crucifixion, 26- déposition de la croix, 27- mise au tombeau, 28- les femmes arrivant au tombeau vide, 29- Descente aux Limbes. Trois sujets étaient mis en valeur qui furent mutilés par le creusement ultérieur : 30- la Présentation au temple sur le piédroit nord de l'arc absidal disparu, 31- la Transfiguration à l'arc occidental, au-dessus de l'entrée primitive, 32- l'Ascension à l'arc triomphal, 33- la Pentecôte, très effacée, dans l'entrée.

On a reconnu les 5 épisodes d'un cycle relatif à Jean introduit avant le Baptême

À propos de la montée au Calvaire, Simon de Cyrène est vêtu à l'antique et ressemble au Christ (fig.), détail connu à Kiliclar kilise, et au XI<sup>e</sup> s. à Çarıklı kilise (Göreme 22).

D'autre part, l'orthodoxie de l'ensemble s'accorde avec la vie et le réalisme des tableautins, ainsi pour la guérison de l'aveugle, le Christ malaxe dans sa main la boue qu'il va poser sur les yeux du malade. Pour l'Enfant au bain, il est porté par la sage-femme qui a une main sous le siège, l'autre retenant le balancement des jambes ; et la tendresse de l'Enfant est exprimée par son attitude tendue vers sa mère ; le sujet est mieux conservé à St-Jean de Güllü dere. Les similitudes du vocabulaire de style de ces deux décors ont été démontrées ailleurs, notons ici le drapé moulant aux mille plis de l'ange du Baptême (cf. fig.), comme sur les archanges de l'abside sud (fiche 24), et la draperie sur

les mains, semblable à celle du grand-prêtre de la Présentation. Et ici aussi, Marie est appelée *Mère du Christ*. Les deux œuvres sont du même atelier, mais malgré des ressemblances troublantes, elles ne nous paraissent pas du même peintre (voir notamment les visages), ce qui indique l'existence de cartons très précis et d'une pratique très maîtrisée des artistes. La variété des couleurs peut être appréciée à Tokalı I, ce qui n'est pas le cas à Güllü dere où la première couche les dénature.





À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

## 28 / TAVŞANLI KİLİSE ET SON MONASTÈRE

Bibl.: G. de Jerphanion, 1925-1942, II, 78-99 (étude de l'église datée de 913-920) ; N. Thierry, dossier inédit du site, vu en 1959, 1961, 1982, 1996, 1998, 1999 (plans schématisés d'Ani Bélélian).

Site retiré, à 5 km au sud d'Ortahisar. Petit bassin drainé vers le sud-est par le ruisseau de Sinassos (restes de vergers et vignes). Groupe de quatre cônes : l'un, au sud, petit et ruiné (cellule et oratoire) et trois grands creusés de nombreuses pièces. De droite à gauche : cône n°1, celui de l'église peinte ; cône n°2, celui de l'établissement primitif ; cône n°3 avec une chapelle nord. La vie du monastère était tournée vers le sud-ouest où le verger fait cour. À l'écart au sud-est, un cône habité marqué d'une croix avec inscription peinte dans un arcosolium

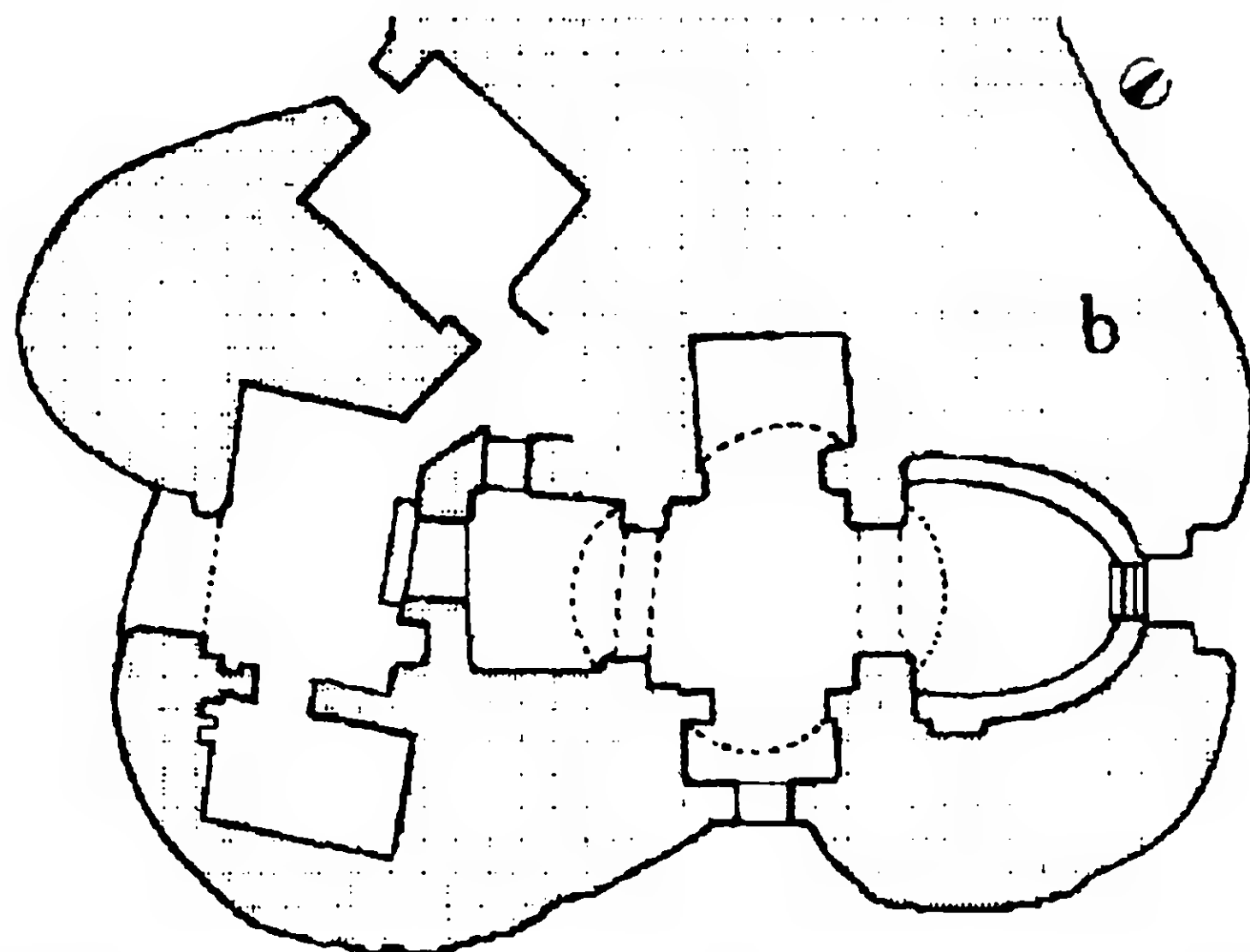
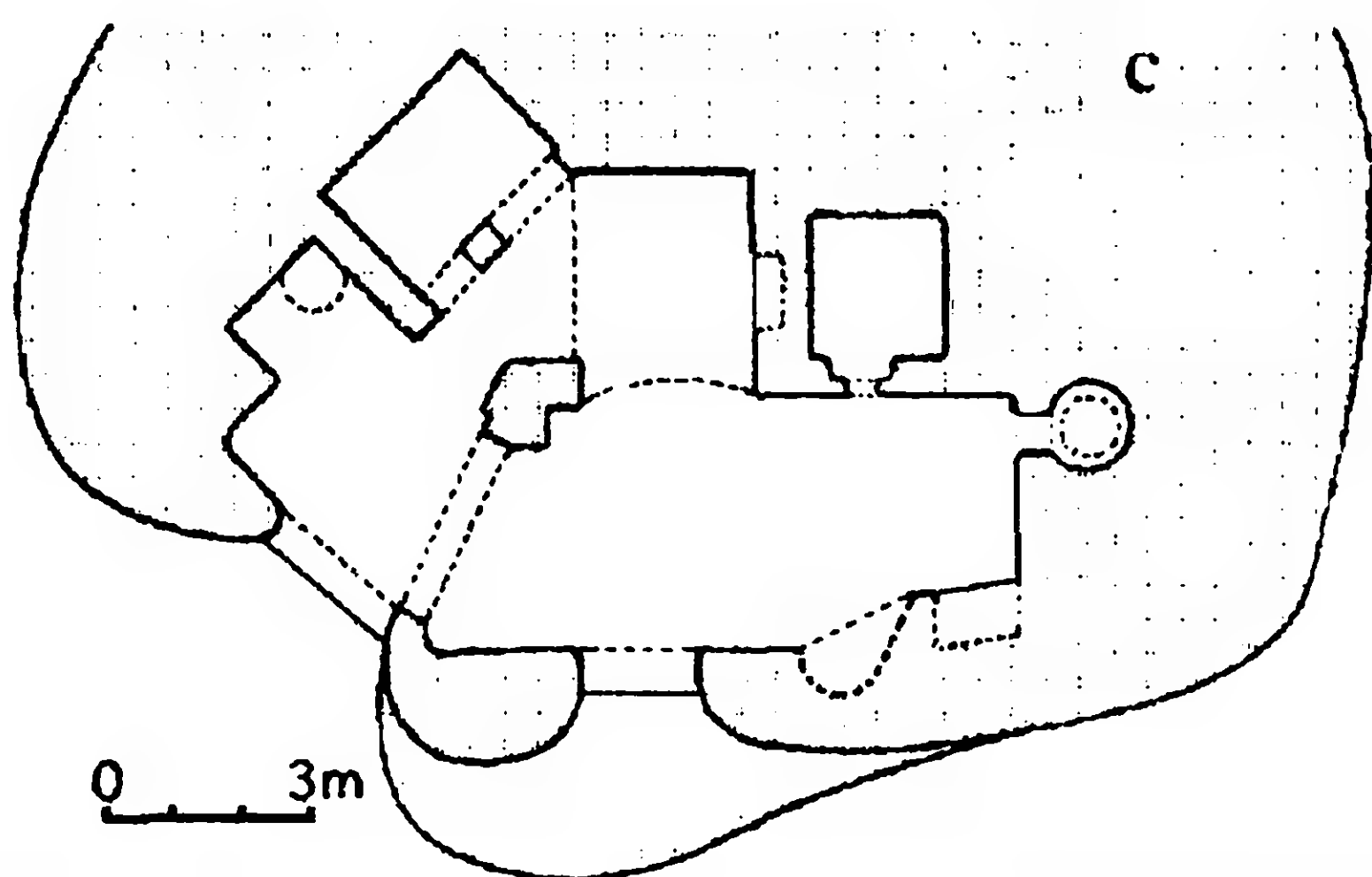
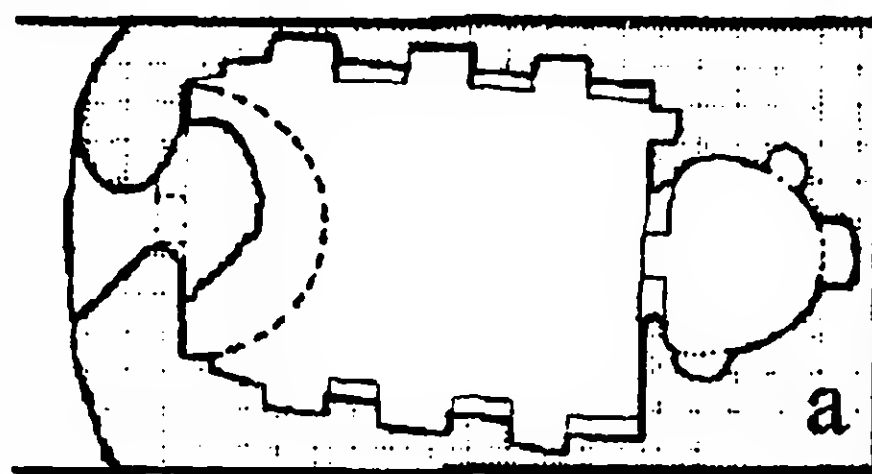
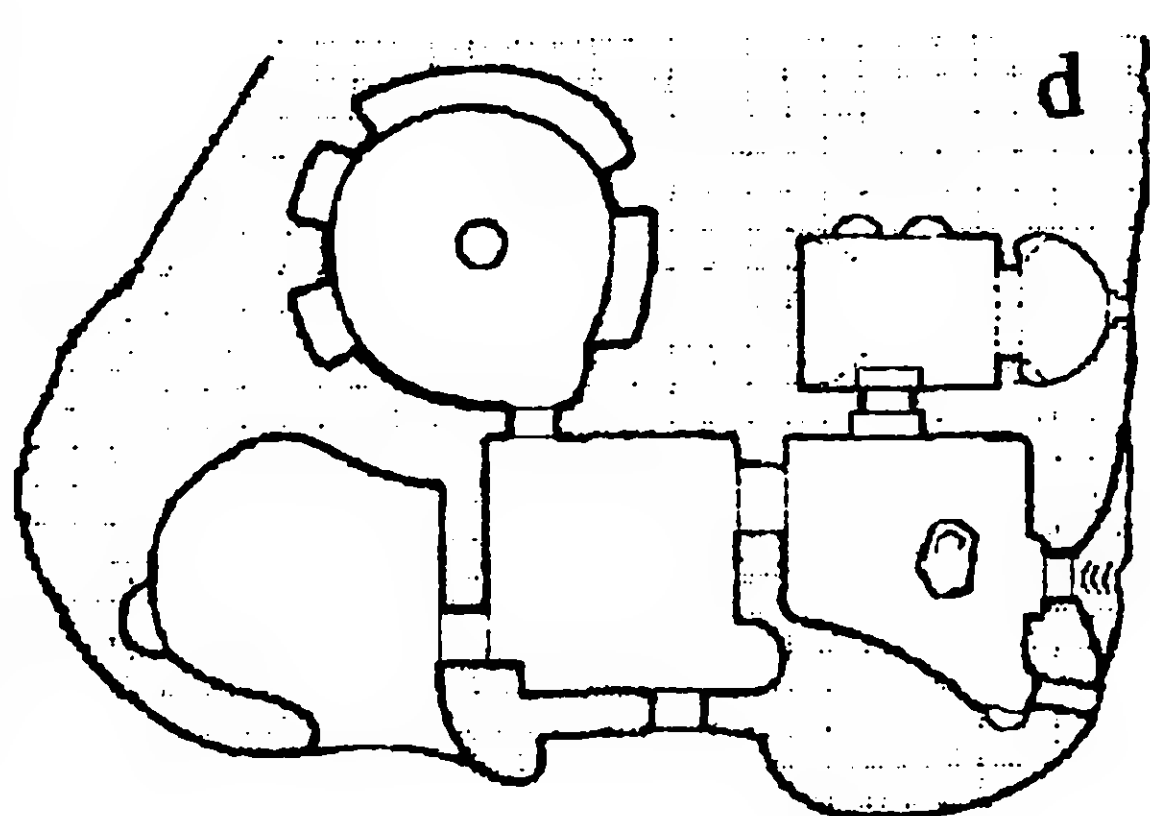
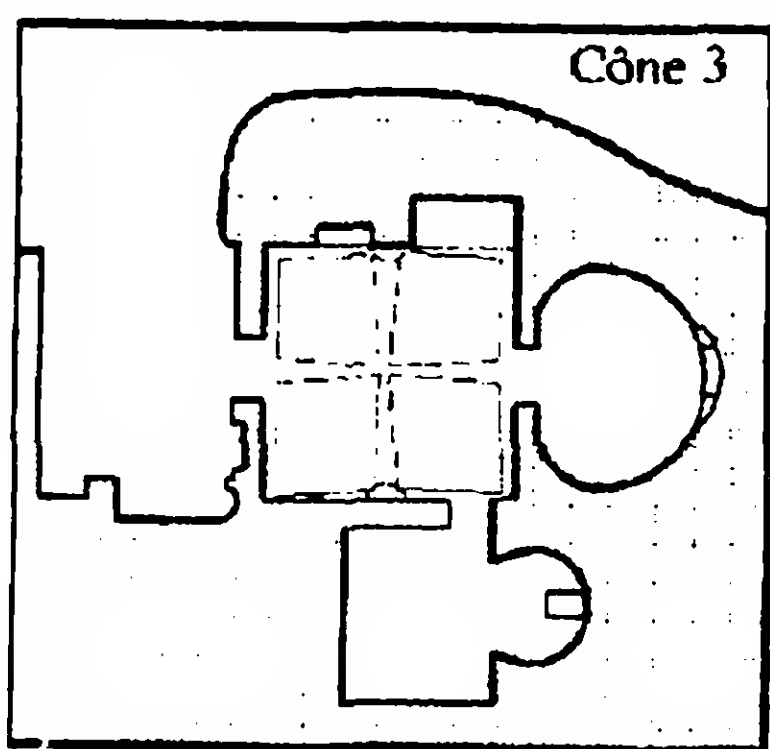
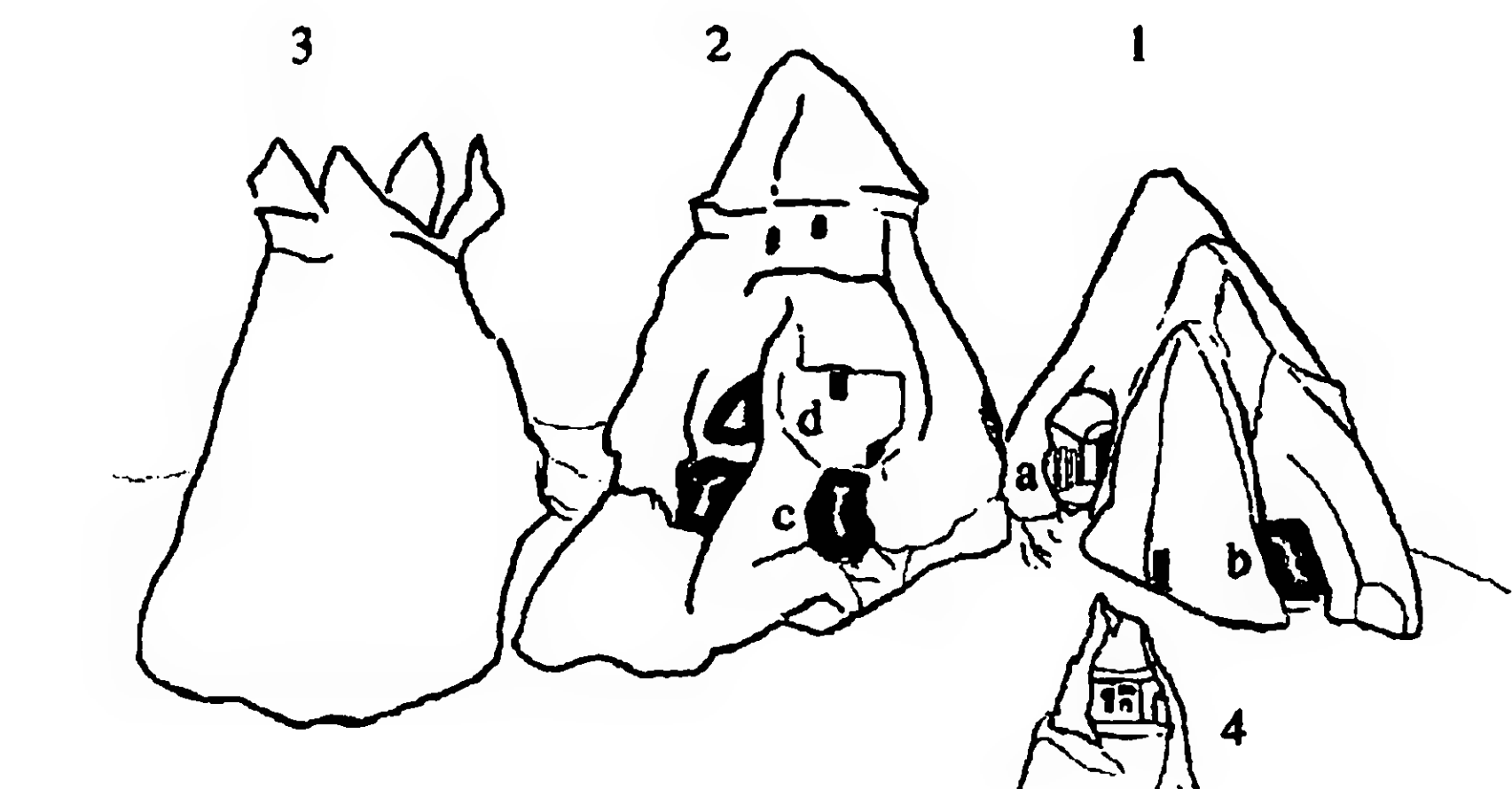
Cône n°1, Tavşanlı kilise (a), É. du lièvre Dédicace se référant à l'évêque du cru (Hagios Procopios, Ürgüp) et à l'empereur : « *Ce naos a été décoré... sous l'évêque Léon et l'empereur Constantin Porphyrogénète* », soit Constantin VII régnant seul (913-920, plutôt que janvier-avril 945). Mononef irrégulière à décor d'arcatures (7,60 m x 4,10). Église consacrée à saint Eustathe, auquel l'angle sud-est était dévolu : sa Vision du cerf à l'entrée du sanctuaire, sa famille et lui-même encore, en pied, sur le côté. Programme archaïque : récit développé de l'Enfance et de la Passion du Christ ; Transfiguration à l'arc triomphal ; Christ en gloire dans l'abside. À la clé de voûte, portraits anonymes dans un entrelacs. Style antiquisant inspiré des mosaïques paléobyzantines (influence copte pour Jerphanion) Peintures en partie dépigmentées ; état inchangé depuis 1912.

À l'étage inférieur (b) : église en croix libre (11,50 m x 7) d'architecture grossière ; carré central à plafond, bras courts voûtés ; avec narthex, vestibule et salles annexes remaniées.

Cône n°2 : En bas (c), salle creusée de cuves à vin par les paysans. Reste la cellule d'un ermite (croix gravée à l'entrée et marques de pèlerins : la paroi est criblée de trous bouchés par des brindilles). Au fond, accès à la cheminée qui mène à l'étage supérieur (d). Elle débouche près de la porte orientale primitive, face à l'entrée d'une petite chapelle mononef (3,90 m x 1,90) de typologie protobyzantine : piédroits moulurés aux bases, impostes à deux gorges et chanfrein ; dans la nef, corniche à décor de créneaux en escalier à deux marches. Sièges dans les niches derrière les piédroits et dans la paroi nord de la nef. À cet étage, enfilade de salles dont une rotonde de 3,50 m de diamètre (niches placards, au sol, trou central pour le feu ; au plafond, un anneau de suspension), la salle a peut-être servi d'habitation aux moines. Système de protection : dalle devant la porte primitive et au-dessus de la cheminée, loge d'une meule devant la salle ruinée occidentale.

Cône n°3 : église double funéraire creusée au nord, avec narthex (5,60 m x 5,50), voûte nord surbaissée, avec croix.

Histoire vraisemblable du monastère : 1 / Installations primitives de stylites (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.) : dans le petit cône n°4 et à l'étage du cône n°2. 2 / Installation secondaire de rares disciples dans le cône n°2, d'abord dans la cellule bien différenciée au bas du cône (là encore pour un ermite vénérable). 3 Développement d'une communauté de quelques moines au cours du IX<sup>e</sup> s. : agrandissement des locaux de l'étage du cône n°2 (cheminée d'accès) et creusement de l'église inférieure du cône n°1 et des salles adjacentes peut-être déjà la chapelle du cône n°3. et installation du cône au sud-est 4 / L'établissement devint un lieu de pèlerinage local et la renommée du site entraîna le patronat de personnages importants qui fondèrent l'église du début du X<sup>e</sup> s., d'architecture et peintures soignées. De nombreux graffiti du moyen âge attestent la popularité du sanctuaire et de son titulaire, saint Eustathe.





29 / ÉGLISE EL NAZAR ou EN NAZAR (Ch VIII, XIII)

Bibl. : Nommée GÖREME N°1 par Jerphanion, I, p.177-98 ; Jolivet 1991, p. 83-85.

Située dans un cône isolé du vallon situé entre la crête de Göreme et celle de Maçan-Avcılar (cf. carte fiche 3).

C'est une église en croix libre à coupole sur pendentifs, reposant sur l'arc absidal et sur les arcs en berceau des bras sud, ouest et nord. Le plancher et la partie nord-ouest se sont écroulés. À l'extérieur, l'érosion a effacé une corniche et le cône s'est effrité au point qu'on a été obligé à des restaurations, difficiles, achevées en 1999. Les décors, en mauvais état, ont souffert depuis Jerphanion et même depuis notre première visite en 1954.

Les peintures sont représentatives du type « archaïque », et d'un art assez médiocre. Le dessin maladroit, la surcharge de certaines compositions à côté de panneaux aérés, la palette pauvre, donnent une impression de confusion.

Le programme a été adapté à l'architecture et présente des particularités. Contrairement à la tradition locale, et conformément à celle de la capitale, l'abside est consacrée à la Théotokos trônant ; l'Enfant est de face, tenant le livre et bénissant ; latéralement, deux archanges en costume impérial tenant le globe et l'étendard ; et deux saints anonymes (un martyr et un évêque) ; au-dessus la main de Dieu et le Christ de l'Ascension dans la coupole. Dans l'absidiole sud effondrée, le Christ était assis entre deux anges ; au nord, l'annexe avec abside n'est pas peinte.

L'Ascension est banale, le Christ en gloire est porté par quatre anges en atlante, il est assis sur l'arc-en-ciel, tenant le rouleau et bénissant. La Vierge orante est encadrée par les deux anges qui s'adressent aux apôtres : *Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous à regarder le ciel ? Ce même Jésus viendra comme vous l'avez vu partir vers le ciel* (Actes 1, 10-11). Les douze apôtres sont ceux du collège idéal, avec Paul, symétrique de Pierre. Après Pierre, sont nommés André, Marc, Luc, Thaddée et Thomas ; après Paul, Jean, Matthieu, Jacques, Barthélemy et Philippe. Les attitudes sont peu variées : une main est levée ou ouverte devant la poitrine, l'autre cachée sous le manteau ou tenant le livre ou le rouleau. ; quelques arbres maigres servent de fond. Tout autour, les quatre berceaux présentent des séries de médaillons de prophètes, patriarches et martyrs ; sauf à l'ouest, où figure un saint, le médaillon central est une croix à bras recroisés.

Le cycle christologique répond à deux principes : suivre le récit chronologique et mettre en valeur la Nativité, face à la Crucifixion, et la Transfiguration face à l'abside et au-dessus de la porte. Le début est dans le bras sud (fig.) : annonce, visitation, présentation au temple sont à l'est (au-dessus de l'absidiole), la Nativité au tympan au-dessus de l'adoration des Mages et de la fuite en Égypte ; l'annonce aux bergers et la fuite d'Élisabeth sont de l'autre côté. Dans le bras ouest, la Transfiguration est encadrée par le Baptême, et Constantin et Hélène tenant la croix. Au nord, la Crucifixion est encadrée par l'Entrée à Jérusalem surmontant la résurrection de Lazare, et, sur l'entrée de l'annexe nord, par la Descente aux limbes au-dessus de trois figures nimées anonymes (au centre Jean-Baptiste ?). L'ensemble des éléments de ce décor nous paraît en faveur d'une attribution au milieu du X<sup>e</sup> s. plutôt qu'au début.



De haut en bas : Le cône d'El Nazar en 1960  
Le bras sud : Annonciation, Visitation  
Le prophète Isaac (bras ouest)



Jadis PROKOPION, à présent PANCARLIK KILISE.

À 2 km à l'ouest d'Ürgüp, sur un promontoire (**Carte 9**)

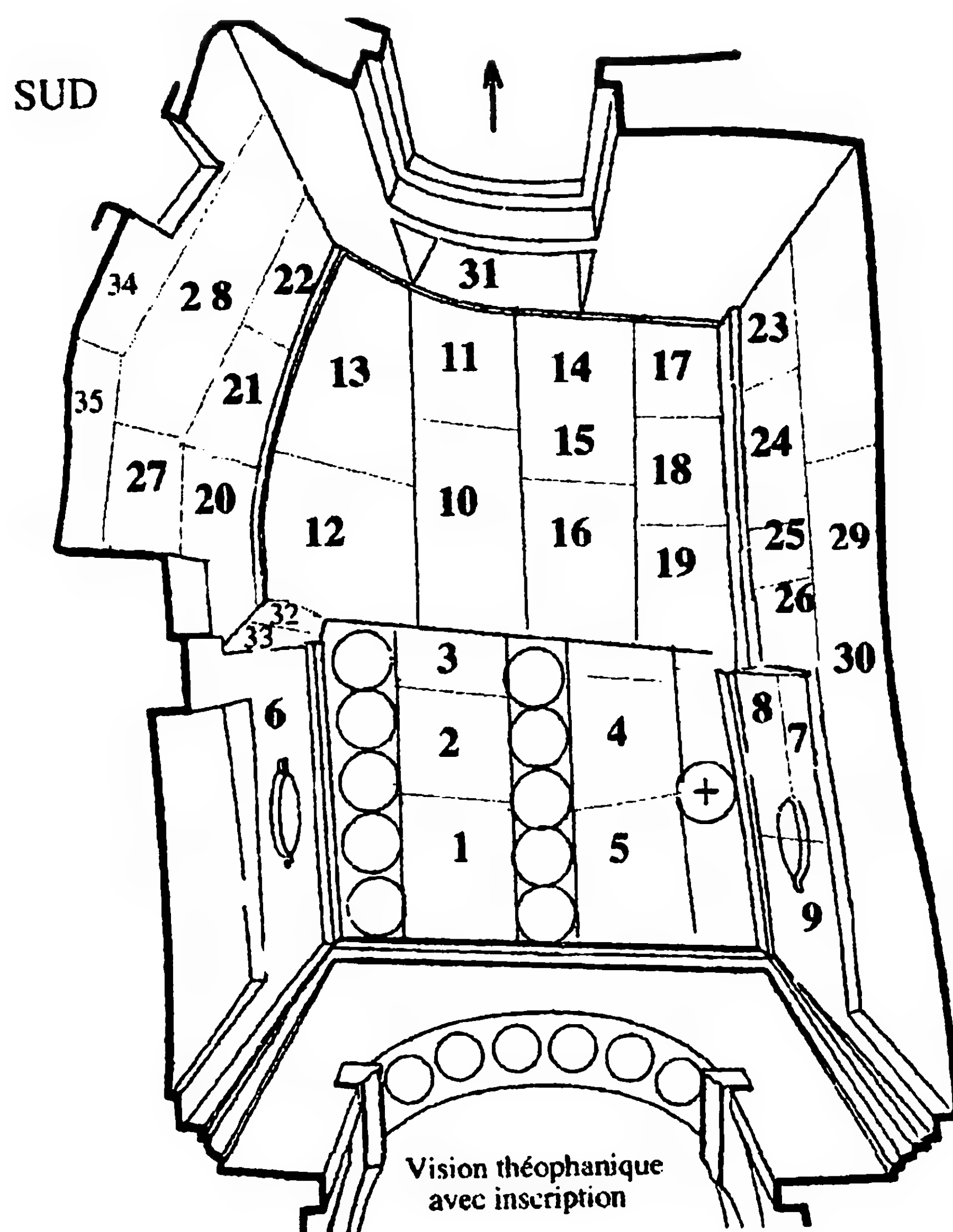
Bibl. : Jerphanion II, p. 17-49 ; Restle 1976, fig. 374-387 ; N. T. 1991 c, p. 228-31 ; Jolivet 1991, p. 219-22 ; Kiourt-zian, G., *Le Psaume 131 et son usage funéraire dans la Grèce, les Balkans et la Cappadoce à la haute époque byzantine*, in CA 45, 1997, p. 33-35

Une des plus anciennes fondations monastiques du voisinage. La fenêtre géminée de la façade est d'origine, avec sa colonne double de type protobyzantin ; de même le couloir de la chapelle funéraire sud où les inscriptions sont vraisemblablement du VI<sup>e</sup> s. (Jerphanion, p. 18-21, Kiourt-zian) ; et encore les croix sculptées dans l'église (mononef à plafond et abside presque hémisphérique). Les peintures, qu'on s'accorde à attribuer au IX<sup>e</sup> s. ont été rafraîchies. On relève des originalités significatives, et le cycle, archaïque, est un des plus développés pour les miracles du Christ.

La sphère absidale est occupée par la gloire du Christ qui y trône avec les quatre animaux. En périphérie, on avait symétriquement, de haut en bas vers le centre : la lune et le soleil, quatre anges (l'un vêtu à l'antique, deux en vêtement impérial, et un séraphin), puis les prophètes visionnaires : Isaïe dont un séraphin purifie les lèvres avec le charbon ardent, et Ezéchiel auquel un autre fait avaler le volume, respectivement accompagnés de Jérémie et Daniel. Au pôle inférieur, deux anges tendent leurs mains, avec dévotion, encadrant un bassin rectangulaire parcouru d'ondes rosâtres ( cf. fig. du détail). Ce sont vraisemblablement les *eaux supérieures* de la Genèse 1, 7, chantées dans le Psaume des Splendeurs de la création (dont la lune et le soleil) : *Tu bâtis sur les eaux tes chambres hautes...* (Ps 104, 3, 19-22). Dieu est ici le maître du monde.

Une inscription située sous le Christ explique et justifie l'image, véritable réponse aux Iconoclastes : *Petite est l'image (que tu as sous les yeux), immense est celui qui porte en soi l'image de l'Infini. Vénère le prototype*. La forme était défectueuse comme sont maladroits les décors. Le cycle christologique est un peu désordonné et assez difficile à suivre (cf. sch.). L'Enfance est localisée près de l'abside : 1- annonce, 2- visitation, 3- épreuve de l'eau, 4- Joseph étant liée au voyage à Bethléem, 5- Nativité, 6- adoration des Mages, 7- songe de Joseph, 8- fuite en Égypte, 9- massacre des Innocents. Fin à l'ouest : 10- poursuite d'Élisabeth, 11- présentation au temple. Puis commence la vie publique : 12- prédication du Baptiste, 13- Baptême, 14 et 15- deux tentation du Christ, 16 et 17- noces de Cana, (festin et transformation de l'eau en vin) 18- vocation au lac (Pierre et André), 19- multiplication des pains, 20- Guérison d'un démoniaque (ou d'un hydro-pique), 21- multiplications des poissons, 22 et 23- aux extrémités des parois nord et sud : Guérisons diverses (dont celle de la main desséchée, d'un estropié, d'un paralytique), 24- tempête apaisée, 25- résurrection de la fille de Jaïre, 26- guérison de l'hémorroïsse, 27- Jésus et la Samaritaine, 28- Transfiguration et vision du Paradis. La Passion est en partie détruite : 29- crucifixion (absence du larron de droite, par manque de place), 30- descente aux Limbes, le Christ dans une auréole rayonnante, 31- ascension ou Seconde Venue au plafond devant la fenêtre occidentale.

Enfin, sur le pan coupé de la paroi sud, au-dessus d'une vasque liturgique : 32- Vierge trônant, 33- Daniel entre les lions ; et, au bas de la paroi sud : 34- Vision d'Eustathe, 35- deux saints cavaliers terrassant le serpent (Jolivet 1991, p. 219-20). Dans les médaillons de l'arc absidal se trouvent des bustes de prophètes ; au plafond dans la nef, des bustes de martyrs de Sébaste. Au nord, la croix est portée par Michel et Gabriel en atlantes. Les ornements sont assez grossiers, mais le trait est vif, les scènes sont animées et les figures aux yeux grand ouverts sont d'un art populaire plaisant. Certains détails trahissent des modèles antiquisants, en particulier les visages prognathes





31 / EĞRİ TAŞ KİLİSESİ, *L'église à la pierre oblique* (Ch. XIII). Église de la Panagia Théotokos

Bibl. Thierry, N. et M ; 1963, p. 39-72, 93-102 ; Id, *Notes critiques*, in *REB* 26, 1968, p. 351 ; Oikonomides, N., *The Dedicatory Inscription of E. T. k.*, in *Harvard Ukrainian Studies* 7, 1983, p. 501-06 ; Beldiceanu-Steinherr, I. et Thierry, N., *Une tourma révélée par l'inscription de l'église E. T. de Cappadoce*, in *JÖB* 38, 1988, p. 395-420 ; N. T. 1989 a, 233-38 ; Jolivet 1991, p. 300-02.

Près d'Ihlara, sur la rive droite, **Carte 11**, n°18.

La fondation la plus ancienne de la vallée (la stèle de la pl. 5 a, a été trouvée à 1 km au sud), située dans une très vaste nécropole avec inscriptions et ex-voto. Son sol s'est effondré dans une crypte funéraire et la moitié occidentale est tombée avec la falaise (un fragment de Jugement dernier est au sol). On voit des repeints, le tout mal conservé.

Dans l'abside, l'Ascension dogmatique primitive a été partiellement recouverte par une Vierge trônant entre deux anges. L'arc absidal est encadré par Grégoire de Nazianze et Basile le Grand, près duquel, la dédicace date de 921-944 les peintures historiées : *Ce temple de la Toute Sainte Théotokos a été décoré en l'année 6... sous le règne de Romain et Constantin (par les soins de Christophore ?) serviteur de Dieu et de la Toute Sainte Théotokos, spatharocandidat et tourmarque de Spadiata et Pates.* (fig.)

Plus bas, portrait d'une donatrice du XI<sup>e</sup> s.

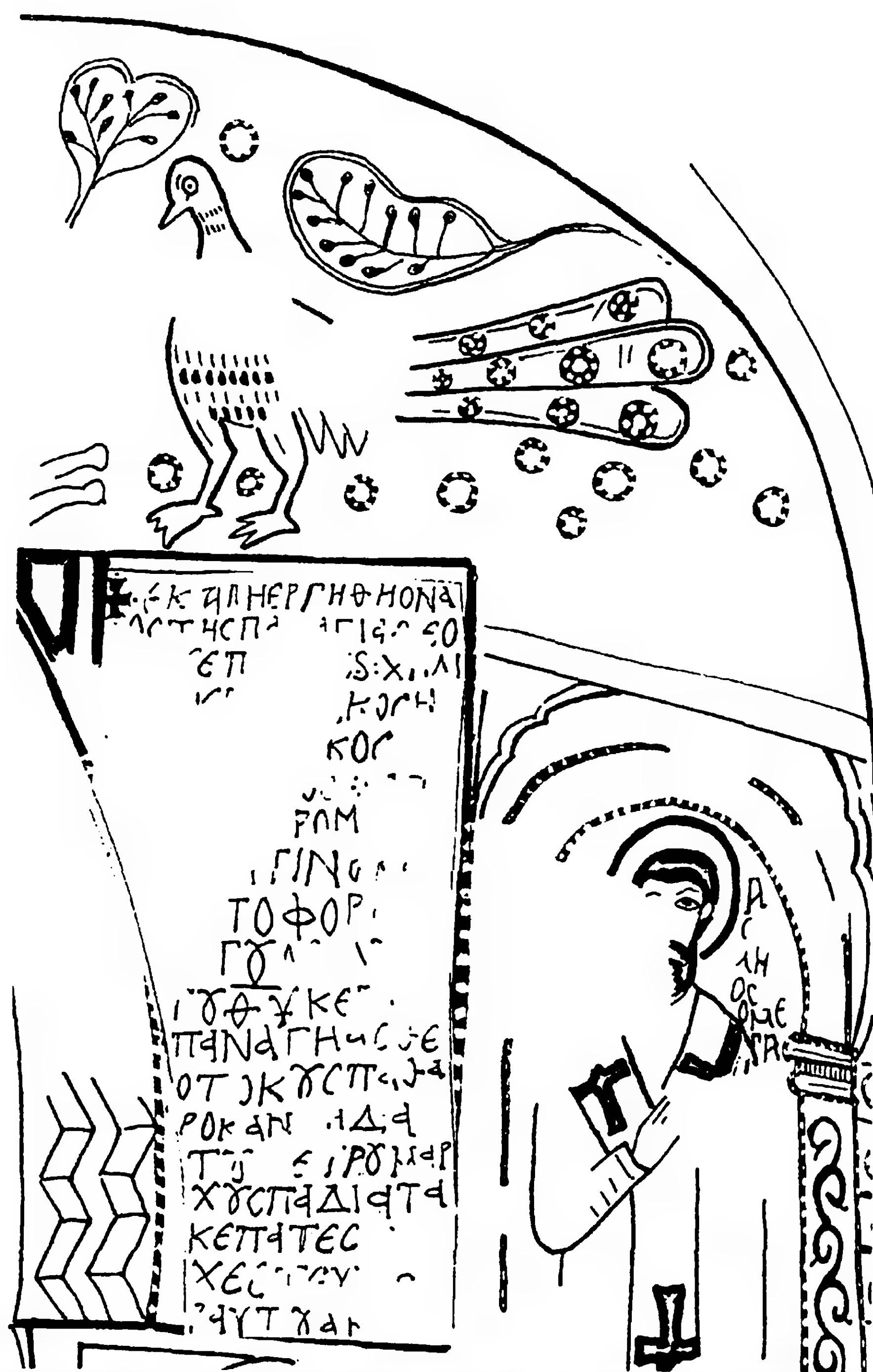
Une grande croix couvrante partage la voûte en deux champs de trois registres disparates. Au sud : annonce (L'archange Gabriel, qui annonça le « Salut Marie pleine de grâces, le Seigneur est avec toi »), et visitation ; plus bas (Sch. 58), arrivée des Mages, Nativité et bain, premier berger (fig. ci-contre); puis, songe de Joseph, fuite en Égypte (un second fils de Joseph le suit, *la reine d'Egypte* située devant la ville, accueille la Sainte Famille) ; le massacre des Innocents est détruit, sauf Hérode et deux notaires. Sur la paroi, Baptême et entrée à Jérusalem.

Au nord, la Théotokos trône entre les quatre archanges, au-dessus de cinq scènes à lire de droite à gauche : annonce au puits et visions des Mages ; plus bas, trois scènes de la Passion à lire de gauche à droite : le reniement de Pierre, le lavement des pieds, Gethsémani ; enfin sur la paroi, les Saintes femmes au tombeau.

On a illustré les textes canoniques, Luc et Jean surtout, le Protévangile d'après le texte primitif, et des sources non identifiées proches d'apocryphes syriaques.

Il y a eu plusieurs scribes et plusieurs peintres qui utilisaient cependant les mêmes procédés d'éclairage des visages, présentés toujours de face ou de trois-quarts. Le dessin linéaire des lumières blanches sur le nez et les sourcils est d'une typologie orientale particulière qu'on retrouve de façon ponctuelle sur les mosaïques de la Rome encore gréco-syrienne du IX<sup>e</sup> s. comme à S. Maria in Domnica, 817-824 et St-Marc, 828-844. Drapés et typologie des figures se retrouvent aussi dans une série de livres à peintures rattachés à la Palestine, à Rome ou à l'Italie du sud comme les *Sacra Parallela*, Paris gr 923 (Weitzmann, K, Princeton 1979 ; Grabar 1972, p. 21-24, et pour le Patmos cod. 33, de Reggio de Calabre, p. 31-35, ci-contre : f° 2).

L'art, pratiqué ici avec talent, témoigne d'un provincialisme orientalisant de la Cappadoce.





Bibl. : Rott 1908, p. 271-73, pl. 44-57 ; Thierry, N. et M., 1963, p. 89-114 ; Restle 1967, fig. 498-506 ; N. T. 1979 c, p. 327-29 ; Id. 1995 a, p. 434 ; Id. 1999 a ; Jolivet 1991, p. 307-10. Dans le vallon de Peristrema, n° 17 de la **carte 11**.

La plus remarquable église du groupe d'Ihlara. Croix libre à bras courts, celui de l'ouest servant de porche au narthex. Celui-ci est prolongé au nord par une petite chapelle funéraire qu'on a approfondie en second temps et décorée d'une Déisis. Ce narthex s'ouvre à l'extérieur par un vestibule funéraire (tombe primitive sous arcosolium à l'ouest) et une porte à deux arcatures. L'église a été creusée dans une caverne régularisée par endroits par une épaisse couche de ciment très dur, sur lequel l'enduit a été posé. Les peintures sont homogènes, mis à part un repeint de la fin du X<sup>e</sup>s : saint Nicolas (sch., en 15).

Le programme est particulièrement conceptuel.

Dans le vestibule, la tombe occidentale est encadrée par des croix et surmontée de Daniel entre les lions ; en face, les trois médecins et thaumaturges Côme, Damien et Panteleimon, en pieds. Au-dessus de la porte, trois scènes : la communion de Marie l'Égyptienne et la mise au tombeau de celle-ci par Zozime et un lion (Sch. 76), la fuite en Égypte narrative. Sur l'entrée de l'église, la représentation de Satan transpercé par la croix (Sch. 59, cf. N.T. 1999 a).

Dans le vaste narthex se développe une composition à 3 registres associant une illustration des *Commentaires de l'Apocalypse* d'André de Césarée aux éléments d'un Jugement dernier (Thierry N. et M., p. 93-102 ; ici, Sch. 60). En haut, siège le Christ, adoré par deux anges ; sur son livre, on lit la phrase dite aux apôtres lors du don de l'Esprit saint : *La paix soit avec vous* (Jn 20, 19). À sa hauteur, se tiennent les 24 vieillards de l'Apocalypse, véritables synthèses de ces personnages de lointaine origine (*Dieu seul, peut-être, les connaît*). Ils présentent les lettres de l'alphabet, sont vêtus en prêtres syriens (l'étole en deux pans) et sont nommés comme les anges des formules magiques. Le premier d'entre eux est Melchisedech, sans doute comme *chef des prêtres*. Plus bas, la file des élus est constituée par les seuls 40 martyrs de Sébaste, en martyrs tenant la croix.

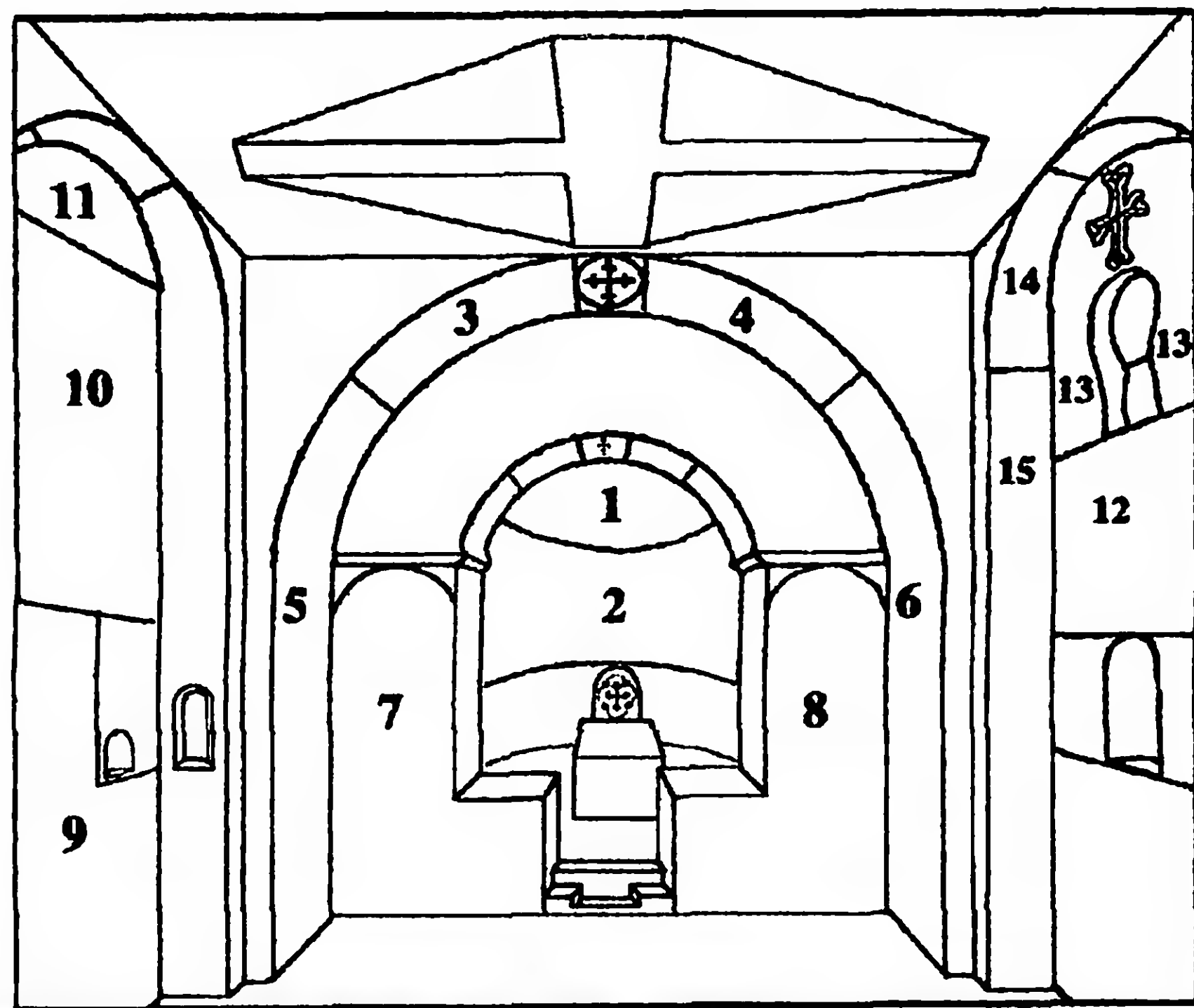
Au registre inférieur, le paradis figurait sur la paroi sud (fragments des patriarches, Jacob nommé **ΗΑΚΟΦ**). Sur la paroi ouest : la pesée des âmes, Michel tenant le plateau où se trouve une tête d'élu, le démon s'avançant pour saisir l'autre. L'enfer suivait, avec un serpent monstrueux chevauché par le Diable et pourvu de trois têtes engloutissant des damnés, puis quatre compartiments avec les maudits dans : *le lac de poix*, *le lac de feu*, *le lac Tartare*, et quatre femmes mordues par des serpents en fonction de leurs péchés, encore déchiffrables pour trois d'entre elles : l'une n'a pas nourri ses enfants (abandonnés ou tués), l'autre a calomnié, la dernière n'a pas obéi.

Dans le bras ouest, en haut le Christ assis à l'oriental (sur son livre : *La paix soit avec vous*), encadré par Michel et Gabriel en costume impérial (programme d'entrée) ; en bas, les parents de la Vierge au nord, en face, ceux de Jean. Dans l'abside (cf. sch.), face aux deux Christ de Paix, on voit la Vision : 1- du Christ en gloire assis sur l'arc-en-ciel, livre fermé, enlevé par quatre anges, 2- au-dessus de

la Théotokos trônant entre les apôtres ; à l'arc, les bustes de David, Salomon, Élie et Énoch. Dans le bras est : 3- Annonciation, 4- visitation, 5- Jean-Prodrome (avec le texte de Marc 1, 3), 6- Jean Chrysostome ; sur les piédroits absidaux, 7- Étienne, diacre et protomartyr et 8- Gamaliel, le pieux Pharisien qui permit la propagation de la foi (Ac. 5, 34-39) et inhuma Étienne dans son tombeau. Dans le bras nord : 9- une Cène atypique où le Démon provoque le Christ (Sch. 61), 10- la crucifixion, très incomplète, 11- le Christ de Paix entre Pierre et Paul.

Dans le bras sud : 12- la mort de la Vierge avec le Christ tenant l'âme nue de sa mère, et suivi de l'ange psychopompe, 13- Hélène et Constantin en pied désignant une Croix nimbée, Signe du Christ, 14- Michel, 15- Nicolas (symétriquement à l'ouest, Gabriel et Athinogène).

Au plafond, croix cantonnée jadis par les quatre archanges. Œuvre complexe du christianisme oriental du haut Moyen Âge, dont les composantes magiques et hétérodoxes sont à la fois de Cappadoce, et du monde chrétien d'Égypte et de Syrie-Mésopotamie ; le style rappelant les monuments romains et manuscrits grecs orientalisants des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup>s. (cf. fiche 31). Elle est du même atelier que Kokar kilise (fiche 33) dont on doit considérer les rapports avec St-Jean de Güllü dere, de 913-920 (fiches 24, 25). Ainsi pensons nous pouvoir l'attribuer à la seconde moitié du IX<sup>e</sup>s. ou *ca* 900.





Située près d'Ihlara, n°22 de la **carte 11**.

Église monoxyle prolongée par deux salles funéraires secondaires. L'abside s'est effondrée. Jadis, l'église était de 7, 50 m x 3, 20. L'entrée se faisait par un souterrain s'ouvrant dans la paroi nord. Seule la voûte est en bon état.

Le programme était conceptuel (cf. sch.) :

1-Près de la porte, comme protecteurs, les trois Hébreux sous leur nom babylonien (*Sidrach, Misach et Abdenago dans le feu*). Le cycle christologique est en un seul registre et limité à l'Enfance et à la Passion : 2- annonce, 3- visitation, 4- épreuve de l'eau, 5- nativité avec bain de l'Enfant, arrivée simultanée : des Mages menés par l'ange, et des cinq bergers, Sator, Arepo, Tenete, Opera, Rotas (Sch. 64), 6- fuite en Égypte, 7- Cène avec la provocation du démon mais, moins spectaculaire qu'à Yılanlı kilise, 8- trahison de Judas, arrestation du Christ, et Jésus en gloire jugé par Pilate (Sch. 63), 9- Caïphe ordonnant la crucifixion et celle-ci (Sch. 62), 10- mise au tombeau.

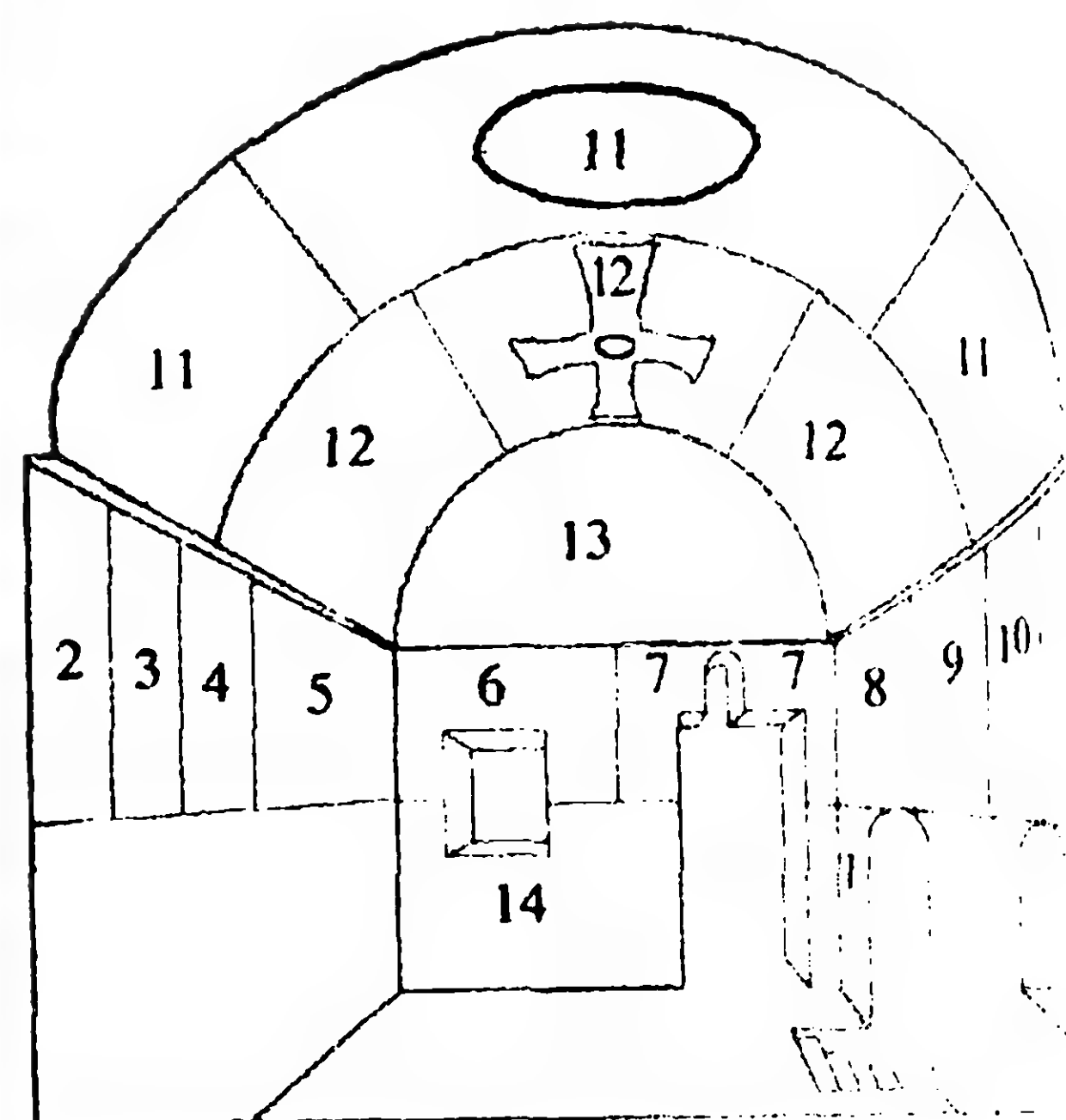
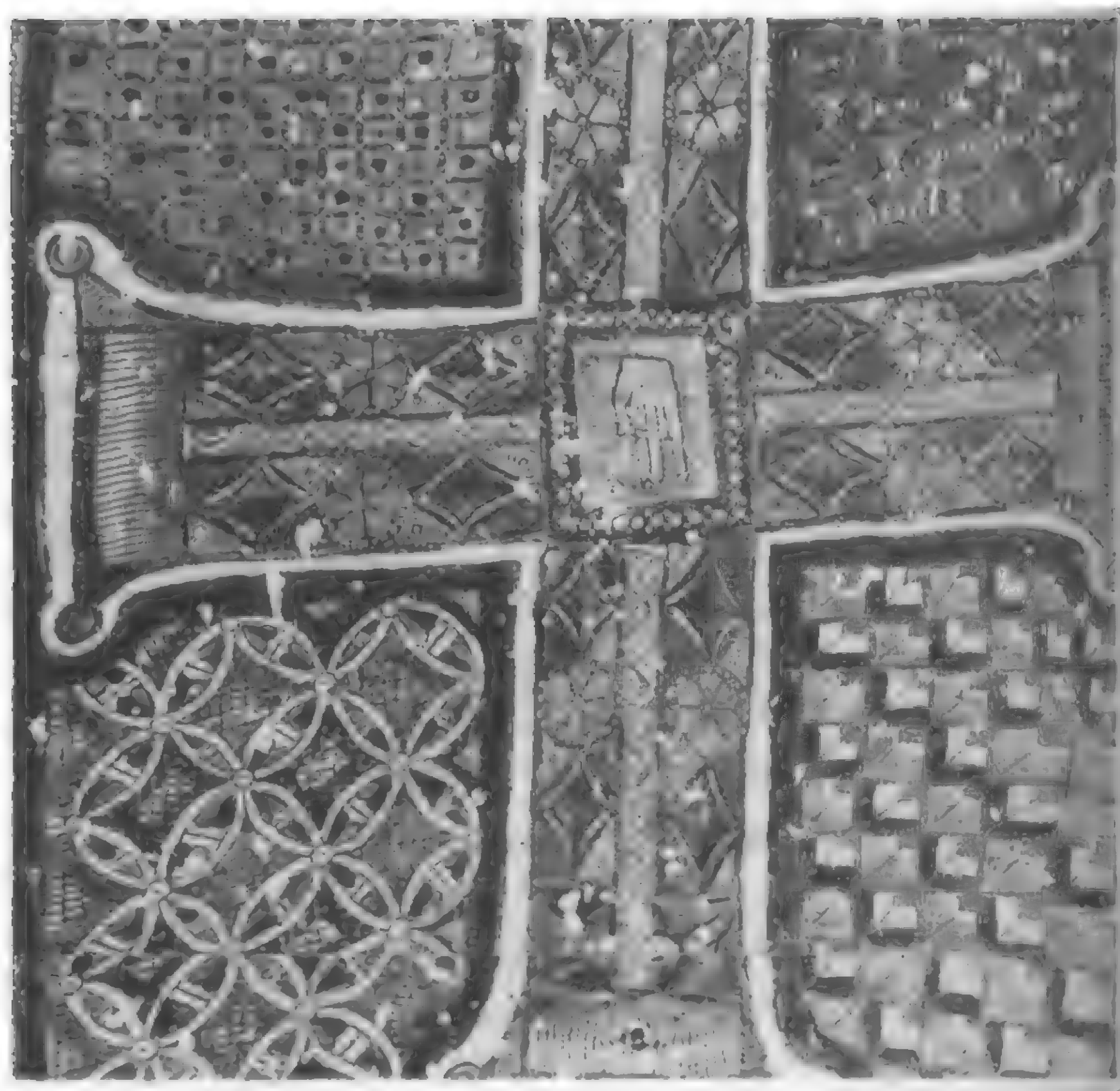
À la voûte, d'est en ouest, 11- l'Ascension (fig.), le Christ en gloire assis sur l'arc-en-ciel est porté par quatre anges ; sur son livre : *je vous ai donné la paix et ma paix* (variante de Jn 14, 27, lors des adieux aux apôtres, au dernier repas) les disciples sont debout, répartis sur les deux côtés. 12- la Pentecôte - Mission des apôtres, ceux-ci encadrant en 13- le Christ entre les intercesseurs, Marie et le Baptiste.

Cette composition occupe donc toute la partie occidentale de l'église et il est vraisemblable qu'un Christ en gloire, du type Vision intemporelle encadrée par les anges, se trouvait encore dans l'abside disparue (cf. les programmes d'Yılanlı kilise et Pürenli seki kilisesi et de St-Jean de Güllü dere ; et même celui du Pigeonnier de Çavuşin, 965-969, où, devant l'abside, sont associées bénédiction des apôtres et ascension, mais sous une forme byzantine).

La grande croix de la voûte est centrée par la main de Dieu d'où partent quatre rayons : l'Esprit saint descendant sur les apôtres missionnaires. Les disciples trônent en deux rangées parallèles, portant leur nom et celui de leur lieu d'évangélisation. Enfin, encadrant la Déisis, ils participent au Jugement, ce que Jésus leur avait dit (Lc 22, 28-30).

Les lieux d'évangélisation des apôtres correspondent à diverses sources autres que canoniques : traditions locales, et apocryphes syriaques qui décrivaient un cénacle où les disciples se partagèrent le monde à évangéliser (cf. St-Jean de Güllü dere, fiche 25). À partir du Juge trônant, on voit, au sud : Pierre (*à Rome*), André (*en Cynocéphalie*), Marc (*à Alexandrie*), Barthélemy (*en Gabadonie*), Thaddée (*en Scythie*), Philippe (*à Hiérapolis*). Et au nord, Paul (*dans tout l'univers*), Luc (*en Galatie*), Matthieu (*à Patras*), Jacques (*en Lycaonie*), Simon (*à Antioche, laquelle ?*), Thomas (*en Inde*). Deux attributions particulières sont communes aux deux églises : la Cynocéphalie et la Gabadonie (la plaine peuplée d'Arméniens au sud de Césarée). Mais à St-Jean de Güllü dere, la grande composition de la voûte funéraire est repensée avec ampleur dans un cadre byzantin archaïque ; Kokar kilise restant un témoin du tréfonds oriental. En effet, les peintures de cette église sont du même atelier que celles d'Yılanlı kilise, plus rustiques,

mais avec les mêmes poncifs pour les décors et les figures. Les deux œuvre nous paraissent à peu près contemporaines et l'expression d'un même milieu hétérodoxe oriental.





### 34 / KILIÇLAR KİLİSE, GÖREME n°29 (Chap. XIII)

Bibl. : Jerphanion, I, p. 199-242, Restle 1977, fig.251-78 ; Cave, J. A., *The byzantine Wall Paintings of Kılıçlar kilise*, D. Diss. 1984, Ann Arbor 1989 ; Jolivet 1991, p. 137-41.

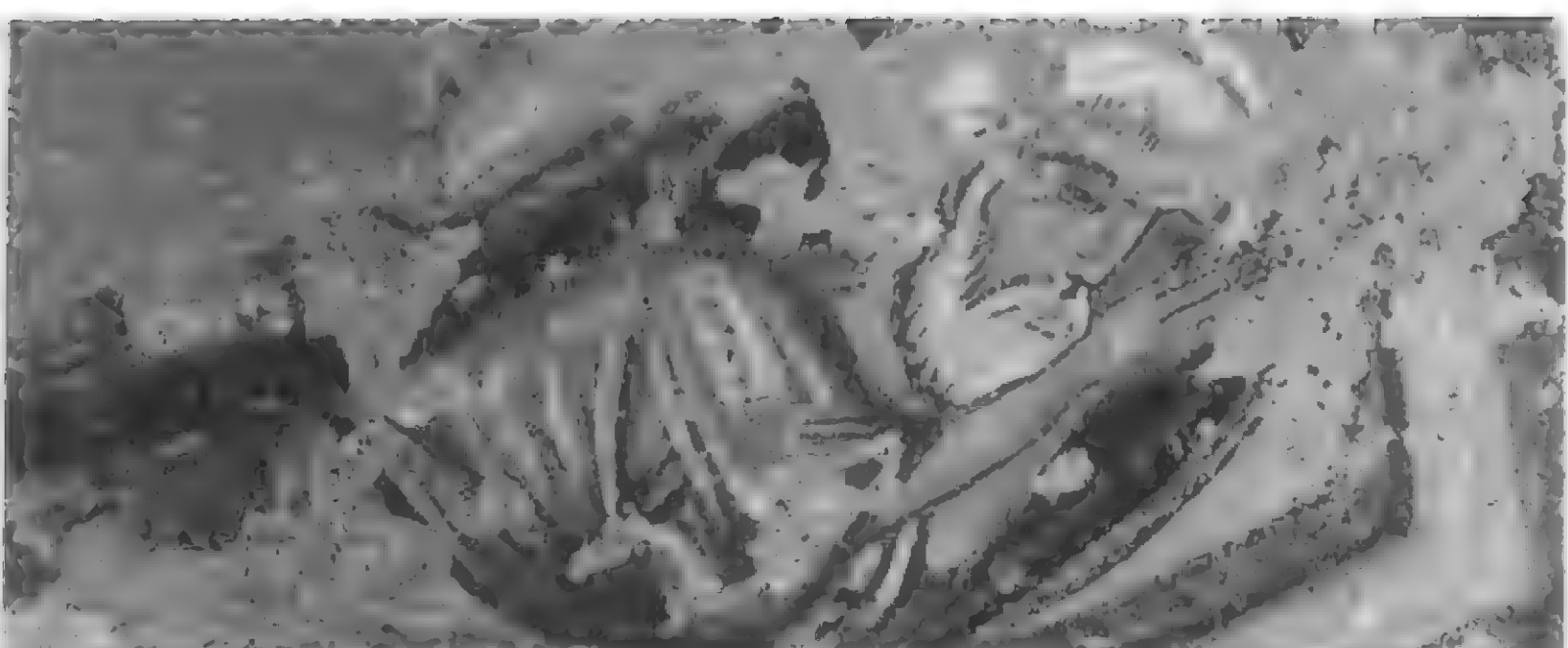
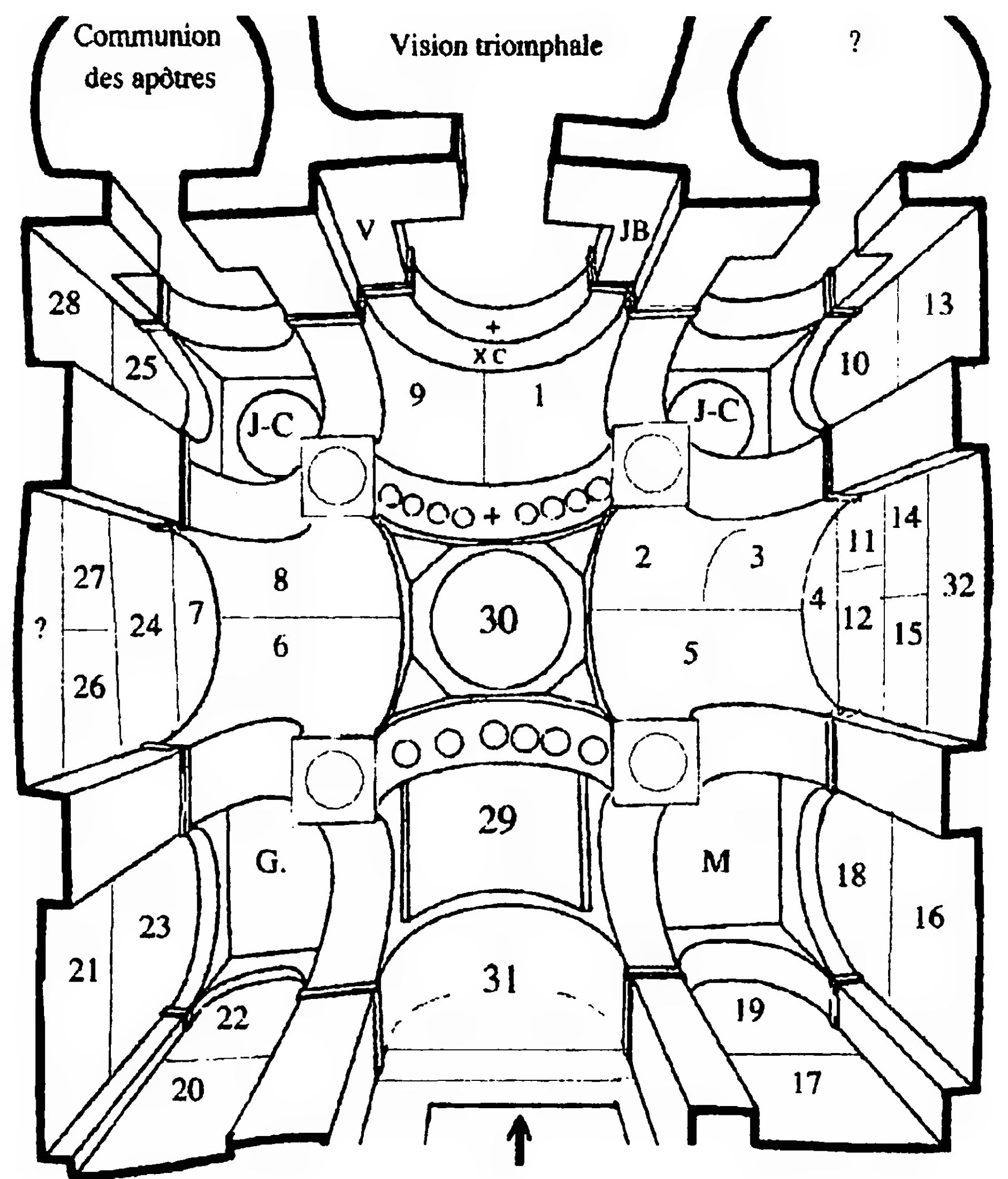
Située dans un vallon parallèle à celui de Göreme, dit *des sabres*, en raison de ses rochers aigus (**Carte 10**).

Église en croix inscrite à coupole sur tambour, pendentifs et colonnes. En restauration depuis 1998.

Le cycle christologique archaïque a été adapté au plan, les scènes ayant été groupées par secteurs ; avec des nouveautés (cf. schéma). On compte 9 scènes de l'Enfance : 1- annonce, 2- visitation, 3- épreuve de l'eau, 4- Joseph et Marie, 5- Nativité, 6- adoration des Mages, 7- songe de Joseph (fig.), 8- fuite en Égypte (fig.), 9- présentation au temple. - Puis 7 scènes de la vie publique : 10- apparition de l'ange au Baptiste, 11- rencontre de Jean et de Jésus, 12- Baptême, 13- Zachée, 14- guérison de l'aveugle, 15- résurrection de Lazare, 16- entrée à Jérusalem. - Et 10 scènes de la Passion : 17- Cène, 18- Trahison, 19- Jugement d'Anne et Caïphe, 20- trahison et repentir de Pierre, 21- lavement de pieds, 22- jugement de Pilate, 23- Jésus conduit au calvaire, 24- crucifixion, 25- déposition de croix, 26- mise au tombeau. - Enfin 5 scènes d'après la mort : 27- femmes au tombeau, 28- descente aux Limbes, 29- Bénédiction des apôtres, 30- Ascension, 31- Pentecôte. Il faut ajouter : 32- la Dormition de la Vierge.

Dans l'absidiole nord, la Communion des apôtres est une innovation pour l'époque médiévale. La Vision triomphale du Christ en gloire dans l'abside centrale était surmontée du buste du Christ porté par deux anges, et encadrée par la Vierge dans l'attitude de la Déisis, ce qui fait supposer Jean-Baptiste en pendant. On voit encore deux bustes du Christ dans les angles orientaux, ceux de Michel et Gabriel à l'ouest, ceux des évangélistes sur les pendentifs. Les médaillons sous la coupole sont consacrés aux prophètes, comme les arcs occidentaux du bras ouest ; ailleurs, saints en pied ou à mi-corps, évêques dans le sanctuaire.

Le programme élaboré va de pair avec la peinture, une des meilleures de la Renaissance macédonienne. L'harmonie des couleurs (roses, bleus et bruns), la justesse des attitudes, les visages expressifs, les compositions aérées, l'ornementation raffinée, l'absence d'académisme, font regretter de ne rien savoir des fondateurs. Comme toutes les œuvres d'exception, elle est difficile à dater, bien qu'on s'accorde sur le X<sup>e</sup>s. Les ressemblances de style avec les miniatures du Paris gr. 510, de 883, l'on fait placer *ca* 900. Il y a d'autres éléments encore (le schéma anatomique du Christ, fig., l'omophorion des évêques comme seul attribut, etc.). Le haut niveau de culture et d'art de ces peintures nous fait penser qu'elles sont l'œuvre d'un atelier de Césarée où travaillaient des maîtres venus de la capitale de l'Empire, ceci au début du X<sup>e</sup> s. Nous avons identifié une autre production de cet atelier dans l'Église de Çökek, petite croix inscrite de belle architecture (fig. 73) dont les peintures sont ruinées (N.T. 1984 b, p. 339-50, **carte 9**).





35 / TOKALI NOUVELLE ÉGLISE ou TOKALI II, ou GÖREME n° 7. (Ch. XIV)

Bibl. : Jerphanion, I, p. 297-376 ; Restle 1967, fig. 61-123 ; Wharton Epstein, *Tokali kilise*, 1986 (P. Schwartzbaum, *Conservation*, p. 52-59) ; N. T. Compte-rendu, *BZ* 82, 1989, p. 306-09 ; N. T. 1979 b ; Rodley 1985, p. 213-22 ; N. T. 1989 a, p. 217-33 ; Id. *Une fondation aristocratique à Göreme*, in *Monde de la Bible* 70, juin 1991, p. 36-42 ; Jolivet 1991, p. 94-108 ; N. T. 1995 a, p. 437-44.

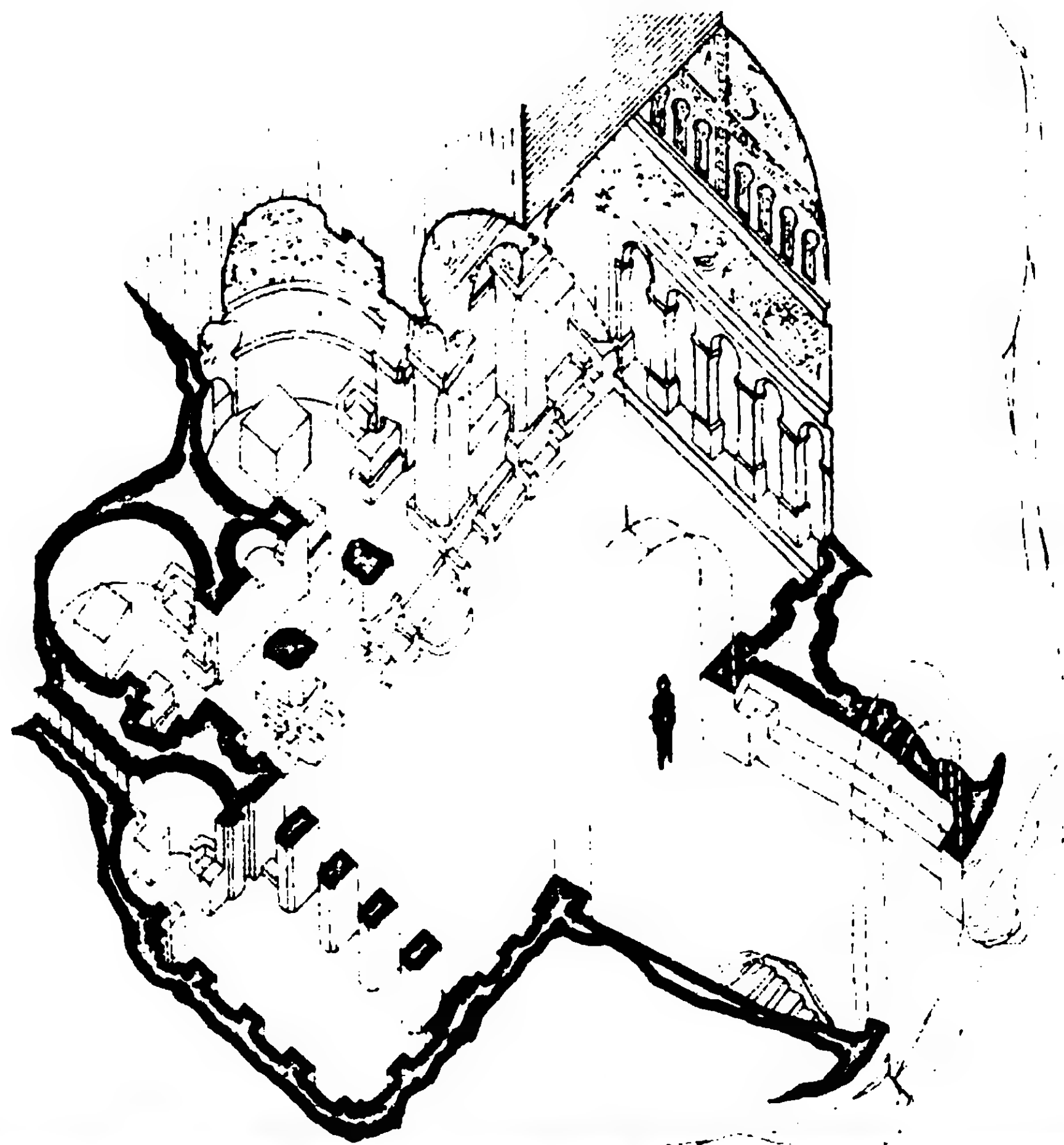
Creusée au fond de Tokalı I (fiche 26) déjà taillée aux dépens d'un premier ermitage. Grand vaisseau transversal à trois travées (10, 30 m x 5, 60) avec chapelle annexe au nord (cf. sch. *Arts de Cappadoce*). Un couloir surélevé suit l'entrée des trois absides séparées de la nef par des arcatures sur piliers. Des sièges ont été ménagés dans les absides et dans les piliers. De hautes arcatures ornent les parois et deux croix sculptées les tympans nord et sud. On a creusé sous Tokalı I une crypte reproduisant le plan du nouveau monument, sans doute prévue d'abord comme mausolée des fondateurs (deux tombes à arcosoliums).

Les peintures de la Nouvelle Église sont considérées comme un chef d'œuvre de la Renaissance macédonienne, tant par le niveau théologique de leur programme que par leur qualité artistique empruntant aux sources antiques. Quant à la richesse des matériaux : fonds de lapis lazuli et nimbes dorés à la feuille du Christ et de la Vierge, elle est caractéristique des églises princières d'Asie au X<sup>e</sup>s.

Nous avons pu identifier les commanditaires de ce monument de prestige qui n'a d'équivalents que les fondations royales de Géorgie méridionale. Il s'agit des Phocas, la plus riche et puissante famille de Cappadoce. Deux dédicaces se complétant nomment les trois commanditaires (par leurs prénoms caractéristiques de cette « dynastie ») : 1- sur la corniche, . . . *Constantin a fait décorer votre église par amour du monastère des Incorporels célestes (anges et archanges). . . il a décoré la nouvelle fondation d'images vénérables où l'on reconnaît. . . Marie et Élisabeth, le Christ transfiguré, son enseignement aux disciples, comment il a nourri la foule, comment il est mort pour nous. . .* ; et 2-- dans l'absidiole nord, *Ce béma a été décoré (grâce à la piété) de Nicéphore, avec les efforts du serviteur de Dieu Léon, fils de Constantin. Et que ceux qui lisent prient pour eux le Seigneur.* Au niveau du manque, on avait supposé : *décoré (de la main) de Nicéphore*, si bien qu'on nommait le peintre avant les fondateurs, ce qui ne pouvait être. Les commanditaires étaient Constantin, stratège de Séleucie, mort en prison à Alep en 953, son fils Léon (resté inconnu), et son frère Nicéphore, magistros. L'absence du patronyme était de règle à l'époque, dans les inscriptions et sur les sceaux. La décoration de l'église se situe donc approximativement entre 950-960 (avant la mort de Constantin et avant que Nicéphore ne devienne empereur en 963). À trois km de là, dans le Pigeonnier de Çavuşin, des fidèles de Nicéphore fondèrent une église commémorant ses victoires de 964-965, et reprenant des éléments du décor de Tokalı II (fiche 36). Le cycle christologique est le plus développé de Cappadoce (11 scènes de l'Enfance, 20 de la Vie publique, 8 de la Passion et 4 de résurrection). Avec de nombreuses innovations : Jésus adolescent au temple, Crucifixion dans l'abside centrale,

au-dessus de la déposition, mise au tombeau, descente aux limbes et Femmes au tombeau. Enfin, l'Ascension et la bénédiction des apôtres occupent conjointement la travée centrale, et le Cénacle de la Pentecôte est à la voûte de la travée sud, au-dessus de scènes s'y rapportant : les peuples et les ethnies, les races et les langues, Pierre ordonnant les premiers diacres et envoyant les apôtres en mission. Certains sujets trouvent là leurs premières formulations byzantines, comme la composition de la Dormition, ou leur première rénovation médiévale comme la Vierge embrassée par son fils, qui témoigne ainsi de son Humanité, alors que la Théotokos est d'une douceur pleine de réserve. La fidélité des commanditaires aux traditions cappado-ciennes est attestée par la mise en valeur de Pierre que Césarée revendiquait comme premier évêque, par la présence de saint Hiéron, le héros local, en gardien de l'entrée, par la série des 40 de Sébaste et par l'image du martyr de saint Eustathe. Surtout par la dédicace à saint Basile dont un cycle était peint sur les parois ouest et nord et le portrait dans l'abside centrale et au pied de la grande croix du tympan sud.

Le monument reste unique en raison de sa qualité même, comme d'autres commandes princières.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



37 / SAINTE-BARBE DE SOĞANLI (Ch. XV).

Bibl. : Jerphanion, II, p.307-22 ; Restle, fig. 433-43 ; Rodley 1985, p. 203-07 ; Jolivet 1991, p. 258-62, pl.143-45.

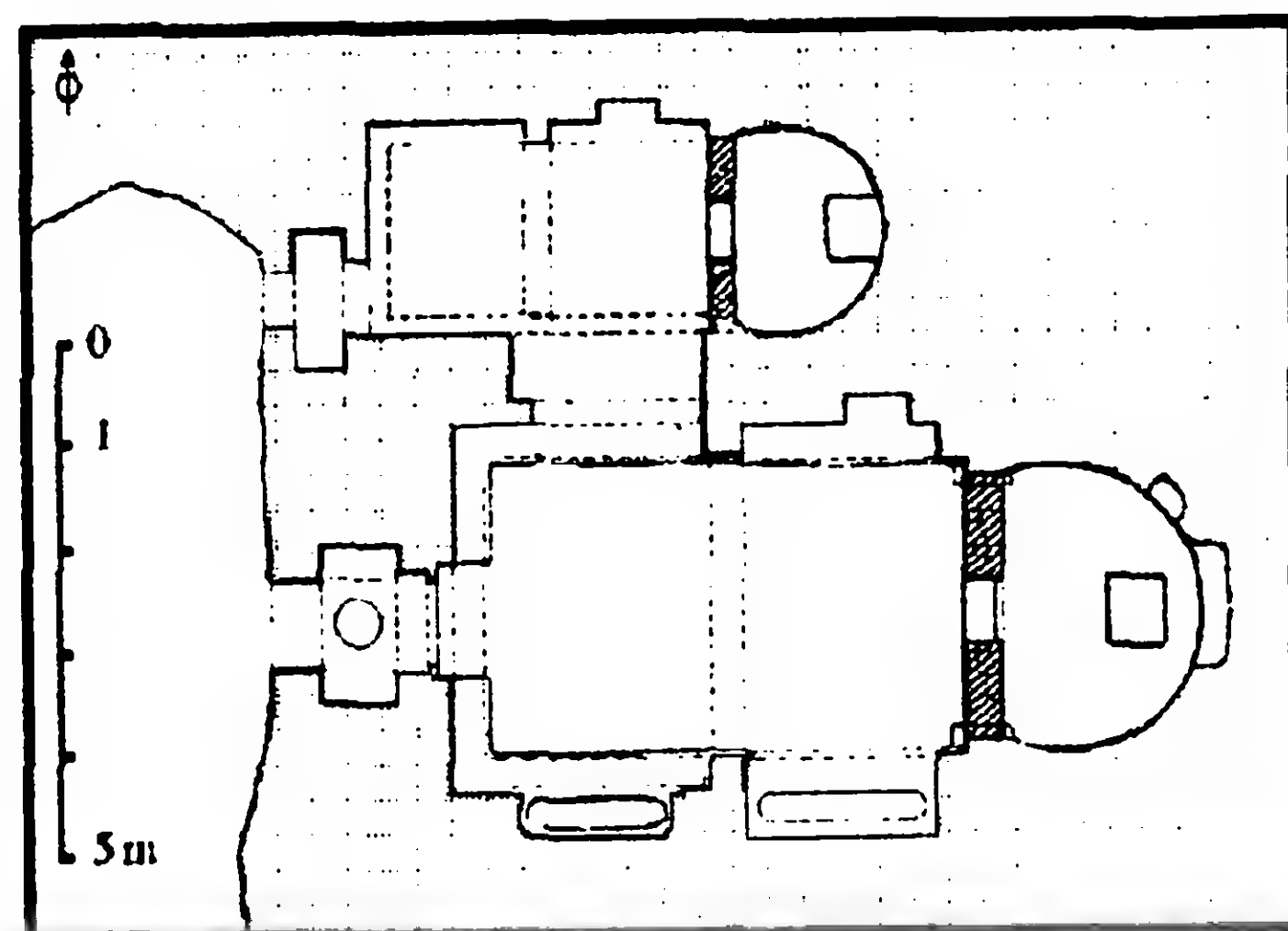
Au fond de la branche sud du vallon de Soğanlı (carte 9, fiche 4). Église d'un petit monastère, mononef voûtée avec chapelle annexe nord (plan) ; les narthex cruciformes donnent sur une cour ruinée ouverte au sud (grande salle nord) Seule était peinte l'église sud, très abîmée (fig.). Dédicace au-dessus de la porte : *L'Église de Sainte Barbe a été (décorée) sous le règne de Constantin et Basile dans l'année 64 . . , indiction 4, au mois de mai. Avec l'aide de Basile, Domestique (du thème ?) . Vous qui lisez ceci, priez pour lui le Seigneur.* Ce qui date les peintures de 1006 ou 1021.

Le domestique Basile était vraisemblablement un militaire de moyenne fortune et sa fondation était une chapelle funéraire où il fut inhumé dans une des tombes creusées au sud. C'est sans doute pour le service et l'entretien de cette église que fut créé le modeste monastère. Dans le narthex, une Vierge de tendresse surmonte la porte, encadrée par deux anges aux mains voilées. Le programme intérieur comprend un cycle limité à l'Enfance et l'Anastasis, au-dessus des rangées de saints, et des bustes de prophètes à l'arête de la voûte. Sur le versant sud de celle-ci : annonce, visitation, épreuve de l'eau et reproches de Joseph à Marie (fig.) ; au tympan occidental, le voyage à Bethléem puis au nord, deux tableaux : nativité et Anastasis. À celle-ci s'ajoutent les morts sortant des tombes et les portraits des 7 Dormants d'Éphèse (figures de la résurrection de la chair). Le sujet est complété dans l'abside par la vision du Christ Sauveur trônant avec les quatre symboles dans un ciel étoilé ; sa gloire est accostée par Adam et Ève prosternés, évoquant le rachat et la résurrection.

La paroi est divisée en deux registres. Dans la zone moyenne, les bustes des évangélistes encadrent le groupe des ordres angéliques (roues ocellées, tétramorphe et hexaptérige, qui surmontaient peut-être le trône vide du Jugement ?) et une niche liturgique consacrée à quatre ascètes privilégiés (les stylites Syméon l'Ancien et Daniel, vénéré à Constantinople comme, Jean le Kalyvite). Au bas de la paroi, des évêques de Cappadoce (Basile et Grégoire de Nazianze, Léontios de Césarée, Blaise et Athénogène de Sébaste) et Kornoutos d'Iconium, Nicolas de Myra, Théophylacte de Nicomédie, Jean Chrysostome. Les attributs épiscopaux sont seulement l'*omophorion* et l'*épitrachéon* (cf. Sch. 22). À l'arc absidal, les prophètes David, Salomon, Élie et Isaïe encadrent la croix monogrammatique (*la lumière du Christ brille pour tous*). Sur les piédroits, en situation fonctionnelle, les diacres Étienne et Romain (cf. Jerphanion 1938, p. 279-96).

Nombreux saints dans la nef : près de l'abside, les médecins thaumaturges Côme et Damien encadrant saint Sabas, Constantin et Hélène avec la croix ; saint Georges combattant le dragon près de la porte, Eustathe et sa famille au-dessus de la tombe sud-ouest. Sainte Barbe est sur le pilastre oriental sud, face au visiteur, près de la Déisis située au-dessus des tombes sud-est pour lesquelles on a agrandi l'arcosolium primitif aux dépens de la peinture. L'église était aussi consacrée à *tous les saints et à la Vierge*, ce qui constituait un programme funéraire exemplaire avec les

compositions relatives à la Résurrection et au Rachat. Cycle narratif, influence de Tokalı II (Vierge de tendresse, ornements) inscrivent l'œuvre dans la continuité locale. D'autre part, les innovations, l'absence de tout académisme, divers détails comme la tenue des évêques sont bien du début du XI<sup>e</sup> s. Le style antiquisant, le pittoresque de la Nativité et des portraits encadrés des 7 Dormants sont d'un bon atelier provincial. Non loin, près de Geyikli kilise, les peintures ruinées d'une petite chapelle étaient du même peintre (Jerphanion, II, p. 372-73 : Déisis absidale, Georges et Théodore attaquant le dragon, paroi nord).





Située en amont de Kılıçlar kilise, haut sur le versant opposé de la vallée, dans des rochers en voie d'effondrement. Elle appartient à un complexe monastique ruiné. Jadis ouverte par les paysans dans sa partie sud-est, elle est aujourd'hui très disloquée et menacée de destruction. L'architecture est très originale (sch. d'après *Arts de Cappadoce*) et correspond à une nef transversale sous deux voûtes longitudinales inégales ; celle du nord, très large, est face à deux des trois absides. Ces dernières sont séparées de la nef par un couloir surélevé de plusieurs marches dont les arcades servaient de *templon*. Du fond du monument, la partie nord paraît une église à deux absides et la partie sud une chapelle annexe (dont l'abside a disparu).

Le programme de peintures confirme cette impression.

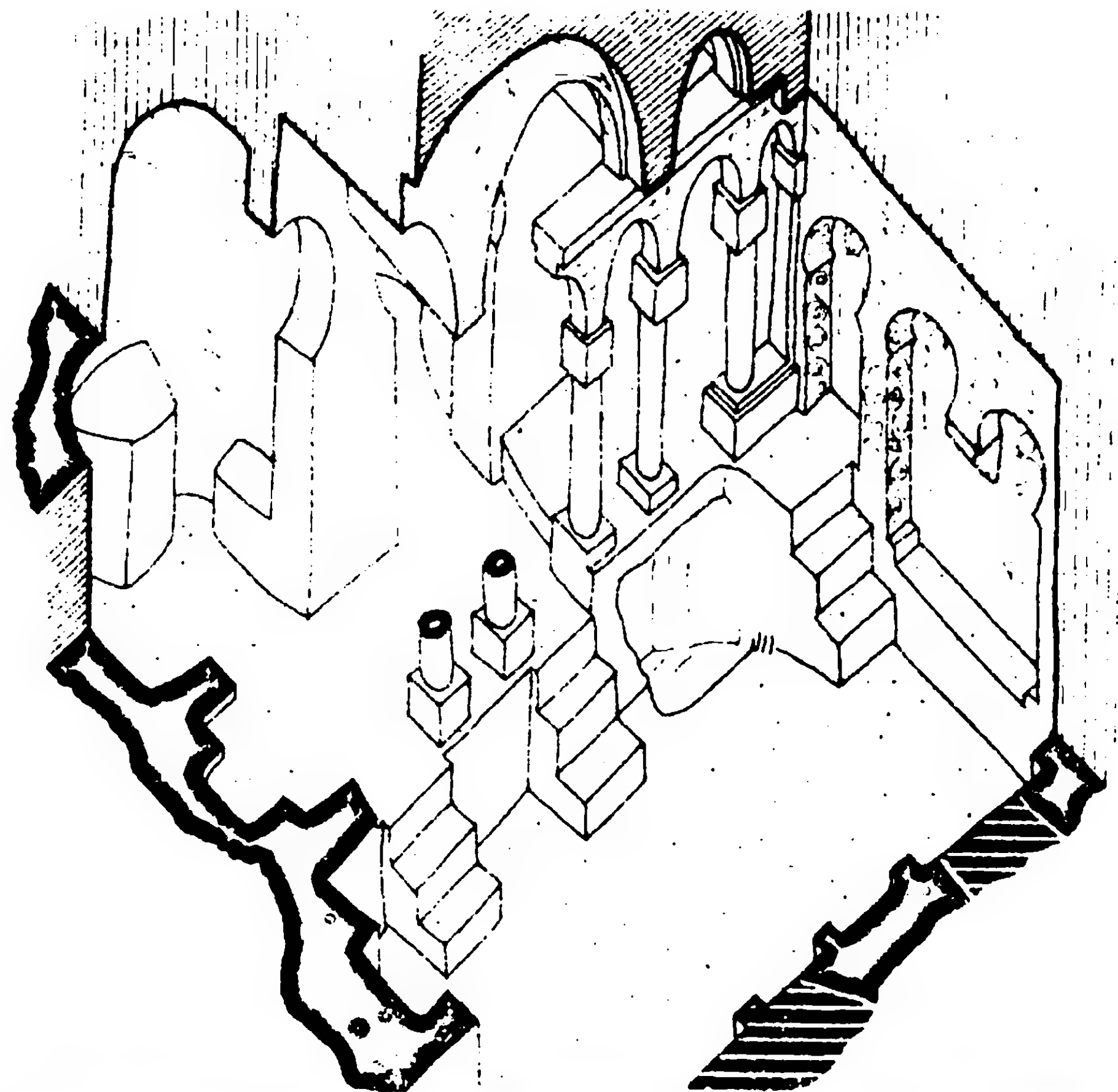
Un arc triomphal présente le buste du Christ entre ceux de la Vierge et du Prodre ; il dominait les deux arcades des voûtes précédant les absides nord et centrale (fig. 113). Dans l'abside nord, le patron du donateur, l'évêque Nicandre est encadré par saint Basile et Modeste, Patriarche de Jérusalem en 630, quand Héraclius y rapporta la Sainte Croix reprise aux Perses ; sur l'arc absidal figure l'ermite Zozime. Dans l'abside centrale se trouvait le Christ trônant de la Déisis et sur l'arc absidal l'ascète Onuphre (fig.).

Sur la paroi ouest, la Vierge entre deux archanges est dans l'axe du tympan ; les fondateurs sont prosternés à ses pieds, très petits : le couple d'Ebonkèa ? et Nicandre (fig.) Les scènes liturgiques et symboliques sont disposées de chaque côté des trois bustes de prophètes (dont David et Salomon) : voyage à Bethléem et Nativité au sud, Crucifixion et Dormition au nord. La Nativité est traitée en partie comme celle de l'Église de la citerne, où travailla le même atelier (fiche 39).

Les images de saints couvrent le reste des parois. Des saintes moniales orantes occupent les trois voûtes précédant les absides, de gauche à droite : Eudoxie et Marine, Ana et Paraskévi, Anastasie et Eupraxie. Le groupement de ces portraits fait penser que l'église était celle d'un monastère de femmes.

On identifie encore Panteleïmon sur le piédroit absidal nord et, à côté sur la paroi, saint Eustathe (fig. 113). Les trois niches de la paroi sud sont réservées à Daniel entre les lions entre Jean Chrysostome et Jean Prodre tenant le rouleau écrit : *Voici l'agneau de Dieu . . .* (Jn 1, 29). Dans les cinq niches ouest, Georges et Théodore en pieds, Constantin et Hélène avec la croix. À la voûte sud se font face deux séries de martyrs orientaux populaires au XI<sup>e</sup> s.

Le style est médiocre, les personnages très stéréotypés ; seuls quelques visages sont plus élaborés (cf. le Christ du tympan). L'ornementation est comparable à celle de Ste-Barbe de Soğanlı, de 1006 ou 1021 (fiche 37), l'ensemble étant beaucoup plus provincial. Son charme vient de l'architecture et des couleurs : fond bleu léger et jeu des roses et des ocres bruns, ce qu'on voit dans le Pigeonnier de Çavuşin (965-969) et dans l'Église de la citerne. Meryemana est d'ailleurs à peu près contemporaine de cette dernière, du début ou de la première moitié du XI<sup>e</sup> s.





### 39 / ÉGLISE DE LA CITERNE D'AVCILAR (Ch. XV)

Bibl. : N. Thierry, *Un atelier cappadocien du XI<sup>e</sup> s. à Maçan-Göreme*, in CA 44, 1996, p. 117-40 ; Jolivet 1991, p. 80-81.

Située à 3 km au sud de Maçan-Avcılar, sous le chemin de crête de la rive ouest du vallon d'El Nazar, à 300 m environ avant Karabulut kilisesi, en contrebas dans une cuvette verdoyante, face des excavations rupestres. Murée jusqu'à la voûte, elle a servi de citerne jusqu'en 1999, date où elle fut abandonnée et l'entonnoir de captation bouché.

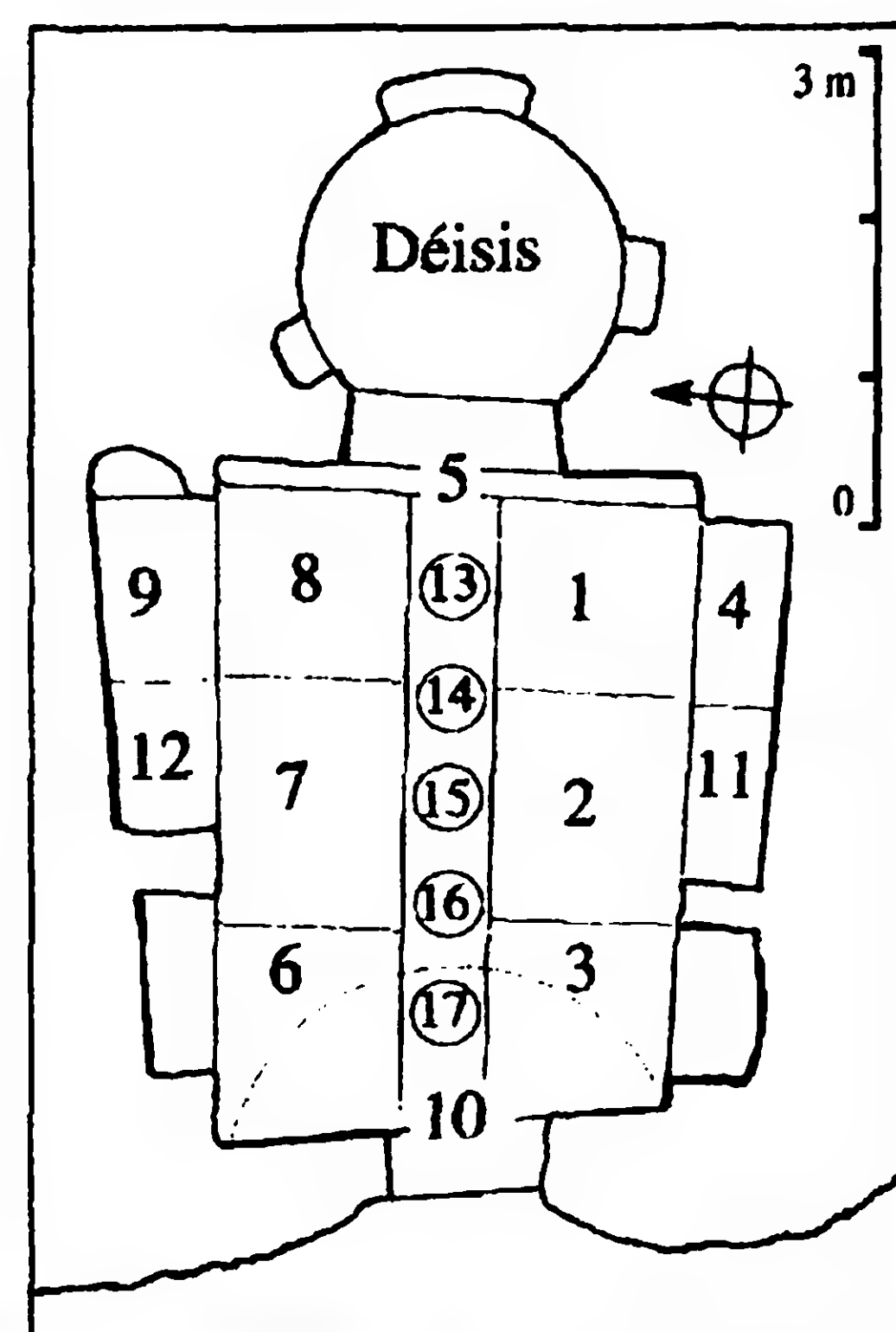
C'est une mononef voûtée presque carrée avec niches latérales inégales, larges de 2, 50 m à l'est. L'abside est outrepassée (plan). L'eau qui ruisselait et stagnait a détruit les peintures de l'angle nord-est et celles du bas des parois. Comme à Ste-Barbe de Soğanlı (fiche 37), le programme comprend un cycle du Christ à la voûte, des bustes de prophètes à l'arête, des saints sur les parois. Mais dans l'abside, le Christ est celui de la Déisis, trônant entre les intercesseurs, la Vierge et le Baptiste. À l'entrée du sanctuaire trônent la Théotokos et le Christ, respectivement accostés du buste de sainte Anne et de Joachim.

L'Enfance est sur le versant sud de la voûte : 1- annonciation, 2- voyage à Bethléem, 3- nativité avec bain de l'Enfant et annonce aux bergers. Les deux scènes de la vie publique sont isolées : 4- le baptême dans la niche orientale, près de l'abside, 5- la transfiguration à l'arc triomphal. La Passion est au nord, symétrique de l'Enfance : 6- Cène, 7- trahison et arrestation du Christ, 8- Crucifixion, et sans doute, face au Baptême, dans la niche, 9- l'Anastasis. À l'ouest, 10- la Pentecôte occupait tout le mur, le cénacle des apôtres débordant sur les parois sud et nord. En 11, Michel en costume impérial avait sans doute comme pendant, 12- Gabriel. Il est vraisemblable que les donateurs figuraient aux pieds des archanges, ou du moins de Michel ; peut-être aussi avaient-ils leurs tombes dans les niches orientales : le programme le fait supposer.

Le répertoire hagiographique est provincial, intermédiaire entre celui du X<sup>e</sup> s. et celui du XI<sup>e</sup>, avec des militaires, Georges, quelques martyrs de Sébaste, le martyr cappadocien Oreste et le héros local Hiéron, mais aussi Ménas, les ascètes Ephrem, Alypios, Arsène, Euthyme, des saintes dont Thècle.

On s'accorde à citer l'œuvre comme du même atelier que Meryemana kilisesi (fiche 38) et que Karabulut kilisesi (N. T. 1968 a, p. 42-55, Jolivet 1991, p. 77-80). À côté de la palette des ocres, du répertoire commun, Pentecôte et archanges à Karabulut, scènes christologiques et décors à Meryemana, etc. , on remarque des détails originaux et particuliers. Ainsi, la mosaïque en trompe-l'œil du Christ de la Déisis (fig.), le rhyton hittite en forme de tête de taurillon que tient Salomé, la sage-femme qui verse l'eau du bain de l'Enfant (fig. avec rhyton du Musée de Malatya). Surtout, le geste réaliste de la Vierge du voyage à Bethléem, la main posée sur son bas-ventre, pour renforcer ses paroles : *Joseph, descends-moi de l'ânesse, parce que ce qui est en moi me presse pour apparaître* (Protév 17, 3). Le style, plus libre qu'à Meryemana et plus talentueux qu'à Karabulut, est d'un bon peintre, sans atteindre cependant le niveau technique et artistique de celui de Ste-Barbe

de Soğanlı. L'œuvre s'en rapproche en effet, et peut être datée du premier quart du XI<sup>e</sup> s.





Le peuplement initial du vallon de Göreme (Korama) s'est fait d'aval en amont, en rapport avec les centres primitifs de Matianè et Çavuşin. L'église n°3, attribuée au IX<sup>e</sup> s., est creusée dans le rocher du tombeau n°1 (fiche 3 ; Jerphanion, I, p. 140-44 ; Restle 1967, fig. 45-46). Puis viennent les églises archaïques 2 b (fiche 27) et c ; 4 a, b, c, 6, 6 a et 7 (fiches 26, 35), 8, 9, 11, 13, 15 a (Bibl. dans Jolivet 1991, p. 87-120). Au-delà se déploie le cirque de Göreme (Musée en plein air) où se concentrent des églises et monastères du XI<sup>e</sup> s. (fiche 41), la plupart répertoriés par Jerphanion. Mais le peuplement d'alors fut tel que des installations débordèrent le site lui-même (n° 10 a, 11a). D'autre part, l'extraordinaire richesse du cirque avait retenu le Père de Jerphanion, si bien qu'il avait négligé le fond du vallon (où nous avons trouvé la nécropole, fiche 3). L'inventaire restait à faire du versant ouest ainsi que du cap rocheux dirigé vers le nord avec un versant sur la vallée d'El Nazar : là sont creusés de nombreux établissements que la complexité des niveaux et des cuvettes entourées de cônes rend difficiles à repérer et à atteindre.

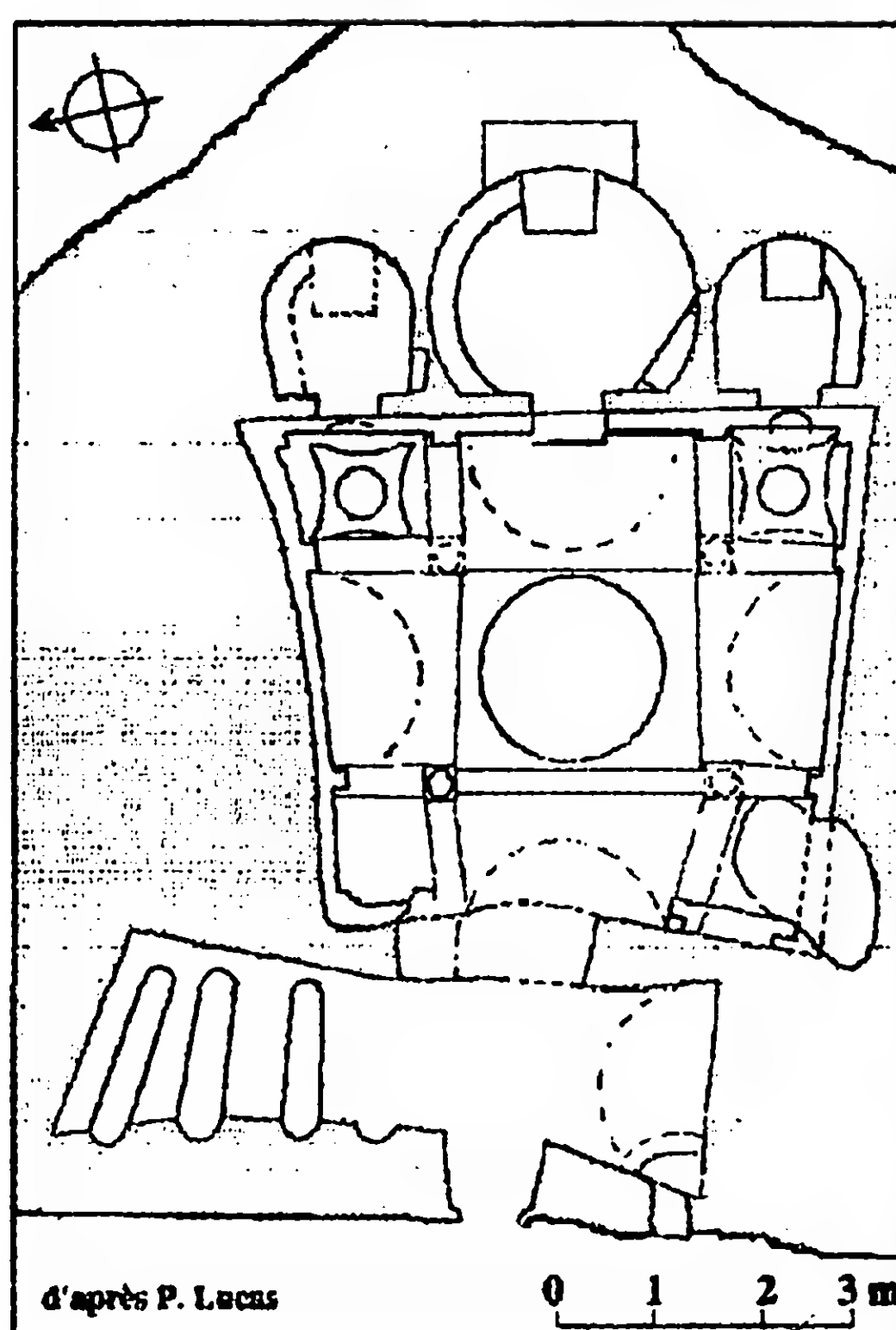
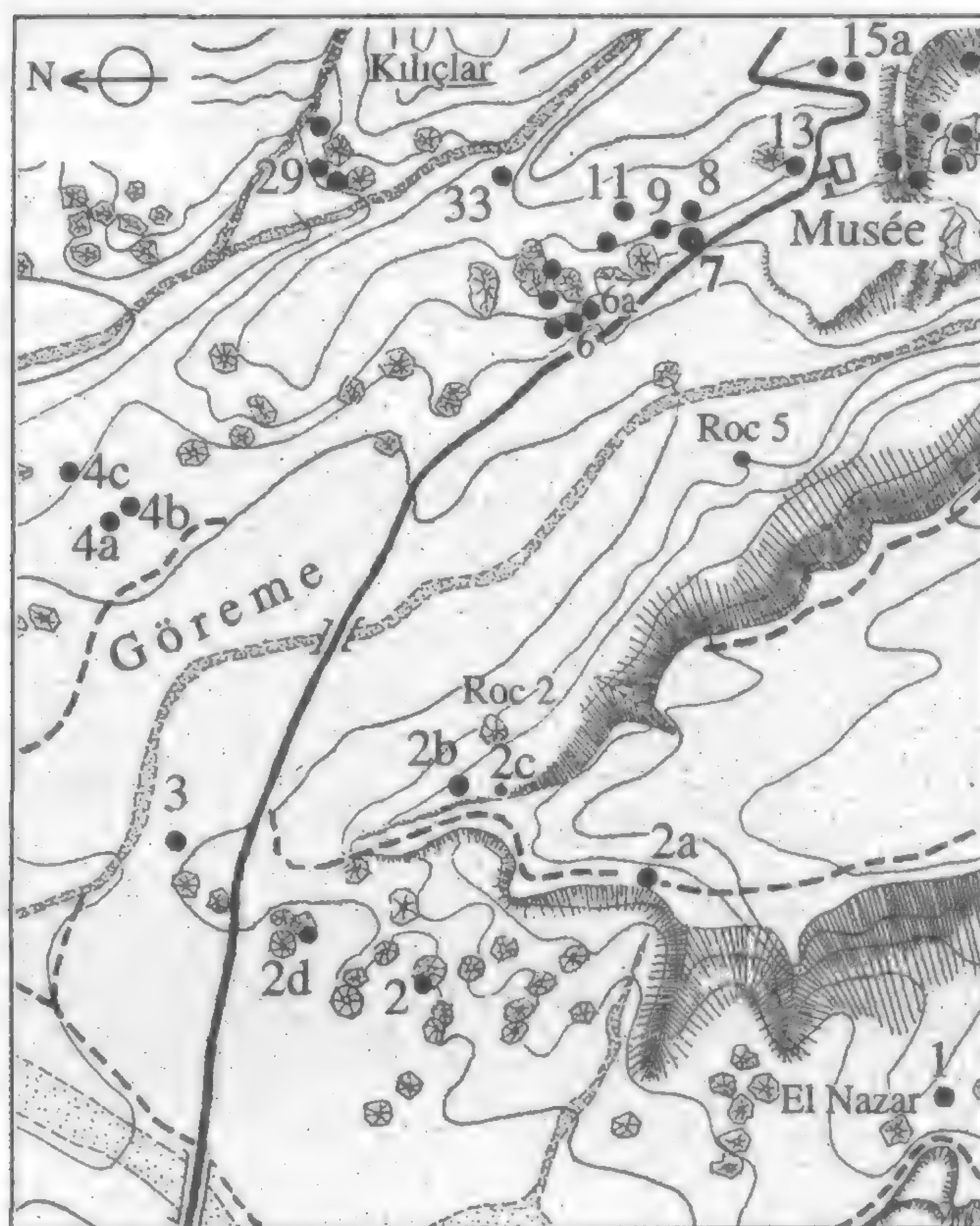
#### LE CAP ROCHEUX DES ÉGLISES N°2

Les églises n°2 b, dite du *Jugement Dernier*, et à quelques pas, n°2 c (petite croix libre qui s'ouvrait sur un narthex sépulcral) font partie de l'aire cimetériale, comme la chapelle à deux étages du rocher n°5 qui date du XI<sup>e</sup> s.

Les autres sont au nord, nord-ouest du cap rocheux. Jerphanion, I, p. 23, cite seulement une *grande église n°2*, vue du sentier qui mène à El Nazar. Nous pensons l'avoir retrouvée en 1985. D'autres compléments sont de S. A. Wallace, *Byzantine Cappadocia. The Planning and Function of its Ecclesiastical Structures*. Thèse de doct., Cambridge 1991 (Catalogue, n° 66-70). De nouvelles découvertes ont été faites depuis 1998 par P. Lucas (église en croix inscrite, église avec reliquaire, réfectoires et autres salles monastiques : inventaire en cours, à paraître). Toutes ces installations sont du XI<sup>e</sup> s. et correspondent à un peuplement secondaire se développant également vers le nord-est, rejoignant la sortie du vallon de Kılıçlar.

Église n°2 de Jerphanion Le sentier qui longe le cap rocheux pour entrer dans la vallée d'El Nazar passe dans les vignes aux pieds de deux groupes de cônes formant hémicycles. Dans les premiers cônes, P. Lucas décrit des salles communicantes, et, à l'étage, une église 2 d, en croix inscrite à coupole sur grosses colonnes (décors linéaires rouges). L'Église n°2 est au fond du second hémicycle, dans un grand cône à façade régularisée et érodée surmontée d'une salle béante. Au sol, une porte donne accès à la cheminée qui monte dans le narthex funéraire d'une haute église à coupole sur fines colonnes (plan) ; l'abside centrale était fermée par une iconostase détruite. Le monument est inachevé. Au premier décor de grandes croix de Malte en médaillon, on a voulu substituer des peintures dont restent des esquisses isolées de l'annonciation, visitation et Nativité (cf. le visage de Joseph « pensif »). Les fragments sont d'un bel art de la fin du XI<sup>e</sup> s. (dernière œuvre à Göreme ??). Dans le narthex, des peintures médiocres et abîmées représentaient la Dormition à la voûte, et sur les parois, saint Onuphre, deux saints entre deux donateurs, un troisième priant un archange.

Saklı kilise (Göreme 2 a) : Située plus loin et plus haut, sous la crête. Bibl. : M. Ş İpşiroğlu, S. Eyuboğlu, P. Moraux, *Saklı kilise*, Istanbul 1958 ; Restle 1967, fig. 21-44 ; Jolivet 1991, p. 85-87. C'est une église à nef transversale voûtée et trois absides irrégulières, séparée d'une nef antérieure à plafond par trois arcades sur piliers. Une partie de ces peintures provinciales ont été découvertes intactes. Le programme iconographique est du XI<sup>e</sup> s. (annonciation, nativité, présentation au temple, Baptême, transfiguration, Crucifixion et Dormition ; avec l'Emmanuel et la Sainte Face). Mais il est régional : Hiéron était figuré ainsi que la vision d'Eustathe (mais la vision de Procope en meilleure place). L'église était sans doute consacrée au Baptiste qu'on a peint au centre de l'abside nord, l'apparition de l'ange et le Baptême étant représentés dans la nef orientale.





À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

## 42 / « LES ÉGLISES À COLONNES » DE GÖREME.

(Ch. XVI, XVII) Bibl. : Jerphanion, I, p. 377-473 ; Restle 1967, fig. 160-244 ; Wharton Epstein, A., *The fresco decoration of the Column Churches*, in CA 29, 1980, p. 115-26 ; Rodley 1985, p. 48-56, 162-67 ; Jolivet 1991, p. 122-25, 128-31, 132-35 ; Dangas, H., *Une restauration, Karanlık kilise*, in *Monde de la Bible* 70, mai 1991, p. 46-7 ; Yenipinar, H., Şahin, S., *Peintures de l'Église sombre*, Istanbul 1998 ; Jolivet-Levy, C., *Çarıklı kilise, l'Église de la précieuse croix : fondation des Mélissènoi ?* in *Mélanges offerts à Hélène Ahrweiler*, ByzSorb. 16, p. 301-11.

Trois petites églises monastiques homogènes du cirque de Göreme (fiche 41), caractérisées par leur plan en croix inscrite à coupole et abside centrale à iconostase (pl. 12 j, k), et par leurs peintures de style aristocratique conforme à l'art de la capitale. Celles-ci sont œuvres d'ateliers dont on reconnaît la main des maîtres et des aides. Elles correspondent à la période d'apogée du centre, vers le milieu et 3<sup>e</sup> quart du XI<sup>e</sup>s. Les programmes se différencient : les récits narratifs sont remplacés par l'illustration des grandes Fêtes de l'année liturgique. Les principales sont dans les tympans des 3 bras : Nativité, Crucifixion et Ascension. Autour, les épisodes de complément : voyage à Bethléem près de la Nativité, trahison de Judas, chemin de croix, femmes au tombeau près de la Crucifixion. Les autres sujets se répartissent sur les voûtes et autres tympans, Baptême, Transfiguration, résurrection de Lazare, Entrée à Jérusalem, Cène, Descente aux Limbes. Dans les coupoules : le Christ Pantocrator ; dans l'abside centrale, la Déisis, et la Théotokos dans l'absidiole nord. L'hagiographie change aussi. Les ornements sont nombreux, variés et élégants. Enfin, les portraits de donateurs se multiplient.

### Göreme 19, Elmalı kilise (l'Église à la pomme).

Distribution : coupole centrale, Pantocrator ; archanges dans 6 coupoulettes ; dans l'abside, sur le livre du Christ :  *aimez-vous les uns les autres*  (Jn 15, 17). Bras ouest, Ascension ; bras nord, Nativité ; bras sud, Crucifixion. Compositions architecturées les plus savantes (Crucifixion et Ascension englobant les coupoulettes sus-jacentes, cf. fig.) de même pour le groupement de figures et la légèreté des feuillages tourbillonnants.



Göreme 22, Çarıklı kilise (l'Église à la sandale). En fait, l'Église de la précieuse croix. (cf. Sch. 16). Creusée au-dessus du réfectoire où la Cène était peinte (Sch.73). Plan mixte : croix inscrite à l'est, croix libre à l'ouest. Distribution : Pantocrator au-dessus des bustes de l'Emmanuel et de cinq archanges ; archanges encore dans les 3 coupoulettes. Absides : au centre, Déisis (Christ *Lumière du monde*, Jn. 8, 12), Vierge embrassée par le Christ au nord (Hospitalité d'Abraham au tympan sus-jacent), buste de Michel au sud (Femmes au tombeau sur le tympan). Bras nord : Crucifixion au-dessus de la porte ; bras sud, développement de l'Ascension au-dessus d'une Vierge de tendresse entre les archanges. Bras ouest, au centre (Sch. 72) : donateurs encadrant un vieillard vêtu à l'antique portant la croix : à gauche, Théognostos (Mélissènos ?), le plus important, coiffé d'un turban ; à droite Léon et Michel ; Nativité au tympan (cf. fig. des bras sud et ouest ; avec Théognostos enturbanné en bas, à droite). Sur paroi sud, à l'est, le même porteur de croix, à cheval, est tourné vers la Vierge. Le don d'une relique de la Vraie Croix semble la raison de cette fondation dont la conception du programme est la plus théologique des trois. Malgré la surcharge de l'ensemble et la virtuosité du maniérisme, la beauté des visages et l'harmonie des couleurs sont remarquables.



### Göreme 23. Karanlık kilise (l'Église obscure, ou sombre)

Église du monastère principal, dominant le site de ses façades étagées. L'architecture de l'ensemble est particulièrement soignée ainsi que la décoration architectonique. La composition commune, Bénédiction des apôtres et Ascension, couvre la voûte du narthex, en avant d'un arcosolium à trois tombes. Dans l'église, la Nativité est dans le tympan nord, face à la Crucifixion ; à l'ouest, sur la porte, Transfiguration. Au centre, Pantocrator *qui se penche sur les fils d'Adam* (Ps. 53/ 52, 3), dans le bras est, comme dans l'abside, Christ *Lumière du Monde*. Dans l'absidiole nord, Vierge à l'Enfant ; au sud, Abraham et la Sainte Face (*Mandylion*). Huit donateurs : Jean (mandaté par le patriarche) et Généthlèos dans le narthex (Sch. 72), Nicéphore (prêtre) et Basile dans l'abside, deux anonymes aux pieds de saint Michel de Chones, et de Gabriel.

L'art est académique.



43 / YUSUF KOÇ KİLİSESİ. *Eglise de Yusuf Koç*  
(Ch. XVI). Situé à Maçan, au nord-ouest (cf. plan, Sch. 4).  
Bibl. : N. T., *Reprints*, IX ; Rodley 1985, p. 151-57 ; Jolivet 1991, p. 72-74.

Église creusée dans le même cône que le réfectoire d'un monastère ruiné regardant de l'autre côté.

L'architecture est originale, appliquant la tradition de l'église double au plan en croix inscrite ; si bien que sont accolées les absides et les coupoles centrales sur colonnes avec leurs espaces extérieurs (cf. plan schématique).

Le programme est hagiographique, à l'exception de l'Annonciation comme image d'intercession, au centre de la paroi nord ; la petite figure du donateur est prosternée aux pieds de la Vierge (fig. A). On identifie deux programmes qui correspondent à la division architecturale.

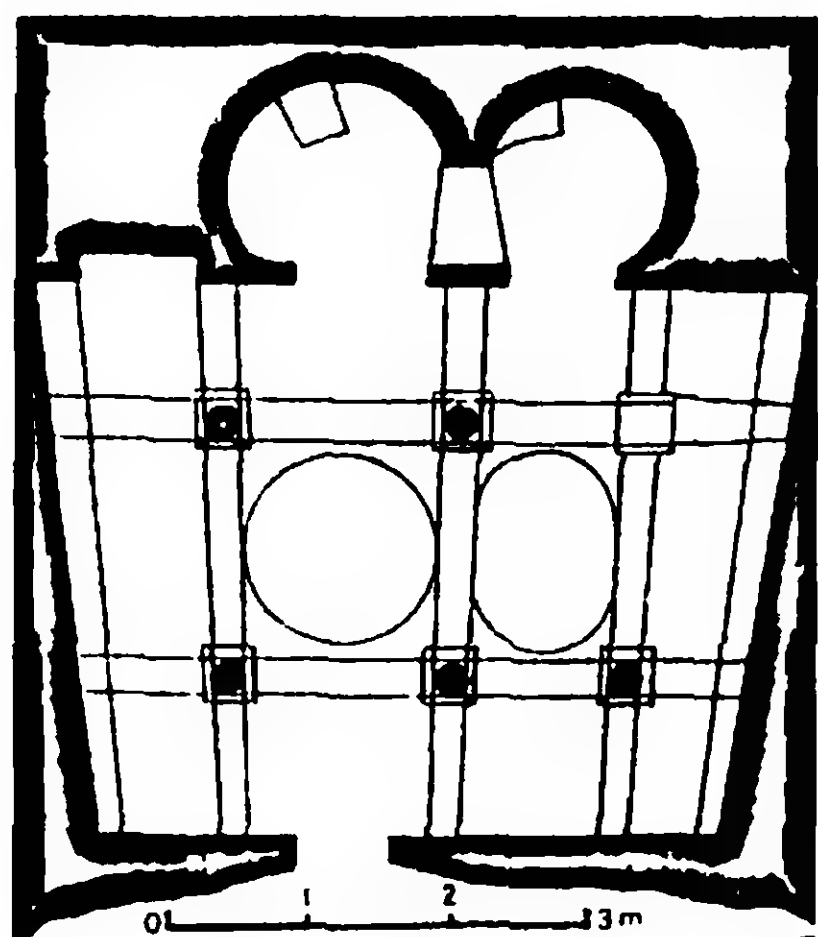
Au sud, il est funéraire : le registre des voûtes et tympans est réservé aux apôtres en buste, centrés par Pierre et Paul qui surmontent la conque absidale où figure la Déisis (notre fig. B). La composition reprend l'image du tribunal du Jugement dernier connu par les formules du X<sup>e</sup> s. Plus bas, on ne trouve que des saints militaires (hormis Hélène et Constantin et Daniel orant, face à l'abside) et la victoire sur le démon est représentée par la grande composition des deux cavaliers Georges et Théodore transperçant les gueules dressées de deux serpents enroulés (fig. C), image protectrice appréciée en Cappadoce comme en Géorgie (cf. N.T. 1999 a). Dans l'angle sud-est, près de l'abside figurent la prière et les petits portraits d'une femme en noir, prosternée et saisissant le pied de Procope, et d'un jeune homme, Théodore, debout près de saint Démètre.

Au nord, le programme n'a rien de particulier. Dans l'abside, la Vierge porte l'Enfant assis devant elle, il tient le rouleau et bénit (comme à Maçan, à Ortamahalle kilise-si) ; plus bas, des évêques sous arcatures ; à l'arc triomphal, le buste du Christ ; sur le montant, un diacre en pieds. L'hagiographie ne comprend qu'un saint en tenue militaire, les autres, en martyrs, tiennent la croix : Phloros et Lauros, Cyr et Tryphôn, Christophe, Serge et Bacchus.

Dans les coupoles, on voit des bustes d'archanges adossés et sur les pendentifs, des séraphins au nord, des tétramorphes au sud, rappels de la garde angélique du Christ.

On peut penser que la fondation est celle d'un couple, pour leur salut et celui de leur jeune fils, soldat exposé à la mort. Il s'agit d'une œuvre provinciale, peinte avec les ocres de la région, et en cela on voit des parentés avec Saklı kilise (Göreme 2a). Le peintre s'inspirait du répertoire des Églises à colonnes de Göreme (donateurs, vêtements, ornementation, tissus à médaillons, maniérisme). Mais aussi, on constate la survivance de traditions iconographiques locales (l'évocation du tribunal du Jugement et l'importance des soldats vainqueurs du démon).

Certaines figures n'ont pas été achevées, et les couleurs ont la fraîcheur d'une église qui n'a pas, ou guère, été en fonction. On peut penser qu'elle est de la fin du XI<sup>e</sup> s., dans les années d'abandon du site.





44 / MONASTÈRE D'ESKİ GÜMÜŞ ou GÜMÜŞLER.  
(Ch. XVI, XVII). Bibl. : Gough, M., *AnatSt* 14, 1964, p. 147-61 ; Id., *Ibid.* 15, 1965, p. 157-64 ; Rodley 1985, p. 103-118 ; N. T. *Reprints*, XII (*Un style schématique daté du XI<sup>e</sup> s.*) ; Jolivet 1991, p. 278-81. Ici, Pl. 96 et fig. 129.  
**Carte 8.**

Notre 1<sup>re</sup> visite date de 1963, avant les restaurations.

Monastère situé au cœur du village d'Eski Gümüş (*le vieil argent*) ; à 10 km au nord-ouest de Niğde. La cour cubique de 14 m de côté, a été taillée dans le plateau, comme un puits. On y accède de la rue par un tunnel de 7 m de long percé dans la paroi sud. Comme c'est habituel, les salles sont organisées en regardant vers le sud et la façade nord est ornée d'arcatures (fig.).

Cf. le plan (.d'après L. Rodley) : -1, entrée cruciforme surmontée de la cuisine (5), à laquelle on accède par un escalier dans l'angle sud-est de la cour. Au centre de la paroi nord, entrée d'un narthex à arcatures (2) qui ouvre sur l'église (3). Au-dessus, chambre bien taillée avec niches profondes (4), où se trouve la peinture des fables d'Ésope, Sch. 78 (chambre de l'higoumène, ou bibliothèque-trésor ?). En 6, grande salle, sans doute le réfectoire (trace d'une table) avec, au fond, une loge surélevée donnant sur petite pièce arrière irrégulière. Nombreuses pièces irrégulières et remaniées (en 11, vaste resserre).

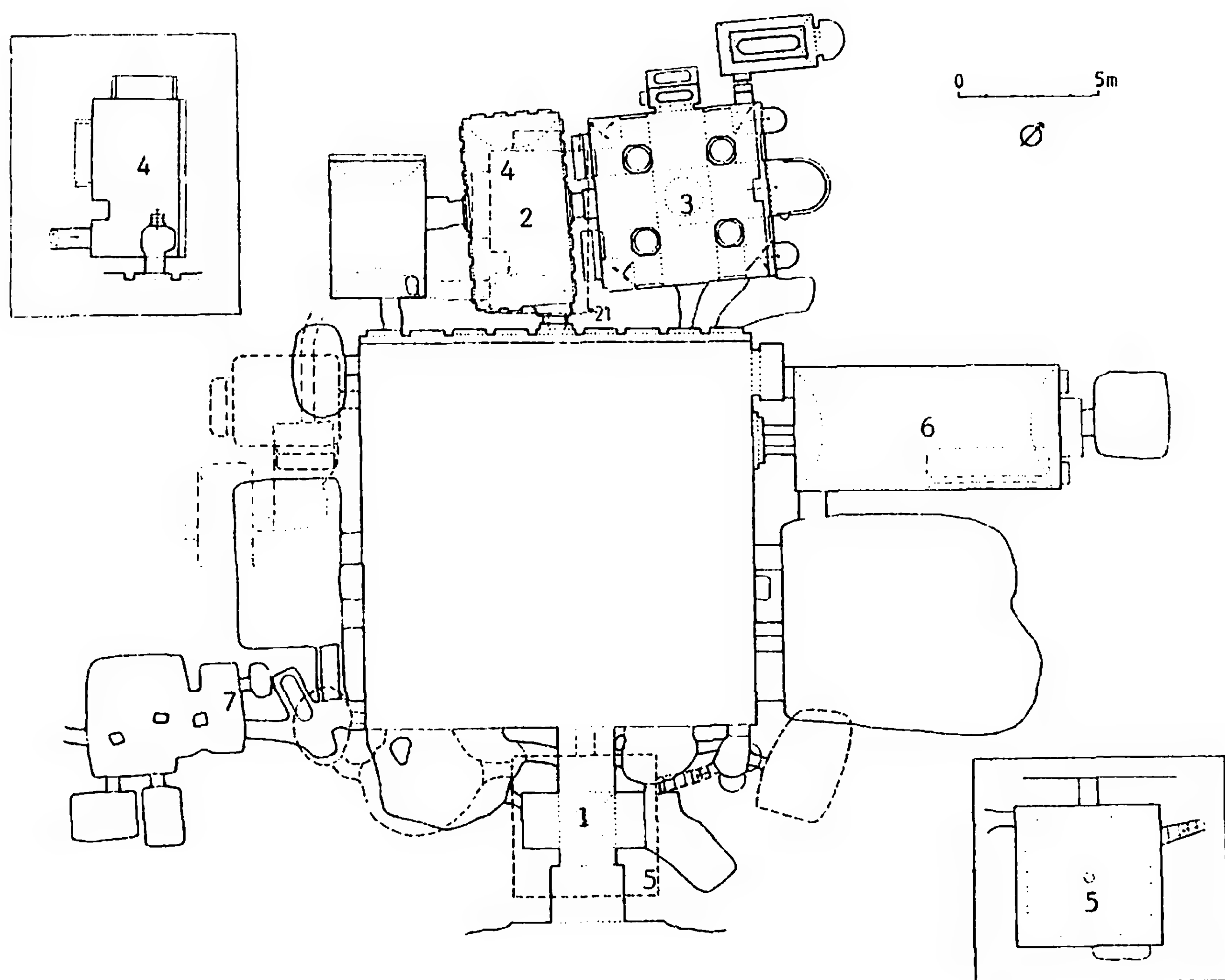
Nous pensons pouvoir décrire certaines étapes archéologiques de la vie de ce monastère, à partir du X<sup>e</sup> s., l'église étant funéraire (sépulcre nord à deux tombes et oratoire nord-est). La proximité de la ville de Niğde explique les embellissements successifs. Malheureusement aucune dédicace, aucun texte ne permet de suivre l'histoire de la fondation et des donations successives.

L'église est du type primitif régional de la croix inscrite : coupole centrale unique, bras voûtés, angles couverts de voûtes d'arêtes, absidioles petites comme des niches et absence de clôture de sanctuaire.

L'église est comparable à celle de Fisandon, en Lycaonie voisine, les piliers étant remplacés par de lourdes colonnes (Eyice 1971, fig. 220 ; N.T, *Reprints*, VII, fig. 1-3). Des premières peintures provinciales furent posées dans les absidioles : la Vierge à l'enfant au nord, Jean-Baptiste au sud (la première est d'un type qui rappelle à la fois ceux de Tavşanlı kilise et du Pigeonnier de Çavuşin). Dans le narthex, à droite de l'entrée, on a peint la Théotokos debout entre deux archanges, les mains voilées un peu comme à Ste-Barbe de Soğanlı et dans les Églises à colonnes de Göreme, l'art étant ici moins élégant. D'autres peintres réalisèrent la belle composition absidale à trois registres : le Christ au-dessus des apôtres (en buste) et des pères de l'Église encadrant la Vierge orante. Jésus trône, accosté des quatre symboles des visions archaïques, entre deux archanges vêtus à l'antique, et les deux intercesseurs de la Déisis (Pl. 96). L'ensemble est une synthèse des programmes antérieurs dérivés des Ascensions dogmatiques, synthèse qui rejoint la longue survie du thème en Géorgie (cf. N. T. 1974). Le style particulièrement graphique et d'une grande valeur suggestive (Sch. 70) est d'une schématisation linéaire connue, datée vers 1055.

Un peintre moins habile représenta Jean le Précurseur et le diacre Étienne à la douelle d'entrée du sépulcre creusé au centre de la paroi nord. Enfin, à la fin du XI<sup>e</sup> s. cette paroi nord fut confiée à un artiste de talent qui représenta quelques scènes de l'Enfance dans un style légèrement maniériste. Les deux figures de l'Annonciation encadrent l'arc d'entrée, plus haut s'étagent la Nativité (avec le bain de l'Enfant, l'annonce aux bergers et l'arrivée des Mages) puis la Présentation au temple (fig. 129).

Ce monastère est un des plus représentatifs de la Cappadoce byzantine du XI<sup>e</sup> s., dans une région en relation directe avec la capitale par la grande route de l'Orient. Les peintures médiévales d'Eski Andaval, basilique proche, relèvent de la même période de prospérité.



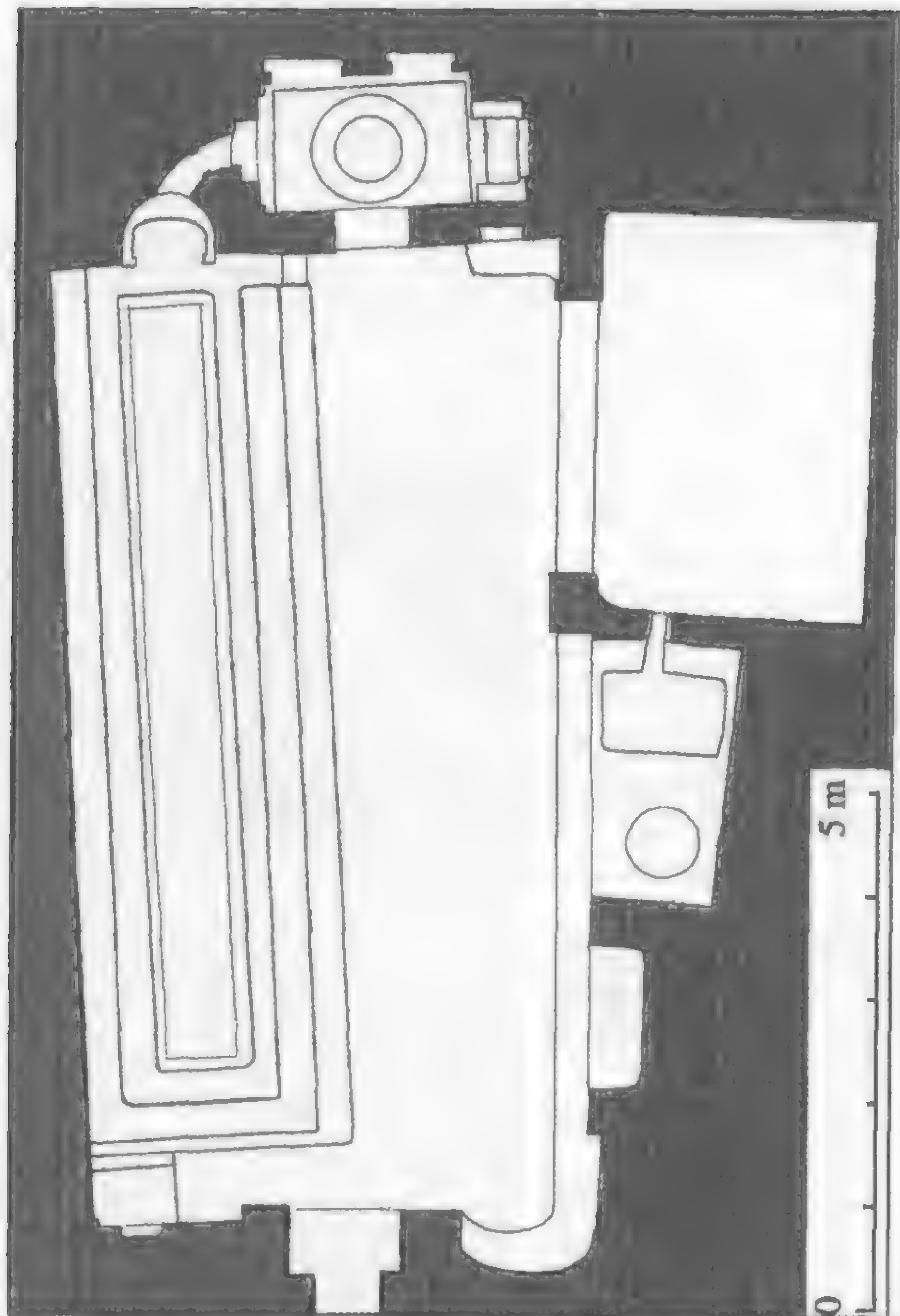


45 / MONASTÈRE DE GEYİKLİ KİLİSE, de l'Église du cerf, en raison de la Vision d'Eustathe. (Ch. XVII, XVIII).  
Bibl. : Jerphanion, II, p. 369-74 ; Grégoire 1909, p. 98 ;  
ici, Pl. 93 et 94. Situé au débouché du vallon de Ste-Barbe  
de Soğanlı (fiche 4, carte C, n°20).

En 1999, on connaissait de cet ensemble une vaste salle et  
une église à deux vaisseaux voûtés (7 m x 3), l'un funé-  
raire au nord, l'autre ayant conservé son iconostase. Près  
de l'entrée se trouvaient deux panneaux votifs, à droite  
Côme et Damien, en face la Vision d'Eustathe.

Cette dernière, sur laquelle était conservée la prière du  
donateur Jean Sképidis, est détruite depuis 1972.  
L'inscription disait : *Dieu protège ton serviteur Jean  
Skepdis, protospathaire, préposé au Chrysotriclinium,  
consul et stratège*. Les titres indiquaient l'importance de  
Jean, membre de l'illustre famille de la vallée (fiche 47), et  
son appartenance à la classe supérieure des fonctionnaires  
impériaux. La dignité de consul (*upate*) lui assurait des  
revenus assez élevés qui s'ajoutaient à ses ressources  
d'origine foncière.

Des travaux récents ont dégagé les espaces antérieurs, des  
annexes funéraires et une vaste salle ; ils ont surtout révélé  
un superbe réfectoire, jadis transformé en citerne. Nous en  
donnons un aperçu (cf. schéma). L'entrée s'ouvre sur la  
cour mal dégagée. La salle à plafond bas mesure environ 9  
m de long sur une largeur de 4, 50 à l'entrée et 5 au fond.  
La table est sur le côté gauche, qui est comme la partie  
noble de la salle ; elle est longue de 6, 60 m, son centre est  
légèrement creusé. Elle est bien conservée, ainsi que les  
bancs qui l'entourent et le trône de l'higoumène, à dossier  
et accoudoirs, encastré dans une niche. Derrière la table, la



paroi est décorée d'une ligne de petites arcatures surmon-  
tées de panneaux encadrés de pilastres. Vers le fond, sont  
creusées deux niches-placards à bords moulurés.

La salle est prolongée par une sorte d'alcôve qui se  
présente comme un petit salon : une banquette longe les  
parois entre les piliers engagés des arcades, sauf à droite  
où se trouve un large siège à accoudoirs destiné à un  
visiteur de marque. Au centre de la voûte surbaissée, une  
cavité circulaire entourée d'un bandeau était réservée à la  
suspension d'un polycandelson.

Un tunnel en quart de cercle unit la loge de l'higoumène,  
au-dessus de son dossier concave, à la paroi gauche de  
cette alcôve, au fond d'une grande niche. Il a été taillé avec  
soin, deux petits pilastres ornant son coude. Nous n'avons  
pas trouvé d'équivalent à cette installation qui permettait à  
l'higoumène de communiquer avec les personnes assises  
dans l'alcôve sans troubler le silence du réfectoire.

Au bas de la table, deux marches montaient à une petite  
plate-forme (peut-être destinée au lecteur ?)

La partie droite du réfectoire semble la partie domestique.  
On voit un grand réduit ouvert mal définissable, deux  
cuves maçonnées et des banquettes près de l'entrée.

C'est un peu au-dessus du monastère que nous avons  
découvert une nouvelle église du type de Kubelli, le cône  
taillé en forme de coupole et tambour (pl. 13 d).

Notre photo montre les ouvertures du petit tunnel, derrière le  
dossier du trône de l'higoumène et dans la niche de l'alcôve.

En bas, articulation des passages à la tête de la table.





46 / HALLAÇ MANASTİR (*le monastère des cardeurs*, naguère appelé Hastahani, *l'Hopital*). (Ch. VIII, XVII, Pl.8, fig. 67, Sch. 79). Bibl. : Rodley 1985, p.11-26 ; Jolivet-Lévy 1997, p. 84-86. Situé à 1 km au nord-nord-est d'Ortahisar, soit à 6 km à l'est d'Ürgüp.

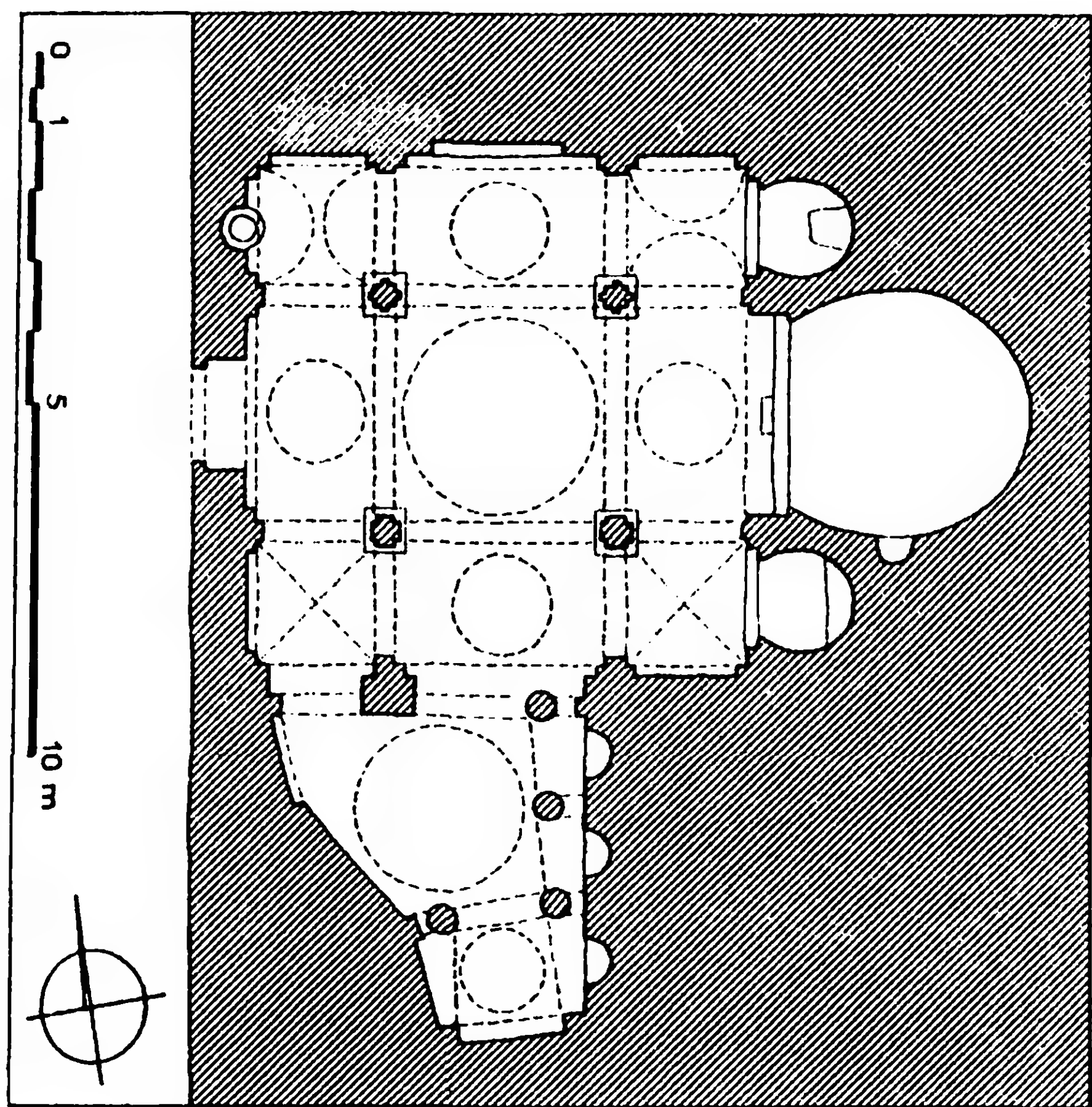
Vaste établissement avec extensions domestiques, pigeonier supérieur, cellules et chapelle funéraire à l'ouest. Il est organisé autour d'une cour ouverte au sud (Sch.79), l'église étant à l'est (cf. plan Michel Dupin). L'ensemble, très érodé, n'a conservé qu'une partie nord de ses installations et les parois exposées aux intempéries présentent des reliefs peu visibles à l'œil non averti. C'est le cas des croix en médaillon qui encadrent les frontons des entrées de l'église et de la pièce voisine inachevée. Les deux grandes croix sous les voûtes, aux extrémités du long vestibule nord disparu (de 10 m x 6, peut-être une galerie à arcades), passent elles-mêmes inaperçues (fig. A : entrée de la salle à coupole, à l'extrémité ouest) ; seule est bien apparente une grande croix centrale sur la paroi de l'église.

Au centre du vestibule, une grande salle basilicale à colonnades s'ouvre perpendiculairement à lui, prolongée par une loge médiane (fig. D). On pense à une salle de réunion, pouvant servir de réfectoire ; elle communique avec deux pièces à plafond aux parois décorées d'arcatures sculptées ou peintes en trompe-l'œil. À l'ouest, une salle à coupole sur quatre colonnes est particulièrement bien taillée (Pl. 8) et servait peut-être de pièce de réception, ce qu'accrédite la

proximité de la cuisine voisine (on connaît une salle de ce type dite *salle des festins* dans le couvent arménien de Dadivank, de 1211). La présence d'une figure sculptée accrochée à la paroi nous paraît signer l'œuvre des excaveurs et tout autant le creusement de l'église, œuvre imaginative à partir d'architectures construites (fig. B et C).

L'église est relativement grande, en croix inscrite à coupole centrale sur piliers à deux étages. Les berceaux s'appuient sur de courts piliers à l'antique (ornés de cannelures ou de panneaux) posés sur les chapiteaux des hauts et solides piliers de base ; ces chapiteaux sont grossièrement sculptés de têtes de caprins, et de feuilles d'angles. Sur les parois, les piliers engagés ne présentent que des impostes. La coupole et les coupolettes sont creusées très haut, mais les berceaux latéraux des bras sont bas et surmontés d'un diaphragme reproduit sur les parois périphériques, constituant un étage en trompe-l'œil en raison des fausses fenêtres qui y sont creusées. Dans l'église, non peinte, un panneau absidal représentait la Théotokos entre un archange et saint Basile (un programme ramené à l'essentiel). Une chapelle funéraire sud, à deux coupoles basses et couloir oriental à trois niches liturgiques, constituait un espace autonome.

Ce complexe monastique homogène peut être daté du milieu du XI<sup>e</sup> s. Monument ambitieux, il était dû à de riches fondateurs, peut-être l'évêque d'Hagios Procopios, comme résidence et maison d'accueil. Il fut tôt abandonné.

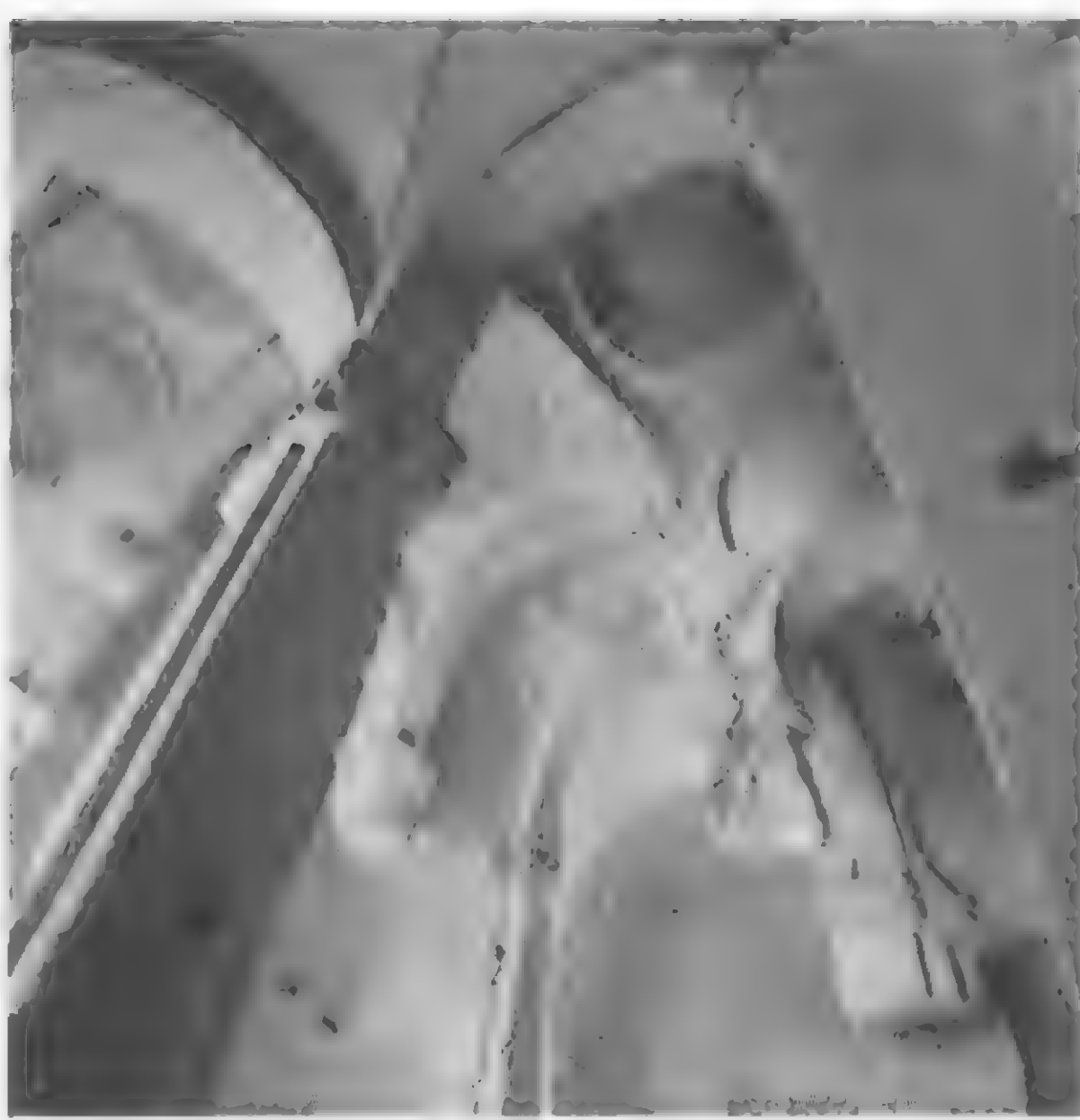


A

D



B



C





À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

Bibl. : Thierry, N. *Une vallée monastique inconnue en Cappadoce. Étude préliminaire*, in *Zograph* 20, 1989, p. 5-20 ; Id. 1992 b, p. 591, fig. 4 ; Jolivet 1991, p. 273-75 ; Aldehuelo, Nathalie, *Le monastère byzantin d'Erdemli*, Mémoire de D.E.A., Paris 1999. Ici, Pl. 7, fig. 130.

Le site s'étend sur près de 2 km le long d'un vallon bien arrosé et d'un affluent saisonnier (cf. schéma). Le village d'Erdemli, jadis dans le cirque nord, a été déplacé au débouché. Il est à 4km de la route de Kayseri à Yeşilhisar, à 5 km de cette ville (près de l'antique Kyzistra devenue une place forte turque, Karahisar-Develi. **Cartes 3 et 9**). Le monastère à l'entrée du vallon était connu dans la région (c'est le Saray, *le palais*), les églises creusées dans les parois rocheuses étant ignorées.

Ce monastère, étudié actuellement par N. Aldehuelo, est le plus vaste de la Cappadoce rupestre, notamment son église dont la surface est de 110 m<sup>2</sup>, alors qu'à Göreme, celle de Karanlık kilise est de 33 m<sup>2</sup> (la seconde en grandeur est celle d'Hallaç manastir, 56 m<sup>2</sup>). Il avait une tout autre vocation que ceux du cirque de Göreme, ses installations agricoles très développées (celliers à fouloirs et cuves à vin, fours à pain, meules pour moudre le grain, étables et écuries) coexistaient avec de vastes salles aux sculptures architectoniques. La fortune du Saray était évidemment liée à celle de la ville voisine, comme les pieuses fondations qui s'échelonnent du X<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> s.

En remontant la vallée, on voit d'abord une salle basilicale avec narthex béant, puis dans les ruines du village une église à peintures devenue la mosquée (Kilise cami).

Plus haut, autour du cirque naturel, l'Église St-Eustathe a conservé de beaux morceaux intacts sous la suie, dont une chasse d'Eustathe très dynamique (Sch. 87), et l'église funéraire haut perchée dite Ayi kilisesi (*l'église de l'ours*),

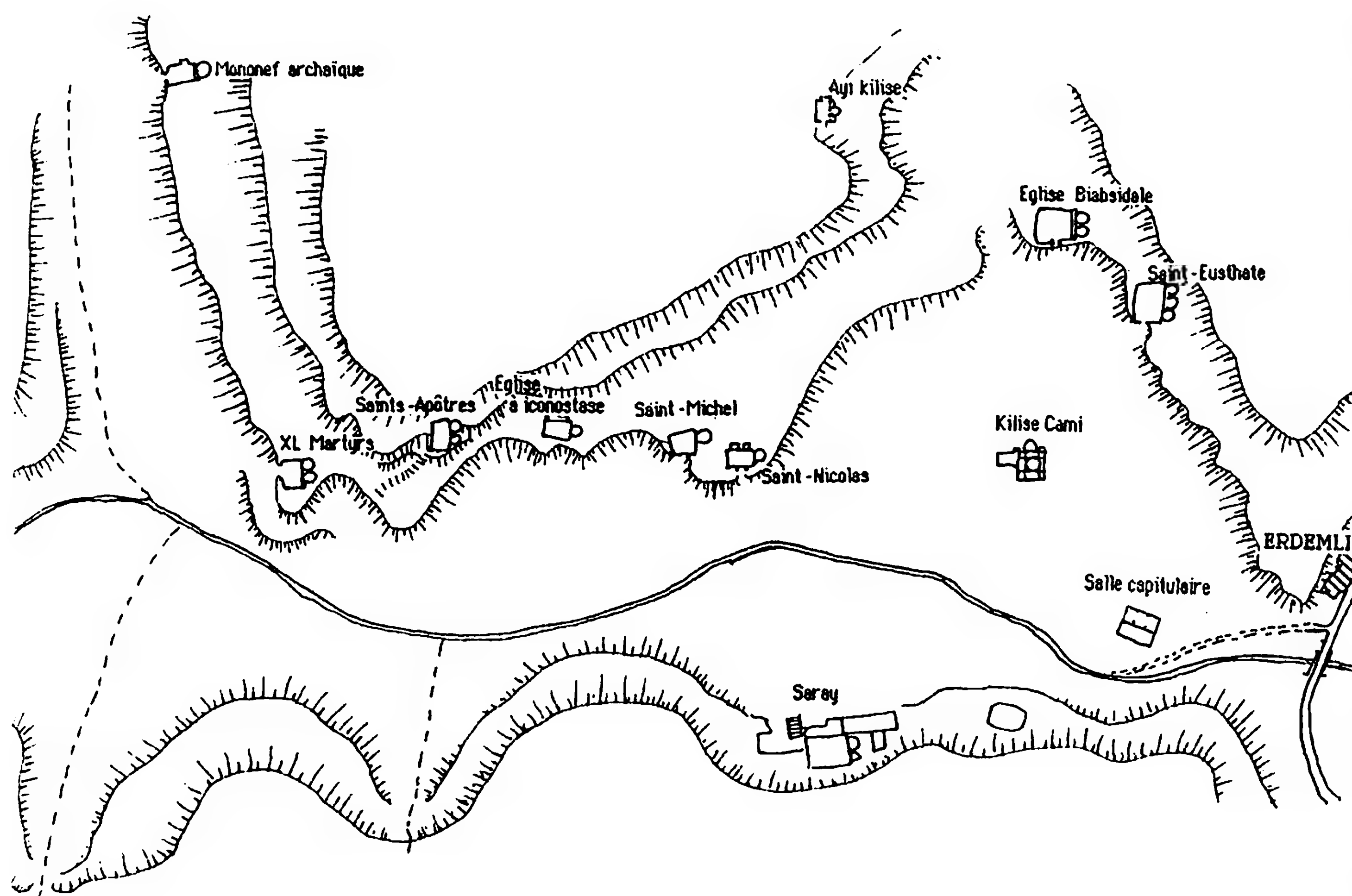
une Déisis jadis encadrée par le couple de défunts (XI<sup>e</sup> s.).

Les peintures de St-Nicolas, autre église funéraire, sont du début ou du milieu du XI<sup>e</sup> s. Le programme est intéressant, avec les 3 Hébreux dans la fournaise au-dessus de la tombe et les trois Patriarches, Abraham, Isaac, Jacob représentés près du sanctuaire comme espérance du Paradis. Deux séries de portraits sont en bon état le long de la voûte (cf. fig. des prophètes Jonas et Jérémie).

Une église conventuelle des Saints-Apôtres a conservé leurs portraits en pieds peints au plafond. Les anciens moines sont figurés : Antoine, Ephrem, Euthyme, Théodose le Cénobiarque, Sabas, Arsène. Zozime communiant Marie l'Égyptienne est à l'entrée de l'absidiole sud (diakonikon), près d'une tombe privilégiée (d'un higoumène ?) ; d'autres tombes étaient celles de novices représentés orant et tenant la croix sur les montants de l'abside nord. Dans cette église que nous pensons être du XIII<sup>e</sup> s., la célébration, unique, de Théodose le Cénobiarque, né en Cappadoce près de Comana et organisateur du cénobitisme en Palestine, était peut-être en l'honneur du monastère de la vallée où avaient pu se réfugier des moines de régions dévastées.

Plus en amont, une église des 40 Martyrs de Sébaste, du XI<sup>e</sup> s., fondée par un fonctionnaire impérial, et une église mononef archaïque qui présentait un cycle christologique original de la seconde moitié du X<sup>e</sup>, sont à l'étude.

Le plan à nef transversale ou à deux absides souvent choisi pour ces églises, illustre la notion de traditions locales. Le peuplement du vallon se distingue par son homogénéité et son histoire médiévale relativement courte. Le village chrétien d'époque ottomane survécut jusqu'en 1924, comme au voisinage, Ortaköy, Soğanlı, Mavrucan ; mais, contrairement à eux, il ne présente pas de monuments antiques ou protobyzantins.





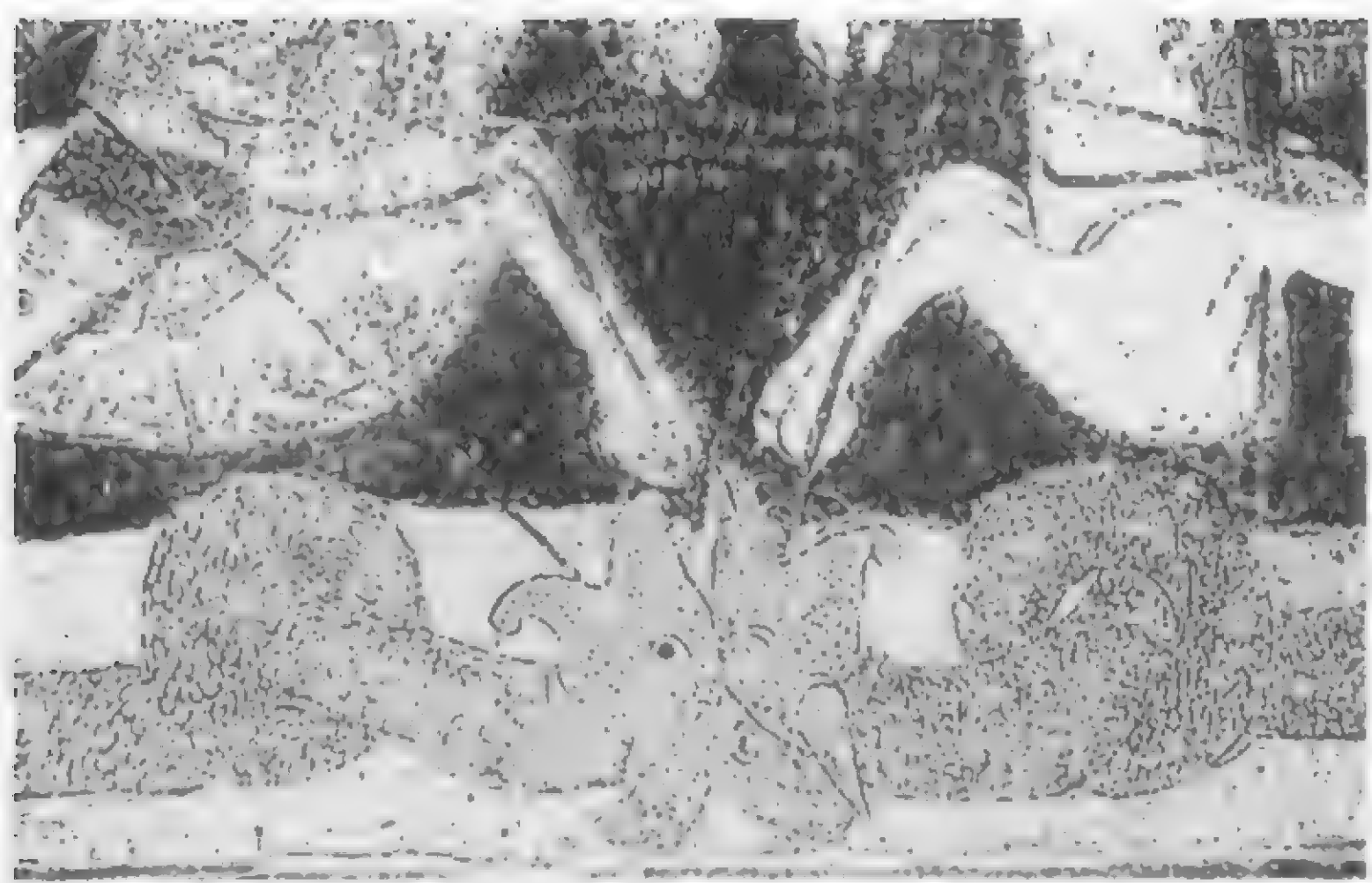
**A- KARŞI KİLİSE, 1212. Restaurée en 1996.**

À la sortie orientale de Gülşehir-Zoropassos. **Carte 8.**

Bibl. : *TIB* 2, p. 308, Jerphanion, II, p. 1-16 ; Restle 1967, fig. 468-73. Jolivet 1991, p. 229-30 ; Id. 1997, p. 106-7.

L'église renouvelle celle d'un petit monastère du XI<sup>e</sup> s., à l'étage des deux larges nefs superposées. Dans l'abside, la dédicace, donnait la date d'achèvement des peintures, avril 1212 et se référait au règne de l'empereur de Nicée, Théodore Lascaris. Les peintures auraient été offertes *pour le salut d'un tel et de ses enfants* (?). Une femme, Irène, entre deux enfants dont les mains sont croisées sur la poitrine, sont sans doute les dédicataires posthumes ; on lit les trois prières. Le programme est funéraire. Sur deux registres à la voûte, la suite christologique se limite au Baptême, à la Passion (Cène, trahison de Judas, déposition de croix), et la Résurrection (femmes au tombeau et descente aux Limbes) ; avec la Dormition et les 3 Hébreux dans la fournaise. À l'ouest se développe un Jugement dernier au registre moyen. À droite de la fenêtre, le pèsement des âmes (entre le démon, petite figure blanche, et deux grands anges qui tiennent les têtes d'élus) et sur la paroi nord, le paradis (le bon larron, la Vierge et les trois patriarches). À gauche de la fenêtre une scène infernale très suggestive (Sch. 81). Tout le registre supérieur du tympan est occupé par les saints cavaliers Georges et Théodore ; couronnés par un ange (tradition antique), ils transpercent les têtes de deux serpents. La composition qui marquait la défaite et la mort de Satan était de bon augure (cf. les têtes perforées)

Les peintures sont très médiocres, les visages sont laids mais expressifs et les scènes animées retiennent l'attention.

**B- LES 40 MARTYRS DE SUVEŞ, 1216-1217**

Suveş-Şahinefendi, à 18 km au sud d'Ürgüp. **Carte 9**

Bibl. : Jerphanion, II, p. 156-174 ; Restle, fig. 414-32 ; Jolivet 1991, p. 205-7. Église double aux nefs séparées par deux arcades, les absides étant communicantes (fig.). Creusée dans un des cônes d'un petit monastère de village. Quelques peintures antérieures. La dédicace est au fond de la nef sud : *Cette église très vénérée des martyrs du Christ a été renouvelée grâce au concours du serviteur de Dieu Macaire, hiéromoine.* . En 1216/1217 sous le règne de (Théodore Lascaris). Le martyr des 40 soldats de Sébaste, gelés sur un lac glacé, est représenté dans l'église funéraire

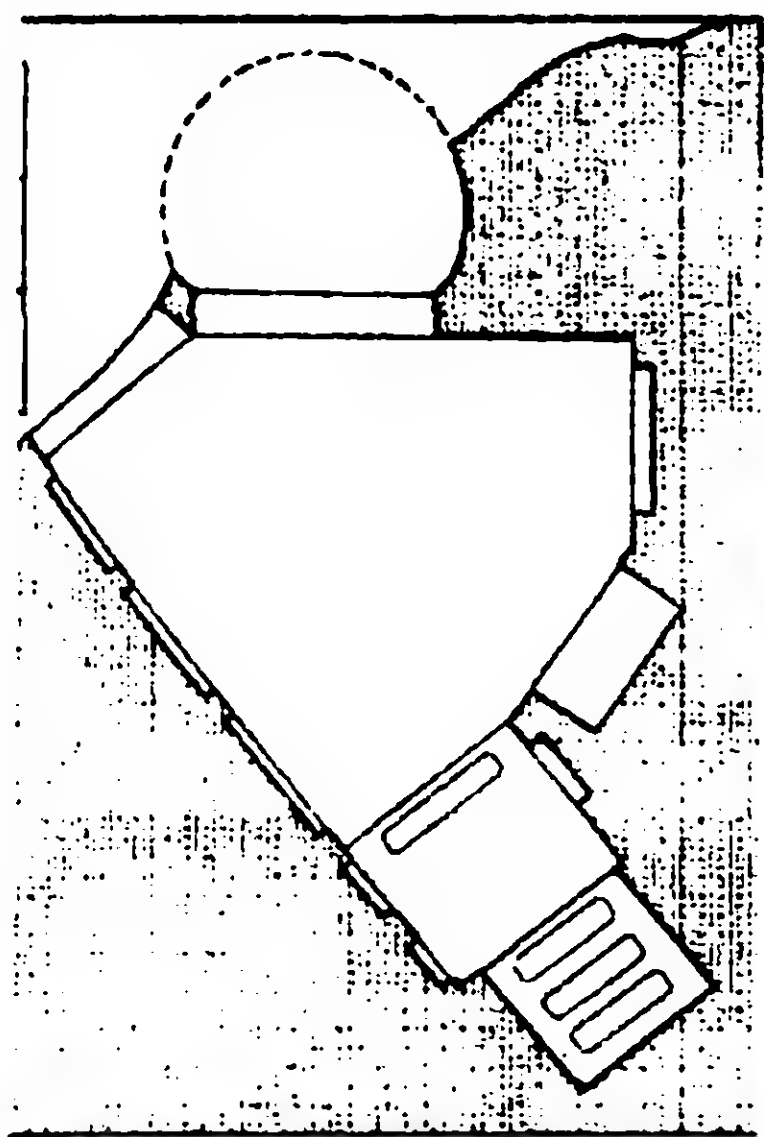
nord, sur les voûtes et le tympan. C'est la seule représentation cappadocienne du sujet. Les martyrs demi-nus encadrent la scène de celui qui va se réchauffer dans les bains voisins, le gardien en sortant pour le remplacer. Dans l'abside nord : Déisis au-dessus des évêques. Cycle christologique dans l'église sud : annonce, Nativité, adoration des Mages, présentation au temple, Crucifixion. Dans l'abside, l'Ascension. Décors de style provincial inégal, les scènes étant dues à des peintres différents ; ainsi, l'Ascension reprend sans art les groupements d'apôtres d'Elmalı kilise à Göreme, le visage classique de la Vierge de la Nativité s'inspire de celui de Tokalı II, etc. L'anatomie des martyrs est rendue d'un trait vif (fig.) L'art était bien meilleur qu'à Karşı kilise et l'on doit regretter les récents dommages très importants subis par l'église.





50 / SAINT-GEORGES DE BELISIRAMA (Ch. XVIII)  
KIRK DAM ALTI KİLİSE, 1283-1295 (l'Église sous les quarante étales). Bibl. : Lafontaine-Dosogne, J., *Nouvelles notes cappadociennes*, in *Byz.* 33, 1963, p. 148-53 ; Thierry, N. et M. 1963, p. 201-13, pl. 93-100 ; Restle 1967, I, p. 66, 176-77, fig. 510-16 ; Laurent, V., *Note additionnelle*, in *RFB* 26, 1968, p. 367-71 (in N. T., *Reprints*, I) ; Jolivet 1991, p. 318-19, pl. 176-77. Église très ruinée, située en amont de Belisirama (carte 11, n°13). Creusée grossièrement et partiellement construite. À l'extérieur, dans une niche, icône protectrice de saint Georges combattant un serpent à deux têtes, de type seldjoukide (fig.).

Plan irrégulièrement quadrilatère dont ne sont conservés que le fond et le plafond (plan). L'église a servi de lieu d'inhumation et se prolonge au sud-ouest par une annexe funéraire. Il reste quelques scènes liturgiques : Nativité et Dormition dans l'angle sud-ouest ; au plafond, la Crucifixion, la Transfiguration et devant l'abside, une vaste Ascension. Dans l'abside à deux registres, la Déisis était encadrée par les ordres angéliques. Plus bas, les évêques, Athénogène et Blaise et le diacre Étienne. Près de l'arc absidal, les saints médecins Côme et Damien, Thaléléos et Panteleimon. Sur le mur ouest se trouvent diverses icônes votives, deux de Georges à cheval terrassant le dragon, la croix entre Constantin et Hélène, sainte Marine assommant Belzébut. Ce sanctuaire de saint Georges fut un lieu de pèlerinage très fréquenté si l'on en juge d'après les inscriptions. Les peintures sont d'un art provincial vigoureux mais stéréotypé.



L'intérêt vient surtout de la dédicace au *Martyr tropéophile Georges de Cappadoce*. L'inscription accompagne les portraits des fondateurs (Sch. 83) et nomme conjointement les souverains régnant alors sur le Sultanat de Roum et sur l'Empire byzantin. L'inscription est connue depuis 1891 ; nous donnons la traduction du P. V. Laurent : *Cette église très vénérée du grand et illustre martyr saint Georges a été magnifiquement décorée grâce au concours, au grand désir et à la peine de Dame Thamar figurée ci-contre et de son émir Basile Giagoupès. Sous (le règne) du très haut et très noble sultan Masout tandis que le seigneur Andronic règne sur les Romains. . . Jadis, l'inscription continuait à peu près ainsi : sous le pontificat de notre évêque Cyrille et le supériorat de Jean l'higoumène de ce monastère, en l'an de la création. . .* Compte tenu des périodes de règne de Masut II, d'une part, et d'Andronic II Paléologue d'autre part, la durée de chevauchement date de 1283 à 1295 (avec une faible probabilité pour les années 1284, 1292-1293).

De plus, Tamar attribuait une vigne à l'entretien de l'église. La fondatrice qui offre le modèle construit de son église, porte un nom célèbre depuis le règne de la reine Tamar (1184-1213). Peut-être était-elle de Géorgie, compte tenu de l'importance régionale de ce royaume chrétien dans le monde turco-mongol. Son mari, Basile porte le nom de Giagoupès connu pour d'autres Grecs du XIII<sup>e</sup>s. Le titre d'*amirarzès* correspondait à la cour de Roum à « un chef militaire à qui l'on donne un fief pour entretenir ses troupes ». Il commandait sans doute un contingent chrétien recruté dans les villages de ses terres. L'église est la dernière datée de la Cappadoce médiévale.





À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Arche-laïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.

À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



À l'ardeur au combat répondait une grande religiosité. La violence marquait les fêtes antiques qui se déroulaient au printemps. Bien renseignés par Strabon sur les fêtes de l'époque romaine (XII, 36-37), nous connaissons à présent les rites hittites en rapport avec le renouveau de la nature, combat de la mort et de la vie capital pour cette société agraire<sup>25</sup>.

#### HABITAT ET MONUMENTS RUPESTRES (CARTE 8)

L'habitat rupestre se situe là où dominant les tufs volcaniques faciles à tailler et qui durcissent à l'air. Fraîches en été, chaudes en hiver, les habitations répondent à une tradition immémoriale. L'historien Léon Diacre, à propos de l'arrivée de Nicéphore Phocas en Cappadoce, au printemps 963, écrivait que *les habitants étaient jadis nommés "troglodytes" parce qu'ils vivaient dans des grottes, trous souterrains et refuges de toutes sortes* (Histoire, III, 1).

L'on rencontre partout des traces d'habitat rupestre, les deux plus fortes concentrations se situant: l'une entre Ürgüp et Soğanlı, l'autre au voisinage d'Aksaray. Toutes deux au voisinage de villes antiques; dans le premier cas, Vénasa (Avanos) sur le Kızıl İrmak au nord, et Kyzistra (Yeşilhisar) au sud sur le Mavrucan Su; dans le second cas, Archelaïs (Aksaray) sur le Melendiz Su.

Dans ces régions, c'est toute l'architecture qui est rupestre, la rurale comme la monumentale

#### TECHNIQUE

Paolo Cunéo a été le premier à utiliser le mot d'architectes pour les excaveurs<sup>26</sup>. C'est ce que qu'exprimait le maître d'œuvre de Tokalı à Göreme, dans sa prière anonyme: *Seigneur secours le maïstor*<sup>27</sup>.

La taille des falaises était pratiquée sur des échafaudages précaires, et parfois seulement avec un support de pied (Pl. 8). On sait que le travail des tombes antiques inaccessibles a été fait à l'aide de cordes de suspension qui permettaient d'atteindre la hauteur voulue, procédé pénible en raison de la torsion des cordes. On commençait par l'épannelage de la façade, ensuite on taillait colonnes et entrecolonnements, puis le pronaos et la chambre funéraire<sup>28</sup>.

Les outils étaient des pics à une ou deux têtes et de taille différente, le lissage était effectué au ciseau.

Les monuments chrétiens sont particuliers à la province, exception faite de la Phrygie où ils sont plus rustiques et exempts de peinture et de quelques sites isolés comme celui de Kilistra en Lycaonie voisine<sup>29</sup>. L'excavation grossière des salles était le fait d'ouvriers creusant à partir d'un tunnel initial, en évacuant progressivement les déblais. Des maîtres d'œuvre dirigeaient et assuraient la finition et la décoration (Pl. 1 a). Villageois et moines creusaient eux-mêmes leurs maisons et oratoires (Sch. 1, Pl. 1 b).



Sch. 1 - Moine géorgien creusant son ermitage  
(d'après Gareja Studies 2000)

#### LES VILLES SOUTERRAINES

On trouve partout des «villes souterraines» développées à partir des plateaux sans défense naturelle.

Leur exploration poursuivie avec succès ces dernières décennies étonne autant les villageois que les étrangers car elles n'évoquent plus rien dans la mémoire des habitants, ce qui était déjà le cas, au début du XX<sup>e</sup> s., lors des explorations de H. Rott.

La nature du sol en a facilité l'extension, souvent sur plus de dix étages comme à Derin kuyu et Kaymaklı. On a découvert le système de protection, les escaliers, labyrinthes et ramifications, les couloirs fermés par des meules volumineuses qu'on roulait (Pl. 1 e), système d'occlusion utilisé aussi dans les habitations et églises. Des souterrains s'étendaient à de grandes distances ou rejoignaient d'autres cités.

La viabilité était assurée par des cheminées d'aération, des puits, des adductions d'eau, des citernes et magasins ainsi que par des tunnels d'évacuation de l'eau et des ordures. De nombreux et étroits couloirs joignaient des pièces grossièrement taillées où l'on pouvait entasser toutes sortes de réserves et abriter les bêtes et les hommes.

Dans ces ruches souterraines, qui correspondent mal au nom de «villes» qu'on leur attribue aujourd'hui, on ne trouve pas de lieu de culte, excepté à Kaymaklı une petite et grossière église double (Pl. 1 e).

Ces ensembles traduisent l'adaptation à une vie souterraine de nécessité, le temps que pouvait durer une invasion. À l'annonce des arrivants, les paysans s'empressaient d'en-

25. Masson 1991, p. 47-8, 125, 143-4, 155-162.

26. ArtsCapp. 85-102; HistArch 63, mai 1982, p. 38-41.

27. Jerphanion, I, p. 301.

28. Ross 1972, p. 61-2 (Diodorus XVII, 71, 7; Ktésias, F 13, 19), pl. 19, 20; Gall, p. 20.

29. Haspels, C. H. E., *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments*, Princeton 1971; Belk-Restle, TIB 4, p. 189, fig. 46-48.



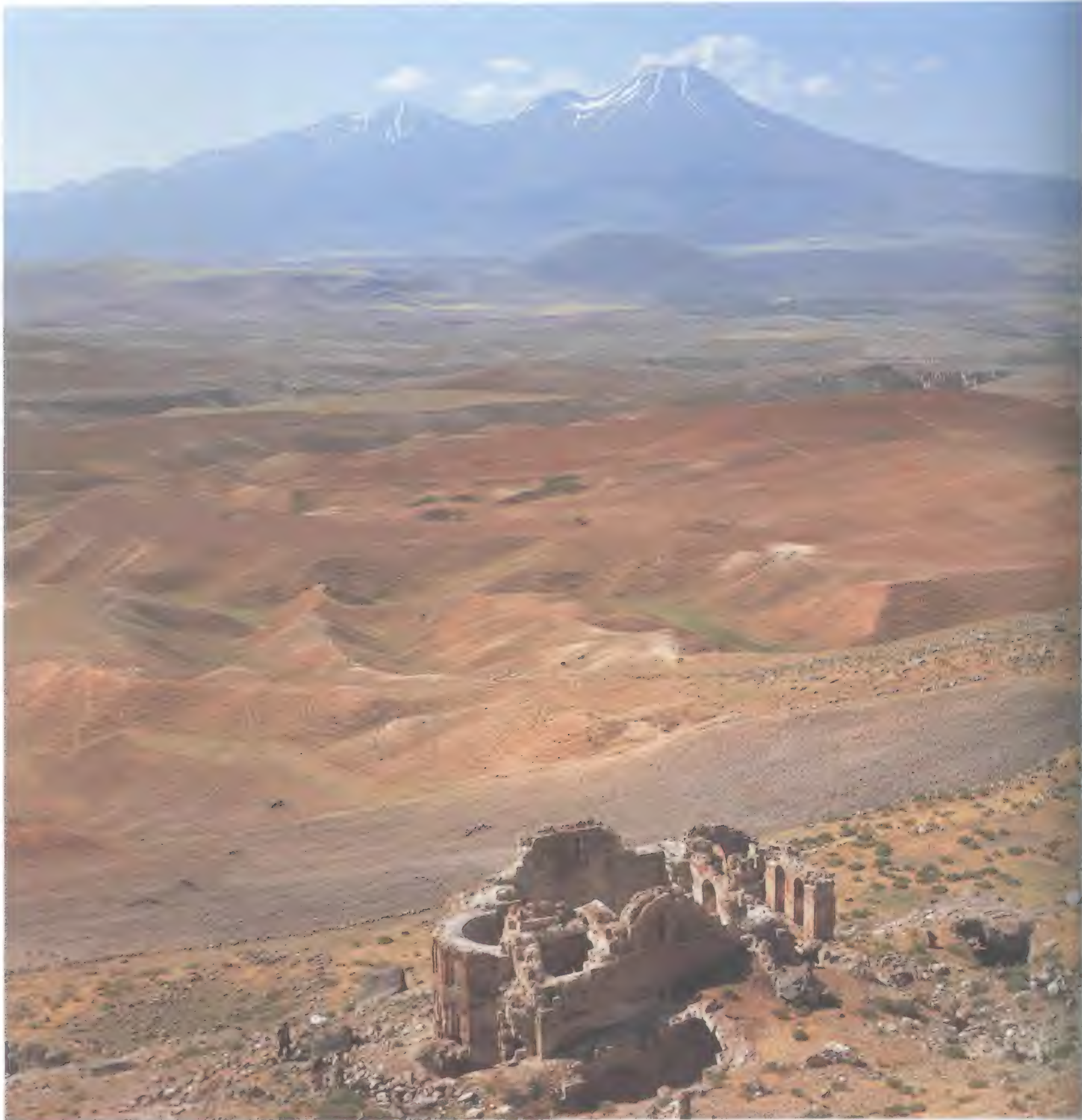


Pl. 1 - L'Argée vu du nord-est, en juin au matin. Cuvette centrale et pointes latérales sont caractéristiques.



Vu des fortifications turques de Kayseri (ph. 1954).





Pl. 2 - Le Hasan dağı vu du nord, au-dessus de Çanlı kilise ( église du XI<sup>e</sup> s.).





Pl. 3 - Le massif du Aktepe (1390 m) près de Çavuşin (hiver 1987).



L'Église n°5 au fond de Güllü dere  
(le vallon rose).



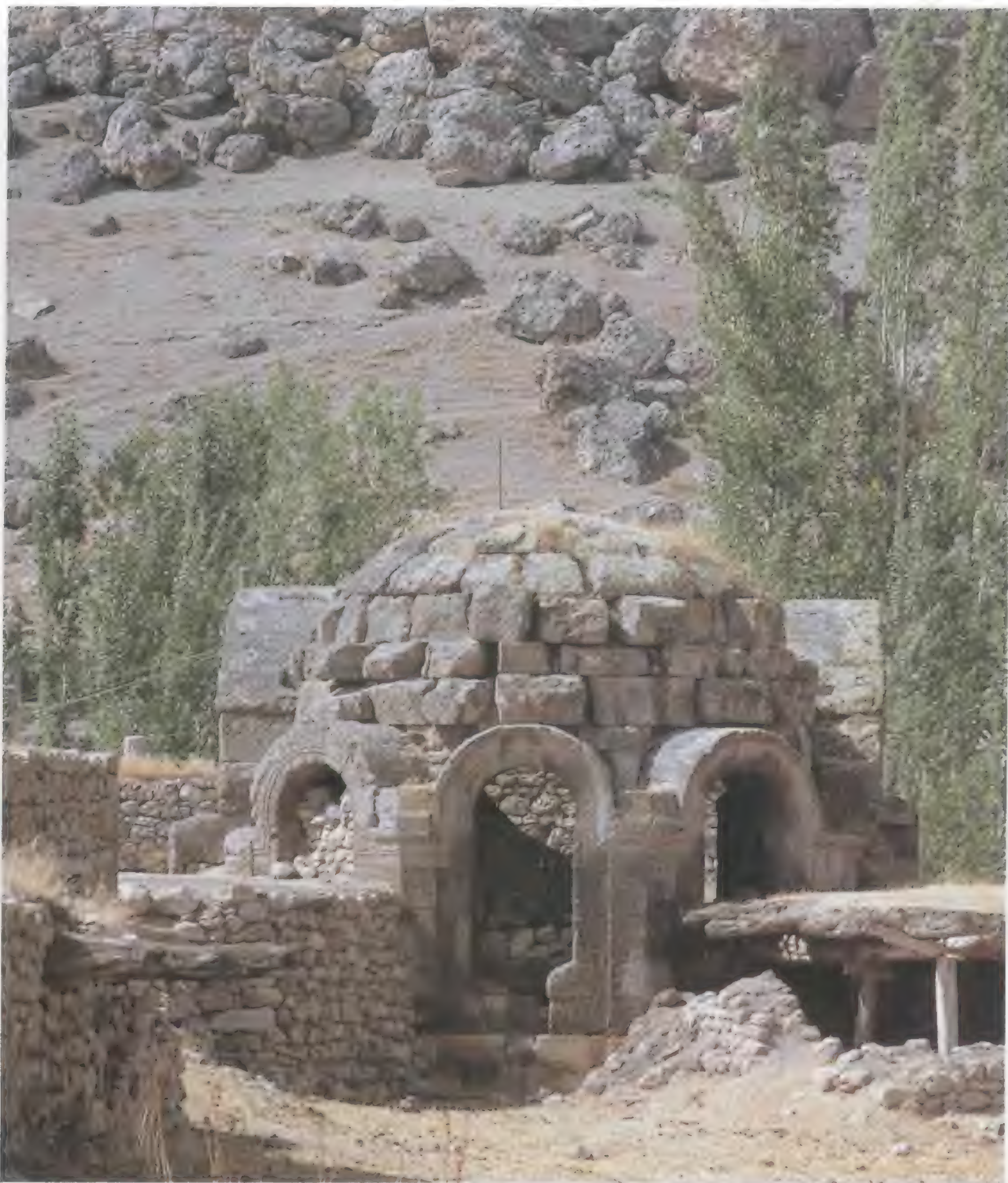


Pl. 4 - Lac de cratère à Nar. Dans le cône, église rupestre peinte dans la 1<sup>re</sup> moitié du X<sup>e</sup> siècle.



Village au sud de l'Argée dans la plaine froide de Gabadonie (séchage du foin et du *tézek*).



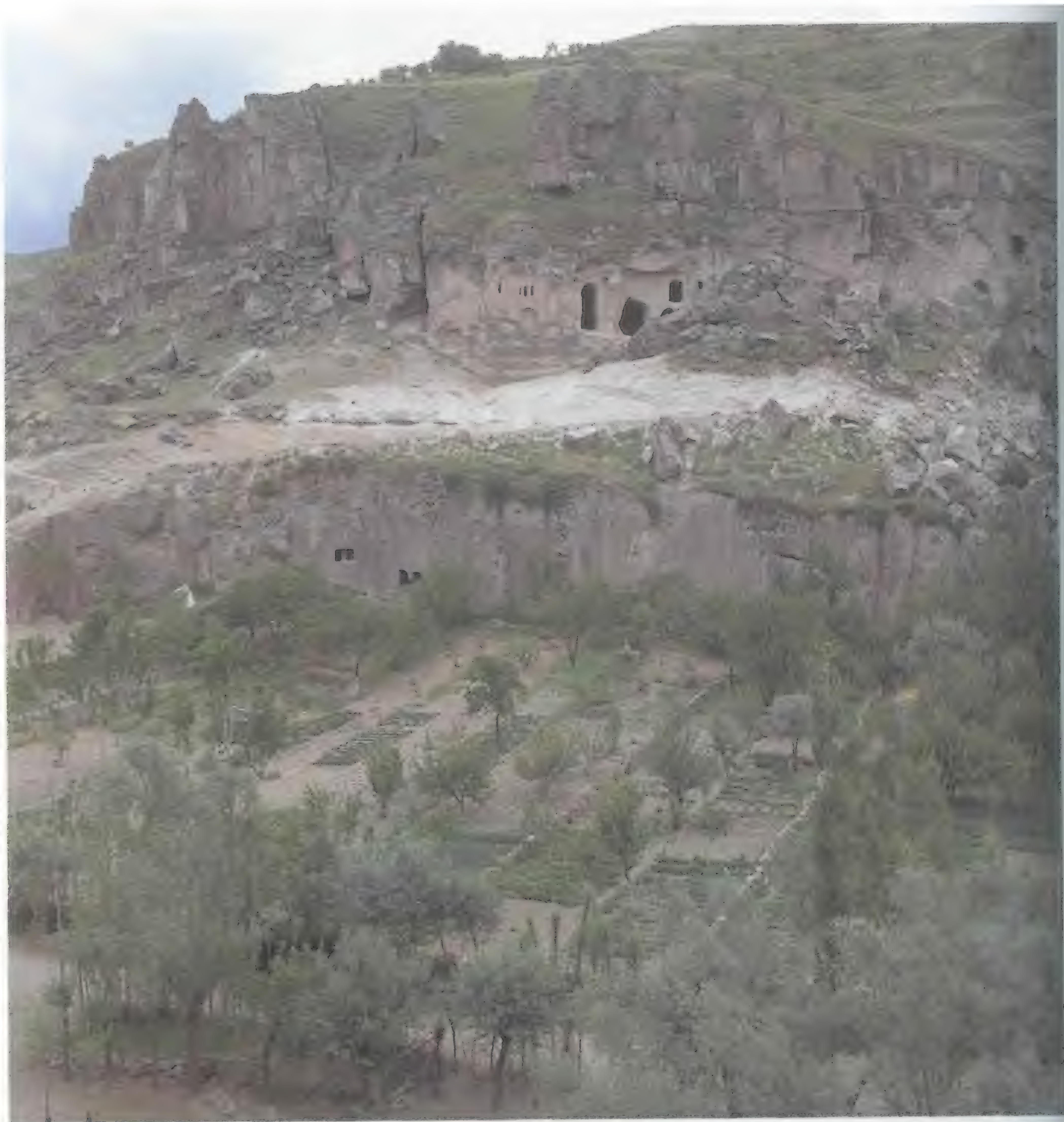


Pl. 5 - Vallée de  
Hanköy et l'église  
paléochrétienne.



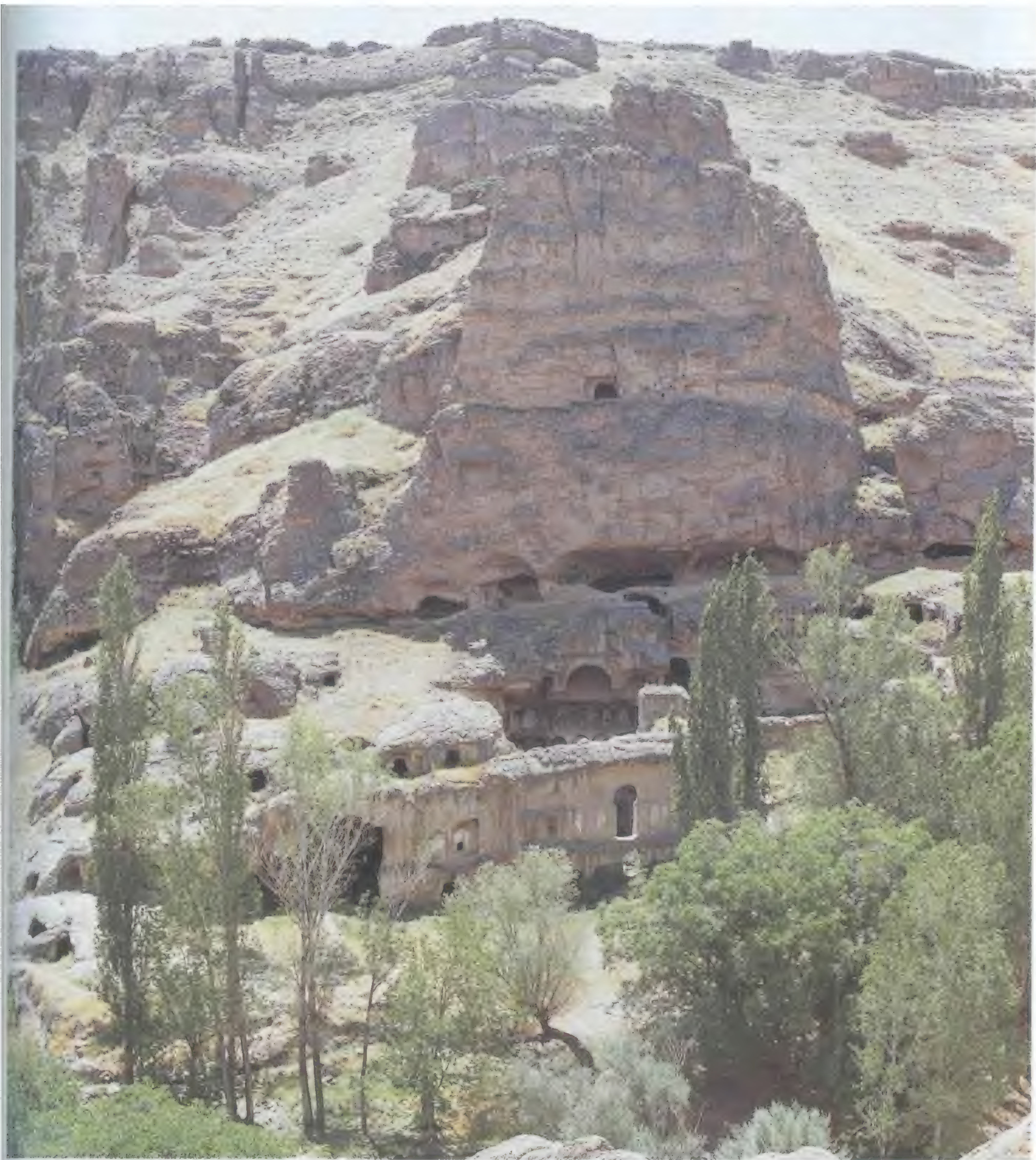
Le Kızıl İrmak à Avanos.





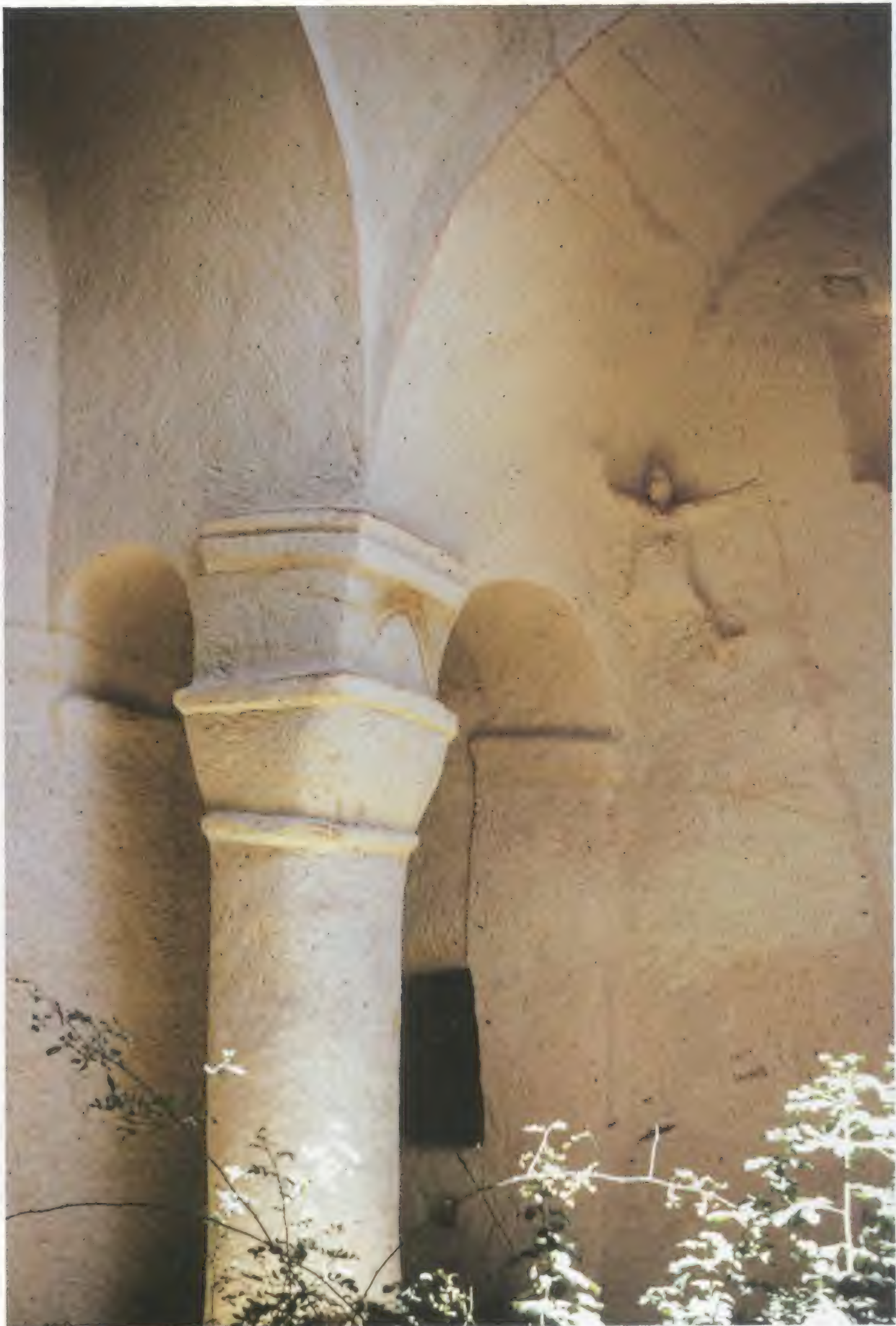
Pl. 6 - Fond du cañon de Peristrema à Belisirama. En face dans les falaises deux tombeaux hellénistiques sont creusés en bas, et le monastère de Direkli kilise plus haut (peintures de 976-1025, Pl. 87).





Pl. 7 - Le *Saray* d'Erdemli : étageement de l'église et du monastère.





Pl. 8 - Hallaç Manastir. Dans la salle à coupole, représentation d'un excaveur en pleine paroi.





Pl. 9 - Dans les Melendiz dağları, seconde chaîne montagneuse de protection byzantine après le Taurus.



La forteresse de Koron, mi-construite, mi-creusée dans un dyke. Elle surveillait la plaine fertile de Drizion à ses pieds au sud. Elle fut prise et reprise lors des incursions arabes du IX<sup>e</sup> siècle. La tour centrale a conservé ses étages et les fenêtres de guet.

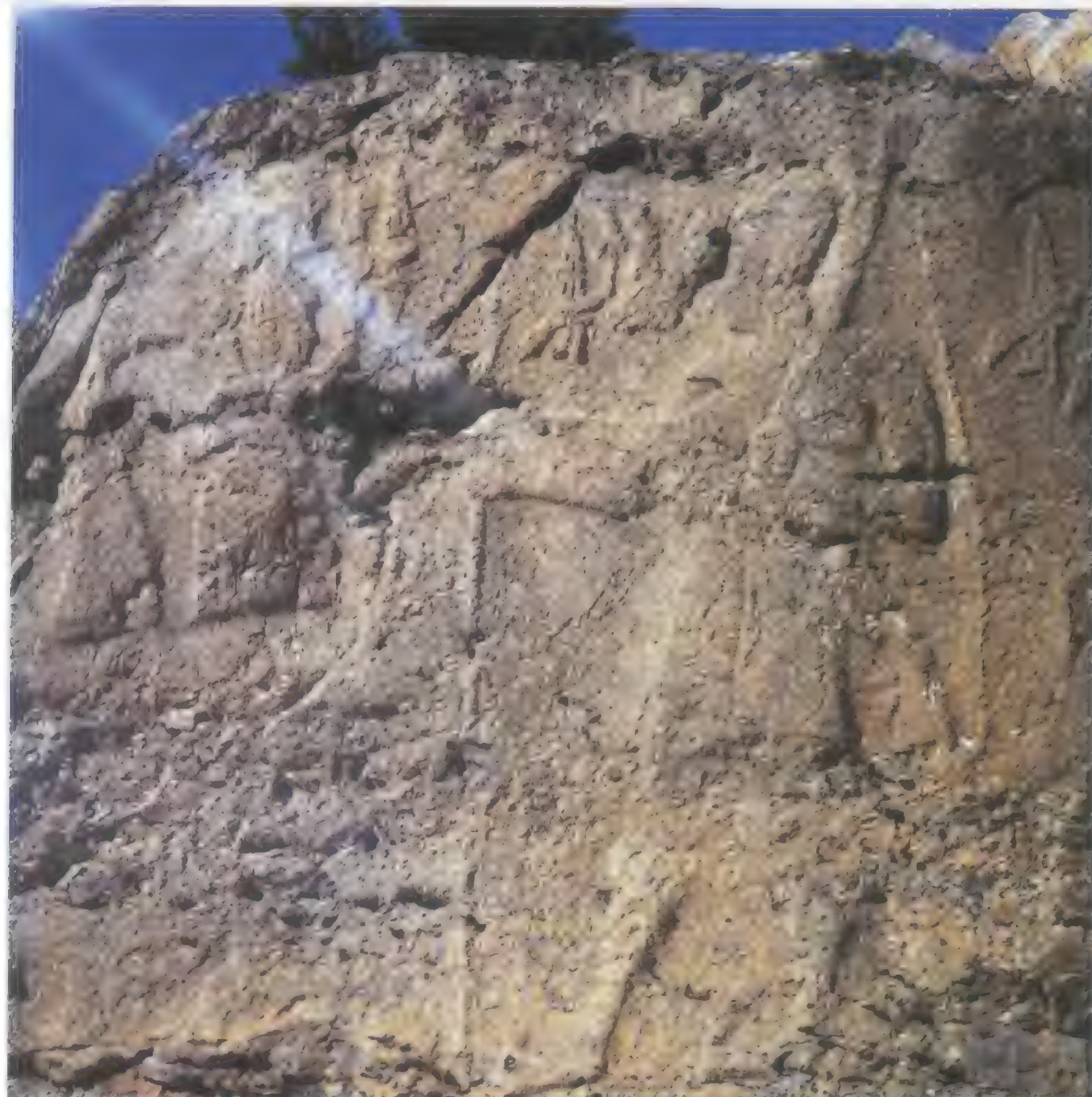




Pl. 10 - Les Portes Ciliciennes vues du Gülek kale (ph. 1999).  
De la plate-forme du château, vue au nord vers la Cappadoce.  
De la porte sud, vue vers la Cilicie.  
Inscription de Caracalla (217), à l'entrée nord du défilé.







Pl. 11 - Dans l'Anti-Taurus, bas-reliefs hittites d'Hanyeri sous le col de Gezbeli (1960m). Le dieu de la montagne accueille le roi qui marche vers la Syrie, face au soleil levant.

Sur le plateau au nord-est d'Aksaray, le Zeus de Sivas.





Pl. 12 - Tyane (Kemerhisar). Fragments de l'acqueduc romain.



Forteresse de Viranşehir  
(Symposion), porte nord.



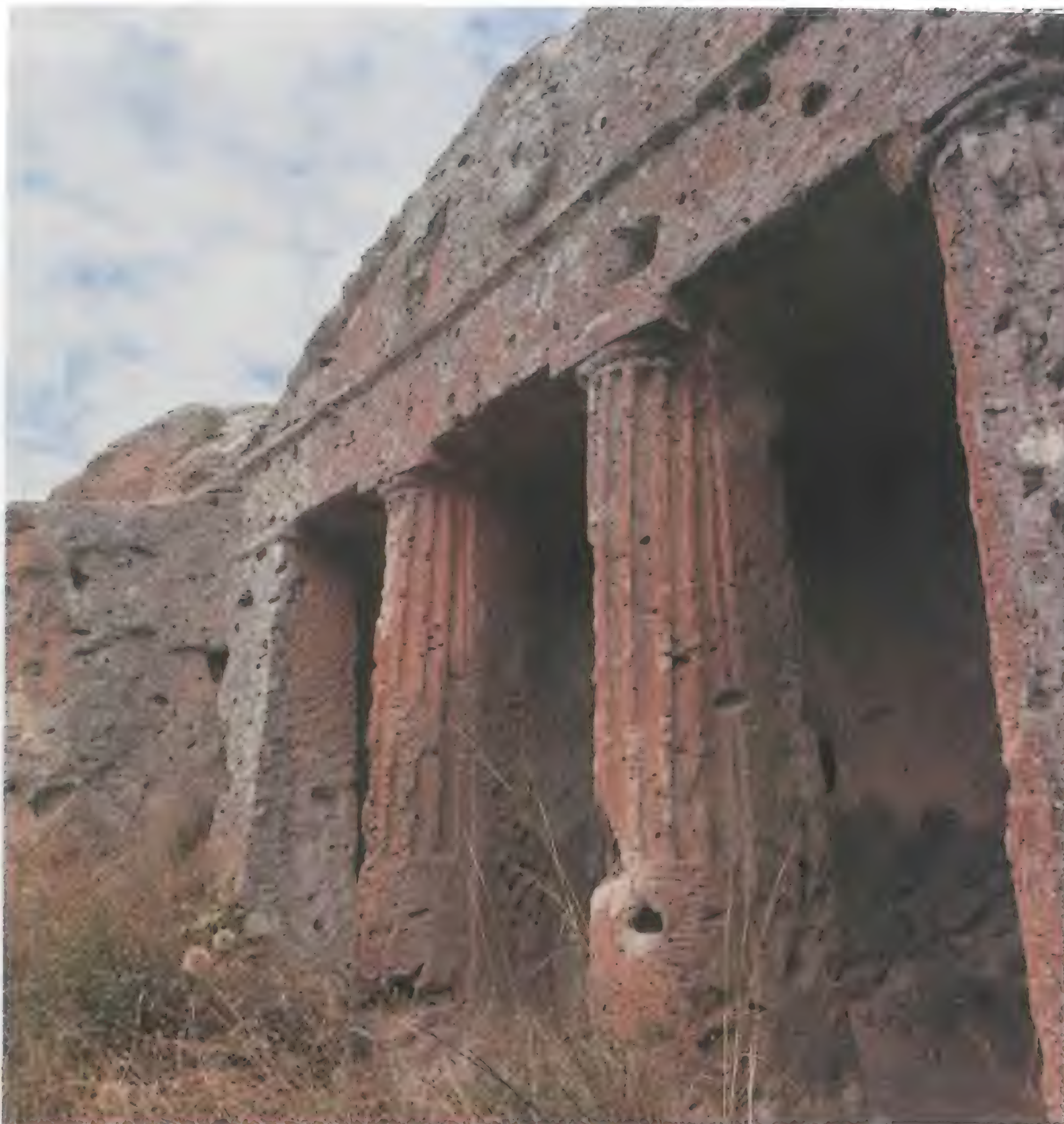


Pl. 13 - Tombeau de Kuşkale (*château des oiseaux*), près de Niğde, attribué au III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C..



Falaise nord de Mazıköy : les tombeaux n°2 et 3.





Pl. 14 - Mazıköy (fiche 1).  
Tombeau n°2.



Tombeau n°1 (l'enfant donne  
l'échelle).



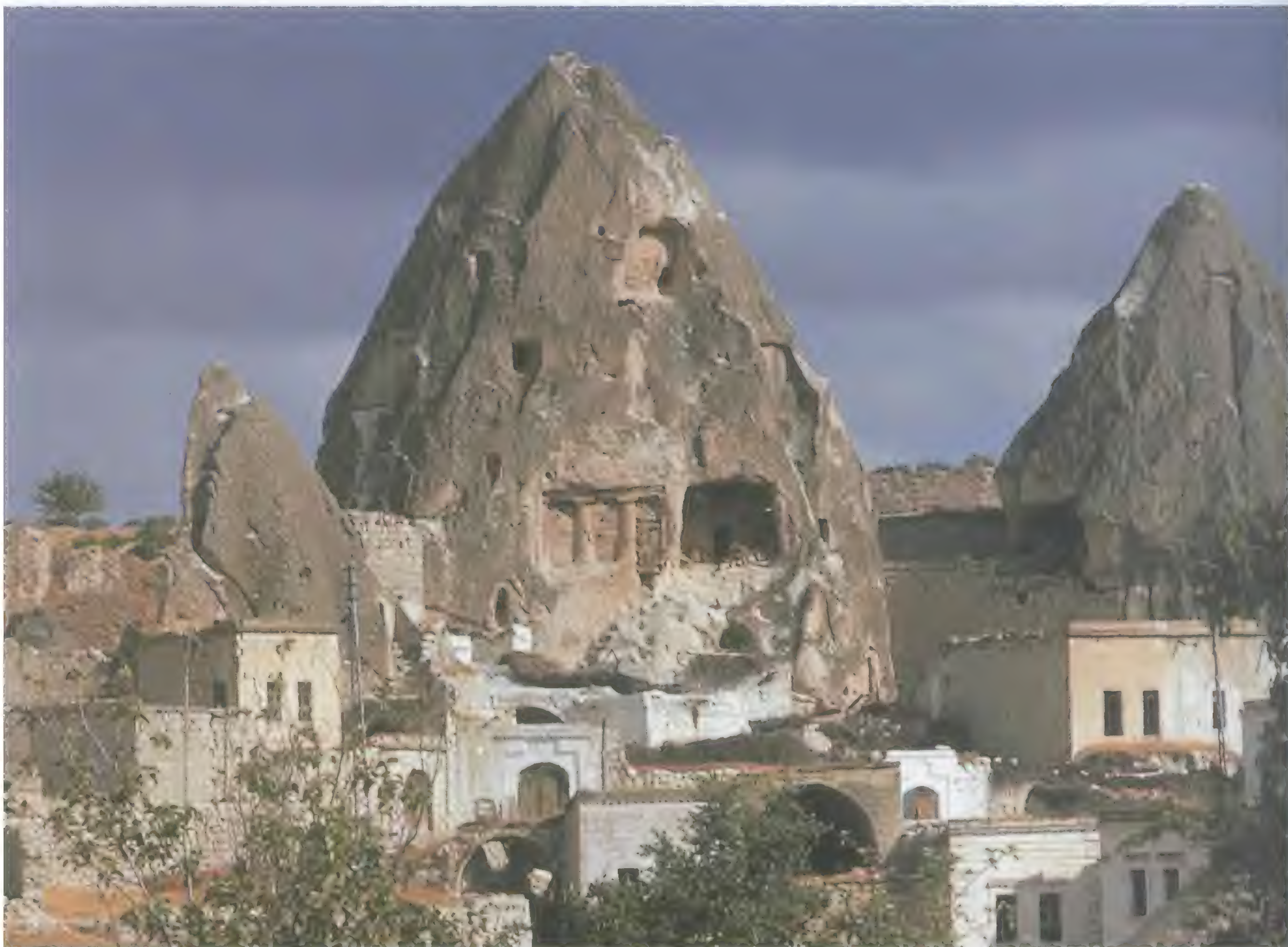


Pl. 15 - L'église peinte de Mazıköy.

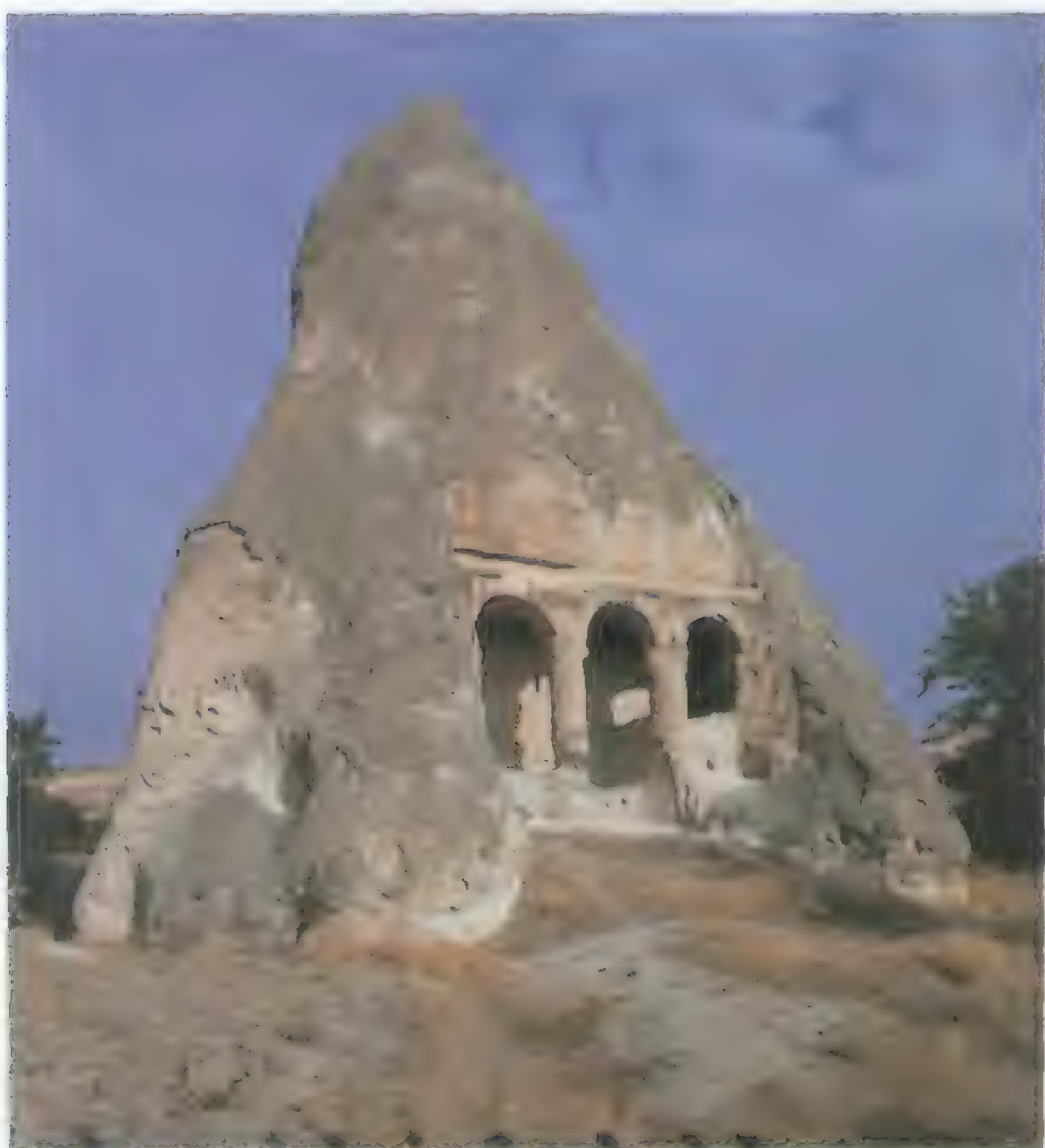
La Vierge, détail de l'abside (ph. 1987).  
La Vierge et le Baptiste, entre Paul et Pierre.  
Jadis sous le Christ en gloire.







Pl. 16 - Maçan (Avcılar-Göreme) en 1980 : quartier des tombeaux n° 7, 8, 9.

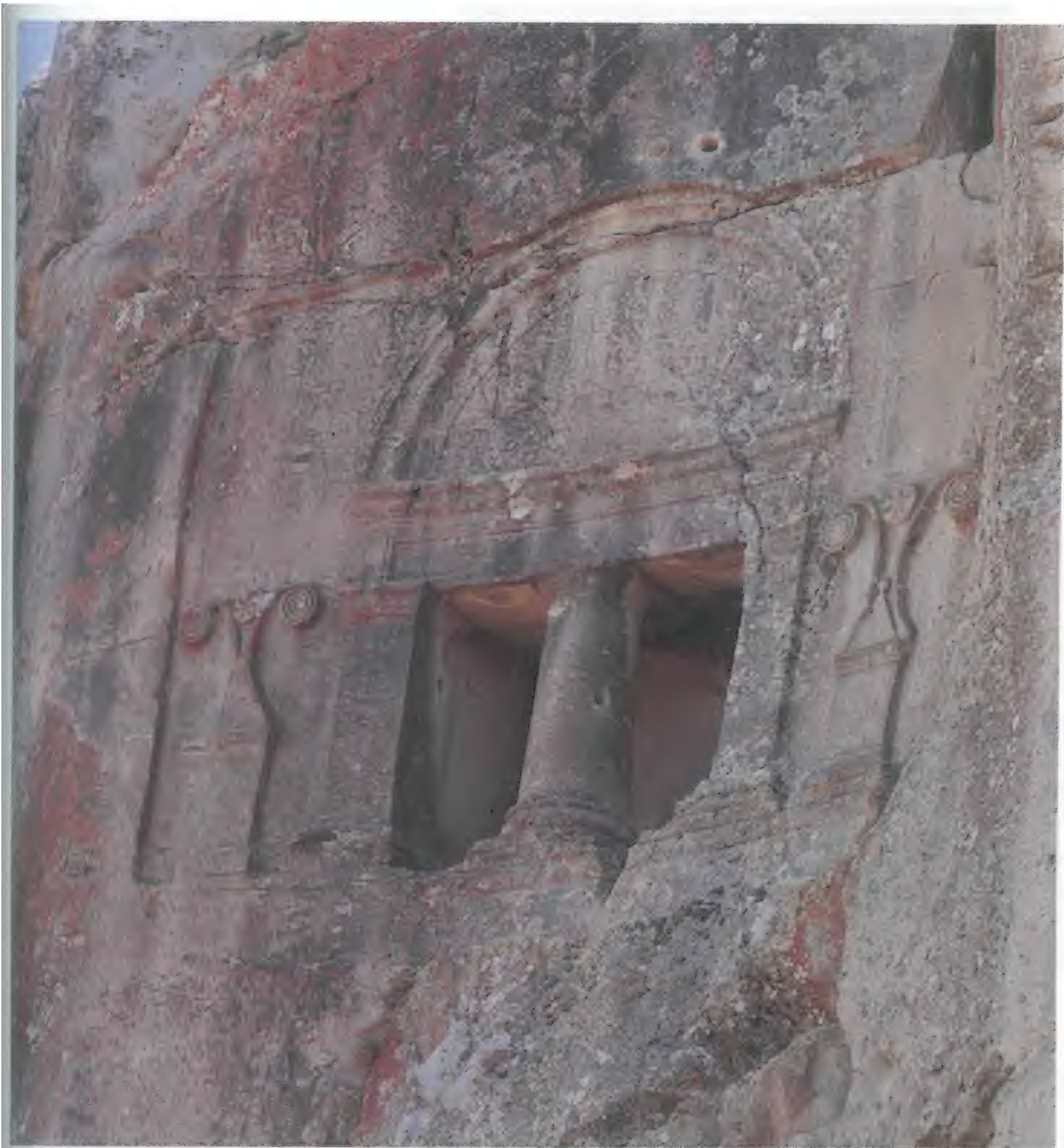


Tombeau n° 10.



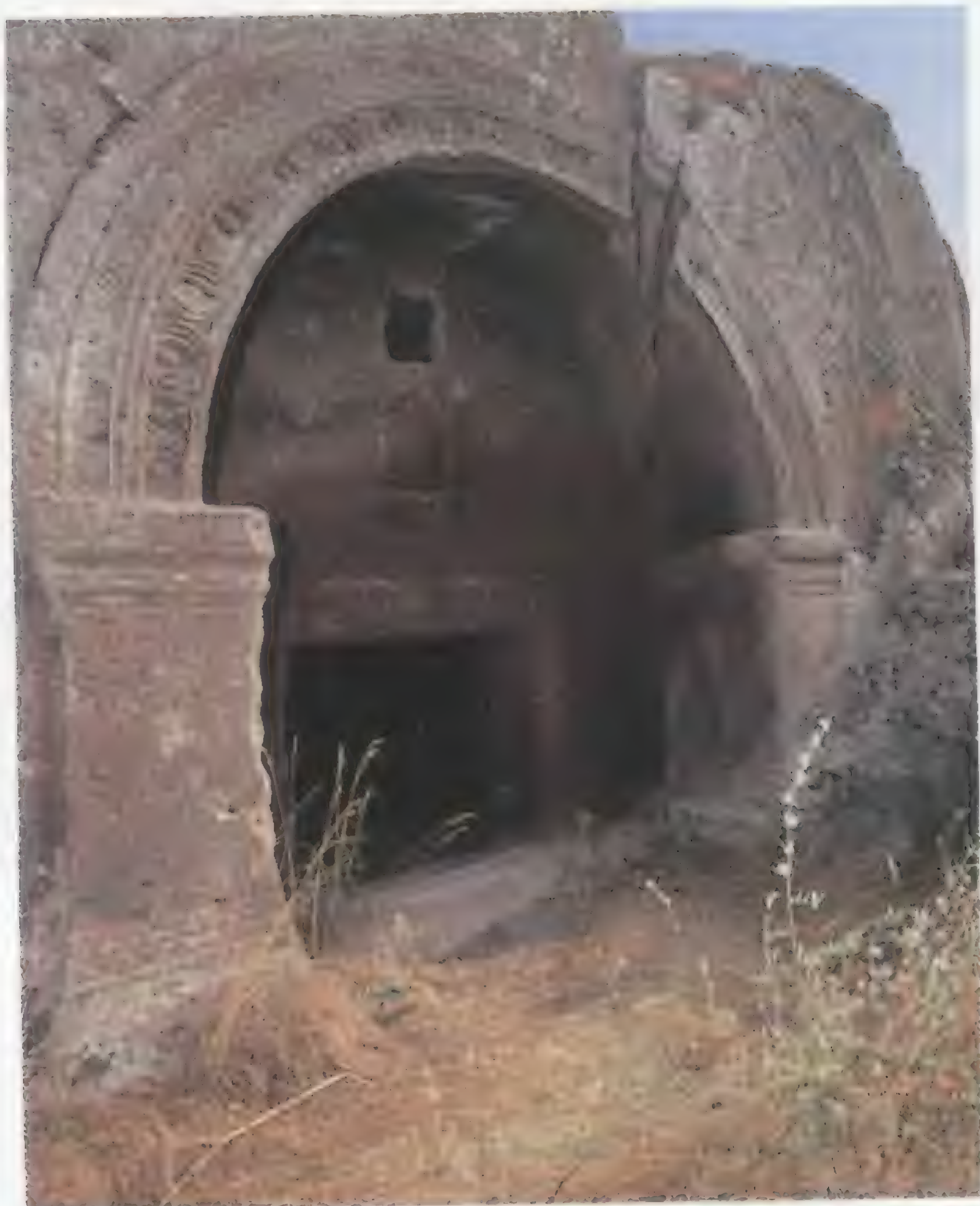
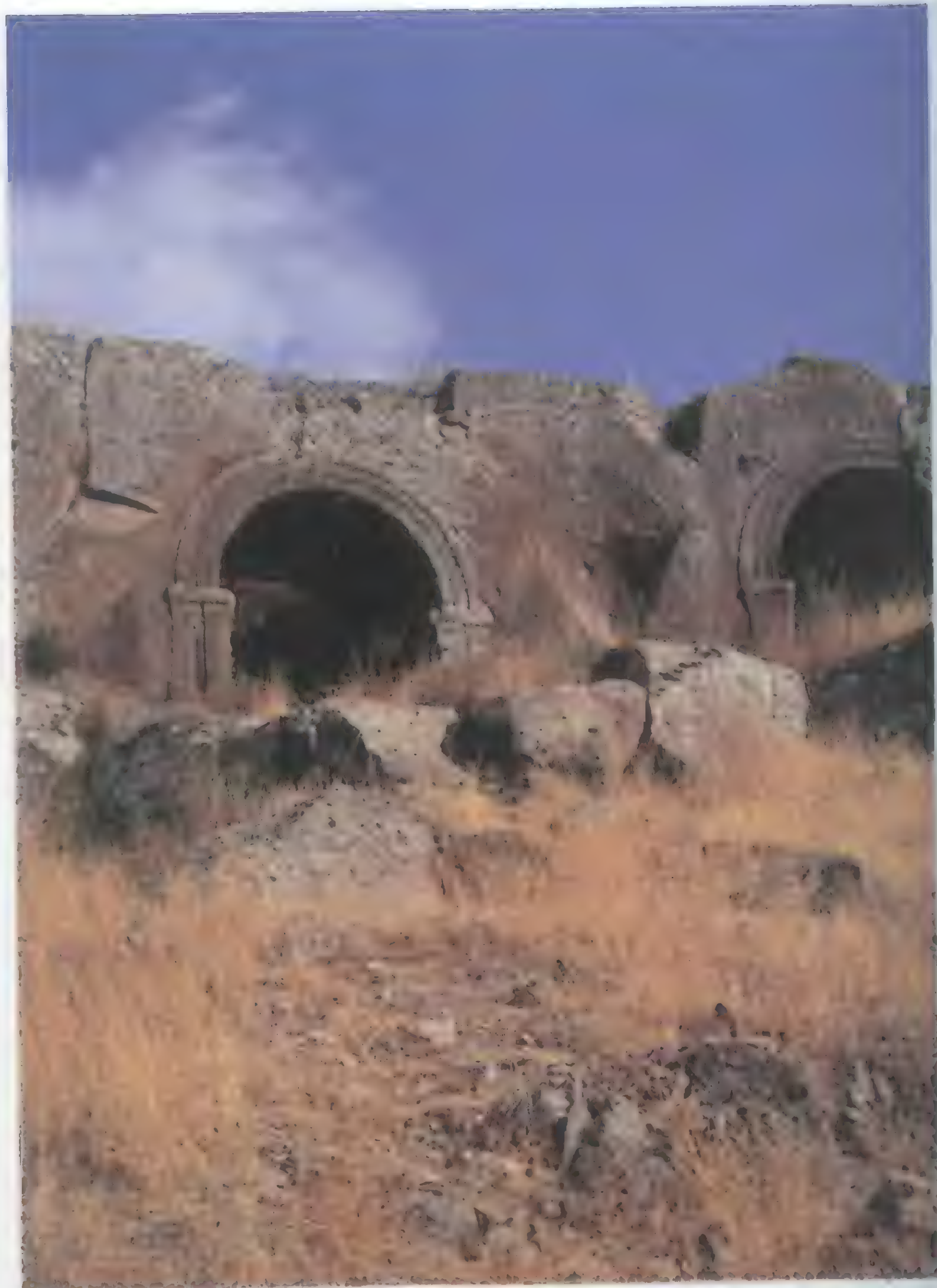
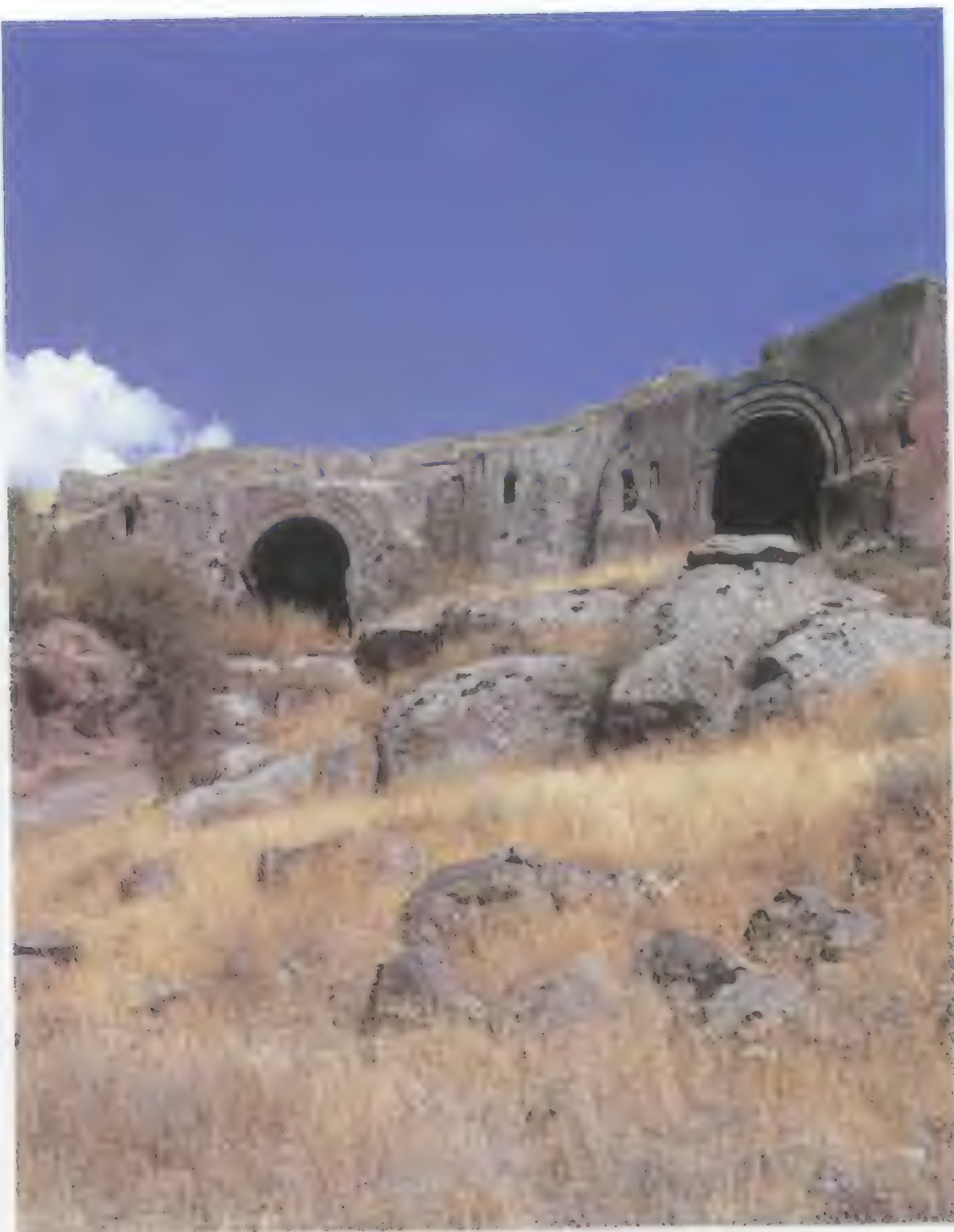
Kurtdere (le vallon au loup): tombeau n°14 avec figurines de défunts.





Pl. 17 - Le grand tombeau de Taġar.



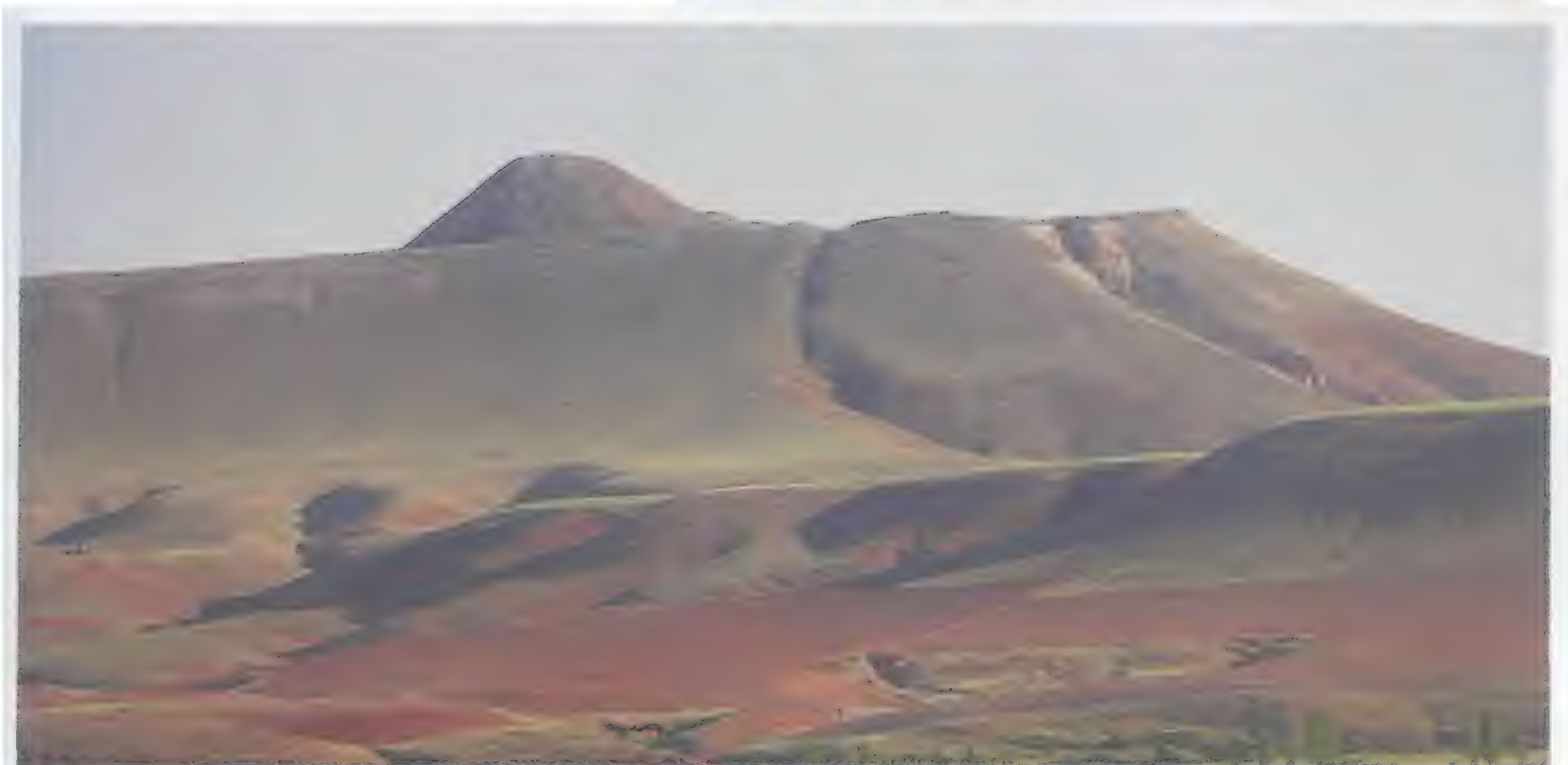


Pl. 18 - Azugüzel (fiche 5) : vue générale des tombeaux n° 1 et 2 ; 4 et 5.  
Tombeau n° 5, porche et intérieur.





Pl. 19 - İvriz. Bas-relief au-dessus d'une grosse source : le roi de Tyane priant son dieu (5, 50 m de haut). Celui-ci est coiffé de cornes comme certains dieux de l'orage assyro-babyloniens. Style hittite araméen, VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.  
Près d'Avanos, le tumulus du Çeç, vu du nord.







Pl. 20 - Lampe de bronze du Cabinet des Médailles de Paris décorée de bustes d'Apollon-Hélios et de représentations de l'Argée (largeur 22cm).



Détail d'une des têtes d'Apollon radié.





Pl. 21 - Le tombeau peint de Kavak.(fiche 6). Vue  
intérieure vers l'entrée.  
Le taureau du pilier gauche. Vue latérale droite vers le fond  
du tombeau.







Pl. 22 - Comana-Şarköy (ph. 1968).  
Le temple du II-III<sup>e</sup> s. Entrée de la cella.  
Le tombeau du Sénateur Aurelius  
Claudius Hermordorus (milieu du IV<sup>e</sup> s.).







Pl. 23 - Portraits de  
Grégoire de Nazianze et  
de Basile à Sainte-Marie-  
Antique (757-767) .



Consécration de Grégoire de Nazianze par Basile. À droite, croix votive sur colonne (f°452 du Paris grec 510 de la BN).





Pl. 24 - Basilique d'Eski Andaval. Nef centrale murée vue du sud est (ph. 1970).

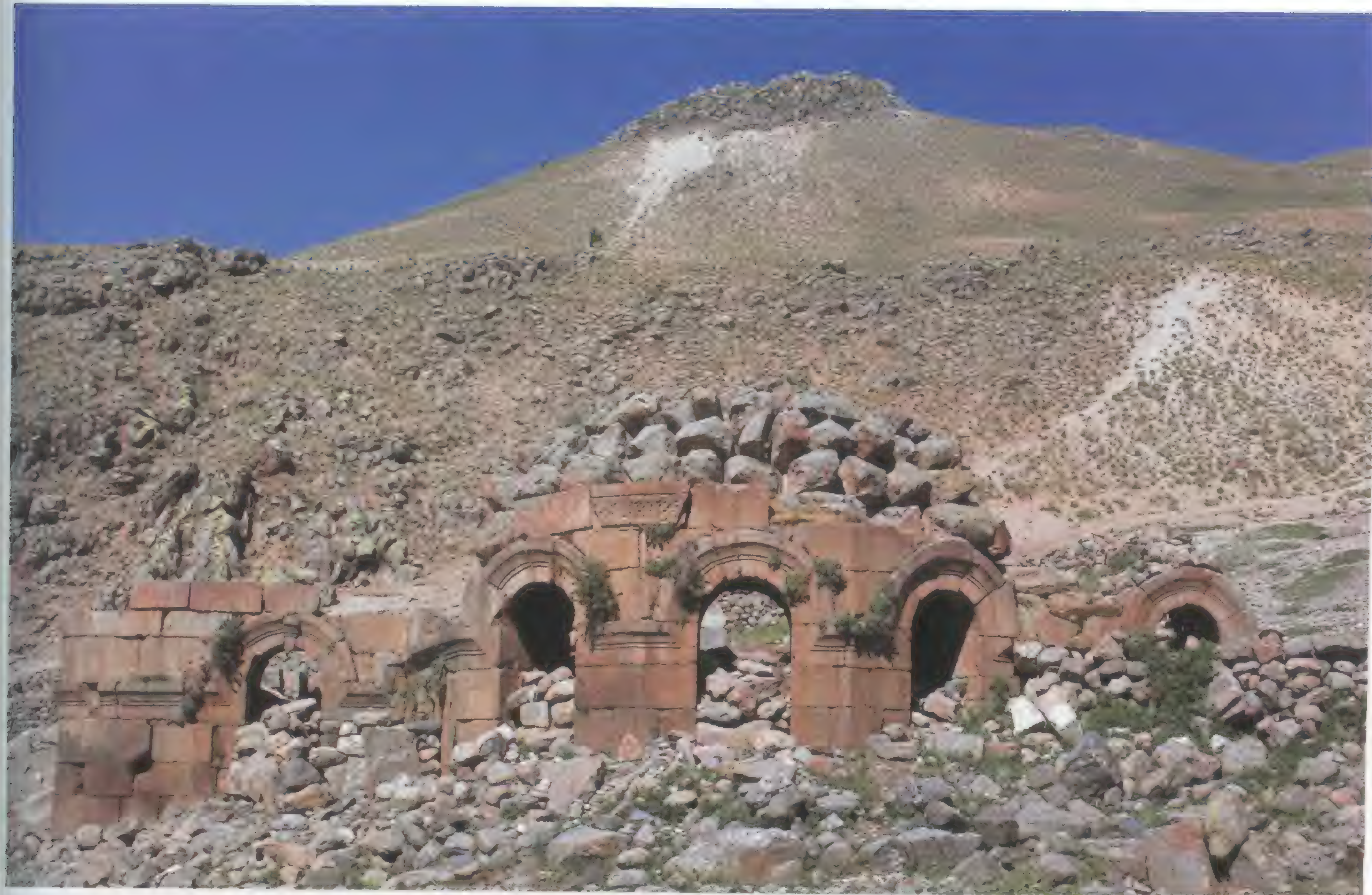


Façade (ph. 1970).



Fenêtre nord, godrons et frise de zigzag perlé, traces d'enduit peint (ph. 2000).





Pl. 25 - Göreme d'Argée (ph. 1967). Vue orientale de la basilique St-Michel dite Panaghia.



Détail de l'angle absidal sud.



Tombeau du Bas-Empire.





Pl. 26 - Maçan-Göreme. Basilique enterrée, arcades sud dégagées en partie (ph. 1991).  
Özkonak (fiche10). Les galeries ouvertes au sud (ph. 1987).





Pl. 27 - Çavuşin (fiche 7) Façade de la basilique martyriale (1970).



Durmuş kilisesi, nef centrale (ph. 1992).





Pl. 28 - Saint-Jean-Baptiste de Çavuşin.  
Le bain du Christ , détail de la Nativité .

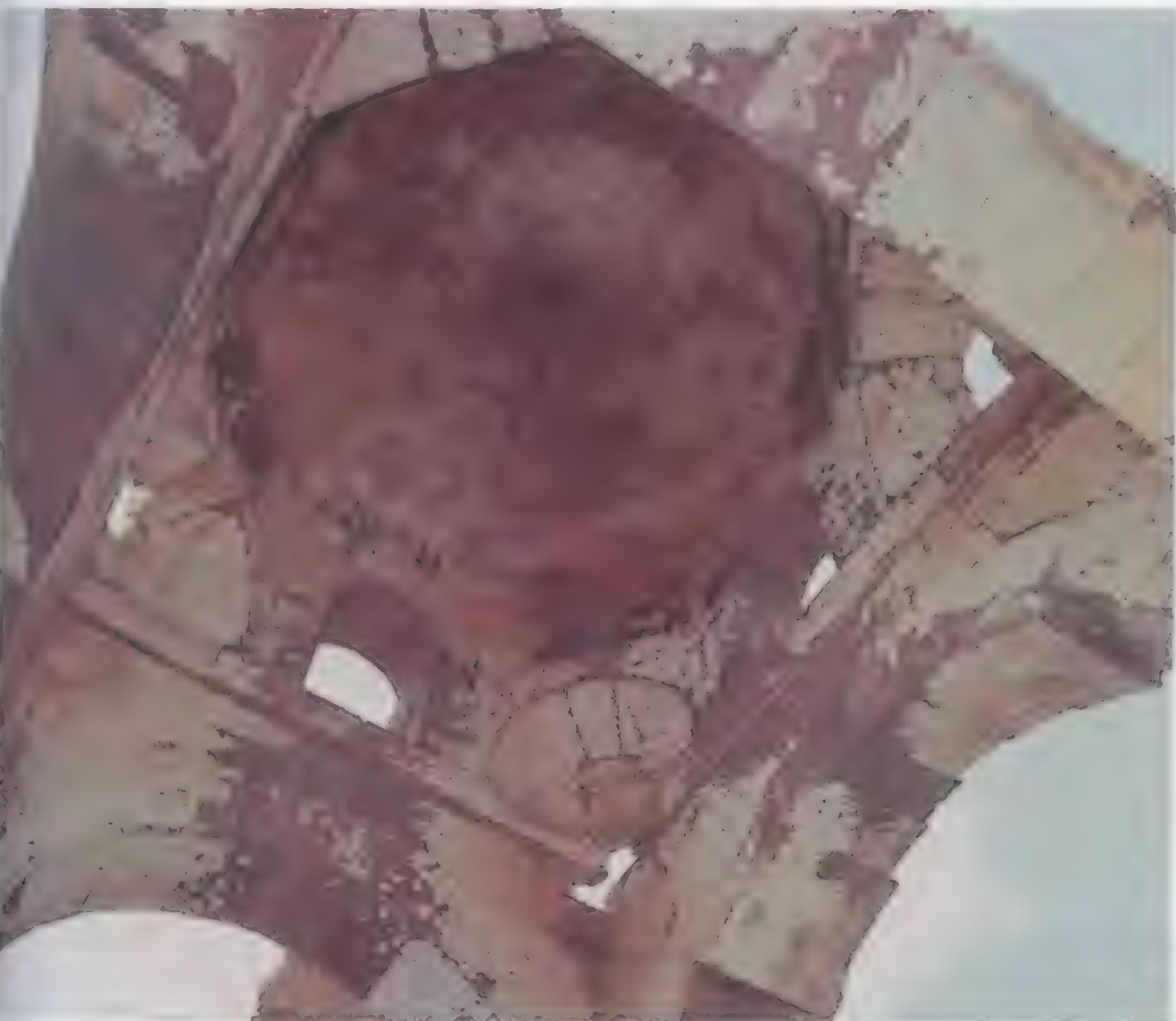


Le Christ enfant, en prière  
comme au Baptême  
(Luc 3, 21).





Pl. 29 - Intérieur du tambour vu vers l'ouest,  
sous l'arc triomphal.  
Intérieur de la coupole sur trompes.  
L'église vue du sud ouest.



Sivrihisar : Kızıl kilise (*l'Église rouge*).

Le site d'Arianze avec Kızıl kilise.







Pl. 30 - Balkan deresi n° 1 (fiche 12). Coupole et plafond.



Détails : Champ d'entrelacs et frise de palmettes. Vierge orante entre les anges et les apôtres.



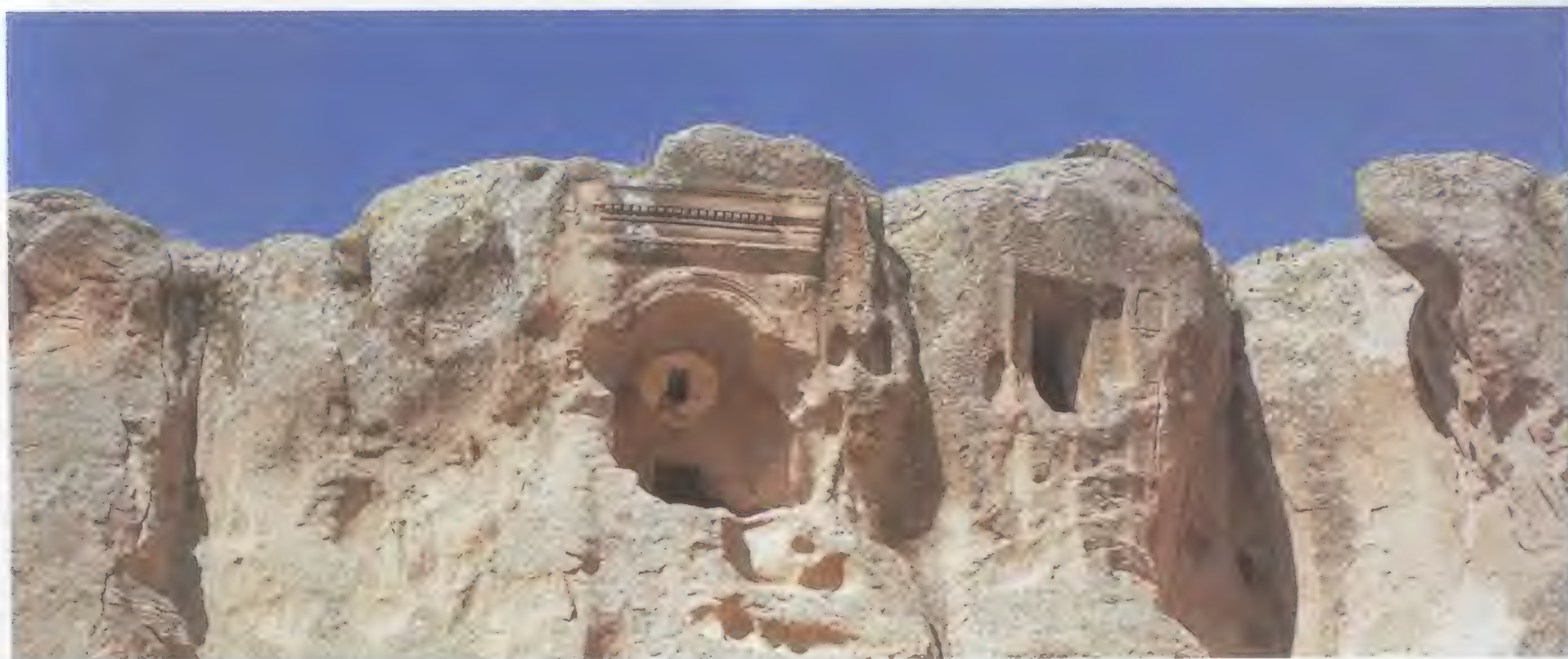


Pl. 31 - Güllü dere 5 (site Pl. 3). Nef ruinée et abside.  
Croix de la conque. Rinceaux et imbrications de la paroi.





Pl. 32 - Vallée de Mavrucan (Güzelöz). Sur la pente, l'église funéraire dite Mavrucan n°3 (fiche 13).  
Plus bas, à l'aplomb, tombeaux romains dont celui aux masques de lions.







Pl. 33 - Mavruca n°3. Daniel entre les lions.



Saint cavalier combattant le serpent (détail du Sch. 39). Massacre des Innocents (détail).





Pl. 34 - Mavruca n°3 :  
le cerf de la Vision d'Eustathe.  
Karacaören (fiche 21) :  
la vision d'Eustathe, image votive  
pour un défunt Théodotos.







Pl. 35 - St-Jean-Baptiste de Çavuşin.  
Les trois Hébreux dans la fournaise, l'un d'eux et l'ange (ph. 1980, avant destruction).

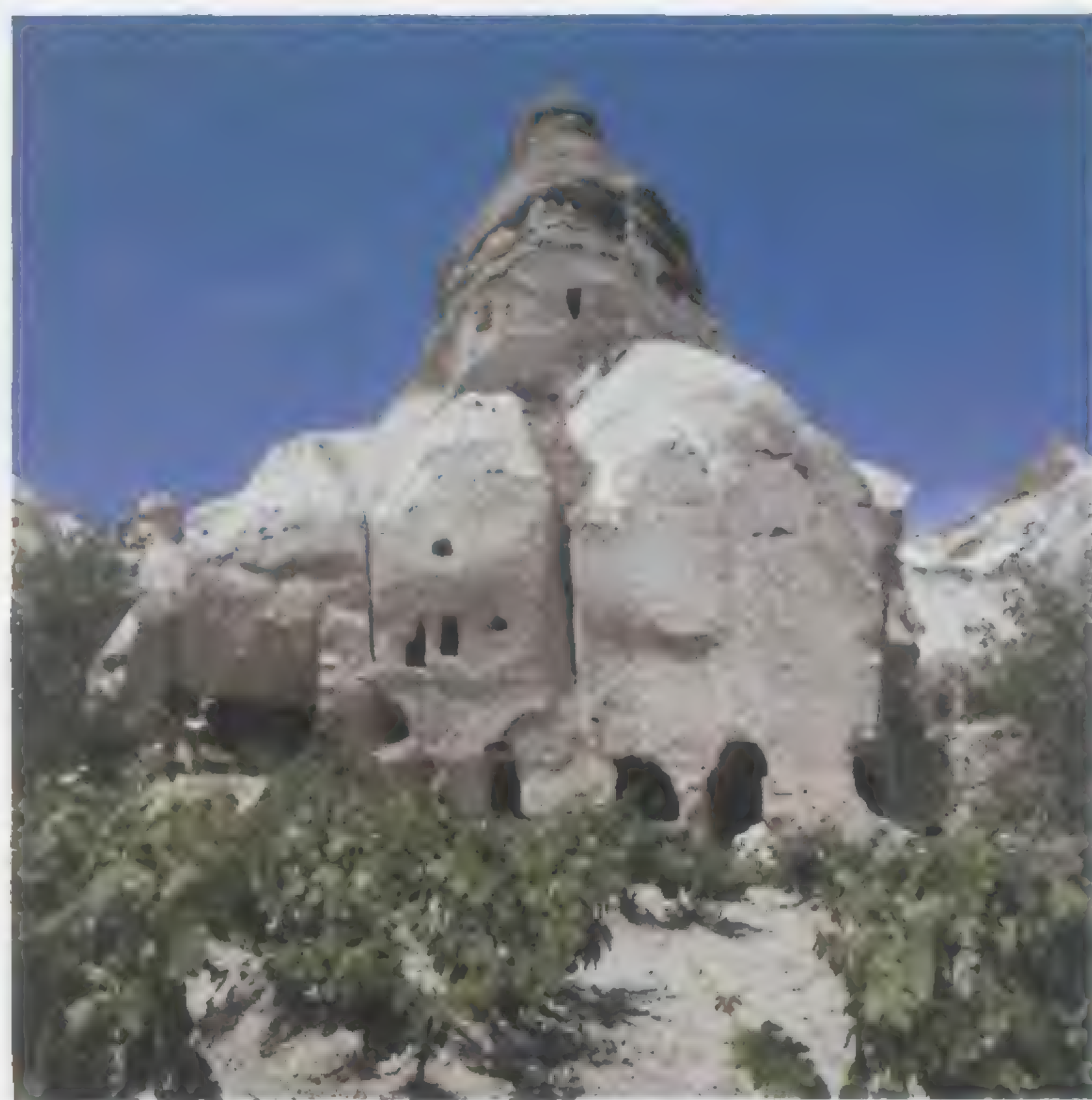




Pl. 36 - Église de Joachim et Anne (fiche 14). Vue générale de l'église nord.



Voûte sud : croix dans les rinceaux peuplés d'animaux.



Vue du grand cône de l'ermitage.





Pl. 37 - Église de Joachim et Anne.  
Voûte nord : rosace, bouquets de lierre et  
frises d'éléments lotiformes.  
Tympan oriental nord : la Vierge dans la  
mandorle entre les anges.







Pl. 38 - Église de Joachim et Anne.  
 La Théotokos trônant dans la mandorle.  
 Tympan ouest : l'affront à Anne et celle-ci face à l'ange.  
 Anne entre les servantes accoucheuses.



Pl. 39 - Timios  
Stavros : Vision  
d'Isaïe (Sch. 30).  
Détails :  
l'Ancien des  
jours, apôtres et  
anges.







Pl. 40 - Hagios Stéphanos, église funéraire (fiche 15).

Vue générale vers l'abside.

Vue générale vers le fond.

Détail d'un ex-voto :  
le lion piétiné par le Christ  
(Sch. 41).





Pl. 41 - Hagios Stéphanos .  
Détails de la croix et des rinceaux habités d'où  
s'échappent des grappes et des grenades.  
L'oiseau au pied de la croix.





Pl. 42 - Ermitage des Saints-Pierre-et-Paul de Meskendir.

Site de l'ermitage (porte sud tout en haut).

Tympan oriental : Vierge trônant.

Voûte, côté sud : oiseau becquetant un grain de raisin. Décor d'ocelles de paon (niche nord-ouest).

Les deux niches nord.

Pierre et Paul dans la seconde.





Pl. 43 - Église funéraire de Karşı becak à Maçan (fiche 17).  
Nef nord, vue vers l'ouest. Abside nord, croix, bordure de cornets d'acanthes et rinceaux.

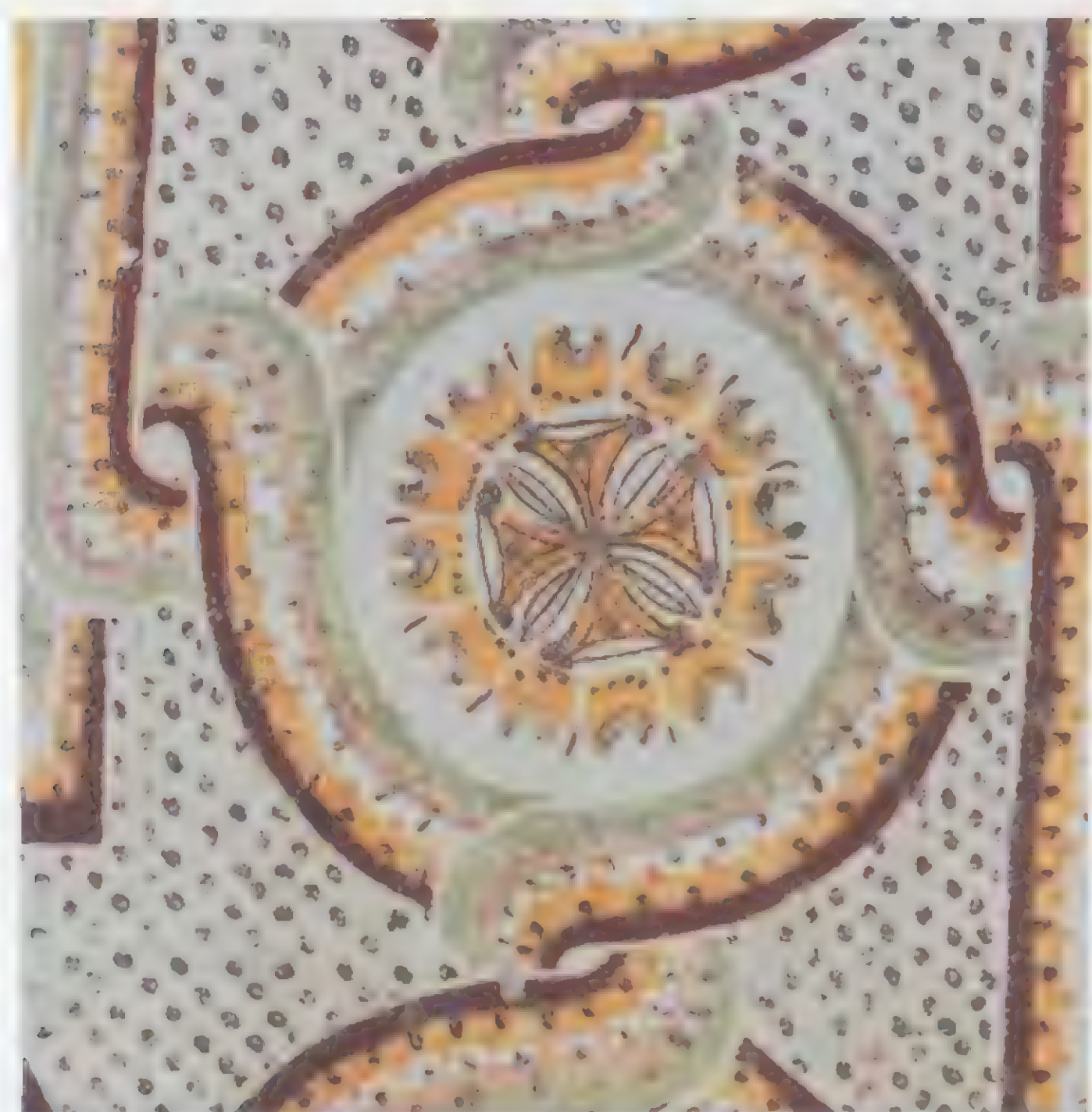
Église du stylite Nicétas (fiche 16).  
De l'abside, vue générale vers la porte.





Pl. 44 - Église du stylite Nicéas.

Vue générale vers la crucifixion du tympan oriental.  
 Détail de l'entrelacs : croix de Malte perlée et ocellée.







Pl. 45 - Église du stylite Nicéas. Le fond de rinceaux à la voûte de la nef.





Pl. 46 - Église du stylite Nicéas. Apôtres sous les arcades du versant sud. La croix à la voûte du narthex.  
Au sommet du cône, l'oratoire de l'ascète vu du sol, avec la croix sculptée au plafond.





Pl. 47 - Hagios Basilios (fiche 19).  
 Vue générale de la nef à plafond vers  
 l'abside (ph. 1989).  
 Vue vers le sud-est :  
 la paroi ruinée et l'abside.







Pl. 48 - Yaprakhisar. L'Église iconoclaste (Davullu kilisesi, *l'Église au tambour*).

Vue générale vers l'alcôve funéraire nord et l'abside où des lampes et des croix sont peintes.

La chasse d'Eustathe, le saint ayant été figuré par un lion.





Pl. 49 - Açıkel ağa kilisesi (fiche 22, Sch. 48)

Vue générale vers l'abside. Cycle christologique à la voûte. Alternance de saints en pieds et de croix entre des rideaux sur les parois.





Pl. 50 - Açıkel ağa kilisesi.  
Crucifixion et détail : la Vierge recueillant le  
sang du Christ.  
La descente du Christ aux enfers.





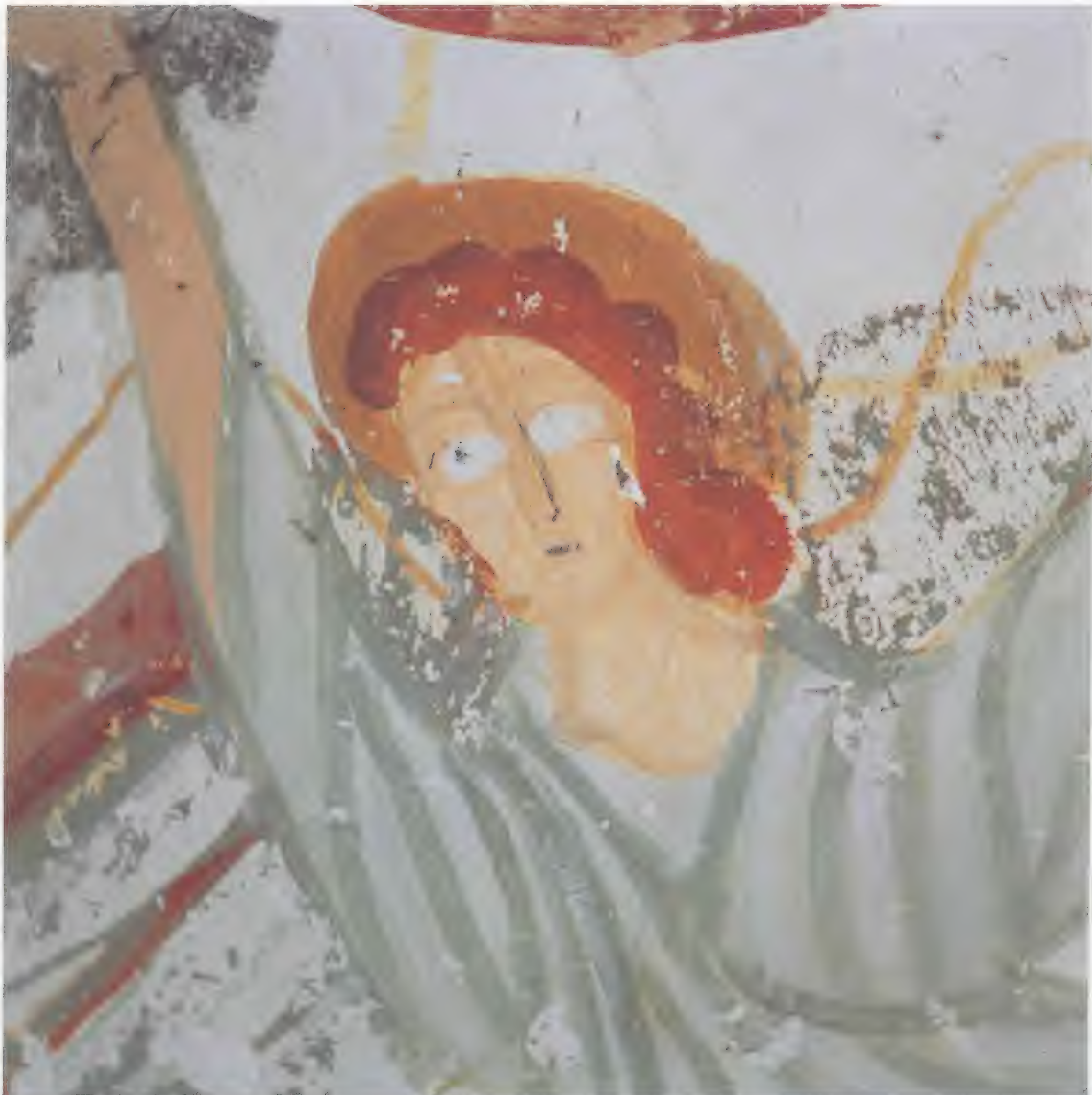
Pl. 51 - Karacaören (fiche 21). Chapelle aniconique.  
Croix du médaillon central au-dessus de la frise de croix sous arcades et d'arbres décoratifs.





Pl. 52 - İhlara, Ağaç altı kilise, Église de la Pantanassa (fiche 23)  
Coupole. Le Christ élevé par les archanges qu'entourent les anges.  
Le Christ et saint Paul.





Pl. 53 - Ağaç altı kilise.  
L'archange Ouriel.  
Groupes de quatre et cinq anges.





Pl. 54 - Ağaç altı kilise.  
Croix couvrante du bras ouest (dédicace) ; à droite, frise de simourvs.  
Détail d'un simourv.







Pl. 55 - Ağaç altı kilise. L'Annonciation

Yılanlı kilise (fiche 32).

Hélène et Constantin montrant la croix.

Le pèsement des âmes (ph. 1980).







Pl. 56 - Yılanlı kilise.  
Jugement dernier. Vue générale vers l'ouest  
(ph. 1994).  
Les pécheresses attaquées par les serpents  
(ph. 1980).

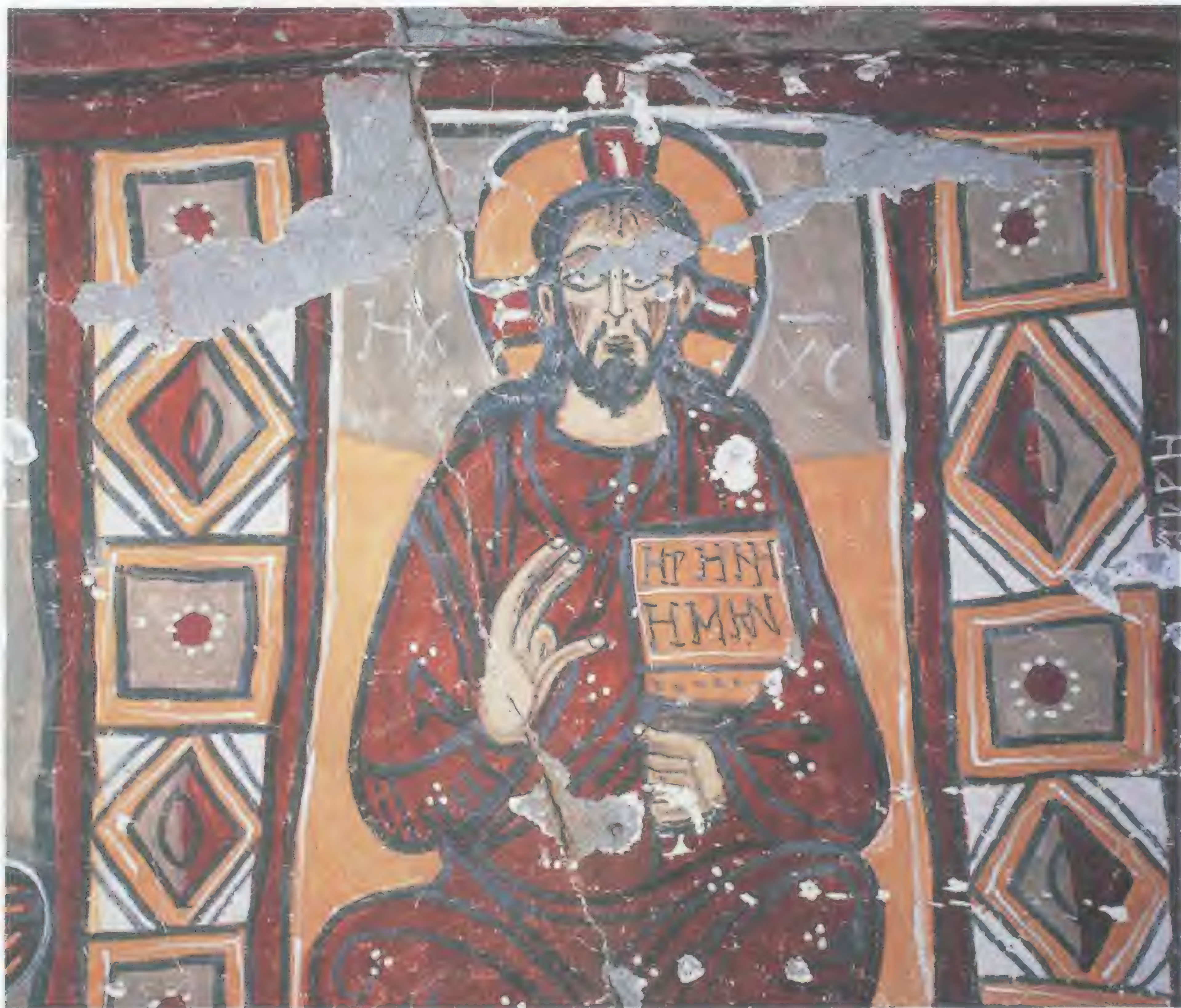






Pl. 57 - Yılanlı kilise. Le Jugement dernier. Vue vers le nord.  
Les vieillards de l'Apocalypse, en prêtres portant les lettres de l'alphabet,  
le dernier, nommé Thsabao, faisant face au premier, Melchisédech.





Pl. 58 - Yılanlı kilise. Le Christ de Paix sur l'entrée de l'église.



Le Christ à Saint-Marc de Rome, 821-834.

Melchisédech portant l'A et les deux suivants.  
Le « Prêtre du Très Haut », appelle d'une voix forte.





Pl. 59 - Kokar kilise (fiche 33). Vue générale de la voûte vers l'ouest.

La falaise d'Eğri Taş kilisesi. La voûte brisée de l'église.





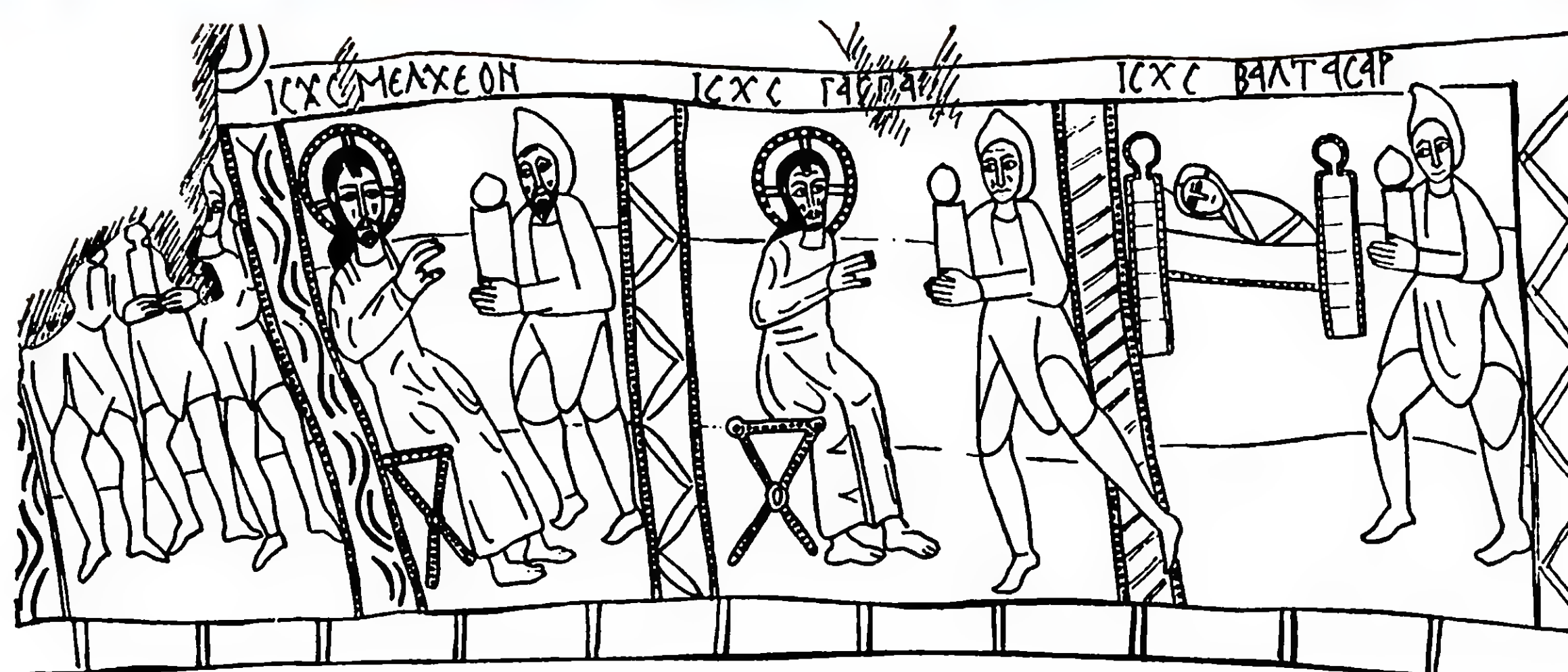


Pl. 60 - Eğri Taş kilisesi, 921-944 (fiche31).  
L'Annonciation au puits.



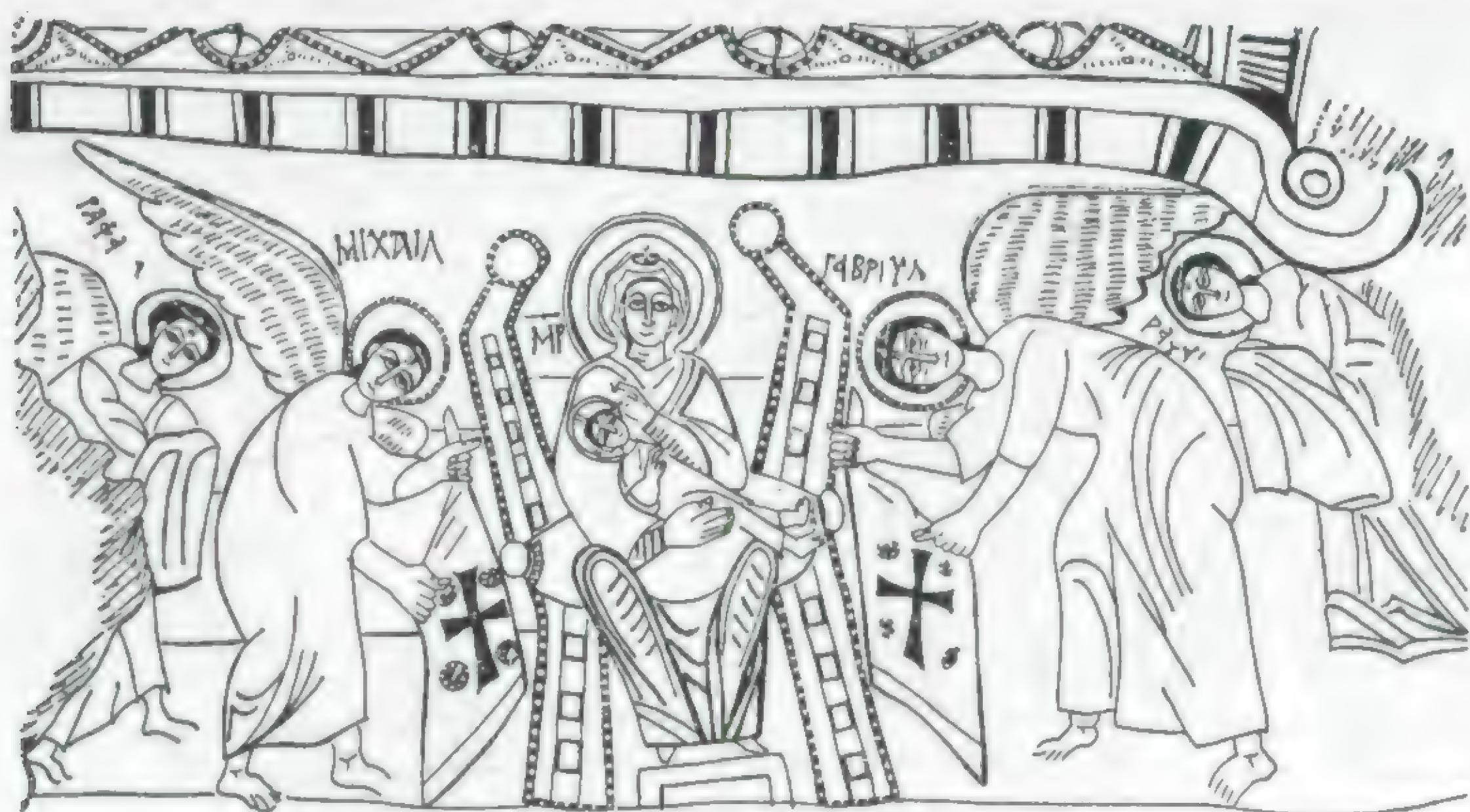


Pl. 61 - Eḡri Taş kilisesi.  
Les visions des mages.  
Détail : Melchior (*Melxéon*) voit le Christ enseignant.



Eḡri Taş kilisesi. Vision des mages





Eğri Taş kilisesi. La Théotokos.

Pl. 62 - Eğri Taş kilisesi, versant nord de la voûte  
La Théotokos entre les archanges.





Pl. 63 - St-Théodore (fiche 30)  
 Vue générale vers l'ouest.  
 La fenêtre à colonne  
 protobyzantine  
 à chapiteau corinthien.  
 Bain de l'Enfant (On lit :  
*La sage-femme reçoit la grâce*)







Pl. 64 - Ballı kilise (ph. 1954).  
Cène. Nativité.





Pl. 65 - En hiver, Kubbeli kilise n°2 vue de Karabaş kilise.





Pl. 66 - Tavşanlı kilise, 913-920  
(fiche 28).

Les trois cônes et le cône n°1 avec l'église peinte.

Vue générale de la voûte.

Buste à la voûte.







Pl.67 - Tavşanlı kilise. L'annonciation.  
La fuite en Egypte.





Pl.68 - El Nazar (fiche 29)

Le cône ruiné et l'intérieur vu vers l'abside (ph. 1970).

Bras ouest : Constantin et Hélène encadrant la croix.





Pl.69 - Ancienne Église de Tokalı kilise à Göreme  
(fiche 26).  
Annonciation. Détail de la Visitation.







Pl. 70 - Haçlı kilise  
Vue générale de l'église.



L'homme, symbole de Matthieu, nommé « *et disant* ».





Pl. 71 - Haçlı kilise.  
Composition absidale : le Christ en gloire avec les symboles  
des évangélistes, et sa garde angélique. Plus bas, la Vierge orante et  
Jean-Baptiste, encadrés par les apôtres.



Cône de St-Jean de Güllü dere.





Pl. 72 - St-Jean de Güllü dere, 913-920  
(fiche 24).

L'ascension à la voûte sud.  
Portraits de Paul et Jean (au nord)  
et d'André et Pierre (au sud).







Pl. 73 - St-Jean de Güllü dere.  
 Détail de l'épreuve de l'eau :  
 visages noyés dans la couche  
 des peintures primitives.  
 La fuite en Égypte (détruite en  
 1964).  
 La présentation au temple  
 (détail).







Pl. 74 et 75 - St-Jean de Güllü dere. Voûte de l'église funéraire, fiche 25, p. 163-65). Les anges portant les rouleaux précèdent les apôtres, missionnaires et juges (André et Thaddée détruits en 1964). Au centre, la Croix et le Christ de la Seconde Venue.









Pl. 76 - St-Jean de Güllü dere.  
Abside nord. Déisis et vision prophétique.





Pl. 77 - Kılıçlar kilise (fiche 34).  
 Vue générale vers l'abside (ph. 1995) :  
 Pentecôte, Bénédiction des apôtres, Ascension.  
 Pentecôte, détail : Jacques et Philippe,  
 les deux derniers à gauche (ph. 1980, avant destruction).







Pl. 78 - Kılıçlar kilise.  
Nativité. (avant restauration). L'ange s'adresse au berger.  
L'ange apparaît à Jean-Baptiste, disant *Jean quitte le désert,  
le baptême te réclame* (ph. 1960).





Pl. 79 - Visage du Christ dans la  
coupolette sud-est .  
Détail de la fuite en Égypte.







Pl. 80 - Tokalı kilise I et II : l'Ancienne et la Nouvelle Église (1<sup>er</sup> quart du X<sup>e</sup> s., et ca 950-960 ).  
 Vue vers le nord (avant restauration)





Pl. 81 - Tokalı II (fiche 35).  
L'Annonciation (avant restauration).  
Moïse. Détail de la Transfiguration (après nettoyage, ph. 1977).







Pl. 82 - Tokalı II.  
Au temple, un docteur écoutant le Christ adolescent (avant restauration).





Pl. 83 - Işhan (Tao, fin du X<sup>e</sup> s) .  
Dans la coupole, l'élévation de la Croix.



Pl. 83 - Tokalı II.  
Détail de l'adoration des mages  
(après nettoyage, ph. 1977).



Voûte sud. Détail de la Pentecôte : les ethnies attendant la révélation, et Pierre ordonnant les premiers diacres (avant restauration).





Pl. 84 - Tokalı II.

L'ordination des sept premiers diacres par saint Pierre (avant restauration).

Visage des apôtres, au premier plan : Jean, André et Matthieu (après nettoyage, ph. 1977).





Pl. 85 - Tokali II.  
La Vierge embrassée par l'Enfant, détail.  
Saint Basile. Son portrait au pied de la croix sud, et son dernier miracle : le péché effacé (p. 173).







Pl. 86 - Église de Nicéphore Phocas, 965-969 (fiche 36) . Vue générale de l'angle nord-est.



La famille impériale, de g. à dr. : Basile enfant, Théophano, Nicéphore Phocas.  
le César Bardas et le curopalate Léon. À droite : portrait de Jean Tzimiskès.





Pl. 87 - Direkli kilise à Belisirama (976-1025). Saints moines en rouge. Voûte nord-est.





Pl. 88 - Sainte-Barbe de Soğanlı, 1006 ou 1021 (fiche37).  
Anastasis. Vue générale. En bas, à gauche, portraits des sept Dormants  
d'Éphèse. Les morts sortant des tombeaux et des ressuscités.  
Détail: Hadès retenant Adam.





Pl. 89 - Pigeonnier de Kılıçlar (fiche38).  
 Vue générale vers les absides.  
 La fondatrice en prière. Le Christ du tympan.





Pl. 90 - Pigeonnier de Kılıçlar. La Nativité dans l'angle sud-ouest.  
L'Église de la citerne (fiche 39). Vue générale vers l'abside.







Pl. 91 - L'Église de la citerne. Voûte sud : voyage à Bethléem et Nativité.  
 Détails : Salomé verse l'eau avec un rhyton de type hittite.  
 Pigeonnier de Kılıçlar : les deux bergers de la Nativité.





Pl. 92 - Çarıklı kilise  
(fiche 42). Vue  
générale nord-est.  
L'archange Michel  
(dans la coupole).  
Eski Andaval. Saint  
Joachim montrant  
l'Emmanuel.





Pl. 93 - Karanlık kilise (fiche 42), après restauration.  
La Cène, vue générale.  
Un fondateur, Jean, l'*entalmatikos* (cf. Sch. 72 b)



Geyikli kilise (fiche 45), le réfectoire (ph. J. Marionneau).





Pl. 94 - Geyikli kilise.  
Ex-voto de Jean Sképidis  
(ph. 1970).



Site du monastère de Karabaş  
kilise à Soğanlı. Karabaş kilise  
(fiche47). La Communion des  
Apôtres, côté sud (ph. 1984).  
Visage de saint Matthieu  
(ph. 1962).







Pl. 95 - Karabaş kilise.  
Nativité. Le grand-prêtre  
Syméon (détail de la  
Présentation au temple).  
Les Saintes Femmes au  
tombeau.





Pl. 96 - Eski Gümüş (fiche 44). L'abside à trois registres (côté nord).



Les apôtres Jean et Thomas. Pedret : un cavalier de l'Apocalypse (Musée de Solsona).



# BIBLIOTHÈQUE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE

## PUBLIÉE PAR L'ASSOCIATION POUR L'ANTIQUITÉ TARDIVE



Nicole Thierry, née à Colmar (Ht-Rhin), est médecin de formation, mais a suivi des études d'histoire de l'art à la Sorbonne et à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, notamment avec A. Grabar et J. Lassus. Avec son mari, médecin aussi, elle a exploré depuis quatre décennies la Cappadoce et découvert de nombreuses églises nouvelles. Elle a étendu ses recherches à l'Arménie et à la Géorgie. Déjà bien connue pour ses travaux et ses enseignements à l'Ecole des Hautes Etudes, elle est l'auteur ou coauteur de cinq volumes, mais celui-ci offre pour la première fois une synthèse pour la totalité de la période de vie autonome de la Cappadoce.

### LA CAPPADOCE DE L'ANTIQUITÉ AU MOYEN ÂGE

La Cappadoce se compose de plusieurs régions et a subi des transformations répétées (Strabon XII, 1, 1). Cependant, on observe une permanence de son identité.

Histoire et archéologie témoignent des liens de la Cappadoce avec les régions voisines de Transcaucasie et de Mésopotamie septentrionale, l'ensemble faisant charnière entre le monde grec et iranien.

La rareté des villes explique la lente progression des civilisations dominantes, iranienne, hellénistique et gréco-romaine, byzantine puis turque.

Si les monnaies des rois de Cappadoce (302 av. J.-C. - 17 ap.) traduisent de l'hellénisation et de la romanisation de l'élite, le paganisme romain est caractérisé par la survie des entités mythiques hittites. On peut considérer comme exemplaire la popularité durable de la légendaire vision de saint Eustathe qui montre le Christ se révélant à lui sous la forme d'un cerf, dernier avatar du culte du cerf attesté en Anatolie hittite et romaine.

La découverte récente des nécropoles antiques et tombeaux monumentaux dans les zones rupestres connues pour leurs églises, ont mis en évidence la continuité du peuplement païen et chrétien. Pour la région d'Avanos-Göreme, l'archéologie confirme les données littéraires qui remontent à Strabon, aux Pères de l'Eglise et à une *Vie* de saint local écrite au début du VI<sup>e</sup> s.

La christianisation précoce de la province fut marquée par la fondation de l'Eglise d'Arménie dépendante de Césarée, et par le triomphe de l'Eglise cappadocienne à l'époque des deux Grégoire et de Basile le Grand. Dans les campagnes, il reste encore quelques-unes des nombreuses petites églises construites de cette époque au VII<sup>e</sup> s.

Mais ce sont surtout les innombrables monuments rupestres et décors peints qui nous permettent de proposer une chronologie relative à partir du VI<sup>e</sup> s., de compléter des vides de l'imagerie chrétienne orientale et de juger de la byzantinisation des programmes cappadociens au XI<sup>e</sup> s..

Au cours du Haut Moyen Âge, un art cappadocien gréco-oriental se développa caractérisé par la schématisation assyrienne des feuillages et rinceaux de vigne, transmise par les Sassanides, et qu'on retrouve dans toute l'aire méditerranéenne, en Transcaucasie et en Syrie omeyyade.

L'intense religiosité cappadocienne s'exprima par quelques images reflétant les discussions christologiques dont l'Iconoclisme fut la dernière crise. Après le hiatus dû aux guerres arabes, les fondations se multiplièrent et la créativité cappadocienne post-iconoclaste n'ignora aucun sujet (Déisis, Dormition, Transfiguration, Apôtres missionnaires et juges, éléments du Jugement dernier, etc.). La plupart de ces images n'eurent pas de suite byzantine alors qu'on retrouve des parallèles en Occident dans l'art carolingien, préroman et roman, et des échos orthodoxes dans la peinture géorgienne.

À Göreme, l'identification de la puissante famille des Phocas comme commanditaire de la Nouvelle Eglise de Tokalı kilise (ca 950-960), et dans une église voisine, la représentation commémorative de leur triomphe, donnent vie aux épisodes glorieux de la reconquête des terres d'Asie.

### CAPPADOCIA FROM ANTIQUITY TO THE MIDDLE AGES

'Cappadocia consists of several regions and has undergone repeated transformations' (Strabo, XII, 1, 1). Notwithstanding, Cappadocia did retain some continuity in identity through the ages.

History and archaeology both demonstrate the links that Cappadocia had with its neighbours in the Transcaucasus and northern Mesopotamia, all of which together formed a hinge between the Greek and Iranian worlds. The comparative lack of urbanisation explains why the civilisations took time to become established: Iranian, Hellenistic, Greco-Roman, Byzantine and then Turkish. Whereas the currency of the Cappadocian monarchs (302 BCE - 17 CE/AD) might show the transition at the elite level of Hellenic to Roman civilisation, Roman paganism can be characterised by survivals of elements from Hittite mythology. The longlasting popularity of the legend of St Eustathios's vision of Christ appearing to him in the form of a stag, a relic of the cult of the stag from Hittite and Roman Anatolia, is symptomatic of such survivals.

The recent discovery of ancient burial sites and monumental tombs in rocky areas known for their churches have reinforced the evidence for continuity between pagan and Christian settlement. In the area of Avanos-Göreme archaeology supports the literary evidence of writers such as Strabo, the Church Fathers and an anonymous *Vita* of a local saint written in the early sixth century. The very early Christianisation of the province was marked by the establishment of the Armenian Church dependent on Caesarea and the triumph of the Cappadocian Church during the period of the two Gregories and Basil the Great. In the countryside there still remain numerous small churches built between this period and the seventh century.

However, the innumerable rock monuments and painted decorations are the principal means for establishing a relative chronology from the sixth century onwards, for filling in the gaps in the imagery of Eastern Christianity, and to evaluate the degree of Byzantine influence in Cappadocian art in the eleventh century.

During the early Middle Ages a distinctive Cappadocian art developed which combined Greek and Oriental elements. It is characterised by the Assyrian style of depicting leaves and vines which came from the Sassanids and which is found throughout the Mediterranean, the Transcaucasus and in Omayyad Syria. The intense religiosity of Cappadocia is expressed in images which reflect the debates on Christology of which the last crisis was the Iconoclast controversy. After a gap caused by the Arab wars, new religious buildings multiplied and Cappadocian creativity after the period of the Iconoclast controversy knew no bounds; painters covered subjects as diverse as the Deisis, the Dormition, Transfiguration, the apostles on mission and in judgement, and aspects of the Last Judgement. Many of these images were not followed-up in the Byzantine period even though we can find parallels in the West in Carolingian, pre-Romanesque and Romanesque art, and some Orthodox echoes in paintings from Georgia. At Göreme we know of the powerful Phocas family commissioning the New Church at Tokalı kilise (c. 950-960), and in a nearby church a commemoration of their triumph, both of which locations bring to life glorious episodes in the reconquest of lands in Asia.

ISBN 2-503-50947-9



9 782503 509471

BREPOLS



PUBLISHERS